This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 808,506

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES

GALIFFE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

SUR LES

FAMILLES GENEVOISES

TOME IV

DEUXIÈME ÉDITION COMPLÉTÉE ET ENTIÈREMENT REMANIÉE

PAR

Aymon GALIFFE

GENÈVE
CHEZ A. JULLIEN, ÉDITEUR
AU BOURG DE FOUR, 32

1908

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

GALIFFE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

SUR LES

FAMILLES GENEVOISES

TOME IV

DEUXIÈME ÉDITION COMPLÉTÉE ET ENTIÈREMENT REMANIÉE

PAR

Aymon GALIFFE

GENÈVE
CHEZ A. JULLIEN, ÉDITEUR
AU BOURG DE-FOUR, 32

1908

CS
997
.G4
G16
v.4

0945654-190

AVANT-PROPOS

Le quatrième volume des *Notices généalogiques sur les familles genevoises, continuées par J.-B.-G. Galiffe,* a paru en trois livraisons datées de 1857, 1860 et 1866. Il marque une étape entre les trois premiers volumes de cet ouvrage, publiés par J.-A. Galiffe de 1829 à 1836, et les trois qui l'ont terminé (1884, 92, 95) et pour lesquels notre prédécesseur[1] s'était adjoint plusieurs collaborateurs. S'il contient plusieurs articles qui ne sont que des énumérations chronologiques de renseignements, justifiant le titre discret de *notices* adopté prudemment par celui qui conçut le premier l'idée de cet ouvrage, on y trouve aussi bon nombre de ces généalogies méticuleusement complètes qui caractérisent la seconde série de ces volumes.

Le choix des articles insérés peut surprendre. A côté de familles qu'on s'étonnait de ne pas avoir vu figurer dans les premiers tomes ou qui avaient en tous cas leur place marquée dans celui-ci, on en trouve d'autres qui n'ont eu à Genève qu'une existence éphémère, n'y ont joué qu'un rôle effacé ou n'en ont pas même possédé la bourgeoisie. Nous croyons qu'il faut expliquer la présence de ces dernières par le désir auquel paraît avoir cédé l'auteur, d'une part d'utiliser les archives domestiques qu'il tenait de familles figurant dans son ascendance, d'autre part de documenter ou d'illustrer en quelque sorte l'histoire du régime calviniste, dont il s'occupait alors avec ardeur.

Bien que ce volume contienne une proportion de familles

[1] Quand au cours de ce volume nous parlons de notre prédécesseur, il s'agit de J.-B.-G. Galiffe, et nous désignons toujours son père, J.-A. Galiffe, par son nom.

encore existantes plus faible que les autres, c'est celui qui a été épuisé le plus rapidement. Son mode de publication en livraisons espacées y a peut-être été pour quelque chose. Quoiqu'il en soit, il était devenu introuvable depuis nombre d'années et l'impression d'une seconde édition s'imposait.

Nous aurions pu nous borner à compléter jusqu'à ce jour les familles vivantes, mais nous avons estimé devoir mieux au public spécial auquel s'adresse l'ouvrage. Les recherches de nos prédécesseurs, les communications des amateurs de ce genre d'études, les publications de nos sociétés historiques, étaient autant de sources de renseignements nouveaux dont nous devions tenir compte. Nous avons par conséquent repris, remanié et complété tous les articles; quelques-uns ont été entièrement modifiés; nous avons même dû, dans quelqus cas, réfuter l'opinion de notre prédécesseur.

Le manque de place a exigé la suppression de toutes celles des nombreuses notes de la première édition qui n'avaient pas un rapport très direct avec le sujet. On ne retrouvera pas non plus la réfutation très vive et très développée que, sous forme d'avant-propos de la seconde livraison, l'auteur avait faite d'une critique de son livre sur *Bezanson Hugues le libérateur de Genève*, insérée dans la *Bibliothèque universelle*, et dans laquelle il avait été pris à partie de manière assez acerbe au sujet de ses opinions sur le rôle de Calvin à Genève. Nous nous sommes certainement conformé à ce que notre prédécesseur eût fait lui-même, en supprimant ce morceau qui ne pouvait avoir eu qu'un intérêt d'actualité, et dont le ton, comme celui de l'article qui l'avait motivé, cadrait mal avec les relations d'estime réciproque que les deux antagonistes avaient renouées après s'être expliqués sur les points qui les avaient divisés.

Plusieurs articles complémentaires ou rectificatifs concernant des familles dont la généalogie a depuis lors été publiée à nouveau ou le sera prochainement, n'avaient également plus de raison d'être. Nous les avons remplacés par un supplément à l'article Thellusson paru dans le tome II de ces notices, mais dont, faute de renseignements, nous n'avions pu corriger les

graves inexactitudes, ni combler les lacunes dans la deuxième édition de ce volume que nous avons publiée en 1892.

Telles sont les raisons des modifications que nous avons apportées à l'œuvre de notre prédécesseur. Mais avant de livrer notre travail au public, en nous excusant d'un retard qui ne nous est pas imputable, nous avons le devoir de remercier les personnes qui nous ont aidé à le mener à bien : M. L. Dufour-Vernes, archiviste d'État, qui a bien voulu se charger de refaire en entier, avec la compétence que l'on sait, plusieurs articles[1] ; M. Alfred Vidart, de Divonne, auquel nous devons une foule de renseignements, extraits à notre intention du remarquable travail qu'il a fait sur les familles du Pays de Gex, et dont tous les amateurs d'études historiques doivent souhaiter la publication ; MM. Constant Picot et Albert Choisy, toujours prêts à communiquer à ceux que cela intéresse le résultat de leurs consciencieuses et incessantes recherches. Nous n'aurions garde d'oublier les représentants des familles, auxquels nous ne nous sommes jamais adressé en vain et dont plusieurs nous ont laissé prendre connaissance de travaux personnels, souvent considérables. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

Juin 1908.

GALIFFE.

[1] Ces articles sont signés L. D.-V.

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION

.....Nous ne cherchons pas davantage à satisfaire la vanité des uns que la simple curiosité des autres. Les études généalogiques forment, surtout dans les républiques, une science auxiliaire de l'histoire ; nous complétons un recueil qui, sous ce rapport, a déjà rendu de grands services et qui en rendra davantage à mesure que nous avancerons dans l'étude de nos annales. Quant aux familles elles-mêmes, surtout celles d'origine étrangère, bon nombre d'entre elles sauraient nous dire les avantages de tous genres qu'elles ont trouvés à être éclairées sur leurs antécédents ; les prédictions de Galiffe[1] à ce sujet se sont réalisées et se réalisent encore bien au delà de ce que l'on pourrait croire. Nous n'insisterons pas non plus ici sur la tendance philosophique et toute républicaine que notre prédécesseur a su imprimer d'emblée à cette publication, ni sur l'intérêt plus intime que les familles peuvent trouver à connaître des données qui leur sont ce que l'histoire est aux peuples. Pour toutes ces choses. nous renvoyons le lecteur aux préfaces des volumes précédents. Quant à ceux qui sont de parti-pris opposés à ce genre d'ouvrage, nous renonçons tout à fait à les convaincre ; ne savons-nous pas qu'ils en seraient les partisans déclarés s'ils pouvaient y trouver pour eux-mêmes la satisfaction et les avantages qui en résultent pour d'autres ? Assez d'exemples sont venus confirmer notre opinion à cet égard.

.....L'utilité historique nous a engagé, surtout dans les articles qui sont entièrement de nous, à sortir çà et là des

[1] Jacques-Augustin Galiffe-Pictet [1776-1853], auteur des trois premiers volumes des *Notices généalogiques*, [1829-36], et des *Matériaux pour l'histoire de Genève [1829-30]*.

limites purement *genèvoises* dans lesquelles notre prédécesseur s'était retranché, — et à ajouter même, à ce dernier point de vue, ce genre de détails insignifiants en apparence, mais dont nous sentirons toujours plus l'utilité en progressant dans l'exploration de nos matériaux historiques. Ceux qui s'occupent de ces explorations savent de reste combien un nom, une date, un mot, une lettre, un chiffre peuvent contribuer à éclaircir les questions les plus ardues. Enfin, là où nous avons été obligé de recourir aux renseignements d'autrui, nous n'avons rien négligé pour en contrôler l'exactitude, préférant élaguer ou laisser dans le doute tout ce qui nous a paru manquer de ce degré d'authenticité qui est la première condition requise dans un travail de ce genre. Les correspondances souvent fort éloignées que nous avons été obligé de soutenir à ce sujet, sont donc encore au nombre des causes qui ont retardé l'impression de ce volume.

Nous ne terminerons pas sans rappeler encore une fois le titre de cet ouvrage, qui ne paraît pas avoir été compris par tous ses lecteurs. En entreprenant à lui seul, comme simple accessoire, un travail « qui est ordinairement l'œuvre collec- « tive, principale et de longue haleine d'un grand nombre de « collaborateurs réunis », Galiffe ne pouvait penser à donner les généalogies complètes des trois cents et quelques familles dont il s'est plus particulièrement occupé dans ses trois volumes. Sa vie entière n'aurait pas suffi à ce travail, qui chez nous est d'ailleurs à peu près impossible pour toute famille qui n'a pas marqué d'une certaine façon dans toutes ses branches, et dans le pays même, dès sa première apparition. Après avoir annoncé de simples *notices généalogiques* sur les familles *genevoises*, surtout au point de vue de leurs rapports avec la chose publique, les seuls souvent dont il reste quelques vestiges, notre prédécesseur a en réalité donné beaucoup plus qu'il n'avait promis et, pour la majorité de ses articles, plus même qu'on ne trouve dans bien des ouvrages de ce genre dont le titre promet tout ce qu'on peut désirer. Nous n'avons pas la prétention de faire mieux que lui. Qu'on ne s'étonne donc pas de trouver, au milieu de généalogies plus complètes, des articles ne contenant

que deux ou trois générations, quelquefois même de simples séries d'individus qui ne paraissent pas avoir d'autre rapport entre eux que celui du nom. Malgré leur pauvreté apparente, ces articles-là sont souvent mieux reçus des véritables connaisseurs que les autres : — ou bien ils se rapportent à une époque reculée, dont les lacunes ne peuvent être comblées que par les documents de famille ; — ou bien il s'agit de personnages célèbres, ou de races historiques, sur lesquelles on ne saurait par conséquent avoir assez de renseignements ; ou bien encore ces articles concernent des familles qui n'ont fait qu'un séjour très court parmi nous, et dans ce cas ils servent souvent à compléter les travaux des historiens et des généalogistes des pays voisins. Nous ne saurions d'ailleurs assez répéter que, dans les sciences auxiliaires de l'histoire, aussi bien que dans les sciences naturelles, aucun renseignement *authentique* ne saurait être superflu ; ils trouvent tous tôt ou tard leur emploi au service de cette *vérité* qui, sous diverses formes, constitue le but final de toutes les recherches scientifiques.

PEICY, mai 1857.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

b = baptisé
b. a. = en bas âge
B. G. = Bourgeois de Genève
CC = Conseil des Deux Cents
C. G. = Citoyen de Genève
D. C. R. = Député au Conseil Représentatif.
D. G. C. = Député au Grand Conseil.
Egr. = Egrège.
f. = fils, fille
L, LX = Conseil des Cinquante, Soixante
n. = né
No. = noble
R. B. G. = Reçu bourgeois Genève.
s. a. = sans alliance
s. e. = sans enfants
s. p. = sans postérité
Spect. = spectable
† = mort

Pour les sources :

com. = communication
G. = Galiffe, J.-A. (Renseignements trouvés dans ses manuscrits sans indication de source.)
M. et D. = Mémoires et documents publiés par la Société d'hist de Genève.
R. G. = Regeste Genevois (pu par la Société d'histoire)
Ter. = Terrier

Les chiffres romains indiquent les degrés de filiation : les chiffres bes les enfants dans chaque degré par rang d'âge; les lettres, les fants de ces enfants quand la postérité s'est arrêtée à eux.

NOTICES GÉNÉALOGIQUES

D'AIGUENOIRE *(de Aqua nigra)*.

1401, 22 juillet. Messire Girard d'Aiguenoire, recteur de l'église de Saint-André en la combe de Boëge, fonde dans l'église de Saint-Pierre de Genève, une chapelle en l'honneur de Sainte-Marie et de toute la cour céleste, à l'autel antique de Saint-André l'apôtre, qu'il dote de plusieurs censes et autres biens. Le 15 mars 1402, Laurent ffeu Amédée de Jonzier lui fit une reconnaissance de 6 deniers genevois vieux service annuel, pour lui et les siens.

1473, Claude « de Aqua nigra » prête serment comme guet.

I. Berthet d'Aiguenoire (de Aqua nigra), de Boëge, connu par la bourgeoisie de son fils Jean, qui suit :

II. No. Jean d'Aiguenoire, reçu B. G. le 13 nov. 1495 (*cordonnier*) ; du L. 1507, vivait encore en 1514, suivant les livres de la confrérie de Saint-Antoine, Saint-Gervais et Saint-Prothais, à Saint-Gervais. Ep. Gervaise..... dont il eut :

1. No. Françoise d'Aiguenoire, fem. 1) d'Egrège-

Jaques Chabel, de Faucigny, B. G. avec qui elle reconnut en 1518 au couvent de Pomiers ; 2) d'Asinius Tockerle, C. G. du L., qui testa le 6 mars 1528 et dont elle eut deux fils ; 3) de No. Guigues dit *Guido Maillet,* B. G., du CC. Elle mourut avant 1537. Elle possédait en 1526 le four de Saint-Gervais.

2. Ayma, fem. de Thivent de Collonges habitant.

1539, 14 mars Jean ffeu Guillaume d'Aiguenoire de Boëge.

1564, Me Jean d'Aiguenoire B. G. habitant Thonon.

1612, Pierre f. de Jean d'Aiguenoire, de Boëge, habitant Louèche.

ALAMAND

Il y a eu de bonne heure plusieurs familles de ce nom tant en Dauphiné que dans le diocèse de Genève. Tous les généalogistes qui s'en sont occupé ont constaté la difficulté qu'il y avait à ne pas les confondre. M. de Foras dans son « *Armorial et nobiliaire de Savoie* », a attribué non sans vraisemblance aux Alamand de Savoie l'évêque de Genève Alamand de Saint-Jeoire qu'on avait le plus souvent considéré comme étant de la race des sires de Faucigny. Louis Aleman, élu en 1423 par le Chapitre au siège épiscopal mais non confirmé par le pape, appartient aux Alamand d'Arbent en Dauphiné, qu'on prétend aussi issus de cette maison dynastique.

Nous donnons ici quelques familles Alamand qui ont possédé la bourgeoisie de Genève ou ont habité la ville et son territoire.

ALAMAND D'ESERY

M. de Foras a donné sur cette famille une notice qui rédigée d'après d'autres sources que celle qui se trouve dans la première édition de ce volume, confirme les renseignements qui sont contenus dans cette dernière. Nous lui avons fait quelques emprunts.

Armes : Besson donne deux blasons aux Alamand d'Esery : 1° de gueules à trois têtes de cheval d'argent; 2° de sable au lion rampant d'argent (ou d'or), à la cotice de gueules brochant sur le tout. Les sceaux de l'Evêque Alamand de Saint-Jeoire, 1344-61, portent un lion. Les Alamand d'Arbent portent de sable au lion rampant d'argent couronné, armé et lampassé de gueules. (Chiesa, Besson).

Chorier dans son *Etat politique de la province du Dauphiné* (1671), affirme que les Alamand d'Esery se rattachent à la famille dauphinoise et qu'un Jacques Alamand Sgr d'Esery et de Vosérier, figurait au nombre des représentants des onze branches de sa famille que l'évêque Sibuet Aleman réunit à Grenoble en 1455.

I. No. Aymon Alaman Sgr d'Esery (Essirier, Sysseriaco, canton de Regnier, arr^{t} de Saint-Julien), vivait en 1418, mais était mort en 1421. Une reconnaissance faite par sa veuve, montre qu'il possédait des biens à Vosérier, Amancier, Sales et La Roche; —

ép. : Mermette f. de Jean des Balmes et de Françoise de Vosérier.

1. Nicolette abbesse de Bellerive 1431 à 1467. Foras la nomme Marie, peut-être s'agit-il d'une sœur?
2. Pierre, probablement † avant 1471.
3. Jean qui suit.
4. No. François, mentionné en 1438 et 39 † avant 1471.
5. Catherine fem. de No. Gérard, f. de No. Pierre de Chatillon.

II. Jean Alamand Sgr d'Esery et de Vosérier (près de la Roche), majeur en 1426, acquit le 27 juil. de cette année des biens de Pierre et de Claude de Vosérier, † avant 1461 ; — ép. : Pernette de Langin qui vivait encore en 1471.

1. No. et puissant Louis Alamand Sgr d'Esery, vivait en 1490, fit donation de ses biens, entre autres du château d'Esery, à son cousin Michel de Vosérier.
2. Jean qui suit.
3. Louis cité en 1490, comme frère de Jean et de Louis.

Ces enfants possédaient en 1477, une maison estimée 700 florins à Genève, dans le quartier de Rive.

III. No. Jean Alamand Sgr de Vosérier, nommé aussi Jean-Louis par Foras, cité dans des actes de 1471, 1472, 1483, 1499 ; très probablement père de :

IV. No. André Alamand † avant 1527, en tous cas descendant de Jean II; — ép. : Michelle f. de No. Jac-

ques Vidompne, remariée en secondes noces à No. Jean de Crans Sgr de Bancez et en troisièmes à No. Antoine de Bellegarde Sgr de Disonche. Comme tutrice de ses enfants, elle reconnut en suivant la reconnaissance faite par le précédent. André Alamand en eut plusieurs fils mentionnés conjointement en 1529, et dont on ne connait que:

V. No. Jean-Félix Alamand Sgr de Vosérier, vivait encore en 1544.

ALAMAND de LÉLUISET dits JOLY

1368, Pierre Alamand, de Leluyset (commune de Viry), homme lige de Gallois Sgr de Viry, les hoirs de Girod Alamand, Clément et Perenod Alamand, Agnessonne, veuve de Girod Alamand, sont cités dans le même acte de reconnaissance.

I. Girod Allamand, propriétaire à Léluiset; — ép.: Agnessonne, veuve en 1368, dont il eut:

II. Jean Alamand dit Joly, nommé aussi Joly alias Alamand, paie au Chapitre pour sa mère en 1437, reconnait au fief de Coudrée le 7 août 1448, fut père de:

1. Jean, qui suit.
2. Jeannette, cohéritière pour un tiers de Messire Pierre Chevalier, testa le 27 mai 1469. Elle était fort riche et fonda par ce testament, en la dotant de 800 florins, la chapelle de Saint-Yves, à la Madeleine. Fem.: 1° de Pierre Ros soit Roux ou

Rufi, dit Noblet; 2° d'Ansermet Marval, notaire, plus tard syndic;

3° Jeannette, citée en 1455, comme fille de feu Jean Alamand dit Joly, de Léluiset, veuve en premières noces de Jean Mortier, femme de discret Hugonet de Langin, notaire, qui l'institue héritière et lui substitue les enfants qu'elle a eu de son premier mari.

III. Provide Jean Alamand alias Joly, qualifié B. G. en 1469, conseiller en 1478, héritier pour un tiers de Messire Pierre Chevalier, prêtre, maître es arts, curé de Saint-Donat d'Alby, son cousin; — ép.: Léonarde, f. de Besançon Bourgeois et d'Aymonette, sa veuve, avec qui il transigea le 6 mai 1441.

1. Jean, moine franciscain, 1469.
2. Barthélemie, fem. de Jean Novelli, notaire juré de la Cour spirituelle, vivant en 1469 et 1487.

1406, Béatrice, f. de Péronet Alamand, fem. de Jean Robin, héritière de Pierre Alamand, paraît être la même que Béatrice, f. de Péronet Alamand, fem. de Jean Reybet, de sous Viry, qui en 1437, reconnait avec Clément Alamand de Léluiset et Agnesonne, veuve de Girod Alamand. Son père pourrait être le Pérenod de la reconnaissance de 1368.

ALAMAND DE L'ISLE

Armes : Une main avec avant-bras mouvant du flanc dextre et tenant un demi vol.

1287-1288, Jean dit Alamand de l'Isle, à Peney (Reg. Gen.).

1310, Jean Alamand de l'Isle, témoin de l'enquête faite sur les péages et redevances dus à l'évêque (Reg. Gen.).

1309, 21 et 24 février. Alamand de l'Isle est au nombre des citoyens qui interviennent au compromis passé avec l'évêque Aymon du Quart.

1318, Jean l'Alleman ou Alamand de l'Isle, conseiller, (probablement le même).

A la même famille appartiennent probablement Jourdaine Alamand, mère de Guillaume et Nicolas, de Bourdigny, mentionnée en 1267 et 1283; Bertrande, f. d'Etienne Alamand, fem. de Claude Bornod, à Satigny, mentionnée en 1524.

DES ALAMANDS

1399, Guyonnet ffeu Martin des Alamands et Guillemette sa femme, Pierre ffeu Martin des Alemands.

Lyonet des Alamands, reçu bourgeois pour 7 florins en 1439, des L en 1457, assiste au conseil général de 1460, nommé en 1461 de la commission chargée de vérifier les comptes de la ville, eut un différend cette année avec un de Livron. Il épousa Pernette, f. de Thomas Crachaz, soit Crache, B. G. laquelle testa devant Pierre Poral, le 13 janv. 1487, en faveur de son fils, auquel elle substitua ses deux filles, disposant du bien de son défunt

mari, dont elle avait eu : Jaques, Girarde et Guillermette.

Voici enfin quelques Alamand qu'il n'a pas été possible de rattacher aux familles qui précèdent.

1311, Jean Alamand de Sateninge (Isère), homme franc et Agnès, sa femme.

1336, Messire Jacques Alamand, chanoine, prévôt de l'église de Genève, cité en 1367, comme oncle maternel de Messire Richard d'Aillé, chanoine de Genève qui, en 1389, voulait être enseveli auprès de lui.

1433, Messire Pierre Alamand, prêtre et Jean son frère.

1435, Jeanne Alamandi, veuve de Messire Othon de Grandson chevalier.

Un Pierre Alamand était curé de Jussy et recteur de la chapelle de Saint-Sébastien, il changea de religion à la Réformation, aussi lui conserva-t-on ses anciens revenus.

1455, 18 novembre R. B. G. Jean Alamand, maréchal.

1477, Jean Alamand alias Regis, maréchal, était propriétaire d'une maison avec grange et jardin, sise à Coutance et estimée 300 florins.

1512, Rolette, f. de Jean Alamand, dit Rey, veuve de Jean Chambaz. Son contrat de mariage (C. Wandel, not.) est de mai 1506.

1454, Henriette Bourgeois, f. de Pierre Alamand, d'Actenaz.

1524, 5 janv. R. B. G. Jacob Alamand, alias Mongreaz ffeu Guillerme, mercier du diocèse de Tarentaise.

Il existe actuellement dans le canton, plusieurs familles Allamand, venues à une époque plus récente.

ALEXIUS, ALEXIS, ALESCH.

Cette famille originaire des Grisons, ne doit pas être confondue avec la famille Allex de Fribourg, dont le nom est souvent latinisé de la même manière. Senebier affirme que celle qui fait l'objet de cet article fut gratifiée gratuitement de la bourgeoisie genevoise en 1598 en la personne de Gaspard Alexius. On ne trouve aucune confirmation de ce renseignement et ce nom ne figure pas au registre des Bourgeois.

No. et Spect. Gaspard Alexius (dit aussi Alexis) retiré à Genève, pasteur à Chêne en 1608, puis à Genève 1612, professeur en théologie 1610 et en philosophie 1611, ecclésiastique « fort rompu aux disputes et très habile à « traiter scolastiquement des controverses en théologie, « ayant le langage un peu rude pour être du pays des Gri- « sons, mais au reste un très pertinent homme ». (*Grenus, Fragments historiques*, p. 94). Malgré le labeur que lui imposaient ses deux chaires, il continua à prêcher en ville, tant dans l'église nationale que dans l'église italienne. Selon Senebier, le Conseil et l'Académie l'auraient refusé

trois fois à sa patrie avant de se décider à ce sacrifice pour le bien de l'église, en 1614. Il fut alors pasteur à Sondrio, dans la Valteline, où il fonda un collège semblable à celui de Genève ; en 1619 il présida un synode des ecclésiastiques du pays ; enfin ayant entrepris en 1620 ou 21 un voyage dans le but de faire une collecte pour aider les Grisons persécutés dans la Valteline, il fut arrêté à Brissach, allant à Heidelberg et conduit à Insbrück où il fut mis en prison. Relâché après vingt-sept mois de captivité en échange du colonel autrichien Baldiron détenu à Coire, il revint à Genève où il reprit son cours de philosophie, en juillet 1623, et mourut en 1626. On a de lui une *Dissertatio physica de mixtura* ou *Disputatatio physica de mixtione, 1625.*

Ep. : 1° Susanne ffeu Antoine Jean et de Marguerite Vanier (contrat du 18 mai 1608, Humbert Roch, not.), à 34 ans, 27 nov. 1613 ; — 2° 6 nov. 1614, Jeanne, f. de David Hébert, de Dieppe et de Jeanne Trembley, remariée à Gaspard De la Rue. Par acte du 7 juin 1626 (F. Dunant, not.), elle reconnut 1000 florins de la succession de Nicolas Hébert, son grand-père et 700 florins de vaisselle, vendue lors du départ pour la Valteline.

Il eut de la première :

1. Esther, n. 1610.
2. Louise, n. 1612, filleule du comte Henri de Nassau, cohéritière en 1629 de ses grands parents Jean Vanier. Fem. 1° de No. Jaques Fabri, dont elle

était veuve en 1631 ; — 2° le 2 juil. 1633 de Jaques Planchamp.

3. Judith, † s. a. après sa mère.

Et de la seconde :

4. Jeanne, n. 1615, fem. 10 déc. 1637 de David Miol, bourgeois de Vevey, contrat du 2 juin 1638 (F. Dunant, not.), dot 2000 florins, dont 1000 en don de Gaspard De la Rue, le beau-père de sa mère.

5. Catherine, n. 7 août 1617, fem. 31 janv. 1641 de Maurice Maistre, hôte de l'Ecu de Genève, contrat du 17 mars 1641 (Jn Vignier, not.), dot de 4000 florins; elle vivait en 1648.

6. Judith, fem. 14 avril 1644 de Thomas, f. de Jacob Ayme et de Lea Chapuis (cont. du 2 janv. 1645. Is. de Monthoux, not.), dot 4000 florins, y compris 300 florins de legs de Gaspard De la Rue.

AMEAUX, aussi AMYAULX, AMYOZ.

Cette famille qui ne compte que trois générations à Genève, y aurait passé presque inaperçue sans le procès criminel que le parti calviniste intenta en 1546 au conseiller Pierre Ameaux, et qui ne fut qu'un prétexte de persécution ou d'intimidation et d'humiliation à l'égard du parti national, au moment où ce parti commençait à se remettre de sa sanglante défaite de 1540. Ce procès

qui a été publié en 1863 par J.-B.-G. Galiffe sous le titre « *Nouvelles pages d'histoire exacte* », est des plus instructifs en ce qui concerne le pouvoir et les moyens d'influence de Calvin dans Genève.

La famille Ameaux ou Amyoz ne doit pas être confondue avec celle des Amiot, originaires de Laon, et qui ne vint à Genève qu'en 1562.

I. Jean Amioz, cartier, R. B. G en 1478 pour 7 florins et une coulevrine; il est mentionné en 1498 sous le nom de Jean Amyaulx. Comme on ne trouve pas d'autre individu de ce nom au rôle des bourgeois, c'est certainement lui qui était le père de:

II. Pierre Amyeaux, C. G. ainsi signé, mais nommé plus souvent Ameau ou Ameaux; cartier, du CC 1530, du LX 1533. 34; conseiller 1535. 36; du LX 1541 à 45; derechef conseiller 1545. 46, et capitaine ou gouverneur de l'artillerie de la ville. Condamné cette même année, après dix semaines d'emprisonnement, à l'instigation de Calvin qui fit casser comme trop douce la sentence déjà très rigoureuse des Conseils, à faire le tour de la ville en chemise, tête nue, torche au poing, puis à faire amende honorable à genoux devant le tribunal, en criant merci à Dieu et à la justice. Les motifs de cette condamnation, qui impliquait la déchéance de tout emploi public, étaient: « d'avoir « méchamment et vilainement parlé contre la « parole de Dieu, du magistrat et des ministres ».

L'accusation et les témoins les plus hostiles à l'accusé ne relevèrent cependant que quelques propos tenus par Ameaux dans l'intimité en présence de quelques amis qu'il avait invités à souper, sur Calvin, sur sa doctrine, sur les magistrats calvinistes et sur l'influence croissante du parti français.

Il est bon d'observer qu'Ameaux était lui-même un des plus anciens protestants genevois, et qu'il n'avait pas eu la moindre connexion avec la faction nationale des *artichaux* qui avait expulsé les réformateurs rebelles en 1538. Mais on voit dans son procès que Calvin avait d'autres raisons pour lui en vouloir personnellement, peut-être à l'insu d'Ameaux lui-même.

Ép. 1° Benoîte Jaccon, veuve de Jean Mugnier. Son second mari formula contre elle plusieurs demandes en divorce pour adultères réitérés; pendant treize mois il se vit impitoyablement débouté. Calvin avait en effet pris la défense de cette femme qui prétendait justifier son inconduite éhontée par des passages de l'Ecriture, mais il fut bientôt obligé de recourir au Conseil contre les obsessions de cette folle. Ameaux obtint son divorce, mais ce n'est que quatre mois après qu'elle eut été mise en prison pour dévergondage qu'il fut autorisé à se remarier « vu la conduite de sa femme ». On ne l'accusa pas moins d'avoir

favorisé sa débauche, ce qui ne l'empêcha pas d'être une quinzaine de jours plus tard un des candidats au conseil qui obtinrent le plus de voix en CC presque entièrement composé de calvinistes. 2° Georgea Marchiand, † 26 déc. 1549; — 3° 15 fév. 1651, Clauda Boccard, veuve de Pierre de Rages, hospitalier, remariée le 31 juil. 1552 à Mermet Pictet, C. G. — Il eut de sa première :

III. Bernardin Ameaux, n. 1529, du CC 1552, † le 10 nov. 1562 à 32 ans, étant donc entré au CC à 22 ans. — Ép. : 1° le 1er oct. 1550, Jeanne, f. de No. Ulrich Embler ou Ambler; 2° Guillauma....., remariée déjà le 19 av. 1563 à Perceval Roguet. Bernardin Ameaux eut de cette dernière alliance un fils unique posthume, † à six semaines le 25 janv. 1563.

Ces deuils et ces veuvages si courts sont l'un des traits caractéristiques de cette époque, où l'on voyait tant de veuves et de veufs se remarier au bout de quelques semaines.

D'ARGONNE ou DARGONNE.

I. Jaquemin d'Argonne de Nantes en Bretagne † avant 1558, fut père de :

II. Jacques d'Argonne, retiré à Genève pour la religion, puis réfugié dès 1558 à Poully au pays de Gex, où il avait dû fuir la justice calviniste. Il était sus-

pecté d'avoir les opinions de Bolsec et Germain Colladon, conseil juridique du réformateur, préavisait pour qu'on le punit ainsi que les trois ministres Carmel, Eynard et Grimault. Ce crime se compliquait pour ces derniers d'opinions favorables à Servet, on l'avait du moins déduit de la présence dans leurs papiers de vers latins extraits d'un livre contre la mort de celui-ci. Eynard fut emprisonné et torturé et tous trois n'échappèrent, dit-on, à la mort que par ce qu'ils déclarèrent détester les opinions de cette victime de l'intolérance. Dargonne fut encore impliqué avec d'autres dans un procès « de lèse majesté et de pratiques contre le roi de France » mais on ne put établir aucun fait à sa charge, aussi fut-il libéré (1558).

Il fut père de :

1. Esdras.
2. Raymond, qui suit.
3. Nicolarde.
4. Humbert, taffetassier, reçu B. G. 13 nov. 1604, pour 10 écus et deux seillots, du CC 1622, † fév. 1626, ayant testé le 22 nov. 1625, substituant à sa fille, son neveu Gilles pour la moitié, ses amis les conseillers Jean Sarasin, Louis Trembley, Jean Sève et Antoine Dangers pour l'autre moitié.

Ép. : Esther, f. de sire Jean Moissonier, Maissonier ou Massonier, † âgée de 51 ans, 23 av. 1625.

Il en eut Esther, n. 1606, fem. 26 mai 1622, de Philibert Allemand, B. G.

5. Susanne, fem. d'Antoine, f. d'Armand Mathieu.

III. Raymond d'Argonne, † avant son frère fut père de :

IV. Gilles d'Argonne, substitué à sa cousine Esther par le testament de son oncle Humbert.

AUDÉOUD

Cette famille est originaire du Dauphiné où elle possédait dès le XVe siècle, à Saint-Laurent du Cros en Champsaur près Saint-Bonnet, arrondissement de Gap, des propriétés dont une partie appartient encore à l'une de ses branches, restée catholique au pays de ses ancêtres. Une autre branche se réfugia en Suisse pour la Religion à la Révocation de l'Édit de Nantes, et y acquit les bourgeoisies de Payerne, de Cudrefin et de Genève, où elle réside encore. Un rameau de cette branche, victime de la Révolution genevoise de 1794, est toutefois rentré en France à la fin du siècle passé, s'y est distingué de diverses manières, et y a contracté des alliances de premier ordre.

La famille Audéoud paraît avoir été assez nombreuse en Dauphiné, et la Réforme avait pénétré dans d'autres branches que celle de Saint-Laurent du Cros, témoin le nombre assez considérable d'individus du nom d'Audéoud qui, dans le courant du XVIIIe siècle, vinrent de divers endroits du Dauphiné faire bénir leurs mariages à Genève,

et séjourner plus ou moins longtemps dans cette ville, alors que les cérémonies religieuses protestantes étaient derechef entravées en France. Il y a actuellement (1907), à Paris, une famille Audéoud protestante originaire de Saint-Bonnet et qui n'a aucun rapport avec le rameau français issu de la branche genevoise.

Armes : D'après Naville, Grenus et Galiffe : d'or à la bande d'azur chargée de 5 besants d'argent, accompagnée de 2 fleurs de lys d'azur, — Grenus place sur la bande, trois besants et 2 demi-besants, — et donne aussi une barre pleine au lieu de la bande. — Galiffe donne encore d'azur à la colombe d'argent volant au dessus d'une mer du même. Enfin les Audéoud restés à Genève portent ordinairement d'azur à l'ancre d'or flanquée de 2 besants du même, armes qu'ils disent avoir été adoptées lors de la Réforme. *Devise :* Audeo et Spero.

Le premier Audéoud dont l'existence soit authentiquement prouvée, est Charles-Pierre Audéoud qui, par un acte de l'an 1518, régla le partage entre ses enfants et héritiers de ses biens situés à Saint-Laurent du Cros en Champsaur. Selon cet acte, il fut père de :

1° Etienne, 2° Gorin, 3° Bonnet, 4° Jean, 5° Pascal.

Malheureusement l'incendie qui consuma en 1722, les archives de la commune de Saint-Bonnet, nous oblige à laisser une lacune de près d'un siècle entre la génération que nous venons de nommer et celle que nous retrouvons sur les mêmes lieux au commencement du XVII siècle, savoir :

I. Jean Audéoud, vivant en 1616, connu par un titre d'acquit de son fils, fut père de :

II. Pierre Audéoud, n. à Saint-Bonnet, possédait un domaine considérable à Saint-Laurent du Cros, qu'il avait acheté ou augmenté, par acte d'acquisition du 23 nov. 1616, d'honnête Susanne Martin, fem. de Jaques Audéoud de Saint-Laurent du Cros, qui l'assista en cette vente (André Queyrel, not.); — ép. le 19 juin 1661 ou 1659, Doucette, f. de Pierre de Bontoux, avocat au parlement de Grenoble, dont il eut :

1. Charles-Pierre, qui suit.
2. Etienne, n. et † à Saint-Bonnet.
3. Pierre-Frédéric, qui suivra.
4. Charles, émigré avec son frère Pierre-Frédéric en Suisse où il mourut sans postérité.

III. Charles-Pierre Audéoud, émigra aussi, mais rentra ensuite dans son pays, et obtint le 13 mai 1717, un arrêt de la cour de Grenoble, qui le maintint dans la propriété et la jouissance des biens de son père, condamnant à vuider les lieux Claude Amar, qui les avait acquis en 1704, de Pierre Olivier, cousin du dit Pierre Audéoud et établi par lui son héritier, à la charge de remettre les dits biens au premier de ses enfants qui reviendrait de l'émigration. Les contestations entre le possesseur et le propriétaire légitime se terminèrent le 9 juin suivant au moyen d'un compromis

par lequel Claude Amar s'engagea à payer à Charles-Pierre-Audéoud, la somme de 99 livres, qui fut changée en une pension annuelle de 4 livres 19 sols (Thomé, not.). Ce Charles-Pierre Audéoud fut commissaire des gardes des eaux et forêts de Champsaur; il s'était marié à la Haye en Hollande, et fut père de:

IV. Jean-Pierre Audéoud, n. à Paris en 1713, héritier de tous les biens de son père, suivant acte du 18 juin 1740 (Morel, notaire à Saint-Bonnet;) — ép. Anne Gautier Belin, f. de Dominique Belin et de Jeanne d'Astrevigne de Saint-Bonnet.

V. Pierre-Jean Audéoud, donataire des deux tiers des biens de son père par acte du 26 juin 1777 (Cesmat, not. à Ancelle). — Ép. Madeleine, f. de Jean Arnaud et de Madeleine Imbert.

VI. Jean-Antoine Audéoud, n. 31 déc. 1785. Donataire du quart des biens de son père par acte du 5 mars 1810 (Robin, not. à Saint-Julien); — ép. Anne, f. de Joseph Meyer et de Marguerite Jossaud de Saint-Laurent du Cros.

1. Marie-Anne-Mélanie, n. 6 janv. 1811.
2. Jean-Louis-Isidor, n. 4. oct. 1814; — ép. Rose, f. de Pierre Davin et de Madeleine Erard de Pesanson, de la commune de Benevent.
3. Rosalie, n. 17 août 1816.
4. Jean-Laurent, n. 30 av. 1818.

5. Julie, n. 25 nov. 1820, religieuse de Saint-Claire au couvent de Saint-Joseph de Gap.
6. Marie, n. 6 janv. 1827, religieuse au même couvent.

III. Pierre-Frédéric Audéoud (fils de Pierre), n. 11 déc. 1664 à Saint-Bonnet, émigra en Suisse le 26 sept. 1685 pour cause de religion ; il se retira d'abord à Lausanne, puis à Moudon, et à Payerne, alors aux Bernois ; il fut reçu bourgeois de cette ville le 12 mars 1701 avec son frère Charles ; le 22 mars 1701 il acheta la bourgeoisie de Cudrefin, et enfin le 13 fév. 1704 celle de Genève, avec ses deux fils aînés, pour 5250 flor., 3 fusils, 3 gibecières et 10 écus à la bibliothèque. Il possédait aux environs de cette dernière ville plusieurs domaines, entre autres à Bossey et à Troinex ; ce dernier est resté dans la famille Audéoud jusqu'en 1830. Pierre-Frédéric y mourut le 3 mars 1738, et fut enterré le 4 dans un caveau de l'église de Bossey. — Ép. 4 août 1696 à Berne, Marie-Madeleine, f. de Barthélemy Montillon, d'Annonay en Vivarès, et de Marie Chomel, dont il n'eut pas moins de 22 enfants, entre autres :

1. Marie-Doucette, n. à Payerne 20 mars 1698, † le lendemain.
2. Marie-Madeleine, n. à Payerne 25 juil. 1699, † le surlendemain.
3. Marie-Madeleine, n. à Payerne 29 nov. 1700, † 28 av. 1711.

4. Frédéric-Claude qui suit.
5. David, qui suivra.
6. Elisabeth, dite Isabelle ou Isabeau, n. à Genève 15 fév. 1705, † ibidem 28 déc. 1775; — ép. à Genève 25 juil. 1745, Jean Serment, f. de Michel et de Marguerite Maréchal.
7. Daniel, n. à Genève 2 av. 1706, † 22 déc. 1714.
8. Abraham, n. à Genève 16 av. 1707, † 1717.
9. Jean-Pierre, n. à Genève 25 janv., † 14 mai 1709.
10. Marie-Catherine, n. à Genève 21 av. 1710, † en bas âge.
11. Jean-Pierre, n. à Genève 17 mai, † 22 juin 1711.
12. Jean-Gédéon, qui suivra.
13. Jean-René, jumeau, n. à Genève 29 août 1713, † 20 déc. 1714.
14. Marie-Jeanne, jumelle, n. à Genève 29 août, † 1er sept. 1713.
15. Louise, n. à Genève 5 av. 1715. — Ép. à Genève 11 sept. 1740, Etienne, f. d'Etienne Agasse et d'Anne Plantamour, † 3 mai 1777.
16. André, qui suivra.

IV. Frédéric-Claude Audéoud, n. à Payerne 4 déc. 1701, † à Plainpalais 1er av. 1780; — ép. 1° 23 juil. 1736, Judith-Marie, f. de Spe Hugues Romagnac, ministre, † 1742; 2° 4 fév. 1743, Marguerite, f. de Michel Gaudy et d'Anne Jaquemin. Il eut de la première :

1. Anne, n. à Genève 17 mai 1637, † à Plainpalais 18 fév. 1821.
2. Frédéric, qui suit.
3. David, n. à Genève 15 sept. 1739, † à Troinex 29 juin 1743.
4. Jean-François dit Jeannot, n. à Genève 26 juil. 1741, † à Rolle. — Ép. 1° 23 juil. 1769. Marie-Madeleine Audéoud f. de Jean-Gédéon; 2° après 1783, Claudine-Henriette Allaman, f. de Jean-Baptiste et de Jeanne Martin.

   Et de la seconde :

5. Michel, qui suivra.
6. Louise, n. à Genève 13 août 1747, † avant son père.

V. Frédéric Audéoud, n. à Genève 3 juil. 1738, † à Troinex 23 av. 1818 ; — ép. à Chêne, 16 sept. 1764, Marie-Madeleine, f. de David Audéoud.

1. Jaques-Laurent, n. à Genève 3 nov. 1765, † 27 nov. 1832; — ép. à Chêne 1er août 1795, Jeanne-Lucile, f. d'Antoine Favre C. G., et de Madeleine Salomon.
2. Frédéric René, n. à Genève 24 août 1767, † 27 fév. 1801, associé de la maison Courvoisier au Locle.
3. Marie-Madeleine, n. à Genève 19 mars 1770, † 30 av. 1789.
4. Michel-David, qui suit.

VI. Michel-David Audéoud, n. à Troinex 11 août 1771,

† 10 oct. 1860; — ép. à Genève 6 fév. 1796, Elisabeth-Judith, f. de Laurent Zollicoffre et de Françoise Rilliet :

1. Marie-Agnès soit Mary, n. à Genève 10 déc. 1796, † 13 mai 1831; fem. à Genève, 12 juin 1819, de Gédéon-Jaques Audéoud, f. d'Aimé Louis et de Jeanne-Marie Suès.
2. Frédéric, qui suit.
3. Laurence-Renée, n. à Troinex 13 août 1801, † à Genève 20 av. 1818.
4. Elisabeth, n. à Troinex 25 oct. 1809, † à Genève 11 déc. 1817.

VII. Frédéric Audéoud, n. à Troinex 8 déc. 1798, † 1er juin 1885; — ép. à Genève 31 juil. 1825, Françoise-Guillelmine, f. de Jean Filliol et de Jeanne-Marie Roland.

1. Jean-Adolphe, n. à Genève 23 mai 1816, qui suit.
2. Jules-David, n. à Genève 18 mars 1828, qui suivra.
3. Jeanne-Marie, n. à Genève 23 fév. 1830, † 7 oct. 1879, fem., 12 déc. 1855, de J.-Fr.-G. Dunant, f. de Pierre et de Jeanne Bellamy.
4. Jacques-Georges, n. à Genève 3 août 1831, † l'année suivante.
5. Adèle, n. à Genève 20 sept. 1835, † 13 mars 1852.
6. Elisabeth-Malvina, n. à Genève 26 av. 837, † s. a. 11 juil. 1864.

7. Elie n. à Genève 5 mars 1839 † à Stutgard 3 janv. 1901;—ép.: 1886, Louise Michaels, veuve Bender.
8. Eugène, n. à Genève 17 mars 1845.

VIII. Jean-Adolphe Audéoud, n. à Genève 23 mai 1826, † 2 janv. 1878; — ép. 29 sept. 1853, Emilie, f. de J. Samuel Viande et de Françoise-Etiennette Patry.

1. Louise-Emma, n. 12 janv. 1855.
2. Frédérika-Fanny, n. 28 janv. 1856, fem. 17 juil. 1888, de Charles-Frédéric dit Fritz Benz, f. de Charles-Fréd. et de Rosalie Yersin.
3. Jules-*Emile*, n. 12 nov. 1857.
4. Jean-François, qui suit.
5. Théophile-Henri suivra.
6. *Adèle*-Eugénie, n. 28 déc. 1866.
7. *Paul*-Louis Audéoud, n. 5 janv. 1871.

IX. Jean-François dit *Francis* Audéoud, n. 28 mai 1862; ép.: 4 fév. 1892, Jeanne-Louise, f. de Jean-François Constantin et de Joséphine-Pernette Plan.

1. Jeanne-*Simone*, n. 27 oct. 1892.
2. Jeanne-*Marcelle*, n. 4 juil. 1894.
3. Jeanne-*Yvette*, n. 27 juil. 1896.
4. Jeanne-*Isabelle*, n. 10 août 1898.
5. Jeanne-*Marianne*, n. 4 déc. 1900.
6. *Pierre*-François-Jean, n. 14 déc. 1901.

XI. Théophile-*Henri* Audéoud, (f. de Jean-Adolphe et d'Emilie Viande) Dr-méd., n. 12 mars 1864; — ép.:

16 oct. 1895, Louise-Alexandrine-Alice, f. de Charles-François-Abraham Chapuisat, (d'Aclens, canton de Vaud) et de Jeanne-Françoise Malègue.

1. *Jean*-Edouard-Adolphe, n. 28 juil. 1897.
2. *Gabrielle*-Alice-Jeanne, n. 2 sept. 1901.
3. *Roger*-Charles-Henri, n. 7 nov. 1904.

VIII. Jules-David Audéoud (fils de Frédéric et de Françoise Filliol), n. 18 mars 1828, † 19 oct. 1877; — ép.: 28 fév. 1857, Louise-Elisa, f. de Jean-Samuel Viande et de Françoise-Etiennette Patry.

1. Samuel-*Edouard*, n. 8 déc. 1857; — ép.: 21 juin 1900, Ida-Mary-Georgine, f. de Jean-François Monnet, de Kriegstätten (Soleure), et de Rose-Adèle Clerc, veuve de Stanislas-Alfred Klott.
2. Frédéric-*Henri*, n. 30 déc. 1858, † 8 fév. 1859.
3. *Gustave*-Frédéric, n. 22 mars 1860, † 24 janv. 1869.
4. Adolphe-*Ernest*, n. 2 av. 1862; — ép.: à Corsier sur Vevey, 14 sept. 1893, Augusta-Madeleine, f. de Ch. William Cuénod et de Sophie-Lucie Mayor de Montricher, dont il a Sylvain-Pierre, n. 7 juin 1894.
5. Pauline-*Marie*, n. 17 nov. 1865.
6. *Sophie*-Eugénie, n. 14 fév. 1869.

V. Michel-Audéoud (fils de Fréd.-Claude et de Marg.

Gaudy), n. à Genève 3 sept. 1743. Ami du fameux Necker et inventeur à Paris du système des billets solidaires ; du CC 1782-84, auditeur 1785, fusillé à Genève par le parti révolutionnaire le 9 août 1794 au pied du bastion du Pin, sous les fenêtres de son appartement. — Ép. : 12 juin 1769, à Genève, Elisabeth, f. de Louis Vignier et de Judith Paris.

1. Louis, qui suit.
2. Frédéric Barthélemy, qui suivra.
3. Anne, n. à Genève 14 mai 1776, † 28 nov. 1840, fem. à Genève 15 juil. 1793, de Louis-Gabriel Cramer, f. de Philibert et de Catherine Wesslowsky, officier au régiment de Diesbach.
4. Théodore, qui suivra.

VI. Louis Audéoud, n. à Genève 20 mars 1771. Émigra en France après la révolution de Genève dont son père avait été victime, et devint dès 1809, inspecteur général des contributions indirectes du département du Gers, et directeur du département de 1re classe à Strasbourg; naturalisé français par ordonnance royale du 31 janv. 1815; nommé chevalier du Lys par le duc d'Angoulème à sa rentrée en France 1814, à Auch, et chevalier de la Légion d'honneur par brevet du roi Louis XVIII du 10 nov. 1821. Il était retourné en catholicisme qui resta la religion de ses descendants ; † à Bordeaux 24 juin 1843. — Ép. : 8 vendémiaire

de l'an VI, 29 sept 1797, Antoinette Madeleine, f. du comte Marc-Antoine de Levis-Lugny, colonel du régiment de Picardie, et de Louise-Madeleine Grimod de la Reynière. (Elle était veuve en premières noces du marquis Guy-Henri-Joseph-Thérèse de Levis de Gaudin); 2° à Lyon 13 juil. 1813, Elisabeth-Joséphine, f. de Jean-Marc Bonnafous et d'Anne-Françoise Peschier. Il eut de la première :

1. Louis-Palamède Audéoud, n. à Paris le 9 thermidor an VII, 27 juil. 1799. † s. p. à Paris 15 nov. 1822, garde du corps de Louis XVIII, compagnie de Luxembourg, puis lieutenant au régiment des carabiniers du comte d'Artois.

Et de la seconde :

2. Louis-Marie-Alphonse, qui suit :
3. Louis-Eugène-Maurice, n. à Strasbourg 4 juin 1818, † ibidem 2 mars 1823.
4. Louisa-Pauline-Théodora, n. à Strasbourg 12 nov. 1824, † à Bordeaux 17 mai 1833.

VII. Louis-Marie-*Alphonse* Audéoud, n. à Auch 9 août 1814 ; a abjuré le protestantisme à Fribourg en Suisse, en 1843. — Ép. : 8 mai 1847 à St-Mihiel, (Département de la Meuse), Marie-Louise-*Charlotte*, f. de Charles de Rouyn, de la Malmaison (des anciens Drouin du Tardenois), officier aux flanqueurs de la garde impériale, et de Marie-Barbe-Emilie Boulanger, n. à Saint-Mihiel.

1. Louis-Marie-*Marcel*, n. à Buxières près Saint-Mihiel, 17 sept. 1848, colonel au 9e régiment de dragons, chevalier de la Légion d'honneur, † 9 fév. 1901.
2. Marie-Michel-Alexandre-*René*, n. à Buxières 9 sept. 1854, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, a fait avec distinction la campagne du Soudan (1887), l'expédition d'Abomey et celle contre Samory.
3. Charles-Marie-Félix-Etienne, qui suit.
4. Marie-Charles-Hubert-André, n. 2 nov. 1865, capitaine au 6me hussards, officier de la Légion d'honneur.

VIII. Charles-Marie-Félix-*Etienne* Audéoud, n. à Saint-Mihiel 4 fév. 1856, capitaine de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur; ép.: 20 oct. 1885 Elisabeth-Henriette de Maud'huy, fille de Pierre-Adrien et de Thérèse-Joséphine Obry, n. 18 av. 1858.

1. Anne-Marie-Charlotte-*Thérèse*, n. 2 fév. 1890.
2. Marcel-*Michel*, né 18 oct. 1892.

VI. Frédéric-Barthélemy Audéoud (f. de Michel et d'Elisabeth Vignier), n. à Genève 20 juil. 1772, † à Paris 30 juin 1823. — Ép.: 1° Louise-Eléonore, f. de Jacob Dupan et de Marie Dutron, veuve André; 2° 7 mars 1818, Charlotte, f. de

Jean-René Des Arts et de Jacqueline Françoise Roux. Il eut de la première :

1. *Jules*-Louis-Elisée, n. à Paris 17 sept. 1797, † le 20 juin 1831. — Ép. : Agrès-Désirée Lacoste, dont il a Juliette, fem. en 1847 de Jules Hunziker.
2. *Charles*-Frédéric-René, n. à Paris 18 sept. 1798, † 1860 ou 62.
3. *Edouard,* n. à Paris 10 juil. 1804, † 9 juil. 1833.

Et de la seconde :

4. Théodore qui suit.

VII. Jacques-*Théodore* Audéoud, n. à Paris 6 janv. 1819, † à Chatou 13 oct. 1899. — Ép. : 1er mars 1848 Julie-Elisa Fournier, f. de Louis et de Geneviève Galinière. Il fut père de :

VIII. Paul Jules Audéoud, n. 1838; ép. : Anaïs Delacour.

1. Frédéric, † à 5 ans, en 1869.
2. Jules-Maurice, n. 24 déc. 1863, † 5 juil. 1907.

VI. Théodore Audéoud (f. de Michel et d'Elisabeth Vignier), n. à Genève 28 mai 1779, † août 1854. Chevalier de l'ordre Saint-Hubert de Lorraine, de l'ordre de Saint-Louis et de la Légion d'honneur ; officier d'ordonnance à l'état-major du comte d'Artois qui le nomma chef d'escadron en 1815, attaché au service particulier du duc de Berry ; membre du conseil de préfecture du Bas-Rhin 1816, démissionnaire 1819, renommé en 1822,

démissionnaire 1830 ; dès 1797 il avait été se mettre en Angleterre à la disposition de Monsieur, et les princes l'employèrent à diverses missions importantes jusqu'au moment où il fut arrêté et détenu au Temple à Paris, puis déporté en Hollande par ordre de Bonaparte. — Ép. à Strasbourg 18 juil. 1805, Marie-Antoinette-Jeanne-Fortunée, f. de Joseph-Salomon Rumpler, d'ancienne noblesse allemande, juge royal des forts et citadelles, et de Madeleine-Sabine Laquiante.

1. Alfrède-Marie-Françoise, n. à Venise 17 sept. 1807, † à Strasbourg 17 av. 1815.
2. Emma-Marie-Françoise, n. à Venise 6 août 1809, † à Strasbourg 8 mars 1815.
3. Anne-(Nancy)-Marie-Françoise, n. à Genève 12 août 1811 ; — ép. : 19 août 1834, Alphonse-Henri-Philippe de Bernard de Montbrison (de vieille noblesse provençale), ancien officier aux chasseurs à cheval de la garde royale, f. de Louis-Simon-Joseph de Bernard de Montbrison, capitaine du génie, recteur de l'académie de Strasbourg et sept fois président du Conseil général du Bas-Rhin, et de Marie-Philippine-Frédérique-Dorothée d'Oberkirch, baronne du Saint-Empire, fille de celle qui a laissé d'intéressants mémoires sur son pays et son époque.
4. Louis qui suit.

VII. Louis Audéoud, n. à Strasbourg 9 oct. 1816, † à

Avolsheim 4 mai 1877; — ép. : à Saint-Mihiel 18 nov. 1846 Marie-Henriette-Charlotte, f. de Charles de Rouyn et de Marie-Barbe-Emilie Boulanger, † à Avolsheim 3 juin 1904.

1. Marthe-Marie, n. à Saint-Mihiel 14 av. 1848, fem. de Maurice de Montbrison.
2. Raymond, n. à Avolsheim 28 juil., † 10 déc. 1849.
3. Berthe-Marie, n. à Avolsheim 4 sept. 1850, † à Saint-Dié 13 août 1889, fem. d'Anatole de Brye.
4. Raymond, n. à Saint-Mihiel 30 janv. 1853, † 18 fév. 1873.
5. Lucy, n. à Avolsheim en mai 1855, † 6 av. 1871.
6. Marie, n. à Saint-Mihiel 18 fév. 1859.

IV. David Audéoud (f. de Pierre-Fréd. et de M.-Mad. Montillon), n. à Payerne 20 sept. 1703, † à Genève 14 mars 1759; — ép. : à Chêne 23 sept. 1736 Catherine, f. de David Petieu et de Catherine Bermond, † 15 août 1760.

1. Catherine, n. à Genève 2 av. 1737, † à Plainpalais 12 juin 1818; — ép. 1er juin 1766, Philippe, f. d'Étienne Agasse et d'Angélique Iselin.
2. Marie-Madeleine, n. à Genève 17 janv. 1739, † 3 fév. 1804; — ép. à Genève, 16 déc. 1764, Frédéric, f. de Fréd.-Claude Audéoud et de J.-M. Romagnac.

3. Jaques-Laurent, qui suit.

V. Jaques-Laurent Audéoud, n. à Genève, 10 fév. 1740, † à Plainpalais 15 oct. 1802; — ép. à Chêne, 20 av. 1766, Renée-Françoise, f. de Samuel Coulin et de Madeleine Serre.

1. Frédéric-Samuel, qui suit.
2. Catherine, n. à Genève 29 fév. 1768, † 8 fév. 1784.
3. Marie-Madeleine, n. à Genève 21 déc. 1769, † 18 fév. 1796.
4. Marie-Louise, n. à Genève 26 août 1772, † 7 mars 1790.
5. Jeanne-Marguerite, n. à Genève, 5 déc. 1776, † 4 mai 1796.
6. Samuel-Daniel-Frédéric, n. à Genève, 30 août 1792, † à Plainpalais 17 août 1794.

VI. Frédéric-Samuel-Audéoud, n. à Genève 25 juin 1767, † à Paris 4 juin 1831; — ép. à Chêne, 10 nov. 1793, Jeanne-Elisabeth, f. de Jean-Louis Fazy, dit Fazy des Bergues, et d'Antoinette Joannin.

1. } Filles jumelles, n. à Genève 1794, † 17 janv. et
2. } 2 fév. 1795.
3. Jeanne-Marie, n. à Genève 1er oct. 1796, † 10 déc. 1874. — Ép.: 28 août 1819, André-Léonard, f. d'Henri Melly et de Jeanne-Conradine-Antoinette Schwarz.
4. Laure-Renée, n. à Genève 31 déc. 1798, † à Paris 18 juin 1823.
5. Auguste-Jacques, qui suit.

VII. Auguste-Jacques Audéoud, n. à Genève 6 nov. 1801, chevalier de la Légion d'honneur, † au Petit-Saconnex 10 oct. 1860 ; — ép. à Genève 29 fév. 1840, Marie-Antoinette, f. de Charles-Etienne Chevrier et de Jeanne-Emilie Melly.

1. Georges-Emile, qui suit.
2. Henri-André, n. au Petit-Saconnex 20 juin 1844, † s. a. 28 av. 1875 à Alger.

VIII. Georges-Emile-Audéoud, n. 30 déc. 1840, † 4 janv. 1889 ; — ép. 1° 2 sept. 1865, Emille-Adélaïde-Opportune Montex, f. de François et de Marie-Adélaïde Yvonet, † 6 mai 1876; 2° 8 juil. 1876, Marie, f. de Jean-Claude Baud et de Pernette Monnier. Il eut de la première :

1. Henri-*Auguste,* n. 19 mai 1868 ; † 20 juin 1905 ; — ép. 4 oct. 1890, Magdalena Nufer, f. de Johanès et de Magdalena Zumbrunnen, div. 2 av. 1905, dont il eut : *a)* Georges-Emile, n. à Plainpalais 30 juin 1891. *b)* Augusta.
2. Henri-*Emile,* n. 17 août 1873 ; — ép. 24 fév. 1894, Jeanne-Louise, f. de Jean-Louis-Aristide Regard-Pellagru et d'Henriette-Antoinette Auberson, dont il a : Charles-Albert, n. 10 nov. 1894.

Et de la seconde :

3. Jean-Henri, n. 28 av. 1877, † à Oran 21 mai 1902.
4. Charles-Edouard, n. à Thônex 3 août 1878, † à Chêne-Bourg 12 déc. 1902.

5. Susanne-Henriette n. à Thônex 7 juin 1880, † à Chêne-Bourg 2 mai 1896.
6. Marie-Thérèse, n. 3 mars 1882, † à Chêne-Bourg 8 août 1902.
7. Jeanne-Marguerite, n. 23 déc. 1886.

IV. Jean-Gédéon-Audéoud (f. de Pierre-Frédéric et de Marie-Madeleine Montillon), n. à Genève 12 juil. 1712, † à Chancy 9 mars 1774 ; — ép. à Genève, 4 juin 1741, Marie-Françoise, f. de Théodore Avril et de Marthe-Catherine Ritter.

1. Marc-Théodore, n. à Genève 16 mars 1742, † 26 janv. 1743.
2. Marie-Madeleine, n. à Genève 26 mars 1744, † 13 janv. 1783 ; — ép. Jean-François, f. de Frédéric-Cl. Audéoud et de J.-M. Romagnac.
3. Louise, n. à Genève 2 nov. 1745, † 25 juil. 1803 ; — ép. : à Genève, 18 juin 1775, Jacob, f. de Jacob Millenet et de Pernette Santoux.
4. André, n. à Genève 4 juin 1747, † 27 mai 1768.

IV. André Audéoud (f. de Pierre-Frédéric et de Marie-Madeleine Montillon), n. à Genève 28 juil. 1717, † à Bossey, 30 oct. 1783 ; — ép. : à Bossey, 24 déc. 1753, Marie-Marguerite, f. de Jean-Jacques Poulain de la Barre et de Sara Jaquet.

1. Jean-Louis-Aimé, qui suit:
2. Louise-Renée, n. à Genève 6 août 1756, † 6 janv. 1787.
3. Marie, n. à Genève 21 oct. 1757, † 10 janv. 1786.
4. Marie-Marguerite-Aimée-Andrienne, n. à Genève 14 juil. 1759, † 9 juil. 1768.
5. Aimé-Louis, qui suivra.

V. Jean-Louis-Aimé Audéoud, n. à Genève 26 oct. 1754, † 27 janv. 1810; — ép. au pays de Vaud, 23 av. 1779, Marie-Elisabeth, f. de..... Mathey-Doret et de..... Berthollet.

1. Marie-Madeleine, n. à Genève 20 juin 1780, † 12 déc. 1800; — ép. 19 fév. 1800 à Genève, Philippe-Gaspard, f. de Pierre Mouchon et de Jeanne-Louise Richard.
2. André-François, qui suit.
3. Louis-Charles-Alexandre, qui suivra.

VI. André-François Audéoud, n. à Genève 13 mars 1782, † 4 janv. 1856, D. C. R. 1820; — ép.: à Genève 20 mars 1816, Andrienne, f. d'Antoine Duvillard, professeur, et de Marthe-Sara Masbou, † 23 nov. 1859.

1. Antoine, n. à Genève 15 fév. 1817, † le mois suivant.
2. Antoinette, n. à Genève 10 août 1818, † 14 mai 1891; — ép. à Genève, 16 oct. 1839, Louis-Charles Chenevière, ministre du saint Évangile,

f. du professeur Jean-Jaques Chenevière et d'Adrienne-Constance Bourdillon.

3. Aimée-Suzanne, n. à Genève 3 juin 1820, † 2 août 1837.

VI. Louis-Charles-Alexandre Audéoud, (f. de J.-L.-Aimé et de Marie Mathey-Doret), n. à Genève 14 juil. 1788, D. C. R., † 1861; — ép. à Genève, 18 mars 1823, Marie, f. d'Antoine Duvillard et de Marthe-Sara Masbou, † 8 mars 1859; dont il eut :

VII. *Théodore.* Louis-Antoine Audéoud, n. 24 fév. 1824, avocat puis notaire, † 18 fév. 1892; — ép. : 1° 15 av. 1851, Anne-Marguerite, f. de Guillaume-Alfred Long et de Suzanne-Zélia Pelou, † 26 sept. 1861; 2° à Paris, 18 oct. 1865, Emilie-Fanny, f. d'Adolphe-Louis-François-Théodore Monod et d'Hannah Honymann.

Il eut de la première :

1. *Charles*-Edouard, qui suit :
2. *Alfred*-Louis, n. 16 août 1853, colonel au corps d'Etat major, chef d'Etat major du Ier corps d'armée (1898-1905), commandant des écoles centrales.
3. Eléonore, n. 4 mai 1855.
4. Hélène-Susanne, n. 19 août 1857.
5. Marie-Antoinette, n. 19 sept. 1861, † 1er août 1869.

Et de la seconde :

6. *Adolphe*-Guillaume, publiciste, n. 4 oct. 1866 ; — ép. : 11 juil. 1895, à St-Privé (Loiret), Valentine-Louise Chéradame, f. de Jean-Léopold et de Mathilde Wheatcroft, dont il eut : Théodore-Georges-Daniel, n. 5 juil. 1896, † 16 janv. 1904.
7. *Auguste*-Antoine, n. 3 janv. 1868, † à Château-d'Œx, 27 déc. 1889.
8. *Marianne*-Caroline, n. 17 mars 1869.
9. Jeanne-Marie-*Constance*, n. 1er août 1870.
10. *Louise*-Dorothée, n. 11 fév. 1872.
11. *Georges*-Elie, n. 6 juin 1874, Dr-méd., capitaine dans les troupes sanitaires.
12. *Sophie*-Léonie, n. 4 sept. 1876.
13. *William*-François, n. 14 mai 1878, missionnaire à Maculahe (Sud Afrique) ; — ép. 8 av. 1905, Louisa-Lydia, f. de Frédéric-Wilhelm Hofmann et de Julie Stickel.

VIII. *Charles*-Edouard Audéoud, n. 28 mars 1852, † 8 juil. 1898 ; — ép. à Fleurier, 24 mai 1888, Louise-Laurence Kunz, f. de Jean-Christian et de Jeanne-Marie Reusser.

1. Alfred, n. 31 mars 1889.
2. Anna-*Marguerite*, n. 29 mai 1890.
3. Emilie-Marianne, n. 14 nov. 1891.
4. Eléonore, n. 4 fév. 1894.

V. Aimé-Louis Audéoud (f. d'André et de Marie-Marguerite Poulain de la Barre), n. à Genève 14 mai 1763, † au Petit-Saconnex 10 fév. 1837, D. C. R. — ép. à Genthod, 21 janv. 1787, Jeanne-Marie, f. de Jean-Jaques Suès et de Marie Francillon de Candolle :

1. Gédéon-Jaques, qui suit ;
2. Jean-François dit *James*, qui suivra.
3. Marie-Aimée-Elisabeth, n. au Petit-Saconnex 23 mai 1795 ; — ép. 4 déc. 1820, Charles, f. de Jacob Francillon et de Marianne Mercier.
4. Elisa, n. au Petit-Saconnex 18 juin 1804 ; † à Genève 29 mars 1842 ; — ép. : à Genève, 7 fév. 1828, Gaspard Breitmayer f. de Christophe et d'Angélique de Gallatin.

VI. Gédéon-Jaques Audéoud, n. à Genève 4 fév. 1788, † à Genève 23 juil. 1840, capitaine d'artillerie au service de France, fit sous l'Empire les campapagnes d'Allemagne et de Russie ; directeur des arsenaux de Genève et commandant supérieur de la garnison ; — ép. à Genève 12 juin 1819, Mary, f. de David Audéoud et d'Elisabeth Zollikofer.

1. Pauline-Michelle-Elisabeth, n. 20 août 1823, † 12 avril 1865 ; fem. de Paul, f. de Jean-Philippe Bourne et de Marie Subilia, des Vallées vaudoises.
2. Marie-Louise, n. 10 juin 1826, † 4 juil. 1831.

3. Frédérique-Françoise, n. 29 nov. 1827, fem. à Chavornay, 18 déc. 1863, de François, f. de Jean-Daniel Malherbe et de Marie Favre.

VI. Jean-François dit *James* Audéoud, (f. d'Aimé-Louis et de Jeanne-Marie Suès), n. 2 oct. 1793, † 12 mars 1857. Amateur de peinture très distingué, propriétaire d'une galerie de tableaux remarquable, président de la Classe des Beaux-Arts à Genève. — Ep. Étiennette, f. de Jean Binet et d'Antoinette Lagier, † 16 juin 1869.

1. Alexandre, n. 2 fév. 1818, † 23 mai 1896; — ép. 18 oct. 1851, Marie-Andrienne, f. de Jean Grosjean et de Marie-Andrienne Baumgartner.

BALLET

I. Humbert Ballet, ne vivait plus au 27 janv. 1464. Ep..... Moncéard, qui était morte à la même époque; elle est nommée dans la lettre de bourgeoisie de ses fils.

1. Claude, reçu B. G. 1464.
2. Guillaume, qui suit.

II. Guillaume Ballet, reçu B. G. avec son frère Claude le 27 janv. 1464, conseiller 1483-1500, âgé de 50 ans en 1484, mentionné ailleurs en 1493. —

Ep. No. Jeanne..... veuve et tutrice de ses enfants en 1508, chargée par eux en 1523 du recouvrement des censes et services qui leur appartenaient dans toute la terre de Lancy ; elle vivait encore en déc. 1527.

1. Louis, prêtre.
2. Aymon 1523-28 † s. e., est cité avec sa mère dans les Registres du Conseil de 1527 et 1528.
3. Jean, partant pour un long voyage, fit le 6 juin 1524, pour le cas où il n'en reviendrait pas, donation de tous ses biens à sa mère, reversibles à son frère Aymon.
4. Hugonette, héritière de son frère Aymon 1543, fem. en premières noces de Jean Vertier, et en secondes noces de No. Aymon Bonna, conseiller et trésorier. Elle reconnut à l'Evêché pour les biens que son père avait acquis et qu'elle avait hérités de son frère Aymon.

BANQUET

Armes : D'azur à une banquette (tabouret) d'argent. — Le colonel Jaques Banquet portait les armes de la famille Lecointe.

I. Jean Banquet, du Bourg-d'Angles, près Castres (Département du Tarn); — ép. Marie Griffolière.

1. Etienne, qui suit.

2. Marguerite, fem. de Jean Chabert, de Castres, réfugié.

II. Etienne Banquet, n. 1761, reçu B. G. 24 fév. 1710, CC 1721, † 20 mai 1732, avait acquis en 1713 le château construit par Michel Roset entre Sécheron et les Pâquis et auquel le nouveau propriétaire laissa son nom; — ép. 27 août 1710, Elisabeth, f. d'Ami Lullin et de Marie Perdriau.

1. Marie, † 17 août 1747, fem., 6 fév. 1729, de Sp. Horace-Bénédict Mallet.
2. Sara, fem. 1730, de Jaques Lemaire cosseigneur de Saint-Vincent.
3. Françoise, fem. de Jean-François Pache, † 1789.
4. Pierre, n. 1713, CC 1746, banquier à Paris, † 1798 ; — ép. 1737, Elisabeth, f. de Donat Chabert et de Catherine Estrang, † s. e. — Il laissa le château Banquet à son neveu J.-P.-L. Pache, par qui il passa à la famille Forget qui le possède encore.
5. Jaques Banquet, n. 1715, lieutenant-colonel au régiment de Diesbach, du CC 1764, † 1787, s. e. d'Elisabeth, f. de Pierre Baraban et de Susanne Bonet.

BENOIT, BENOICT
(de Champrond en Dauphiné)

Nous avons eu de fort bonne heure à Genève, plusieurs familles du nom de Benoit, lequel se prononçait et s'écri-

vait souvent alors Beney, Bené et même Bénit. — Michel Benoit était un des recteurs élus par les citoyens à la fin du XIIIe siècle, Mermet et Ami Benoit sont également mentionnés dans les divers actes auxquels donna lieu cette première tentative des Genevois de se constituer en communauté. Dès lors ce nom se rencontre souvent et outre cette première famille qu'on peut considérer comme autochtone, on trouve avant la Réformation des Benoit de Bursins, de Versonnex, de Thonon, de Loyer (paroisse de Saint-Didier), dans les situations les plus diverses. Les persécutions religieuses nous amenèrent plusieurs familles Benoit, le registre des bourgeois porte de 1565 à 1791, dix réceptions d'individus de ce nom. Il est encore représenté dans notre ville.

De toutes les familles Benoit, réfugiées à Genève pour la religion, la plus ancienne et la plus importante était sans aucun doute celle des Benoit de Champrond en Dauphiné, qui signait ordinairement *Benoict*, et qui après un siècle environ de séjour à Genève alla s'établir à Berne, où elle existe encore sur un pied très honorable. Les troubles qui bouleversèrent la France et particulièrement le Dauphiné dans le siècle de la Réformation, l'ont privée comme tant d'autres, des preuves nécessaires pour établir sa filiation sans lacunes antérieurement au XVIme siècle. Mais il lui en reste suffisamment pour prouver sa descendance des anciens Benoit du Dauphiné, la seule famille dauphinoise noble de ce nom avant l'annoblissement connu des Benoit de Vienne et des Benoit d'Étoile mentionnés

dans l'Armorial de Chorier; elle avait disparu de cette province longtemps avant la publication de cet armorial et de celui de Guy Allard. Ce dernier parle d'une famille Beneis établie à Avignon et qui se disait descendue des anciens Benoit du Dauphiné.

Armes : d'azur au lion d'or rampant; ce sont aussi, selon Paillot, celles des Benoit du Lyonnais, qui peuvent avoir la même origine. Les Benoit d'Anjou portaient les mêmes armes, mais prétendaient venir originairement du Poitou. — Les Benedict de Lyon, portaient en 1639, un lion rampant armé d'un trident tenu en pal.

Les Benoit de l'évêché de Grenoble (le plus souvent orthographiés *Benoist* ou *Benoict* dans les anciens actes) se rencontrent dans l'histoire du Dauphiné dès le XIIme siècle comme faisant partie de la noblesse du pays.

1140. Raymond Benoit, chanoine de Notre-Dame, à Grenoble.

1270. Pierre Benoist, mentionné dans les bans et arrière-bans du Dauphiné comme ayant comparu en armes pour son service. C'est sans doute le même que le tableau des consuls de la ville de Grenoble qualifie de jurisconsulte et mentionne comme consul de cette ville en 1289, 90, 97 et 1314, et, en 1291, parmi les six conseillers que les consuls en charge élisaient pour leur année de consulat.

1328. Pierre Benoit, jurisconsulte, auditeur des comptes, consul cette même année ainsi qu'en 1329 et 30, selon le tableau précité.

1334, Hommage de Jean Benoit de Moyrens, au Dauphin (*Inventaire des archives des Dauphins du Viennois publié par l'abbé Chevalier*).

1343, 31 juil. Hommage noble de Gilles Benoit au Dauphin (*Guy Allard*). Il est dit fils de Pierre et qualifié de chevalier dans plusieurs actes. — Conseiller des consuls régnants de Grenoble 1345, 59 ; consul 1352 ; nommé en 1352 *Courrier* de l'Evêque de Grenoble, charge qui, à l'égard de celui-ci, correspondait à celle que le châtelain exerçait au nom du Dauphin ; garant en 1373, avec Guillaume de Tournon et François de Sassenage, du paiement de la dot d'Humilie, f. de Pierre Ainard Sgr de Gère, mariée à Aimar de Sassenage Sgr de Saint-André ; — ép. par contrat du 28 mai 1353, passé à Grenoble en sa maison, Mabille d'Agoult, à qui son père donna en augment de dot, la terre de Pontbarret (*Guy Allard* et *Lelabourreur*, *Généalogie de la maison d'Agoult*, *les masures de l'Abbaye royale de l'Ile Barbe*). Il en eut *a*) Félise fem. de Didier, cosseigneur de Ponse ; — *b*) Catherine codame de Pariset, fem. de Roux de Corniers Sgr de la Bâtie ; — *c*) Antoine, Châtelain de Saint-Laurent-du-Pont 1383 (*Guy Allard : Révision des feux*).

Un autre Gilles Benoit vivait noblement dans le Viennois en 1388. (*Guy Allard*).

1425, Jaques Benoit, comparaît pour le service militaire mais ne croit pas le devoir.

1545, No. Jean Benoit, vivait à Bolène.

I. No. Jaques Benoist de Champrond ou Champreng, en Dauphiné, avant 1577, connu par un acte d'acquit de son fils George, par l'acte de mariage de son fils Guillaume, et par d'autres titres où son nom est souvent écrit Benoict. — Ep. Jeanne Salette (1):

1. George, qui suit :
2. Guillaume, dont la postérité suivra celle de son frère.

II. No. Georges Benoist ou Benoict, fuyant à l'âge de 23 ans la persécution religieuse, passa du Dauphiné à Genève pour y vivre « selon la sainte réformation de l'Évangile ici purement annoncé. » Il fut reçu à l'habitation le 27 déc. 1569, avec permission « d'y exercer le train duquel il plaira à Dieu de lui faire grâce », B. G. 10 av. 1572 pour six écus et un seillot; du CC 1582, ancien du Consistoire 1584, et « davantage honoré de plusieurs charges de la confiance que la Seigneurerie avait en lui. » † 23 fév. 1596. — Ep. 2 nov. 1573, Salomé, f. de No. et Sp. Michel Cop, ministre, et d'Ayma Warembert. Lorsque son beau-frère, No. Luc Cop, après avoir mangé tout son bien,

(1) Le second de ses fils, Guillaume Benoit, était en tout cas fils de Jeanne Salette. Mais comme il était de quinze ans plus jeune que son frère George, il serait fort possible que ce dernier fût fils d'une première femme de Jaques Benoit.

quitta Genève en 1584 pour aller chercher fortune ailleurs, Georges Benoist lui acheta le pré de Waremberg dit Varembé, qui était déjà chargé d'une hypothèque de 500 écus et d'une rente de 12 écus à dame Ayma Cop, née Waremberg.

1. Pierre, qui suit.
2. No. Samuel Benoict, b. 14 juin 1758, † 1620. Rentré en France après l'édit de Nantes, il était en 1610 Dr-médecin à Die en Dauphiné, s'établit ensuite à Grenoble et fut conseiller et médecin ordinaire du roi; — ép. No..... d'Artamale, dont il eut un fils mort en bas âge. Elle se remaria avec M. de Bryon, gentilhomme dauphinois.
3. Mathieu Benoict, b. 7 mars 1580, retourna en France après l'édit de Nantes. Il est dit en 1610 « Monsieur maître Mathieu Benoict, Dr-médecin, habitant à Montélimar. »
4. Jaques Benoict, b. 30 mai 1583; — ép. 17 nov. 1620, Judith, f. de Pierre Tyon, † 15 août 1621, à 21 ans.
5. Jean Benoist, n. 21 nov. 1585, † 1664, Dr-médecin. Parti jeune pour l'Allemagne, sans doute pour ses études, il fut successivement professeur à Lausanne et, à la recommandation de Casaubon, professeur de langue grecque à la célèbre université protestante de Saumur 1611, où il traduisit Horace en vers grecs, donna en 1619 un texte

grec et latin de Lucien en deux volumes, et en 1620 une édition annotée de Pindare. — Ep. Madeleine, f. de Pierre Grimaudet bourgeois de Saumur et de Madeleine de la Noue, mariage approuvé par autorisation authentique de Pierre Benoit son frère aîné, 18 juin 1611 (Étienne Bon, notaire). — Un fils du professeur Jean Benoict vivait encore à Saumur en 1685.

6. Anne, b. 24 sept. 1588.
7. Daniel, b. 9 mars 1591.
8. François, b. 25 oct. 1593.

Il y a entre 4 et 5 encore deux enfants morts en bas âge.

III. Pierre Benoict, appelé souvent Pierre-George, b. 5 janv. 1576, † 26 juin 1623; du CC 1606. Lui et son frère Samuel furent institués héritiers seuls et universels de leurs père et mère (testament du 5 fév. 1588, Étienne de Monthoux, notaire), à la charge d'élever leurs frères et sœur, de leur faire apprendre un état, et de leur distribuer à chacun 600 livres tournois à titre de legs. Toutefois, par un codicile postérieur à la mort de sa femme (28 déc. 1594), leur père avait chargé Pierre Benoict seul du gouvernement de toute sa famille. Il était propriétaire à Bardonnex et à Compesières de biens que ses parents y avaient déjà possédés. — Ep. Marie, f. de No. Amied de Châteauneuf, conseiller, ensuite premier syndic,

et de Pauline de Lonnay (contrat du 31 déc. 1597, Etienne de Monthoux, notaire).

1. Jean, b. 8 av. 1597, † 1628; légataire de son oncle de Châteauneuf, pour 2000 fl.
2. Aimé, b. 15 mai 1599 ; — ép. 20 juin 1625, Jeanne ou Susanne, f. d'Abraham Levrat, B. G., dont il eut Aimé, n. en 1626, filleul de son grand-père maternel, légataire de 2000 fl. de son grand-oncle de Châteauneuf.
3. Timothée, b. 1er juil. 1601.
4. Daniel, 18 mai 1603, † s. e., inspecteur des fortications de 1650 à 62.
5. Pierre, b. 24 nov. 1607.
6. Élisabeth, b. 10 août 1609.
7. George, qui suit.

IV. George Benoit, n. 7 mai 1612, † en mai 1672 à Berne ; dernier survivant de ses frères et sœurs et par là seul héritier des biens de sa mère. Resté orphelin de bonne heure, il obtint de la Seigneurie de Genève, six semaines avant sa 25me année, n'ayant eu jusque-là ni curateur, ni conseil, son émancipation dans l'intérêt d'un voyage important qu'il allait entreprendre, sans doute pour ses études, car il se voua à la médecine et à la chirurgie de manière à se créer une réputation. Le 11 fév. 1650, il fut reçu bourgeois-habitant de la ville de Berne, et cinq ans après, par lettre patente du 27 av. 1655, honoré de la réception

gratuite dans la bourgeoisie souveraine de cette ville, en reconnaissance des services qu'il avait rendus dans son art. — Ep. 8 août 1651, Marie, f. de Jean-Rodolphe de Watteville, baillif de Morges, et de Salomé May, dont il eut cinq garçons et trois filles; nous ne mentionnerons que l'aîné, Albert, qui continue la filiation.

V. Albert Benoît, b. 18 mai 1654, † 13 juil. 1739. Il eut comme son père la charge et le titre de médecin ordinaire de la ville de Berne, ne pouvant du reste pas plus que lui entrer dans la magistrature, à cause de la loi du 31 août 1635, qui déclarait inéligibles non seulement les bourgeois nouvellement reçus, mais encore leurs fils nés avant l'époque de leur réception. — Ep. 10 déc. 1675, Anne Rosine, f. de Jean-Frédéric Rihiner, sénateur, et de Catherine Manuel; il en eut treize enfants, dont le cadet seul, Abraham, continua la filiation.

VI. Abraham Benoit, b. 13 sept. 1703, † 18 mai 1775. Membre du Conseil souverain du CC de Berne 1745, baillif d'Interlaken 1756, de Brandis dans l'Emmenthal 1770, où il mourut en charge cinq ans plus tard. — Ep. 4 déc. 1735, Jeanne-Barbe, f. de David Knecht, doyen à Oberwyl, d'une très ancienne famille patricienne de Berne, et de Véronique Tschiffely.

1. Abraham-Frédéric, qui suit.

2. Amédée Benoit, b. 12 oct. 1741, † s. a. 1796,

d'une chute de cheval. Il fut d'abord officier au régiment de Tscharner en Piémont, puis major du pays 1773, enfin colonel chef du parc 1786.

VII. Abraham-Frédéric Benoit, b. 31 déc. 1736, † 10 août 1824. Membre du Conseil souverain de Berne 1785, baillif de Brandis 1788. Après le renversement de l'ancienne république de Berne par les armées françaises en 1798, il paya sa part de la contribution qui fut imposée exclusivement aux familles aristocratiques régnantes; rentra au Conseil souverain lors de la Restauration après la chute du régime de la Médiation, mais résigna définitivement le 14 janv. 1816. — Ep. 29 mai 1769, Rosine, f. d'Abraham de Greyerz, doyen de l'Église bernoise, et de Catherine Hortin.

1. Abraham-Frédéric, qui suit.
2. Albert-Amédée Benoit, b. 30 mars 1775; lieutenant-colonel d'infanterie 1815, membre du Conseil souverain de Berne 1816, se retira des affaires publiques après l'abdication du gouvernement patricien en 1831; s. e. de Julie May (veuve d'Albert de Werdt, † pour la patrie 1798), f. de Charles-Frédéric May, Sgr de Schœftland, et de Julie-Dorothée Steiger.
3. Daniel-Amédée Benoit, b. 30 oct. 1780, † s. a. 30 juil. 1853. Dr-médecin, président de la direction du collège de la ville de Berne depuis le 3 mai 1843.

VIII. Abraham-Frédéric Benoit, b. 28 mai 1770, † 18 av. 1841 ; décoré de la croix du mérite dans l'institut de Pfeffel à Colmar 1786 ; secrétaire du Conseil d'État de Berne 1803 ; membre du Grand Conseil 1813 ; secrétaire du Sénat soit Petit Con-Conseil 1816 ; conseiller de légation à la Diète de Lucerne 1819 ; conseiller secret 1825 ; sénateur 1826 ; retiré des affaires avec ses collègues après la révolution démocratique de 1831. — Ep. 21 nov. 1795, Jeanne-Catherine, f. d'Erasme Ritter, directeur à la douane, et de Catherine Knecht.

1. Emilie, b. 28 déc. 1797, † 18 janv. 1838, fem. 14 m ai1819, de David-François de Graffenried, préfet de Signau.

2. Albert-Frédéric, qui suit.

IX. Albert-*Frédéric* de Benoit, n. 1er oct. 1800, élu candidat au Conseil Souverain de Berne en 1825, membre effectif de ce corps en 1830, retiré des affaires avec le gouvernement auquel il avait prêté serment, † 10 juin 1879. — Il obtint en 1871 du Conseil de bourgeoisie de la ville de Berne, l'autorisation de prendre la particule, conformément aux dispositions du décret du 9 av. 1783, qui accorde cette faculté à toutes les familles de l'ancienne bourgeoisie souveraine. — Ep. 26 fév. 1835, Susanne-Marie, f. d'Abraham-Balthazar d'Im Hof et de Catherine Haller, † 13 juin 1848.

1. *Georges*-Frédéric-Amédée, qui suit.

2. Marie-Sophie-Adèle, n. 10 nov. 1843, † 1er juil. 1845.

X. *Georges*-Frédéric-Amédée de Benoit, n. 23 av. 1841, Dr en Droit, membre du Conseil de bourgeoisie 1869-88, de la Cour tutélaire suprême de la ville de Berne 1879-93, et de diverses commissions et sociétés philanthropiques et religieuses. — Ep. 16 mai 1879, Marie-Éléonore-Julia-Gertrude, f. d'*Edouard*-Louis-Gabriel de Müller et de Flora-Anna Grisdale.

1. *Frédéric*-Wolfgang-Edouard, n. 31 mai 1880; — ép.: à Lausanne 30 oct. 1900, Mathilde, f. de Maximilien Strolz (d'Allenstadt, Vorarlberg) et d'Anna-Louise Tanner, dont il a : Irène Gertrude, n. 11 sept. 1901.
2. *Marie*-Agnès-Flora, n. 9 nov. 1881, fem. 5 juin 1902, de *Berthold* Henri, f. de Paul-Albert de Haller et de Georgine-Ch.-Vict.-Aymée Grand d'Hauteville.
3. *Pierre*-Georges-Frank, n. 9 mai 1884, cand. méd.
4. *Reymond*-Charles-Albert, n. 10 janvier, † 25 juil. 1889.

Branche cadette restée et éteinte à Genève.

II No. Guillaume Benoit (f. de No. Jaques Benoit de Champrond et de Jeanne Salette), n. 1561, † 1618. Il paraît qu'il vint du Dauphiné en 1589 à l'appel de M. de Lurbigny, alors chef des forces militaires genevoises; le 25 mai 1590 il fut chargé

par le Conseil d'une commission pour M. de Lesdiguières, commandant du Dauphiné; le 29 av. 1597 il fut gratifié de la bourgeoisie genevoise « eu égard à ses services au port d'armes et à la prise de Versoix, ayant été l'un des dix-sept guerriers qui pénétrèrent les premiers dans le fort de cette ville le 18 nov. 1589 » (Voyez *Fragments biographiques et historiques du baron Grenus, page 78*), du CC en 1618. On voit par un acte d'Étienne Bon, notaire, 1610, qu'il était encore à cette époque débiteur de l'hoirie de son frère George d'une somme de 2400 fl. que celui-ci lui avait avancée en 1592. — Ep. 20 juil. 1596, Elisabeth, dite Isabeau, f. d'André Curt (nommé Court dans son testament), et de Marie Bas, sa première femme (contrat du 5 juil. 1596, Etienne de Monthoux, notaire).

1. Isaac, qui suit.
2. Françoise, b. 2 déc. 1602; fem. 5 juil. 1635, de Pierre, f. de Jean Badollet, C. G. Elle fut instituée, avec sa sœur Marie, héritière pour un quart par leur oncle J. B. Curt, du CC.
3. Marie, fem. de Jean Quinson, C. G.
4. Ruth, n. 1609.
5. Elisabeth, n. 1610.
6. Sara, n. 1612.

III. Isaac Benoit, b. 1er janv. 1601, † 1627, père de :

IV. Isaac Benoit; ép. 14 août 1669, Elisabeth Garnier.

1. Jean, 23 mars 1673, † s. a.
2. François, qui suit.

V. François Benoit, b. 17 mai 1674; — ép. Jeanne Natural.

1. Jean, b. 9 mars 1705.
2. Henri, b. 20 sept. 1713.

DE BLANDRATE, BIANDRATA, BIANDRA BLANDRA

La famille de Blandrate est connue dès le XIme siècle, époque où le titre de comte que portaient déjà ses membres n'était attribué qu'aux grands vassaux de la couronne. Elle tirait son nom d'une très ancienne petite ville du diocèse de Novare. C'est là et au val Sesia qu'étaient situées ses plus anciennes possessions patrimoniales qu'elle tenait à titre d'alleux et qui augmentèrent considérablement, tant par ses alliances avec les maisons souveraines des pays environnants que par la libéralité des empereurs dont le parti n'eut pas dans le pays de plus fermes défenseurs. Peut-être se rattachait elle par son origine à la dynastie des marquis de Montferrat à laquelle elle resta étroitement unie formant du reste dès son apparition une dynastie à part. Elle se subdivisa de bonne heure en plusieurs branches ; un rameau de celle des comtes de Saint-Georges-en-Canavès, a joué un rôle éminent dans le Haut-Valais où il avait hérité au XIIIme siècle des droits et des

biens des seigneurs de Viège. — Une autre branche s'était rétirée en 1230, à Saluces, d'où vint à Genève le rameau qui nous occupe.

Armes : De gueules au chevalier armé de toutes pièces galopant d'argent; *cimier* : Une aigle essorante issante tenant dans son bec une rose feuillée; *devise*: Non per forza. — Ces armes qui sont spéciales à la branche des comtes de Saint-Georges se voyaient sur un cachet d'alliance du syndic Jean Savion en 1617.

I. No. et magnifique seigneur..... de Biandrata, fut père de :

1. No. et magnifique Docteur Messire Georges Blandrata, médecin et auteur de traités théologiques, dut fuir les persécutions de l'Inquisition à Padoue et se réfugia à Genève, dont il fut reçu habitant le 4 nov. 1557. Il ne partageait pas les idées de Calvin sur la Trinité et s'en ouvrit au réformateur lui-même. Celui-ci n'ayant pu réussir à le convaincre en conçut une animosité aux effets de laquelle Blandrate dut se soustraire par la fuite au moment où il allait être arrêté et qui se poursuivit dans sa retraite. Il fut médecin et conseiller du roi de Pologne, Etienne Bathori et des princes de Transylvanie de la même maison. Il testa en 1588, en faveur de son neveu Georges et mourut la même année. On a accusé ce dernier de sa mort sans aucune preuve, les circonstances rendent cette accusation très invraisemblable.

2. Alphonse, qui suit.

II. « No. et magnifique homme » Alphonse Biandrate ou Biandra, † avant 1590, peut être bourgeois de Berne. Il possédait le bien et chevance dit la Tour de Saint-Loup sur Versoix, qu'il déclare dans son testament ne produire que bien peu de chose, et une maison dite la Fleur de Lys à Lausanne, ainsi qu'un jardin hors de cette ville. Ces deux dernières propriétés furent vendues en 1595, pour 6000 fl. par sa veuve et ses enfants au No. et puissant Jean-Baptiste Loys, Sgr de Cheseaux. En 1586, Alphonse Biandra assistait au mariage de son parent Pierre de la Mare avec Marie de Normandie.

Ep. No. Andriette Morine (contrat du 30 av. 1558, Fr. Thiberga, not. à Saluces).

1. No. Bernardin Blandrate, émancipé le 4 février 1584, signait Biandra en 1590, vivait encore en 1622.

2. No. Georges Blandrata, probablement filleul de son oncle Georges qui l'institua son héritier en 1588. Il donna à son père dans la même année une procuration générale entre autres pour exiger d'Illustrissime seigneur baron Félicien de Herbenstein de Vienne en Autriche, conseiller de S. M. I. maintenant en Hongrie, 4320 ducats d'or de Hongrie suivant son obligation du 12 juin échéant en juin 1589, plus 1500 thalers. Alphonse Blandrate

passa cette procuration à No. Octave et Paul Pestalozzi frères, de Chiavenne, demeurant à Vienne.

3. No. Aurelio Blandrate ou Biandra, testa le 21 oct. 1590. (Et. de Monthoux, not.), en faveur de sa mère et de ses frères et sœurs. Il était alors sur le point de faire un voyage lointain dont il était de retour en 1592. Il vivait encore en 1622.
4. Camille, fem. 14 sept. 1593, de No. Jean Savyon, auditeur, ensuite syndic, f. de Louis et de Pernette Corne; † âgée de 66 ans, 6 déc. 1640. — Son mari racheta en 1594 de la famille, le bien de la Tour de Saint-Loup pour 11,000 fl.
5. Lucrèce, † avant 1642, fem. 1° 1587 de No. François de la Pasle, f. de Claude et de Jeanne Maillet, tué à 32 ans, d'un coup de mousquet; 2° 25 janv. 1591, No. Jean-Autome Sarasin, Dr-méd., f. de Philibert et de Louise de Genin de Pennes, † 1598. Un accord intervint en 1642 entre les enfants des deux lits au sujet de l'hoirie de leur mère.
6. Bernardine, fem. 1596, de No. Alphonse-Marc-Antoine Pollotto, soit Pollot de Dronero au marquisat de Saluces.
7. Paul, b. 15 juin 1581.
8. Pierre, b. 30 sept. 1582, vivait encore en 1622.
9. Jean, b. 18 fév. 1585, † 10 mai 1590, rue de la Poissonnerie.

BOLOMIER

D'après Guichenon cette famille serait arrivée à Poncin (Département de l'Ain) vers 1300, venant de Rome, où elle aurait adopté ou reçu le surnom de Fabius. Elle a joué au XVme siècle un rôle important dans les pays qui nous entourent et était richement possessionée à Genève même qui fut l'objet de ses libéralités. La branche aînée s'est éteinte dans la famille de Conzié qui a relevé le nom.

Armes : de gueules au pal d'argent ; *cimier :* Tête et col de lévrier d'argent colleté d'or. Elles sont sculptées sur le mur du Palais de Justice en face de la rue Verdaine.

I. No. Guillaume Bolomier, damoiseau, vivait à Poncin en 1360 ; ép. 1° Marie, f. de Jean du Saix, chevalier, s. e. 2° Henriette, f. de Pierre de Breul, damoiseau et de Blanche de Saint-Julien. Il eut de la seconde :

II. No. Henri Bolomier, Sgr de Bolomier, † 1415. — Ep. Anne de Rossillon, du pays de Gex :

1. Claude qui suit.
2. Antoine qui suivra.
3. N° Guillaume Bolomier, chevalier, Sgr du Villars en Genevois, de la Bâtie-d'Ardilliers, du Rosey, de Nercia et de Sure ; premier maître des requêtes et grand chancelier de Savoie, reçu gratuitement à la bourgeoisie genevoise en 1439 ; testa le 11 déc. 1444, † en 1446. Selon la plupart des historiens, il fut jeté vivant dans le lac, à Thonon, une pierre

au cou. On lui en voulait, dit-on, pour avoir dissuadé Félix V (Amédée VIII de Savoie) de renoncer au pontificat, et plus encore peut-être pour les richesses qu'il avait amassées. Le caractère turbulent et factieux de son principal ennemi, François de Varembon, qu'il avait accusé de trahison, nous permet de croire avec Chaponnière, que l'infortuné chancelier fut victime d'une intrigue de cour et de la jalousie qu'inspirait son crédit et son opulence. En tous cas s'est-il acquis des titres à la reconnaissance des Genevois en faisant rebâtir ou restaurer l'ancien hôpital du Bourg-de-Four, dont il augmenta les revenus et dont les bâtiments annexés au couvent des sœurs de Sainte-Claire, devinrent ensuite l'hôpital général. De là le malentendu qui a fait attribuer faussement à Guillaume Bolomier la fondation de ce couvent (fondé en 1474 par la duchesse de Savoie Yolande de France) et la restauration de l'hôpital de la Madeleine. La part qu'il eut à celui du Bourg-de-Four, qui prit ensuite son nom, est clairement indiquée sur l'ancienne pierre à ses armes qui a été encastrée dans le mur du nouveau bâtiment, en face de la rue Verdaine : « Patronus noster miles Guillielmus Bolomerius Fabius. in anno MCCCCXLIII nos funditus instauravit. »

Ep. 1° Anne, f. d'André de Dortenc, chevalier, Sgr de Dortenc, et de Claudine de Domps. 2° Ancel-

lesie des Clés, f. de Claude, Sgr de la Vaux-des-Clés, — dont il eut Marguerite qui en 1454 était sous la tutelle de sa mère.

4. No. Pierre Bolomier, bachelier ès décrets, chanoine de Genève, recteur, 1435-39 de l'hôpital restauré en 1443 par son frère Guillaume. Il fut aussi successivement conseiller, aumônier, puis chambellan du pape Félix V, enfin abbé d'Hautecombe et évêque de Belley, 1444 ; il occupait encore cet évêché en 1454.

5. No. Henri Bolomier, chanoine de Genève et de Lausanne 1422-1429.

III. No. Claude Bolomier Sgr du dit lieu ; — ép. Philiberte, f. de François d'Avrillia, écuyer.

1. No. Pierre Bolomier, Sgr du dit lieu, Grand-Châtelain de Poncin et de Beauvoir 1465 ; testa le 8 mars 1485. — Ep. Pernette, f. d'Aymé Beguet, écuyer, châtelain de Poncin et de Beauvoir par inféodation de Humbert, sire de Thoire et Villars, à Antoine Beguet, son père, le 7 nov. 1401, — dont il eut *a)* Antoinette, fem. d'Amé Sgr de Conzié et de Vauchier en Savoie, titres auxquels il ajouta celui de Seigneur de Bolomier ; *b)* Jeanne, fem. de Louis de Villette, écuyer, Sgr de la Couz et de Montfalcon.

2. Guillaume, † s. a., recteur de l'hôpital enrichi et restauré par son oncle Guillaume, 1477, et chargé

en 1445 de la procuration des enfants d'Antoine Bolomier.

3. Henri, † s. a.

4. Antoine, curé de Belley.

5. Pernette, fem. de Jean de Mezeria, Sgr de Tyrant.

6. Jeanne, fem. de Jean de Monspey Sgr de Luysandres.

7. Henriette, fem. de Guillaume, Sgr de Gramont en Bugey.

8. Guillemette, fem. de Godefroy de Sachins Sgr de la Mylatière.

III. No. Antoine Bolomier, Sgr de Tullins, la Bastide et du Montillier en Dauphiné; testa le 1er déc. 1461. Il fut trésorier général de Savoie en 1437, puis général des finances du Dauphiné. Il avait à Genève une maison qui fut pillée en juil. 1454, en manière de paiement, par les Bernois que le duc Louis, brouillé alors avec le roi de France Charles VII, avait appelés à son secours. Le 4 nov. 1450, il passa, comme père et administrateur de sa fille Jeanne, procuration à plusieurs notaires de Lyon devant Belièvre, notaire (ratifiée le 29 à Tullin par sa dite fille) « ne pouvant (dit-il) venir à « Genève, parce que certains ennemis (*Emuli*) y « trament contre lui (*sinistra machinantes.*) » Il possédait à Genève treize maisons ou fonds de terre d'une valeur totale d'environ 7000 florins; † avant 1477. — Ep.: 1° Amédéa, f. de No. Michel de

Fer C. G. damoiseau, trésorier de Savoie et d'Ancellesie de Rueix; 2° Antoinette, f. de Jacques, Sgr d'Hostun, la Lopie et Veicars et de Béatrix Dame de Claveson; elle se remaria avec N. de Chellar.

Il eut de la première :

1. Jeanne, † 24 juin 1478, fem. de Geoffroy, Sgr d'Hostun, Claveson, Mureil, Mercurod, Saint-Juste, la Bastie et Veicars ;

Et de la seconde :

2. Antonia, † avant 1503, fem. de No. et Puissant Jean Reynard, Sgr du Sollier.
3. No. Jacques Bolomier, † s. e. avant 1505 ; ses neveux reconnurent pour sa succession au Chapitre de Genève.

CAZENOVE ou de CAZENOVE

Les traditions de cette famille la font sortir de l'illustre maison de Casanova en Aragon, qui a fourni deux cardinaux au XVe siècle. Le « livre de raison » de Pierre Cazenove dit sa race originaire de Biscaye, et une généalogie dressée vers 1660, au moment du mariage d'Henri Cazenove avec Françoise de la Fare, rattache celui-ci aux Cazanova d'Aragon. (*Voyez Saint-Allais*, *Tome XIII*, article *Firmas Périès*). Quoiqu'il en soit les Cazenove

étaient fixés dès le XVme siècle en Gascogne aux environs de Bazas et d'Agen, et l'on vit l'un d'eux Guillaume de Cazenove dit Coulon, grand-maître des eaux et forêts de Picardie sous Louis XI, livrer, en qualité de vice-amiral de la mer pour le roi, aux flottes d'Angleterre et des Pays-Bas divers combats où il remporta l'avantage. Son fils Jean de Cazenove-Coulon eut à son tour la charge de maître des eaux et forêts ; sa postérité, fixée en Picardie, a formé des alliances avec les Montmorency-Laval, les Mailly, les Courtenay, etc. Louis de Cazenove, tué au siège de Rouen 1626, fut le dernier de cette branche, qui s'éteignit dans les maisons de Glizy-Bertangles et de Clermont-Tonnerre-Thoury.

Armes: d'azur à la tour d'argent soutenue de deux lions du même, ou aussi d'or, sur une terrasse d'argent ou de sinople. Quelques branches, et notamment celle de Genève, ont porté aussi d'azur à une maison d'argent, maçonnée et ajourée de sable, vue en trois quarts. (Galiffe, Grenus, cachet original de 1740). Il parait que ces armes parlantes étaient celles des Casanova proprement dits, et que les autres, qui étaient particulières à la branche de Guyenne, ne sont devenues communes à toutes les branches que depuis que leur communauté d'origine a pu être bien établie. *Devises :* « Stetit in exsilio pro patria fides » et « Vis où tu peux, meurs où tu dois ». Elles ont été adoptées par la branche française depuis son retour au pays d'origine.

La branche restée en Gascogne, commence par titres

authentiques à No. André de Cazenove, Sgr de Béart, qui, vers 1514, épousa Charlotte Thibaut, dont il eut plusieurs fils qui suivirent la carrière des armes, entre autres Arnaud de Cazenove Sgr d'Araigne capitaine de cent hommes d'armes, qui épousa en 1548 Isabeau de Faugères et qui est la tige de la branche dite de Pradines issue de celle de Leyrison. L'un de ses frères, qui avait embrassé la religion réformée, paraît être la souche de la branche protestante de cette famille. En 1790, No. Pierre de Cazenove de Pradines issu au 5me degré d'Arnaud de Cazenove susnommé, reconnut pour être de sa famille Messieurs Marc-Antoine et Quirin de Cazenove tous deux officiers aux hussards d'Esterhazy, reconnaissance qui depuis lors a été confirmée et entretenue par une correspondance suivie et régulière entre les deux branches. Celle restée catholique a aujourd'hui pour chef M. Henri de Cazenove de Pradines, f. d'Edouard, autrefois secrétaire du Comte de Chambord et député, et de Marie de Bouillé.

Nous avons à nous occuper de la branche protestante qui a poussé ses rameaux à Genève, à Lyon, en Angleterre et aux Etats-Unis. Les recherches de M. Arthur de Cazenove ont permis de reculer de deux générations le point de départ de la généalogie.

D'étape en étape, d'Espagne en Aquitaine, la famille arriva aux premières années du XVIme siècle, et la filiation peut être établie sans interruption à partir de :

I. Gueyrault de Cazenove dit le Gasc (Gascon) en 1544, testa 22 juil. 1566 (Me Robert, not. à Anduze) ;

— ép. Catherine Moulière, dont il eut plusieurs enfants mentionnés dans son testament, entre autres :

1. Etienne, bayle (bailli) de Lézan, qui d'Anne Sollier eut Etienne, bayle de Lézan, mari 15 mai 1581, de Françoise de la Roche, dame d'Hombres.
2. Antoine, dit le capitaine Cazenove, délégué du synode de Sommières en 1578, pour faire lever le siège de Beaucaire.
3. Claude, qui suit.

II. Claude Cazenove, consul d'Anduze en 1585 et 1587 ; — ép. 6 juin 1572, Marguerite Roure.

1. Claude, consul d'Anduze en 1618, † 1629 ; — ép. Isabelle de Carante, f. du commandant d'Alais pour le maréchal de Damville depuis 1585 ; il en eut : *a*) Madeleine, fem. 3 mars 1631, de Jacques de Vignolles ; — *b*) Henri, n. 1620, consul d'Anduze en 1652, ép. Susanne Roquette, dame de Saint-Saturnin ; 2° Françoise de la Fare. Il eut de cette dernière Jeanne, fem. d'Abraham de Saint-Ravy, Sgr de Meyrargues.
2. Jean, capitaine de la ville d'Anduze de 1625 à 1654, consul en 1639 ; — ép. 1618, Marguerite Bourguet.
3. Jacques, fixé en Gévaudan — ép. Suzanne de Gibilin.
4. Madeleine, fem. 1619, de Jean de Cantalupa, notaire royal à Anduze.

5. Pierre, qui suit.

III. Pierre Cazenove, b. 30 mars 1590, consul d'Anduze en 1626 ; — ép. 1619, Isabeau de Gaussargues.

1. Madeleine ; — ép. André Laburthe.
2. Marguerite, fem. 1652, de Jacques de Bilage, avocat, du Vigan.
3. Jean-Jacques paraît s'être réfugié en Angleterre pour cause de religion ; — ép. avant 1675, Louise Frigoulières.
4. Pierre, consul de Mialet en 1685 ; — ép. 1670, Suzanne Dumas, dont il eut entre autres enfants Henriet, n. 1682, † aux Indes.
5. Charles, qui suit.

IV. Charles Cazenove, n. 1634, † 29 juil. 1699 ; — ép. 1er déc. 1666, à Anduze, Marie Viala.

1. Isabeau, n. 28 oct. 1667, fem. de Paul Monicat, de Duras en Agénois.
2. Pierre, qui suit.
3. Jean-Pierre, n. 11 juil. 1674, bourgeois de Neuchâtel 28 fév. 1710, † avant 7 fév. 1739, se fixa à Amsterdam où il épousa Marthe Mailleboux, dont il eut Antoinette, n. à Amsterdam 1732, † 5 mars 1809, fem. 5 nov. 1752, de Gaspard Joly, Dr-médecin, conseiller d'Etat puis syndic de Genève.
4. Marie, n. 26 janv. 1676, † 1745, fem. de No. Etienne de la Fléchère, de Nyon (Vaud).
5. Charles, n. 1677, fixé d'abord à Amsterdam, † à Genève s. p. 1740.

6. Susanne, n. 1681, † à Anduze.

7. Magdeleine, n. 1683, † 1760, fem. 1° à Genève. 2 juil. 1713, de Pierre Livache, de Saint-Paul-Trois-Châteaux; 2° 28 juin 1740, de Louis, f. de Pierre Maysonnet de Nismes, reçu B. G. 17 fév. 1706.

V. Pierre Cazenove, n. à Anduze 28 août 1670, † 21 déc, 1733 à Genève, où il s'était retiré en 1686, après la Révocation de l'Edit de Nantes. Reçu B. G. 21 av. 1703 avec ses deux fils aînés, Jean et Philippe, pour 4500 fl., 3 gibecières, 3 fusils et 10 écus à la bibliothèque. Il laissa pour 4,600 livres courantes de legs pies à sa nouvelle patrie. — Ep. 15 juin 1697, Marie f. de Jean Plantamour et de Charlotte Penin.

1. Jean, qui suit.

2. Philippe, reçu B. G. 1703, testa à Abbeville 20 déc. 1748, † 1749 (avant le 2 juin) en Hollande; — ép. 1° à Genève 9 oct. 1729, Sara, f. de Jean-L^s Prevost et de Clermonde Passavant, † 2 nov. 1729; 2° à Onex, 7 mai 1730, Camille f. de Jean Brechel, B. G. du CC et de Françoise Dansse, † 27 av. 1741, dont il eut: *a*) Jeanne-Françoise, fem. 1° de NN Lassalle; 2° d'Etienne Puthod, avocat à Nyon; — *b)* Pierre; — *c)* Elisabeth, fem. de François Alric, du CC auditeur; — *d)* Charlotte, n. 24 av. 1738, † 1797, fem. de No. Pierre Dansse; — *e*) Théophile, n. 11 nov. 1739.

3. Henriette, n. 21 sept. 1702, fem. 1721 de Pierre Mazel ou Mazet, de Nismes.
4. N. fem. de N. Nadal et mère de David.
5. Théophile, qui suivra.
6. David, qui suivra.

Et plusieurs autres † en bas âge.

VI. Jean Cazenove, n. 5 av. 1698, † 6 juil. 1745 ; il testa 4 mars de la même année, laissant pour 3,100 livres de legs pies et 500 à la Société des catéchumènes pour l'école de chant sacré, commencée par M. Gasc, chantre de St-Pierre ; du CC 1738. — Ep. 17 av. 1732, Elisabeth, f. de Sp. Bessonnet, pasteur et professeur, et de Sara Rilliet, † 1789.

1. Marie-Charlotte, n. 1735, † 11 juil. 1792, fem. de Jean-Pierre, f. de Jean-L^s Eynard et de Gen.-Elis. Tremollières.
2. Paul, qui suit.
3. Philippe-Jean, † s. p. après 1745.
4, 5 et 6. Jacob, Esther et Sara, † b. a.

VII. Paul Cazenove, n. 21 juin 1739, du CC 1770, auditeur 1775 ; — ép. 1er mai 1768, Jeanne-Elisabeth, f. de Jean-Antoine Martin et de Marie Le Fort, † 1799.

1. Jean-Antoine, n. à Genève 29 juin 1770, consul suisse à Philadelphie, fonda en Amérique la ville de *New Geneva*, † 1843. — Ep. 1° 14 juil. 1795, Marie, f. d'Edmond Hogan, de Cork en Irlande et de Gertrude Murray ; 2° Marie-Anne-Irène-*Emilie*

Fontbonne du Vernet, † s. p. 1843. Il eut de la première : *a*) Charles-Edouard, n. 1796, † b. a. ; — *b*) Jean-Paul, n. 1798, † b. a. ; — *c*) *Catherine*-Antoinette dite *Kitty*, n. 13 mars 1800, † 23 sept. 1866, fem. 29 mai 1819, de Jean-Jacques-Louis Odier ; — *d*) Marie-Pauline-Antoinette, n. 24 juin 1802, † 27 avril 1827, fem. 1819 de Charles Aubert.

2. Charles-Antoine, qui suit.

VIII. Charles-Antoine Cazenove, n. 8 av. 1775, † 1852, se fixa en Amérique, consul à Philadelphie ; — ép. Anna, f. d'Edmond Hogan et de Gertrude Murray, † 1845.

1. Elisa Frances, n. 1798, † 1857, fem. 1816, de W.-C. Gardner.
2. Charles-John, n. 1801, † 1834 s. p. ; — ép. Sara-Elisabeth Greanleaf, f. de Samuel, de Boston.
3. Anna-Marie, n. 1803, † 1859, fem. 1823 d'Archibald Handerson, général de la marine américaine.
4. Paulina, n. 1806, fem. 1831 du colonel John Fowle de Baltimore.
5. Louis-Albert, qui suit.
6. Charlotte-Bastie, n. 1807, † 1836, fem. 1835 de William Bidle Sheperd, député.
7. Henriette, n. 1817, † 1861, fem. 1835 de Gazaway H.-Lamar, de Savanah, membre du Congrès.
8. William Gardner, n. 1819, † 1877, capitaine dans l'armée confédérée, fixé à Alexandrie (Virginie) où

il avait de grandes propriétés foncières; — ép. 1847, Mary Staward, de Richmond, dont il eut: *a*) Antony-Charles, n. 1848, † s. p.; — *b*) Constance, n. 1856, † 10 juin 1886, fem. 1883, de Robert-Ernest Waller, juge.

IX. Louis-Albert Cazenove, n. 1807, † 1852; — ép.: 1° Francis-Elisa Auesley, † 1847; 2° 1850, Harriett-Eugénie, f. de Charles Calvert Stuart. — Il eut de la première :

1. Frances-Anna, n. 1839, fem. 17 déc. 1860, de Charles Landon Carter.
2. Charlotte-Louise, n. 1841, fem. 1° 1862 de William-O. Massie ; 2° du Dr Berryman.
3. Eleuthera, † b. a.

Et de la seconde :

4. Louis-Albert, qui suit.

X. Louis-Albert Cazenove, n. à Alexandrie (Virginie), oct. 1851, établi à Dacota; — ép. 1877, Mary, f. de James O'Hara.

1. Louis-Albert, n. 2 déc. 1878.
2. James-O'Hara, n. 25 mars 1880.

VI. Théophile Cazenove (fils de Pierre et de Marie Plantamour), n. à Genève, 1er mars 1708, † à Amstertam 17 déc. 1760; — ép. à Vianen (Hollande), 20 fév. 1734, Marie, f. de Paul de Rapin, écuyer, Sgr de Thoyras, célèbre historien et de Marie-Anne

Testard, — elle se remaria avec Elie Blaquières et fut une des femmes littéraires connues de son temps, † 1798.

1. Charles, n. 6 fév. 1735, † s. a. à Colmar 1790.
2. Marie, n. 4 mai 1736, † 1795, fem. 1761 d'Antoine Liquier, consul général de Hollande à Naples.
3. Jean-Henri, n. 16 sept. 1737 à Amsterdam, l'un des directeurs de la compagnie des Indes, régent de la banque d'Angleterre, † à Londres 23 juin 1817 s. a.
4. Jean-Philippe, † b. a.
5. Théophile, qui suit.
6. Paul-David. n. 8 déc. 1742, † à Lausanne 1782 s. p. lieutenant au 59me régiment d'infanterie autrichienne.
7. Frédéric, n. 1745, † 1789 s. p., officier au service d'Autriche.
8. No. Marc-Antoine Cazenove, n. à Amsterdam, 11 déc. 1748, † à Lausanne 1822. — Volontaire au régiment suisse de Diesbach en 1765, il passa au régiment de hussards d'Esterhazy où il parvint au grade de lieutenant-colonel en 1761. Blessé et pris au combat de Boussu à l'avant-garde de l'armée de Biron il quitta le service et fut nommé chevalier du Mérite Militaire en 1814 ; il fut encore juge de paix à Lausanne. — Ep. 8 déc. 1785, Constance-Louise, f. de David-Louis de Constant Rebec-

que, Sgr d'Hermenches et de Villars, général au service de France et de Louise de Seigneux. Sa femme, † 12 mars 1825, qui a publié quelques œuvres littéraires non sans mérite (*voyez Querard, France litt. c. II*), lui apporta en dot la terre d'Arlens au baillage de Rue dont il prit le nom. Leurs enfants sont : *a)* Laure, n. 1788, fem. de Charles-Laurent-Alexandre Garcin de Cottens; *b)* Henri Valentin, n. 1789, lieutenant au 4me régiment de hussards würtembergeois, blessé et pris au combat de Mojaisk pendant la retraite de Russie, mousquetaire gris de la maison de Louis XVIII, enfin officier dans la cavalerie française, chevalier du Lion de Wurtemberg et de la Légion d'honneur, † à Florence 1869, s. a.

9. Cécile-Caroline, n. 1753, † 1830, fem. 1781, de Ferdinand Rosset.

10. Henriette, n. 1755, † 1834 s. a. ayant adopté Henri d'Albis.

VII. Théophile Cazenove, n. à Amsterdam 13 oct. 1740, † à Paris 6 mars 1811. — Entré comme officier au service de Hollande et chargé par la compagnie des Indes de l'achat des terrains en Amérique, il réussit dans sa mission, fonda *Olden Barnwelt* et donna son nom à *Cazenovia*, ville de l'Etat de New-York, qui compte aujourd'hui plus de 18,000 habitants. Au moment de sa mort, il était secrétaire du prince de Talleyrand qu'il avait reçu pendant plu-

sieurs mois chez lui en Amérique. — Ep. à Harlem 16 oct. 1763, Margarete-Hélène, f. de Volkert van Jever, conseiller de la ville d'Amsterdam et de Quirina Catherine van Sypestein, petite nièce du Grand Pensionnaire Jean de Witt.

1. Charles-Théophile, n. 20 nov. 1765, à Amsterdam, † à Genève 1811 ; — ép. Julie-Catherine, f. de Georges-Augustin Roguin, d'Yverdon et d'Anne-Marie d'Illens, dont il eut : *a)* Volkert, n. à Londres 1793, † 1814 s. a. ; — *b)* Charles, n. à Londres 1795, † s. a. ; — *c)* Mary, n. 1794, fem. 6 av. 1813 d'Auguste-François Saladin de Lubières, † 19 juil. 1868 ; — *d)* Julia, n. 1801, fem. 1818 du comte Charles-René Pictet de Rochemont, chargé d'affaires de Bavière en France, † 26 av. 1877 ; — *d)* Emma, n. 1804, fem. 1824, d'Adolphe Pictet de Rochemont, † oct. 1869 ; — *e)* Sophie, n. 1806, fem. 8 nov. 1823 de son cousin Victor de Cazenove.
2. Quirin-Henry, qui suit.
3. Marie, n. à Amsterdam 1764, † s. a. 1836, léguant sa fortune au marquis de Langalerie.

VIII. No. Quirin-Henry de Cazenove, n. à Amsterdam 21 janv. 1768, † à Lyon 29 mars 1856. Entra en 1778, à l'âge de 10 ans, à l'école royale militaire, prit part à la descente de Jersey, et le 11 mars 1781 fut nommé cadet-gentilhomme au régiment d'Esterhazy par brevet du roi Louis XVI. Le 22 juin

1792 il était parvenu au grade de lieutenant-colonel du régiment « Mestre-de-camp-général-dragons », aujourd'hui 10me dragons. Une blessure reçue pendant la campagne de l'Argonne l'empêcha de continuer le métier des armes. Emigré en Suisse au moment du siège de Lyon, il revint se fixer dans cette ville où il fut adjoint au maire, administrateur des hospices, membre du Consistoire de l'Eglise réformée. Le 2 mai 1814, il reçut des mains du comte d'Artois le brevet de chevalier de Saint-Louis, sa qualité de protestant l'obligea de renoncer à cette distinction, mais quelques années plus tard il fut autorisé à porter les insignes de la Légion d'honneur. — Ep. à Lyon 14 nov. 1792, Elise-Pierrette de Villas, f. de Paul-Etienne et de Julie Boissière.

1. Arthur-Paul-Théophile, qui suit.
2. Quirin-Victor, qui suivra.

La naissance de ces deux fils survenue à Lausanne pendant l'émigration, fut inscrite sur les registres d'Etat-Civil de Lyon en exécution de jugement du 31 déc. 1814, confirmé par ordonnance du roi du 20 janv. 1815.

3. Virginie, n. 1800, fem. 1820, de Jean Marion, baron de Beaulieu colonel du génie, plus tard général de division et commandeur de la Légion d'honneur. Elle mourut en 1821 à Sauberthier, en Bresse.

4 et 5. Henriette et Antonia, † en bas âge.

IX. No. Arthur-Paul-Théophile de Cazenove, n. à Lausanne 28 av. 1795, † à Lyon 25 nov. 1841. Entré le 12 juin 1814 dans les Gardes-du-corps du roi, Cie de Grammont, il quitta le service pendant les Cent jours, puis rentra le 10 oct. 1815 comme officier aux chasseurs de la Garde-royale. Il fut membre du Conseil Général du Rhône, adjoint au maire de Lyon, administrateur des hospices, chevalier de la Légion d'honneur 8 fév. 1834, chevalier du lys. — Ep. 1° 1824, Elfride Brölemann; 2° 8 sept. 1832, Clémentine, f. d'Elisée de Villas et d'Elisabeth d'Arnal.

Il eut de la première :

1. Quirina-Pauline-Hélène, n. 1826, fem. 1843, de Léopold Brölemann.
2. Quirin-Jules-*Raoul*, qui suit.

X. Quirin-Jules-*Raoul* de Cazenove, n. à Lyon 14 déc. 1833, licencié ès-sciences, membre et ancien président de l'Académie des lettres sciences et arts de Lyon. — Ep. au château de Calviac (Gard), 14 juin 1859, Henriette-Antoinette-*Lucie*-Jeanne, f. d'Henri-Maurice Dumas de Marveille, conseiller général du Gard et chevalier de la Légion d'honneur et de Louise des Hours de Calviac.

1. Quirin-Maurice-Arthur, qui suit.
2. Elisabeth, n. à Montpellier 12 juil. 1867, fem.

10 mai 1891, de Philippe de Vedrine, inspecteur des forêts.

3. Marie-Louise, n. 8 fév. 1870, fem. 12 fév. 1895, de Paul Parran, lieutenant au 10me chasseurs à cheval.

4. Suzanne, n. 16 oct. 1872, fem. 19 nov. 1891, de Louis de Seynes, ingénieur civil.

5. Jeanne, n. 9 mai 1874, fem. 2 fév. 1902 d'A. de de Mollins, ingénieur des ponts et chaussées.

6. Paul-*Roger*-Théophile, n. à Lyon 15 oct. 1876; — ép.: 9 janv. 1907 Anne Savoye de Puineuf.

XI. Quirin-Maurice-*Arthur* de Cazenove, n. à Lyon 10 juin 1861, chef de bataillon breveté à l'Etat-major du XVme corps, chevalier de la Légion d'honneur; — ép. 12 mai 1885, Suzanne-Blanche-Hélène, f. du comte Roger d'Adhémar, baron de l'Empire et de Gabrielle Roland.

1. Quirin-Raoul-*Arnaud*, n. à Lyon 15 sept. 1886, reçu septième à l'Ecole militaire de Saint-Cyr 1906.

2. Louis-Roger-Raoul, n. à Pamiers 18 août 1888.

3. Philippe-Olivier-Raymond, n. à Pamiers 1er août 1890.

4. Clémentine-Lucie-Hélène-Gabrielle, n. à Lyon, 19 juil. 1892.

5. Guy-Louis-René, n. à Teillan près Aimargues (Gard) 30 juin 1894.

X. Quirin-Victor de Cazenove (f. de Quirin-Henri et d'Elise de Villas), n. 25 oct. 1798 à Lausanne, † 1861; — ép. 8 nov. 1823, sa cousine Sophie de Cazenove, f. de Charles-Théophile et de Julie-Cath. Roguin, dont il eut :

XI. Quirin-Arthur-*Léonce* de Cazenove, n. 25 août 1824, Docteur en Droit, chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre du Saint-Sauveur de Grèce, du Lion de Zähringen ; l'un des fondateurs de l'œuvre de la Croix-Rouge, se dévoua pour les blessés pendant la guerre de 1870, † 1892. — Ep. : 31 janv. 1860, Pauline f. d'Emilien Liquier et de Mathilde Doxat, dont il a Emilie-Paule-Hélène, n. 16 sept. 1860, fem. 1879 de Georges Dambmann, chevalier de la Légion d'honneur.

VI. David Cazenove (f. de Pierre et de Marie Plantamour), n. 1711, † 7 mars 1782 ; se fixa en Angleterre; — ép. 1° Charlotte Brechtel. 2° 8 déc. 1737 (contrat du 28 nov. 1738, L. Pasteur, not.), Charlotte-Marie, f. de Louis Faure et de Marie-Charlotte Le Royer. Il eut de la seconde outre six enfants, † en bas âge ou s. p. avant leur père :

1. Charles-Louis, n. 16 sept. 1738, maire de Satigny, † 7 fév. 1812, — ép. 1771, Catherine-Espérance-André. — Il aurait eu, probablement hors mariage, un fils, David, établi à Chaux-de-Fonds, qui prit le

nom de Cazenove en 1794; marié à Henriette f. de Jean-Henri Tissot-Vougueux, dont il eut: *a)* Aymé, n. 30 mars 1790, marié en 1836; — *b)* Emilie, n. 1792; — *c)* Mélanie n. 1794.

2. Susanne, n. 10 octobre 1740, fem. 10 fév. 1760, de Donat Sautter du CC.
3. Marie, n. 4 août 1742, fem. 17 août 1784, de Jacques-Antoine Odier, auditeur du CC.
4. Charlotte-Marie, n. 1er déc. 1743, fem. 20 oct. 1768, de Louis-Charles Fazy du CC.
5. Jacques dit James, qui suit.
6. Jean-Jacques, n. 2 nov. 1745, † s. p., à Naples.
7. Jean-Pierre; — ép. 29 nov. 1771, Pernette Bienvenu.
8. Jean-André, n. 1er mars 1747, † 1791; — ép. 1° 24 sept. 1775. Jeanne-Aimée, f. de Gédéon Duval et de Jeanne-Pernette Delor; 2° 20 juin 1790, Marie-Henriette Mallet, f. d'Antoine et d'Elisabeth Aubanel, remariée à Jacob Chevalier. Il avait eu de la première *a)* Jean-Antoine-Gédéon, n. 1776, † 17 déc. 1810; — *b)* Charlotte, † 20 juin 1780, âgée de dix-sept mois.
9. Charles-*Henry*, n. 28 juil. 1751, † s. p. à Londres.

VII. Jacques dit *James* Cazenove, n. 8 déc. 1744, établi en Angleterre; — ép. Marie-Houssemagne de Boulay. — Toute leur postérité masculine est anglaise.

1. Louise, fem. 1805, de Jean-François Menet.

2. Jean; ép. Miss Gibson, dont il eut John, n. 1822, † 1896, chancelier de la cathédrale d'Edimbourg.
3. Henry, qui suit.
4. James.
5. Philippe, qui suivra.

VIII. Henry Cazenove, Directeur de l'hôpital protestant de Londres, régent de la banque d'Angleterre, fut père de :

1. Edouard, qui suit.
2. May, fem. de Marc Deusnap.
3. Emily, fem. de William Lawford.
4, 5 et 6. Caroline, Mathilde et Lizy.
7. Frédéric, suivra.

IX. Edouard Cazenove, ép. Miss Evans.

1. Annie.
2. Edouard, n. 1857; — ép. 1885, Gwendolyne Chambers, dont il a Ralph de Leyrisson, n. 11 juin 1892, ainsi nommé d'un ancien fief des Cazenove de Pradines en Agenois.

IX. Frédéric Cazenove (f. d'Henry), † 1889; — ép. Miss. Orr.

1. Constance, fem. 1892, du marquis Guiccioli, syndic de Rome.
2. May, fem. de Harry Garrod.
3. Reginald, lieutenant de riflemen; — ép. 7 nov. 1895, Lilian, comtesse Cromarty.

4. Gertrude, fem. de M. Fullerton.
5. Percy, officier dans l'armée anglaise.

VIII. Philippe Cazenove (fils de James et de Marie de Boulay), † âgé de 86 ans en 1882, père de :
1. Emma, fem. de l'archidiacre Henney.
2. Louise, fem. du général Henney.
3. Emily, fem. de Lawrence Peel.
4. Nelly, fem. de E. Coldbold.
5. Henry, † 1894 ; — ép. Miss Thomson, dont il eut deux filles mariées à M. Wroughton et à M. Schreiber.
6. Arthur, qui suit.

IX. Arthur Cazenove, chanoine de Reyate, † 1893 ; — ép. Miss Thomson.
1. Arthur-Philippe ; ép Miss Shute dont il a Bernard-de-Leyrisson, n. 1889 et Muriel.
2. Rita, fem. de M. Bairns.
3. Marc ; ép. Miss Parbury.
4 et 5. Lena et Walter.

CERISIER

D'après Foras cette famille, facilement confondue avec les Cerisie ou Cerise venus de Montmélian dans les Banges, serait originaire de Tarentaise, établie à Ugine et Cham-

béry. Il n'a pu reconstituer sa généalogie complète et n'en a donné que quelques fragments d'après lesquels, apparue au XIVe siècle en la personne de Jean Cerisier, † avant 1344, elle se serait éteinte au XVIIe. Il parait avoir ignoré que plusieurs de ses membres ont été établis à Genève et ont possédé la bourgeoisie de cette ville.

Armes : d'or au chef d'azur chargé d'une étoile à huit rays du premier (Besson).

I. . . . . Cerisier, père de :

1. Messire Eustache Cerisier, constamment nommé et signant lui-même Heustachius de Seysselo, licencié ès lois, official de la Cour épiscopale de Genève 1400, 1401, syndic 1415-16, † 1416.
2. Antonia, fem. d'Egrège Etienne Forrier not., † avant 1424.
3. Agnessonne, fem. de Pierre Combe, de Seyssel.
4. Catherine dite Basine, fem. d'Egrège Renaud Gonteret C. G. Elle reconnut le 31 août 1424, avec sa sœur Agnessonne et leur neveu Pierre Forrier pour l'héritage de son frère.

Urbain Cerisier, conseiller ducal 1431-36, maître d'hôtel du duc de Savoie 1423-35, président de la Chambre des comptes ; d'après Foras il aurait été fils de No. Pierre Cerisier, de Bozel, et petit-fils de No. Jean Cerisier, † avant 1344.

Pierre Cerisier, conseiller ducal, maître d comptes 1468.

Jacques de Cerisier, collatéral au Conseil c Genevois 1544.

COP ou LE COP

Armes : de gueules à la coupe d'or, au chef d'a: chargé de trois fleurs de lys d'or. Ce chef avait prol blement été concédé par un des rois de France dont Gı laume Cop fut médecin.

I. No. et Spect. Guillaume Cop, natif de Bâle, célè médecin des rois Louis XII et François Ier, qu'Eras nomme *unicam nobilium medicorum gloriam*, aut de divers ouvrages, ami de Reuchlin, etc. ; p de :

1. Michel, qui suit :
2. No. Luc Cop, reçu habitant de Genève 1554, re à Lyon, ép. Catherine Croppet, veuve de Hug Vedel.

II. No. et Spect. Michel, nommé à tort Nicolas par Mo Leu et d'autres, professeur au collège de Sai Barbe, nommé recteur de l'Université de P 10 oct. 1533. Son discours d'entrée excita l' mosité des Franciscains, déféré au parleme

n'eut que le temps de quitter Paris conservant, probablement par mégarde, le sceau de l'Université dont il était détenteur. Sa tête ayant été mise à prix il se rendit d'abord à Bâle puis à Genève où il fût reçu ministre en 1545 sur la présentation de Calvin. Il figura en 1564 au nombre des témoins du testament de ce dernier et mourut en 1566. Il avait été reçu bourgeois gratis 25 oct. 1554 et a publié à Genève : 1° *Exposition familière des proverbes de Salomon*, in-4°, 1556. 2° *Exposition familière de l'Ecclésiaste, in-8, 1557*. Ep. 1° 18 oct. 1545, Ayma ffeu No. Dominique Waremberg, B. G., et de Pernette Fabri. Elle était veuve 1° de No. Penyn Varro, 2° de No. Joseph Fosson, 3° de No. Pierre Gurin ; elle mourut, veuve de son quatrième mari, 16 mai 1585. à 80 ans.

1. Sara, fem. (contrat du 6 juin 1566) de No. et Spect. Charles Perrot, ministre, recteur de l'Académie, théologien célèbre, trop raisonnable pour son époque. (Voyez *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. IX, livr. I).
2. Tabitha, fem. de No. Pompée Cochet.
3. Abigaïl, fem. de Firmin de Courcelles, qui en eut, entre autres enfants, Sara, fem. de Nicolas Le Clerc, tige de la famille de ce nom, si célèbre dans les sciences, — et Etienne de Courcelles, illustre théologien que les persécutions calvinistes obligèrent de se retirer en Hollande.

4. No. Luc Cop, ayant mangé tout son bien, partit en 1584 pour aller chercher fortune à Paris ou ailleurs.
5. Jean, n. en 1551.
6. Salomé, fem. de George Benoict, du CC.
7. Mathieu.
8. Jahel soit Joël.
9. Marie, fem. de Mathieu Olivier, ministre.
10. Pernette, fem. de M. Dumont.

DUFOUR (*de Cartigny*)

(Variantes d'orthographe : **Du Four, du Four, Du Fourt, Du For, du Fort, du Fors, de Fort, de Fors** ; en latin : **De Furno, De Forno, De Foro**)

Ce nom de famille est compté parmi les plus anciens de notre pays, car il apparaît déjà presque à l'origine des noms, au 13me siècle. Il peut avoir plusieurs étymologies, selon que ceux qui le portaient habitaient près d'un four banal (furnus) ou d'un four à chaux, deux éléments très importants de la vie du Moyen âge ; près d'un marché ou place publique (forum) ; ou encore s'ils étaient des étrangers venus du dehors (de foris, de foras ; burgus de foris, le Bourg de four soit bourg extérieur). On doit remarquer aussi qu'il appartient essentiellement aux pays de langue française et principalement aux portions de territoire qui avaient davantage subi l'influence latine. En France il y avait des Dufour surtout au midi et à l'est, moins au nord

et à l'ouest. Il nous en est venu de Sauves en Languedoc, de Saint-Antonin en Rouergue, de Nérac en Guyenne, de Corps en Quercy, du diocèse de Montpellier ; d'Avalon en Dauphiné ; de Blois, de Neufville près Orléans, de Dijon ; d'Amiens et du pays de Caux en Normandie. Dans les parties avoisinantes de la Savoie, le Faucigny et le Chablais, on rencontre des Dufour à Mieussy, Filly, Marcellaz, Dingy près Annecy, Scionzier, Cluses, Massingy, Thollon près Evian. Le pays de Vaud en avait à Montreux, Villette, Dapples, Morges, Montcherand, Arzier, Chavannes des Bois, Coppet. Dans le pays de Gex qui fit partie de l'ancien diocèse de Genève et sur les terres du mandement de Peney et du prieuré de Saint-Victor qui restèrent ensuite à la République, entre le Rhône et le Jura, apparaissent dès les anciens temps diverses races Dufour, à Collonges, Chalex, Saint-Jean de Gonville, Avouson, Mâconnex, Ecorens, Villars-Taccon, Flies, Chevry, Sauverny, Genthod, Meyrin, Maisonnex, Mategnin, Vernier, Chambésy, Bourdigny, Peicy, Chouilly, Satigny, Peney, Cartigny, Sézegnin, Chancy et Athenaz.

Les fragments de registres des habitants qui nous ont été conservés et les registres du Conseil ne contiennent pas moins de 25 Dufour reçus à l'habitation genevoise de 1550 à 1792 et dans un répertoire pour la période de 1619 à 1696, dont les registres sont perdus, il s'en trouve encore onze. Enfin le livre de bourgeoisie, édité par M. Covelle, donne l'admission de 36 Dufour dès 1442 à 1792.

Trois seulement de ces familles se sont perpétuées à Genève dès le 16me siècle. L'une, de Collonges, a fourni plusieurs membres au Deux-Cents, au petit Conseil, au syndicat, et quelques militaires; elle s'est éteinte dans notre ville au 18me siècle, mais elle est retournée dans ses possessions à Collonges où elle vivait encore au commencement du 19me siècle, rentrée dans le catholicisme. Des deux autres, originaires de Bourdigny et de Cartigny, celle de Bourdigny s'est illustrée, il y a peu d'années, dans la personne du général Dufour, une des gloires nationales de la Suisse moderne.

Cartigny, terre de Saint-Victor, auquel appartiennent les Dufour dont nous allons nous occuper, était le chef-lieu d'une portion de territoire nommée *la Champagne* qui comprenait encore la Grave (auj. Petite-Grave), Eau-Morte, Laconnex, Sézegnin, Lajoux, Avusy, Chancy, Epeisse, Passeiry, Avully et Athenaz. Avant 1500, il y avait encore un village nommé Challoux, entre Bernex et la Grave, et que, dans un procès, un témoin appelait la clef de la terre de Champagne.

DUFOUR *(de Cartigny)*

Cette race date du 13me siècle. Vers la fin de ce siècle vivait Vautier Dufour qui possédait des terres assez considérables pour qu'elles fussent encore mentionnées un siècle et demi et même deux siècles après dans les reconnaissances de ses descendants. En 1343, la race paraissait être déjà assez nombreuse, car en cette année vivaient à

Cartigny Perrenod Dufour, propriétaire « sous Arandon », Nicod Dufour, propriétaire dans le village d'une maison où furent dressées plusieurs des reconnaissances du notaire de Chinige, clerc juré de l'Official de Genève ; Jean Dufour, possesseur de prés au lieu dit « ou Reires » à côté de la route de Genève, Mermin Dufour qui avait eu un chosal à Cartigny, enfin Pierre Dufour qui, avec Jean Dufour et 23 autres communiers, représente en cette même année 1343, le 25 juin, les communautés des villages (villarum) de Cartigny, Challoux et la Grave, dans un acte de reconnaissance envers le prieur de Saint-Victor. La grosse de Chinige mentionne aussi à la même date, dans des confins, les terres des Dufour, les bois des Dufour (illorum De Furno).

Un acte de 1556 de Claude Jaccon, notaire, indique Louis Dufour, de Cartigny, comme bourgeois de Genève, mais il n'eut pas de descendants. Deux autres branches s'établirent dans notre ville, l'une, branche aînée, vers la fin du 16me siècle et dont la postérité paraît s'être éteinte au commencement du 19me siècle, l'autre, branche cadette, vint un siècle après et subsiste encore. Elles se sont vouées aux 17me et 18me siècles à l'industrie de la soie, aux travaux sur le bois et les pierres précieuses, à l'horlogerie et à la peinture sur émail. La branche cadette s'est divisée dans la seconde moitié du 18me siècle en deux rameaux qui ont donné dès lors des militaires et des pasteurs et plus récemment des représentants à Genève dans les carrières libérales. Les admissions à la bourgeoisie de ces branches datent de 1768 et 1789.

Armes: d'argent à un four enflammé, de gueules, le champ semé de trèfles, de sinople ; au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent.

I. Vautier Dufour, propriétaire à Cartigny, dut naître entre les années 1270 et 1290. Il fut père de Nicole, fem. d'Etienne Tissot et de Pierre qui suit.

II. Pierre, soit Perrod et Perret, Dufour, propriétaire à Cartigny, reconnut avec d'autres communiers de Cartigny, au nom de la communauté, le 25 juin 1343, divers servis en faveur du prieur de Saint-Victor. C'est sans doute de lui dont il est encore parlé dans le livre des reconnaissances de Chinige, cette même année, au f° 62, sous le nom de Perrenod Dufour, comme propriétaire sous Arandon, territoire de Cartigny. Pierre Dufour reconnut les biens de Girode De Miville, nous ne savons pas à quel titre, et il fût le père d'Hugonet qui suit.

III. Hugonet Dufour, propriétaire sous Arandon et en d'autres lieux de Cartigny, hérita des biens de son oncle et de sa tante Tissot. Le 16 fév. 1412 (Hugonet Mercier, alias Pirissod, not.), il acheta des pièces de terre et d'autres encore précédemment (Ansermet de Veyrier, not.). Il était mort avant 9 déc. 1425 et fut père de :

IV. Pierre Dufour, âgé de moins de 25 ans à la fin de 1425,

reconnut les biens provenus de son père 2 nov. 1446 (Humbert Perrod, not.). Le 3 mars 1447 lui et dix-neuf autres communiers de Cartigny sont qualifiés de « major et sanior pars communitatis ville Quartigniaci ». Il augmenta ses biens en 1454, 1457 et 1459 par l'achat de diverses pièces de terre et vigne (même not.). Il ne vivait plus en 1483. Ep. 1° par contrat 9 déc. 1425 (même not.) Pernette, f. impubère (mineure) d'Etienne Robert, de Cartigny. 2° ..... (même not.), Jeannette, f. de Mermet Bernard, de Cartigny, qui testa, étant veuve 3 juil. 1483 (Georges Mercier, not., testaments en portefeuilles), [1] et dont il eut :

1. Pierre, vivant en 1483.
2. Jaquemette, veuve dans la même année d'Etienne Pinget, de Cartigny.
3. Ansermet, déjà mort en 1483, père de Jaquemette.
4. Jean, qui épousa avant 1491, Marguerite, f. d'Etienne Pinget, de Cartigny, laquelle reconnut, étant veuve, 29 mai 1510 devant Vincent Deville, commissaire des extentes, et dont il eut : *a)* Antoine, auteur d'une branche établie à la Grave (aujourd'hui Petite Grave) près Cartigny [2], *b)* An-

[1] Elle demande à être ensevelie dans le cimetière de l'église paroissiale de St-Georges de Cartigny, et veut que vingt prêtres y disent les messes lors de la cérémonie funèbre.

[2] Un rameau des Dufour, de la Grave, se fixa dans la seconde moitié du 18me siècle à Plainpalais : de lui est issu Jean-Etienne Dufour, conseiller d'Etat, mort le 7 septembre 1893, et dont les funérailles furent faites aux frais de l'Etat, vu les services qu'il avait rendus dans ses hautes fonctions.

sermette, fem. de Jean Cuvat, de Cartigny. *c*) Etiennette. *d*) Jeanne.

5. Hugonin, qui suit.

6. Marie, non mariée en 1483.

V. Hugonin, soit Hugonet, Dufour. Il reconnut avec ses frères les biens paternels une première fois en 1483, une seconde fois avec son frère Jean entre 1484 et 1487 (Claude Delacrose, not.), enfin une troisième 26 avr. 1510 (Vt Deville). De 1480 à 1490 il procéda à plusieurs reprises à des achats de terre (Claude Romanet, et Claude Jordan, not., dont les minutes sont perdues).

Il fut père de :

1. François, qui suit :

2. Antoine, auteur d'une branche appelée les Dufour dits *Coitoux* [1], qui passa ensuite à Bossey sous Salève et Troinex où elle s'éteignit. Un des rameaux est représenté par Jean Dufour, n. vers 1568, † à Genève 7 mai 1638, reçu H. G., marié 30 oct. 1608 à Jeanne, f. de feu Jean Servand, C. G. dont il eut six enfants, dont un seul, Jean, n. oct. 1622, se maria le 23 mars 1645 avec Antoina, f. de feu Alexandre Peillex, C. G. Il n'eut que des enfants morts en bas-âge.

VI. François Dufour. Il reconnut les biens paternels le 9 av. 1545 et le 16 août 1547 devant les commis-

[1] Ces Dufour prirent ce surnom à cause de la petitesse de leur taille, tandis que les descendants de Georges (VII) prirent pendant trois générations celui de *Poignant* (grand).

saires de Choudens et Vuarrier, par le ministère desquels il fit diverses acquisitions de terres. Il mourut avant 1561 et fut père de :

1. Anserme, qui suit, auteur de la branche aînée, fixée à Genève, éteinte.
2. Georges, qui suivra, auteur de la branche cadette, fixée à Genève, vivante.

VII. Anserme, dit Sermet, Dufour, † avant 1572.

Ep. vers 1560 Jeanne Escoffier, nommée tutrice de ses enfants 4 nov. 1572 en la Cour de Cartigny, pour lesquels elle reconnut les biens de leur frère 10 avr. 1579 (Hugonin Châlon, commissaire), et dont il eut :

1. Pierre, qui suit.
2. Antoine, qui suivra.

VIII. Pierre Dufour, H. G., † avant 1615.

Ep. 1° 25 déc. 1589, Susanne, f. de François Demole, de Pers-Jussy, H. G. 2° en août 1596, Anne, ffeu Christophe Dominicé, d'Aulnois en Lorraine.

Il eut de la première femme.

1. Michée, n. 4 sept. 1590, † 28 juil. 1594 « suffoquée en l'eau du Rosne ».

Et de la seconde :

2. Jeanne, n. 21 juil. 1597, † 16 août 1615.
3. Antoine, qui suit.
4. Jacob, b. 3 mai 1604.
5. Louis, n. 26 avr. 1606.

IX. Antoine Dufour, n. 29 juil. 1601.

Ep. 25 nov. 1627 (c^t de m. 3 déc., Philibert Babel, not.) Elisabeth. f. de Jean Dupontet, de Flies, bailliage de Gex, B. G. et de défunte Marguerite Brigand, de St-Jean-de-Gonville, dont il eut :

1. Pernette, morte-née 4 août 1637.
2. Pierre, jumeau de sa sœur, également mort-né.
3. André, n. 30 janv., † 6 fév. 1639.
4. Isaac, n. 15, † 17 oct. 1640.

VIII. Antoine Dufour (fils d'Anserme et de Jeanne Escoffier), n. vers 1566, † à 80 ans, 24 fév. 1647. Reçu H. G. en 1594.

Ep. 1er août 1596, Jeanne, f. de feu Maurice Galley, de Satigny, veuve de Pierre Galley, dont il eut :

1. Pierre, n. 12 déc. 1597, † 23 juil. 1625.
2. Pernette, n. 10 fév. 1601, † 9 août 1618.
3. Etienne, qui suit.

IX. Etienne Dufour, n. 20 mai 1603, † entre 1663 et 1666.

Ep. 24 juil. 1631 (c^t de m. Pierre Demonthouz. not.) Léa, ffeu Jaques Delamaison, de Foncenex, H. G. et de Pernette Benoît, de Gex, dont il eut :

1. Jean, qui suit :
2. Etienne, n. 3 oct., † 17 déc. 1633.
3. Un fils, † n. 9 nov. 1634.

4. Susanne, n. 19 nov. 1635, † 7 av. 1688, fem. 14 sept. 1666 de Pierre Epaule, N. G.
5. Françoise, n. 20 août 1640, † 13 oct. 1705, ayant testé le 7 (Et. Beddevole, not.), fem. 5 janv. 1666 de Bernard Bonvard, N. G.
6. Jean-André, n. 31 mars, † 30 sept. 1642.
7. Nicolas, n. 31 déc. 1644, † 18 fév. 1659.
8. Pernette, n. 25 oct. 1646, † 16 mars 1649.
9. Jeanne, n. 18 juin 1648, † s. a. 14 déc. 1671.
10. Andrée, soit Andrienne, n. 21 mai 1652, fem. 24 av. 1676 (c^t de m. du 4 mars, J.-A. Comparet, not.) de Jean Goudon, f. de Jean-Jaques, C. G. et de Catherine Mot, de la Valteline.

X. Jean Dufour, n. 18 avr. 1632, † 11 janv. 1700.
Ep. 1° 18 déc. 1663 (c^t de m. du 3 mai 1675, S. Lenieps, not.) Gabrielle, ffeu Gabriel De Bolo, C. G. petite-nièce de Martin de Bolo, tué à l'Escalade, et de Marie Baud. 2° 20 sept. 1690, Aimée, ffeu Pierre Rhené, de Berne.
Il eut de sa première femme :
1. Pierre, n. 3 août 1664.
2. Françoise, n. 21 nov. 1665, † 24 av. 1724, fem. 20 mars 1686 de Jaques de Semery, N. G.
3. Pierre, n. 7 oct. 1667.
4. Jeanne, n. 12 nov. 1669, † 3 déc. 1676.
5. Jean-Antoine, n. 10 av. 1672, † 14 déc. 1673.
6. Jaques, n. 7 sept., † 8 oct. 1673.
7. Jean-Pierre, n. 20 sept. 1674, † 19 août 1676.

8. Isaac, qui suit.
9. Jeanne-Marie, n. 28 déc. 1677, † 4 janv. 17[illegible] fem. 13 mars 1699 de David Pellet, N. G. T[illegible] deux testèrent 30 août 1742 (M. Duby, no[illegible] léguant à leurs enfants et petits-enfants plusie[illegible] bijoux de valeur.
10. Amie, n. 21 † 28 fév. 1679.
11. Jean-Jaques, qui suivra.
12. Marie, n. 20 mai 1681.
13. Michée, n. 25 mai 1682.
14. Un fils, † n. 26 déc. 1683.
15. Aimée, n. 14 sept. 1687, † 7 janv. 1694.

XI. Isaac Dufour, n. 14 nov 1675. † 27 janv. 1754, dans sa maison de Saint-Antoine.
Ep. 26 nov. 1699, Jeanne, f. de Louis Branchu, de Farges au pays de Gex, B. G. 1706, dont il eut :
1. Susanne, n. 8 sept. 1700, † 3 oct. 1705.
2. Marie, n. 23 juil. 1702, † 25 fév. 1766, fem. 22 mai 1723 de Jean-François Saunex, N. G.
3. Michel, qui suit.

XII. Michel Dufour, n. 1er mars 1704, † 21 oct. 1763 dans sa maison de Saint-Antoine; il était aussi propriétaire rue de Saint-Léger.
Ep. 22 sept. 1726 (ct de m. du 11, J.-J. Choisy, not.) Marie, ffeu Pierre Deschamps, C. G. et d'Elisabeth Berthet, de Valeiry, dont il eut :
1. Elisabeth-Madeleine, n. 13 juin 1727, † 28 oct.

1763, fem. 13 fév. 1746 de Jean-Isaac Thoire, N. G.

2. Judith, n. 16 juin 1728, † 30 août 1776, fem. 28 nov. 1756 de Jacob Danel, C. G.

3. Jean-François, qui suit.

4. Madeleine, n. 5 av. 1731, † s. a. 13 déc. 1782, ayant testé par devant R.-G.-J. Prevost, notaire.

5. Catherine, n. 15 av. 1734, fem. 22 juin 1760 de Daniel Béraud, N. G.

XIII. Jean-François Dufour, n. 17 juil. 1729, † 31 janv. 1769.

Ep. 11 oct. 1761, Charlotte, ffeu Marc Bleuvet, N. G. et de Judith Chaponnière, dont il eut :

1. Jaques-François, n. 29 mai 1764, † s. a. 6 juin 1832.

2. Sophie-Elisabeth-Andrienne, n. 15 nov. 1765, fem. 14 déc. 1804 de Jean-Christophe Bandillon, de Wittenberg en Saxe.

3. Samuel, n. 24 nov. 1767, † 4 mars 1774.

4. Jean, soit Jean-François, n. 14 juin 1769, † 15 nov. 1771.

XI. Jean-Jacques Dufour (fils de Jean et de Gabrielle De Bolo) n. 8 fév. 1680, † 14 déc. 1741.

Ep. 5 juin 1706, Pernette, f. de Jean Faisan, N. G., dont il eut :

1. Jean, qui suit.

2. Pierre, n. 30 déc. 1708, † 2 fév. 1709.
3. Michel, n. 9 juin 1710, † 13 août 1719, noyé par accident.
4. Claudine, n. 13 déc. 1717, † 25 av. 1795, fem. 17 mars 1742 de Paul Langin, C. G.
5. Jean-Antoine, n. 28 av. 1723, vivant 1738.

XII. Jean Dufour, n. 9 mars 1707, † 2 fév. 1776, ayant testé 12 oct. 1773 (Dunant et Mercier, not^s).
Ep. 3 mai 1727, Elisabeth-Catherine Barbille, fille Jean-François Simon, de Sainte-Croix sur Yverdon, et de Marie de Brèveville, dont il eut :

1. Claudine, n. 26 nov. 1727, fem. 13 fév. 1752, de Marc-François Boisson, N. G.
2. Jean-Paul-Henri, n. 30 déc. 1730, † 27 nov. 1793. Il fut reçu B. G. gratis 26 août 1789, avec son frère Jean-François et son neveu Henri-Claude, à la suite de leur requête exposant qu'ils étaient arrière petits-fils de natifs ; ils justifiaient de leur filiation jusqu'à leur quintaïeul Anserme. Jean-Paul-Henri ne laissa pas d'enfants de sa fem. Jeanne-Françoise, f. de Nicolas-Louis-Daniel Dancet, N. G. et de Jeanne Baud, qu'il avait épousée 27 nov. 1791 (c^t de m. du 24, J.-P. Vignier, not.).
3. Jean-François, qui suit.
4. François-Joseph, qui suivra.
5. Jeanne-Claudine, n. 8 mars 1738, fem. de Jean Munier, frère de Anne sous-nommée.
6. Marie-Catherine, n. 23 oct. 1739, † 18 août 1740.

7. Joseph, le jeune, qui suivra.

XIII. Jean-François Dufour, n. 12 juin 1732, † 29 av. 1809. Reçu B. G. 1789.
Ep. 9 nov. 1760, Anne, f. de feu Jean-Etienne Munier, N. G. et de Gabrielle Mauris, dont il eut :

1. Jeanne Gabrielle, n. 6 oct. 1761.
2. Judith, n. 2 sept. 1762, fem. par contrat de mariage du 27 juin 1783 (M.-E. Masseron, not.) de Claude Voisin, N. G.
3. Henri-Claude, n. 8 oct. 1764, † à Genève 2 août 1839, B. G. 1789, marié 1er fév. 1803 à Jeanne-Andrienne, f. de Jean-Jaques Voisin, N. G. et de Marguerite Ramu, sœur du dit Claude, s. e.

XIII. François-*Joseph* Dufour, n. 3 juin 1736, vivant 1775.
Ep. 11 mars 1764 (ct de m. du 5, J.-L. Duby, not.) Louise-Elisabeth, f. de Jean-Jacques Bacle, N. G. et de Marie Chenevière, dont il eut :
Françoise-Dorothée, n. 12 mai 1767, fem. 21 déc. 1788 (ct de m. Chenaud, not.) de Spe Jean-Marc-Elie Humbert, N. G., pasteur.

XIII. Joseph Dufour, le jeune, n. 4 janv. 1743, † 23 janv. 1799.
Ep. 20 août 1775 (ct de m. du 15, J. P. Vignier,

not.) Louise, f. de feu Jean Huguenin, N. G. et de Judith Decroux, dont il eut :

1. Jeanne-Ève, n. 2 août 1776, † 1er av. 1777.
2. Jeanne-Louise-Dorothée, n. 11 janv. 1778, † 16 déc. 1823, fem. 11 oct. 1801 de Jacques Crottet, N. G.

VII. Georges Dufour (fils de François). Il reconnut les biens provenus de son père 18 sept. 1555 (Vachat, commissaire). En 1564 (Jaques Bienvenu, not.) il était amodiataire de la dîme de Cartigny avec trois autres communiers. Il testa le 15 août 1561, voulant que son corps fût enseveli « en la sépulcre de ses ancestres au cimistière de Cartigny. » (Claude Blécheret, not.). Il nommait un tuteur et deux conseillers curatélaires à ses deux enfants Claude et Jeanne, ses héritiers universels. Il mourut avant la fin de 1575, victime peut-être ainsi que son frère Anserme, de la peste qui sévissait alors fortement dans la souveraineté de Genève. Comme ses prédécesseurs, il laissait un grand nombre de pièces de terre à Cartigny, Laconnex et autres lieux. De sa femme Martine, il eut Claude qui suit et Jeanne.

VIII. Claude Dufour, n. vers 1555-1558, † 1610. Il reconnut les biens de son père 10 av. 1579 (Hugonin Châlon, commre). Il fut père de :

1. Jean, qui suit.
2. Pernette, fem. de Jaques Jaillet, de Lucinge, H. G. (Confession en mariage du 9 août 1639, J. Delapalud, not.). Elle mourut veuve, à 57 ans, 2 sept. 1639.

IX. Jean Dufour, dit l'aîné, † entre 1647 et 1651. Il testa en dernier lieu 6 mars 1647 (J. Vignier, not.). Ep. vers 1600 (c^t de m. J. Dedomo, not., portion de ses minutes perdues) Marie, † avant 1647, f. d'Antoine Duboulouz, soit Duboule, de Jussy l'Evêque, fixé à Meinier, sœur de Pierre, H. G. puis B. G. Elle racheta en 1610 les biens de son beau-père Claude Dufour qui venait de mourir, laissant ses affaires embarrassées (Gab^l et Louis Pyu, comm^res). Elle testa 16 juin 1643 (Ant. Pasteur, not.), ayant eu de son mari :

1. Etienna, fem. en janv. 1626 (cont^t de m. du 23 fév., Ant. Sautier, not.) de Jean Dufour, dit le jeune, des Dufour dits Coitoux.
2. Pernette, † avant 1647.
3. Abraham, qui suit.
4. Pierre, n. 2 sept. 1617, † entre 1688 et 1690, après avoir testé 22 nov. 1686 (Marc Mauris, not. sans minutes). Marié 1° à Susanne Garmaise, de Gy, dont il eut : *a*) Marguerite, n. 17 déc. 1646, fem. en 1677 (cont^t de m. du 26 mars 1702, J.-A. Comparet, not.) de Gabriel De Sales, N. G. *b*) Jaquème, n. 26 août 1650. *c*) Pierre, b. 30 nov. 1651.

2° 28 nov. 1652, à Andrée, ffeu Ami Galley, de Sionnex, et de Pernette Gaudy, dont il eut: *d*) Pierre, n. 19 sept. 1654. *e*) Jaques, n. 7 nov. 1656, marié (c^t de m. du 9 déc. 1687, Es. Morel, not.) à Nicolarde, ffeu Henri Ducret, de Laconnex, dont il eut Jaques, n. 23 sept. 1688, *f*) Abraham, n. 3 déc. 1657, H. G. marié (c^t de m. du 11 janv. 1715, P. Deharsu, not.) à Etienna, ffeu Jean Simon, d'Avully, *g*) Marie, n. 21 août 1661. *h*) Pernette, n. 28 mai 1664. *i*) François, n. 10 août 1666.

5. Jean, † 1647.

X. Abraham Dufour, n. vers 1606, † 1653. Il testa en dernier lieu 28 juin 1652 (Bovard, not. ducal, sans minutes).

Ep. 1642 (c^t de m. Fœx, not. ducal de Veigy, sans minutes) Georgea (vivante encore en 1688) f. d'Ami Galley, de Sionnex, et de Pernette Gaudy, sœur d'Andréa ci-dessus nommée, dont il eut:

1. Abraham, n. 28 juin 1643, † 3 mai 1688, nouv. style, par accident, d'une fièvre cérébrale (1), marié à Etienna Faisan, sœur de Jaquema (voir ci-dessous), dont il eut *a*) Jeanne, n. 1er fév. 1684. *b*) Abraham, n. 27 juil. 1686.

2. François, qui suit.

(1) De l'information du juge de Saint-Victor, il résulta qu'Abraham Dufour ne fit jamais rien qui fût sujet à aucune censure, que sa vie fut très édifiante, que le pasteur n'en connaissait point dans sa paroisse qui fût plus soigneux à fréquenter les saintes assemblées et qui ait plus profité de ses instructions que lui. Le Conseil arrête de permettre à ses parents de le faire ensevelir avec honneur.

3. Pernette, n. 20 janv. 1650, fem. 1° par (c^t de m. du 4 déc. 1669 (L^s Pasteur, not.) d'Abraham Fontaine, de Lancy, 2° de Jaques Levrat, de Lancy, B. G.
4. Etienne, vivant 1669.
5. Jean, b. 6 fév. 1653, † avant 1669.

XI. François Dufour, n. 5 oct. 1646, † avant 1701. Il procéda 1er janv. 1688, au partage des biens paternels avec son frère Abraham. En 1698, il fut en butte pendant six mois aux poursuites injustes du juge-maje de Ternier et Gaillard à propos d'une rixe survenue dans un chemin vicinal rière Saint-Victor, où celui-ci n'avait pas à connaître de cette affaire. Le Conseil prit chaudement le parti de Dufour auquel il fit remettre trois louis d'or pour l'aider à se tirer de peine.

Ep. vers 1668 Jaquema, f. de Nicolas Faisan, de Laconnex et d'Elisabeth Cougnard, dont il eut:

1. Jean, n. 20 oct. 1669.
2. Humbert, qui suit.
3. Jean-Louis, auteur de trois branches encore vivantes à Cartigny.
4. Louise, n. 30 nov. 1676, fem. 1° par c^t de m. du 6 janv. 1700 (F. Joly, not.) de Jean Rey, de Cartigny. 2° par c^t de m. du 6 janv. 1703 (Et. Beddevole, not.) d'Abraham Brillon, originaire de Romagnan au Valromey (Ain).
5. Gabriel, n. 25 déc. 1678, H. G.

6. Pernette, n. 2 av. 1681.
7. Elie, qui suivra.

XII. Humbert Dufour, n. 19 janv. 1672, † 12 août 1746. Déjà établi à Genève en 1691 comme employé dans la « Chappoterie » (charpenterie) de la Seigneurie pour les travaux de l'Etat, puis reçu H. G. 16 oct. 1696. Il vendit ses biens de Cartigny 29 nov. 1745, à son neveu Jaques, f. de feu Elie Dufour (Marc Vignier, not.).

Ep. 1° 7 nov. 1696 (c^t de m. 17 av. 1701, J. Fornet, not.) Aimée, († 20 juin 1722), f. de Daniel Blanc, originaire de Meyrin, et de Bartholomée Bourgeois. 2° en 1724, Jeanne, f. de François Cloye, de Genollier sur Nyon et de Susanne Dufour, (c^t de mariage du 6 av., J.-A. Comparet. not.).

Il eut du premier mariage :

1 et 2. Deux jumelles mort-nées 7 mars 1697.
3. David, n. 29, † 31 janv. 1700.
4. Jaques, qui suit.

XIII. Jaques Dufour, n. 8 mai 1701, † 4 août 1747. Diamantaire.

Ep. 11 fév. 1725 (c^t de m. du 30 janv., J. Fornet, not.) Jeanne-Louise, f. d'Etienne Danel, C. G. et d'Etienna Delabière. N. 25 mars 1700, elle mourut le 12 août 1747, huit jours après son mari.

Leurs enfants furent :

1. Jeanne-Louise, n. 6, † 9 déc. 1725.
2. Anne-Judith, n. 14, † 26 oct. 1726.

3. Philiberte, n. 23 mars 1728.
4. Jean-Jaques, qui suit.
5. Jean-Louis, n. 1er nov. 1734, 13 fév. 1743.
6. André, n. 13, † 19 nov. 1736.
7. Etienne-Philippe, n. 26, † 31 janv. 1739.
8. Etienne-Bernard, n. 5 juil. 1740, † 5 mars 1752, dévoré par le loup (maladie, assez fréquente alors, caractérisée par des ulcères tuberculeux).
9. Jeanne-Philiberte, n. 17, † 30 juil. 1743.

XIV. Jean-Jaques Dufour, n. 15 sept. 1732, † 22 av. 1802. Reçu B. G. 1er juil. 1768 avec ses deux fils aînés François et Jean-François pour 4200 florins, un assortiment à l'Arsenal, et cent florins à la Bibliothèque. Elu bas-officier 10 mai 1776 dans la compagnie Fatio. Il testa en dernier lieu 7 mars 1785 (J.-G. Bernier, not.) avec codicille du 25 sept. 1787.

Ep. 14 mai 1755 (ct de m. du 9, M. Vignier, not.) Jeanne-Marthe, f. de François Ramu, B. G. et de défunte Jeanne Dimier, dont il eut :

1. François, n. 20 mars 1756, † 12 fév. 1840, dans sa campagne au Petit-Saconnex, s. e. de Jeanne-Elisabeth, ffeu Jean-Pierre Chériot, C. G. et de Marie-Madeleine Bonnet, qu'il avait épousée 24 juil. 1785 (ct de m. du 15, J. Binet, not.).
2. Jeanne-Catherine, n. 14 mai, † 23 sept. 1757.
3. Louise-Renée, n. 25 oct. 1758, † à Lavey, seconde fem. 13 août 1786 (ct de m. du 4, J.-G. Bernier,

not.) de Pierre-François Vaucher, originaire de Fleurier (Neuchâtel), H. G., commandant de la garde nationale, du comité de sûreté 1793, etc. (1)

4. Eléonore-Judith, n. 11 mars 1760, † 30 déc. 1840, fem. 14 av. 1793 (ct de m. du 5, Rochette, not.) de Jacques Chevandier, f. adoptif d'Antoine, originaire de Valdrôme en Dauphiné.
5. Marthe, n. 21 oct. 1761, † 27 mars 1764.
6. Jean-François, qui suit.
7. Jeanne-Françoise, n. 20 mai 1765, † 1er déc. 1851, seconde fem. 27 août 1799 de Laurent Bernier, C. G. trésorier de la Société Économique.
8. Jean-Martin, qui suivra.

9 et 10. Deux fils mort-nés, 6 janv. 1771.

XV. Jean-François Dufour, n. 20 juil. 1763, † 30 nov. 1814. Capitaine dans les milices.

Ep. 14 nov. 1784 (ct de m. du 5, J.-G. Bernier, not.) Anne-Marie, f. de Pierre Motte, de Saint-André en Beauchêne au diocèse de Gap, H. G. et d'Esther Lenoir, dont il eut :

1. Françoise-Alphonsine-Renée, n. 21 fév. 1785, † 28 mars 1861, fem. 28 nov. 1807 de Matthias Morhardt, N. G.
2. Jeanne-Marthe, n. 21 août 1786, † s. a. 16 juin 1815.

(1) C'était un courageux patriote qui, le 28 décembre 1792, se précipita devant la bouche d'un canon, déclarant qu'il souffrirait la mort plutôt que de laisser ses concitoyens se massacrer (Picot, histoire de Genève).

3. Françoise-Elisabeth, n. 6 fév. 1788, † s. a. 7 av. 1862.
4. Pierre-François-Salomon, n. 22 août 1789.
5. Jeanne-Françoise-Judith, n. 8 déc. 1790, † s. a. 26 déc. 1865.
6. Jeanne-Françoise ou Françoise-Marie, n. 19 sept. 1791, † 12 juin 1796.
7. Pierre-Alphonse, n. 23 sept. 1792, † 23 août 1793.
8. Jules-Alphonse, qui suit.

XVI. Sp. Jules-*Alphonse* Dufour, n. 27 nov. 1795, † 21 fév. 1862. Pasteur de Dardagny et Russin, 1822 à 1854 et de 1858 à sa mort. Auteur et traducteur de quelques ouvrages d'éducation (1).

Ep. 9 mars 1821, Charlotte-Françoise, f. de Jean-Jacques Ritter et de Marie Lamy, dont il eut :

1. Jean-Jacques, qui suit.
2. Eugène, n. 30 déc. 1822, † 7 janv. 1823.
3. *Caroline*-Marie-Antoinette, n. 14 mai 1824, † 25 juin 1896 à Satigny, seconde femme 12 août 1841 de Charles-Joseph Bedot, pasteur, vice-président du Consistoire, etc.
4. Jeanne-Louise-*Eugénie*, n. 3 av. 1826, s. a.
5. Elise, n. 19 nov. 1827, † 1er août 1891, fem. 22 fév. 1855 de François Bouvier, de Neuchâtel.
6. Charles-Alphonse, qui suivra.

(1) Voir son éloge dans le *Journal de Genève* et les journaux et revues religieuses de l'époque.

XVII. Jean-Jacques Dufour, n. 23 déc. 1821, successivement pasteur à Naples, puis à Dardagny 1854 à 1858, à Porrentruy 1860 et de nouveau à Dardagny de 1862 jusque, à sa mort, 21 nov. 1876. Ep. 4 déc. 1861 à Douanne, près Nidau, Annette, ffeu Marc Huber, de Bâle, et d'Anne-Susanne-Louise Vérenet, dont il eut :

1. Marc-Wilhem, dit William, n. 23 sept. 1862, s. a., fixé à Canton, puis à Lyon et à Lausanne.
2. Elise-Charlotte, n. 18 av. 1864, s. a.
3. Emilie-Eugénie, n. 14 fév. 1866, s. a.
4. Anne-Eugénie, n. 26 oct. 1868, † 29 août 1869.

XVII. Charles-*Alphonse* Dufour, né à Dardagny 19 janv. 1831 † à Kadikeny (Constantinople) 6-7 juin 1894. Ingénieur fixé d'abord en France, puis à Athènes et à Constantinople.

Ep. à Ivry près Paris, 11 déc. 1856, Louise-Adélaïde, f. de François Dupanloup et de Bernardine Bourdon, dont il a eu :

1. Eugène-Albert, qui suit :
2. Jeanne-Marthe, n. 2 fév. 1860, fem. à Athènes 8 sept. 1885 de Carl Jenke, d'Erfurt en Allemagne, ingénieur.
3. Jules-Alphonse, qui suivra.

XVIII. Eugène-*Albert* Dufour, n. 4 fév. 1858. Ingénieur, fixé à Baireuth en Bavière, puis à Constantinople. Ep. en déc. 1899, Léonie Duhaut, française.

XVIII. Jules-Alphonse Dufour, n. 11 mars 1866. Fixé à Constantinople. Ep. 1er juil. 1897, Emilie Lebet, française, dont il a : 1° Edmée, n. 13 juin 1898. 2° Maurice, n. 13 août 1901.

XV. Jean-Martin Dufour, n. 10 déc. 1769, † 23 juil. 1839. Capitaine, adjudant de brigade, aide-major en 1796 ; succède 17 mai 1797 comme major dans le régiment du Parc, à Michel Micheli qui était nommé ministre de la République de Genève auprès de la République française.

Ép. 3 fév. 1793 (contrat du 22 janv., G. Choisy, not.) Louise Gabrielle f. de Jean-François Coulin, C. G. et de Philippine Lenoir, dont il eut :

1. Une fille, mort-née 10 sept. 1793.
2. Jean-François, n. 3 av. † 2 mai 1795.
3. Philippe-François, n. 9 oct. 1796, † 15 mars 1800.
4. François-*Louis*, n. 14 av. 1801, † 31 août 1869, dans sa campagne des Colonnes, à Bellevue sur le coteau de Sèvres près Paris. Membre du Conseil d'administration des chemins de fer d'Orléans et de Paris à Lyon et à la Méditerranée, chevalier de la Légion d'honneur 16 août 1859 (1). Marié à Saint-Quentin 23 av. 1835 à Louise-*Jenny*, f. d'Antoine Gallay, citoyen de Genève, naturalisé français, et de Françoise-Zéphyrine-Sophie-Louise

(1) Eloge dans le *Journal de Genève* et dans les rapports de conseils d'administrations françaises.

Grégoire, dont il a eu : *a)* Jenny-*Alice*, n. à Paris 28 av. 1836, † en la même ville 4 av. 1859, fem. 8 fév. 1858 de Gustave-Louis, baron de Blonay, de Blonay (Vaud); *b)* un fils † en bas-âge.

5. Jeanne-Léonore, n. 14 mars 1803, † 18 janv. 1875, fem. 16 oct. 1829 de Jean-Pierre-Louis Ramu, du C. R., major dans les milices.

6. Jean-Edouard, qui suit.

XVI. Jean-*Edouard* Dufour, n. 15 juin 1805, † 18 nov. 1868. Du C. R. 1840 à 1842, du Tribunal de recours 1841, du Consistoire dès 1847 à sa mort. Membre de plusieurs administrations financières, entre autres de la Caisse des familles dès sa fondation en 1839 jusques à sa dissolution en 1849, de la Caisse d'Epargne et de la Commission communale des biens des anciens genevois dès sa création (1). Ep. 24 av. 1834, Elisabeth-Françoise-Adélaïde, dite Elcida, f. de Sp. Jean Heyer, Dr en théologie et ancien pasteur à Genthod, et de Catherine-Pernette Chenevière, dont il a eu :

1. Jeanne-Louisa, n. 1er mars 1835, s. a.

2. *John*-Léon-Martin, n. 24 sept. 1836, † 29 oct. 1875, s. e. d'Antoinette-Céline, f. de *Louis*-Etienne Galopin, membre du Consistoire, et de Julie-Joséphine Bertholus, qu'il avait épousée le 26 mars 1862.

3. Louis-Théophile, qui suit.

(1) Eloge dans le *Journal de Genève*, *Etrennes Religieuses*, *Bulletin du Consistoire* et les rapports des sociétés financières.

4. Théophile-André, qui suivra.

5. *Marie*-Fanchette-Hélène, n. 30 mars 1846, s. a.

XVII. *Louis*-Théophile Dufour, n. 1er sept 1839. Sous-archiviste 1879, puis archiviste d'Etat 1885, docteur honoraire ès lettres de l'Université 1903.
Ep. 22 fév. 1862 *Amélie*-Pauline-Constance, f. de Jean-*François* Vernes, membre du Consistoire, et d'*Idalie*-Elisa Prescott, dont il a eu :
Humbert-Camille-Edouard-Henri, qui suit.

XVIII. Humbert-Camille-*Edouard*-Henri Dufour, n. 9 av. 1872. Pasteur à Sart-Dames-Avelines en Brabant 1898-1900 ; chapelain de l'Hôpital 1901, licencié ès-sciences sociales 1905.
Ep. 11-12 mai 1898, Emma-*Thérèse*-Elisabeth, f. de Jules-Michel-*Henri* Brocher, professeur de droit aux universités de Genève et Lausanne, et de Rosalie-Julie-*Emma* de la Fléchère.

XVII. *Théophile*-André Dufour, n. 4 oct. 1844, licencié en droit 1867, archiviste-paléographe 1873, juge à la Cour de Justice 1876-1884, — D. G. C. 1884-1885, 1897-1898, directeur des Archives 1877-1885 et de la Bibliothèque publique 1885-1900, commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne (Russie).
Ep. 25 oct. 1873, Fanny-*Léonie*-Gustava, f. d'*Henri*-Léonard Bordier, citoyen genevois natu-

ralisé français, bibliothécaire à Paris, et de défunte Hélène de Roon, dont il a eu :

1. Jeanne-*Hélène*-Elcida, n. 25 sept. 1874, connue en littérature sous le pseudonyme de Noëlle Roger, fem. 20 av. 1900 d'Eugène Pittard, docteur ès-sciences.
2. Anne-Humberte-*Renée*-Gustave, n. 23 juil. 1876, fem. à Paris 7 juin 1902 de *Paul*-André Tournier, de Saint-Félix de Sorgues (Aveyron), f. de Jean-*Louis* Tournier, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.
3. Jean-Jacques-Henri-Léonard, dit *Léon*, n. 23 fév. 1879, ingénieur.
4. *Roger*-Théophile-Edouard, n. 12 mai 1881, médecin-assistant.

XII. Elie Dufour (fils cadet de François et de Jaquema Faisan), n. 25 avril 1683, † en 1731. Garde d'église à Cartigny. Il testa 9 mars 1730 ès mains de Sp. Pierre Bordier, pasteur à Cartigny ; son inventaire après décès du 22 mai 1731 montre qu'il possédait un grand nombre de pièces de terre dans cette localité.

Ep. par contrat de mariage du 17 janvier 1711 (F. Joly, not.) Catherine, f. d'Etienne Domergue, de Combaz au diocèse d'Usez en Languedoc, établi à Sézegnin, et de Marie Richard, dont il eut.

1. Madeleine, n. 7 mars 1712, † 28 mars 1715.
2. Jacques, qui suit.
3. Renée, n. 6 janv. 1718.
4. Elie, n. 20 av. 1727, † 22 déc. 1737.

XIII. Jaques Dufour, n 15 janv. 1715, † 28 nov. 1770, ayant testé 1er déc. 1760 par devant Jean-Louis Choisy, not.

Ep. 5 fév. 1736, Michée, f. de feu Jean-Marc Goy, B. G. et d'Henriette Cougnard, dont il eut :

1. Henriette, n. 12 mars, † 29 av. 1737.
2. Georges, n. 4 janv. 1739, † 24 mai 1757.
3. Jean-François, n. 25 déc. 1740. Marié 11 mars 1770 (contrat du 27 fév., J.-L. Choisy, not.) à Susanne, f. de feu Jacob Dufour, de Cartigny, et de défunte Jeanne-Etienne Clerc, dont il eut : *a)* Jeanne-Charlotte, n. 24 janv. 1771. *b)* Jean-François, n. 10 mars 1774.
4. Henriette, † 10 av. 1803, fem. 20 janv. 1760 de Jean-Jacques Demole, d'Avully.
5. Jeanne-Françoise, n. 19 août 1743, † 16 oct. 1811, fem. 9 fév. 1766 (contrat du 18 janv. J.-L. Choisy, not.) de Jean-Etienne Dufour, de Cartigny.
6. Jean-Marc, n. 28 oct. 1745. Marié 8 mars 1773 à Jeanne-Susanne, † veuve 24 fév. 1820, à 73 ans, f. d'Abraham Dufour, de Cartigny et d'Aimée Dufour, dont il eut : *a)* Charlotte, n. 17 juil. 1774, † 4 mai 1783. *b)* Jean-Louis, n. 2 mars 1777, marié 16 déc. 1804 à Jeanne-Andrienne, f. de

Jean-Pierre Demole, d'Avully et de Jeanne-Françoise Camp.

7. Charles, qui suit.

XIV. Charles Dufour, n. 5 août 1749, dit Charles Dufour des Roches, † 23 mai 1829. Ep. 4 nov. 1784 (contrat du 11 oct., Chenaud, not.) Jaqueline, † 28 mars 1813, f. de feu François Demole, d'Avully, et de Jeanne Magniley, dont il eut :

1. Pierre-Philippe, qui suit.
2. Gamaliel, n. 14 août 1792, † à Avully 18 juil. 1794.

XV. Pierre-*Philippe* Dufour, n. 9 sept. 1785, † 30 juin 1851. Etabli dès le commencement du 19me siècle à Genève où il fonda une maison d'horlogerie des plus estimées. Très instruit dans son art, esprit clair et précis, il rendit de véritables services à la Classe d'Industrie dont il faisait partie et à la Société des Arts. Il fut aussi membre pendant douze ans de la commission directrice de l'Ecole d'horlogerie (1). Ep. 6 juin 1834, Anne-Marie-Louise, f. d'Antoine Granon et de Marie-Anne Berger, dont il a eu :

1. Louis-Auguste, n. 19 mars 1835, † 27 avril 1844.
2. Jaqueline-*Hélène*, n. 19 mars 1839, auteur de nouvelles appréciées, fem. 7 déc. 1860 de Marc-Charles-François Monnier, professeur de littérature à l'Université de Genève 1872-1885, connu sous le nom de Marc Monnier.

(1) Eloge dans les procès-verbaux imprimés de la Société des Arts, tome VI, p. 204. L. D.-V.

DUFOUR *(de Bourdigny)*

Cette famille a été surtout illustrée par son dernier représentant S. E. le général G.-H. Dufour, une des gloires les plus pures de Genève et de la Suisse.

Elle est originaire de Bourdigny (commune de Satigny) où elle existait déjà au XIVe siècle. Il est probable que les familles de même nom qui habitaient les villages voisins de Satigny, Peney, Peicy et surtout Choully où il y a encore des Dufour, avaient avec elle une origine commune. J.-A. Galiffe croyait que tous ces Dufour ainsi que tous ceux de Cartigny étaient autant de rameaux d'une même tige se rattachant à la grande souche des Dufour de Collonges-la-Cluse. Les recherches poussées jusqu'au XIVe et même jusqu'à la fin du XIII siècle n'ont pas confirmé cette opinion, et les trois familles apparaissent dès cette époque comme parfaitement distinctes.

Les Dufour du mandement de Peney n'étaient guère inférieurs en richesses territoriales à leurs homonymes du pays de Gex. Ainsi le fief de Turrettini qui est toujours un des domaines les plus considérables du pays fut formé au XVIIe siècle, avec les terres que la fille non unique de Claude Dufour de Choully avait apportées en dot à son époux Jacob Lect vers la fin du siècle précédent.

Armes : On ne connait pas d'armes aux Dufour de Bourdigny. Lorsque l'abbaye des marchands de la ville de

Berne reçut en 1848 le général au nombre de ses membres, elle lui fit expédier des armes particulières réunissant les couleurs fédérales aux pièces qui figurent dans les écussons de Bienne et de Thoune qui venaient de lui décerner leur bourgeoisie d'honneur. Ces armes sont : parti argent et gueules, à deux haches d'armes en sautoir de l'un dans l'autre (Bienne), accompagnées en pointe d'une étoile d'or à six rays (Thoune).

Il ne nous est pas possible de suivre cette famille dans ses nombreuses ramifications et nous nous bornerons à la branche qui paraît avoir persisté le plus longtemps à Genève. Constatons qu'au moins trois Dufour de Bourdigny avaient acquis précédemment la bourgeoisie genevoise :

Jean du Fort, en 1478.

Claude, f. de Bernard, coutelier, reçu 5 nov. 1563.

François Dufour, ffeu Jacques, reçu en 1591.

I. Jean Dufour, vivant au XIVe siècle, fut père de :

II. Jean Dufour, reconnut 2 déc. 1407 les biens hérités de son père (Girard Fabri, not.) et eut pour fils :

III. Pierre Dufour, père de :

1. Jean.
2. Pierre, qui suit.
3. Martin dont la descendance s'éteignit au bout de trois générations dans la personne de Gasparde Dufour, fem. d'Egrège Pierre Aillod, C. G.

IV. Pierre Dufour reconnut 6 sept. 1486 (Dimier, Bernard et Fabri, commissaires) les biens provenus de son père. Il fut père de :

1. Guillaume, père d'Etienne.
2. Dom Gabriel, prêtre.
3. Claude, qui suit.
4. Girard, père d'Henri et de Louis.

V. Claude Dufour, reconnut 4 mai 1547 (Thibaud et Antoine de la Corbière, not.), père de :

VI. Pierre Dufour, reconnut 10 fév. 1570 (Petremaud Pyu, not.), † avant 1598 ; ép. Clauda, f. de Jean Joly, de Marval.

VII. Paul Dufour, b. 12 fév. 1559, † 28 sept. 1623, reçu habitant, demeurait rue des Etuves où il possédait un four, d'où la qualité de « maître fournier » qui lui est quelquefois attribuée dans les actes, avec le titre « d'honorable » qui se donnait alors à la bonne bourgeoisie commerçante et industrielle. Ep. 1° Michée..... 2° Contrat du 18 mars 1612 (J. Gage, not.) Pernette de la Rue, veuve de Girard Martin, B. G., † 13 déc. 1618 à 66 ans. Il eut de la première.

1. Jacques qui suit.
2. Sp. Louis Dufour, ministre, qualifié quelquefois de B. G., bien que nous n'ayons pu trouver la date de réception à la bourgeoisie de ce « fils d'honorable Paul Dufour, habitant. » Peut-être avait-il été reçu gratuitement, en qualité de ministre, comme ce fut le cas de la plupart de ses collègues étrangers. Pasteur à Chêne en 1614, à Moëns et à Genthod 1615-19, puis en ville ; † avant 1630.

Ep. 2 fév. 1617 (contrat du 5 fév., Et. Bon, not.) Catherine, f. d'honorable Balthazar Franconis, M^d. B. G. et d'Anne Cartelier ; 5000 fl. de dot. Il en eut Madeleine, † s. a à 24 ans 17 janv. 1653.

3. Nicolarde, n. 1599, fem. 11 juin 1620, de Gabriel De Marin, dont elle était veuve en 1643.

VIII. Honorable Jacques Dufour, dit encore « de Bourdigny » dans l'acte de mariage de sa fille Jéanne, 1626 ; † avant 1642 ou cette année. Natif, c'est-à-dire né à Genève d'un père ayant droit d'habitation ; reçu B. G. 29 juil. 1640 avec ses quatre fils, Abraham, Antoine, Jaques et Jean-Antoine, pour 20 écus de 10 fl. pièce, un mousquet et un seillot. Mais il paraîtrait, d'après une ancienne copie du rôle des Bourgeois, qu'il avait déjà demandé cette qualité en 1619 et 1624 ; peut-être prétendait-il la revendiquer comme descendant d'anciens citoyens car vers cette même époque elle fut accordée à ce même titre à plusieurs autres individus qui se trouvaient dans ce cas, et entre autres à quelques membres de l'ancienne famille patricienne du même nom ; il est donc fort possible que son frère Louis, le ministre, l'ait obtenue ainsi avant lui. Ep. 1°..... 2° le 22 mars 1612 (contrat du 18 mars, en même temps que celui de son père qui épousait sa belle-mère, Jean Gage, not.) Judith, ffeu Girard Martin (des Martin de Sionnet) et de Pernette de la Rue ; il paraît qu'ils se

séparèrent de biens le 26 mars 1634. Judith Martin, † 11 juil. 1647, à 58 ans, rue des Étuves. Son époux eut de son premier mariage:

1. Jeanne, fem. 26 mars 1626 (Théod. Jaquemot, not.) de Pierre, f. de Louis Genoux de Sambeysy (Saint-Bézier, Chambésy) au bailliage de Gex.
2. Henri, nommé au mariage de sa sœur Jeanne, 1626. Il ne serait pas impossible que ces deux enfants soient issus d'un autre Jacques Dufour frère de Paul car la preuve absolue d'un premier mariage n'a pas été trouvée.

Jacques Dufour eut en tous cas de Judith Martin :

3. Etienne, n. 1613, † également croyons-nous avant 1640.
4. Pierre, n. 1614, idem.
5. Abraham, qui suit.
6. Antoine, maître orfèvre et lapidaire. Ep. en août 1640 (contrat du 25 nov., M. Pinault, not.) Michée, f. de Paul Tilly ou Tillier et de Claire Curte.
7. Marie, † 29 nov. 1631, à 11 ans, rue des Etuves.
8. Jacques, † avant 1697 ou cette année ; maître horloger, étant entré en 1642 chez son frère Abraham pour y faire son apprentissage. Ep. en 1649, contrat du 9 mai 1649 (Isaac de Monthoux, not.), Pernette, f. d'Etienne Châtelain et de Jeanne Chèriot; 1000 fl. de dot et 540 fl. en mobilier; il en eut Jaques, † 23 août 1655, à 27 mois, et Louise-Madeleine, fem. 6 août 1697 de Paul, ffeu Paul

Morel de la Pize, du Cheilay en Vivarais. En 1671 Jaques Dufour et Pernette Châtelain sa femme, vendirent, rue des Etuves, une maison qui était peut-être celle que la famille habitait depuis le siècle précédent, bien que son père Abraham ait demeuré encore dans cette rue plusieurs années après cette époque (B. Grosjean, not.)

9. Paul, n. 1623.

10. Jean-Antoine, n. 1626, † 1680, ayant testé 2 fév. de cette année ; il paraît être le dernier de la famille qui ait possédé le four de la rue des Etuves. Ep. Anne Mermilliod, dont il eut *a)* Michée, † 11 nov. 1651, à deux ans, *b)* Pernette, fem. de Jaques Emery, dont elle était veuve avant 1680, *c)* Judith, fem. d'Etienne Collomby ou Collombier, *d)* Théodore, *e)* Catherine.

IX. Abraham Dufour, n. 21 janv. 1615, † 6 mai 1679, rue des Etuves, maître horloger ou plutôt, selon le langage du temps, « maître horlogeur » ; ses descendants exercèrent de père en fils, jusqu'à l'avant dernière génération, cette profession qui était devenue essentiellement nationale dans la bonne bourgeoisie genevoise. Ep. 1° 23 août 1640, Michée Le Maistre ou Maistre, † 29 déc. 1654, à 39 ans. 2° 2 mars 1655, Françoise ffeu Jacques Moré, de Fenières, au pays de Gex, et de Nicolarde Sadoz, † à 46 ans, 25 juin 1649. Il est possible qu'Abraham Dufour ait été marié en premières

noces avec Sara Royaume dite « femme d'Abraham « Dufour, horloger, cit. », † à 22 ans 1er juin 1638.

Il eut de Michée Le Maistre :

1. Gasparde, † 8 oct. 1655, à 14 ans.
2. Pierre Urbain, qui suit.
3. Michée, † à 3 ans, 1er août 1648.

Et de Françoise Moré :

4. Isaac, qui suivra.
5. Rolet, n. 1661.

X. Pierre Urbain Dufour, n. 17 fév. 1643, † 1690; ép. 19 av. 1668, Madeleine, f. de Jean de la Rue et de Madeleine Mestrezat dont il eut entre autres :

1. Jaquemine, n. 1670.
2. Jean-Antoine, qui suit.
3. Guillaume, n. 19 sept. 1673, ép. (cont. du 26 fév. 1697, Fornet, not.) Jeanne de Thomas Delouze, d'Anduze, H. G. et de Françoise Mouchillon dont il eut entre autres : *a)* Françoise, fem. de Mathieu Roch; *b)* Elisabeth, fem. de Jean-Antoine Dunant; *c)* Horace Bénédict, père de François, qui épousa Susanne Tardy.

XI. Jean-Antoine Dufour, n. 11 mai 1671; ép. 1° 15 fév. 1695, Judith f. de Pierre Gentil et d'Elisabeth Caillatte, dot 4000 florins; 2° 23 juin 1729, Susanne ffeu Isaac Mazet de Montpellier.

Il eut de la première :

1. Pernette.
2. Jean, qui suit.

XII. Jean Dufour, n. 21 août 1707, ép. 23 juil. 1732, Etienna-Elisabeth Demelleyer, de Château-Porcien (Ardennes) dont il eut :

XIII. Jean-Jacques Dufour, n. 20 av. 1733, ép. 23 août 1767, Sara f. de François Caille ; père de :

XIV. Jean-Jacques Dufour, n. 18 juin 1768, ép. à Genève 29 juin 1802, Susanne Caille.

1. Louis-Alexandre, n. à Château-Porcien, 30 déc. 1808.
2. Charles-James, n. à Château-Porcien, 21 juil. 1813, ép. Madeleine Groff.

X. Isaac Dufour (f. d'Abraham et de Françoise Moré), n. 10 juin 1659, † 3 oct. 1731 ; ép. 5 nov. 1683, Anne ffeu Daniel Mercier, C. G. et de Marguerite Gauthier (cont. du 20 oct., B. Grosjean, not.).

1. Daniel, n. en 1685.
2. Jacques, n. 1686.
3. Bernard, qui suit.
4. Sébastien, n. 1690, ép. 10 juin 1719, Sara, f. de David Girod.

XI. Bernard Dufour, n. 3 fév. 1688, † 19 sept. 1765, ép. 25 mars 1720, Jeanne-Pernette, f. d'André Caillatte et de Lucrèce Dunant.

1. Etienne, qui suit.
2. Philippe, † s. a., administrateur de l'hôpital.

XII. Etienne Dufour, n. 14 juin 1727, † 11 av. 1794 ; ép.

(cont. du 12 mai 1758), Marie-Elisabeth, f. de Jacques de la Feuille, C. G. et de Marie-Madeleine Ramu.

1. Bénédict, qui suit.
2. Louise-Pierrette, n. 20 nov. 1772, † 28 août 1855, fem. 15 mai 1797 de Pierre-Philippe, f. de Jean-Fazy et d'Elisabeth Eckström, de Stockholm.

XIII. Bénédict Dufour, n. 8 fév. 1762, † 13 sept. 1837, au Château de Montrotier, près Annecy. Ep. 28 fév. 1784, à Waterford en Irlande, Pernette, f. de Guillaume-Henri Valentin, natif de Genève et de Françoise-Charlotte Colomby, † 2 janv. 1829.

1. Guillaume-Henri, qui suit.
2. Elise, n. 26 août 1796, † 27 janv. 1893, fem. 1828 de Jules Mabile.

XIV. Guillaume-Henri Dufour, n. à Constance 15 sept. 1787, élève de l'Ecole polytechnique de Paris 1807, de l'Ecole du génie de Metz d'où il sortit premier 1810, fit dans le corps du génie la campagne d'Orient 1811-1813, rentré en France avec la garnison de Corfou 1814, dirigea, pendant les cent jours la mise en état de défense de Lyon, retiré avec l'armée derrière la Loire 1815, quitta le service français comme capitaine 13 fév. 1817. — Il passa avec ce grade la même année dans l'Etat-major fédéral, lieutenant-colonel du génie 1820, colonel fédéral 1827, chef d'Etat-major de l'armée en 1831, quartier maître de la Confédération de

1832 à 1855, commanda la division chargée d'occuper Bâle en 1833. Nommé général en chef de l'armée fédérale en 1847 à l'occasion de la guerre du Sonderbund, il dirigea les opérations avec un talent et un tact auxquels vainqueurs et vaincus ont rendu hommage. Il revêtit encore le commandement suprême en 1849, 1856 et 1859 et démissionna de l'Etat-major fédéral en 1867. Créateur des écoles centrales de Thoune il en dirigea l'instruction pendant 15 ans, et commanda en 1827 le premier camp de toutes armes, origine des rassemblements de troupe. — Comme ingénieur militaire il a organisé et dirigé de 1833 à 1865 les travaux de la carte de la Suisse qui porte son nom. Il avait levé aussi la carte du canton de Genève au 25000e qui est restée un chef-d'œuvre.

Il occupa pendant trente ans les fonctions d'ingénieur cantonal à Genève et dirigea en cette qualité les travaux de construction du pont des Bergues, des ponts de fil de fer qui franchissaient les fossés des fortifications, de l'ancienne machine hydraulique, du Grand-Quai, et contribué activement à l'établissement de la voie ferrée Lyon-Genève.

Membre du Conseil Représentatif, et du Grand Conseil de 1819 à 1870 et du Consistoire de 1847 à 1855. — Nommé député au Conseil National en 1848 par trois arrondissements bernois il opta pour

le Seeland; en 1854 il y fut envoyé par le canton de Genève qu'il représenta aux Etats de 1863 à 65.

Chevalier (1815), officier (1832), commandeur (1849), grand officier (1852), grand croix de la Légion d'honneur (1866); grand cordon de l'ordre des SS. Maurice et Lazare; chevalier de la Croix de Fer (1re classe), de la Couronne d'Italie, de la Rose du Brésil, de l'Ordre d'Olga.

Bourgeois d'honneur de Berne, Bienne, Thoune et du Tessin, membre d'honneur de l'abbaye bernoise des Marchands, il reçut tant des gouvernements fédéral et genevois, que de confédérés, de nombreux et importants témoignages d'admiration et de reconnaissance.

Une des dernières manifestations publiques de son activité et non la moins importante, fut la présidence du Congrès de 1863, qui aboutit à la conférence internationale de 1864 où fut conclue toujours sous sa présidence la Convention de Genève.

Il faisait partie d'un grand nombre de sociétés patriotiques, scientifiques ou artistiques et a laissé un certain nombre d'ouvrages scientifiques et militaires estimés.

Mort 14 juil. 1875, il est resté la figure la plus justement populaire de la Suisse moderne.

Ep. 15 sept. 1817, Susanne, f. d'Etienne Bonneton et d'Elisabeth Sayous, n. 30 oct. 1797, † 26 janv. 1867.

1. Annette, n. 20 mai 1818; portraitiste distinguée, fem. 5 juil. 1850 d'Henri L'hardy, de Neuchâtel, † 9 fév. 1891.
2. Louise Françoise, n. 5 sept. 1823, † 15 nov. 1874.
3. Elisabeth, n. 25 déc. 1828 † 3 fév. 1883, fem. 21 av. 1864 d'Adrien, f. de Philippe-Jacques Krieg et d'Anne-Aimée-Alexandrine Fazy.
4. Amélie, n. 13 fév. 1836.

DUNANT (*de Collonges-sur-Bellerive*)

Le terme « *Nant* » pour désigner un ruisseau profondément encaissé est spécial à la Savoie, au pays de Gex et au canton de Genève. On le rencontre mais plus rarement dans la partie méridionale du pays de Vaud et dans le Bas Valais, — aussi est-ce exclusivement de ces contrées que sont originaires les très nombreux Dunant qui sont venus s'établir à Genève. Il y en avait déjà plusieurs au XIIIe siècle, et de 1364 à 1638 le registre des Bourgeois ne mentionne pas moins de 38 réceptions d'individus de ce nom, encore présente-t-il plusieurs importantes lacunes.

Tous ces personnages pourraient être groupés en un nombre plus restreint de familles dont quelques-unes ont certainement une origine commune. L'extraordinaire fréquence du nom et le peu de variété des prénoms rendent les recherches très difficiles. On a cependant identifié plu-

sieurs de ces familles qui ont dès les temps les plus anciens occupé une situation honorable dans notre pays.

Les Dunant de Saint-Jean-de-Gonville (pays de Gex) connus dès 1372, qualifiés de bourgeois de Genève en 1392, éteints au XVIe siècle, ont produit un chanoine de Saint-Pierre au XIVe siècle et un syndic au XVe siècle. Ils ont probablement la même origine que les Guynet dits Dunant venus aussi de Saint-Jean-de-Gonville, admis à la bourgeoisie en 1386 et auxquels appartiennent deux conseillers et un syndic du XVe siècle. (*Voyez le Tome II de cet ouvrage*).

Sur le revers méridional du Mont-de-Sion on rencontre dès la fin du XIIIe siècle une famille Dunant richement possessionnée en terres et dont descendent probablement les Dunant dits Gros de Cernex et Bellossy, reçus bourgeois en 1604 et qui existent encore, comptant dans leurs ascendants genevois un syndic, un conseiller et dix membres du CC. (*Voir Galiffe, notices, Tome II*). Les Dunant de Saint-Cergues venaient de Cernex et se rattachaient à la même souche, reçus bourgeois en 1523 ils sont actuellement éteints après avoir figuré plusieurs fois au CC.

Aux Dunant de Pralies près Divonne, bourgeois en 1436, également éteints, appartiennent un syndic et un conseiller au XVe siècle.

Les Dunant de Saint-Didier connus dès 1426, reçus bourgeois en 1431, éteints au XVe siècle, ont donné deux syndics.

Les Dunant de Saconnex, mentionnés comme bourgeois en 1562, eurent cinq représentants au CC. et s'éteignirent au XVIIIe siècle. (*Voir Galiffe, notices, Tome II*).

Les nombreux autres Dunant admis à la bourgeoisie genevoise venaient de Jussy, Bernex, Aïre-la-Ville, Lancy et Saconnex-de-là-d'Arve dans le canton ; — de Bons, Bonne, Chavannaz, Chenex, Eteaux, Filinge, Langin, La Roche, Loysin, Musuet, Saint-Gervais, Saint-Jeoire, Ville et Vulbens dans la Haute-Savoie, de Ballon dans le pays de Gex, de Nyon et de Montagny au pays de Vaud, de Belley. Pour les différencier on les avait affublés des surnoms les plus divers et les moins harmonieux, tels que Buttier, Caropin, Gros, Mutin, de Strata, Verbouz, etc., etc.

Enfin, on connaît les Dunant dits de Collonge-sur-Bellerive, qu'on a quelquefois appelés aussi les Dunant de Gênes, à cause d'un rameau qui avait, au siècle précédent, une maison de commerce dans cette ville. C'est de ces derderniers que nous allons nous occuper, après avoir rectifié un malentendu qui concerne plus ou moins toutes les familles Dunant du pays, tant anciennes que modernes.

A diverses époques, elles ont paru mettre quelque importance à constater, et cela, pour ainsi dire, en rivalité les unes des autres, que leur nom s'écrivait autrefois « du Nant », en deux mots, comme venant du latin *de Nanto*, que quelques-unes ont prétendu être la forme primitive du nom. Mais cela repose sur une erreur. La forme latine n'est autre chose que la traduction, en style de notaire, du mot Dunant, tout comme *de Furno* est la traduction de

Dufour, *de Puteo* celle de Dupuis, *de Retro* celle de Deleyderrière, etc. Tous les noms de cette catégorie se traduisaient ainsi, ceux des serfs taillables ou des enfants trouvés aussi bien que ceux des possesseurs de fiefs ; tandis que les noms dépourvus de toute préposition, nobles ou roturiers, prenaient en latin la forme génitive, qui restait invariable; ainsi : Tavel *Tavelli,* Bonivard *Bonivardi,* Favre *Fabri,* etc.

Les exceptions à cette règle ne sont ordinairement qu'apparentes ; ainsi, les noms qu'on trouve en latin au nominatif, doivent être précédés en français d'un article quelconque, par exemple : *Magnus*, signifie Le Grand, *Presbyter*, Le Prêtre ; tandis que s'il s'agissait de traduire en latin les noms Grand et Prêtre tout court, on dirait *Magni* et *Presbyteri*. Voilà comme cela se passait dans notre pays, en style de notaire, mais non pas en style épigraphique ni, depuis le XVIe siècle, parmi les gens de lettres.

Quant à l'orthographe française en deux mots (Du Nant), elle n'a, dans ce cas, pas plus d'importance que n'en ont toutes ces variantes qu'on retrouve continuellement pour le même nom, à la même époque et bien souvent dans le même acte et pour le même individu. Le fait est que cette forme pourrait être revendiquée par tous les Dunant de notre pays et de ses environs, et que la traduction *de Nanto* a certainement été employée pour tous ceux qui figurent dans un acte latin quelconque. En tous cas, n'est-t-il pas besoin de recourir à de pareilles misères pour prouver que ce nom est ancien et justement considéré dans la patrie genevoise.

Armes : On reconnaît entre celles des diverses familles Dunant, les analogies et les variantes qu'on observe dans les diverses armoiries des Dufour. Le *Nant*, figuré ordinairement sous forme de fasce ondée, est commun à toutes; les différences ne consistent guère que dans le nombre et la disposition des pièces qui l'accompagnent. Ainsi, les Dunant de Bellossier, portaient d'azur à la fasce ondée d'argent accompagnée en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant du même. Les Dunant, soit *Die* Nant de Soleure, qui sauf erreur en descendent, ont substitué le champ de gueules au champ d'azur, et accompagnent le nant de trois molettes d'éperon d'argent, deux en chef, l'autre en pointe. Quant aux Dunant de Collonge-sur-Bellerive, ils portent d'azur à la fasce ondée abaissée d'argent, chargée de cinq cannetons ou merlettes de sable, posées deux et trois, surmontée d'un duc ou hibou sur une branche parlant du flanc senestre de l'écu, accompagnée en chef d'un croissant entre deux étoiles, le tout d'argent.

Les traditions des Dunant de Collonge-sur-Bellerive font de leur premier aïeul bien authentiquement connu, savoir de Georges Dunant, né en 1551, et dont le second mariage n'eut lieu qu'en 1602, le fils de Rolet Dunant, membre des L en 1523, prétendu propriétaire au dit Collonge, lequel Rolet aurait été le fils d'un autre Rolet, reçu B. G. en 1475. Nous connaissons ces deux personnages, modestes industriels genevois. Mais, outre qu'on n'en sait que ce qui se rattache à ces dates et qu'il n'est nullement prouvé qu'ils aient appartenu à une même famille, nous

ferons remarquer que même en admettant que le second Rolet n'aurait eu, en 1523, que l'âge strictement nécessaire pour entrer au L, — comme son prétendu petit-fils François Dunant, fils de George, n'est mort qu'en 1652, âgé de 50 ans à peine, il en résulterait qu'un espace d'un siècle et demi *au moins*, n'aurait été rempli, en ligne directe, que par trois générations, chose sinon impossible, au moins trop peu probable pour être facilement acceptée, alors même que des données plus précises ne nous obligeaint pas d'assigner au dit Georges Dunant une origine toute différente. Il faudrait d'ailleurs expliquer, en outre, comment la bourgeoisie acquise en 1475 et continuée au delà de 1523, aurait été perdue, si bien que les membres de cette famille antérieurs à François, jusqu'en 1632, et François lui-même, sont simplement qualifiés d'habitants.

I. Jean Dunant de Collonge-sur-Bellerive, connu par divers actes de son fils, fut père de :

II. Georges Dunant, n. à Genève 2 av. 1551, † 21 mars 1611, ép. 1° (contrat du 17 mars 1601, E. de Monthoux, not.) Judith, f. nat. de No. Silvano Giustiniani, C. G. ; 2° 8 fév. 1602, Jeanne, f. de Jean Paquelet, C. G., remariée en 1620 à Claude Cusin de Pressilly. Il eut de la seconde :

1. François, qui suit.
2. Etienne, n. 29 déc. 1605, † 26 juil. 1611.
3. Elisabeth, n. 21 janv. 1607, fem. 29 oct. 1626, de Jean Quebli, de Thoiry, H. G.

III. François Dunant, n. 21. nov. 1602, † 25 août 1652. Reçu B. G. 8 mai 1638 pour 25 écus, un seillot et un mousquet. Ep. 29 janv. 1632 (contrat du 9 sept. 1633, Babel, not.) Marie, f. d'Abraham Amirault ou L'Amirault et de Marie Le Clerc :

1. François, n. 12 déc. 1632, † 30 sep. 1633.
2. Elisabeth, n. 30 avr. 1634, fem. 22 mars 1651, de Jean Jaques Fornet, † 21 juil. 1662.
3. Jeanne, n. 14 déc. 1635, † 27 févr. 1636.
4. Marie, n. 24 déc. 1637, † 18 janv. 1638.
5. Andréa, fem. 24 juin 1660 d'Edouard de la Feuille, † 9 mai 1662.
6. François, n. 11 oct. 1639, † 30 sept. 1678 ; ép. 14 oct. 1660 Sara Arpin dont il eut Jean-François, n. 25 juil. 1661.
7. Jean François, qui suit.
8. Antoine, n. 20 mars, † 21 avr. 1645, etouffé par sa nourrice.

IV. Jean-François Dunant, n. 10 janv. 1648, † 19 janv. 1684. Ep. 2 janv. 1663 (contrat du 23 oct. 1663, P. Jovenon, not.), Anne-Catherine Cailliate, veuve d'Imbert Gentil, f. de Mathieu Cailliate (Quagliato), C. G. et de Louise Peney, de Peicy.

Il en eut, entre autres :

1. Abraham, qui suit.
2. Jean-Antoine, qui suivra.
3. Pernette, n. 1677, fem. 14 nov. 1699, d'Isaac Gevrain C. G.

V. Abraham Dunant, n. 1663, du CC. † oct. 1730, ayant testé le 2 de cette année. Ep. 1° janv. 1687, Marie, f. de M^tre^ Jaques de Harsu, C. G., « notaire et commissaire général des extentes de cette cité, » et de Judith Guillermet, † avant 1707 ; 2° 6 oct. 1709, Françoise, f. de Domaine Dassier et de Sara Legrand. Il eut de la première :

1. Jean Antoine, qui suit.
2. Jaques, † 1748, s. e. de Madelaine, f. de Pierre de Harsu, qu'il avait ép. en 1733.

Et de la seconde :

3. Gédéon, ép. Marie Passerat, dont il eut Judith, n. 1712, fem. 11 mars 1753, d'André, f. de François Lamande.
4. Sara, fem. 10 oct. 1734, de Jean-François Bellamy.

VI. Jean-Antoine Dunant, n. 1691, † 1749, ayant testé l'année précédente. Ep. 17 janv. 1734, Elisabeth, f. de Guillaume Dufour, C. G. (des Dufour de Bourdigny) et de Jeanne Delouze, dont il eut, entre autres :

1. Jean-Jacques, qui suit.
2. Bernard-Pierre, n. 1738, ép. 9 janv. 1774, Louise-Aimée, f. de Louis-Antoine Moillet et de Françoise-Madeleine de Gilliers (veuve de Jean-François Bellamy), dont il eut Elisabeth, † s. a.
3. Elisabeth ou Isabelle, n. 1744, fem. 17 sept. 1769, de François Gros.

VII. No. Jean-Jaques Dunant, n. 1742, † à Founex, 16 fév. 1802, avocat 1767; du CC 1770; procureur général 1777-79; châtelain de Peney 1780; conseiller 1781; syndic 1785, 89; lieutenant 1784, 88, 92. En 1778, pendant qu'il était procureur général, il avait proposé la création d'une chambre des tutelles. Cette proposition, faite déjà en 1607 et en 1706, fut encore une fois écartée. Néanmoins, peu de temps après, la Chambre des tutelles fonctionnait à la satisfaction de tout le monde, et en 1787 cet utile établissement possédait déjà un fonds capital de 219,145 fl.

Ep. 1er mai 1775, Elisabeth, ffeu Jean-Pierre De Marin Cotton, de Londres, † 27 sept 1814.

1. Peter, † s. e. à la Trinité.
2. Louise, fem. de David-Alexandre Vernet, propriétaire à Duillier, canton de Vaud, D. C. R.
3. Besty, † s. a.
4. Sally, † s. a. 1866.

V. Jean-Antoine Dunant (f. de Jean-François et d'Anne-Cath. Caillatte) n. 15 déc. 1671, † 11 oct. 1750. Ep. 21 août 1697, Pernette-Aimée, f. d'Isaac Lianna, C. G. et de Jeanne-Françoise Villiet.

1. Bernard, n. 1704, † s. a., propriétaire du domaine de la Prairie, près Genève.
2. Louis, qui suit.

3. Jean-Louis, qui suivra.
4. Jean-Jacques, qui suivra.

VI. Louis Dunant, n. 20 déc. 1706, † 24 oct. 1790; ép. 14 oct. 1742, Esther, f. d'Aimé Bramerel et de Susanne Archimbaud, † 21 fèvr. 1795, à 71 ans.

1. Aymée-Suzanne, n. 31 juil. 1743, † 26 oct. 1756.
2. Pernette, n. 5 oct. 1744, † 17 oct. 1807, fem. 24 juin 1764, d'Augustin-Mathieu Courlet, f. de Pierre et de Sara Passavant.
3. Jeanne Renée, n. 22 oct. 1746, † 28 nov. 1815, fem. 27 av. 1766 de Jean-Etienne Roux, B. G.
4. Philippe, qui suit.
5. François, n. et † 1751.
6. Marie-Isaline, n. 21 août 1754, † 21 sept. 1759.
7. Pernette-Andrienne, n. 18 mai 1756, † 29 nov. 1842, fem. 5 juil. 1787 d'Abraham Garnier, C. G.
8. Louise-Esther, n. 29 août 1757, † s. a. 19 déc. 1811.
9. Lisette, † s. a. 1800.
10. François-Louis, n. et † 1762.

VII. Philippe Dunant, n. 13 av. 1749, † 7 déc. 1822, dit Dunant de Gênes à cause d'une maison de commerce qu'il avait dans cette ville. Ep. 21 déc. 1784 (contrat Mercier, du 17) Clermonde, f. d'Antoine Pastourel, de Saint-Pargoire au diocèse de Béziers et de Denise Galtier de Montaigu, † 16 déc. 1814 à 51 ans.

1. Louise-Esther-Jeanne-Philippine, n. à Gênes 5 mars 1788, fem. 10 mars 1807 de David Levat, de Montpellier.
2. Anne-Jeanne-Marguerite, n. à Gênes 1er av. 1790, † 25 juil. 1847, fem, 11 juil. 1811 de Charles-Joseph Auriol, peintre.
3. Jeanne-Etiennette-Esther-Philippine, n. à Gênes 5 mai 1793, † fév. 1874, fem. 1812 de César Forel de Morges.
4. Jean-Pierre-Philippe, qui suit.

VIII. Jean-Pierre-Philippe Dunant, n. 1er déc. 1796, † à Arles 25 sept. 1866, D. C. R. 1838. Ep. 24 août 1827 Antoinette, f. de No. Jean-Louis de Gallatin et d'Antoinette-Marie Grenus.

1. Clermonde-Antoinette-Emma, n. 18 juil. 1828, † à Montpellier 22 av. 1830.
2. Paul-Louis-*Ernest*, qui suit.
3. Charles-*Albert*, qui suivra.

IX. Paul-Louis-*Ernest* Dunant, n. 22 juil. 1831, † 31 mars 1890 ; ép. à Arles, 22 sept. 1866. Henriette, f. de Gustave Levat et d'Augusta Lichtenstein.

1. *Louise*-Antoinette, n. 10 oct. 1867, fem. 11 mai 1889 de Lucien Cellérier.
2. *Philippe*-Auguste, qui suit.
3. *Gaston*-Charles, qui suivra.
4. Nathalie-Henriette, n. 12 mars 1875, † 20 av. 1891.
5. Gustave-Max-Alfred, n. 2 mai 1881.

X. *Philippe*-Auguste Dunant, n. 19 oct. 1868, Dr en droit, avocat; ép. à Paris 11 av. 1893, Jeanne, f. de Charles Ledoux et de Louise Levat.

1. Francine, n. 25 janv. 1894.
2. Antoinette, n. 19 oct. 1897.

X. *Gaston*-Charles Dunant (f. d'Ernest et d'Henriette Levat), n. 25 oct. 1821, agent de change; ép. 23 oct. 1894, Blanche, f. de Philippe Duval et d'Hélène Hartmann.

1. Philippe-René, n. 15 août 1895.
2. Jaques, n. 12 août 1897.
3. Guy, n. 18 nov. 1901.

IX. Charles-*Albert* Dunant (f. de Jean-Pierre-Philippe et d'Antoinette de Gallatin), n. 20 fév. 1843, licencié en droit, substitut du Procureur Général 1870-74, juge d'instruction 1874, juge à la Cour de Justice 1874-76, procureur général 1880-83, juge à la Cour de Cassation 1904, la présida en 1906 et 1907; D. G. C. 1872-74, 78-80, 84-98 conseiller d'Etat 1883-97, président de ce corps en 1891 et 1895; lieutenant-colonel à l'Etat major judiciaire. Ep. 24 juil. 1867, Sophie, f. de Jacob-David Duval et de Pauline Plantamour.

1. Edmond-Ernest, n. 4 août, † 3 sept. 1868.

2. *Alphonse*, qui suit.
3. *Raoul*-Emile, n. 13 juin 1871, Dr-médecin, ancien chef de clinique chirurgicale à l'hôpital de Genève, capitaine dans les troupes sanitaires.
4. *Alice*-Henriette, n. 19 nov. 1872, fem. 3 mars 1895, d'Edouard Forget.
5. *Emma*-Hélène, n. 24 oct. 1874.
6. *Robert*-Henri, n. 16 mai 1877, † 14 av. 1900.
7. *Laure*-Berthe-Frédericka, n. 20 oct. 1878, fem. 29 juin 1905 de Camille Odier, avocat.
8. *Georges*-Ernest, n. 30 déc. 1881, Dr ès-sciences, chimiste diplômé.
9. *Edouard*, n. 14 déc. 1883, lieutenant d'infanterie.

X. *Alphonse*-Philippe Dunant, n. 29 juin 1869, Dr en droit, attaché puis secrétaire aux légations de Suisse à Berlin, Paris et Rome ; secrétaire adjoint au Département politique fédéral ; conseiller de légation à Paris. Ep. à Berne 9 juil. 1901, Elisa, f. d'Henri Marcuard et de Madeleine Curchod.
1. Jean-Jacques, n. à Muri (Berne) 15 juil. 1902.
2. *Robert*-Plantamour-Raoul, n. à Muri, 12 juil. 1905.

VI. Jean-Louis Dunant, (f. de Jean-Antoine et de Pernette Lyanna), n. av. 1709 ; ép. 26 août 1742, Françoise, f. d'Abraham Moilliet et de Marie Dassier.
1. Bernard, qui suit.
2. Sebald, n. 7 janv. 1750, † fév. 1821. Ep. 15 juil.

1781, Jeanne-Antoinette, f. d'Antoine Moilliet et et de Suzanne Machon, dont une fille, femme de..... de Châtillon.

3. Jean-Louis, n. 21 déc. 1751, † s. a. 24 déc. 1817.

4. Daniel, n. 16 janv. 1753, † 24 mars 1805. Ep. 1° Marie-Thérèse Sala, de Milan, dont il eut Françoise Anne, fem. du Dr Matthey; 2° Rose Gerber de Berne, dont il eut Jeanne-Françoise, n. 1790, † 1835, fem. 1807 de Georges Chaix, peintre.

5. Jean-François, n. 16 déc. 1757, † s. a., 16 août 1850, à Marseille où il s'était fixé.

VII. Bernard Dunant, n. 6 janv. 1746, † 29 juil. 1822 ; ép. Anne, f. d'Antoine Gravière et d'Anne Hilditsch de Londres, † 14 janvier 1826.

1. David, n. 1784, † s. e. 19 mai 1872, libraire, éditeur des Chroniques de Bonivard ; — ép. Rose Maniglier, s. e.

2. Sophie-Elisabeth, † s. a. 1856.

3. Jean-Jaques, qui suit.

4. Anne-Jeanne, † s. a. 1856.

VIII. Jean-Jaques Dunant, n. 21 fév. 1789, filleul du syndic No. Jean-Jaques Dunant, D. C. R. 1837, membre de la Chambre des tutelles, † 23 janv. 1875. Ep. 21 juin 1827, Anne-Antoinette, f. d'Henri Colladon et de Jeanne-Marthe Gille, † 2 fév. 1868.

1. Jean-Henry Dunant, n. 8 mai 1828. Homme de lettres et membre de plusieurs sociétés philanthro-

piques. On sait que c'est à son *Souvenir de Solferino* et aux réflexions qui l'accompagnaient, sur l'insuffisance des secours pour les soldats blessés, que l'on doit la Convention internationale signée, le 22 août 1864, à Genève, par les représentants des principales puissances européennes en vue de la neutralisation des ambulances et d'une meilleure organisation des secours pour les militaires blessés en campagne (1). Cette généreuse initiative lui a valu les plus importants des ordres existants et en particulier : Saint-Maurice et Lazare (Italie), Nicham (Tunis, officier), Lion de Zæhringen (Bade), Wasa (Suède), Albert-le-Valeureux (Saxe royale), Ludwig (Hesse Grand-Ducale, 1re classe), Légion d'honneur (France), Christ (Portugal), Frédéric (Wurtemberg), Couronne de Prusse (IIIe classe, officier), et Saint-Sauveur de Grèce. Une médaille

(1) La part de M. Henry Dunant à cette œuvre méritoire a été reconnue dans tous les journaux de l'époque, et plus officiellement déjà à la conférence internationale de 1863 qui l'a préparée. Voici en quels termes ce témoignage fut conçu, sur la proposition de M. le Dr Basting, de la Haye, délégué de S. M. le roi des Pays-Bas : « Vu l'extrême importance qui doit être attribuée à la généreuse initiative prise par « M. Henry Dunant et par la Société genevoise d'Utilité publique, dans « la question des secours à donner aux blessés sur les champs de bataille, « et appréciant l'immense retentissement que les mesures projetées dans « la Conférence auront dans tous les pays, au sein des classes les plus « intéressées dans cette question, les membres de la Conférence internationale, à la clôture de leurs travaux, déclarent : Que M. Henry « Dunant, en provoquant par ses efforts persévérants, l'étude internationale des moyens à appliquer pour l'assistance efficace des blessés « sur le champ de bataille, et la Société genevoise d'Utilité publique, « en appuyant de son concours la généreuse pensée dont M. Dunant s'est « fait l'organe, ont bien mérité de l'humanité et se sont acquis des titres « éclatants à la reconnaissance universelle.

lui a été offerte par la Société Ethnographique de Paris, enfin le premier prix Nobel lui a été décerné en 1901.

2. Sophie-Anne, n. 8 déc. 1829, † 14 juil. 1886, fem. 25 juin 1851 d'Ernest Vaucher Amat, ministre du Saint-Evangile, † 2 mai 1882.

3. Daniel, qui suit.

4. Marie, n. 12 fév. 1833.

5. Pierre-Louis, qui suivra.

IX. Daniel Dunant, n. 4 août 1831, † à Vandœuvres 25 nov. 1904. Ep. 1° 9 av. 1859, Sophie-Bonne, f. de Jacob Duval et de Maschinka Duval, † à Avully 24 juil. 1872; 2° à Neuchâtel, janv. 1877, Marie-Sophie-Augustine, f. de Georges Godet et d'Adèle Wyss, † à Genève 7 nov. 1890.

Il eut de la première :

1. Louise-Antoinette, n. 5 av. 1860.

2. Marie-Adrienne, n. 29 mai 1861, fem. à Genève 17 sept. 1885 de *Georges*-Frédéric-César Wyss de Berne, pasteur.

3. Charles, qui suit.

Et de la seconde :

4. Georges, n. à Neuveville 19 oct. 1877, ép. à Mirabel et Blacons (Drôme) 27 juin 1905, Jeanne-Cécile, f. de Tommy Fallot, pasteur, et d'Hélène Emma Steinheil, dont il a Hélène, n. à Die 4 sept. 1906.

X. Charles Dunant, n. 7 juil. 1872; ép. 23 mai 1898, Elisa, f. de *Marc*-Louis Mathey-Doret et de Mathilde-Antoinette Mathey-Doret.

1. Robert, n. 14 mai 1899.
2. Paul, n. 13 janv. 1901.
3. Daniel, n. 28 août 1907.

IX. Pierre-Louis Dunant (f. de Jean-Jaques et d'Anne Colladon) n. 11 nov. 1834, Dr-médecin, professeur d'hygiène, secrétaire général du IVe congrès international d'hygiène et de démographie à Genève en 1882. Ep. 6 oct. 1865, Andrienne-Mathilde, f. de Daniel Colladon et de Stéphanie Ador.

1. Maurice, n. 7 juil. 1866; ép. 30 août 1894, Jeanne-Marcelle, f. d'Henri Brocher et d'Emma de la Fléchère.
2. Adolphe, n. 17 mai 1868, agronome; ép. 2 mai 1895, Isabelle-Caroline, f. de Charles Bourrit et de Louise Sacc.
3. Emile, n. 8 juin 1871, † victime d'un accident de montagne 21 août 1902. Docteur en philosophie, conservateur des musées archéologiques et ethnographiques de la ville de Genève, il a laissé sur l'histoire de la Suisse d'importants travaux qui se distinguent par leur sincérité et leur impartialité, et un très grand nombre d'articles sur d'autres sujets historiques et archéologiques.
4. Ernest, n. 2 mai 1874.

VI. Jean-Jaques Dunant, (f. de Jean-Antoine et de Pernette Lyanna), n. 1714, † 19 mars 1776. Ep. 2 déc. 1742, Pernette, f. du professeur Jean-François Chaix, pasteur à La Haye et d'Alexandrine Maurice.

1. Jean-François, qui suit.
2. Charles-Guillaume, qui suivra.
3. Louis, qui suivra.
4. Antoine, qui suivra.

VII. Jean-François Dunant, n. 1743, D. C. R. 1814, † 4 av. 1829. Ep. 7 janv. 1776, Isaline-Madeleine, f. d'Aimé Gaudy et de Sara Maudry.

1. Sara, n. 1776, † 1820, s. a.
2. Pierre-Bernard, qui suit.
3. Elisabeth, n. 1784, † s. a. 1840.

VIII. Pierre-Bernard Dunant, n. 1780, † 12 juil. 1836. Ep. Jeanne-Françoise, f. de Gédéon-François Bellamy, D. C. R. et de Marthe-Adrienne-Catherine Daix.

1. Jean-François-Gédéon, qui suit.
2. Aimé-Louis, qui suivra.

IX. Jean-François-Gédéon Dunant, n. 5 janv. 1822, † 5 août 1887, ép. 1° 9 mars 1846, Susanne, f. d'Augustin Le Royer et de Jeanne-Marguerite Bérenger, † à Rome, 31 mars 1853; — 2° 22 déc. 1855, Jeanne-Marie, f. de Frédéric Audéoud et de Guillelmine Filliol, † 7 oct. 1879.

Il eut de la première :

1. William, n. 24 janv. 1847, † 24 av. 1896.
2. Louise-Bernardine, n. 1er fév. 1848, † b. a.
3. Eugène-Pierre, n. 6 sept. 1850, † b. a.

IX. Aimé-*Louis* Dunant (f. de Pierre Bernard et de J.-F. Bellamy), n. 18 juil. 1824, † 10 oct. 1886, maire du Petit-Saconnex ; ép. juin 1848, Jeanne-Françoise dite Fanny, f. de Pierre Gœtz et de Susanne Debrit, † 13 juil. 1900.

1. *Marie*-Bernardine, n. 26 mai 1849, † 8 juin 1889, fem. 25 juil. 1870, d'Etienne-Jean-François Lacroix.
2. Louise-*Emma*, n. 26 mars 1851, † 20 janv. 1883, fem. 3 juil. 1873, de *Jules*-Rodolphe Rochat.
3. *Anna*-Françoise, n. 9 déc. 1854, fem. 28 août 1877 de Jean-Philippe-*Edouard* Gœtz.
4. Charles-*Isaac*, qui suit.

X. Charles-*Isaac* Dunant, n. 1er mai 1859, ép. 14 sept. 1882, Marie-Mélanie Ballié, f. de Frédéric et de Virginie Speitel.

1. Jean-Louis, n. 5 août 1883.
2. Anne-Irène, n. 9 déc. 1888, † 25 fév. 1906.

VII. Charles-Guillaume Dunant (f. de Jean-Jaques et Pernette Chaix), n. 1744, † 23 mars 1808, Dr-médecin. Ep. 19 juil. 1778, Susanne-Dorothée, f. de Louis Colladon et de Jeanne-Aubert, dont il eut :

VIII. Pierre-Louis Dunant, n. 1779, D. C. R. 1814, 1825, † 10 fév. 1855. Ep. 1809, Antoinette, f. de No Isaac Fabri, baron d'Aïre-la-Ville et de Marie-Françoise de Carro, † 6 mars 1859.

1. Isaac-Théodore-Adolphe, n. 1810, † 31 juil. 1860; ép. 2 sept. 1843, Marie, f. de Samuel Widmer et de Jeanne-Elisabeth Bernard, † s. e. 24 mai 1863.
2. Pierre-Edouard, n. 6 fév. 1816, † s. a. 3 oct. 1852.
3. Louis-Victor, qui suit.

IX. Louis-*Victor* Dunant, n. 14 oct 1824, † 6 déc. 1887; ép. 20 mai 1859, Charlotte-*Amélie*, f. de Samuel Vaucher et de Coralie Crémieux, † à Prangins 26 oct. 1907.

1. *Edouard*-Louis, n. 2 sept. 1860 ; ép. 1° 27 sept. 1882, Mathilde, f. d'Edouard Lullin et de Sophie-Joséphine Cramer, div. 24 juin 1894; 2° 1er sept. 1894, Marie-Victorine Picard. Il a eu de la première : Eugène Victor, n. 20 fév. 1889.
2. Edmond-Alfred, qui suit.

X. Edmond-*Alfred* Dunant, n. 27 août 1862; ép. 4 fév. 1885, Alice, f. d'Albert Mathey-Doret et d'Eugénie-Jeanne Bousquet.

1. Gaston, n. 3 janv., † 26 sept. 1887.
2. Renée, n. 5 av. 1888.

VII. Louis Dunant (f. de Jean-Jaques et de Pernette Chaix), n. 1746. Ep. 6 déc. 1772, Louise-Susanne-Jaqueline, f. de Barthélemy Baumier.

1. Marie dite Betsy, n. 1774, † 3 juin 1859 à Chambésy; fem. 1796, de Louis-Auguste Brun, maire de Versoix, peintre.
2. Jaques Bernard, n. 1780, † 1818, ép..... Johannot, dont il eut Caroline, femme de Philippe Roux.
3. Barthélemy-Théodore, n. 1784, † en 1839 ou 1840 à Tampico, s. e. de..... Laurent.

VII. Antoine Dunant (f. de Jean-Jaques et de Pernette Chaix), n. 1753. Ep. 1° Louise-Thérèse-Rosalie de Lémède de Jennevaux, du grand-duché de Luxembourg; 2° 1791, Anne-Marie Malan.

Il eut de la première :

1. Louis-Philippe, n. 1777, D. C. R. 1826. Ep. oct. 1810, Marie, f. d'Emmanuel Bastard et de Françoise Barral, dont il eut Emilie, n. 22 août 1811; fem. déc. 1845, de François-Louis-Aimé de Choudens, et Sophie, n. 8 juil. 1814, † 8 mai 1863, fem. 1838 de Henry Karcher-Hay.

Et de la seconde :

2. Antoine-Philippe, † s. a., à Pultava en Russie.

DUVAL

Il y a eu plusieurs familles de ce nom à Genève et dans les environs, dont trois possédèrent la bourgeoisie. La plus ancienne est mentionnée avec cette qualité en 1401, elle fournit, en 1428, un syndic, Jacques, dont le fils Jean, Dr en Droit, était, en 1469, propriétaire d'un fief relevant de Lugrin. Une seconde famille peut-être de même origine que la précédente habitait le pays de Gex. Les Duval de Sallanches, qualifiés de nobles, habitèrent temporairement notre ville à diverses reprises, — nous ignorons si Jacques Du Val qui fut reçu bourgeois gratis, 29 mars 1558, par ce que « ci-devant il a beaucoup souffert des condamnés, ayant été détenu longuement del à d'Arve pour soutenir l'honneur de la Seigneurie » appartenait à l'une de ces deux familles. Celle qui fait l'objet de cet article est originaire de Rouen.

Armes: d'azur au singe d'argent assis sur une boule d'or et tenant de la patte dextre une palme (Grenus), — depuis une trentaine d'années les Duval de Genève, ont pris les armes adoptées par la branche anglaise telles qu'elles se voient sur des portraits à l'hôpital des réfugiés protestants de Londres et qui sont : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois fers de lance de même. Ces armes sont celles des Duval, marquis de Fontenay Mareuil,

sauf que les fers de lance étaient renversés. Le singe a été conservé comme cimier. Ceux de Gex portaient cinq barres d'après un cachet de 1685.

I. Justin ou *Jeuffin* Duval, de Rouen (Roan), suivant la bourgeoisie de son fils ; il est aussi dit quelque part de Montauban. Il fut père de :

1. Etienne, qui suit.

(2. Jacques Duval, reçu gratuitement à la bourgeoisie genevoise, 29 mars 1558, et dont la postérité sera détaillée plus loin, était peut-être aussi fils de Justin.)

II. Etienne Duval, apothicaire, persécuté à Rouen pour la religion, entre autres par l'archevêque de cette ville, son parent, fut forcé d'émigrer en abandonnant une partie de ses biens. Il se réfugia à Genève, où il fut reçu bourgeois, 17 mai 1555, pour 20 écus, 1 seillot et un mousquet; du CC en 1566; testa en 1571 en faveur de ses deux fils (Fichet, notaire). — Ep. 1° Marguerite Dupont, de Rouen, 2° Marceline des Loges, déjà veuve du sieur de Morgues et mère de deux filles (donation du 3 août 1570, Anastaize, notaire). Elle se remaria 16 av. 1572 avec Jaques Garon, de Lyon, H. G. Etienne Duval eut de la première :

1. Louis, b. 3 déc. 1550, † 5 oct. 1589, ép. 25 nov. 1571, Anne, f. de Jean Mollet et de Françoise Bouvier, remariée à Martin Dupuis et, † 25 mars 1609, elle partagea en 1574 avec sa mère ou belle-

mère Françoise Bruyère, veuve de son père. Il en eut : *a*) Etienne b. 22 fév. 1573, † 16 fév. 1577; *b*) Etienne, b. 29 mars 1578, † 26 nov. 1579; *c*) Marie, n. 28 sept. 1580, † avant 1621; *d*) Suzanne, n. 6 fév. 1583; *e*) Marguerite, n. Juin 1585, fem. 15 av. 1610 de David, f. de Julio Santa B. G.; *f*) Louise, n. 1er nov. 1587; *g*) Anne, fem. 18 mars 1604 de Conrad, f. de Conrad Kilchberger, bourgeois de Berne, pourrait être la même que Suzanne (*d*.).

2. Judith, b. 13 fév. 1554, † 23 janv. 1555.
3. David, qui suit.
4. Marie, b. 26 oct. 1561, † 11 mai 1581.

Et de la seconde :

5. Pierre, b. 18 mars 1571, † jeune.

III. David Duval, n. 1556, † 14 mai 1607, du CC en 1597, cité par Gautier au nombre des combattants de l'Escalade; ép. 28 juil. 1588 (contrat du 5 fév. 1589, Et. de Monthouz, not.) Elisabeth ou Isabelle, f. de Michel Fontbonne, de Lyon, H. G. et de Clauda Brière, ou Bruyère, † 7 juil. 1609 dont il eut :

1. Elisabeth, n. 23 août 1589, † 29 juin 1637, fem. d'Isaac Grilliet, f. de François (contrat 4 déc. 1609, Et. de Monthouz).
2. Marie, n. 8 déc. 1591, † 11 sept. 1617, fem. 25 av. 1613, d'Etienne, f. de Michel Chenaud (contrat 8 juin, Roch, not.).

3. Etienne, b. 17 mars, † 7 nov. 1594.
4. David, qui suit.
5. Jeanne, n. 5 nov. 1598, † 1er oct. 1610.
6. André, suivra,

IV. David Duval (signait aussi du Val) n. 10 oct. 1595, † 17 mai 1662 ; ép. 19 mai 1618 (contrat Bon, not. du 26) Suzanne, f. de Louis Choisy B. G., et de Suzanne Favon, † 3 juil. 1631 ; 2° 26 nov. 1631, à Farges, Madeleine, f. de No. Jean-Antoine de Gribaldi, coseigneur de Farges et de Jeanne de Bellegarde; 3° 23 oct. 1659, Anne, f. de No. André de Croso et de Jeanne Ferra, veuve de No. Gédéon L'Archevêque, remariée en 1668 avec Antoine Bartholony C. G. — Il eut de la première :

1. Louis, n. 18 juil. 1619, † 28 fév. 1620.
2. Jean, qui suit.
3. Pierre, n. 26 déc. 1624, † 22 août 1625.
4. Abraham, n. 21 juin 1626, † 16 oct. 1631.
5. David, n. 26 mars 1627.
6. Elisabeth, n. 28 nov. 1628, † 13 nov. 1634.
7. David, n. 23 mars 1630.

Et de la seconde :

8. Simon, n. 13 janv. 1634, propriétaire à Farges, établi à Vevey dont il fut reçu bourgeois avec son fils Jean-David, 30 déc. 1678. Ce dernier eut de: N. Dubois, Abraham enterré 16 nov. 1756 et une fille mariée à M. Dumoulin.
9. Catherine, n. 6 déc. 1634, † 29 mai 1649.

10. Jean-Gaspard, qui suivra.

V. Jean Duval, n. 22 mai 1622, † 24 août 1697, ayant testé 23 sept. 1695 (J. de Harsu, not.), ép. 1° 26 av. 1646 (contrat Vignier du 9) Louise, f. de Pierre Vautier et de Marie Escuyer, † 23 mai 1654; 2° au Petit-Saconnex en 1654 (contrat 9 ou 10 août de Monthouz, not.) Jeanne, f. d'Isaac Armand et de Jeanne Viollier, † 27 oct. 1659; 3° 4 mars 1660 (contrat Lenieps du 8) Marie, f. de Jean Legrandroy et de Thévine Dubois, † 8 mars 1705.

Il eut de la première :

1. Jacques, n. 24 av. 1647, † 20 mai 1708, testa 13 juil. 1707 (Joly, not.); ép. 4 janv. 1674 (contrat Vignier du 13) Pernette, f. de Jean Voullaire et de Louise Trot, n. 1653, † 23 janv. 1718, dont il eut : outre plusieurs enfants morts sans baptême, *a*) Jean-Louis, n. 2 † 17 fév. 1676; *b*) Marguerite, n. 4 juil. 1679, fem. d'Alexandre Coste de Magdbourg où elle demeurait avec lui en 1707; *c*) Jeanne, n. 15 mai 1681, vivante en 1707; *d*) Marie, n. 8 août 1682; *g*) Marguerite la jeune, n. 17 oct. 1683, † 27 mars 1762, fem. 1° 24 av. 1705, d'Henri, f. de François Thomeguex et de Marie Gradelle; 2° 23 av. 1719, Jean, f. de David Girard.

2. Georges, n. 27 nov. 1648, vivant en 1695; ép. Suzanne Dupuy, † 3 mai 1701, dont il eut Madeleine, † à 20 ans, 28 mars 1698.

3. David, qui suit.
4. Daniel, n. 15, † 24 mars 1653.

De la seconde :

5. Daniel, n. 11 nov. 1656, † 17 janv. 1657.
6. Jean-Jacques-Gabriel, n. 12 juil., † 16 nov. 1658.

Et de la troisième :

7. Jean, n. 29 déc. 1660, † 10 oct. 1669.
8. Pernette, n. 6 juil. 1662, fem. 24 nov. 1683 de Florent, f. de Florent Boutin, de Châtelleraut-en-Poitou, H. G. (contrat De Harsu 22 juin 1685).
9. Elisabeth, n. 5 juil. 1664, † 17 mai 1670.
10. Françoise, n. 18 juil. 1665, † avant 1707, fem. 14 août 1701, de No. Jean-Antoine de Livron, f. de No. Jacques de Livron, de Genthod, et de Sara Varro (contrat De Harsu, 13 mai 1701).
11. Jean Simper, n. 21 nov. 1666, † 26 mars 1685.
12. Catherine, n. 16 déc. 1667. † 18 av. 1672.
13. Jeanne-Marie, n. 1er juil. 1669, femme: 1° 2 déc. 1701 de No. Gaspard de Livron, frère du précédent (contrat Beddevole 5 nov.); 2° 20 fév. 1706, de Hugues, f. de Pierre Boccard, d'Allamand, justicier au bailliage de Morges.
14. Jacques, n. 19 av. 1671, † 29 juin 1675.
15. Marie, n. et † 1er av. 1672.
16. Jean, n. 21 mars † 4 av. 1674.
17. Pernette, n. 25 fév., † 25 août 1675.
18. Samuel, n. 7 oct. 1677, † 16 fév. 1678.

19. Gabrielle, n. 27 juil. 1679, † 4 août 1686.

VI. David Duval, n. 25 mai 1651, † 8 fév. 1722, test. Girard, not. 3 juin 1715; ép. 1° 23 juin 1678, Marguerite, f. de Mathieu Voullaire et de Suzanne Nadal, n. 1654, † 14 août 1693 ; 2° 9 déc. 1693, Elisabeth-Louise, f. de Jacques Durand et de Judith Dupré, n. 1657, † 28 mars 1739 ; il lui laissa son domaine de Champel, reversible à ses filles.

Il eut de la première :

1. Jean, n. 23 fév. 1679, † 1er mars 1679.
2. Jaquemine, † 2 mai 1693, à 14 ans.
3. Jacques, n. 18 juil. 1681, † jeune.
4. Louise, n. 7 juin 1683, † 24 mars 1686.
5. Louis, qui suit.
6. Marguerite, n. 23 déc. 1685, † 8 déc. 1688.
7. Samuel, n. 14 août 1687, † 1er juil. 1699.
8. Jacques, n. 9 av. 1690, † 31 mars 1769 ; ép. 30 juin 1721 (contrat De Harsu 28 juin) Louise, f. de Théophile Mussard et de Louise-Marie Flournois, † 25 juil. 1750, dont il eut : *a)* Théophile-Louise, n. 10 juil. 1721, † 29 déc. 1728 ; *b)* Marie-Jeanne, n. à Francfort-sur-le-Mein, † 4 sept. 1765, à 43 ans, fem. à Vandœuvres 15 fév. 1756 (contrat Fornet, 10 fév.) de Jean-Louis, f. d'Etienne Bouvier et de Jeanne Deschamps ; *c)* Françoise-Elisabeth, n. 9 janv. 1724, † 27 fév. 1792 ; *d)* François-Benjamin, n. 1er janv. 1727, † 9 oct. 1737 ; *e)* Renée-Louise, nommée aussi Régine Ludovique, n. à Pres-

bourg, † 20 déc. 1803, âgée de 70 ans, fem. 28 nov. 1756 (contrat Flournois, 20 nov.) de Jacques, f. d'André Millenet et de Jeanne Mussard.

Et de la seconde :

9. Anne-Madeleine, n. 4 nov. 1694, † 12 sept. 1761, fem. 1° 18 mai 1710 (contrat, J. Fornet, du 8) de No. Jean-Jacques Sarasin, f. de Jean et de Jeanne Favre ; 2° à Genolier, 29 déc. 1716 de No. Guillaume Dansse, f. de Jacques (contrat Fornet, 29 déc. 1717).

10. Renée, n. 27 août 1696, † 16 fév. 1778, fem. 8 mars 1715 de Jean-François, f. de François Bellamy et de Suzanne Dentand (contrat Girard, 9 av.), elle était veuve en 1769.

VII. Louis Duval, n. 7 août 1684, † 27 déc. 1760, ayant testé le 11 août 1755. Il s'applaudit de l'union qui règne entre ses enfants, dont il est fort content, et de ce que ses belles-filles ont adopté le même esprit qui, il faut le dire, n'a pas cessé de caractériser la famille Duval jusqu'à ce jour ; du CC 1738 ; ép. à Cerlier, 27 août 1709, Rosa, f. de Gabriel Engel, bailli de Cerlier, et de Marie-Marguerite Stürler, n. 1692, † 16 av. 1764, dont il eut :

1. Marie-Marguerite-Louise, n. 30 août 1710, † 2 mai 1789, fem. 7 janv. 1737, de Sp° Jean-Louis De Lorme, f. de Thomas, avocat et notaire († 1780), dont elle n'eut pas d'enfants. On voit par le testa-

ment du dit De Lorme qu'ils faisaient ménage commun avec plusieurs de leurs frères et sœurs Duval non mariés. — Elle avait testé le 4 oct. 1785, partageant sa fortune entre ses frères et sœurs, neveux et nièces.

2. David, qui suit.
3. François, n. 3 mars 1713, † s. a. 6 juil. 1790, ayant testé le 4 mai 1789, laissant tout son bien à ses frères et sœurs et à leurs enfants. Ses sœurs eurent la jouissance de sa campagne du Petit-Saconnex, meublée. Héritier, David Duval, son frère et intime ami. — Il s'était établi d'abord à Lisbonne, d'où il était de retour avant 1755.
4. Jean-Pierre, qui suivra.
5. Gédéon, qui suivra.
6. Françoise-*Renée*, n. 22 fév. 1718, † 6 déc. 1791 s. a. (test. Flournois, du 23 août 1790).
7. Louise-*Marguerite*, n. 5 août 1719, † s. a. 18 nov. 1780, au Petit-Saconnex.
8. Pierre, qui suivra.
9. Louise-Rosine, n. 29 déc. 1722, † 24 août 1724.
10. *Anne*-Marguarite, n. 6 fév. 1724, † 14 juin 1767, s. a. (test. Bellamy, pasteur, 8 mai 1764).
11. Marie, n. 29 juil. 1725, † 14 mars 1798, s. a. (test. Mallet, 17 juin 1796).
12. Louis David, qui suivra, auteur de la branche restée à Genève.

13. Jacqueline-*Rose*-Douzine, n. 21 déc. 1728, † 5 mai 1796, à Berne, s. a. (test. Flournois, 4 avr. 1792).

VIII. David Duval, n. 5 oct. 1711, † 23 déc. 1791 (test. 30 août 1790) du CC. 1752; ép. 29 déc. 1739, Jeanne-*Elisabeth*, f. de Jean-Pierre Du Roveray et d'Elisabeth Oltramare, n. 1714, † 2 avril 1782, dont il eut:

1. Jean-Pierre, qui suit.
2. Louise, n 27 juin 1742, † 10 oct. 1801.
3. Jean, n. 8 fév. 1748, † 26 juil. 1820, s. a., à Saint-Pétersbourg.
4. François-Jean-Louis, n. 24 juil. 1751, † 6 mars 1826, D. C. R. 1814; ép. 15 août 1785, Henriette, f. de Pierre Lasserre et d'Anne Cathala (contrat Prevost, du 12) n. 27 mars 1751, † 31 janv. 1822.

IX. Jean-Pierre Duval, n. 11 juin 1741, † à Londres 1er nov. 1819. Il s'établit fort jeune en Angleterre pour y suivre la carrière du commerce, et y fut naturalisé anglais par acte du parlement. — Ep. à Londres, 17 déc. 1767, Catherine, f. de William Dracke, Esq., de la famille des chevaliers baronnets Dash, en Devonshire, dont il eut:

1. Elisabeth, n. 21 mai 1769, † à Genève, 19 janv. 1853; fem. 8 août 1796 à Saconnex, de Pierre-*Louis*-Alexandre-François Mathieu, C. G., f. de François, de Mons en Dauphiné et de Suzanne Demaffey.

2. John, n. 16 mars 1771, † à Amsterdam, 26 mars 1844 s. e, major au service de S. M. Britannique pendant la guerre de la Péninsule. Ep. 2 mai 1835, à l'ambassade anglaise de Berne, Cornélie Calkoen.
3. Louisa, dite Lucy, n. 24 mars 1773, fem. 20 av. 1800, de Sp^e Jean-Jaques Pasteur, ministre du Saint Évangile, f. de Gabriel et de Louise Suzanne Bonnet, † à Genève, 12 janv. 1833.
4. Frances, n. 1er sept. 1775, fem. 17 déc. 1812, de Pierre Goudet; f. de Jean-François et de Marguerite de la Rive, † à Genève, 31 janv. 1850.
5. Thomas-Francis-Blacke, n. 21 sept. 1776, et mort naufragé en 1802. Capitaine de frégate dès l'âge de 24 ans au service de S. M. Britannique, il se distingua comme lieutenant au combat d'Aboukir, et Nelson le chargea de porter la nouvelle de cette victoire aux Indes et en Angleterre. Il fut chargé, successivement de missions diplomatiques à Constantinople, où il fut revêtu de la pelisse d'honneur, à Saint-Pétersbourg, enfin du commandement d'un vaisseau de haut bord pour escorter un convoi qui se rendait à Terre-Neuve ; au moment d'arriver, le vaisseau qu'il montait fit naufrage sans laisser de traces.
6. Peter, n. 20 janv. 1779, † de la petite vérole en 1788.
7. Louis-David, n. 2 juil. 1781, † 21 oct. 1840; Commissaire des vivres dans la marine royale d'Angleterre.

8. François dit Frank, qui suit.

9. Georges-Vincent, n. 6 août 1787, † à Paris, 16 déc. 1855 s. e; employé par le gouvernement anglais pour régler les comptes de l'armée anglaise pendant la guerre de la Péninsule; directeur général des mines d'or de *Gongo Soco* pour la Compagnie anglaise des mines impériales du Brésil. Le gouvernement brésilien lui offrit le ministère des finances qu'il refusa; l'empereur le décora de l'ordre de la Croix du Christ. De retour à Paris, il se distingua parmi les rédacteurs du *Corsaire*, et y fit paraitre plusieurs morceaux de poésie. Le *Constitutionnel* lui a consacré un article nécrologique dans son numéro du 12 janv. 1856. Ep. à Saint-Pétersbourg, 17 sept. 1811, Marie-Louise Yanasch, de Varsovie, divorcée de Jean-Pierre Loubier.

X. Francis dit *Franck* Duval, n. 16 oct. 1783, † 9 mai 1868; capitaine de haut bord au service de S. M. Britannique. Il se distingua en plusieurs rencontres, et fut fait prisonnier à la suite d'un naufrage. Se trouvant à Genève en 1813, lors de l'entrée des Autrichiens, le général comte Bubna le chargea de dépêches pour le quartier général des armées alliées à Fribourg en Brisgau, d'où l'ambassadeur anglais l'envoya en mission aux cabinets de la Haye et de Londres. Ep. à Genève, 18 nov. 1818, Marie-Henriette-Philiberte-Jeanne, f. de Jacob-David Duval et de Françoise-Marguerite

Bonne Alexandre, n. 14 août 1798, † 26 août 1860.

1. Bonne-Elisa, n. 10 oct. 1819, fem. 25 nov. 1839 de Jean-Pierre-François Goudet, avocat; † 12 janv. 1890.
2. François-Jean, n. 8 janv. 1821, † 19 sept. 1849 sur mer en revenant de Chine en Europe.
3. Louis-Jacob, n. 25 fév. 1824, † 22 av. 1828.
4. Marie-Stéphanie-*Louise*, n. 7 juin 1828, † 30 oct. 1870, fem. 19 av. 1854, d'André, f. de Jacob-Louis Duval et de Marie-Louise-Jaqueline Duval.

VIII. Jean-Pierre Duval (f. de Louis et de Rosa Engel), n. 25 fév. 1715, † 9 déc. 1781 à Londres; ép. 3 mars 1741, Judith Sigoret.

1. Jean-Louis-François, n. 24 sept. 1744, ép. Elisabeth Dalbiac, dont il eut une fille mariée à M. Milford, du comté d'Exeter.
2. Marie, n. 31 déc. 1745, fem. d'Abraham, f. d'Antoine Joly et de Marguerite Delor, † s. e. 1775.
3. Jean, qui suit.

IX. Jean Duval, n. 2 mars 1747, † 18 mai 1807; ép. à Mortlène, 31 déc. 1772, Elisabeth Beaufils de Vîsmes, de Chatham (Surrey), fille d'un général américain.

1. Jean-David, n. 3 déc. 1773, aide de camp du général Blacke, tué en 1799 à la bataille de Delhi (Inde).

2. Lewis, n. 11 nov. 1774, † 10 août 1844, avocat; ép. 10 fév. 1820, Louise Arven, † 7 fév. 1837.
3. Francis, qui suit.
4. Anne, n. 14 déc. 1780, † 15 fév. 1822.

X. Francis Duval, n. 5 juin 1777, † 11 av. 1837; ép. 24 août 1816, Sara Wolff.
1. Sara, n. 23 mai 1817, † 6 fév. 1879, fem. 22 nov. 1839 de Sir Charles Hall.
2. Francis, qui suit :
3. Elisabeth. n. 25 av. 1820, † 19 mars 1880, fem. en Australie de M. Green.
4. Lewis, n. 31 oct. 1822, † 17 août 1897.
5. John, n. 28 mars 1824, † 16 juil. 1899, marié en 1864.
6. Harriet, n. 3 mars 1826, † 5 janv. 1829.
7. Julia, n. 5 juil. 1828, † 1863.
8. Mathilde, n. 9, † 27 juin 1830.

XI. Francis Duval, n. 8 nov. 1818, ép. 28 déc. 1843, en Australie où il était établi Lucy-Anne Reave, dont il eut :

XII. Lewis, n. 18 oct. 1844.

VIII. Gédéon Duval (f. de Louis et de Rosa Engel), n. 17 sept. 1716, † 8 déc. 1787, du CC 1783; ép. 18 déc. 1746, Jeanne-Pernette, f. de Jacques-André Delor et de Jeanne Bourdillon, † 8 av. 1796.
1. Jeanne-Pierre, n. 16 nov. 1747, † 12 déc. 1749.

2. Rose-Louise, n. 21 mai 1749, † 28 nov. 1829, s. a.
3. Anne-Elisabeth, n. 24 oct. 1750, † s. a. 27 mars 1805.
4. Jeanne-Aimée, n. 3 janv. 1752, † 15 juil. 1789, fem. 24 sept. 1775, de Jean-André, f. de David Cazenove et de Charlotte-Marie Faure.
5. Antoine, n. 22 fév. 1754, † 8 déc. 1799, ép. 16 mai 1788, Elisabeth, f. de Pierre Thomeguex et d'Anne Girod (cont. 2 nov. 1787), † 28 av. 1803, dont il eut *Henriette*-Elisabeth, n. 16 déc. 1790, † s. a. 1858.

VIII. Pierre Duval (f. de Louis et de Rosa Engel), n. 19 oct. 1720, † 1er janv, 1755, établi à Francfort sur-le-Mein; ép. 1748, Sophie-Marie, f. de Jean-François Lagisse, † 13 juil. 1759.
1. Françoise-*Elisabeth*, n. 16 nov. 1749, † s a. 3 oct. 1803, à Chêne.
2. David, qui suivra.
3. François, n. 10 mai 1754, † à Hambourg 1755.

IX. David Duval, n. 12 janv. 1751, établi à Londres, † 23 mars 1836; ép. 23 nov. 1791, Anne Tidswell, f. de Richard, † 18 août 1819.
1. Sara Lydia, n. 20 sept. 1792, † à Gravesend 1873.
2. David, n. 7 av. 1794, † 9 av. 1845, ép. 25 mars 1819, Marie, f. de Charles Danvers, † à Boulogne, 7 fév. 1869, dont il eut : *a*) Marie-Sophia, n. 21

janv. 1820, † à Guernesey 24 av. 1828 ; *b*) David, n. 2 janv, 1822, † en mer, se rendant aux Indes, 25 juil. 1842, officier au 35me régiment, Madras N. J.

3. Sophia-Louisa, n. 31 juin 1795, † s. a. 2 août 1819.
4. Philippe Smith, qui suit.
5. Anna-Susannah, n. 17 août, † 17 nov. 1798.
6. Frances-Elisabeth, n. 12 nov. 1799, fem. à Hakney, 21 mai 1827, de Thomas Craven.
7. Richard-Julius, n. 20 oct. 1802, ép. au Brésil où il s'était établi, Maria da Costa Machado, f. de Manuel Jose, dont il eut : *a*) Maria-Isabel, n. à Saint-John del Rey, 5 fév. 1833; *b*) Carlos Giulio, n. 25 janv. 1834 ; *c*) Francis-Thomas, n. 23 déc. 1836, † 1839 ; *d*) Georges-Lewis, n. 31 déc. 1838 ; *e*) Edouard Champion, n. 1842 ; *f*) Louisa ; *g*) Ernest-Eugène ; *h*) Sophie ; *i*) Hélène ; *j*) Alberto, n. 24 av. 1851 ; *k*) un fils n. 1855.
8. Henri-James, n. 15 mai 1804, † à Besley 14 sept. 1873 ; ép. 24 mai 1840, Henriette Luter, f. de Léopold, major au service danois, veuve du major Hordsmann, n. 1809, † 1891, dont il eut : *a*) Henriette-Anne, n. à Hakney, 27 sept. 1841 ; *b*) Bessie-Amélie, n. 18 mai 1843, fem. d'Alexandre Walke ; *c*) Fanny-Auguste, n. 24 sept. 1844 ; *d*) Georgina-Elisabeth, n. 13 janv. 1846. † 11 déc. 1847 ; *e*) Suzanne-Sophie, n. 9 juin 1848, fem. d'Edouard Michell.

9. Lewis-Emmanuel, suivra.

X. Philippe-Smith Duval, n. 11 fév. 1797, † 7 fév. 1883 ; ép. à Hakney, 30 juin 1836, Marguerite, f. de Westgarth Snaith et de Jane Sickes.

1. Philipp-Smith, n. 18 déc. 1837, † 22 fév. 1878.
2. Margaret-Sickes, n. 30 janv. 1839.
3. Jane-Aynscombe, n. 31 déc. 1840.
4. Stephen-Smith, qui suit.
5. Alfred-Tidswell, n. 31 oct. 1843, † 24 juin 1903 ; ép. à Canton, 30 mars 1880, Ethel Elisabeth Hall, n. 1862, f. de Lewis-Fréd. Hall, lieutenant-colonel, dont il eut : *a*) Ethel Margaret, n. 26 août 1881 ; *b*) Dorothy-May, n. 30 mai 1892, à Londres.

XI. Stephen-Smith Duval, n. 18 juil. 1842, ép. à Madras 9 oct. 1869, Alice. f. de John Peachey, n. 1839, † 1897.

1. Stephen Peachey, n. 12 nov. 1870.
2. Herbert-Philippe, n. 30 nov. 1872.
3. Walter-John, qui suit :
4. Westgarth-Alfred, n. 11 oct. 1875.
5. Violette-Alice, n. 28 mars 1877.
6. Ernest-Smith, n. 7 mai 1879.

XII. Walter-John Duval, n. 18 juin 1874, ép. 19 juin 1902, Caroline-Augusta Cronch.

1. John-Arthur, n. 20 nov. 1903.

X. Lewis-Emmanuel Duval (f. de David et d'Anne Tidswell), n. 10 juil. 1805, † 1889 ; ép. aux Indes, 20

déc. 1825, Jane, f. de Léopold Luter, major au service danois.

1. David-Louis, n. à Trichinopoly 1er juin 1827, officier aux Indes.
2. Lewis-Léopold, n. juil. 1828, † à Tala 6 oct. 1833.
3. Henry-James-Burgess, qui suit :
4. John, n. 13 mars 1831, officier de l'armée des Indes ; ép. Marie, f. de James Wood, de Calcuta.
5. Lewis-Philipp, n. à Madras, 17 janv. 1834, † en Australie 1861.
6. Jane-Rebecca, n. 29 août 1835, fem. à Milton, 25 août 1859, d'Alexandre Forbes, de Calcuta.
7. Maria-Frédérica, n. 19 juin 1837.
8. Natalia, n. 10 janv. 1839.
9. Anne, n. 24 juil. 1840, fem. 19 déc. 1871, d'Edward Milt.
10. Samuel-Frédéric, n. 21 juil. 1842.
11. William, n. 24 av. 1844, † 1845.
12. Peter-Georges, n. 25 déc. 1845, † 13 nov. 1874.
13. Charlotte-Louise, n. 31 mars 1848.

XI. Henry-James-Burgess Duval, n. 24 oct 1829 ; ép. 16 fév. 1853, Mary-Anne West, dont il a : 1° Mary-Anne, 2° Anne-Tidswell, 3° Lélia-Frédérica, 4° Lewis-Henri, 5° Edith, 6° Anny, 7° Ethel.

VIII. Louis-David Duval (f. de Louis et de Rosa-Engel), n. 20 av. 1727, † à St-Pétersbourg, 22 fév. 1788. Ayant commencé sa carrière commerciale avec ses

aînés à Londres, il passa en 1745 en Russie, et s'établit en 1754 à St-Pétersbourg, où il se livra avec succès au commerce des pierres précieuses. L'impératrice Catherine II le nomma joaillier de la couronne. Il fut aussi l'ami et le protecteur de Bernardin de Saint-Pierre pendant le séjour de cet auteur en Russie (voy. ses *Mémoires, par Aimé Martin; Paris, 1826, p. 84, 141, 205, et plusieurs lettres de Bernardin de Saint-Pierre dans les notes)*. Ep. 7 janv. 1767 à St-Pétersbourg, Marie-Louise, f. d'Abraham-David Dumont et de Louise-Esther d'Illens (citoyenne de Genève et sœur du publiciste Etienne Dumont) † à Cartigny, 27 fév. 1815.

1. Jacob-David, qui suit.
2. *Jeanne*-Louise, n. 1772, † 5 déc. 1845, fem. 20 mars 1792 (contrat Chenaud, 31 janv.) de Nicolas, f. de Frédéric Soret et de Marie Menu.
3. *Marianne*-Jacqueline-Renée, n. 1773, † 5 av. 1809, fem. 16 oct. 1794, de Pierre, f. de Jean-Louis Théremin et de Marie-Charlotte Clarenc.
4. Jean-François-André, qui suivra.
5. Louis-Etienne-Jean-François, qui suivra.

X. *Jacob*-David Duval, n. à Moscou, 18 fév. 1768, † à Genève 11 mars 1844. Il suivit avec succès la carrière de son père et fut honoré de la confiance de l'impératrice Catherine II. A son avénement, le czar Paul 1er le nomma joailler de la couronne avec

rang de colonel au civil. Rentré à Genève, suivant le vœu de son père, en 1803, il fut D. C. R. à la première formation de ce corps, et y siégea jusqu'en 1841. Il fut aussi pendant 14 ans membre de la Chambre des comptes et de la Société Économique. Ep. 8 av. 1790, Françoise-Marguerite-*Bonne* Alexandre, de Metz, † 29 mars 1843.

1. *Marie*-Louise, n. 8 août 1791, filleule de la grande duchesse Marie de Russie, † 19 fév. 1867.
2. *François*-Louis Duval, n. à Saint-Pétersbourg, 3 mars 1795. Auditeur 1825, D. C. R. 1825 à 1841, D. G. C. 1846-48, lieutenant-colonel dans les milices 1832, maire de Cartigny 1845.
3. Jacob-Louis, qui suit.
4. Marie-*Henriette*-Philiberte-Jeanne, n. à Berlin, 14 août 1798, † 26 août 1860, fem. 18 nov. 1818, de Francis, f. de Jean-Pierre Duval et de Catherine Dracke.

X. *Jacob*-Louis Duval, n. à Saint-Pétersbourg 3 sept. 1797, † 8 av. 1863, filleul de l'Impératrice de Russie, Dr en Droit, avocat 1819, D. C. R. 1827-1838, substitut 1828, Procureur général 1834, professeur de droit 1840-48, de l'assemblée constituante 1842, D. G. C. 1842-46 et 1848. Ep. 8 mai 1827, *Marie*-Louise-Jacqueline, f. d'Etienne-Jean-François Duval et d'Andrienne Seguin, n. 20 janv. 1809, † 23 nov. 1864.

1. André-Jacob, qui suit.

2. Bonne-*Sophie,* n. 10 juil. 1834, fem. 9 av. 1859, de Daniel Dunant, f. de Jean-Jacques et d'Anne Colladon, † 24 juil. 1872.

3. *Pauline*-Jeanne-Françoise, n. 17 oct. 1847, fem. 4 août 1868, d'Alexandre-Charles Martin, pasteur, f. d'Alex.-Ch. et d'Emilie-Dorothée Labouchère.

XI. *André*-Jacob Duval, n. 11 av. 1828, Dr en médecine 1853, de l'assemblée constituante 1862, D. G. C. 1864, † à Onex 6 nov. 1887. Ep. 19 av. 1854, Marie-Stéphanie-*Louise* Duval, f. de François et d'Henriette Duval, n. 7 juin 1828, † 30 oct. 1870.

1. *Franck*-Jacob, n. 6 sept. 1855, † 4 mai 1876.

2. François-*David*, n. 28 nov. 1856, major-instructeur d'infanterie, † 8 janv. 1902.

3. *Jean*-Victor-Henri, n. 19 mai 1859.

4. *Henriette*-Marie, n. 29 août 1863, † août 1906.

XI. Jean-François-André Duval (f. de Louis-David Duval et de Marie-Louise Dumont), n. à Saint-Pétersbourg 13 mars 1776, † à Genève 16 déc. 1854. Chef de la maison de Saint-Pétersbourg, après le départ de son frère aîné ; il fut nommé en son absence, consul général à Saint-Pétersbourg, sur la demande unanime des suisses établis, et obtint d'être suppléé par son frère adoptif Philippin Duval, mais ne put se démettre qu'en 1836 de cette charge dont il n'avait jamais rempli les fonctions. Il quitta également la Russie pour se retirer

à Genève en 1817, D. C. R. de 1818 à 1842. Amateur très éclairé de peinture et possesseur lui-même d'une fort belle collection de tableaux, il prit une bonne part dans les travaux et les succès de la Classe des Beaux-Arts de Genève. Ep. 21 nov. 1821, Ninette, f. de Wolfgang-Adam Tœpfer et de Jeanne-Antoinette Counis, n. 18 fév. 1801, † 13 mars 1866.

1. Jacob-David, n. 14 sept. 1822, † 12 août 1869, Dr en droit, maire du Petit-Saconnex de 1850 à 57 ; D. G. C. de 1850 à 52 et de 1854 à 56.
2. Louis-Etienne Duval, n. 6 janv. 1824, paysagiste très distingué. Ep. 14 juin 1855, Sophie, f. de François Marcet, professeur et conseiller d'Etat, et d'Aimée-Amélie Bouthilier-Beaumont, n. 28 mars 1832, † 30 janv. 1895.
3. *Louise*-Adamine, n. 9 sept. 1825, † 30 août 1903, fem. 16 av. 1844, de Louis Aubert, colonel fédéral.
4. *Adrienne*-Françoise, n. 16 sept. 1826, † 4 nov. 1905, fem. 30 sept. 1849, d'Alfred Van Muyden, peintre très distingué.
5. Adolphe, n. 1er janv. 1828, D. G. C. 1880, † 6 juill. 1881.
6. *Adrien*-Jean, qui suit.
7. Frédéric-Louis, n. 30 juill. 1836, établi à Pont-d'Ain, ép. 18 nov. 1869, Félicie Bouthier de Borgard, dont il eut : *a*) Lucie, n. 18 août, † 3 sept. 1870 ; *b*) Hélène-Lucie, n. 18 août 1871 ; *c*)

Adrien, n. 13 janv. 1873, † 18 déc. 1878 ; *d*) Lucie, n. 12 oct. 1875, † 6 nov. 1881.

8. Marie, n. 9 av. 1838, † 27 janv. 1867, fem. 27 déc. 1858 du baron Ludwig de Geer.

X. *Adrien*-Jean Duval, n. 12 av. 1830, converti au catholicisme, écrivit plusieurs ouvrages de polémique anti-protestante, † 10 fév. 1899; ép. 30 av. 1859, Virginie, f. de Moïse-Benjamin Foa et d'Emilie della Vida.

1. *David*-Emile, n. 29 fév., † 12 mars 1860.
2. Louise-*Emilie*, n. 13 fév. 1861.
3. Etienne, n. 9 janv. 1863, officier dans la marine française, prit part à la campagne du Tonkin, † à Toulon 25 juill. 1885.
4. *Adolphe*-François, n. 15 avril 1866, curé à Torny-le-Grand, canton de Fribourg.
5. *François*-Louis, n. 24 mai 1869, ép. 24 nov. 1903, Elise-Marie-Joséphine, f. de Théodore de Sepibus et de Mathilde de Werra, dont il a : Adrien-Marie-Théodore, n. à Sion 14 juin 1905.

IX. No. *Louis*-Etienne-Jean-François Duval, (f. de Louis David et de M. L. Dumont), n. à Saint-Pétersbourg 15 mai 1782, † 20 mars 1863, quitta la Russie en 1814, auditeur et D. C. R. en 1819, conseiller d'Etat 1820, président de la direction de l'hôpital 1823, rentré au Conseil d'Etat

1832, démissionnaire 1839, syndic 1834, 36 et 38. Ép. 2 mai 1807, à St-Pétersbourg, Andrienne, f. de François Seguin et de Jaqueline Dumont, sa cousine germaine, † 1er oct. 1860.

1. *Marie*-Louise-Jaqueline, n. à Saint-Pétersbourg 21 janv. 1809, filleule de S. M. l'impératrice Marie, † 23 nov. 1864, fem. 5 mai 1827, de *Jacob*-Louis, f. de Jacob-David Duval et de Bonne Alexandre.
2. Lucile, n. 1810, † b. a.
3. Jean, n. 12 déc. 1812, † à Paris, mai 1854.
4. David-*Jacob*, qui suit.
5. *Etienne*-Louis, qui suivra.

X. David-*Jacob* Duval, n. à Cartigny 13 oct. 1814, † 12 fév. 1891, commandeur de l'ordre du Christ de Portugal, chevalier de la Couronne d'Italie. Ep. 25 fév. 1843, Pauline, f. de Françoise-Théodore Plantamour et de Louisa Saladin, n. 9 déc. 1818, † 5 av. 1884.

1. Philippe-Louis, qui suit.
2. Natalie, n. à Saint-Pétersbourg 18 nov. 1845, † 10 oct. 1893, fem. 5 oct. 1863 d'Emile, f. de Guillaume-Adolphe Boissier et d'Anne-Laure-Robertine Micheli.
3. Sophie, n. à Genève 5 nov. 1847, fem. 24 juil. 1867, de Charles-Albert, f. de J.-Philippe Dunant et d'Antoinette de Gallatin.
4. Théodore, qui suivra.
5. Emile, n. à Genève 21 mars 1855, chevalier de

l'ordre du Christ, ép. à Paris 3 oct. 1888, Marguerite-Adrienne, f. d'Alexandre-Louis Feyre-Foulc et d'Aimée-Marie-Françoise Cordier, dont il a Anne-Marie, n. 7 juil. 1890. Par arrêté du Conseil d'Etat du 24 juil. 1903, confirmé par jugement du Tribunal civil du 20 oct. suivant, M. Emile Duval a été autorisé à porter à l'avenir pour lui et ses descendants le nom de Duval-Foulc.

XI. *Philippe*-Louis Duval, n. 28 mars 1844, † 13 mai 1896; ép. 30 juin 1873, Hélène, f. d'André-Frédéric-Jules Hartmann et de Joséphine-Blanche Sanson, † à Paris 25 av. 1906.

1. Blanche, n. 13 sept. 1874, fem. 22 oct. 1894, de Charles-*Gaston*, f. d'Ernest Dunant et d'Henriette Levat.
2. Germaine, n. 10 av. 1876, fem. 20 mai 1895, de Léopold de Saussure, lieutenant de vaisseau, chevalier de la légion d'honneur; f. d'Henri et d'Adèle de Portalès.
3. Jeanne-Aimée, n. 11 juil. 1877, fem. 4 janv. 1901, d'Eugène Burnat, pasteur.
4. Maurice, qui suit.
5. Rachel, n. 22 juil. 1881, † 5 janv. 1882.

XII. Maurice Duval, n. 6 oct. 1879, ép 25 mars 1903, Elisabeth-Julie dite *Bettine*, f. d'Henri Fæsch et de Léonie Bouthillier de Beaumont.

1. Andrée, n. 22 juin 1904.
2. ..... n. ..... 1907.

XI. Théodore Duval (f. de Jacob et de Pauline Plantamour), n. 6 mars 1849, ép. à Lyon, 4 déc. 1876, *Laure*-Julie-Pauline, f. d'Emile Bernard et de Louise Morin.

1. Louis-*Gaston*, qui suit.
2. *Marie*-Pauline-Emilie, n. 27 nov. 1879, fem. 10 av. 1899, de Jean-Emile-Alexandre Frossard de Saugy.
3. Marthe-Henriette-Sophie, n. 9 mai 1883.

XII. Louis-*Gaston* Duval, n. 14 sept. 1877, ép. 6 mai 1902, Adèle-Ellen, f. d'Alfred Chenevière et de Marguerite Paccard.

1. Raymond-Jean, n. 24 fév. 1903.
2. René-Maurice, n. 9 nov. 1905.

X. Etienne-Louis Duval (f. de Louis-Etienne-Jean-François Duval et d'Andrienne Seguin), n. à Onex 20 août 1818, † 16 av. 1895. Ep. 8 av. 1851, Anne-Caroline, f. de Frédéric de Stoutz et de Jeanne de Chapeaurouge.

1. Andrienne-Frédérique, n. 10 juin 1852, † 6 juin 1867.
2. Antonie-Jeanne, n. 19 av. 1854, † 31 juil. 1898, fem. 11 fév. 1896, de Benno-Auer von Herrenkirchen, maréchal de la cour d'Anhalt.
3. Louis-Paul, n. 4 juin 1856, † 19 av. 1865.

V. Jean-Gaspard Duval, signait du Val (f. de David

et de Madeleine de Gribaldi), b. à Farges, 8 av. 1637; ép. 1° 14 nov. 1659, Jeanne Hugonot, f. de Jacques, de Montbéliard, † 15 sept. 1665; 2° 4 mars 1666 (contrat Baveu du 3 mai), Jeanne, f. de Martin Comte et de Marthe Bouquet, 2 av. 1680; 3° 26 juin 1680, Marguerite, f. de Samuel Masset et de Marthe Dangers (contrat Lenieps du 25), † 3 mai 1687; 4° 30 janv. 1688 (contrat Comparet du 21), Jeanne, f. d'Urbain Lévrier, de Crassier et de Marie Bouquet.

Il eut de la première :

1. Judith, n. 13, † 17 av. 1660; 2° Susanne, n. 4, † 14 oct. 1661; 3° Sébastien, n. 23 déc. 1662, † 6 av. 1664; 4° Jean, n. 28 mai 1664, † 20 mars 1665; 5° Jacques, n. 15, † 29 sept. 1665.

De la seconde :

6. Jean-Marc, n. 13 déc. 1666, † 16 juil. 1667.
7. Marthe, n. 12 déc. 1668, † 5 déc. 1740, fem. 14 sept. 1691 (contrat Grosjean du 7 août), de Frédéric, f. de Barthélemy Soret et de Susanne Terroux.
8. Suzanne, n. 5 av. 1670, † 5 mai 1685.
9. Louise, n. 20 janv. 1672.

De la troisième :

10. Samuel, n. 14 juin 1681, † 25 nov. 1753, ép. (contrat Fornet 15 août 1713) Sara Malcontent, † 19 av. 1744, f. d'Etienne et de Marguerite Bulet, dont il a : *a*) Etiennette-Marguerite, n. 28 janv. 1715,

† à Presinge 23 mars 1768, fem. 24 mars 1743 (contrat Delarue du 21) d'Abraham Sage, de Montauban, régent, f. de Jean-Pierre et de Marguerite Trossières; *b*) Jeanne-Isabelle, n. 17 oct. 1717, † 21 av. 1744; *c*) Jean-Pierre-Julian, n. 15 oct. 1720; *d*) Jacques-François, n. 1er janv. 1724, † 21 av. 1744.

11. Jacqueline, n. 5 nov. 1682, † 11 juil. 1685.

12. Abraham, qui suit.

13. Jacques, n. 6 déc. 1685, † 4 av. 1744, ayant testé 26 juil. 1728 (Grosjean, not.); ép. 3 oct. 1723 (cont. Fornet, 22 sept.) Françoise, f. de François-Germain, † 8 juil. 1760.

VI. Abraham Duval, n. 10 av. 1684, † à Paris, fév. 1750, testa 6 av. 1734, Fornet, not.; ép. 15 mars 1712 (contrat Fornet, 27 fév.) Marie, f. de Jean Cusin et de Louise Puerari, † 10 oct. 1766.

1. Jeanne, n. 26 mai 1713, fem. 25 av. 1737, de Pierre, f. d'Etienne Girod et d'Andrienne Girod.

2. Frédéric, n. 15 mars 1715, ép. 12 juil. 1740, Marie-Dorothée Bouquet, de Rolle, f. de Pierre-Isaac.

3. Gédéon, qui suit.

VII. Gédéon Duval, n. 10 av. 1724, † à Paris, le nom de sa femme n'est pas connu mais il fut père de François mis en apprentissage à Genève en 1773, d'un autre fils et de deux filles.

IV. André Duval (f. de David et d'Elisabeth Fontbonne), n. 13 déc 1601, † 22 oct. 1676 ; ép. 1° 3 fév. 1628 (cont. Babel, 4 août), Pernette, f. de Pierre Badollet et de Michée de Croux ; 2° 1er av. 1655, Jeanne Gage, arrière petite-fille de Calvin, f. de Jean et de Jeanne Bachelier, † 12 oct. 1679, âgée de 70 ans. Il eut de la première :

1. Pierre, n. 6 fév. 1629, † 3 av. 1662, ép. 14 nov. 1652 (cont. Lenieps, 19 oct.) Esther, f. de Nicolas Collet, hab. et de Marie Taravel, dont il eut : *a*) Jacob, † 15 fév. 1654, âgé de 4 ans ; *b*) Pierre, n. 26 av. 1655, † 8 fév. 1657 ; *c*) Andrienne, n. 29 av., † 29 déc. 1657 ; *d*) Théodora, n. 15 janv., † 23 janv. 1659 ; *e*) Samuel, n. 3 juin, † 4 sept. 1660 ; f. Théodore, n. 15, † 23 janv. 1659 ; *g*) Samuel, n. 3 juin, † 4 sept. 1660 ; *h*) Françoise, n. 31 août 1689, † âgée de 9 ans.
2. Ève, n. 17 av. 1632, † 2 mars 1662, demeurant à Bossey.
3. Jacquême, n. 7 janv. 1634.
4. Jean, n. 25 janv. 1636.
5. Marguerite, n. 30 av., † 8 sept. 1637.
6. Jacques } b. 12 août 1638 † 21 août 1638.
7. Etienne } † 9 mai 1644.
8. Jacques, n. 18 av. 1640, † 7 janv. 1679 ; ép. 24 fév. 1671 (cont. Guenaud, 2 nov.) Catherine, f. d'Ami Saunex, H. G. et de Jeanne-Françoise Darny, dont il eut *a*) et *b*) Louis et Jean-Antoine, n. 18 déc., †

19 et 20 déc. 1671 ; *c*) Judith, n. 6 déc. 1673, † 3 nov. 1718, fem. 7 fév. 1713, d'Etienne, f. de Jean Girard; *d*) Jean, n. 10 juin 1676, † 7 sept. 1686; *e*) et f) un fils et une fille posthumes, n. et † 11 et 12 mars 1679.

9. Jean, n. 11 juin 1642.
10. Suzanne, n. 11 mars 1647, † 14 av. 1652.
11. François mis en apprentissage en 1668.

Et de la seconde :

12. Un fils, n. 25 sept. 1656.
13. Esther, n. 20 juin 1658, † 25 déc. 1686, fem. 3 nov. 1684, de Florent, f. de Pierre Girard, de Chatellerault-en-Poitou.
14. Un fils, jumeau, † 20 juin 1658.
15. André, qui suit.
16. Mathieu, n. 1er fév. 1661, † 23 nov. 1705.

V. André Duval, n. 10 déc. 1659, † 23 nov. 1705, ép. 21 mai 1685 (cont. Grosjean du 30) Judith, f. de Daniel Mercier et de Marguerite Gautier.

1. Marie, n. 21 juil. 1686, † 1er mars 1687.
2. Ami, n. 28 janv. 1687.
3. Frédéric, qui suit.
4. Marie, n. 31 juin 1690, † 2 fév. 1696.
5. Daniel, b. 8 août 1694, † 10 sept. 1699.

VI. Frédéric Duval, † âgé de 52 ans, 14 mars 1742, ép. 4 fév. 1732 (cont. Vignier, du 22) Suzanne, f. de David Guichard, de Rives en Dauphiné, † 10 av. 1750.

A. Jacques Duval, reçu B G 29 mars 1558, « eu égard » à son bon vouloir et à ce qu'il a souffert de la » part des condamnés, pour avoir soutenu l'honneur » de la Seigneurie » ; peut être fils de Justin (1) - ép. 1° 12 juin 1552, Claudine, f. de Claude de Miribel ; 2° 19 juil. 1562 (cont. Guillermet, du 24) Gonine Clavel de Norsier, f. de Pierre et de Georgia Taravel ; 3° 19 nov. 1570, Claudia Chapuis.

Il eut de la première :

1. Pernette, b. 10 août, † 14 oct. 1553.
2. Jacques, b. 16 sept. 1554.
3. Etienne, qui suit.
4. Jaquême, b. 25 juin 1561.

Et de la seconde :

5. Philippe, b. 27, † 28 mai 1563.
6. Jérémie, b. 31 juil. 1564.
7. Elisabeth, b. 17 mars 1568.

Et de la troisième :

8. Marie, b. 18 nov. 1571.

B. Etienne Duval, b. 12 janv. 1558, † 15 juil. 1627 (test. 15 déc. 1626, Bochu) ; ép. 16 fév. 1589, Lucrèce, f. de Guillaume Ruyne ou Rivinaz, veuve d'Antoine Bertrand, † à 78 ans, 23 juil. 1622.

1. Madeleine, n. 21 janv., † 2 av. 1590.
2. Jeanne, n. 2 mars 1591.
3. Rachel, n. 28 janv. 1594, † 10 fév. 1635, fem. 13 nov. 1614 (cont. de Monthoux, du 15) de Jean, f. de Nicolas Personne, de Chatillon-sur-Seine.

4. Jean, qui suit.

C. Jean Duval, résidait à Bourg-en-Bresse en 1626; ép. Jeanne, f. de Louis Musnier, et de Suzanne Blécheret (cont. Blondel, 7 août 1619).

1. Marie, n. 10 fév. 1628.
2. Sara, n. 13 fév. 1632, † 2 août 1634.
3. Jean, † 15 nov. 1642, à 6 mois.

FATIO

Ce nom est un diminutif de Bonifazio, et comme tel très usité dans le nord de l'Italie, où il était représenté à Pavie, Mantoue, et dans diverses parties du duché de Milan. On le trouve orthographié Fatii, Facei, Fazy, Facho, Facio, Fassio et Fascio. La forme actuelle n'a définitivement prévalu à Genève qu'au XVIIIe siècle.

La famille dont nous avons à nous occuper est originaire de la Burella, district de Montecrestesia, au Val d'Ossola, où Minosus Facii vivait en 1411. Les persécutions religieuses la forcèrent à se réfugier d'abord à Chiavenna (alors aux Grisons), puis à Vienne en Autriche, enfin en Suisse, où elle forma des établissements à Zurich, Bâle, Vevey et Genève. Dans cette dernière ville, elle s'est distinguée de bonne heure dans la magistrature, les sciences, ainsi que dans la carrière militaire.

« Si elle a marqué plus qu'une autre et de diverses manières dans nos troubles politiques, il en est peu qui

ient donné à leur pays des preuves plus éclatantes de ur dévouement et de la sincérité de leurs convictions. » 1re *édition du présent volume).*

Il y a eu et il existe encore, soit à Genève, soit dans e canton de Vaud, plusieurs familles Fatio, mais il n'est as établi qu'il y ait aucun rapport entre elles et celle ont s'agit ici. C'est également le cas d'un rameau émigré u XVIIIe siècle de Suisse, d'abord à Nice, puis en Floride t éteint aux Etats-Unis vers le milieu du XIXe siècle.

Armes : d'argent à trois œillets tigés et feuillés de inople montant de trois copeaux du même. Les Fatio de Bonvillars brisèrent ces armes de deux (ou trois) étoiles de gueules en chef, et les Fatio de Duillier d'un chef de gueules (ou d'azur) chargé d'une étoile d'or. *Cimier :* un buste de femme tenant dans la dextre des œillets de sinople, dans la senestre une étoile ; ce buste est vêtu de blanc pour les Fatio de Bonvillars, de gueule et de sinople en parti pour les branches cadettes. Ces armes présentent une frappante anologie avec celles des Fazy, dont le nom est un diminutif génitif du latin Bonifacius et qui avaient conservé la tratition d'une origine commune avec les Fatio. (*Voir plus loin l'article Fazy*).

I. Jaques Petrino Fatio, de la Burella, province de Montecrestesia, au Val d'Ossola, † avant 1517, fut père de :

II. Pierre Fatio, habitant Masera, au Val d'Ossola, marié avant 1517 avec Dominique, f. de Bertin Fiori, de la Rivaria, province de Masera, dont il eut :

III. Jean Fatio, n. 1530, † 21 juin 1597; reçu bourgeois des trois Ligues grises 22 oct. 1558, après avoir quitté sa patrie pour embrasser la réforme. Ep. Madeleine, f. de François de Nigris, † 4 mai 1601.

1. Susanne, n. 6 nov. 1557, à Chiavenne (Grisons), ainsi que tous ses frères et sœurs, † 20 déc. 1586.
2. Lydie, n. 13 janv. 1566, † 19 août 1588.
3. Catherine, n. 21 sept. 1567.
4. Madeleine, n. 7 août 1569, † 22 janv. 1573.
5. Jean-Pierre, n. 5 déc. 1570.
6. François, n. 20 juill. 1572, † 13 janv. 1573.
7. François, n. 22 janv. 1574.
8. Paul, qui suit.
9. Daniel, n. 1er janv. 1580.
10. Lucrèce, n. 30 janv. 1582, † en 1595.
11. Francesquine, n. 28 mars 1583.
12. Marie, n. 9 nov. 1584, † août 1588.
13. Jean, qui suivra.

IV. Paul Fatio, n. à Chiavenne, 24 janv. 1577. Il dut, pour fuir les horribles persécutions dont les protestants furent victimes après la prise de Chiavenne par les Espagnols en 1621, se retirer à Zurich, puis à Vevey, où il s'établit et dont il acquit la bourgeoisie en 1640. Ep. 1°..... 2° 27 juin 1639, à Vevey, Sara Amonatzi, de St-Gall. Il eut de la première :

1. Camille, f. à Vevey, 8 fév. 1640, de Rolet, f. de

François Rochonnet, de la paroisse de Saint-Saphorin.

2. Pierre, ép. 1° Esther Scanavin, 2° Marie Lallemand, dont il eut de 1640 à 1667 neuf enfants baptisés à Vevey.

3. François, qui suit,

4. Jean, ép. 22 av. 1653 Jeanne Menous, dont il eut trois enfants, parmi lesquels Gratien, père de Pierre-François, qui faisait son apprentissage à Genève en 1708.

5. François, qui suit.

V. François Fatio, n. à Zurich, † âgé de 82 ans 14 av. 1704; se fixa à Genève, où il fut reçu habitant avant 1647 et dont il acquit la bourgeoisie le 6 fév. 1674. Il était banquier, du CC en 1658, diacre de la Bourse italienne 1669, du LX 1680, acquit le 27 nov. 1675 la seigneurie de Bonvillars au district de Grandson. En 1693, sa maison de banque devint propriétaire de terres à Surinam [Guyane hollandaise]. Par son testament du 6 juil. 1702, il fit plusieurs legs importants à l'Hôpital et aux trois Bourses de Genève, ainsi qu'à l'Hôpital de Vevey. Ep, à Genève; 10 janv. 1647, Marie, f. de Guillaume Franconis et de Jaquema Lullin, † âgée de 66 ans 15 janv. 1694. Ils eurent de 1647 à 1674 vingt-quatre enfants, dont treize morts en bas âge et :

1. Marie, n. 8 fév. 1654, † 12 fév. 1733, fem. 21 oct.

1699 de Pierre Perret, de Villeneuve, bourgeois de Vevey.

2. Jacques, qui suit.
3. Françoise, n. 5 déc. 1656, fem. 1678 de Philippe de Choudens, de Gremaz, qui fut conseiller d'ambassade de l'Electeur de Brandebourg. Elle resta veuve, 3 sept. 1704 (F. Joly not.) et † avant 1722, probablement à Berlin, où son mari s'était fixé.
4. Jean-Antoine, suivra.
5. Pierre, suivra.
6. Jean-Jacques. n. 15 janv. 1664, † 10 fév. 1688.
7. Camille, n. 7 nov. 1665, fem. d'Abraham Gallatin (cont. du 5 fév. 1685), † 10 août 1725, ayant testé le 4 (Grojean not.), laissant 7000 florins à l'Hôpital, 3500 à la Bourse française et autant « aux pauvres honteux qu'elle a indiqués à son fils. »
8. François, n. 5 av. 1667, officier en France.
9. Sara, n. 7 av. 1668, † 28 av. 1679.
10. Jean-Baptiste, n. 3 août 1669, † s.a. à La Haye 1737.
11. Bénédict, suivra.

VI. No. Jacques-François Fatio, seigneur de Bonvillars, n. 20 janv. 1656, du CC 1684, conseiller 1705, syndic 1720-1724, premier syndic 1728, † 2 juil. 1729. Testa 15 août 1709, léguant 2000 écus à l'Hôpital, 1500 à la Bourse française, 500 à la Bibliothèque. Il signait *Facio*. Ep. 22 sept. 1680 Marie-Aimée, f. de No. Barthélemy Lect, syndic et de Sara Croppet, † âgée de 88 ans 28 mars 1747.

Il eut outre huit enfants morts en bas âge.

1. Sara, n. 22 déc. 1682, † 25 déc. 1765, fem. 11 oct. 1698 (contrat J. De Harsu du 20 janv. 1700), de Marc Lullin.
2. François, qui suit.
3. Catherine, n. 8 janv. 1695, † 25 av. 1778, fem. de Sp. Jean-Ferdinand Calandrini, ministre du Saint Evangile (contrat A. Vignier, not., 11 juill. 1722).
4. Jeanne, n. 28 fév. 1696, † 11 av. 1770, fem. 2 mars 1713 d'Isaac Bonnet (contrat du 25 fév., L. Pasteur, not.).

VII. No. François Fatio, seigneur de Bonvillars, n. 26 août 1692, † 25 juin 1748. Du CC 1721, auditeur 1730. Ep. 29 av. 1727 Marianne, f. d'Albert Doxat, d'Yverdon.

1. Marie, n. 3 nov. 1728, † 26 av. 1806, fem. 6 juil. 1766 (contrat du 4 J.-L. Delorme, not.) de Jean-Antoine Lullin.
2. François-Marc, n. 10 nov.. † 10 déc. 1729.
3. Jeannne-Marianne, n. 25 fév. 1731, † 10 av. 1798, f. 19 août 1753 d'Isaac-Robert Rilliet (contrat du 17, C.-G. Flournois, not.).
4. André, qui suit.
5. Françoise, n. 11 fév. 1736, fem. 28 août 1757 (contrat du 26, J.-L. Delorme, not.) de Jean-Daniel Lemaire.

6. François-Rodolphe, n. à Bonvillars, 20 nov. 1737, naturalisé anglais.

VIII. No. André Fatio, n. 6 mars 1732, lieutenant dans le régiment suisse de Planta, blessé et fait prisonnier à la bataille de Rosbach, du CC. 1764. Ep. 16 mars 1766 Marthe-Andrienne, f. de Jean-Antoine Martin et de Marie Lefort.

1. Jean-Antoine, qui suit.
2. Jeanne-Marie, n. 10 nov. 1770, † 23 juill. 1845, fem. à Saint-Maurice, près Grandson, de David-François Jeanneret, seigneur d'Essert, bourgeois de Grandson et de Champagne.

IX. Jean-Antoine Fatio, n. à Genève, 1er mai 1769, sous-lieutenant de la compagnie de Durkheim au régiment de Nassau Saarbrück Cavalerie, service de France (1787), juge de paix, puis préfet du cercle d'Yverdon, lieutenant-colonel dans les milices vaudoises. Ep. 1er août 1794 à Ornens, district de Grandson, Jacqueline-Elisabeth van Heut, veuve de Pierre-Ambroise Tulleken van Hagenhouck, de Leyde.

1. André, qui suit.
2. Jeanne-Marie, n. à Champagne 23 janv. 1797, † 28 sept. 1801.
3. Louis-Rodolphe. n. à Champagne 16 août 1798, officier au 5me régiment de uhlans prussiens.
4. Jeanne-Marie, n. à Yverdon 17 août 1802, fem. de ..... Warnery.

X. André Fatio, n. à Bonvillars 30 janv. 1796. Ep. . . . . dont il a :

1. Nicolas, n. à Pétersbourg 26 av. 1823.
2. Parmenion, n. à Botroff (Russie), 25 déc. 1825.
3. Catherine-Félicité.

VI. Sp. Jean-Antoine Fatio (f. de François et de Marie Franconis), n. 27 déc. 1659, † 2 fév. 1742, pasteur à Satigny 1690, à Chêne 1693, en ville 1704, de la Vénérable Compagnie des Pasteurs 1703. Ep. 29 nov. 1694 Judith, f. de No. Jacques Pictet, syndic et de Marie Du Pan, † 9 juin 1745 (test. Choisy, not., du 3 fév. 1730). Il en eut, outre quatre enfants † b. a.

1. François, qui suit.
2. Louise, n. 27 janv. 1701, † s. a. 18 août 1778 (test. Choisy, du 12 mai).
3. Sp. Jean-Alphonse, n. 6 mars 1702, ministre du Saint Evangile, † s. a. 23 déc. 1730.
4. François-Antoine, n. 14 août 1706, du CC 1738, du LX 1753, † s. a. 27 oct. 1792.
5. Catherine-Andrienne, n. 15 sept. 1712, † s. a. 22 mars 1767.

VII. No. François Fatio, n. 1er déc. 1699 ; du CC 1728, auditeur 1732, conseiller 1748, syndic 1752, 56, 60. 64, 68 et 72, lieutenant de justice 1761, 55 ; † 26 oct. 1774. Ep. 1° 1er déc. 1726 Charlotte, f.

de Jean-Jacques Sicard et de Madeleine Raby; † âgée de 35 ans 15 oct. 1739; 2° 26 mars 1747 (cont. J.J-. Choisy, du 24) Marie, f. de No. Marc Pictet et d'Anne-Elisabeth de Budé, † 13 juill. 1761. Il eut de la première:

1. No. Léonard, n. 19 sept. 1727, † s. a. 3 oct. 1808. Du CC 1758, auditeur 1761, conseiller 1775, syndic 1779, 83, 87, 91. Ep. 1° 30 avril 1775 (contrat J.-L. Choisy, du 29) Marie, f. d'André Mallet-Genoud et de Françoise Rilliet, † 31 mai 1783; 2° 1er août 1791 (contrat Vignier, du 27 juil.) Sara Georgette. f. de Nicolas Porte et de Jeanne-Marguerite Perisse, veuve de Jean-François Fatio; † 8 mars 1817.
2. Jean-Antoine, qui suit.
3. Jean-Baptiste, n. 9 oct. 1729, † s. a. 19 juil. 1786.
4. Pierre, n. 12, † 19 sept. 1730.
5. Louise-Marguerite, n. 11 mai 1732, † s. a. 14 déc. 1799.
6. Louise-Françoise-Catherine, n. 29 nov. 1734, † s. a, 30 oct. 1783.

VIII. Jean-Antoine Fatio, n. 28 août 1728, du CC 1764, auditeur 1767, acquit en 1769 un domaine à Céligny où il s'établit et † 3 juil. 1804. Ep. 12 nov. 1776 à Sornetan (district de Moutier, Jura Bernois) Marie Morel, de Corsier, bailliage d'Oron, † âgée de 37 ans 6 nov. 1778. Il en eut:

IX. Jean-François Fatio, n. 26 juin 1767, † à Céligny

8 déc. 1823 ; ép. 16 sept. 1814 Jeanne-Marie, f. de Michel Grandvaux et de Françoise Buchaillet, † 25 av. 1863.

1. Jean-Antoine, n. 9 mai 1814, † 5 mars 1855, ép. 13 mars 1844 Judith-Henriette, f. de Jean Dimier et de Fanchette Jaquillard.
2. Anne-Jaqueline, n. 21 sept. 1815.

VI. Sp. Pierre Fatio (f. de François et de Marie Franconis). n. 30 oct. 1662, Dr en droit, avocat, du CC 1688, juge de Saint-Victor et Chapitre 1691, auditeur 1695, châtelain de Peney 1701. C'est l'infortuné Pierre Fatio qui fut passé par les armes pour cause politique le 6 sept. 1707. Par égard pour son frère, le conseiller Jacques-François Fatio, ses biens ne furent pas confisqués, mais remis à ses enfants. Ep. 7 août 1694 (cont. F. Joly, not., du 5 sept.) Elisabeth, f. de Léonard Chouet, conseiller, et de Michée Lefort, † 11 fév. 1749.

1. François, n. 18 juil. 1695, † 16 mars 1696.
2. Jean-Louis, n. 7 août 1696, † 2 janv. 1697.
3. Jacques-François, n. 3 fév. 1699, † 5 mars 1724.
4. Françoise, n. 8 déc. 1700, † 9 mars 1750, fem. 15 juin 1727 (cont. Bordier, du 22 mai 1749) de Sp. Jacques-Théodore Le Clerc, pasteur et professeur de langues orientales.
5. Pierre, qui suit.

6. Jean-Jacques, n. 27 déc. 1706, † 10 mars 1707.

VII. Pierre Fatio, n. 4 oct. 1704, † 29 nov. 1774. Lieutenant au régiment suisse de Benzenval au service de France en 1732, ensuite au service de S. M. le roi de Sardaigne, où il arriva en 1774 au grade de général d'infanterie ; il était colonel d'un régiment suisse qui portait son nom. Ep. 18 mars 1732 (cont. du 14, Choisy, not.) Marianne, f. de Philippe Rubati et de Marguerite Favre de Châteauvieux.

1. Philippe, n. 16, † 25 nov. 1732.
2. Jean-Louis, n. 10 mai 1734, † 11 sept. 1737.
3. Jean-Baptiste-François, qui suit.
4. Pierre, n. 26 mai 1740, lieutenant-colonel au service sarde, chevalier des SS Maurice et Lazare, † s. a. 1793. Il avait abjuré le protestantisme.
5. Marguerite, n. 20 déc. 1749, † 23 mai 1754.

VIII. Jean-Baptiste-François Fatio, n. 13 oct. 1736, capitaine major en Sardaigne, du CC 1770, conseiller 1783, syndic 1785, 89, fusillé par le parti révolutionnaire le 2 août 1794. Ep. 29 oct. 1770 (cont. du 27, Dunant, not.) Renée-Julie, f. d'Isaac-Georges de Pellissari et d'Andrienne de Portes, † 10 nov. 1775.

1. Andrienne-Perrette-Marie-Anne, soit *Marianne*, n. 13 janv. 1772, † 22 fév. 1825, fem. 15 janv. 1792 de Jacques-André Pasteur.
2. Anne-*Victoire*-Isaline-Jeanne, n. 29 mars 1774,

† 12 janv. 1846, fem. 16 oct. 1805 de Jean-Pierre Schmidtmeyer.

3. Antoine-Guillaume-Henri, qui suit.

IX. No. Antoine-*Guillaume*-Henri Fatio, n. 16 oct. 1775, D. C. R. dès 1814, conseiller d'Etat 1817, syndic 1830, 32, 34, 36, 38, 40; député aux Diètes helvétiques ordinaires de 1817, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 29, 31 et 36 et aux Diètes extraordinaires de 1830, 32 (*bis*) et 36, † 21 nov. 1840. Ep. 18 mai 1805 Anne-Perrette, f. de Marc-Louis Rigaud et de Marie-Anne Martin.

1. Jacques-Gustave, qui suit.

2. Louise-Victoire-Marie, n. 3 août 1808, † 28 fév. 1874, fem. 1° 27 sept. 1827 de Pierre-André-*Georges*-Pyrame Maurice, professeur. 2° 24 mai 1833 d'Arthur-*Auguste* de la Rive, professeur.

X. Jacques-Gustave Fatio, n. 10 sept, 1806, † 1er mars 1871, D. C. R,, auditeur 1834, D. C. C. 1842; ép. 27 mai 1833 *Suzanne*-Françoise, f. de Jacob Beaumont et de Caroline Lullin.

1. Louisa-Suzanne-Adèle, n. 6 août 1834, † 7 nov. 1853.

2. Guillaume-Edouard, qui suit.

3. Paul-Victor, qui suivra.

4. Edmond-Louis, n. 20 av. 1842, † 16 av. 1846.

XI. Guillaume-*Edouard* Fatio, n. 22 oct. 1836, banquier, ép. 22 oct. 1862 *Emilie*-Eugénie, f. d'Henri-François Barbey et d'Hélène Iselin.

1. Gustave *Henri*, n. 30 août 1863, architecte, ép. 4 mai 1894 Andrienne-Renée, f. d'Alexis Lombard et de Marie Trembley.
2. Guillaume, qui suit.
3. Hélène, n. 21 av. 1867, fem. 28 sept. 1887 d'Henri de Morsier.
4. Edmond, n. 10 janv. 1871, ingénieur, capitaine du génie; ép. 4 août 1898 Thérèse-Emilie, f. d'Henri-Edouard Naville et d'Isabelle-Marguerite de Pourtalès.
4. Paul-Albert, n. 19 oct. 1874, ép. Emilie Wenner.

XII. Guillaume Fatio, n. 11 sept. 1865, banquier, ép. 20 av. 1892 Marguerite-Hélène-Emilie, f. d'Alphonse Pictet et de Renée Girod.

1. Robert, n. 16 janv. 1893.
2. Renée-Eléonore, n. 23 nov. 1894.
3. Maurice, n. 18 mars 1897.
4. Madeleine-Adèle, n. 3 mars 1899.
5. André, n. 25 janv. 1903.

XI. Paul-Victor Fatio, n. 26 nov. 1838, † 19 mars 1906. Dr en philosophie, auteur d'ouvrages qui l'ont placé au premier rang parmi les naturalistes suisses et dont les plus importants sont *La Faune des vertébrés de la Suisse* et le *Catalogue des oiseaux de la Suisse;* membre actif ou correspondant de plusieurs sociétés scientifiques, nationales ou étrangères; a représenté la Suisse dans plu-

sieurs congrès internationaux ornithologiques et phylloxériques; commandeur des ordres du Christ (Portugal), d'Isabelle la Catholique (Espagne), de Saint-Sava (Serbie), chevalier de la Légion d'honneur, de la Couronne de fer (Autriche), de la Couronne d'Italie, de la Couronne de Prusse IIIme classe, de Saint-Stanislas (Russie); officier d'Académie. Ep. 15 juin 1865 Anne-*Germaine*, f. d'Alphonse Turrettini et de Charlotte-Marie-Anne Rigaud, † 19 oct. 1907.

1. *Renée*-Sophie, n. 14 déc. 1866, fem. 30 mai 1890 d'Emile Odier.
2. *Louise*-Marguerite, n. 14 déc. 1866, fem. 3 sept. 1888 d'Edmond Boissier.
3. *Rachel*-Caroline, n. 2 janv. 1874, fem. 18 av. 1894 de Charles Sarasin.

VI. Bénédict Fatio (f. de François et de Marie Franconis), n. 11 juil. 1672, † 1713, capitaine au service de France, propriétaire à Satigny. Ep. 30 mars 1697 (contrat J. De Harsu, du 20) Andrienne-Marguerite, f. de Jean-Louis Fabri et de Marguerite Stoppa.

1. Françoise-Marianne, n. 30 déc. 1699, † à Nyon 25 août 1770 s a.
2. François, n. 5 juillet 1701, du CC 1738, capitaine lieutenant dans le régiment de la Cour aux Chantres en France, puis capitaine dans la garnison

de Genève 1756. Ep. 8 août 1745 (contrat Vignier, du 2) Louise, f. de Gédéon Ageron, de Saint-Antoine en Dauphiné et de Louise Eynard; s. e.

3. Jacques-François, 17 sept. 1702, † 24 juin 1703.
4. Jeanne, n. 27 sept. 1703, vivait encore en 1744.
5. Jean-Antoine, qui suit.

VII. Jean-Antoine Fatio, n. 16 déc. 1710, † 25 juin 1786, officier au service de France, habitant Colovrex. Ep. 30 déc. 1737 Françoise-Renée, f. de Jean-François Panchaud, de Lausanne, † 22 fév. 1801.

1. François, qui suit.
2 et 3. Deux fils † b. a.
4. Jean-François, qui suivra.
5. Aimée-Antoinette-Renée, née à Colovrex 9 fév. 1748, † août 1824, fem. 1° d'Alexandre Faure, (contrat J.-L. Choisy, du 15 mai 1772); 2° de Jean-Martin Cloquemin.
6. Louise-Marianne-Françoise, n. à Colovrex 26 fév. 1752, fem. 6 juil. 1771 de Jean-Michel Lapierre.

VIII. François Fatio, n. 12 déc. 1739, † à Lyon 16 juin 1816, horloger; ép. 25 août 1766 Henriette Joubert, f. de Pierre, de Châteaudouble en Dauphiné hab. et de Madeleine Serve.

1. Jean-Antoine-René, né 12 fév., † 8 sept. 1767.
2. Jacques-Pierre-Etienne-Philippe, n. 23 mars 1768, † 21 août 1772.
3. Louise-Susanne, n. 24 sept., † 14 déc. 1769.
4. Jean-François, qui suit.

5. Pierre, n. le 4 av. 1775.
6. Louise-Antoinette-Suzanne, n. 5 déc. 1776.
7. David, n. 14 mai 1780, † à Chancy 18 oct. 1788.
8. Louise-Alexandrine, n. 31 août 1783, † 5 août 1788.

IX. Jean-François Fatio, n. 19 août 1773, sous-lieutenant d'artillerie dans la garde soldée, † 13 août 1826; ép. 23 sept. 1820 Jeanne-Pilippine-Jaqueline, f. de Georges-Philippe Dietz, de Schirstein (Nassau), et de Jaqueline Frey, † 27 nov. 1845.

1. Louise-Henriette-Jaqueline, n. 22 janv. 1821, † s. a. à Plainpalais 24 août 1885.

VIII. Jean-François Fatio (f. de Jean-Antoine et de Renée Panchaud), n. 8 oct. 1744, capitaine dans la garnison, † 29 janv. 1789 d'un coup de feu reçu à la tête dans la prise d'armes du 27. Les conseils firent en cette considération à sa veuve et à ses enfants un don de 8750 livres. Ep. 14 fév. 1770 (cont. Chenaud, du 9 janv.) *Sara*-Georgette, f. de Nicolas Porte, natif, et de Jeanne-Marguerite Périsse.

1. François, n. 19 fév. 1773, officier au service sarde, tué en Piémont en 1795.
2. Jean-Antoine, qui suit.

IX. Jean-Antoine Fatio, n. 17 av. 1778, fixé à Trieste. Ep. 10 mars 1799 (cont. Choisy, du 9) Charlotte-Elisabeth:Françoise, f. de David Mégevand et de Pernette-Suzanne Bellamy.

1. Suzanne Pernette, n. 29 mars 1800, f. 15 mars 1821 de François-Théodore Letourneur.
2. *Sara*-Françoise, n. 11 av. 1802, † à Trieste 15 fév. 1859, fem. 17 déc. 1823 de Jacob Bideleux.

IV. Jean Fatio (fils de Jean et de Madeleine de Nigris), né à Chiavenne 23 août 1591, négociant, quitta sa ville natale pour fuir les persécutions exercées par les Espagnols contre les protestants, se retira d'abord à Zurich, d'où il alla s'établir à Vienne en Autriche, puis vers 1640 à Bâle, où il fut reçu bourgeois et † 18 fév. 1659. Ep. 31 oct. 1614, Elisabeth, f. de Jean-Antoine Bardelle de Terracini, † à Vienne janv. 1640, 2° 1662, Barbara Engelhardt † 1660. Il eut de la première :

1. Jean-Antoine, qui suit.
2. Madeleine, n. à Chavenne 27 juin 1618, fem. 12 janv. 1637, de Pierre Romelin, de Vienne.
3. Jean-Jacques, n. à Zurich, 4 janv. 1622, † 18 sept. 1639, à Bâle.
4. Jean-Baptiste, suivra.
5. François, n. 8 août 1627, à Vienne, † 18 déc. 1628.
6. François, n. à Vienne, 29 nov. 1629, ép. 1° 21 janv. 1661, Anne-Marie, f. de Christophe Iselin et de Marguerite Hummel, † 20 mars 1672 ; 2° 26 janv. 1674, Jacobea, f. de Jacob Battier et d'Anne-Marie Miville, † 28 mai 1705. Il eut de la première Jean, † s. a.

7. Christophe, n. à Vienne 8 fév. 1633 ; ép. 1° 22 août 1659, Maria, f. d'Emmanuel Schœnauer et de Gertrude Herwagen, † 28 avril 1665 ; 2° 1676, Marie Wassermann. Il eut de la première Jean-Emmanuel, † s. p. D'après Leu, Christophe aurait laissé un autre fils nommé aussi Christophe, † 1741 et père lui-même de Jean-Rodolphe, maître de philosophie en 1739, assesseur au Tribunal de Bâle 1751.

8. Elisabeth, n. à Vienne, 11 mai 1634, † 3 sept. 1635.

9. Daniel, n. à Vienne 4 déc. 1635, ép. Judith Mayer.

V. Jean-Antoine Fatio, n. à Chiavenne, 3 juil. 1616, † Mannheim 23 mai 1674; ép. à Bâle 15 nov. 1644, Christine-Henriette Petri, † 3 déc. 1655.

1. Marie-Elisabeth, n. à Bâle 29 juin 1645.

2. Marie-Barbe, n. à Bâle 14 juil. 1646.

3. Marie-Catherine, n. à Bâle 21 nov. 1647, † 25 mars 1650.

4. Jean, n. à Bâle 10 juin 1649, Dr-méd., décapité à Bâle pour sédition, 28 sept. 1691; ép. 10 fév. 1678 Marguerite Schœnauer. Trois fils, † b. a.

V. No. Jean-Baptiste Fatio (f. de Jean et d'Elisabeth Bardelle), n. à Vienne 6 mars 1625; acheta vers 1670 la seigneurie de Duillier au pays de Vaud; reçu B. G. avec ses fils 19 fév. 1678 ; en 1682, il prêta 20,000 livres à Jean-Baptiste de Tavernier, Seigneur et baron d'Aubonne qui, l'an précédent,

avait affranchi de leur cens annuel les biens que le dit Fatio possédait à Burtigny et qui relevaient de son fief ; † à Genève 27 nov. 1708. Ep. Catherine f. de Gaspard Barbauld, Sg^r de Florimont, Grand-Villars et Thiancourt.

1. Elisabeth-Madeleine, n. 1652, au comté de Montbéliard, fem. 1674 de Ferdinand Rolaz, Sg^r de Mézery.
2. Sibylle-Catherine, n. 1655, † à Genève, 30 sept. 1753, fem. 29 av. 1670 de Sp. Bénédict Calandrini, pasteur, ensuite professeur. Le contrat de mariage (De Harsu, not.) ne fut passé que le 11 janv. 1683.
3. Jean-Christophe, n. à Belfort 1659, ingénieur, habile astronome, membre de la Société royale de Londres, du CC en 1688, rendit de grands services pour les fortifications, ce qui lui valut de magnifiques présents en vaisselle; il est l'auteur d'une carte du lac et des pays environnants et de bonnes remarques sur l'histoire naturelle des environs du lac ; † 18 oct, 1620. Ep. 14 oct. 1708, Catherine, f. de Jean Gassaud, de Forcalquier et d'Anne Seignoret ; 6 janv. 1752.
4. Alexandrine, n. à Belfort, 20 janv. 1659, † à la Taconnerie, 14 oct. 1762, âgée de 103 ans 8 mois 6 jours ; fem. 1690 de No. Pierre Lullin, conseiller et ancien syndic.
5. Anne, n. à Bâle 1660, fem. 24 janv. 1683 de Marc

Dupuis, Dr en droit, auditeur et sautier, plus tard membre du Sénat de Savoie, juge mage de Ternier et Gaillard (1695).

6. Marie, n. à Belfort 1662, fem. 1684, de Laurent Quizard, Sgr du Rosey.

7. Nicolas, n. à Bâle, 16 fév. 1664, † 1753, grand mathématicien, de la Société royale de Londres en 1688.

8. Jean-Baptiste, n. à Bâle 1665.

9. Juliare, n. 1670, fem. d'Augustin-Gabriel Roguin.

10. Marianne, n. à Duillier 1676, fem. de Jean-François Varnery d'Yverdon.

11. François, qui suit.

12. Jean-Jacques eut une fille, n. à Duillier, fem. à Genève 4 janv. 1708 de Jean, f. de François Déléamont, de Gy près Jussy.

13. Jacques ; 14° André ; 15° Emile, † tous b. a.

VI. No. François Fatio, Sgr de Duillier, n. à Bâle, 9 juin 1677, capitaine au régiment de Loche ; ép. Anne-Louise Bondeli.

1. Barbe-*Louise*, n. 16 août 1708, † 8 juin 1730.

2. André-Emmanuel, qui suit.

VII. André-Emmanuel Fatio, Sgr de Duillier, n. 1709, † à Genève 9 déc. 1731 ; ép. 1730, Elisabeth, f. de No. et Sp. Jean-Louis Calandrini et de Michée Dupan ; † 26 mars 1738. Il en eut :

Françoise-Michée, dame de Duillier, n. 26 mars 1732, † 18 mai 1764 ; fem. 1° à 14 ans de No.

Paul-Barthélemy de Blonay avec qui elle vivait en 1749, mais dont elle fut divorcée. 2° de Jacques-Charles Bazin de Liméville, de la Haye.

FAZY

Dans les premiers actes passés à Genève par les membres de cette famille le nom est écrit Fagi, Fagis, Fagit, Fagier, Phagy, Fargi et plus tard Pharzy et Fasi, mais la signature même est toujours conforme à l'orthographe actuelle qui se retrouve dans toutes les branches.

Ce nom est un diminutif génitif de Bonifacius. Une tradition conservée chez les Fazy leur donne une origine commune avec les Fatio dont le nom est comme on l'a vu un diminutif de l'italien Bonifazio et qui à Bâle au XVIIe siècle étaient presque toujours appelés Fazy. Les armes des deux familles présentent en outre de grandes analogies.

La famille Fazy était possessionnée de très ancienne date sur les deux versants des Alpes Cottiennes où elle a donné son nom à diverses localités : la Rua de Fazy près de Ponte-Chanel, sur le versant italien dans l'ancien marquisat de Saluces, le hameau des Fazis dans la vallée de Freissonnières, le Plan de Fazy au confluent du Guil et de la Durance, la Rua de Fazy près de Saint-Véran dans la vallée de Queyras où la famille avait fondé une chapelle qu'elle a entretenue jusqu'au siècle dernier.

Les Fazy figurent parmi les nobles du Briançonnais dans

l'inventaire des archives de la Chambre des comptes de Grenoble. Une branche restée catholique possède encore une partie des anciennes terres de la famille. Celle établie à Genève après la révocation de l'Edit de Nantes venait de Saint-Véran dans la vallée de Queyras (Hautes-Alpes). Avec les Vasserot, originaires aussi du Briançonnais, elle introduisit à Genève l'industrie des toiles peintes, dites indiennes, qui y prit bien vite un développement considérable et fut introduite de là en Alsace où elle est encore prospère alors qu'elle a complètement disparu de notre canton depuis le commencement du XIX siècle.

Armes : d'argent à une tige d'œillet au naturel issant de trois copeaux de sinople, accostée de deux gerbes de gueule liées d'or, au chef d'azur chargé d'un soleil d'or (*Galiffe, Naville*). L'œillet, qui n'est pas très fréquent en héraldique se retrouve disposé de même dans le blason des Fatio. D'après Naville le premier Fazy qui vint à Genève se servait d'un cachet aux armes Vasserot : d'azur au dauphin d'or, qui figure encore au testament de Jean-Salomon Fazy en 1780 ; une autre branche en employait un aux armes des Favre du Lac : d'azur au chevron d'argent accompagné, en chef de deux étoiles, en pointe d'un croissant de même (*Galiffe*).

Les recherches très consciencieuses faites récemment par M. Georges Fazy ont permis de reculer de plusieurs degrés le point de départ de la généalogie, et fourni quelques renseignements sur les générations antérieures.

1340, Fazius (Boniface) Fazii figure parmi les signataires

d'une supplique des habitants du Queyras au conseil delphinal. (*Archives de Grenoble*).

1429, Damian Fazy est mentionné dans une liste des habitants de Saint-Véran (*id.*).

Thomas Fazy en 1443 et Antoine en 1448 sont portés sur des listes semblables (*id.*).

I. Honorable Georges Fazy, figure comme syndic de la communauté de Saint-Véran dans les actes de 1541. Il est indiqué comme étant de la Chalp Ronde de Saint-Véran, localité où se trouvent la Rua de Fazy et la chapelle de Saint-Georges apppartenant aux Fazy. Il fut père de :

1. Damien, auteur d'une branche établie aux Foranes de Molines, éteinte en 1800.
2. Abraham, qui suit.
3. Mathieu-François, auteur de la branche des Foranes de Saint-Véran, éteinte à la fin du XVIIIe siècle.

II. Abraham Fazy, inscrit au cadastre de Molines en 1552 ; son nom est gravé avec la date de 1606 sur un rocher servant de limites entre les communes de Saint-Véran et de Molines, † 1606 ; ép. Marie Fazy, dont il eut :

III. Mathieu-François Fazy, inscrit au cadastre de Saint-Véran comme mort en 1606, père de :

IV. Fazi Fazy cité dans son répertoire du cadastre de Molines, aux années 1610, 1611, 1612 et suivantes et dans un mémoire indicatif des limites commu-

nales. Il était domicilié à la Chalp de Saint-Véran où il possédait trois maisons ainsi que la forêt de Rochelongue appartenant de temps immémorial à la famille. Il fut consul de Saint-Véran et père de :

1. Abraham qui, d'après la tradition aurait émigré à la Révocation de l'Edit de Nantes. Son fils Damien est en tous cas mort à Genève 28 juil. 1688, noyé dans le Rhône. Un autre fils, Samuel, marié à Isabeau Vasserot, resta dans le pays et fut l'ancêtre d'une branche éteinte en 1737.
2. Mathieu, propriétaire à la Chalp Saint-Agathe, rédigea le grand livre du cadastre de Saint-Véran vers 1650 ; † 1661. Il eut de Susanne Gaudissard : *a*) Pierre, ép. Marie Labory, dont naquit Daniel « *Fassy* » † à Genève 30 nov. 1687. *b*) Fazi Fazy, négociant à Gap, ép. suivant contrat du 8 mars 1691, Isabeau, f. de Daniel Lesbros ; dont il eut : Mathieu « *Fagis* », † à Genève 21 juin, 1708 marié à Jeanne Coste et un fils auteur de la branche de Gap, existant encore en 1766. *c*) Jean, négociant, à Montpellier et Carcassone, † 1703, auteur d'une branche existant encore dans le Briançonnais.
3. Damien, qui suit.

V. Damien Fazy, consul de Saint-Véran, inscrit au cadastre de cette ville en 1653, † vers 1666.

1. Fazi Fazy, consul de Saint-Véran, † avant 1666, émigra à la Révocation de l'Edit de Nantes, à Pont-et-Chanel, auteur de deux branches qui s'établi-

rent l'une à Alais où elle fonda une fabrique d'indiennes et à Nîmes, l'autre à Saint-Florent près Saint-Ambroise.

2. Paul, † avant 1679

3. Garcin, n. vers 1653, ép. Judith, f. d'Antoine Vasserot, dont il eut : *a*) Jean, resté à la Chalp St-Agathe, souche d'une branche éteinte en 1789 ; *b*) Marie, n. vers 1671, † en couches, à Genève 28 sept. 1702, fem. 15 déc. 1700, d'André, f. de Jacques-Michel. Il fonda aux Eaux-Vives avec Antoine Fazy, son cousin, une fabrique d'indiennes qui passa ensuite dans la famille Petit.

4. Daniel, qui suit.

VI. Daniel Fazy, n. vers 1638, † avant 1702. Il quitta sa patrie à la révocation de l'édit de Nantes, après avoir erré plusieurs jours autour de son habitation dans laquelle il n'osait plus rentrer. Ep. Marguerite, f. d'Antoine Vasserot, de Queyras, † à Lausanne avant 1702. Elle avait été arrêtée pendant l'émigration qui précéda la révocation de l'Edit de Nantes (*Archives de Grenoble n° 2150*).

1. Jean, resté dans le Briançonnais, ép. 26 juin 1696, Colomba Brunet.

2. Antoine, qui suit.

VII. Antoine Fazy, n. vers 1681, établi à Genève à la fin de 1701, reçu habitant 13 fév. 1702 et bourgeois de Neuchâtel 17 mars 1710, † aux Pâquis 23 av. 1731. Les biens de sa famille situés en France

furent confisqués, et dit-on, vendus ou donnés à la famille Polignac. D'abord associé de son oncle Vasserot pour l'exploitation de la fabrique d'indiennes que celui-ci avait créée aux Eaux-Vives, il en fonda lui-même une seconde (1706) qu'il transféra aux Pâquis acquis dans ce but. Ep. 1° à Cologny, 6 mars 1702, Priscille, f. de Paul Du Pouy, de Puch-en-Contand, Guyenne (contrat 9 fév. 1702, Joly, not.) † 18 mai 1704, âgée de 26 ans; 2° 27 janv. 1705, Susanne, f. de Jean Bouverot, B. G. et de Perside Ballet (contrat 17 janv. 1705, Joly, not.), † en couches aux Pâquis 16 juil. 1718; 3° 11 juin 1719, Clermonde, f. de Daniel Rousseau et de Susanne Cartier, tante de Jean-Jacques (contrat 3 juin 1719, Marc Fornet, not.), † 1747.

Il eut de la première :

1. Louise-Marie, b. 28 janv. 1703, † 17 sept. 1704.
2. Jean, b. 13 av. 1704, † s. p.

Et de la seconde :

3. Elisabeth, b. 7 oct. 1705, † 12 déc. 1726, fem. 25 mars 1725, d'André, f. de No. Dominique Costantini, B. G.
4. Jean, qui suit.
5. Jean-Salomon, qui suivra.
6. Jeanne-Françoise, n. 13 oct. 1711, fem. 8 août 1728, de David, f. de Barthélemy Michel ou Micheli, de Briançon, divorcée 12 août 1738, † à

Avignon 22 août 1781.

7. Jean-Pierre, n. 21 juil. 1716, † à Ponte-Ercole (Italie) avant 1744.

VIII. Jean Fazy, dit *l'aîné*, n. 24 av. 1708, alla étudier en Hollande la fabrication des indiennes et acquit à son retour, 8 sept. 1728 et 24 janv. 1729, les Bergues, où il établit une nouvelle fabrique avec son oncle Jean-Salomon; † aux Bergues, 29 mai 1744. Ep. 15 mai 1729, Jeanne-Marie, f. de Jean Morel, d'Arvieux-en-Queyras et de Susanne Jaquin, † 22 av. 1754.

1. Jean-Antoine, n. 13 fév., † 22 fév. 1730.
2. Philippe, n. 25 fév. 1732, † à Paris, fév. 1761; à sa mort les Bergues furent acquis par transaction par son oncle Jean-Salomon.

VIII. Jean-Salomon Fazy (f. d'Antoine et de Susanne Bouverot), n. 15 sept. 1709, † mars 1782, ayant testé 21 juil. 1780 (Et. Fornet, not.). Il fut reçu B. G. avec ses deux fils aînés, 14 janv. 1735, pour 3500 florins, 10 écus à la Bibliothèque, assortiments à l'arsenal; il dirigea simultanément les fabriques des Pâquis et des Bergues. Ep. 11 mai 1732, Marie, f. de No. Louis Trembley et de Marie-Madeleine Sales.

1. Jean-Louis, qui suit.
2. Jean, qui suivra.
3. Louis-Charles, qui suivra.

4. Jean-Salomon, qui suivra.
5. Susanne, n. 15 août 1747, † 1784, fem. 15 août 1772, de Jean de la Morte, de Die, B. G., f. de François, veuf de Louise Pissard.
6. Marc-Conrad, qui suivra.

IX. Jean-Louis Fazy, dit Fazy des Bergues, n. 16 av. 1732, reçu B. G. avec son père et son frère Jean en 1735. Il avait passé une partie de sa vie en Hollande. On lui accorda une mention honorable dans la séance du Conseil d'Etat du 6 janv. 1789 « pour le zèle extraordinaire qu'il avait déployé dans l'incendie de la maison Galline, dont on n'était venu à bout, à cause du gel, qu'en remplissant les pompes d'eau chaude, apportée avec profusion des quartiers même éloignés du sinistre. » Il fut avantagé dans le testament de son père « à cause de sa générosité et de sa bienfaisance envers diverses personnes de sa famille. » Il acquit en 1770 le reste de l'ancienne propriété de Jean Clébergue. Ce fut l'époque de la plus grande prospérité de la fabrique des Bergues qui employait 12 à 1300 ouvriers. Il paraît que le parti aristocratique, qui était alors aux affaires, aurait voulu faire entrer Jean-Louis Fazy au CC, à cause de l'influence que lui donnaient tout naturellement dans le quartier de Saint-Gervais ses importantes fabriques et le grand nombre d'ouvriers qui y étaient employés, mais qu'il refusa cet honneur, auquel il préférait sa complète

indépendance, † à Russin, 25 août 1803. Ep. 1er juil. 1764, Marie Antoinette, f. de Jean-Samuel Joannin, de Châtillon-en-Dauphiné, et de Claire Serre.

1. Jean-Samuel, qui suit.
2. Jeanne-Susanne-Claire, n. 26 oct. 1767, † 5 fév. 1808; fem. de Jean-Jacob, f. de Jacob Chevrier et de Catherine Alric.
3. Louise-Françoise, n. 25 juin 1768, † 24 août 1800, fem. de Pierre-Charles Serra.
4. Louise-Charlotte, n. 17 sept. 1770, † 24 n. 1856, fem. 19 déc. 1790, d'Etienne, f. de Jean-Etienne Roux.
5. Jeanne-Elisabeth, n. 29 janv. 1775, † 1859, fem. 10 nov. 1793, de Frédéric-Samuel, f. de Jacques-Laurent Audéoud et de Renée-Françoise Coulin.
6. Jeanne-Claire, n. 6 avr. 1779, † 29 août 1849, fem. 28 fév. 1796 de Jacques Peschier, f. de Charles-Antoine.

X. Jean-Samuel Fazy, n. 2 mai 1765, † à Russin, 28 juin 1843. Associé dès 1787 avec Claude Périer, le père du ministre Casimir Périer, il fonda avec lui la fabrique d'indiennes du château de Vizille sur le modèle de celle des Bergues. Il entra en 1790 dans les fabriques des Pâquis et des Bergues dont son père lui fit plus tard donation. Il avait également fondé des fabriques semblables à Annecy et et dans le parc du château de Choisy-le-Roi près

Paris, ainsi qu'une maison de commerce à Lyon. Croyant avoir à se plaindre des banquiers genevois, il loua en 1813 ses fabriques de Genève, à Joseph Labarthe, et quitta cette ville pour aller s'établir à Lyon puis à Paris, ne revenant que les mois d'été à Russin. Il avait une autre campagne à Sécheron (actuellement Parc de Mon-Repos) où il reçut en 1797 le général Bonaparte, et était encore propriétaire d'un hôtel à Paris, de la Tour de Monnetier, du clos de l'Hermitage, de cent mille ares de terre en Virginie; la propriété de ce dernier fonds lui fut plus tard contestée. Il avait acquis les galeries de tableaux du comte de Redern et du baron Massias. Ep. Jeanne-Marie, f. de Marc-Conrad Fazy et de Marie-Susanne Casal, † à Russin 7 janv. 1851, âgée de 85 ans. Il avait acquis pour elle un domaine à Humilly (Hte-Savoie).

1. Jean-Louis, n. 23 sept. 1792, † 5 oct. 1878. Propriétaire des Délices de Voltaire, de la terre et du château de Dardagny acquis en 1836 et du domaine familial de Russin. Il vendit les Bergues en 1827 à une société qui construisit le quartier de ce nom. Membre des Constituantes de 1841, 1847 et 1862, D. G. C. 1842-1862. Il avait formé une importante galerie de tableaux. Ep. à Paris, 15 av. 1813, Jeanne-Marie, f. d'Etienne Roux et de Louise-Charlotte Fazy, dont il fut divorcé 13 juin 1827, s. e.; 2° 24 fév. 1836, Jeanne-Louise

f. de Louis Olivier, officier au service anglais et de Jacqueline Desvignes, † à Dardagny 17 déc. 1886. Il en eut: 1° Alice, fem. 19 oct. 1848, du pianiste Charles-Samuel Bovy-Lysberg; 2° Jeanne-Blanche, fem. 1878 de Louis Glardon.

2. Jean-Jacob dit *James*, n. 12 mai 1794, † 6 nov. 1878. D'abord établi à Paris comme publiciste, membre de la Constituante de 1841, D. G. C. de 1842 à 1874, président du gouvernement provisoire 1846, conseiller d'Etat et chef du gouvernement de Genève de 1847 à 1853 et de 1855 à 1861, député à la Diète 1847, au Conseil des Etats de 1848 à 1857 et en 1871-72, au Conseil national de 1857 à 1866. « Depuis Calvin, dit « Gaullieur dans son *Histoire de Genève*, nul « homme n'a exercé une plus grande influence sur « les destinées de Genève. » Ep. 25 fév. 1858 (contrat Rivoire du 24 fév.) Elie-Joséphine-Henriette, f. Jacques Sprenger, de Saarbourg, maître de musique au 27e régiment d'infanterie légère, et de Marie-Marguerite Husserman, n. à Saint-Maurice (Valais) 29 déc. 1827.

3. Jacques, n. 18 sept. 1796, † 21 oct. 1801.

4. Michel-Marie, n. 31 déc. 1798, † 31 mai 1826, peintre.

IX. Jean Fazy (fils de Jean-Salomon et de Marie Trembley) n. 10 juin 1734, † à Moscou 1812. Ayant

quitté de bonne heure la maison paternelle, il se rendit à Stockholm où il fut admis dans l'intimité du prince héritier plus tard Gustave III, puis à Moscou, appelé par son frère Marc-Conrad qui y avait fondé une manufacture d'horlogerie et bijouterie commanditée par l'impératrice Catherine II, enfin à Saint-Pétersbourg où il devint horloger de la cour; inventeur d'une montre à compensation dont le secret lui fut volé. Ep. à Stockholm, août 1760, Anne-Elisabeth, f. d'Oulow Eckström et d'Anna-Christina Kasman.

1. Jean, n. 1762, † à Saint-Pétersbourg, 8 mars 1782.
2. Jean-Marc, établi à Moscou, † avant 1840; ép. Charlotte, f. de David Pache, justicier de Morges et de Catherine Billiard.
3. Pierre-Philippe, qui suit.
3. Jean-Robert, n. à Moscou, 1767, † à Genève 17 mars 1842. Ep. 7 juin 1795, à Cologny, Jeanne-Françoise, f. de Pierre-Louis Muzy et de Jeanne-Marguerite Jean-Renaud, dont il eut: *a*) Jean-Pierre-Charles-Philippe, n. 5 mai 1796, † 1837 s. p.; *b*) Jeanne-Françoise-Amélie, n. 1800, fem. de Jules-André Pâquet, † 20 mai 1878.
4. Susanne-Louise, n. 9 juil. 1769 à Genève, † 7 juil. 1771, à Saint-Pétersbourg.
5. Guillaume-Auguste, né à Saint-Pétersbourg, 21 mai 1771, † s. p.

6. Joséphine-Andrienne, né à Saint-Pétersbourg, déc. 1783.
7. Charlotte, fem. en Russie de... Pimparé.

X. Pierre-Philippe Fazy, n. à Moscou, 20 juin 1766, † Genève 31 déc. 1852. Ep. 15 mai 1797, Louise Pierrette, f. d'Etienne Dufour et de Marie-Elisabeth De la Feuille, † 28 août 1855, tante du général Dufour.

1. Marie-Elisabeth, n. 25 juil. 1797, † s. a. 7 juin 1846; sa bienfaisance l'avait fait surnommer *la sœur grise.*
2. Jeanne-Peggy, n. 22 déc. 1800, † 8 avril 1885.
3. Laure-Marie-Jaqueline, † s. a., 6 sept. 1806.
4. Louis-Philippe, qui suit.

XI. Louis-Philippe Fazy, n. à Genève 3 déc. 1808, † 9 juil. 1867. Professeur de langue et littérature françaises à Berne, instigateur, organisateur et premier principal de l'Ecole secondaire des jeunes filles à Genève, il y fut chargé du même enseignement; auteur de divers ouvrages sur ce sujet et notamment d'un *Cours d'histoire de la poésie française.* Ep. 12 av. 1841, Hélène, f. de Georges Meyer esq., membre de l'administration de la banque d'Angleterre, consul intérimaire d'Angleterre à Varsovie, et d'Elisabeth Tisoun, n. 1811, † 11 mars 1875.

1. Georges-Philippe-*Henri*, n. à Berne, 31 janv. 1842, filleul de son cousin le général Dufour; historien

et archéologue, archiviste d'état 1864, plus tard Directeur des Archives, vice-consul de l'Uruguay 1869, consul du Pérou 1877 ; du Conseil municipal de la ville de Genève 1870, D. G C. 1868-76, 1878-80, 1886 à ce jour, vice-président de ce corps 1878 ; Conseiller d'Etat 1870-75 et de 1897 à ce jour, le présida en 1901, 1903, 1905 et 1907 ; député au Conseil National 1896-99 et de 1902 à ce jour ; Officier d'académie, Chevalier de la Légion d'honneur ; auteur d'ouvrages très appréciés sur l'histoire de Genève.

2. *Georges*-Louis-Gabriel, n. à Berne 2 juil. 1846 ; Dr en droit, avocat, juge suppléant à la justice de paix, substitut du Procureur Général 1873-76, juge suppléant au Tribunal civil 1880-84, au Tribunal de 1re instance de 1897 à ce jour ; D. G. C. 1872-76, 1878-80 et dès 1899 à ce jour, vice-président (1874), président (1907) de ce corps ; du Conseil Administratif de la ville de Genève 1898, major d'infanterie, consul de Roumanie à Genève. Ep. 19 fév. 1883, Marie, f. de Michel Margaritesco, ancien trésorier général et sénateur du Royaume de Roumanie et de Catherine Greceano, de la famille des grands boyards de Greci, dont il eut : Jean-Philippe-Antoine-*Gaston*-Michel-Constantin, n. 21 janv. 1886, † 1er fév. 1891.

3. Edouard, qui suit.

VII. Edouard Fazy, n. à Genève 1848, établi à Florence comte romain. Ep. 12 av. 1877, 1° *Julie* Marie-Charlotte-Philippine, f. du comte Charles Esprit-François Charpentier du Bayet et de Marie Antoinette-Eugénie d'Hennin, petite-fille du général Charpentier du Bayet, comte de l'Empire, et arrière petite-fille du général Aubert du Bayet, président de l'assemblée législative et ambassadeur à Constantinople; † à Berne 27 août 1886; 2° à Kensington (Angleterre) 24 nov. 1891, Hélène Bradley, veuve Cullington, div. 1898.

Il eut de la première :

1. Hélène-Juliette-Fridhelina, n. à Genève 27 mars 1881, ép. 1903 le vicomte Jean de Thy.
2. René-Hubert-Marie-Esprit-Christian, n. à Berne 19 août 1886.

XI. Louis-Charles Fazy (f. de Jean-Salomon et de Marie Trembley), n. 22 oct. 1735, du CC 1775-1791, procureur de l'hôpital 1778, juge au Tribunal provisoire en dernier ressort pour les recours en matières civiles et criminelles 1793. Il avait fondé une fabrique d'indiennes à Lyon où il posséda aussi une blanchisserie de toiles, il avait des comptoirs à Bordeaux, Marseille et Montpellier, ces établissements furent séquestrés en 1793 ; † 12 nov. 1804 dans sa campagne de Malagnou, actuellement campagne Krieg. Ep. 2 oct. 1768, Charlotte-Marie, f.

de David Cazenove et de Charlotte-Marie Faure; 2° 12 mai 1776, Alexandrine-Andrienne, f. de Marc-Conrad Dunant et d'Hélène Artog, † 1818.

Il eut de la première :

1. Marie-Charlotte, n. 17 juil. 1769, † 1837, fem. 10 juin 1789 de Jacques Martin, † mai 1842.

2. Jean-Salomon, n. 29 juin 1771, blessé au siège de Lyon 1793, émigra en Amérique en 1794 avec ses cousins Cazenove et chercha avec Albert Gallatin à créer une société d'émigration pour les Genevois; s'établit plus tard à Thessalonique où il mourut en 1815 s. p., d'Elisa Becker, de Francfort-sur-le-Mein, remariée à Jacques Lasserre, et † 1868.

Et de la seconde :

3. Alexandre-Charles, n. 24 août 1777, † à Londres, s. a.

4. Marc-Antoine, n. 28 mars 1778, † 12 déc. 1856. D'abord établi en Angleterre, il fonda avec M. de Stoutz, après son retour à Genève, la filature de Carouge (1807) et avec Jean-Samuel Fazy, la fabrique d'indiennes d'Annecy, mais dut à la Restauration abandonner ces entreprises basées sur le système prohibitif français. Il s'occupa dès lors de politique et d'agriculture, devint un des membres les plus considérables de l'opposition et chef du parti libéral depuis 1842. D. C. R. 1814-1839, des constituantes de 1841 et 46, président

de cette dernière, D. G. C. 1842-56, du Conseil municipal et du Conseil administratif de la ville de Genève (1845), qu'il présida en 1846, du Consistoire 1842, président du Tribunal de Commerce, 1831-37, juge au Tribunal de Recours 1833, président de la société économique 1843-45 ; membre de plusieurs sociétés scientifiques et philanthropiques, auteur d'un grand nombre d'ouvrages et d'articles de jurisprudence, d'économie politique et d'agriculture, Dr en droit honoraire de l'Université de Berne. Ep. 1807, Marie-Anne, f. d'Isaac Pasteur et de Madeleine Bertrand, n. 20 juin 1787, † 26 sept. 1864, dont il eut une fille unique, Mathilde, fem. nov. 1833 de Frédéric de Seigneux, et † 23 oct. 1842.

5. Anne-Aimée-Alexandrine, n. 11 mai 1784, † 31 oct. 1862, fem. de Philippe-Jacques Krieg, de Strasbourg, R. B. G. 1814, † 3 août 1824.

IX. Jean-Salomon Fazy (f. de Jean-Salomon et de Marie Trembley), n. 19 janv. 1737, † 2 juin 1794. Ep. 20 juin 1762, Jaqueline-Françoise, f. de Jacob Favre, qualifié gentilhomme du pays de Gex et de Catherine Déclé (contrat Fornet du 10 juin).

1. Jean-Jacob, n. 14 av. 1763, ancien du Consistoire 1811, D. C. R. 1814, juge au Tribunal de recours 1817, † s. p. 24 nov. 1842. Ep. 6 av. 1795,

Anne-Louise, f. de Jean-Etienne Colladon et de Susanne Béné.

2. Susanne, n. 8 fév. 1765, † 7 nov. 1806; ép. 6 juil. 1788, Sp^e Gabriel Binet, notaire, † 1835.

3. Abraham-Jacob, qui suit.

4. Marie-Jeanne-Antoinette, n. 21 mai 1773, † 1840, ép (cont. Boin, 7 prairial an VIII) Jacques-Augustin Guillaumin, commandant du génie à Metz en 1809, puis général, f. de Jacques, de Talent (Eure-et-Loire).

I. No. Abraham-Jacob Fazy, n. 28 août 1768, propriétaire à Saconnex, puis à Mategnîn, juge suppléant au Tribunal de commerce 1811, D. C. R. 1814, Conseiller d'Etat 1818-1835, juge à la Cour suprême 1830, du Tribunal de recours 1834, † 17 av. 1842. Ep. 22 mai 1796, Jeanne-Susanne, f. de Sp. Michel Vautier, ministre et d'Anne Grenus.

1. Auguste-Michel-Salomon, n. 30 juin 1797, † b. a.

2. Jaqueline-Françoise, n. 21 sept. 1799.

3. Jean-Antoine, n. 26 juin 1800, maire de Meyrin, 1833-42, D. C. R. 1833, de la constituante de 1842, D. G. C. 1842, Conseiller d'Etat 1842-46, président de l'exercice de l'Arc 1844, délégué en 1843 avec le colonel Dufour et M. Macaire, à la conférence sur l'élévation des eaux du lac. Sa carrière politique s'étant terminée à la Révolution de 1846, il se voua dès lors à l'agronomie et écrivit

sur ce sujet divers opuscules estimés. Fondateur de la Compagnie des carrières de plâtre d'Armoy, cofondateur de la compagnie du Sétif, propriétaire à Mategnin, aux Pâquis, à Châtelaine, † 10 mars 1855. Ep. 26 nov. 1842, Anne-Cécile, f. de Louis-Barthélemy Alléon et de Zélie Verdet, † 5 août 1886 à Morges et dont il n'eut qu'un fils, † s. a.

4. Jacques-Auguste, qui suit.

XI. Jacques-Auguste Fazy, n. 20 juil. 1802, † à Yverdon, 12 av. 1869. Avocat 1824, juge-instructeur 1829, auditeur 1830, juge assesseur au Tribunal civil 1832, juge au Tribunal civil et correctionnel 1835-41 et 47, le présida en 1848, Juge de Paix 1841-45, juge à la Cour de Justice 1857; D. C. R. 1832-41, D. G. C. 1847-62, vice-président de ce corps 1858; directeur de la Caisse Hypothécaire 1848-1851; propriétaire à Satigny, aux Clées (Vaud), à Plainpalais, à Genève, aux Pâquis. Ep. 3 déc. 1835, Eugénie, f. de Denis-Anne-Marcel Lepage d'Arbigny et de Caroline-Renée Turrettini, † 18 nov. 1883.

1. Jacques-*Gustave*, n. 10 nov. 1836, capitaine à l'Etat major fédéral 1862; † à Saratoff, Russie, 24 av. 1896; ép. 4 mars 1861, Catherine, f. de Nicolas de Tscheluskine, maréchal de la noblesse de Saratow et d'Alexandrine de Sabouroff.

2. Antoinette-Elvire, n. 9 mai 1838, † 4 nov. 1890; fem. sept. 1859 de Jean Delisle de Lausanne.

3. William, qui suit.

XII. William Fazy, n. 23 déc. 1841, ingénieur, directeur des manufactures de Fœcy 1868-73, inspecteur du Crédit Lyonnais, puis directeur de la succursale de Besançon 1879-86, inspecteur général de la Banque fédérale à Berne, 1886-1891. Ep. 4 mai 1869, Adèle-Marie-Louise, f. d'Alfred Morel-Fatio et d'Adèle Monnet.

1. Edmond-William-Edouard, n. à Fœcy, 24 mars 1870, rédacteur au journal *Le Temps* puis à la *République Française.*

2. *Robert*-Clément-Théophile, n. à Fœcy, 29 juin 1872, Dr en droit, avocat, substitut du Procureur Général 1897-1900, juge au Tribunal de 1re instance 1900, le préside 1906 ; capitaine à l'état major général. Ep. 1° 17 fév. 1899, Nathalie-Adèle, f. de Jean-Louis Prevost et de Marie Mallet, div. 1904 ; 2° 13 av. 1907, Alice, f. de Bernard Bloch et d'Henriette Bollag.

3. Maximilien-Emile-Antoine, n. à Besançon 30 août 1883.

IX. Marc-Conrad Fazy (f. de Jean-Salomon et de Marie Trembley), n. 9 janv. 1740, fonda à Moscou une fabrique d'horlogerie et de bijouterie avec la commandite de Catherine II. Ep. 1° Marie-Susanne Casal, de Hambourg ; 2° 10 mai 1786, Eléonore Schlauch de Manteuffel. Il eut de la première :

1. Jeanne-Marie-Susanne, n. à Moscou 29 mai 1768, † à Russin 7 janv. 1851, fem. de Jean-Samuel, f. de Jean-Louis Fazy et d'Antoinette Joannin.
2. Charles-Louis, n. à Moscou 1770, officier de hussards dans l'armée de Moreau, suivit le général Decaen à l'île Bourbon, † à Batavia 1811.
3. Théodore-Michel, n. 1773, établi à Paris, puis à Saint-Pétersbourg comme joailler de la Couronne; marié à Paris en déc. 1822, † à Odessa 1842, laissant une fille mariée à M. Bourdeille.
4. Edme-Jean-Louis-Philippe, n. à Moscou 3 juin 1776, secrétaire de l'amiral Paul Jones, percepteur en Russie 1791-1811, contrôleur des dotations impériales en Westphalie sous Jérôme Bonaparte (1812), décoré de l'Ordre du Lys 1814, traducteur de l'histoire de Russie de Karamsine, collaborateur de Buloz à la *Revue des deux Mondes*, † à Russin 19 avril 1855, s. p.

Et de la seconde :

5. François-Xavier, n. 6 août 1787 à Saint-Pétersbourg, général dans l'armée Russe, souche d'une branche établie en Russie et propriétaire d'un majorat en Pologne.
6. Charlotte, confirmée à Saint-Pétersbourg 23 mars 1795.
7. Françoise-Sophie, n. à Saint-Pétersbourg, 11 sept., † 9 oct. 1788.
8. Basile, n. à Paris 1813, retourné en Russie.

GAY, GUAIYS, GUEX, etc.
(*en latin Gaii*)

Cette famille très ancienne à Genève ne doit pas être confondue avec la suivante, qui venue de Mies au pays de Vaud, apparut peu après que celle-ci se fut éteinte.

Armes: Fascé d'or et d'azur de six pièces au chef de gueules chargé d'un lion issant d'or (Chiesa).

278, Etienne Gay et Dognette sa femme, f. de Jean Burdet et de Bollonne Ruffi.

283, Messire Girod Gay, curé d'Arbusigny, probablement le même que Girod Gay, curé de Saint-Gervais 1289-91, arbitre pour les citoyens de Genève 1293.

290, Etienne Gay, boucher, est au nombre des citoyens qui traitent avec l'évêque au sujet du transfert dans la ville haute du marché, — en 1306 il prête hommage lige au comte de Savoie avec plusieurs autres et en 1309 il figure au compromis intervenu entre l'évêque et les citoyens pour soumettre leurs différends à un arbitrage.

1325, Girod Gay, clerc, procureur de la communauté au chœur de Saint-Pierre de Genève; son anniversaire est payé en 1357 par Mermette, f. d'Agnès de Bourdigny; peut-être le même que Girod cité plus haut.

[Jean Gay, aussi nommé Guaymasson et Guays, C. G.

1315, 28, 31, possesseur de nombreux immeubles dans la ville et ailleurs. Ep. Jeannette....., sœur de Godefroy....., propriétaire par indivis avec Mermet de Saint-Germain et Léone sa femme. Elle reconnut pour ses enfants à Peicy, Peney, Feuillasse, Genthod, etc., etc.

1. Ansermet assista au Conseil Général en 1364; vivait encore en 1395; ép..... dont il eut Isabelle, † s. p. 1415, veuve de maître Colin Fournier dit Lathom, et Jeanne, fem. de Nicolas Gentil, de Veigy, B. G.
2. Jean qui suit, assista également au Conseil Général en 1364.
3. Perret 1344, 45.
4. Nicolet 1344, 45.

II. No. Jean Gay, damoiseau, sous la tutelle de sa mère 1344, adjoint aux syndics 1378, syndic 1379, 1402, conseiller 1380, 83, 85, 86, 94. Le nom de sa femme n'est pas connu, il fut père de :

1. No. Jean Gay, conseiller 1404, lieutenant du vidomne soit châtelain de Genève 1409, conseiller 1410, 18, 23, syndic 1415, 16, 22 ; amodiataire du revenu des halles 1415 ; † avant 1451. Il avait épousé Girardine, f. de Messire Rodolphe Gavit, dont il n'eut pas d'enfants puisqu'il testa en 1426 en faveur de son neveu François d'Orlier.
2. No. Rolet Gay, syndic 1407, conseiller 1404, 1409; ép. (contrat 4 août 1405) Isabelle, ffeu No. Richard

de Livron et d'une fille de messire Henri de Rossillon, chevalier.

3. ..... femme de No Pierre d'Orlier dont elle eut François, héritier de son oncle Jean Gay.

GAY, ensuite GUAICT *(de Mies)*

On ne s'explique pas pourquoi ce nom qui jusqu'alors avait invariablement été orthographié *Gay* se transforma en *Guaict* dans la seconde moitié du XVIe siècle, ce qui l'a souvent fait confondre avec la famille Guat (*v. Galiffe, Notices gen. T. I, p. 164*).

Armes : Le cachet du syndic Pierre Gay, † 1607, portait une cordelière formant un nœud à 2 boucles et entre les deux extrêmités de laquelle se trouve un trèfle. — Son fils Pierre également syndic portait les mêmes armes et aussi : d'argent à une fasce de gueules, surmontée d'un geai de sable et accompagnée en pointe de trois trèfles de sinople. On trouve aussi : au chef chargé de trois étoiles rangées en fasce au geai brochant. *Cimier* : Un geai posé.

I. Pierre Gay, de Mies au mandement de Coppet, mentionné comme B. G. au Conseil général de 1446, vivait encore en 1471, fut père de :

II. Jacques Gay, de Mies, B. G. reconnut en 1506 et 1509 au chapitre, aux chevaliers du Temple, à No. François de Menthon Sgr de Sivry, et à sa femme Philiberte de Navi. Il fut père de :

1. Pierre, qui suit.
2. Jean Philibert, cité en 1497.

3. Balthazarde dite Baptizarde, fem. de No. Girardin de la Rive, syndic, avec qui elle vivait encore en 1524.
4. Françoise, fem. de No. Jean Gringalet, châtelain de Mornex.
5. No. Jacques Gay, retiré à Peney en 1535.
6. Révérend Jean Gay, 1518.
7. Peut-être encore une fille mariée à No..... Bornand, de Céligny.

III. No. Pierre Gay, possesseur héréditaire de l'office de « mesureur » du blé et du sel, qu'il afferma pour 5 florins, en 1515 et pour lequel il demanda une indemnité en 1530; syndic substitué 1519; trésorier de la ville et de l'évêque 1520; † avant 1547. Ep. Claudine, f. de No. Jean de Pesmes C. G. et de Péronnette de la Fontaine-de Rougemont, tutrice de ses enfants mineurs en 1547.

1. Jean-Philibert, demeurant à Mies en 1555, accusé en 1550 d'avoir dit que les artichauts étaient « hommes de bien et bons genevois ». Ep. (cont. 10 juin 1540) Mye, f. de No. Jean Philippe, syndic, dont il eut Balthazarde et Françoise.
2. Antoine l'aîné, qui suit.
3. Antoine, le cadet.
4. Claude, ép. 1557, Andréa, veuve de Jean du Biez:
5. Pierre l'aîné, qui suivra.
6. Pierre le jeune, qui suivra.
7. Michel.

8. Jeanne, fem. de No. et Egr Louis de Choudens, Sgr d'Aire-la-Ville, vivait veuve en 1585.

9. Girardine, fem. de Bertrand ou Bertaud Page, de Lucinge, vivait veuve en 1608.

10. Louise eut en dot des parts de la Seigneurie de Confignon à Corsier, Veigy, Anières et autres lieux, testa 19 janv. 1604, [Olivier Dagoneau, not.], † s. e. 3 mai 1608 à 80 ans. Fem. en secondes noces d'Egrège Jacques Guigonnat, le nom de son premier mari n'a pas été retrouvé.

11. Péronnette, fem. 1° de No. Clément de Biffort; 2° de No. Jacob du Molard.

IV. Antoine Gay, l'aîné, du CC 1533, vivait encore en 1558; ép. Jeanne Blécheret, veuve de No. François Favre dit Colavin.

1. François, ép. (contrat du 24 av. 1580, De Domo, not.) Jaquema, f. de Pierre d'Acier.

2. Jacques, qui suit.

V. Egrège-Jacques Gay, vivait en 1587, ép. Pernette Grillon, père de:

VI. Jean-François Gay, père de:

VII. Nicolas, vivait en 1651; ép. Jeanne du Bosson, dont il eut:

VIII. Etienne Gay, père de:

IX. Abraham Gay, demanda le 18 av. 1768 à être réintégré dans sa bourgeoisie.

IV. Pierre Gay l'aîné (f. de Pierre et de Claudine de Pesmes), ép. Philiberte dite Humberte, f. de No. Louis de Cholex, cosseigneur de Cholex.

1. Samuel *Guaict*, demeurant à Gex, eut de sa femme Madeleine Chicand : *a*) Pernette, fem. 14 nov. 1618, de Jean Robin B. G. (cont. du 14 déc., Dunant, not.), elle eut 2150 florins de dot dont 750 représentés par des vignes provenant de sa mère; *b*) Françoise, fem. de Claude Philippin, C. G., (contrat Ph. Babel, not., 1200 florins de droits matrimoniaux) ; *c*) Mye, fem. de Sp. David Testaz, d'Yvonand, au baillage de Grandson (cont. Jovenon, 19 juil. 1621, 1600 florins de dot).
2. Nicolarde, fem. de Jean Aubertinaz.
3. Jacques, qui suit.
4. Jean.

V. Jacques *Guaict*, ép. (cont. 29 mars 1580, De Domo, not.), Marie, f. de No. Jean Blécheret et de Louise Mestral, dont il eut :

VI. Pierre Guaict, ép. 1619, Elisabeth, f. de No. Pierre de Saint-André et d'Anne Mallet.

IV. No. Pierre *Guaict*, le jeune (f. de Pierre et de Claudine de Pesmes), modifia le premier l'orthographe du nom, du CC. 1555 ; conseiller 1563 ; syndic 1565, 69, 75, 79, 83, 87 ; lieutenant 1567, 71, 81, 88, trésorier 1572-74 ; testa 21 oct. 1607 ; † la même

année. Ep. 1° Guigonne..... 2° 29 août 1563, Etienna, f. de No. Odet Chenelat, chatelain de Jussy et de Nicolarde Lect. Il eut de la première :

1. Jeanne, † de peste 10 oct. 1615, fem. de Jacques Testu.

Et de la seconde :

2. Pierre, qui suit.
3. Rebecca, † 3 fév. 1634 à 75 ans, fem. 1589, de No. Jean Gringalet.
4. Etienna, † 28 déc. 1647 à 74 ans, fem. de Jean Bogueret, hospitalier.
5. Jean, vivait en 1608, déshérité pour avoir changé de religion.

Et plusieurs autres enfants † b. a ou s. a.

No. Pierre Guaict, n. 1563, du CC. 1609, auditeur 1613; conseiller 1616; secrétaire d'état 1618 à 1624 et 1626 à 28 ; syndic 1625, 29, 33 ; premier syndic 1637, 41, 45 ; lieutenant 1631, 35, 39, 44 ; † âgé de 62 ans 30 août 1645, ayant testé le 19 (Jovenon, not.). Ep. 17 av. 1608, Susanne, f. de Sp. Jean Pinault, ministre et d'Odette de Saint-Aubyn (cont. 3 juin 1608, Dupuis, not., 10,770 florins de dot).

1. David, n. 21 nov. 1610.
2. Judith, n. 1612, fem. 1632, de Guillaume Franconis (cont. Jovenon du 26 fév. 1646, suivant convention du 28 av. 1632 : dot 500 livres de 10 florins).

3. No. Pierre, n. 2 mai 1615, du CC 1642, père de Madeleine, fem. 1677, d'Abraham Chenaud, ministre.
4. Pierre, † à trois ans, 17 mars 1620.
5. No. Gédéon, n. 1623, du CC 1652 ; † 1686 ; ép. 30 déc. 1664, Judith, f. de Joseph Stoer et de Marie Le Clerc, † s. e. Il se remaria, le nom de sa seconde femme n'est pas connu, mais il en eut Gabrielle, fem. 9 sept. 1699, de Louis de Melais, C. G.
6. Pernette, fem. de Jonas Martin C. G. (cont. 25 fév. 1646 ; dot : 500 livres de 10 florins plus 100 livres montant d'un legs de son père).
5. Madeleine reçut 600 livres en legs de son père, plus 2000 florins de sortie.

1508, Mermet, Pierre et Claude, ffeu Jean Gay, reconnaissent au chapitre pour les biens de feu Jean ffeu Perret Gay et de Jean ffeu Janus Gay, dit de Léaval, de Mies.

Humbert Guaict, B. G., marchand de chandelles, † 22 janv. 1620, âgé de 76 ans, son fils Pierre C. G. ép. Sara, f. de Jaques Decombes et de Sarah Putot (cont. de Monthoux, du 24 juil. 1604, dot 1,600 florins soit 200 livres de 8 florins).

GAY *(familles diverses)*

Nous transcrivons ici quelques notes sur des personnages de même nom qui n'ont pu être rattachés aux familles qui précèdent ou appartiennent indiscutablement à d'autres.

1357, Jean ffeu Perrier Gay, de Forons, reconnait au chapitre, rière la Comté, pour lui, Rolet, Jaquet, Béatrix et François ses frères et sœurs mineurs, dont il est tuteur. (Forons est probablement Forens-en-Michaille, département de l'Ain).

1357, 26 mai, Jacquet Gay, bourgeois d'Hermance.

1358, 21 mai, Jean Guay, de l'Olme, paroisse de Loysin.

1437, Nicolette, ffeu Jean Bombarron, fem. de Mermet Gay.

1449, Pierre Gay, notaire juré de l'Officialité.

1476, Les hoirs d'Ansermet Gay, assavoir : Jean de Gex, tondeur.

Gay, de Mornex. 1474, Jean et Jacques, ffeu de Rolet ; — Nycod, f. de Jean, boursier, R. B. G. 10 déc. 1493. Michel, f. de Jacob, mercier, R. B. G. 18 mai 1498.

Guect, de Marlens, près Faverge (Hte-Savoie), Georges, meunier, R. B. G. 20 octobre 1509, Simon, meunier, R. B. G. 21 octobre 1521, tous deux fils de Rolet ; le second épousa Claudia, ffeu Antoine Chatelain ; 1518, André Guact et Catherine sa femme.

Le registre des bourgeois contient en outre les réceptions suivantes :

1462, 14 sept. Jean Gay, de Bonneville, escoffier.

1464, 17 janv., Manset Gay, pelletier.

1521, 8 oct., Jean, ffeu Amédée Gay, escoffier, de Saint-Germain-en-Semine (Haute-Savoie).

1521, 6 déc., Louis Gay, f. d'Etienne, tailleur, de Villiers-de-Boveret (Villy, en Chablais).

1522, 7 mars, Jean Gay, f. d'André, de Monthoux, patissier.

1791, 27 juin, David Gay, natif de la 3me génération avec Jean-Louis, son fils mineur.

GENOD, GINOD anciennement JOHANNOD

Cette famille venue de Thouz au diocèse de Lyon s'établit sur un très bon pied dès son arrivée à Genève. Elle était richement possessionnée en immeubles. Bien que leur premier auteur genevois ne soit connu que sous le nom de Johannod les premières générations étaient appelées aussi indistinctement Genod et Ginod forme qui finit par prévaloir.

Armes : D'après un cachet original de 1542 : de... à la patte de lion mouvant du flanc senestre et tenant dans les griffes un cœur enflammé. Un cachet de 1626 porte : d'azur à la fasce d'argent chargée de 2 chevrons entrelacés de gueules, l'un droit, l'autre renversé, accostés de

deux étoiles de même, la fasce accompagnée de 3 roses d'argent.

I. Pierre Johannod de Thou au diocèse de Lyon reçu B. G. en 1419, fut père de :

1. No. Jean Johannod l'aîné, fondateur de la chapelle de Saint-Laurent à Saint-Gervais avec son frère Jean le cadet et les fils de son frère Pierre 1447 ; conseiller 1446. 57, syndic 1449 ; testa 16 fév. 1450. Ep. Jeannette, f. de Claude Tissot.
2. Pierre qui suit.
3. Jean le cadet dit Janin, qui suivra.
4. Nicolet Ginod, père de Françoise, fem. de Janin Bellot.
5. Vullierme Genod, † avant 1450, père de Jean 1450, Pierre 1450, Henri 1450 ; Claudine, fem. de Jacques de Becio ; Jeannette, fem. de Jacques Rigaud ; Benoîte, fem. de Henri Rastel.
6. Etiennette, fem. de ..... Pinget.
7. ..... fem. de ..... Ravonel.

II. No. Pierre Ginod, 1430. 36, † avant le 22 av. 1447 ; père de :

1. Jean qui suit.
2. Louis qui suivra.

III. No. Jean Ginod *le jeune*, 1447. 1457, cofondateur de la chapelle de Saint-Laurent. Ep. Henriette..... veuve et tutrice de ses enfants en 1485.

1. Henri, 1485. 1504. 1532.
2. Humbert, 1504, † avant 1532 s. p.

3. Jean qui suit.

IV. No. Jean Genod, 1504. 1532 ; père de :

1. No. Georges Genod, maître des halles 1501, du L. 1512, † avant 1540 ; ép. 1) Péronette † avant 1525 légant à son mari des biens provenant de Pierre Dolens. 2) Amédéa dite Mye f. d'Egr. Prevost et de Jeannette Vuerle, veuve de No. Jean de Chapeaurouge.
2. Nicolas 1508.
3. Léonard 1508.

III. No. Louis Genod, *l'aîné*, (f. de Pierre), cofondateur de la chapelle de Saint-Laurent 1447, conseiller 1466, légataire en 1482 de No. Antoine de Tingeron ; père de :

1. Mathieu qui suit.
2. Jacques, testa 29 sept. 1502, s. e.
3. Jean, du CC 1537, père de Claudine et de Benoite fem. 1514 d'Egr. Michel Vondesi.
4. Vénérable Claude Ginod, recteur de la chapelle de Saint-Laurent 1499, 1502.
5. Antonia, fem. de Hugues de l'Atre.
6. Augustine, fem. de Jacques Berthet.

IV. No. Mathieu Genod 1486, 1502 ; ép. Antonia f. de No. Henri Pinard.

1. No. Benoit Johannod, du L 1510, conseiller 1510, 11 à 14, 19, 27 à 31, syndic 1529, recteur de

l'hôpital des pestiférés 1510-12, de l'hôpital des Pauvres Honteux 1527-28, † 1531.

2. Messire Thomas Genod prêtre, devenu protestant il fut élu procureur général en 1540 et 41, du CC en 1544, † 13 déc. 1546. Ep. Blaisine f. de No. Dominique Waremberg et de Pernette Fabri, religieuse du couvent de Saint-Claire en 1536, ne suivit pas cette communauté lorsqu'elle se retira à Annecy. Son mari la traitait fort mal, il la fit emprisonner pour adultère et lui offrit de la reprendre si elle voulait accuser de ce crime un homme qu'il haïssait. Ils avaient eu un fils vivant encore à la mort de son père.
3. Christine.
4. Louise 1512.
5. Michée, fem. de No. Pierre Muthiod, conseiller.
6. Pernette, testa 18 av. 1555, fem. d'Egr. Barthélemi Messier, conseiller.
7. Rolette, fem. de Pierre Châtel.
8. Jeanton, CC 1541, contrôleur 1543, auditeur 1558, L X 1570, † 1572; zélé calviniste, il avait servi d'espion en 1555 et déposa la même année contre Philibert Berthelier, le fils du martyr, puis fut finalement incarcéré en 1563 pour suspicion de complicité de trahison.

II. No. Jean Genod *le cadet* (f. de Pierre) dit Janin Ginod

1436. 1447; ép. Mermette, ffeu Mermet Morel et de Françoise de Forens, vivant en 1450.

1. Louis qui suit.
2. No. Albert dit Aubert Ginod, testa le 17 fév. 1485. Ep. Jeannette, No. Jaques de Saint-Michel, syndic, † s. e.

III. No. Louis Ginod, *le jeune*, 1458. Ep. No. Claudine de Dortenc, remariée ensuite à No. Henry Emery dit d'Espagny, testa le 14 avril 1498. Il en eut:

IV. No. Benoît Johannod ou Ginod, héritier de sa mère, de son oncle Aubert et de son grand-oncle Louis Morel, sous la tutelle de No. Boniface de Saint-Michel et d'Henry d'Espagny 1485, testa 1502 (Picardet, notaire), mais ne mourut qu'en 1531. Son hoirie étant disputée entre plusieurs prétendants, le Conseil s'en empara à titre de prêt pour les besoins de la ville. Ep. Catherine. f. de No. Boniface de Saint-Michel, seig^r d'Avully, conseiller; testa 21 septembre 1507 s. e.

Guillelme f. de Pierre Gynod de Thouz, reçu B G le 11 janvier 1513 est probablement de la même famille.

Le testament de Perret Johannod parle en 1415 du tombeau de ses ancêtres dans le cimetière de Collex. On trouve citée à plusieurs reprises dès 1420 une famille Johannod ou Genod de Vésenaz, par. de Vandœuvres.

Le Registre des bourgeois indique les réceptions suivantes:

1510 Hugonin f. de Genet Genod, de la chapelle Rambaud;
1547 Huchières Genod f. de Claude de Fontanaz Vivaz;
1561 Thivent, f. de Pierre Genod, d'Alières, charpentier;
1561 Claude Ginod, f. de Jean, de Lancy, charpentier;
1562 Claude Genod, f. de Simon, d'Alières, charpentier.

GONTERET

L'*Inventaire du trésor des chartes de Chambéry* (publié par Max Bruchet, 1900) mentionne un Jean Gonteret, d'Aoste, procureur du Comte de Savoie en 1385. Il est possible que la famille qui nous occupe et dont l'origine est inconnue soit venue du même endroit.

I. Egrège Girard Gonteret, notaire 1371. 77, chargé en 1376 d'une levée de contributions pour les fortifications de la ville. Il fut père de :

1. Egrège Renaud Gonteret, C. G., député par la ville à Bonneville avec Jean Vigniet, d'Hermance, pour y consulter sur un procès de Pierre Gaillard, damoiseau, et donner à dîner au juge du Faucigny. Le tout coûta 18 sols. Il vivait encore en 1431. Ep. Catherine dite Basine, sœur et cohéritière de messire Eustache Cerisier dit de Seyssel, official et syndic de Genève, dont il eut Ayma, fem. de Jean Lossier, veuve 1482, et Claudia, fem. d'Etienne Bandières, B. G.
2. Girard qui suit.

II. Girard Gonteret, C. G. 1403, † 1413; ép. Jeannette ..... dont il eut:

1. Pierre Gonteret, sous la tutelle (1413) de messire Aymon de Salanches, jurisconsulte et syndic, qui s'en fit décharger et la fit remettre à Renaud Gonteret du consentement des Nos Etienne Peyrolier et François Chambrier, parents et amis.
2. Bertholette.
3. Jeannette, femme de Pierre Vulliod, B. G. 1431.

HORNGACHER

Ce nom avait été de bonne heure francisé à Genève en Horneca et le fils du premier bourgeois adopta lui-même cette orthographe qui n'a disparu que de nos jours. Cette famille appartenait au patriciat d'Augsbourg et fut anoblie en 1568 par l'empereur Maximilien. Reçue à la bourgeoisie genevoise en 1668 elle a possédé la seigneurie de Dardagny. La restitution, il y a une vingtaine d'années, de papiers restés en Italie depuis le commencement du XIXe siècle et les communications de la *Stadt-Archiv* d'Augsburg ont permis de compléter et de préciser ses premières générations.

Armes: Parti, sable et or à la grue ou cigogne de l'un dans l'autre, tenant dans son bec un serpent d'argent. *Cimier* une grue ou cigogne essorante. Ces armes sont mentionnées au diplôme de nobilitation de 1568 comme

étant déjà portées par la famille. Les Horngacher les ont écartelées à Genève avec celles des Pellissari, des Vasserot et des Beddevolle, leurs principaux quartiers :

I. ..... Horngacher.

1. Martin qui suit.
2. Simon † 1572, ép. 29 av. 1569 Pietas Wildprecht dont il n'eut qu'une fille, Regina.

II. Martin Horngacher n. 1526 † 4 août 1601. Ce fut lui qui fut anobli avec son frère Simon par l'empereur Maximilien en 1568, « en considération de « leurs fidèles services, avec amélioration de leurs « anciennes armes en bijoux. » Ép. 1° Sibylle Schregl † 18 août 1571 ; 2° 16 av. 1572 Sabine Manlich † 9 fév. 1576. 3° 9 janv. 1577 Anne Marie Walther.

Il eut de la seconde :

1. Martin qui suit.
2. Simon dont la descendance subsisterait encore en Allemagne, d'après une tradition conservée dans la branche genevoise.
3. Sabine.

III. Martin Horngacher ép. 1594 Lucie Feichtwegg d'Augsbourg, dont il eut :

IV. Gabriel Horngacher, vint se fixer à Genève où il épousa, 1 déc. 1633, Marthe, f. de Jean Reguillon B G., dont il eut :

V. Jean-Simbert Horngacher, n. à Genève, b. 14 sept. 1634, reçu B. G., 25 août 1668 pour 50 écus, 1

seillot et 1 mousquet; ép. 6. nov. 1664 (contrat de Harsu) Judith Joly f. de Jean et de Judith Francois. Il en eut plusieurs enfants † b. a. ou s. a. et

1. Jacques qui suit.
2. Susanne fem. d'Isaac Bardet.

VI. Jacques Horngacher, signait Horneça dès 1694, n. 20 oct. 1670; ép. 30 mars 1693 Marguerite, f. de No. Jean-Philippe de Pellissari et de Pernette Vieux.

1. Isaac-Théophile. n. 27 oct. 1694, † 29 juin 1699.
2. Jean-Jacques, n. nov. 1695, propriétaire du domaine de Plongeon, sur la rive gauche du lac, † 21 fév. 1778 s. e. d'Antonia-Elisabeth Both, qui se remaria à ..... de Tournes. Ce Jean-Jacques Horngacher était à la tête d'une maison de commerce à Amsterdam et son nom paraît souvent dans la correspondance du grand Haller avec l'un de ses fils qui était placé dans cette maison, (voyez *Etrennes nationales* de Gaullieur, 1854).
3. Renée, n. 9 nov. 1697 † s. a. 14 fév. 1791.
4. Sara, n. 20 oct. † 29 nov. 1698.
5. Antoine, n. 9 sept. 1700, capitaine, aide-major dans la garnison de Genève, passa de là, avec l'autorisation du gouvernement et une entière approbation de ses services, dans l'armée piémontaise (1742), puis dans celle des Provinces-Unies des Pays-Bas; † 28 déc. 1776.

6. Ami, n. 20 juin 1702.
7. Marc-Christophe, n. 21 sept. 1703, négociant, † s. a.
8. Jean Philippe qui suit.

VII. Spect. Jean Philippe Hornhacher, dit Horneca, n. 29 juin 1707, ministre du Saint-Évangile. Élu pasteur de Dardagny dès 1739, « en considération de ses talents et de ses grandes qualités », puis en ville 1753. On lui accorda sa démission en 1761, en lui conservant la moitié de son traitement « eu « égard à ses infirmités, à ses services et à son « mérite en tout genre distingué et reconnu » (voy. les *Fragments biographiques et historiques* du baron Grenus, où il est cité plusieurs fois avec éloge) † 3 déc. 1784. Ép. 12 janv. 1744, Marie-Rénée-Catherine, f. de No. Jean Vasserot, B. G. Seigneur de Dardagny, Châteauvieux, Confignon, etc., et de Renée Beddevole. Après la mort de ses frères, cette dame porta la terre de Dardagny à la famille de son mari. Celui-ci en eut :

VIII. No. Jacques-Antoine Horngacher, n. à Dardagny 15 juin 1751, † à Padoue 17 oct. 1824. Il se qualifiait dans les actes officiels : chevalier, seigneur de Dardagny, Châteauvieux et Confignon, de Bruel, des Sertines, des Baillets et autres lieux, cosseigneur de Russin, Marval et autres lieux. Son investiture qui eut lieu en 1779 en mains du premier syndic Gédéon Turrettini, avec toutes les anciennes

formes féodales usitées en pareil cas, fut, sauf erreur, le dernier acte de ce genre de l'ancienne Seigneurie de Genève. Il fut du CC en 1784, fit plusieurs voyages en Europe, séjourna assez longtemps à la Cour de Suède où le roi lui donna son portrait qui se trouve encore en possession d'un de ses arrière-petit-fils. Au moment de la Révolution il émigra sans plus donner de ses nouvelles à sa famille et ce n'est que de nos jours que ses descendants ont pu percer le mystère qui enveloppait sa destinée. Rompant avec des antécédents auxquels jusque là il avait paru tenir plus que personne, il avait suivi l'armée du Premier Consul et fait la campagne d'Italie comme chef d'escadrons avec le grade de colonel. Il exerça avec distinction divers commandements en Lombardie, dans les Etats Vénitiens, le royaume de Naples, remplit d'importantes fonctions au ministère de la guerre, puis se retira à Padoue où il mourut dans une situation très modeste. Il avait peut-être été créé baron de l'empire. Il avait rompu toute relation avec sa famille qui ignora longtemps son sort jusqu'au moment où le hasard le mit à Mantoue en présence d'un genevois, M. Huber Ludovisi qui fut fort étonné de retrouver dans le gouverneur de la place l'ancien seigneur de Dardagny. La personne qu'il avait chargée de remettre à sa famille ses papiers, argenterie et

bijoux mourut sans avoir exécuté ce mandat, mais les papiers furent conservés par un de ses neveux, entre les mains duquel M. Edouard Horngacher les retrouva en 1888. Ils comprenaient entre autres plusieurs travaux historiques sur la Suède et le Danemark, un *Abrégé des causes de la Révolution de Venise et de sa chute en 1797* dont J. A. Horngacher avait été témoin oculaire, des ouvrages philosophiques. Ep. à Cologne suivant contrat du 28 nov. 1769, Anne-Elisabeth-Marie f. de Folkert Both et de Goswina-Marie Both, † 8 mai 1776.

1. Jeanne-Elisabeth, n. 14 juin 1770, † 19 nov. 1837, fem. à Dardagny, 16 nov. 1788, de William-James Archer, gentilhomme anglais.
2. Jean-Philippe-Louis qui suit.

IX. Jean-Philippe-Louis Horngacher, n. 10 déc. 1771, fit ses études à l'école militaire de Pfeffel, officier au régiment suisse de Châteauvieux puis chef d'escadron dans le régiment de dragons de Schomberg, chevalier du Mérite militaire, enfin lieutenant-colonel dans les milices genevoises, † à Dardagny 17 juin 1818. Il était resté en possession du domaine de Dardagny que sa veuve et ses enfants vendirent en 1833 à M. J. L. Fazy. Ep. 28 déc. 1808 Françoise-Adélaïde-Caroline Morier-Lafon-

taine f. de Jean-François et d'Elisabeth Crouch, † 17 mai 1869 [1].

1. Charles-John qui suit.
2. Anna-Andréa, n. 22 av. 1813 † s. a. 15 déc. 1876.
3. Louis-Ernest, n. 19 juin 1815, † à Rolle 30 nov. 1901 s. a.
4. Maria, n. juil. 1817, † 3 av. 1826.

X. *Charles*-John Horngacher, n. 16 mars 1811, capitaine dans les milices genevoises, † 29 déc. 1874 à Pré de Vers près Rolle (Canton de Vaud). Ep. 3 mai 1845, Caroline-Anne-*Mathilde* f. d'Edouard Odier et de Caroline de Thellusson, † 26 mars 1887.

1. Gabriel qui suit.
2. Gabriel-*Maurice,* n. 6 fév. 1847, ép. 12 av. 1883 Isabelle, f. de Jules Rochette et d'Antonie de Fernex, dont il a Rodolphe-Gabriel-*Fernand,* n. 14 fév. 1884.
3. Edouard suivra.
4. Berthe, n. 26 sept. 1852, fem. 6 juin 1881 de Frédéric Samuel Cuénod, de Vevey.

XI. Gabriel Horngacher, n. 25 janv. 1846, † 10 mai 1890, banquier; ép. 4 fév. 1875 *Constance*-Henriette-Jeanne f. de Gustave Peyrot et de Susanne Chastel.

[1] D'après M. le Comte P. A. du Chastel de la Howarderie, J. P.-L. Horngacher aurait été marié une première fois à Nancy en 1791 avec Marie-Françoise Pinsart, de Béthel en Champagne, dont il aurait eu *a)* Charles-Philippe-Victor n. à Tournai 11 mars 1792 dont le sort est inconnu; *b)* Jeanne-Sophie-Josèphe n. à Tournai 18 août 1793, fem. 1818 de Pierre-Joseph Allard, de Rumes près Tournay, † à Rumes 1822. Ce mariage contracté devant un prêtre catholique par un mineur protestant sans le consentement de ses parents resta inconnu de la famille.

1. *Charles*-Gustave-Gabriel-Edouard qui suit.
2. *René*-Morris, n. 4 av. 1878.
3. *Horace*-François-Maximilien, n. 5 sept. 1882, lieutenant d'infanterie.

XII. *Charles*-Gustave-Gabriel-Edmond Horngacher, n. 1 mars 1876, premier lieutenant d'artillerie, ép. 28 sept. 1903 Marie-Adèle f. d'Ulrich Forrer et et d'Alice Mestrezat.

1. *Béatrice*-Susanne-Constance-Alice-Agnès, n. 16 oct. 1904.

XI. Edouard Horngacher (f. de Charles et de Mathilde Odier) n. 29 déc. 1849, † à Milan 25 av. 1896 ; ép. à Milan 23 fév. 1876, Julia f. d'Hermann Vogel et de Mary Perret.

1. Eugène-Charles-*Roger* n. à Livourne, 12 mai 1877; ép. 26 fév. 1901, Marguerite-Renée, f. de Camille Favre et de Louise de Seigneux.
2. Eric, n. 4 mai 1879.
3. Jean-Louis-*Philippe*, n. 27 oct. 1880, premier lieutenant d'infanterie.
4. Anna-*Germaine*, n. 29 mai 1882, fem. 31 juil. 1902 d'Henri Martin.
5. Edouard-*Guy*, n. 8 fév. 1884.
6. Hermann-Gabriel-Edouard, n. 14 juin 1886.
7. *Gisèle*-Mathilde, n. 11 sept. 1888.

De JUTIGNINGE ou de JUTININGE

Le grand et le petit Jutteninge, nommés anciennement Jutigninge, sont deux hameaux de la commune de Taninges en Faucigny, situés entre cette localité et Samoëns, à peu de distance au nord de la grande route. Ils formaient un fief de la famille de même nom qui y possédait un château, probablement au lieu dit *La Vieille Tour*, près du Grand-Jutteninge. On ignore à la suite de quelles circonstances elle émigra dans la seconde moitié du XVe siècle à Bex, où elle s'éteignit au commencement du XVIIe, laissant son nom à un fief qui était possédé à la fin du XVIIIe, par moitié par la famille de Rovéréa et le gouvernement de Berne. Bien qu'elle n'ait pas été en rapport direct avec Genève, elle touche cependant à notre pays par sa descendance féminime.

Armes : De sable au chevron de gueules (ou de pourpre?) à la chaîne d'or posée en orle. (*Reconnaissance du commissaire Veillon, armorial de Mülinen*).

1309. Frère François de Jutigninge de l'ordre des Frères mineurs, témoin à une sentence arbitrale entre l'Evêque et les citoyens de Genève.

1355. Guillaume de Jutigninge, cité parmi les nobles possédant des fiefs dans la châtellenie de Chatillon et Cluses.

1365. 5 août, Jean de Jutigninge, chancelier de Genevois, scelle une sentence du comte Amédée.

1436. 11 av. et 2 mai, François de Jutigninge, notaire, du diocèse de Genève, commissaire du duc de Savoie, à Monthey ; — Jacques de Jutigninge, cité dans le même acte.

1436. François de Jutigninge, prieur d'Illier.

1517. Vincent de Jutigninge et son fils Hippolyte.

1559. Nicoud, f. de No. Jean de Jutigninge 1559, † s. e. de sa femme Anna de Marigny. Ce Nicoud pourrait être le même que Nicolas, f. de Jean, mentionné plus loin.

I. No. Jacques de Jutigninge, est dit domicilié dans le diocèse de Sion, † avant 1469, père de :

1. Jean, l'aîné, qui suit.
2. No. Jean de Jutigninge, le puîné.
3. No. Hugonine de Jutigninge, fem. 1° de No. François, f. de No. François de Marcleys ; 2° par contrat passé à Bex, 19 juil. 1464, de No. Jean de Chides, dit de la Cuisine (de Coquina), bourgeois de Rumilly-en-Albanais ; 3° 9 av. 1467 de No. Amédée Galiffe, propriétaire de la terre de Savoyroux aux portes de Rumilly [1], fils de No. Jean Galiffe, Dr en droit, secrétaire d'Etat du duc de

[1] Cette terre a été érigée en seigneurie au commencement du XVIIe siècle en faveur de la famille Bracoran, de Rumilly, qui en a pris le nom. Elle l'avait héritée à la fin du XVIe siècle d'une famille David.

Savoie, et de Jeanne de Lyra (ou d'Yse suivant d'autres). Le contrat de mariage (Pierre Jaquemard, not. à Rumilly) fut passé le même jour dans la maison de l'époux à Savoyroux, l'original conservé jusqu'à ce jour dans la famille est en notre possession ; 4° [contrat du 12 novembre 1496], de Pétremand Beccu, de Seyssel. Elle eut de son premier mari, Jean de Marcleys, Sgr de la Dôle (domaine près de Rolle ?), et du troisième, François Galiffe, qui, tous deux furent reçus bourgeois de Genève en 1491 ; le second y épousa Stéphanie f. de No. André Guat, syndic et de « Haute et puissante Dame », Amédéa soit Mye Festi de Pitigny et y fit souche.

II. No. Jean de Jutigninge l'aîné, chancelier de Faucigny, 1467 ; ép. suivant contrat du 12 mars 1458, Jeannette ffeu No. Jacques Mallet, d'Yenne au diocèse de Belley, et de No. Philiberte d'Oncieux. Elle était sœur de No. Claude Mallet qui habitait Jutigninge avec sa mère en 1469.

1. No. Hippolyte de Jutigninge, habitant à Bex en 1531.
2. No. Nicolas de Jutigninge, habitant à Bex 1531.
3. No. Gabrielle de Jutigninge, qui pourrait aussi être fille de No. Jean le puîné, ép. No..... de Gravernel dont elle eut une fille, Claudine, mariée à Girard Martinge et mère de Françoise, fem. de No. Pierre Joly, habitant à Cyvin (Cevin ?) près de

Genève ; cette dernière donna quittance à ses grands oncles Hippolyte et Jacques de Jutigninge, le 30 septembre 1531, à Aigle.

LIONARD ou LYONARDI

Originaires de « *Ravoyria par. d'Austone* » actuellement Rivoire, commune d'Hottones (arrond. de Nantua, Ain), les Lionard ou Lyonardi, s'éteignirent à Genève dès la seconde génération.

I. . . . . Lyonardi fut père de :

1. Antoine, qui suit.
2. Etienne, qui suivra.

On a supposé que leur mère pourrait être No. Amblarde de Carro qui aurait épousé ensuite No. Jean de Veitey, syndic, puis Pierre Dumont dit Jaquet. Le fait est que ce dernier, réduisant ses fils légitimes à un legs de 100 florins, laissa toute sa fortune à sa femme et à Antoine Lyonardi, auquel celle-ci fit encore donation de la moitié de sa part (27 mars 1493). Ce testament fut attaqué et mis à néant.

II. No. et Egrèg. Antoine Lyonardi (ainsi signé) habitant de Genève en 1472, figure au Conseil Général dès 1475, reçu B. G. 24 nov. 1480, notaire, secrétaire et procureur général 1485, conseiller 1487, 91, 92, 95 à 97, 1500, 1501. 5, syndic 1490, 98, 1500, procureur général 1504-1515, † 1515 (il est dit âgé de 40 ans en 1494), député à Vienne en

1500, pour un procès entre la ville et le clergé; père de :

1. Jeanne, femme d'Egreg, François Marchiand, B. G.
2. Claudine, fem. de No. et Spect. Claude Chevalier, Dr Dt.
3. Jaquema, fem. de No. Jean de Malbuisson, conseiller, l'un des fondateurs de notre indépendance, ensuite proscrit comme Peneysan.

Ces trois dames étaient vivantes en 1525.

II. Etienne Lyonardi, frère d'Antoine, † avant 1490, père de :

III. Claude Lyonardi, reçu B. G. gratis, 21 sept 1490, en considération de son oncle Antoine, il accompagna ce dernier dans sa mission à Vienne en 1500.

Etienne, f. de Guillelme Lyonardi, de la Ravoire, paroisse d'Austone, notaire, reçu B. G., 20 janv. 1517, est évidemment de la même famille, ainsi que François qui figure au Conseil général en 1497.

Michel Lionardi, guet, reçu B. G. 12 fév. 1482, était originaire de Florence; il fut sautier de 1496 à 1510, destitué alors par le parti ducal et réintégré le 6 mai 1514; † 1518.

MAILLET dits GUIDO

Le premier volume des *Notices généalogiques* contient une généalogie assez complète d'une famille Maillet, très ancienne dans le pays et dont les parchemins, remontant jusqu'à l'an 1351, ont passé aux Galiffe par voie d'héritage, du fait des Guat, de Fer, du Saix, etc.; dès la fin du XVme siècle. — D'autres Maillet, qui ont fourni trois membres au CC., étaient venus de Cluses. — La famille dont il est ici question, est originaire du Dauphiné, et beaucoup moins ancienne à Genève que la première du même nom. Reçue à la bourgeoisie quelques années seulement avant la Réformation, elle fut obligée de se retirer, peu de temps après, devant les rigueurs d'un parti encore plus nouveau qu'elle. Il paraît qu'elle existe encore en Dauphiné sur un pied très honorable.

Nous ne connaissons pas ses armes ; mais des personnes bien renseignées ont assuré à notre prédécesseur qu'elles étaient presque identiques avec celles des anciens Maillet, dont ceux-ci pouvaient être issus.

I. Valentin Maillet, de Tencin en Dauphiné, † avant le 15 sept. 1530, fut père de :

1. Guigues, qui suit.
2. Jeanne, fem. de Michel Molot, de Theys, Dauphiné.

II. Guigues dit Guido Maillet, reçu B. G. le 15-20 sept. 1530, du CC. 1533, † 6 janv. 1551. Ep. 1° Françoise, f. de Jaques Emyn dit Guerre, du L. (contrat

du 3 mars 1527); elle testa le 17 déc. 1529 en faveur de son mari; 2° Françoise, f. de No. Jean d'Aiguenoire, du L. et de Gervaise..... Elle était veuve en premières noces d'Egreg. Jaques Chabel, de Faucigny, B. G., et en secondes noces d'Asinius Tockerle, du L.; 3° 19 août 1537, Jaquemine, f. de No. Rouph Goudart. Il eut de la seconde:

1. Jean dit Guido, qui suit.
2. Janin dit Guido Maillet, du CC. 1555, proscrit en cette année par le parti de Calvin. Ep. Anne, f. de No. et Puissant Seigr Antoine de Beaumont, Sgr de la Tour en Dauphiné, et de Claude Marque (cont. 27 fév. 1553, Messier, not., 1000 livres de dot, 200 livres de vêtements nuptiaux).
3. Jeanne, fem. de No. Claude de la Pasle, syndic (cont. 21 fév. 1550, Trolliet, not., dot. 563 livres d'or avec ses accoutrements).

Guigues Maillet eut en outre un fils naturel, Jean, vivant en 1528.

III. Jean, dit Guido Maillet, proscrit comme son frère par le parti calviniste en 1555, † avant 1599. Ep. 1° 21 fév. 1552, Françoise, f. de No. et Sp. Louis Beljaquet, Dr-méd. du CC. (cont. 23 déc.), elle testa s. a. 19 déc. 1576; 2° No. Claudine de Boëge, veuve et tutrice de ses fils en 1599 et 1600.

Il eut de la première:

1. Jeanne, b. 5 mars 1553 } † avant leur mère.
2. Pernette, b. 8 av. 1554 }

Et de la seconde :

3. Jean, 1600.
4. Jacques dit Guido, 1609.
5. Louis.

Il est probable qu'ils retournèrent en Dauphiné.

---

de MARVAL

(Voir à la fin du volume)

MASSÉ, aussi Massez, Masset, Macé.

L'orthographe de ce nom a varié jadis autant que celle de son lieu d'origine, que l'on trouve écrit alternativement Touz, Tours et plus rarement Toul. Ces variantes pourraient nous embarrasser si les mots « en Lorraine » qui suivent toujours le nom de localité, et la qualification de « ville impériale » qui l'accompagne quelquefois, ne nous montraient clairement qu'il s'agit ici de la ville de Toul, l'un des Trois Évêchés enclavés dans les États lorrains. Il est d'ailleurs certain qu'une famille Massé y existait encore sous le règne du roi Charles IX, qui, à l'instante prière du Chapitre et des bourgeois catholiques de Toul, permit que les partisans des nouvelles doctrines fussent expulsés de la ville, pour mettre un terme aux luttes confessionnelles qui la désolaient. La mention assez fréquente du nom de Massez, Macé ou Massé, dans les registres de l'état civil genevois, dès le milieu du XVIe siècle, pour-

rait faire supposer que cette famille était déjà depuis quelque temps établie dans nos murs. Mais il faut observer que les Massé de Toul avaient alors à Genève des homonymes de la Beauce et de l'Auvergne, avec lesquels ils n'avaient pas plus de rapports de parenté que ceux-ci n'en avaient entre eux. Ainsi en 1549 Jean Massé de Sermaise, Beauce, — en 1554 Bonnefoi Massé, du Puy en Auvergne, — au XVIe siècle également, la famille d'Antoine Massé venu de Pluviers près d'Etampes, en Beauce, et d'autres encore. Les confusions sont donc difficiles à éviter pour les deux ou trois premières générations.

Armes: Claude Massez, le premier bourgeois de Genève de cette famille, se servait d'un cachet représentant une sorte de croix ou plutôt un grand T planté dans un M, et dont les trois bouts se terminent en forme de croissant ou de c; le tout surmonté d'une étoile, avec le nom de « Claude Massez » (sic) en légende. C'était évidemment une marque de maison ou de commerce, qui lui venait peut être de son père Thibaut. Mais ses descendants portent depuis longtemps des armes plus héraldiques, savoir deux masses ou massues en sautoir, que la famille dit d'or ou d'argent en champ d'azur, Galiffe et Grenus avec plus de vraisemblance de sable en champ d'argent.

I. « Honorable homme Thibaut Massez (ou Masset), du corps de la Justice de la ville impériale de Toul, » ainsi qualifiée en 1631 dans le testament de son fils; il pourrait bien être le même que Thiébaut

Massé, « maître des œuvres, » soit architecte de la ville de Toul, dans la seconde moitié du XVIe siècle, et dont le nom figure au bas d'une peinture des armes impériales de cette ville qui orne un manuscrit de cette époque. (Communication de M. le maire de Toul, v. « *Archives de Toul, Inventaire et documents* » *par Lepage, archiviste*). Il fut père de :

I. Claude Massé (ainsi signé) † 29 juil. 1631 âgé de 81 ans, marchand tanneur ou corroyeur. Cette industrie continuée par ses descendants les fixait au bord du Rhône, surtout en l'Ile, paroisse de St Gervais, où ils possédaient plusieurs immeubles. Reçu B. G. 8 janv. 1579 pour 6 écus d'or sol et un seillot; sa lettre de bourgeoisie ayant été brûlée dans l'incendie des ponts bâtis en 1698, ses descendants en obtinrent une nouvelle expédition en 1707. Ep. 14 sept. 1572 Claudine f. d'Antoine Thiébault dont il eut entre autres :

1. Sara, fem. 31 déc. 1640 1° d'Abraham Tiedry (Dietrich?) de Metz en Lorraine ; 2° 9 juil. 1626 d'Etienne Servaud, hôte de la Croix blanche à Nyon (contrat 27 juin 1627, Vautier not.)
2. Elisabeth, fem. 16 mars 1617, de Théodore Kitzinger demeurant à Vevey.
3. Philippe qui suit.
4. Etienne qui suivra.
5. Pierre, n. 1590, † 22 juin 1626 ; ép. 9 juillet 1619

Anne f. de Thivent Amy et de Phœbé Buffe, remariée à Pierre Prieur. Il en eut : *a*) Pierre, n. et † 1624 ; *b*) Etienne n. 1625 † 6 janv. 1674.

III. Philippe Massé n. 1574 † 15 sept. 1671 ; ép. 1° 2 juin 1605 (contrat du 8 av., J. du Pont, not.) Anne ou Antoinette f. de Firmin Bachelier et d'Anne Calvin, † âgée de 27 ans, 17 av. 1609 ; 2° 31 mars 1611 Anne, f. de Gautier Ferlitte et de Sara Rocca ; 3° 13 nov. 1631, Sara, f. de Dominique Chabrey, veuve de Gaspard Ramiro, de Saragosse ; 4° 30 juill. 1640, Claudine, f. de François Chevalier, d'Onex, † 20 oct. 1655. Il eut des trois premières huit enfants, et en particulier de la seconde.

1. Susanne, b. 29 mars 1614, fem. 21 juill. 1633 de Jacques Abraham, f. de Samuel Jaïn C. G. (cont. 28 août 1633, Is. de Monthoux).
2. Pierre qui suit.
3. Marie, b. 12 av. 1625 † 4 mars 1646.

Les autres † b. a.

IV. Pierre Massé, b. 14 mai 1618, † 24 déc. 1687 ; ép. 17 av. 1642, Françoise, f. d'Aymé Corbet, de Segny, dont il eut dix enfants, entre autres :

1. Jean, b. 8 fév. 1649, ép. 28 janv. 1672 Julie, f. de Pierre Mestral, † 1 fév. 1706, dont il eu trois enfants † b. a.
2. Jean-André qui suit.

3. Susanne, b. 3 juin 1647, fem. 22 août 1669 de Pierre Bellamy.
4. François, b. 30 oct. 1653, † 4 mars 1695.
5. Pierre, b. 4 sept. 1654, † 14 fév. 1693.
6. Esther, b. 12 janv. 1655, † 11 nov. 1735, fem. 7 fév. 1681 de Charles Gautier. Elle test. s. e. 1735.

V. Jean-André Massé, b. 22 fév. 1650, horloger, † 3 mars 1694; ép. 15 déc. 1674 Jeanne Lambert, † 21 fév. 1738. Il en eut:

VI. Jean Massé, † à 73 ans, 25 fév. 1751; ép. 12 août 1708, Louise f. de Jean Germain, † 20 fév. 1759, dont il eut:
Elisabeth, b. 21 sept. 1709, † 18 août 1803, fem. 10 sept. 1731 d'Ami Bourdillon.

II. Etienne Massé, signait Massez en 1631, (f. de Claude et de Claudine Thiebault) n. 1587, du CC 1625, † 17 juil. 1653. Ep. 1° 5 oct. 1623, Jeanne f. de Louis Courant, veuve d'Henri Blandin, † 16 mars 1625; 2° 31 juil. 1625, Françoise, f. de Pierre Viollier et de Claudine Marchand, † 10 mars 1630; 3° 14 août 1631, Anne, f. d'Abraham Munier et d'Andrée Bogueret, † 1640; 4° 30 juill. 1640, Esther, f. de Pierre Cavussin. Il eut six enfants, entre autres, de la seconde:

1. Etienne, b. 21 janv. † 28 mai 1643.

2. Pierre qui suit.

De la troisième :

3. Anne, b. 17 nov. 1633, † 24 déc. 1694, fem. 25 août 1650 d'Antoine Martin.

4. Elisabeth, n. 31 mai 1636, † 8 déc. 1686, fem. 10 fév. 1656, d'Isaac Chapuis.

IV. Pierre Massé, dit le jeune, sans doute pour le distinguer de son oncle, n. 1630, ép. 1° 16 oct. 1653, Jeanne, f. de Pierre Dony ou d'Ogny et de Jeanne Tronchin; 2° 28 nov. 1662, Esther Desprez, f. de Pierre et d'Esther Collombet. Il eut de ses deux femmes dix-sept enfants entre autres, de la première :

1. Marguerite, b. 29 sept. 1659, † 2 janv. 1719, fem. de Pierre Lyanna.

de la seconde :

1. Etienne, tanneur, b. 24 sept. 1663, † 30 juin 1736.

2. Sara, b. 11 nov. 1664, † 13 fév. 1748, fem. 17 déc. 1688 de Pierre Reguillon.

3. Marie, b. 27 juin 1666, fem. 4 juill. 1688 d'Esaïe Brochet.

4. Ami, qui suit.

5. Madeleine, b. 28 oct. 1673, † 21 juin 1747, fem. 22 juin 1693 de Jean-Pierre Lyanna.

6. François, b. 1 av. 1676, † 9 nov. 1747.

7. Jean-Jacques, † 5 av. 1697 âgé de 18 ans.

Tous les autres † b. a.

V. Ami Massé, b. 15 déc. 1668, un des chefs du parti des

représentants en 1734, † 21 août 1742 ; ép. 1° 29 oct. 1689 Pernette, f. d'Isaac Lyanna et de Jeanne-Françoise Villiet, † 16 fév. 1702 ; 2° Olympe, f. de Jean-Pierre Périer, † 24 av. 1744. Il eut de ses deux femmes quatre filles et onze fils, dont un seul devait continuer la famille. Parmi les enfants de la première, nous citerons:

1. Jean-Pierre, b. 12 août 1690, † 24 fév. 1749.
2. Madeleine, b. 11 juin 1692, fem. de Jean-Antoine Cabrol.
3. Louis, b. 16 mars 1696, † 30 août 1721.
4. Jacques, qui suit.

de la seconde :

5. Etienne, b. 22 mars 1705, † 28 fév. 1787 ; ép. 16 mars 1738, Lucrèce, f. de Jean Bourrelier, † 9 nov. 1788.
6. Barthélemy, b. 1 juill. 1707, orfèvre, † 17 juill. 1761.
7. Marie, b. 26 sept. 1708, † 20 sept. 1780, fem. 6 av. 1731 de Joseph Péchaubeis, de Clayrac en Guyenne.

VI. Jaques Massé, b. 3 août 1697, † 11 juill. 1762. Emprisonné comme *représentant* à la suite des troubles de 1730, il se rallia au parti gouvernemental, ce qui lui attira l'animosité de son ancien parti. Victime de plusieurs agressions de la part de celui-ci il dut se retirer en Suisse, puis à Constantinople où il acquit une fortune impor-

tante, aussi le retrouve-t-on à son retour, propriétaire de plusieurs maisons en ville et d'immeubles à Cornavin, à Pregny dessous, à Sécheron, à Cartigny, etc. Ep. 17 déc. 1720, Hélène, f. de Pierre Lyanna et de Marguerite Massé.

1. Pierre, qui suit.
2. Ami, b. 28 déc. 1724, † s. a.
3. Andrienne, b. 1727, † 3 juil. 1771, fem. 28 mai 1752 de Jean Trembley, ministre du St Evangile.
4. Etienne † s. a.

VII. Pierre Massé, n. 18 déc. 1723, † 24 fév. 1756, propriétaire à Sécheron ; ép. 22 av. 1751, Marie-Elisabeth, f. de Jaques Dunant et d'Elisabeth Favre.

1. Françoise, n. 13 sep. 1752, † 1828, fem. 1774 de Nicolas Céard, ingénieur des ponts et chaussées en France.
2. Jaques, qui suit.

VIII. Jaques Massé, n. 17 juil. 1755, † mars 1836 : du CC 1788, ayant été adjoint à ce corps dès 1783, auditeur, D. C. R. en 1815, juge à la cour suprême ; ép. 6 fév. 1778, Jeanne-Marianne, f. de No. et Spe Antoine-Josué Diodati, pasteur et bibliothécaire, et de Marie-Aimée Rilliet. Ces époux héritèrent en 1807, avec les autres descendants de Spe. Antoine-Josué Diodati, du tiers des trois millions de fortune environ laissés par leur cousin No. Jean Diodati, propriétaire à Cologny, créé comte du St.-Empire, † s. e.

1. Antoinette-Elisabeth, b. 21 déc. 1778, † 1858, fem. 1798 de No. Georges de Seigneux, de Lausanne.
2. Charles-Amédée, n. 17 déc. † 13 mars 1781.
3. Amédée-Salomon Massé, n. 26 av. 1785, † 21 janv. 1864. Il fut désigné pour faire partie du 4e régiment des gardes d'honneur de l'empire français ; mais dès 1811 il avait été attaché, en qualité de secrétaire et d'aide de camp, au général comte Bertrand, alors gouverneur des provinces illyriennes, et qu'il suivit en 1813 à l'armée d'Allemagne. De retour dans sa patrie, il fut auditeur, D. C. R. et Lt-Colonel dans les milices. Ep. 22 déc. 1818 *Elvire*-Rose, f. de Jean-Antoine Vautier et de Rose Guilliet, de Lyon ; dont il eut *Marie*-Jacqueline-Elvire, n. 24 déc. 1826, † 7 fév. 1904, fem. 1847 d'*Elie*-Daniel Drilholle, de Bordeaux, ancien pasteur ; leur fille Anne-Amélie-*Jeanne*, n. 1848, ép. 11 av. 1870 *Charles*-Guillaume Guiguer de Prangins.
4. Jean-Elysée qui suit.

IX. Jean-Elisée dit Joanny Massé, n. 19 mars 1791, † 18 août 1870; licencié en droit 1814, auditeur 1820, vice-président du Tribunal de l'audience 1823, vice-président puis président de la Cour de Justice de 1842 à 63 ; D. C. R. 1821, de la Constituante de 1842, D. GC, deuxième député à la Diète ordinaire de 1831 et à la Diète extraordinaire de 1832, commissaire fédéral dans le canton

de Bâle. Officier d'état-major fédéral, aide de camp du colonel fédéral de Sonnenberg en 1815, commanda en qualité de lieutenant-colonel le corps cantonal d'artillerie, fut chargé en 1838, lors de l'affaire du prince Louis Bonaparte, de l'armement de la place de Genève, le plus considérable qu'elle eut jamais vu. Il s'acquitta de cette tâche d'une façon qui lui valut les témoignages de reconnaissance du Conseil d'Etat; le corps d'artillerie lui fit hommage en cette occasion d'un magnifique sabre d'honneur. Il est également l'auteur de plusieurs publications militaires et archéologiques très précieuses pour l'histoire de sa ville natale. Ep. 16 av. 1836 Clémentine-Amélie-*Félicie*, f. de Jean de la Rue et de Suzanne-Jacqueline Rossier, † 1886, dont il eut :

X. Jean-*Arthur* Massé, n. 7 janv. 1837, homme de lettres; ép. 31 mai 1866 Victorine, f. de Louis Rilliet, colonel fédéral, et de Rosalie de Constant, † 16 juin 1895.

MUTHIOD

I. Claude Muthiod, des Vaux (de Vallibus), paroisse de La Balme (H^te^-Savoie), vivait en 1479, fut père de :

1. Vénérable messire Jacques Muthiod, chapelain,

reconnut pour ses neveux avec son frère Jean en 1504.

2. Jean reconnut en 1504.

3. Jacques qui suit.

4. Pierre, † avant 1504, père de Nycod qui vivait à cette date.

II. Jacques Muthiod, † avant 1504, père de :

1. François, vivant en 1504.

2. Dieu-le-fils.

3. Jacques qui suit.

III. Jacques Muthiod, reçu B. G. pour 8 florins 14 janv. 1490, père de :

IV. No. Pierre Muthiod, n. 1498, coutelier, du CC 1527, du LX 1535, auditeur 1538, conseiller 1539, 1540, adversaire de Farel, † 1541. Ep. Michée, f. de No. Mathieu Ginod et d'Antonia Pinard.

1. Jeanne, fem. de No. et Egrège Claude Rigot, conseiller, veuve en 1560, elle vivait en 1564.

2. Jaquema.

3. Albertine, fem. de... Orjolet.

MUTIN

Il y a eu à Genève à la même époque deux familles de ce nom, parfaitement distinctes et dont une seulement fut reçue à la bourgeoisie.

Mutin, de Bursins

I. André Mutin, de Bursins (canton de Vaud), père de :

II. Michel Mutin, reçu B. G. 6 fév. 1506, † avant 1556; ép. avant 1524 Nicolarde ffeu Laurent Neyrod, † âgée de 60 ans, 27 sept. 1566.

1. Grégoria, fem. de Pierre Caille B. G. (cont. 17 av. 1542).
2. Henri, du CC en 1536.
3. Benoit, du CC 1552, dizenier de la cité 1554, † av. 1560; ép. Matheline... remariée à Jacques Guidonet.

III. Pierre Mutin, † âgé de 60 ans 10 janv. 1569; ép. Jeannette ffeu François Ardin, remariée à Bernard Bachod, testa 23 mai 1580.

1. Marie, sous la tutelle de Benoît Caille, fem. de No. Jean Vandel (cont. 18 nov. 1588), testa s. e. 22 oct. 1641.
2. Jean, † 17 déc. 1565.
3. Louis, † av. 1588, sa sœur hérita de lui 800 florins.

Mutin, de.....

On ignore le lieu d'origine de la seconde famille Mutin qui n'acquit pas la bourgeoisie.

I. Benoit Mutin, habitant, † âgé de 57 ans, 1er mai 1586; ép. Guillemette Beddevole; † âgée de 80 ans, 15 mars 1612.

1. Guillaume, † âgée de 55 ans 8 mars 1618; ép. 25

av. 1613 Anne, f. de Jean Guincestre (Winchester ?) et de Marguerite de Saint-Amour, dont il eut : Judith et Marguerite, † toutes deux en 1621 la première à 7, la seconde à 4 ans.

2. Françoise, † s. a. âgée de 18 ans en 1589.

3. Jacques qui suit.

4. Etiennette dite Toinette, † à 50 ans 13 déc. 1623, fem. 1° de Gabriel Ramier ffeu Jean (cont. 21 janv. 1604, Aubert not.); 2° 6 août 1620, d'Olivier Le Fourbeur B. G. (cont. 25 août 1620, 2453 fl. de dot et des immeubles).

II. Jacques Mutin, habitant, † à 63 ans, 27 août 1628; ép. 19 nov. 1612 Marie f. de François Dorieu, de Troyes en Champagne, et de Jeanne Vignier (cont. 25 av. 1614, Sautier not.). Il en eut :

III. Nicolas Mutin, orfèvre; ép. 1° 8 oct. 1643 Pernette, f. de Jacques Dubois, † 23 fév. 1648 (test. du 21); 2° 23 oct. 1656 Madeleine, ffeu François Grenet ou Grevet. Il eut de la première :

1. Jean, vivant encore en 1648,

et de la seconde :

2. Marie-Madeleine, fem. 24. 1677 de Pierre Goulet (cont. du 9 juil. De Harsu not.); testa 25 av. 1691 (De Harsu not.).

3. Michel, † à 3 mois et demi, 2 janv. 1660.

4. Jacques, † à 10 ans, 2 juil. 1676.

NEYROD

Il y a eu à Genève et dans les environs plusieurs familles de ce nom qui ne paraissent pas avoir eu d'autre rapport entre elles.

Les reconnaissances du chapitre mentionnent plusieurs Neyrod, de Tagnier, actuellement Tagny, petit village de la commune de Desingy, entre Frangy et Seyssel (Haute-Savoie), assavoir : 1209 Jaquemet ; 1329 Jaquemet, ffeu Pierre ; 1330 Laurent ; 1369 Jean et Mermet ; 139. Mermet, ffeu Laurent, et Pierre ffeu Jean ; 1419 François et Pierre ; 1518 Pierre et François Neyrod, alias Vicaire, frères et Hugues Neyrod, alias Vicaire.

Jeannette, veuve d'Henri Neyrod et Jacques son fils, de Villars-dessous près Thône sont mentionnés ailleurs en 1476 et 1487 ; Philibert, ffeu Pierre Neyrod, des Clés, mandement de Thône, habitait Genève en 1503.

Le registre des bourgeois contient les réceptions de trois Neyrod d'Hostonnia (Hotonnes, au sud de Nantua, département de l'Ain) : Jean, reçu le 12 oct. 1484 ; François le 13 mars 1487, tous deux serraillons ; enfin Pierre, admis le 3 fév. 1487 gratis, en considération du Révérend Seigneur Vicaire. Etienne Neyrod, mercier, guet, du mandement de Châteauneuf, reçu le 21 mai 1487, se rattachait peut-être à la même famille.

On trouve encore au dit registre, Claude, f. d'Henri, tis-

soctier, reçu le 14 déc. 1515 et Bernard, chapuis, reçu le 2 nov. 1570, dont l'origine est inconnue.

Perinet Neyrod, notaire, chancelier de la cour de Gex, était en 1306 juré de l'Official de Genève à Peney.

1406. Pierre Neyrod et Alésie sa femme reconnaissent à l'Evêché pour les hoirs de François Feyso de Champagny et du nommé Colo.

1460. Jaquemet Neyrod, mari de Guillemette, f. de Mermet Lullin.

1493. 20 août. Pierre Neyrod, Jeannette sa femme, Jacoba sa fille, fem. de Simon Bugniet.

1496. Jeannette, ffeu Jacques Sautier, de Faraman, au mandement du Vuache, fem. de Pierre Neyrod. (Peut-être les mêmes que les précédents.)

I. Antoine Neyrod, cité avec la qualité de bourgeois de Genève en 1446. Il possédait en 1455, au bas de la Cité, vis-à-vis de la chapelle de Notre-Dame du Pont, une maison provenant des hoirs de Jean Carrier; † 1491 ou avant, père de :

1. Laurent, qui suit.
2. Jacques.

II. Honorable Laurent Neyrod, C. G. 1490, des L 1491, 1502; † 1510; ép. Jeanne ....., veuve et tutrice de ses enfants en 1510, vivait en 1524.

1. Louise, fem. de No. Pierre Vandel.
2. Jeanne, fem. de Jean Portier, vivait en 1524.
3. Nicolarde, fem. de Michel Mutin (cont. du 15 août

1524, veuve en 1556,
NE environ 60 ans.
ans en 1534, mis à mort par
1535.

Il y a eu à Genè
de ce nom qui r
entre elles.

Les rec
Neyrod.
la con
Sav
ffe

Alexandre Pierre Neyrod, notaire; ép. Claudia, veuve de-puis quelque temps en 1539, vivait encore en 1548.

1. Bernardin, qui suit.

2. Bernardine, fem. de Claude-Antonin du Molard, condamnée pour adultère le 11 juil. 1561, à être noyée hors la porte de la Corraterie avec Guillaume du Gerdil, son complice.

3. Aymon (?)

II. Egrège Bernardin Neyrod, notaire, † avant 1572; ép. 23 août 1551 Genon, f. de Guyot Bonivard, B.G.

1. David, † s. a. 6 mai 1570.

2. Pierre, qui suit.

3. Bernarde, † à 6 ans 1 nov. 1567.

III. Pierre Neyrod, † 16 mai 1629 à 70 ans; ép. Susanne, f. d'Egr. Benoît Mantellier, notaire, † 1 av. 1632 à 62 ans.

1. Jean Neyrod, † 16 nov. 1632 à 42 ans; ép. Marguerite, f. de No. Jean Vandel et de Philiberte Voisin, veuve de No. Marc de Bougy (cont. 30 août 1626, Odet Chapuis, not.), dont il eut: *a)* Pernette, † à 11 ans, 9 sept. 1639; *b)* Etienna, † à 20 ans, 30 mai 1652, fem. de Jean Oberjoux, natif.

2. Susanne, n. 1606 † 12 av. 1639, testa 2 déc. 1636 ; fem. d'Isaac Jacob, séquestrée à cause de la peste dont son mari était mort.

NOBLET soit ROUX dit NOBLET

Le nom de Roux, sous ses différentes formes Roux, Ros, Rouph, Ruffi, a été porté à Genève par un très grand nombre d'individus d'origines complètement différentes ; aussi plusieurs d'entre eux adoptèrent-ils pour se distinguer des surnoms qui se substituèrent bientôt au nom patronymique. Ce fut le cas de la famille détaillée ci-après et qui, dès le milieu du XVe siècle, ne fut plus connue que sous le nom de Noblet. Elle s'éteignit à Genève dans la première moitié du XVIe siècle, mais il nous paraît probable que les Rosnoblet qu'on rencontre encore dans nos environs sont issus de la même souche.

Quant aux Noblet qui existent actuellement dans notre ville, ils sont venus du canton de Vaud et n'ont aucun rapport avec les anciens Roux dit Noblet : Claude Noblet, f. de Claude, de Burtigny, orfèvre, fut en effet reçu B. G. en 1535, et Jean-François-Alexandre, f. de Jean-Jacques, de Marchissy, habitant en 1767.

Ce nom rappelle un fait unique dans nos annales : Jean Noblet, f. de Mathieu, originaire du pays de Gex, né à Genève en 1651, mais établi à Amsterdam, ayant découvert trois îles désertes dans la mer du Sud, les syndics et conseils les érigèrent en comté dont ils lui donnèrent l'in-

vestiture en 1680, sous l'hommage d'une médaille d'or représentant les dites îles.

L'origine des Roux dit Noblet est inconnue, ils sont qualifiés de bourgeois antérieurement à toute mention du nom dans le Registre, aussi n'est-il pas impossible qu'ils se rattachent à Vincent Roux, citoyen de Genève, qui, en 1269, fit une vente aux Frères Prêcheurs, et dont la veuve Brosia est citée en 1292 avec le surnom de Bretigny.

I. Pierre Roux, dit Noblet, nommé aussi Pierre Noblet, B. G., de la paroisse de la Madeleine, 1420, 33, 64 ; en 1401, il figure avec son frère Pierre Noblet le jeune au testament d'Agnessonne des Vignes, fem. de No. Henri d'Arenthon ; ép. Jeanne, ffeu Jean Joly dit Alamand, remariée à Ansermet Marval, syndic. Elle était fort riche et par son testament du 27 mai 1469 fonda la chapelle de saint Yves à la Madeleine. Elle vivait encore en 1471.

1. Jean, qui suit.
2. Bartholomée, fem. de Jean Rubin ou Ruby, vivante en 1501.
3. Péronette, fem. d'Henri Charbonnier, † av. 1502.
4. Jaques Roux dit Noblet, père de Pierre Noblet, qui ép. Jeannette..... veuve 1495, dont il eut deux filles, vivantes en 1500.
5. Vénérable Antoine Roux dit Noblet, premier recteur de la chapelle de saint Yves à la Madeleine, fondée par sa mère ; curé de Saint-Sigismond 1471.

6. Guillaume Roux dit Noblet, témoin à une vente en 1461, † s. e.

7. Vénérable Etienne Roux, dit Noblet, recteur de la chapelle de sainte Catherine à la Madeleine, testa 13 juin 1482.

II. Jean Roux dit Noblet, nommé aussi Jean Noblet, des L 1457, † 1471. Ep. Claudia, f. du syndic Ansermet Marval, son beau-père, veuve de Pierre Lauson, et remariée ensuite à Visonet de Luysina.

1. Vénérable Messire Aymon Noblet, professeur en droit, testa s. a. le 4 sept. 1501, donnant le seul nom de Noblet à tous les membres de sa famille qu'il mentionne.

2. Henriette, fem. le 11 fév. 1470 de Girard du Crest, C. G., f. de Pierre (cont. du 12 fév., Novel not. : 160 florins de dot et 4 robes nuptiales); elle vivait encore en 1512.

3. Louise, fem. 1° 9 nov. 1471 de No. Thomas de Bernice (cont. du même jour : dot, 400 florins pour les biens de son père et de sa grand'mère Jeanne Noblette, et 25 florins don de son grand-père Ansermet Marval); 2° de Guillaume Curt ou Court, conseiller 1506, roi des Arbalétriers 1510 (cont. 9 fév. 1490. Jean Marchiand, de Collonges).

4. Humbert, † av. 1500 s. e.

5. André, † av. 1500 s. e.

6. Amédéa ou Mye, fem. de Discret Henri Dunant, elle vivait en 1512.

7. Coline, fem. de Commandable Nycod Dunant, vivante en 1512.
8. Une fille vivante en 1469, † av. 1500.

---

de PITIGNY, PETIGNY *(de Pitignaco)*

Famille de très ancienne noblesse qui tirait son nom, à moins que ce ne fût l'inverse, du petit village de Pitigny, aujourd'hui Pitegny, situé à trois kilomètres à l'est de Gex.

Elle possédait de nombreux et importants domaines dans la partie septentrionale du pays de Gex et a fourni des chanoines, des châtelains et un bailli de Vaud. Alors que dès le milieu du XIVme siècle, les principales familles féodales du pays de Gex déclinaient rapidement au point de vue social, les de Pitigny se maintinrent sur un pied très honorable jusqu'à l'extinction de leur race, au XVIme siècle.

Armes : d'or à trois coquilles d'azur.

Les terriers de Gex conservés aux archives de Dijon et ceux de l'abbaye de Bonmont, qui se trouvent aux archives cantonales vaudoises, contiennent un très grand nombre d'actes relatifs à cette famille, qui est citée dans plusieurs ouvrages historiques ou recueils de chartes, relatifs aux pays de Gex et de Vaud ; nous possédons quelques titres la concernant, parvenus à notre famille par héritage des Guat, qui les tenaient des Festi, alliés aux de Pitigny. Nous ne pouvons donner ici tous ces rensei-

gnements, dont l'énumération serait monotone et inutile, nous nous bornerons aux principaux, en commençant par ceux relatifs aux individus qui n'ont pu être reliés à la généalogie qui suit.

1188 à 1190, Pierre de Petigny, témoin à une transaction entre l'abbaye de Bonmont et Manerius de Marcins (*R. G. n° 452*).

1210. 17 déc., Ponce de Petigny, témoin à une confirmation de concessions faites par Amédée, sire de Gex, à l'abbaye d'Oujon (*R.G.n° 522*).

1211. Pierre de Pitigny et Ponce son frère, témoins à une renonciation faite par Jean de Prangins en faveur des monastères de Saint-Oyen de Joux, Divonne et Nyon (*R. G., n° 529*).

1276. No. Amédée de Pitigny, arbitre de différends entre les nobles de Satigny (*G.*)[1].

1310. 19 sept. Perrot de Pittignier, écuyer, prête hommage à l'abbé de Saint-Oyen de Joux, au prieuré de Sexier (Cessy) pour différents droits à Gex. (*Dom Benoît, Histoire de Saint-Claude*).

1317. Pierre et Jean de Pitigny, frères, vendent à Guillaume de Joinville, sire de Gex, pour 23 livres, leurs droits sur le vidomnat de Sessier (aujourd'hui Cessy, entre Gex et Versonnex). (*Archives de Dijon*).

1319. 3 juin. Hommage de Jean de Petigny à Guillaume de Joinville, sire de Gex (*Archives de Dijon*).

[1] Nous indiquons par un G les renseignements trouvés des notes de J.-A. Galiffe sans indication de source.

1340. 16 mars. Perret de Pitigny, témoin d'une transaction entre l'évêque et le sire de Gex (*G.*).

1359. Alamanda, ffeu Péronet de Rossillon, damoiseau, fem. de Nicolet de Pitigny, damoiseau; reconnaissance pour des biens à Poully (*Ter. de Gex*).

1350 ou 60. Etienne de Pitigny, chanoine de Saint-Pierre de Genève (*G.*).

1360. Alexis de Pitigny, possédait une maison sur laquelle était assignée une cense par Jean de Saint-Aspre, C. G., Péronnette, sa femme et Alamand, leur fils (*G.*).

1385. Guillaume et Rolet de Pitigny, damoiseaux, propriétaires d'une vigne à Coppet, joignant celle de No. Messire Raimond Rubei, seigneur de Vufflens, chevalier. Ce Rolet de Pitigny avait épousé Béatrix de Rigny, héritière en 1387 de Guillaume de Rigny, son père, ffeu Mermet de Rigny.

1402. Aymon de Pitigny, damoiseau (*G.*).

1406. 3 fév. Nobles Jean et Aymon de Pitigny, frères, damoiseaux.

1409. 11 oct. Echange entre le comte de Savoie et Amédée, fils de Jean de Pitigny, damoiseau, de l'hôpital de Gex, que le dit Comte donne à Amédée de Pitigny pour une autre portion en sa dite ville. (*Terrier de Gex*).

1412. Marie de Pitigny, fem. de Jean de Sergy, Guillemette, fem. de Robert de Cholay, toutes deux filles de feu Nicolet de Pitigny et d'Alamanda de Ros-

sillon; reconnaissance pour une maison forte à Poully (*Id.*).

1424. No. Alexie de Pitigny, veuve d'honorable Pierre des Netz (d'Esnay), notaire, B. G., reconnaît au chapitre pour un bien hérité de Jean des Balmes (de Balmis), son petit-fils, né de Nicolette sa fille et de Girard des Balmes fils d'Henri; bien situé jouxte la terre jadis de Jean de Privessin, damoiseau, C. G.; fait en sa maison dite des Balmes, paroisse de la Madeleine. La même Alexie reconnut entre 1423 et 1440, comme veuve de Pierre d'Esnay, notaire, B. G., et fonda la chapelle de Saint-Denis en l'église de Notre-Dame la Neuve (Auditoire). Elle est encore mentionnée en 1470 comme mère de Pernette d'Esnay, mais cette fois en qualité de veuve de No. François Favre (*G.*).

1445. No. Aymonet de Pitigny, indivis avec Nycod de Pitigny (*Id.*).

1447. 25 mai; le même aberge des biens sis à Pitigny à Jean Rubat, de Visencier (*Id.*).

1455. Ce même Aymonet de Pitigny vend à No. Jean et Henri de Sacconay et à leurs frères, la cense de la pièce sus vendue (Thibaud de la Corbière 1514) (*Id.*).

1533. Louis, ffeu Michel de l'Aigue, de Versonnex, reconnaît, au fief d'Asserens, pour des biens précédemment reconnus (vers 1490) par No. Claude, Pierre et Georges de Pitigny, nobles vassaux du

duc de Savoie, confinés par le pré de vénérable messire Bernard de Pitigny, qui en faisait partie (*G.*).

I. No. Aymon de Pitigny, père de :

1. Péronet, qui suit.
1. Jean, qui suivra.

II. Péronet de Pitigny, « homme-lige de main et de bouche » du sire de Gex, en faveur de qui il reconnaît en 1336 et auquel il réserve sa fidélité dans l'hommage qu'il prête le 22 décembre 1342, avec son frère Jean, au comte de Savoie (*Arch. de Dijon, terrier de Gex*).

1. Aymon ou Aymonet, qui suit.
2. Jean de Pitigny, damoiseau, reconnaît en 1359, tant en son nom qu'en celui de ses frères et sœurs, neveux et nièces, en faveur du comte de Savoie pour ses biens à Pitigny, Vesancy, etc. Il est peut-être le père d'Amédée de Pitigny, damoiseau qui, en 1409, échangea avec le même seigneur des biens situés à Gex (*Voir plus haut*).
3. Guillaume de Pitigny, qui reconnaît en 1356 et 59 pour des biens situés à Exchenevex, Gex la Combe, Pitigny, Vesancy. On lui connaît un fils, Aymonet de Pitigny, damoiseau, qui reconnut en faveur du comte de Savoie en 1412, pour lui et ses cousins germains Rolet et Péronette de Pitigny (*G.*). Il

hérita du premier et reconnaît pour des biens provenant de lui, ainsi que de la succession de son père en 1444 (*Terriers de Gex*, *Dijon*).

4. Mermet de Pitigny.

5. Aymonette de Pitigny.

Tous deux cités dans les hommage et reconnaissance de 1356 et 59 (*Terriers de Gex*).

6. Péronet, père de Péronette citée plus haut comme cousine germaine d'Aymon, f. de Guillaume, et ainsi qualifiée dans la reconnaissance de son autre cousin Rolet, f. d'Aymon, faite la même année 1412 (*G.*).

III. Aymon ou Aymonet de Pitigny, reconnaît en 1356 (*voir plus haut*), † probablement avant 1359. Ep. Marguerite de Navis, qui hérita d'Henri, de François et de Mermet de Dardagny, des biens situés à Villeneuve, et pour lesquels son fils reconnut en son nom en 1412 (*Terriers de Gex*).

1. Rolet de Pitigny, damoiseau, cité avec ses sœurs dans la reconnaissance de 1359, faite entre autres pour lui par son oncle. C'est probablement lui qui était en 1385 propriétaire indivis avec Guillaume de Pitigny à Coppet, et mari en 1387 de Béatrix, f. de Guillaume, petite-fille de Mermet de Rigny (*Voir cette date*). Il n'eut ou il ne lui resta pas d'enfants, car il testa en faveur de son cousin Aymon, f. de Guillaume.

2. Isabelle, ép. Nicolet Prevost dont elle était veuve en 1440.
3. Agnelsate, citée avec son frère et sa sœur dans la reconnaissance de 1359.

II. Jean de Pitigny, damoiseau, (f. d'Aymon et frère de Péronet), † avant 1359 ; prêta hommage au comte de Savoie avec son frère en 1342; c'est probablement lui qui est cité plus haut en 1317 et 19. Ep. une sœur de Jean de Visencier dit de Rious, probablement fille de Guillaume de Visencier, chevalier, et de Dame Isabelle de Saint-Jeoire. Il fut père de :

III. Mermet de Pitigny, damoiseau, † av. 1401 ; exécuteur testamentaire de No. Etienne, vidomne de Satigny, en 1360; héritier en 1377 avec Jean de Visencier, de leur oncle Guillaume de Visencier, qui leur substitua No. Gallois de Viry. Ep. Béatrice, fille de No. Aymon Mareschal, de Cessier.

1. Jean qui suit.
2. Nicolette, fem. d'Aymon Mestral, de Divonne, héritière universelle de son aïeule Isabelle de Saint-Joire qui lui substitua les enfants qu'elle a eus du dit Mestral (1401).

IV. No. Jean de Pitigny, donzel, dit de Sessier, fut, en 1405, l'une des cautions de la dot de No. Isabelle de Livron, femme de Rolet Gay, C. G., conseiller,

ensuite syndic de Genève. Il reconnut le 24 ma 1410 pour un grand nombre de biens immeubles dans la baronnie de Gex, tenus en fief noble par sa mère et par lui *(Archives de Dijon)*. C'est sans doute le même qui fut baillif de Vaud en 1408 *(voy. plus haut : archives du canton de Vaud)*. Ruchat le cite également comme baillif et gouverneur de Vaud, dans les années 1412, 13, 17. Ep. Etiennette, ff. Jean Colestrin, de Saint-Prex, ainsi qu'on le voit dans une vente, 1443, de Louis et Nicod de Pitigny, leurs fils, à Guillaume de Bettens, abbé du Lac de Joux, agissant au nom de son couvent, de choses, biens, censes et rentes à Morges, Lonay, Echichens, Jolens, etc., avec la directe seigneurie des dites censes, le tout pour 338 livres et 10 sols, bonne monnaie. Si les choses vendues valent plus que ce prix, ils donnent le surplus par dévotion et en aumône perpétuelle pour le salut de leurs âmes et de celles de leurs prédécesseurs *(arch. du canton de Vaud, titres du baillage de Morges)*.

1. Louis, qui suit :
2. Nycod de Pitigny, vendit, en 1442, aux frères Poncet, de Gex-la-Ville, des biens situés au territoire de Sessier. Ep. Amasie..... qui en était veuve en 1449.
3. Marie, fem. 1° de Henselin Ferwer, de Fribourg, dont elle était veuve en 1456 : 2° de Noble Pierre

Billens avec qui elle vivait en 1462 (contrat de mariage 1460, Falck not.).

Il est probable que Claude, bâtard de Pitigny, était aussi fils de Jean; en 1426, il prit part, sous l'enseigne de Louis de Pitigny, à la guerre entre les ducs de Savoie et de Milan; en 1456, il acquit une part du fief de Bettens dans la baronnie de Cossonnay. (Voyez : *de Charrière, les fiefs nobles de la baronnie de Cossonay, p. 416*.

V. No. Louis de Pitigny, accompagna comme chef de 3 lances, en 1426, l'armée du duc de Savoie Amédée contre le duc de Milan; vendit en 1443 avec son frère Nycod à Guillaume de Bettens, abbé du lac de Joux, divers biens à Morges, Lonnay et Echichens; reconnut avec le même en 1445 pour une maison haute et une maison basse à Cessy, et le 15 mars même année pour les biens de No. Béatrix Mareschal, leur grand'mère paternelle; la moitié indivise avec No. Aymonet de Pitigny, du vidomnat de Pitigny, Tutigny, Versonnex et Sessier; pour la mistralie de tous les monts du pays de Gex, procédée d'Alésie de Fleyer (de Flie) et d'autres biens (Alésie de Fleyer était, en 1410, femme de Renaud de Dortenc); pour les biens que Jean de Pitigny, leur bisaïeul, avait possédés avec les nobles de Visencier; pour plusieurs pièces à Visencier; enfin, pour les biens indivis avec les nobles de Sacconay. Il fut châtelain de Cossonay

de 1440 à 1447, et habitait Cessy en 1476. Il reconnut en 1477 pour son fils Jean des biens provenant de No. Béatrix Mareschal, et la même année pour des biens provenant de la succession de son frère Nycod (*Terriers de Gex*); il vivait encore en 1488. Ep. No. Marguerite..... (*M. et D. T. XXI, p 207*).

1. No. Claude de Pitigny, écuyer, châtelain de Cossonay 1452, 56-57; tuteur avec son frère Pierre de ses neveux Festi en 1487 et 88; reconnut avec ses frères Pierre et George, nobles vassaux du duc de Savoie, en mains de Vincent de Ville pour une pièce partagée avec messire Bernard de Pitigny, 1490 à 1510; et en 1498 pour des biens provenant de son aïeule Béatrix Mareschal à Cessy, Echevenevex, Tougin, Vesancy, etc., et pour la moitié du vidomnat de Pitegny; en 1496 il agit pour son frère Jean, curé de Cessy. En 1500, 26 fév., les nobles George et Claude de Pitigny, frères, reconnaissent la part de la Seigneurie de Bettens acquise en 1456 par No. Claude, bâtard de Pitigny, sur les mains de Quisard, en faveur du duc de Savoie, à cause du château de Cossonay (voy. *Les fiefs nobles de la baronnie de Cossonay*, p. 416,). Ep. Louise, f. de No. Girard de Genthod, qui devenue veuve se remaria avec No. et Puissant Amé de Ternier, Sgr de la Pierre, Cosgr de Ternier. Elle vivait encore, veuve de son second mari, en 1528.

Elle avait eu de Claude de Pitigny un fils, No. Jean, † avant 1528 et dont elle hérita.

2. Vénérable messire Jean de Pitigny, curé de Sessier 1477, chanoine de Saint-Pierre de Genève 1487, chanoine de Turin 1477, 1496. Son anniversaire était aux Ides de septembre (1528), c'est sans doute son aïeul Jean de Pitigny qui avait déjà un anniversaire à Saint-Pierre, pour lequel, en 1476, on trouve un débours de 21 sols.

3. Pierre de Pitigny, tuteur et curateur avec son frère Claude des nobles Louis et André Festi, leurs neveux, 1487 et 88. Ce fut peut-être lui qui était religieux à l'abbaye de Saint-Claude en 1493, devint petit cellérier de ce monastère dès 1496 et y fonda 12 messes pour le repos de son âme en 1502. *(Dom Benoit, Histoire de Saint-Claude.)*

4. Georges, qui suit.

5. Marguerite de Pitigny, fem. de No. Louis Perissod ou Perussod, veuve en 1474.

6. Madeleine, fem. 1° de No. Nantermet Festi, syndic en 1467, fils du vidomne de Genève No. Nycod Festi; 2° de No. Nicolin de Liga, premier syndic.

VI. No. Georges de Pitigny, agit en 1477 pour son frère Jean, reconnut avec ses frères en 1498, témoin avec son fils Philippe en 1518 à une reconnaissance de No. et Puissant Claude de Gingins; † av. 1529. Il fut père de :

1. Georges, qui suit :

2. No. Philippe de Pitegny, témoin avec son père en 1518, reconnut en 1527 pour des biens à Vesancy et en 1529 pour des biens provenant de son père.

3. Vén. messire Bernard de Pitegny, chapelain, reconnut avec ses frères en 1527 et 1529, témoin en 1539, avec son frère Georges.

VII. No. Georges de Pitigny, reconnut avec ses frères en 1527 et 1529 pour des biens provenant de son père à Pitegny, Saconnex, Tougin, Vesancy, Meyrin ; reçut diverses reconnaissances de 1526 à 1534; témoin avec son frère Bernard en 1536 à un acte de No. Françoise de Versonnex, fem. de No. André Guat, fils de sa cousine germaine, « Haute et puissante dame » Amédea Guat née Festi (*G*); abergea le 10 sept. 1539 divers biens, sis en Riamont, au territoire de Vesancy, à des habitants de ce dernier village. *(Archives de Dijon, Chambre des Comptes).* Il fut père de :

No. Claude de Pitigny, qui vendit différents biens sis à Vesancy, à No. et Egr. Louis d'Arbigny qui en fit la reconnaissance en faveur de Messieurs de Berne en 1558. Il fut probablement le père de François de Pitigny habitant à Gex, père lui-même d'une fille naturelle nommée Jeanne, qu'il aurait eue de Nicolarde Guynet et qui fut baptisée à Divonne le 4 sept. 1635.

PLAN

(voir à la fin du volume)

REVILLIOD, anciennement RIVILLIOD

On rencontre de très bonne heure des Revilliod dans le Genevois, le Faucigny, le Chablais et la partie limitrophe du Pays de Vaud. Ce nom est donc du petit nombre de ceux qu'on peut considérer comme autochtones, d'autant plus qu'on ne connaît aucun étranger proprement dit parmi ceux qui l'ont porté.

Son orthographe varie beaucoup dans les anciens actes et registres, où l'on trouve indifféremment *Rivilliod*, *Revilliot, Revillaud, Rouvillot*, *Roviglio* et finalement *Revilliod;* c'est ainsi que signent les deux seules familles actuelles de ce nom qui appartiennent d'ancienne date à notre république; elles sont aujourd'hui établies l'une à Lully, paroisse de Jussy, l'autre à Genève. Le rôle des électeurs cantonaux contient en outre quelques individus du nom de *Revillod* qui appartiennent aux communes sardes annexées au territoire de l'ancienne république par le traité de Turin; mais nous n'avons pu jusqu'ici établir leur filiation. L'identité du nom, et plus encore son ancienneté dans le pays, sont les seuls arguments en faveur de l'opinion d'une origine commune pour tous ceux qui l'ont porté ou qui le portent encore.

Nous commencerons par les individus isolés qui, tout en prouvant l'ancienneté du nom dans nos contrées, n'ont pu être rattachés aux deux familles Revilliod qui existent actuellement à Genève.

En Savoie.

1266, 6 mai. Engagement du nommé Reviloz comme novice de l'abbaye de Sixt. *(Orbituaire de Sixt.)*

1345. Messire Jacques Revilliod, ecclésiastique vivant à Planaz, village de l'ancien mandement de Clermont-en-Genevois, sur la rive gauche du torrent des Usses.

1436. Guillaume Revilliod, de Thoire.

1467, 3 avril. Jean, f. d'Ansermod Revilliod, d'Avenières, paroisse de Fleyrier, vivant au dit lieu avec ses fils Pierre et Rodolphe.

1593. Claude, ffeu Agnelin Revilliod, de Collonges au mandement de Chaumont, (Collonges-sous-Salève), résidant à Bretigny (pays de Gex).

Au pays de Vaud.

1372. Isabelle, f. de feu Johanod dit Revillioz, de Lutry, peut-être sœur d'Othet, f. de feu Jean, dit Revilioz, de Lutry, qui est aussi dit de Poudex en 1382. Leur mère était peut-être Brussette, veuve de Jean Revillio de Lutry.

1403. Jacquier dit Revillio, bourgeois de Lutry.

1365. Le Sg^r^ Jean Revilliod, prêtre, de Lausanne.

1365. Jean Revillio, notaire, de Lausanne, reçoit un acte de reconnaissance de François d'Oron en faveur de l'évêque de Lausanne. *(Archives de Vevey.)*
Jean Revilliod, de Lausanne, était curé de Villette de Lavaux dès 1395 et encore en 1433.

1410 et 1416. Humbert Revilliod, citoyen de Lausanne.

1440. Guillelme Revillio, clerc, de Lausanne, f. de feu Humbert, bourgeois de Lausanne.

1494. Les héritiers de Guillelme Revillio, à Lausanne.

Ces renseignements sur les Revilliod du Pays de Vaud sont tirés de Registres de copies conservés aux Archives cantonales vaudoises à Lausanne.

En Valais.

En 1430, vivait en Valais un Jean Revillod, que de Müller, dans son Histoire suisse (vol. VII, p. 192), cite parmi les personnages distingués qui, d'accord avec les magistrats et des bourgeois notables de la ville de Sion, avaient rédigé un recueil de lois, le 27 janvier 1414. Müller ajoute en note, mais sans preuve aucune, que *sa* famille existe encore à Genève. Sans insister sur la différence d'orthographe des deux noms, il est bon d'observer que l'illustre historien professait alors à Genève et qu'il voyait souvent des membres de la famille Revilliod chez leur parent, son illustre collègue Charles Bonnet. Il ignorait très probablement aussi qu'il existait des Revilliod dans nos environs bien avant 1414.

A Genève.

1407. Pérussod Revilliod, vivant à Genève, contribue à à un don de 400 florins fait par la ville à la comtesse de Savoie; il fut père de Pierre, qui reconnut en 1430 pour des biens abergés à son père, est qualifié hôtelier et C. G. en 1444, et † avant 1458, laissant de sa femme Jeannette, f. de Pierre Balme, une fille Antoina.

1418. Jacod Revilliod, habitant; il figure parmi les 727 citoyens et bourgeois qui signèrent la transaction passée le 28 février 1420 entre l'évêque Jean de Pierre Cize et la communauté de Genève contre les efforts du duc Amédée VIII pour usurper la souveraineté de Genève. Vivant encore en 1425, il était mort en 1436. Il avait épousé Guicharde, f. de Nycod Nicolas et de Nicolette Escoffier, de Marcellax, près Pellionnex en Faucigny, propriétaire d'une maison attenante au cloître de la Madeleine, et d'un four. Il en eut : *a)* Jean, vivant en 1446 : *b)* Jeannette, fem. d'Aymon du Saix; vivait encore en 1465.

Pierre Revilliod, alias de de la Versoye, mort avant 1465, fut père entre autres, de Pierre Revilliod, alias de la Versoye, qui épousa Péronette. ffeu Noël Tournier, de Fenières au pays de Gex, dont il eut : Pierre, vivant en 1526. L'un des deux premiers était propriétaire à Genève de plusieurs maisons et terrains mentionnés dans l'inventaire

des immeubles de 1477 comme étant en mains de ses héritiers, dont l'un est Pierre Lile dit de Cluses.

Nous voyons par divers témoignages que des membres de la famille Revilliod de Genève se disaient issus de ce Jacob Revilliod dont il est question plus haut (1418), et qu'on les croyait assez généralement parents de ceux de Jussy; mais personne n'en a fourni la preuve, et toutes les recherches sérieuses sur ces diverses familles ne font que reculer toujours plus l'époque possible, mais en tous cas fort éloignée, d'une origine commune. Nous sommes donc fondé à déclarer inexacts les systèmes d'origine et de filiation qui ont eu cours jusqu'ici dans certaines branches de nos Revilliod de Genève pour satisfaire ces hypothèses.

REVILLIOD, *de Cornyères, près Ville-la-Grand,*
établis à Jussy.

Cette famille, plus anciennement connue dans le pays et jadis aussi riche et aussi bien alliée que son homonyme originaire de Coudrée, s'est depuis longtemps établie à Jussy, où elle est entièrement vouée à la culture de ses propriétés. Comme ses anciens rapports avec Genève ont pour ainsi dire cessé depuis cette époque, nous nous contenterons de la parcourir rapidement.

I. Jean Revilliod, propriétaire à Cornières, vivait en 1381 (abergement du 6 juin, Nantermet de Fansonay, not.), fut père de :

II. Robert Revilliod, reconnut le 12 août 1434 pour des biens abergés à son père en 1381; il eut pour fils :

III. Jean Revilliod, propriétaire à Cornières et à Puplinge, reconnut pour son patrimoine ; vendit le 20 mars 1500 avec son fils Pierre, aux Altariens de la Madeleine, 18 sous de censes hypothéqués sur un terrain à Cornières ; et le 25 mai 1507, avec ses deux fils, aux mêmes, 2 florins de censes (Jean Novelle, not.).

1. Jean, qui suit.
2. Pierre, qui suivra.

IV. Jean Revilliod, de Cornières, vivant en 1500, 1507, à Puplinge, père de :

1. Claude, vivant en 1526, † 18 av. 1580 à 76 ans; ép. Claudia, ffeu Pierre Corajoux. On ne leur connaît pas de postérité.
2. Jean Revilliod, vivait en 1526, † 1596, père d'Antoine, habitant à Lully, par. de Jussy, qui épousa 4 juin 1592 (cont. du 7 janv. 1596, Blondel, not.)

---

[1] Une infortunée de cette famille, Rolette, fille de Jean Revilliod, veuve de Jaques Pelligot, de Jussy, accusée de sorcellerie et de s'être donnée au diable, « qui lui avait baillé une poudre avec laquelle elle avait fait mourir gens et bêtes? », fut condamnée, le 14 août 1626, à être brûlée vive à Jussy, « ce jourd'hui façon accoutumée (dit la sentence) et ses bien confisqués à la seigneurie ». Ces tristes exécutions, qui font si peu d'honneur aux lumières que la réforme aurait dû répandre, semble-t-il, sur ce sujet aussi bien que sur certains dogmes, durèrent chez nous jusqu'à la seconde moitié du XVIIe siècle (voyez Gaullieur, Genève depuis la restauration de cette république jusqu'à nos jours, p. 135, etc.):

Antonia, f. de Léger Narfin, de Lully. Sa descendance subsiste encore sur un pied très honorable à Lully, où elle est représentée par M. Jacques-François Revilliod, n. 1840 et par son fils Louis, n. 1875, qui forme la seizième génération à partir de Jean cité en 1381.

IV. Pierre Revilliod (f. de Jean), de Ville-la-Grand, vendit, 24 août 1520, aux Altariens de St-Gervais, 12 sous de censes (Claude Voland, de Cornières, not.), il était en possession des biens abergés en 1381 par son bisaïeul Jean; † avant 1561 ; ép. Genette Santoux.

1. Mamad Revilliod, 1537.
2. Pierre, qui suit.
3. Aymon, qui suivra.
4. François, qui suivra.

V. Pierre Revilliod, père de :

1. Joseph, † s. p.; c'est peut-être lui qui fut reçu B. G. le 22 av. 1573 ; il vivait en tous cas cette année là.
2. Pernette, fem. d'Antoine Dentand, de Meinier (cont. 2 juil. 1559, Blécheret, not.; dot : 160 florins).
3. Françoise, vivait encore en 1624, fem. 1° (cont. de 1588) de Jacques, ffeu Jean de la Rua de Maregnan, en Chablais ; 2° 9 févr. 1617, d'Alphonse Ayme.
4. Andrée, fem. 18 mars 1592 de Jean Falquet.

V. No. et Commandable Aymon Revilliod (f. de Pierre), âgé de 30 ans en 1546, R. B. G. 19 juil. 1538 pour 10 écus et le seillot; très riche marchand drapier, du CC 1548, † 1572 ; ép. 1° Catherine de Mandy ou du Maney, † de la peste 23 juil. 1545; 2° Andréa de la Maisonneuve, † 1566 ; 3° 23 fév. 1567, Julienne Mauris. Il eu de la première :

1. François, qui suit.
2. Mye, † 26 nov. 1582 à 44 ans, fem. 11 déc. 1552 de No. François de la Maisonneuve,

et de la seconde :

3. Jacques, bapt. 10 av. 1552.
4. Marie, bapt. 1 mars 1553.

VI. Egrège François Revilliod, notaire, † 3 sept. 1610 à 75 ans; ép. 1° ..... ; 2° Girardine, ffeu Rolet Voisin, veuve de Claude Comparet, † à 84 ans 29 janv. 1619.

Il eut de la seconde :

1. Pernette Revilliod, fem. de Gabrielle Chaillot, B. G., vivait en 1598.
2. Etienne, qui suit.

VIII. Egrège Etienne Revilliod, signait *Rivilliod,* notaire, † 1639, ayant testé le 7 nov. de cette année; ép. 1° Pernette, f. de Michel Moillex et de Serme Poyte; 2° 15 sept. 1611, Jaquemine, f. de No. Philibert Franc, C. G. et de Nicolarde Mestrezat, † à 70 ans 20 nov. 1654. Il eut de la première :

1. Jaquema *Rivilliod,* fem. 6 août 1626 de Jean

Alary, d'Issoire en Auvergne (cont. du 1 juil. 1626, Vautier, not.),

et de la seconde :

2. Daniel, n. 1612, vivait en 1648.
3. Ami, n. 8 mars 1614, † avant 1647, signait *Rivilliod;* ép. 27 sept. 1640 Sara, f. d'Egrège Bernard Vautier, not., et de Jeanne Gautier. Il en eut un fils, Simon, qui était sous la tutelle de sa grand'mère Jaquemine Franc en 1647, et épousa 16 oct. 1676 Marie, ffeu Henri Roux, de Grenoble.
4. Pernette, n. 1616, fem. 17 sept. 1641 de Nicolas, f. de Daniel Maupain, de Gien sur Loire.
5. Françoise, n. 1618.
6. Judith.
7. Marie.

V. Honorable François Revilliod (f. de Pierre), R. B. G. 3 janv. 1561; ép. 1° Jeanne, f. de ..... de la Marjolaine, veuve de Jacques Cheneval, † 1560; 2° 26 janvier 1561, Louise, f. de Georges Taravel, dit Fournier, B. G. (cont. 29 janv. 1561, Duverney, not.); son mari lui reconnut 800 florins de dot et 200 florins pour ses habits de noce. Il eut de la première :

1. Pierre, b. 13 juin 1551, fut père de Jaquema, fem. 28 juin 1584 de Noël Moillet, B. G.

et de la seconde :

2. Louise.

3. Jeanne, fem. 1° de Pierre Cochet; 2° de Jacques Chambet.

Ce fragment de généalogie ne comprend pas tous les Revilliod de Cornières qui vinrent s'établir à Genève. Le registre des bourgeois donne, outre les réceptions indiquées plus haut, celles de : François, ffeu Claude Rivilliod, maçon, 2 août 1547; — François le jeune et Humbert, ffeu Claude Revilliod de Ville-la-Grand, maçons, reçus le 18 av. 1555, « *attendu que hont demeuré passez douze ans* »; — Jean Revilliod et Jean son fils, de Cornières, 2 sept. 1569; Egrège Jean Rivilliod, de Cornières, paroisse de Ville-la-Grand, 10 sept. 1573. Plusieurs autres furent reçus à l'habitation sans acquérir la bourgeoisie, et quoique plusieurs aient fait souche dans notre ville, la famille en disparut complètement dès la fin du XVIIe siècle.

REVILLIOD (anciennement RIVILLIOD)

Originaires de Cessel, soit Chessex, près Coudrée

Bien que cette famille soit entrée tard au Conseil d'Etat, pour lequel plusieurs de ses membres avaient été présentés sans succès, elle a cependant siégé au Conseil des CC dès 1574 sans interruption jusqu'en 1792, et souvent à celui des LX; de plus, elle a été constamment représentée dans les diverses branches du gouvernement et de l'administration de la république.

Elle fut anoblie par l'empereur Rodolphe II, suivant diplôme daté de Prague le 14 février 1579, en la personne de Jean et Antoine *de Revilliod* frères, qui s'étaient distingués dans la guerre de 1566 contre les Turcs. Les Revilliod n'ont que rarement fait usage à Genève de la particule et de la qualité de noble que leur conférait cet acte, laissant ordinairement cela à ceux de leurs parents qui étaient au service étranger. Tout en constatant le fait, nous imiterons cette réserve, conforme d'ailleurs aux usages de l'époque, qui n'accordait de privilèges nobiliaires réels qu'aux membres du Conseil d'Etat.

Armes : d'azur à la bande d'argent chargée de deux roses de gueules et cotoyée de deux lionceaux d'or. *Cimier :* un lion d'or, issant d'un casque couronné d'or, tenant de la dextre une rose de gueules tigée et feuillée de sinople. — C'est ainsi qu'elles sont figurées et décrites au diplôme impérial de 1579. Des représentations plus récentes portent la devise : *Ma fidélité couronne ma vie.*

Ces armes étaient portées par M. Joseph Revilliod, † av. 1894 à Saïgon où il était propriétaire. Il en avait conclu que sa famille devait être un rameau des Revilliod de Genève. Les recherches faites ne permettent pas d'admettre cette opinion. Son ascendance a été établie jusqu'à un Abraham, né à Saint-Sigismond près Cluses, en Faucigny, et † à Bonneville en 1719. Le nom est, comme on l'a vu plus haut, répandu d'ancienne date dans ces contrées et l'homonymie est trop souvent la seule cause d'adoption d'armoiries pour que l'identité de celles-ci puisse être

considérée seule comme une preuve d'une communauté d'origine entre deux familles.

I. Michel Rivilliod, de Cessel (actuellement Chessex) près Coudrée en Chablais, † avant 1540, fut père de :

1. Antoine qui suit.
2. Ansermet, qui paraît être resté à Cessel, où il était propriétaire.

II. Antoine Rivilliod, dit ffeu Michel, fut reçu bourgeois de Genève 30 janv. 1540. Il est fréquemment désigné dans les registres sous le nom de *Sollier*. Outre certaines propriétés à Collonges-Bellerive, il possédait une maison au Perron, qu'il avait acquise de messire Hugues Chanal, et tenait encore l'hôtellerie de la *Rose d'Or* à laquelle il joignit bientôt celle du *Croissant* qui lui était contigue et, quelques années plus tard, celle de la *Couronne*[1]. L'hôtellerie de la Rose était contigue à

[1] Les hôtelleries existaient autrefois en vertu de privilèges réels auxquels se rattachaient certains droits féodaux, aussi la profession d'hôtelier était-elle souvent exercée par les citoyens les plus notables. Il en est encore ainsi dans quelques localités suisses où elle est comme héréditaire dans les plus anciennes familles. (Voyez plus loin l'article Weber). Il y avait alors entre l'hôtelier et ses hôtes des habitudes d'intimité familière dont il reste des traces dans quelques pays ; c'est ainsi que dans certaines parties de l'Allemagne et de la France, le tenancier de l'hôtel préside toujours la table d'hôte. Ces relations inévitables se ressentaient naturellement du rang et du caractère le plus souvent officiel du voyageur à une époque où on ne voyageait pas encore pour le simple plaisir de courir le pays. Dans ces cas-là, les hôteliers savaient fort bien allier les honneurs dus à leurs hôtes avec le sentiment de leur propre dignité. — J.-A. Galiffe se plaisait souvent à raconter les détails, curieux à cet égard, d'un voyage qu'il avait fait tout jeune

l'ancienne arcade du Molard à l'Est et s'ouvrait sur le port. C'était là que logeait Servet avant son emprisonnement. (*Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch. Vol. III, p. 20, 67, 133).* Antoine Revilliod avait épousé (cont. du 26 mars 1544, Try, notaire) Venturine, f. Claude Butin (soit Butini) de Collonges-sous-Bellerive, B. B. 1509.

1. Claude-François qui suit.
2. Antoine Revilliod, n. 1542, † 16 oct. 1583 ; ép. 1573 Esther Keyner ou Kern, remariée 1584 à Esaïe Boyve, de Neuchâtel. Il entra au CC en 1577, fut fort employé par la Seigneurie pour l'emprunt à Bâle, et mourut sans postérité le 16 oct. 1582. Avant son entrée au CC, il était domicilié à Montluel, où il tenait aussi une hôtellerie (la *Couronne*) et d'où il avait offert des secours à sa patrie en danger. (*Reg. du Conseil 1574, p. 155.)*
3. Jean, auteur de la branche de la Rose, qui suivra.
4. Françoise, n. 1552, † 11 août 1599 de peste, fem. d'honorable Guillaume Bron, du CC, qui mourut avant elle.
5. Michée, n. 1554.

encore avec sa famille, à l'occasion d'une mission dont son père No. Barthélemy Galiffe, alors Sgr conseiller d'Etat et trésorier général de la République, avait été chargé. Les hôteliers de la catégorie de ceux que nous venons de désigner ci-dessus, non seulement s'empressaient de servir personnellement le magistrat genevois, mais il s'acquittaient de ce devoir en habits de cérémonie et l'épée au côté.

Claude-François Revilliod et son frère Jean embrassèrent la carrière des armes au service de l'Autriche, et s'y distinguèrent si bien que l'empereur Rodolphe II leur octroya des lettres de noblesse en récompense « de leurs connaissances militaires et du courage intrépide montré par eux dans l'expédition de Hongrie » entreprise en 1566 contre les Turcs. Ces lettres expédiées en faveur de Claude, Jean et Antoine *de Revilliod* frères, de Genève, sont datées de Prague le 14 février 1579. L'un des deux actes originaux se trouve, ainsi qu'une copie dûment légalisée en 1814, entre les mains de M. John Revilliod, chef actuel de la famille. M. Aloys Revilliod de Muralt en possède aussi deux copies légalisées de 1696 et 1780.

III. Claude-François Revilliod, officier au service de l'empereur Rodolphe II, du CC. 1574, du LX. 1591. Il refusa sa nomination de châtelain de Jussy et fut à trois reprises en présentation pour le Conseil d'Etat. Il remplit aussi dans ces temps périlleux plusieurs fonctions militaires, entre autres en 1604 celles de capitaine de l'une des compagnies de la ville (celle de Rive) dont son fils Jean était lieutenant. De 1573 à 1616, il fut fermier des halles du Molard, qui passèrent après lui à Isaac Trembley. Il laissa plusieurs immeubles, tant en ville qu'à la campagne, dont quelques uns en Savoie et au pays de Vaud; † 9 sept. 1632, à l'âge de 93 ans. — La branche issue de ce Claude-François Revilliod se divisa dès la génération

suivante en deux rameaux, dont l'un fut surnommé de la *Madeleine* et l'autre de la *Couronne*, ce dernier du nom de l'hôtellerie qui lui échut en partage. On les distinguait ainsi de la branche de Jean Revilliod, dite de la *Rose*. Ep. 1° 28 juin 1573 Jeanne Ladvisé, veuve d'Etienne Maupeau; 2° 19 sept. 1574 Jeanne, fille de No. Jean-Benoît Alléon, de Savigliano, et de ..... Pournas, de Lyon; † 29 juil. 1622 à 67 ans. Il eut de la seconde :

1. Léonard, n. 1575, † en bas âge.
2. Jean, auteur de la branche de la *Madeleine*, qui suit.
3. Jaques, né 1585, † en bas âge.
4. Léonard, auteur de la branche de la *Couronne*, qui suivra.
5. Pierre, n. en 1589.
6. Jeanne, n. 1591, fem. 14 mars 1643 d'André, f. d'André de Croso, C. G., et de Jeanne Ferra, veuve 1650.
7. Isaac, n. 1595.
8. Deux jumeaux morts-nés.

Rameau ou branche de la Madeleine

IV. Jean Revilliod dit l'aîné (f. de Claude-François et de Jeanne Alléon), chef de la branche dite *de la Madeleine*, n. 11 juin 1582, † 28 nov. 1645; docteur médecin; il se trouvait à Paris, avec le

sieur Anjorrant, lors de l'assassinat du roi Henri IV, dont il rend compte dans une lettre que le baron de Grenus a insérée dans ses *Glanures, p. 100*. Du CC. 1612, et des LX. 1633. Ep. 23 juil. 1615 Louise, f. de Sp. André Bonet, docteur médecin et de Michelette Frelon, † avant 1644.

1. André qui suit.
2. Louise, n. 1617, † 1637 s. a.
3. Léonard dit le jeune, n. 27 nov. 1619. † 19 mai 1694; avocat, du CC. 1665, châtelain de St-Victor 1667. Ep. à Cologny 9 juin 1650 Marie, f. de Théodore de Juges et d'Olympia Lombardo, dont il eut, outre trois enfants morts en bas âge, Marie-Madeleine, n. 1652, † 1695, fem. 30 déc. 1687 de Jean Germain; — Aymée, n. 1657, † 1680, s. a.; — Catherine, n. 1659, † 1731, fem. 15 nov. 1610 de Math. Gardelle; — Marie, n. 1660, † 1736 s. a; — Marc, n. 20 nov. 1654 (filleul du syndic Roset), avocat. Ce dernier prit part aux troubles de 1707, fut fort lié avec l'infortuné Pierre Fatio, qu'il soutint courageusement en Conseil général, s'enfuit de la ville, fit plus tard sa soumission après avoir revêtu les prisons, et mourut le 21 juin 1710 s. a. On a de lui des mémoires sur le droit de chasse et sur la souveraineté.
4. Jean, n. 1623, † 1624.

5. Matthieu, n. 25 fév. 1625, † janv. 1677 à Fribourg. Ep. 20 janv. 1665 Sara, f. de Phil. Ramier et de Pernette Revilliod dont il eut : *a)* Léonard n. et † 1666 ; *b)* Gabriel. n. 1667, retiré en Angleterre, † s. a. ; *c)* Etienne, n. 16 juil. 1676, † 17 juin 1758, ép. 14 mars 1706, Marthe, f. d'Isaac Dunant et de Jeanne Croppet, dont il eut, outre cinq enfants nés de 1706 à 1713, † en bas âge, Marthe, n. 1709, † 1790 s. a. et Théodore, n. 12 août 1722 et † 1777 s. a. dans sa campagne de Pressy.
6. Jeanne, n. 6 déc. 1629, † 1717, fem. 1658, de Jacob Revilliod.
7. Pierre, n. 1632, † 1639.
8. Théophile, n. 23 sep. 1634, écuyer, † 1663 s. a.
9. Isaac, n. † 1636.
10. Jean-Louis, n. 1639 † 1641.
11. Abraham, n. 3 av. 1642, doct. méd., † 24 déc. 1685 s. a. ; testa 1678.

V. André Revilliod, n. 9 mars 1616, † 3 juil. 1692, se tint toujours éloigné de la chose publique. Ep. (contrat 6 juil. 1641) Jeanne, f. de de No et spect. Théodore de Juges et d'Olympia Lombardo (cont. 6 juil. 1641. Is. de Monthoux).
1. Théodora, n. 1642, † 1651.
2. Léonard, qui suit.
3. Marthe, n. 8 oct. 1646 † 11 fév. 1708 fem. : 1° 1668 de No. Robert, f. de No. Jean Du Pan et

de Sara Galiffe; 2° 16 nov. 1684 No. Ezéchiel f. de No. Isaac Gallatin et de Madeleine Durant.

4. Théodore, n. 1648.

5. Marc, n. 1649 † 3 mai 1664; ép. 14 fév. 1681 Françoise, f. de Sp. Enoch Gautier et de Marie Marcet, dont il eut cinq garçons, nés entre 1682 et 1691, tous morts l'année de leur naissance, et un sixième, François, n. 1693, † de langueur en 1728.

6. Elisabeth, n. 1650, † 1651.

7. Jean François, qui suivra.

8. Louis, n. 1654, † 1696 s. a.

9. Jean, n. 1656, † 1678 s. a.

10. Andrienne, n. et † 1658.

11. Ami, n. et † 1659.

12. Marie-Madeleine, n. 1662, † 1738; fem. 23 mars 1697 de No. Jean, f. de David Lullin et de Suzanne Després.

13. Elisabeth, n. 1664, † 1747; fem. 1707 d'Ezéchiel, f. de Pierre Revilliod et de Jeanne Trembley.

VI. Léonard Revilliod, dit *le jeune*, n. 7 nov. 1644, † 8 fév. 1681; ép. 1° 20 août 1671, Jeanne-Françoise, f. de Jean Revilliod et de Marie Humbert, † 1675; 2° 25 mars 1678, Susanne, f. de François Dentand et de Marie Levrat, remariée à Sp. Dassier, ministre. Il eut de la première :

1. Eve, n. 1672, † 1694 s. a.

2. Jean-Antoine, n. 30 août 1673, † 1734, ayant testé le 12 fév.; ép. Anne, f. de Mathieu Gardelle et de Marguerite Zobi, † s. p.

et de la seconde :

3. Jean, n. et † 1679.
4. Catherine, jumelle du précédent, fem. 24 av. 1696 de Jean-Jacques, f. de Jacob Revilliod et de Jeanne Revilliod, de la branche de la Rose, † 1748.
5. Jeanne, n. 1681, † 1782.

VI. Jean-François Revilliod (f. d'André Revilliod et de Jeanne de Juges) n. 20 déc. 1651, † 5 août 1719; du CC. 1684, procureur de l'hopital 1698. Ep. 10 oct. 1681, Camille, f. de No et Sp. Charles Du Four et de Marguerite de Normandie (cont. 21 déc. 1681, Grosjean, not.).

1. Charles, n. 1682, † 1685.
2. Sara, n. 1684, † 1686.
3. Marc, n. et † 1687.
4. Elisabeth, n. 1690, † 1691.
5. Jean-François, qui suit.

VII. Jean-François Revilliod, n. 16 nov. 1693, † 23 déc. 1769, reçu Dr en droit à Valence 1713, avocat au parlement de Toulouse 1714, puis à Genève 1715, chatelain des terres de Chateauvieux et de Turretin, du CC. 1721, auditeur 1723, chatelain de Jussy 1729, délégué en 1730 pour la fixation des

frontières avec la Savoie, présenté pour la charge de conseiller d'Etat, du LX 1752. Ep. 15 sept. 1720 Charlotte, f. de No. Alexandre Rilliet et de Susanne Trembley; 2° 15 oct. 1733 Madeleine, f. de Joseph Bouer, du CC, et de Claire Bégon.

Il eut de la première :

1. Susanne, n. 22 oct 1723, † 15 mars 1768, fem. 1 sept. 1758 de No. Jean, f. de Philippe de Carro et de Susanne de Chapeaurouge, † 1791.
2. Ezéchiel, n. 1724, † 1726.
3. Léonard, qui suit.

et de la seconde :

4. Joseph, n. et † 1735.
5. Claire, n. 7 févr. 1738, fem. 11 fév. 1770 de No. Gabriel, f. de Pierre Grenus et d'Elisabeth Boissier, † 1806.
6. Susanne, n. 19 oct. 1739, † 17 déc. 1790. s. a. (test. 24 oct. 1788).

VIII. No. Léonard Revilliod, n. 21 juin 1726, † 12 déc. 1788; du CC 1758, secrétaire de la justice 1761, auditeur 1763, procureur de l'hôpital 1768, conseiller d'Etat 1769 à 1775, amiral de la Navigation 1771, présenté trois fois pour le syndicat. Ep. 1 août 1756, Jeanne-Marie, f. de No. Guillaume de la Rive et de Marianne Bégon. (Cont. 4 août 1756, Duby, not.).

1. Jean-Guillaume, qui suit.
2. Jean-François, qui suivra.

3. Charles, n. 11 mars 1765, † 21 sept. 1787, officier de grenadiers au régiment de Châteauvieux, qui tenait alors garnison en Corse. Il fut enseveli avec les honneurs militaires sur le bastion Dauphin de la citadelle de Corte.

IX. Jean Guillaume Revilliod, n. 2 sept. 1758, officier de grenadiers dans le régiment suisse d'Aubonne au service de France, puis dans le régiment de Châteauvieux ; du CC 1783, président (1803) puis amiral de l'Exercice de la Navigation en 1809, cette dignité ayant été rétablie en sa personnne ; directeur de l'hôpital à l'époque critique de 1814. Il y prit la fièvre nerveuse apportée par les troupes autrichiennes et mourut victime de son dévouement le 20 fév. 1814. Ep. 28 août 1785 Susanne, f. de Simon Bertrand et de Marguerite Roque.

1. No. Léonard Revilliod, n. 8 juin 1786, † 9 mars 1867. Il partit en 1805 pour la Russie et y séjourna pendant près de 20 années, principalement à Odessa, où il était fixé par des établissements commerciaux et agricoles ; en 1812 le gouverneur général, duc de Richelieu, le mit au nombre des commissaires chargés, sous sa présidence, de toutes les mesures nécessitées par la peste qui pendant cinq mois ravagea Odessa et les contrées voisines. Lors de la disette de 1816, de concert avec son frère William et Jules Rey leur associé, ils envoyèrent à Genève un don gratuit de 200

coupes de blé pour les pauvres *(Reg. du C. R. du 29 oct. 1816)*. Rentré dans sa patrie en 1825 il fut successivement de l'administration de la Société économique, de la commission de la prison pénitentiaire, du C. R. 1825-42, auditeur 1826, percepteur des contributions 1827-1832, capitaine d'Etat-major fédéral, député aux Diètes helvétiques de 1833, 1839, 1840, conseiller d'Etat et conseiller major, directeur du génie et des fortifications 1834-37, envoyé en qualité de commissaire à Lausanne et à Berne au sujet de l'échauffourée des Polonais en 1834, enfin portant comme son aïeul et son père un vif intérêt à l'Exercice de la Navigation, il fut vice-amiral de cette société de 1833 à 43. C'est lui qui commandait dans la fatale journée du 7 octobre 1846, les quatre pelotons de volontaires dont les deux premiers franchirent avec lui les barricades de l'Ile.

2. Susanne, n. 26 août 1787, † 22 av. 1852, s. a.
3. *Aline*-Marguerite, n. 10 oct. 1789, † 29 déc. 1869.
4. Guillaume-Henri, dit *William,* n. 1 juin 1791, † 8-20 déc. 1824 à Odessa, s. a.
5. Adrien-Simon, n. 3 juin 1792, † 15 nov. 1795 à Chougny.
6. Jean-François, qui suit.

X. Jean-François dit *John* Revilliod, n. 24 juil. 1798, du C. R. 1829-39, directeur de l'hôpital, du conseil municipal 1845, commandant de bataillon,

directeur dès sa fondation en 1845 de la Banque du commerce de Genève, † 18 juin 1873. Ep. 24 oct. 1824 Marie-Valérie, f. d'Emmanuel Fæsch de Bâle et de Madeleine-Jeanne-Elisabeth Passavant, † 18 mars 1895.

1. Guillaume-Emmanuel, qui suit.
2. Susanne-*Elisabeth*, n. 14 août 1827, † 28 janv. 1904; fem. 30 juil. 1850 de *Georges*-Louis DuPan.
3. Théophile-*Alphonse*, suivra.
4. Jean-Léonard-Adolphe, suivra.

XI. Guillaume-Emmanuel, dit *William* Revilliod, n. 4 oct. 1825, † 4 juil. 1907, agent de change. Ep. 1) 1er août 1856, Julia, f. de Jean-Théodore de Luc et de Françoise-Théodora Bois de Chêne, † 9 mai 1871; 2) 8 av. 1873 Jeanne-Louise, f. de Louis Rœhrich et de Marie Meynadier, veuve d'Eugène-Louis Le Royer.

Il eut de la première:

1. Marguerite-Fanny, n. 30 mai, † 29 juin 1857.
2. Jean-François, dit *John*, qui suit.

XII. Jean-François, dit *John* Revilliod, n. 24 mai 1868; ép. 20 août 1894, Hermance-Adélaïde-Henriette-Anna, f. de Guillaume-Théodore-*Eugène* de Budé et d'Hélène-Henriette Barbey.

1. *Gladys*-Maud-Julia, n. 11 août 1895.
2. *Horace*-William-Eugène, n. 28 janv. 1897.
3. Marguerite-Marie-Hélène, n. 8 mai 1899.
4. Yvonne-Antonie, n. 20 oct. 1902.

5. *Jean*-François-Guy, n. 20 oct. 1905.

Tous nés à Nyon.

XI. Théophile-*Alphonse* Revilliod, (fils de Jean-François et de Marie-Valérie Fæsch), n. 24 janv. 1833, † à Pise 25 mars 1900; ép. 1 août 1856, Elisabeth-Anna-*Ida*, f. de Charles-Louis de Wattenwyl, de Berne, et d'Emma de Lessert, † 8 août 1872.

1. *Eugène* Léonard, qui suit.
2. Amélie, n. 2 août 1859, fem. 23 mai 1889, de Frédéric Zerleeder, de Berne.
3. *Anna*-Henriette, n. 14 mars 1864, fem. 27 sept. 1897 de Giuseppe Ferrini, de Pise.

XII. *Eugène*-Léonard Revilliod, n. 23 mai 1857, Dr méd. D. G. C. 1897, du Consistoire 1890-98 ; ép. 20 janv. 1887 Susanne Bouthilier de Beaumont.

1. Alphonse-Ami, n. 14 janv., † 8 mai 1888.
2. Isabella-*Ida*, n. 23 mai 1890.
3. *Hélène*-Elise, n. 26 juin 1895.

XI. Jean-Léonard-Adolphe dit *Léon* Revilliod (f. de Jean François et de Marie-Valérie Fæsch), n. 28 sept. 1835, Dr méd., professeur de clinique médicale à Genève 1876-1900. Ep. 15 oct. 1868 Henriette-*Mathilde*, f. de Jacques-Frédéric Le Fort, pasteur et d'Antoinette-Marguerite Rigot.

1. *Elisabeth*-Caroline, n. 14 oct. 1869, fem. 1 nov. 1888 d'Albert Gampert, notaire.
2. *Pauline*-Emma, n. 23 mai 1871, fem. 12 oct. 1892 de Louis Binet.
3. *Henri*-Jules, n. 29 sept. 1873, Dr méd.; ép. 2 oct. 1902 Hélène, f. d'Henri Goudet et d'Henriette Martin.
4. *Guillaume*-Alphonse, n. 20 fév. 1877.
5. *Pierre*-Frédéric, n. 1 déc. 1883.

XI. Jean-François Revilliod (f. de Léonard et de Jeanne Marie de la Rive), n. 4 août 1760, † 21 juin 1801, officier au service de Hesse-Cassel, puis capitaine dans la garnison de Genève 1783-89, du CC 1788. Ep. 22 janv. 1786 Marguerite, f. de No. Jacques Rilliet et de Susanne Plantamour.

1. Philippe-Léonard, qui suit.
2. Ami, qui suivra.

X. Philippe-Léonard Revilliod, n. 6 déc. 1786, † 2 mars 1864, D. C. R. 1814-33, directeur de l'hôpital; ép. 24 mai 1810 Ariane-Philippine, f. de No. François de la Rive et de Suzanne Rilliet.

1. Horace-Ernest, n. 12 av. 1811, † à Clarens 7 juin 1858, paysagiste.
2. Charles-François, qui suit.
3. *Gustave*-Philippe, n. 8 avril 1817, † au Caire 21 déc. 1890. Amateur zélé des études historiques

archéologiques, connu par ses belles éditions de nos anciens chroniqueurs, imprimées, illustrées et reliées dans le goût de l'époque, de manière à en faire au millésime près, de véritables trompe-l'œil typographiques ; créateur du musée de l'Ariana qu'il a légué à la Ville de Genève avec sa campagne de Varembé et la plus grande partie de sa fortune.

4. Olivier, n. 7 av., † 1 mai 1827.

XI. *Charles*-François Revilliod, n. 19 oct. 1812, † à Argelès (Pyrennées) 2 août 1858 ; officier d'artillerie à cheval au service de Würtemberg ; auditeur 1840, capitaine de carabiniers dans les milices genevoises, blessé à l'affaire du 7 oct. 1846. Ep. 5 juin 1838, Eugénie-Julie-Victoire-Amélie, f. de Jean-Jacques Comte de Sellon et d'Alexandrine-Françoise-Cécile de Budé, † 30 janv. 1893.

1. *Aloys*-Gustave-Henri, qui suit.
2. Philippine-Marie-Cécile, n. 9 déc. 1844, fem. 12 oct. 1865 d'Auguste de Loriol.

XII. *Aloys*-Gustave-Henri Revilliod, n. 29 av. 1839, capitaine de Carabiniers ; ép. 16 nov. 1868 Rachel, f. de Rodolphe de Muralt et de Louise Hope Wilson, † 4 juin 1878.

1. Charles Rodolphe, qui suit.
2. *Hélène*-Louise, n. 27 nov. 1867 ; fem. 21 juin 1906 d'Henri de Mandrot.
3. *Rachel,* n. 4 juin 1878, fem. 27 juin 1897 de Gaston Perrot.

XIII. *Charles*-Rodolphe Revilliod, n. 11 av. 1866; lieut.-colonel dans les troupes de forteresse, ép. 24 sept. 1896, Alice, f. de Charles Aubert et de Marie Pictet.

1. Rachel-Hélène, n. 7 oct. 1897.
2. Raymond-Jean, n. 18 juil. 1899.
3. Jacques-Paul, n. 31 janv. 1902.
4. André-Aloys, n. 20 fév. 1908.

X. Ami Revilliod (f. de Jean François et de Marguerite Rilliet), n. 14 av. 1788, † 20 juil. 1856; D. C. R. 1816, 1828; ép. 4 juin 1816 Françoise-Clémentine, f. d'Horace Boissier et de Charlotte Fabri.

1. Charles-François-*Adrien,* n. 5 juin 1818, † 5 juin 1896.
2. Marguerite-Pauline, n. 20 juil. 1823, † 4 mars 1905; fem. 24 juin 1842 de Jean-Louis Micheli.

Branche ou rameau de la Couronne

IV. Léonard Revilliod (f. de Claude François et de Jeanne Alléon), chef du rameau dit de la *Couronne,* n. 22 janv. 1587 et † 13 août 1675. Il se ressentit grandement de la rudesse de mœurs de l'époque : batailleur, résistant à l'autorité, il fut forcé de s'enfuir et plus tard de revêtir les prisons; ce qui ne l'empêcha pas d'entrer au CC. en 1620, et

d'être nommé à la ferme du sel, pour laquelle il fut en concurrence avec Hippolyte Rigaud ; il fut même mis en présentation pour le Conseil d'Etat en 1649. Ep. 1613 (contrat passé à Lyon le 29 juin) Sara, f. de Jean Antoine de la Chana et de Sara de Brunes, vivait encore en 1678.

1. Jeanne, n. 1614, † 1690, fem. 5 mai 1644 de Sp. Daniel Luya, avocat.
2. Jean-Antoine, n. 1617, † .... s. a.
3. Paul, n. 1620, † 1655 s. a.
4. Louise, n. 1622, † 1624.
5. Jean, qui suit.
6. Jaques, n. 1626, † 1650 s. a. Il était écuyer et fonda un manège ; mais querelleur et mauvaise tête comme son père, il dut s'expatrier à la suite de plusieurs duels.
7. Marguerite, n. 1628, † 1698; fem. 1° 6 nov. 1663 d'Isaac, f. de No. Isaac Fabri; 2° 1677 de No. David, f. d'Esaïe Colladon ; 3° 1681 de No. François Régis, capitaine. Elle testa le 1er et † le 3 sept. 1698.
8. Ami, n. 1630, † en bas âge.
9. Françoise, n. 1631, † en bas âge.
10. Jaques-François, n. 1635, † 1643.
11. Pierre, qui suivra.
12. ..... fem. de ..... Rosselin.

V. Jean Revilliod, n. 17 oct. 1624, † 10 fév. 1678; dut, pour les mêmes mauvaises raisons que son père

et son frère Jaques, s'absenter du pays pendant une vingtaine d'années. Ep. 1° 26 mars 1667 Marguerite, f. d'Antoine de Choudens et de Jeanne de Pougny, † 22 juin 1676; 2° 1676, Jeanne Brechtel. Il eut de la première :

1. Jean-Antoine, se retira à Gex où il abjura la réforme.
2. Pierre, n 1670, en fit autant à Cluses.
3. Anne-Marie, n. 1678, fem. de Paul Midré, † 1743.

V. Pierre Revilliod, (f. de Léonard et de Sara de la Chana), n. 1er août 1637, † 6 sept. 1706; d'humeur querelleuse comme son père et ses frères, il quitta également le pays à la suite de plusieurs duels et alla passer quelques années à Vienne en qualité d'écuyer dans la maison du prince souverain de Lichtenstein; depuis son retour il fut successivement du CC. 1665, chatelain de Jussy 1673, contrôleur du sel 1692. Il possédait à Aïre, alors sur terre de France, un domaine qui devint une source de procès et d'ennuis pour ses enfants. Ep. 16 sept. 1664 (contrat du 26 janv. 1665) Jeanne, f. de No. Jean Trembley, syndic et de Catherine Roset.

1. Michel, n. 1665.
2. Marguerite, n. 1667, † 1699 s. a.
3. Ezéchiel, n. 6 av. 1668, † 29 av. 1736, qui fut pendant 32 ans capitaine dans la garnison; ép. 29 mars 1707, Elisabeth, f. d'André Revilliod et

de Jeanne de Juges, dont il eut une fille : Catherine, n. et † 1708.

4. Isaac, qui suit.
5. Isaac-Léonard, qui suivra.
6. Pernette, n. 1671, † 1744 s. a.
7. Madeleine, n. 1673, † 1677.
8. Etienne, n. 1677, † 1686.
9. Pierre, n. 1682.....
10. Jean-François, qui suivra.
11. Marc Revilliod, n. 1er av. 1685 (filleul de Marc Roset), officier au 2me régiment suisse de Surbeck, compagnie de Grenus, commandée par son frère Jean-François Revilliod. Ce régiment qui, en 1703, avait beaucoup contribué à la victoire de Spire (*St-Simon, vol.* IV, *p. 65*), acquit une véritable gloire à l'assaut de la forteresse de Landau (*Zurlauben*, *vol.* VII, *p. 375*); Marc Revilliod, blessé mortellement dans sa tranchée, mourut le 6 juil. 1713, après avoir testé le même jour en faveur de son frère Jean-François.

VI. Isaac Revilliod, n. 12 oct. 1670, † 7 sept. 1749; étudia le droit, remplit pendant 45 ans l'office de consignataire à Cornavin, et eut pour retraite ses honoraires de 600 florins. Ep. (cont. 22 juil. 1699, Comparet, not.) av. 1699 Elisabeth, ffeu No. Sébastien de Mérode, d'origine hollandaise, B. G. et capitaine dans la garnison et de Marie Butini.

1. Isaac, n. 1700, † 1733 au service de la Hollande.

VI. Isaac-Léonard Revilliod (f. de Pierre et de Jeanne Trembley), n. 12 nov. 1673, † 21 mai 1739, copropriétaire du domaine d'Aïre. Il ne se marie que le 31 juil. 1736 à l'âge de 63 ans, avec Judith, ff. No. Guillaume de Rabours et de Louise Alard, qui avait 30 ans de moins que lui, mariage auquel, en vertu des édits, la Vénérable Compagnie voulut mettre opposition, mais qui fut autorisé par le Conseil d'Etat. Il eut de cette tardive union :

1. Jacqueline-Françoise, n. 1737, fem. 15 oct. 1758 de Jean Louis, f. de Jean Prevost et de Catherine Després, † 18 janv. 1816, transmit le domaine d'Aïre à ses descendants qui l'on possédé jusqu'à il y a une quarantaine d'années.
2. Marie, n. 1739, † s. a. dans son domaine de Lancy, le 10 sept. 1814.

VI. Jean-François Revilliod (f. de Pierre et de Jeanne Trembley), n. à Aïre, 6 déc. 1679, † 14 janv. 1754. Capitaine au régiment de Surbeck (voir ci-dessus l'article de Marc), puis commandant de bataillon au régiment de Hemel, créé chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis; il avait abjuré la réforme. Ep. janv. 1717, à Carignan, petite ville de l'évêché de Trèves, D^lle^ Marianne-Françoise de Flavigny, d'une famille noble de Picardie.

1. Marie-Thérèse-Ferdinande, † à Aïre, 21 oct. 1786, âgée de 76 ans.
2. Barbe, n. 1725, † à Aïre 31 oct. 1768. — Ainsi s'éteignit dans le catholicisme cette autre branche de la famille Revilliod.

Branche de la Rose

III. Jean Revilliod (f. d'Antoine et de Venturine Butin) n. le 4 av. 1550, † 8 févr. 1622. Anobli avec son frère Claude-François pour les services rendus dans les armées impériales. Il avait eu dans sa part d'héritage l'hôtellerie de la *Rose d'Or*, qu'il rebâtit entièrement en 1587 et dont sa postérité prit le nom. Comme son frère Claude, il mit ses connaissnces militaires au service de son pays, et fit partie entre autres de l'expédition de Bonne en 1589 ; du CC. en 1583. Ep. le 4 mars 1582 Pernette, f. de Jehan Bitry, du CC., et de Marie de la Maisonneuve, † 7 fév. 1641 à 75 ans.

1. Mathieu, n. 1586, † 30 août 1624 s. a. ; du CC. 1623.
2. François n. 1589, † 7 nov. 1632 s. a.
3. Jean, qui suit.
4. Pernette, n. 1604, † 1664, fem. de Philippe Ramier.
5. Jeanne, n. 1607, † 15 sep. 1638 s. a.
6. Françoise, † à 83 ans 23 août 1674, fem. de Jean Mestral, C. G.

IV. Jean Revilliod dit le *jeune* (pour le distinguer de son cousin germain), n. 11 déc. 1597, † le 18 av. 1664, du CC. 1633, contrôleur 1658, sautier et des LX. 1662. Il avait abergé de la seigneurie, en 1648, le bâtiment situé entre sa maison de la Rose et l'horloge du Molard, et qui tombait en ruines; il le reconstruisit avec l'arcade et plaça dans les soubassements une pierre milliaire romaine qu'il avait fait amener de Versoix (*Spon, vol.* II, *p. 329*). Ep. 24 sept. 1626 Marie, f. de No. Jaques Humbert (de Dijon), et de Françoise Stöer.

1. Jeanne, n. 1634, † 1675 s. a.
2. Jaques, qui suit.
3. Marie, n. 1637, † 1674, fem. d'André Billiard ou Belliard.
4. Jean, qui suivra.
5. Jacob, qui suivra.
6. Abraham, n. 1641, établi à Mæstricht, où il se maria et eut un fils nommé Jean.
7. Jeanne-Françoise, n. 1645, † 3 déc. 1675, fem. de Léonard, f. d'André Revilliod et de Jeanne de Juges.
8. Léonard, n. et † 1639.

V. Jacques Revilliod, n. 21 juil. 1627, † le 7 déc. 1707; ép. 19 av. 1664 Susanne, f. de Sébastien Tridon, B. G.

1. Sara, n. 1665, fem. de R. Sibner ou Hibner, de Berne, † 1742.

2. Anne-Marie, n. 1667, fem. de Sp. König (à Hatzlegerode); ministre du Saint Evangile à la cour du duc d'Anhalt-Bernbourg.
3. Anne-Catherine, n. 1668, † 1685, avait abjuré la réforme.
4. Henri, n. 1673, † 1739, servit en Allemagne; ép. 7 oct. 1729, Antoinette, f. Jacques Gay, C. G., † 9 mars 1734. D'après un journal de sa vie il avait eu une fille, Elisabeth-Ernestine, n. en 1707, ce qui laisserait supposer un premier mariage.
5. Albert-Frédéric, n. 7 oct. 1675, † 1747; ép. Madeleine Carbonnier, dont il eut une fille, fem. 18 juil. 1733 d'Antoine, f. de Samuel Gardelle.
6. Jean-Louis, n. et † en 1680.
7. Wolf-Sigismond, qui suit.
8. Gabrielle.
9. Jean, né hors de Genève, tué au siège de Tournay en 1709, n'est connu que par le journal de son frère Henri.

VI. Wolf-Sigismond Revilliod, n. 13 juil. 1682, † 1716, établi à Vevey. Ep. Françoise Marie de Mellet, f. de ..... et de Susanne Maillardoz.
1. André-Rodolphe, qui suit.
2. Jean-Pierre, n. 1707.
3. Sara, n. 1708.
4. Susanne, n. 1710, † 1790, fem. 30 mars 1737 de Jean Macaire.
5. Sigismond, n. 1711.

6. Perside, n. 1713, † 1764, fem. 1737 de Jean Marc Gravier, natif.

VII. André-Rodolphe Revilliod, n. à Vevey, 1705. Il quitta le pays, fut employé à Divonne dans les fermes royales, y abjura la réforme. Ep. 1° le 5 janv. 1730 Sara, fille de No. Philippe Lect, † sans postérité; 2° Jeanne-Marie Châtelain, de Grandson, dans l'église de Divonne, où elle avait aussi abjuré; il en eut:

1. Jean-Louis, n. à Divonne le 17 mars 1760. Son père, en mourant à Lyon, recommanda cet enfant à un ecclésiastique de Grenoble, qui le destina à l'Eglise. A l'époque de la révolution française, il se sauva à Genève où il fut recueilli et caché à Chougny par Jean-Guillaume Revilliod, qui le fit de là passer en Valais. Il était alors simple abbé; il rentra plus tard en France, où il devint successivement curé, archiprêtre, et enfin chanoine de la cathédrale de Grenoble, dignité dans laquelle il fut confirmé par S. M. Louis XVIII, le 11 août 1822; il mourut dans cette ville, le 29 mai 1829, laissant aux enfants de Jean-Guillaume Revilliod des preuves de sa reconnaissance pour le service que leur père lui avait rendu.

V. Jean Revilliod (fils de Jean et de Marie Humbert), n. 23 fév. 1629, † 29 août 1703; ép. 5 déc. 1669 Louise-Marie, f. de Nicolas Passavant, B. G. et de Susanne Joly.

1. Susanne, n. 1673, † 1716 s. a.
2. Jeanne-Marie, n. 1674, † 1677.
3. Louise-Marie, n. 1677, † 1737, fem. de David De la Fontaine.
4. Anne-Catherine, n. 1679, † 1681.
5. Jeanne-Marie, n. 1681, † 1732 s. a.
6. Jean-Jaques, n. 29 oct. 1686, † 1763; il avait épousé 1 ..... Perier, 2 Elisabeth Main, dont il eut Jeanne-Pernette et Marguerite, † s. a.

V. Jacob Revilliod, (f. de Jean et de Marie Humbert), n. 8 juil. 1631, † 2 sept. 1724, apothicaire; ép. le 19 nov. 1658 Jeanne, f. de Jean Revilliod, dit l'aîné, et de Louise Bonet, n. 1629, † 1717; dont il eut outre cinq enfants nés entre 1659 et 1669, tous morts en bas âge:

6. Madeleine, n. 1662, † 1710 s. a.
7. Jean-Jaques, qui suit.
8. Albert-Ernest, qui suivra.
9. Judith, n. 1672, † 1715 s. a.
10. Espérance, † 1705, fem. 4 av. 1682 de Gédéon, f. de Nicolas Bessonnet.

VI. Jean-Jaques Revilliod, n. 17 juin 1670, † 5 mai 1708,

succéda à son père dans sa pharmacie ; ép. 24 av. 1696 Catherine, f. de Léonard Revilliod et de Susanne Dentand, n. 1679, † 1748.

1. Françoise-Susanne, n. et † en 1697.
2. Jacob, n. 10 av. 1699 ; ép. 1765 Pernette Jaquemet, † s. p. dans son domaine de Pressy le 31 mars 1774.
3. Anne, n. 1700, † 1784, fem. de Louis Faguillon.
4. Susanne, n. 1702, † 1752 s. a.
5. Antoine, n. 1703, † ....
6. Esther, n. et † 1705.
7. Esther, n. 18 sept. 1706, † 10 janv. 1778, fem. 6 fév. 1735, de Jean f. d'Alphonse Vignier et de Jeanne Marie Châtel.

VI. Albert-Ernest Revilliod (fils de Jacob et de Jeanne Revilliod), n. 30 nov. 1671, † 18 juil. 1748, filleul de S. A. R. le margrave de Brandebourg (ensuite roi de Prusse), ce qui ne l'empêcha pas d'être du parti des Représentants en 1734. Ep. 15 déc. 1705 Hélène, f. d'Abraham Chapuis, † 1766.

1. Abraham, qui suit.
2. Jeanne-Judith, n. 1714, † 1715.

VII. Abraham Revilliod, n. 10 mars 1713, avocat 1738, du CC et auditeur 1746, major 1747, châtelain de Jussy et directeur de l'hôpital 1750, procureur général 1753 et du LX. en 1760. Ep. 1 1er mars

1744 Julie, f. de Jean-Louis Cramer et de Marthe Du Pan; 2 16 mars 1755 Sara, f. de No. Louis Rilliet et de Jeanne-Esther de Saussure; † sans enfants de ces deux mariages, le 8 juin 1769, dans sa campagne de Chougny, aujourd'hui à M. Camille Favre.

RIEU ou RIEUX

Cette honorable famille, originaire de Privas et de Rocheséane en Vivarais, se réfugia à Genève pour la religion vers la fin du XVIIe siècle, probablement à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. Toutefois, malgré l'acquisition de la bourgeoisie genevoise avant la fin du même siècle, ce premier établissement dans notre ville ne dut pas être considéré comme définitif par les premiers Rieu, dont les pérégrinations et les déplacements continuels compliquent singulièrement les recherches du généalogiste à leur sujet.

Armes: D'argent à deux jets d'azur, se croisant en sautoir et retombant dans une eau du même. Grenus fait sortir ces jets d'une base d'or, que nous n'avons pas su découvrir sur les cachets qui nous ont été soumis. Ces armes sont, en tous cas, remarquables par leur originalité.

I. Jaques Rieu, originaire des lieux susnommés, † avant juin 1693, fut père de:

1. Alexandre, n. 1655, † 13 av. 1720 (ayant testé

16 sept. 1719) à Genève, où il avait acquis la bourgeoisie le 14 juil. 1699 pour 4200 fl., 2 seillots et 2 fusils. Ep. 1er juin 1693 Jeanne, f. de Jean Bayle ou Baille, de Montélimart, à laquelle il laissa l'usufruit de ses biens.

2. Jean, qui suit.

II. Jean Rieu, † avant le 14 mars 1702, fut père de :

1. Une fille marié à un monsieur Schön, de Mulhouse.
2. Jean, qui suit.
3. Jean-Louis, qui suivra.

III. No. Jean Rieu, bourgeois de Paris, banquier, seigneur de la Billiquinière. Il avait fait à Paris, dans le système de Law, une fortune considérable qu'il perdit à la chute de ce système, entraînant dans sa ruine son frère Jean-Louis. Ces revers de fortune l'obligèrent à revendre, en 1723, pour 140,000 fr. (à M. Louis Guiguer) la baronnie de Prangins sur le lac de Genève, qu'il avait achetée le 25 nov. 1719 pour 114,000 fr. du baron Darkelman. Ep. ..... dont il eut :

1. Un fils, officier au régiment de Provence, avec lequel il fit la guerre de Sept ans ; † célibataire.
2. Une fille, femme du marquis de Senones et par là grand'mère du marquis de Senones, membre de l'Académie française. Elle épousa en secondes noces M. Pieron, major du génie, dont elle se sépara. Elle eut du premier lit un fils et une fille, Mme d'Avennes.

3. Une autre fille, fem. de ..... Pieron, oncle du précédent et doyen des substituts du procureur général de Paris.

4. Une troisième fille, fem. de ..... de Mauvillain; elle en eut deux filles, dont l'une épousa un M. de la Ferrière, et l'autre un M. de Villegomblin.

III. Jean-Louis Rieu (fils de Jean), reçu B. G. le 26 nov. 1708 pour 7000 florins, 2 fusils, 2 gibecières et 10 écus à la Bibliothèque; il acheta en 1720 un domaine ou un fief à Genthod. Entraîné dans la ruine de son frère Jean, il mourut à Surêne, près Paris; sa famille revint à Genève, auprès de sa belle-mère, Mme Calandrini. Ep. 1° à Genève, 14 mars 1702, Judith, f. d'Antoine Gervais, C. G., et de Louise Robin [1]; 2° 1710, à Paris, Renée-Madeleine, f. de No. Jean-Louis Calandrini, des CC, et de Julie Pellissari, n. 1698, très connue par ses relations intimes avec la célèbre Mlle Aissé, qui en parle dans ses *Lettres*. Une de ses sœurs, Angélique-Madeleine Pelissari, avait épousé Henry, vicomte St-John, père, par une première femme, du fameux Bolingbroke, ministre d'Etat sous la

[1] Les notes de la famille Rieu nomment cette femme d'Antoine Gervais, Judith du Vernay. Mais comme celle-ci ne paraît s'être mariée qu'en 1699, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit ici d'Antoine, fils du ministre-régent Jean Gervais et non pas de son petit-fils du même nom, dont les enfants ne se marièrent que vers le milieu du 18me siècle.

reine Anne. Le père de ces dames, No. George Pellissari, Sr de la Bourdaisière, avait été trésorier général de la marine, des galères et des fortifications en France. Jean-Louis Rieu eut de la première :

1. Alexandre-Jean-Louis, n. 1703, dont on ne sait pas autre chose.
2. Antoine, n. 1705, † la même année.

Et de la seconde :

3. Henri, qui suit.
4. Julie, n. 1726, † s. a. 1812 à Lausanne.

IV. Henri Rieu, n. à Paris 1721, filleul de lord Saint-John et de sa femme, baptisé à la chapelle de l'ambassade d'Angleterre. Employé dans la Compagnie hollandaise des Indes ; capitaine du régiment de la Morlière, avec lequel il fit une campagne en Flandre en 1744 ; en 1748, il partit pour la Martinique avec le brevet de capitaine d'une compagnie franche de la marine, et fut nommé ensuite commandant de la partie française de l'île de Saint-Martin, des Antilles. Revenu en Europe 1758, il se fixa successivement à Genève, puis à Ferney, où il vécut dans l'intimité de Voltaire, qui l'appelait le *Corsaire,* à cause de son habileté à lui procurer les livres dont il avait besoin. Après la mort de Voltaire, il vendit sa maison de Ferney pour se fixer à Rolle, où il mourut en 1787. Ep. à la Guadeloupe, 1750, Marie-Jeanne Guichard, de famille créole.

1. Marguerite-Julie, n. 10 mai 1751 à la Guadeloupe, † en juil. suivant.
2. Etienne, qui suit.
3. Marie-Jeanne-Marguerite-Judith, dite aussi Julie, n. 14 août 1755 à la Guadeloupe, † s. a. à Rolle, 7 juil. 1839. C'était une personne d'esprit, et qui avait vécu avec sa famille dans la société de Voltaire.

V. Etienne Rieu, n. 1752 à la Guadeloupe, † à Genève 20 fév. 1821. Capitaine 1779 au régiment suisse de Diesbach, où il était entré comme sous-lieutenant en 1766 ; chevalier de l'ordre du mérite militaire; licencié avec son régiment le 9 septembre 1792. Revenu à Genève, il fut, à la Restauration, député au Conseil représentif, membre du Conseil militaire, lieutenant-colonel dans les milices, etc., il avait été du CC en 1784. Ep. 21 oct. 1783, à Genève, Marie-Charlotte, f. de No. Antoine Turrettini, Sr de Turrettin, et de Renée Saladin, n. 21 mars 1758, † 24 nov. 1836.

1. Henriette-Renée, n. le 25 janv. 1785, † à Lausanne : fem. 1804, de Jacques-Pierre Gailliard, de Nyon, dont elle eut : *a)* Marie, f. de M. Vulliemin, professeur à Lausanne ; *b)* Joséphine, † s. a. à Lausanne ; *c)* Julie, s. a. ; *d)* Jean-Louis, professeur à Lausanne, qui ép. Marie Vulliemin ; *e)* Joseph, qui ép. Laure Thierry, de Paris, et *f)* Emma, s. a.

2. Jean-Louis, qui suit.

3. Charles-Jules, n. 11 août 1792, † 28 juin 1821 à Fridericia en Danemark, dans ses fonctions de pasteur de l'Eglise française réformée de cette ville, où il a laissé les meilleurs souvenirs. Il succomba à une maladie contagieuse pendant laquelle il s'était distingué par son activité et sa charité chrétienne.

4. Jeanne-Elisabeth, n. 5 fév. 1794, fem. 15 sept. 1817, d'Abraham-Emmanuel Sautter, établi à Paris, dont elle eut: *a)* Maurice, qui ép. sa cousine germaine Sophie Sautter; *b)* Augusta, fem. de Louis Vernes, pasteur; *c)* Louis, qui ép. Lucie Duval; *d)* Henri, qui ép. Susanne Gaussen, et *e)* Gustave.

VI. No. Jean-Louis Rieu, n. 6 août 1788, † 17 juin 1868, Elève à l'école polytechnique de 1806 à 1808, il en sortit second lieutenant au 1er régiment d'artillerie de marine. En 1813, il fit la campagne d'Allemagne, qui lui valut le grade de capitaine et, le 14 sept. 1813 la croix de la Légion d'honneur; blessé à la bataille de Leipzig, il fut fait prisonnier, emmené comme tel en Russie et conduit jusqu'à Simbirsk sur le Volga, aux confins de l'Asie. Rendu par la paix à la liberté, en même temps que sa patrie redevenue libre entrait dans la Confédération helvétique, il revint à Genève, et fut aussitôt nommé commandant de l'artillerie fédérale de

la 8me brigade, sous le général de Sonnenberg, le 10 mai 1815, puis le 29 mai 1818 capitaine d'artillerie dans le contingent genevois, et enfin, le 15 mars 1824, lieutenant-colonel dans la même arme. Il passa également par tous les degrés de la magistrature genevoise : car, élu dès le 18 déc. 1816 D. C. R., il fut successivement auditeur 1816-1819, de l'administration de la Société économique 1822-28, conseiller d'Etat dès le 14 av. 1824, lieutenant de police 1827, 29 et 31, syndic de la garde 1830 et 32, et enfin, de 1834 à 1840, quatre fois premier syndic (1834-36, 38 et 40), alternativement avec M. Rigaud-Saladin, dont il fut encore le collègue au syndicat du 4 juil. 1842 jusqu'au 31 décembre 1843, qu'il donna sa démission du Conseil d'Etat. On sait combien il contribua, en 1838, à la ferme et courageuse attitude que Genève sut opposer aux menaces de la France, qui demandait à la Suisse l'expulsion du prince L.-N. Bonaparte, pendant que son collègue Rigaud plaidait victorieusement la même cause à la Diète helvétique. Ep. 16 av. 1816 Anne-Marie-Marthe-Françoise, f. de Jacques Lasserre et d'Elisabeth Dejean de Chapeaurouge, n. 18 juil. 1789, † 8 nov. 1859.

1. Charles-*Auguste*, qui suit.
2. Elisabeth-Stéphanie, n. 15 mai 1818, † 3 janv. 1900, fem. 4 mars 1840 d'*Alexandre*-Etienne Lombard.

3. *Charles*-Pierre-Henri-Frédéric, qui suivra.

VII. Charles-Jacques-*Auguste* Rieu, n. 18 janv. 1817, † 1872, avocat, établi à Lausanne; ép. 25 av. 1860, Marie, f. de François Olivier Exchaquet, pasteur, veuve Malan.

1. Clémence, n. 7 mars 1861, † 1887; fem. 1881 d'Hermann Cuénod.

VII. Charles-Pierre-Henri-Frédéric Rieu (f. de Jean-Louis et Anne-Marie Lasserre), n. 8 juin 1820; Dr en philosophie de l'Université de Bonn, établi en Angleterre, conservateur des manuscrits orientaux au British Museum, professeur d'arabe à l'Université de Cambridge (1895), auteur d'ouvrages très appréciés sur les langues orientales; † à Londres 19 mars 1902. Ep. 1) 16 mars 1850 à Norwich Anne-Marie-Agnès Hisgen d'Utreeht, † s. e. mars 1871; 2) 12 sept. 1871 *Agnès*, f. du prof. Julius-Heinrich Hisgen et de Julia Cornelia Vermaas, nièce de la précédente. Il eu de la seconde:

1. Jean-Louis, n. 23 nov. 1872, au service du gouvernement anglais dans les Indes; ép. 14 déc. 1899 Ida-Augusta Edwards, dont il a Myra-Julie, n. 9 sept. 1902.
2. Julie, n. 2 nov. 1873.
3. Charles, n. 13 juin 1875, peintre.
4. Henri, n. 15 av. 1877, professeur de langues modernes.

5. Alfred, n. 6 mai 1879, homme de lettres, ép. Claire Boussu, dont il a Etienne-Alfred, n. 5 fév. 1908.
6. Agnès Marie, n. 16 mars 1884, fem. 23 juin 1906 de Charles Robe Hills.
7. Emile Victor, n. 10 fév. 1887, étudiant à l'Université d'Oxford.

Une branche présumée de la famille Rieu de Privas, éteinte dans les mâles, s'était établie en Angleterre. Un M. Rieu de cette famille, officier, après avoir pris part sous Berwick à la bataille d'Almanza, se retira à Londres en 1707, où il se voua au commerce avec succès, et où sa postérité a occupé une position très-honorable. L'un de ses descendants par les femmes, grand propriétaire dans le Shropshire, a joint, suivant l'usage anglais, le nom de Rieu à son nom de Benson. Ils avaient conservé la tradition d'une parenté avec les Rieu établis à Genève.

---

de SELLON

Il y avait au XVIIe siècle, à Lyon, une famille Schlumpf, originaire de St-Gall, dont le nom avait été francisé en Sellon. Quelques généalogistes en avaient conclu que les Sellon établis à Genève avaient la même origine. L'inexactitude de cette hypothèse est suffisamment démontrée par le fait que ces derniers, réfugiés après

la révocation de l'Edit de Nantes, venaient de Nimes où ils existaient déjà au XVIe siècle et où on retrouve des homonymes au XVIIe; il n'y a jamais eu chez eux le moindre indice que ce nom, parfaitement français, ait existé sous une autre forme ; enfin, il n'est pas démontré qu'il y eut jamais aucun Schlumpf à Nimes.

Les Sellon, qui avaient pris la particule depuis leur anoblissement par l'empereur Joseph II en 1786, sont actuellement éteints. Ils ont possédé depuis le milieu du XVIIIe siècle, la Seigneurie d'Allaman, qui est encore en possession d'une de leurs descendantes, madame de Loriol, née Revilliod-de Sellon.

Armes, telles qu'elles ont été agréées et légèrement amplifiées lors de la promotion de Jean Sellon à la dignité de comte du Saint-Empire : d'argent, à l'aigle essorante et empiétante de sable, posée sur une montagne ou terrasse de sinople ; *supports*, deux lions contournés d'or, lampassés de gueules. D'après Naville, le champ aurait été primitivement d'or.

Outre la branche détaillée ci-après, un petit rameau des Sellon de Nimes vint s'établir à Genève au XVIIIe siècle, en la personne d'Henri et François, tous deux fils de François Sellon ; le second y épousa le 30 janv. 1746 Susanne, f. de Jean Allègre, également de Nimes, dont il eut Henri-François, n. 1747 et dont on ne sait rien d'autre.

Alard, ffeu Jean Selon ou Celon et de Jeanne Martignier, natif de Tours, s'était réfugié à Genève pour cause de religion au XVIe siècle ; il épousa, 13 av. 1565, Made-

leine, ffeu Etienne Cholet et mourut de peste le 30 juil. 1568. Cette famille paraît n'avoir rien de commun avec les Sellon de Nimes.

I. Jaques Sellon, de Nimes, fut père de :

1. Jean Sellon, qui suit.
2. Anne, fem. de Jean Boissier (cont. du 29 av. 1698, Jean Girard, not.).

II. Jean Sellon, de Nimes, reçu B. G. le 31 janv. 1699 pour 5250 fl. 2 fusils et 2 gibernes, † 1757. Ep. 1697, Françoise, f. de Guillaume Boissier, d'Anduze, B. G. et d'Isabeau Naville, d'Anduze.

1. Catherine, n. 1699.
2. Gaspard Sellon, n. 21 nov. 1702, † 1785, s. a. Du CC en 1746 ; seigneur d'Allaman au pays de Vaud, par acquisition, 8 déc. 1755, de la marquise de Langallerie, pour le prix de 150,000 livres suisses, ancienne monnaie. Il laissa ce beau domaine ainsi que ses immeubles de la ville à son frère cadet, le seul qui eut des enfants mâles, le tout reversible à son fils Jean Sellon (testament du 7 fév. 1783).
3. Guillaume-Henri Sellon, n. 12 mai 1704, † 1764; du CC en 1738. Ep. 11 sept. 1725, Charlotte, f. de Charles Fayolle, B. G., originaire de Nimes, et de Gabrielle Richard, dont il eut : *a)* Elisabeth-Charlotte, fem., 17 juin 1750, de No. Arthur de Villettes, ministre d'Angleterre en Suisse, puis à

Turin ; *b)* Jeanne-Elisabeth, † 2 nov. 1802, fem., 10 fév. 1752, de No. Ami-Jean de la Rive, conseiller ; *c)* Anne, n. le 17 juil. 1729, fem. de No. Rodolphe Fischer, de Berne ; et *d)* Jeanne-Françoise, n. à Lyon, 30 déc. 1738, fem. de Jean-Jacques Boissier, du CC, associé de son beau-père.

4. Jeanne-Élisabeth, n. 19 oct. 1705, fem. de sir Charles Tyrrel, baronnet, du comté de Buckingham, dont elle eut Esther-Marie, légataire de son grand-père Jean Sellon, fem. du Révérend Dr Guillaume Cotton.

5. Jean-François, qui suit.

III. Jean-François Sellon, n. 11 nov. 1707, † 1790 ; seigneur d'Allaman 1785, chargé d'affaires et ensuite ministre de la République de Genève à Paris de 1749 à 1764 ; du CC 1752, du LX 1762. Ep. à Paris, 30 juil. 1735, Susanne, f. de Donat Chabert, bourgeois de Coppet, et de Catherine Estrang.

1. Jean, qui suit.

2. Elisabeth-Susanne, n. à Paris 1738, † 9 fév. 1807 ; fem. 1° de Donat-Louis de Tournes, son cousin germain ; 2° de No. Jean-Louis de Gallatin, officier au service de France.

2. Gaspard, n. 4 mai 1740.

3. Élisabeth-Henriette, n. à Paris, le 30 nov. 1742, † 5 nov. 1807, fem. de No. Jaques de Tournes, syndic, frère de Donat-Louis.

IV. No. Jean de Sellon, n. à Paris le 29 av. 1736; † 17 mai 1810; seigneur d'Allaman; du CC 1770, major de la milice; créé comte du Saint-Empire romain, en août 1786, par l'empereur Joseph II, auquel il avait été chargé de faire les honneurs de la ville à son passage par Genève. Ep., 19 juil. 1772, Anne-Marie-Susanne-Victoire, f. de Jaques Montz et de Jeanne-Marguerite Girardot de Vermenoux.

1. Jeanne-Victoire, † s. e. à Turin, 20 janv. 1849; fem. 1° 1803, à Genève, du baron Blancardi Rovero de la Turbie, ministre plénipotentiaire du roi de Sardaigne à Saint-Pétersbourg, chambellan de Napoléon Ier, etc., dont elle obtint son divorce; 2° 1815, de Jules-Gaspard-Aynard, duc de Clermont-Tonnerre, pair de France, maréchal de camp, chevalier de l'ordre de St-Louis, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Maximilien de Bavière, etc.

2. Adélaïde-Suzanne, † à Turin 23 av. 1846; fem. 1805, de Michel-Antoine Benso, marquis de Cavour, depuis vicaire royal de la ville de Turin, grand cordon de l'ordre des SS Maurice et Lazare, dont elle eut: *a*) le marquis Gustave de Cavour, qui épousa Adèle de Lascaris, de Vintimille, *b*) le célèbre comte Camille de Cavour, ancien président du Conseil des ministres de S. M. Victor-Emmanuel.

3. Jeanne-Henriette, † à Turin 14 août 1842, fem. 1809, de Louis de Douet, comte d'Auzers, alors directeur général de la police dans les départements de l'Empire français situés au delà des Alpes.

4. Jean-Jaques, qui suit.

V. No. Jean-Jacques de Sellon, comte du Saint-Empire, n. 20 janv. 1782, † 7 juin 1839, chambellan de l'empereur Napoléon Ier et décoré de l'ordre de la Réunion destiné aux notabilités reconnues des pays réunis. Fondateur de la Société de la Paix, auteur de quelques travaux littéraires, d'un grand nombre de brochures, écrites principalement pour l'abolition de la peine de mort, à laquelle il se consacra avec une ardeur et une persévérance infatigables. Ep., 31 mars 1813, Alexandrine-Françoise-Cécile, f. de No. Isaac de Budé de Boisy et de Catherine-Aimée-Marguerite Rolaz du Rosey; † à Pregny, 26 sept. 1863.

1. Catherine-Henriette-Françoise-Adèle, n. 5 oct. 1814, † à Paris 17 mars 1859; fem. 15 mai 1832, du baron Louis-Frédéric-Paul-Emile Maurice, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de François Ier des Deux-Siciles.

2. Eugénie-Julie-Victoire-Amélie, n. 8 janv. 1818; fem. 5 juin 1838, de Charles-François Revilliod, officier au service de Würtemberg, auditeur; † 1858.

3. Eugénie-Adélaïde-*Hortense*, n. 7 juin 1821, † 5 janv. 1905.
4. Jeanne-Marie-*Valentine*, n. 15 déc. 1823, † à Vichy 26 juil. 1904.

SORET

Famille originaire de Blois, réfugiée pour la religion, actuellement réduite à deux têtes féminines et qui a fourni plusieurs savants distingués.

Il y a eu à Genève, dès le milieu du XVIe siècle et jusqu'à la fin du XVIIIe, d'autres Soret qui n'ont pas acquis la bourgeoisie, avec lesquels ceux qui font l'objet de cette notice ne doivent pas être confondus.

Armes. D'argent au chamois rampant de sable. Ils ont aussi porté : 1° de sinople à deux bandes d'argent chargées chacune d'une bande vivrée de gueules; 2° d'azur à 4 cotices de gueule entre lesquelles sont 3 bandes de losange d'argent. Les Soret restés en France portaient d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux roses d'or et en pointe d'une croix fleurdelisée de même.

I. Hon. Barthélemy Soret, de Blois, fut père de :

1. Pierre, qui suit.
2. Barthélemy, qui suivra.
3. Théodore, qui n'est connu que par le testament de son frère Barthélemy, ne paraît pas s'être établi à Genève et vivait encore en 1714.

II. Pierre Soret, maître teinturier, établi à Genève, † 18 nov. 1662 (test. Grosjean, not., 25 sept. et 13 oct. 1662); ép. 1° 6 fév. 1648, Françoise Bastard, † 4 déc. 1651; 2° à Saconnex, 29 mai 1652, Anne, f. de Pierre Du Meurier et de Marguerite Forel, n. 7 sept. 1630, † 1er déc. 1704.

Il eut de la première :

1. Gabrielle, b. et † 21 av. 1649.
2. Judith, b. 24 août 1659, † 4 mai 1705; fem. 20 juil. 1676, d'Humbert Duparc.

Et de la seconde :

3. Louisa, b. 17 fév. 1654; fem. 30 av. 1675, de Pierre Boully.
4. Anne, b. 5 août 1655, † 14 sept. 1655.
5. Lydie, b. 27 mars 1657, † 11 mai 1715; fem. 16 juin 1679, de Jacob Prévost, dit de la Trémouille.
6. Pierre, b. 4 juil., † 26 sept. 1658.
7. Pierre, b. 10 juil. 1659, † 29 nov. 1672.
8. Abraham, b. 15 juil. 1660, † 21 fév. 1673.

II. Barthélemy Soret (f. de Barthélemy), maître horloger, reçu habitant 1654, et B. G. 28 juin 1668 avec ses fils Jacques, Frédéric et Philippe, pour 50 écus, 2 mousquets et 2 seillots; † âgé de 84 ans, 1er août 1717; ép. 12 nov. 1654, Susanne, f. d'Etienne Terroux, † 9 juin 1705.

1. Susanne, b. 23 sept. 1655, † 21 av. 1719, fem. 1° 9 déc. 1678, de Jacques Chabrey; 2° 26 fév. 1684, de Jacques de la Courtine, C. G.

2. Pierre, n. 21 août 1657, † 19 janv. 1665.
3. Jacques, n. 21 août 1657, † 19 janv. 1665.
4. Marie, b. 16 mars 1664, † 21 janv. 1743, fem. 11 mars 1692 de Charles Argand.
5. Frédéric, suivra.
6. Philippe, b. 8 fév. 1668, † 27 déc. 1677.
7. Madeleine, b. 27 sept., † 29 sept. 1669.
8. Marie-Elisabeth, b. 10 fév. 1671, † 15 juil. 1741, fem. 3 nov. 1699, de Pierre-Antoine Benoît, d'Asserens, hab.
9. Isaac, qui suivra.
10. Pierre, b. 24 juil. 1675, † 7 juin 1696.
11. Barthélemy, b. 21 juil., † 20 nov. 1676.
12. Madeleine, b. 7 janv. 1678, † 21 nov. 1696.

(Nous n'avons pas retrouvé la naissance de Marie dite fille de Barthélemy Soret, † 30 sept. 1727, et qui avait épousé, 9 sept. 1705, Jacques, f. d'Antoine Marcet.)

III. Jacques Soret, b. 11 nov. 1659, reçu B. G. 28 juin 1668, avec son père, † 18 janv. 1714 ; ép. 1° 15 déc. 1684, Anne-Marie, f. de Louis Trembley, † 8 mai 1704 ; 2° 3 nov. 1704, Sara, f. de Pierre Galline et de Catherine Dangers, n. 1622, † 6 oct. 1736. Il eut de la première :

1. Suzanne dite Gabrielle, n. 1685, † 30 déc. 1763, fem. 9 nov. 1709, de Jacques de Carro.
2. Jacob, n. 1686, † 6 déc. 1705.
3. Jeanne-Louise, b. 10 août 1689, † 11 oct. 1692.

4. Judith, b. 14 fév., † 3 juin 1691.
5. Jeanne-Marie, b. 26 mars 1692, † 13 mars 1697.
6. Louise-Marie, b. 19 nov. 1693, 20 fév. 1694.
7. Jeanne-Marguerite, b. 1er juin 1695, fem. 18 juin 1714, de Jean Gaudy, C. G.
8. Elisabeth, b. 17 oct. 1696, † 6 juin 1744, fem. 3 fév. 1715, de Gabriel Girard des Bergeries.
9. Jean-Alphonse, b. 23 oct. 1697, † 9 janv. 1739, ép. Jeanne-Judith, f. d'Abraham de Carro et d'Anne Fabri, dont il eut François b. 20 janv. 1730, † 18 oct. 1742.
10. André, b. 5 déc. 1699, † 25 mai 1707.
11. Barthélemy, b. 5 mai 1704.

III. Frédéric Soret (f. de Barthélemy et de Susanne Terroux), b. 8 fév. 1666, reçu B. G. avec son père, † 10 janv. 1751 ; ép. 14 sept. 1691 (cont. Grosjean du 7 août), Marthe, f. de Gaspard Duval et de Jeanne Comte, n. 12 déc. 1668, † 5 déc. 1740.

1. Philiberte, b. 16 janv. 1693.
2. Barthélemy, b. 1er janv., † 7 janv. 1694.
3. François, qui suit.
4. Jeanne-Susanne, b. 2 juil. 1706, † 25 août 1715.
5. Sara, b. 6 sept. 1711, † 13 août 1715.

V. François Soret, b. 8 sept. 1697, † 12 nov. 1751 ; ép. 19 nov. 1739, Marie, f. de Bernard Bellamy et de Susanne Chavannes, † 21 juin 1782.

1. Bernard, qui suit.

2. Frédéric, qui suivra.
3. Jacques, b. 14 août 1736, † 6 mai 1739.
4. François, b. 2 sept. 1737, horloger, † 30 sept. 1765.
5. Guillaume, suivra.
6. Etienne, b. 24 août 1739, † 17 sept. 1740.
7. Gabriel, b. 25 nov. 1740, † 2 fév. 1741.
8. Pierre, b. 24 déc. 1742.
9. Marie, b. 22 juil. 1744, † 27 sept. 1754.

V. Bernard Soret, b. 18 mars 1734, † 10 déc. 1791 ; du CC 1775, auditeur 1779, gratifié en 1771 par le Conseil d'une cafetière en argent, aux armes de la Seigneurie, pour les services qu'il avait rendus gratuitement à la Chambre des blés. Ep. 1° 23 oct. 1757, Jacqueline, f. de Pierre Sion, † 10 oct. 1766 ; 2° 12 juil. 1767, Sara, f. de Jean-Etienne Benoit et d'Anne-Pernette Marchand, † 28 avril 1781 ; 3° 13 août 1781, Esther, f. de Jacques de Choudens et de Susanne Rey, † 16 nov. 1829. Il eut de la première :

1. Pierre-Louis, b. 8 déc. 1758, ép. Julie Danaide dont il a : *a)* Bernard, n. 1er janv., † 8 janv. 1800 ; *b)* Moïse, n. 1er déc., † 15 déc. 1800.
2. André-Mathieu, b. 2 av. 1760.

Et de la troisième :

3. Jacques, b. 26 juin 1782, ép. 4 oct. 1804, Henriette-Marguerite, f. de Pierre de Choudens et de Jacqueline-Elisabeth Melly, remariée en 1824

avec Pierre-Jean Bridel. Jacques Soret en eut : *Esther*-Pernette, n. 23 juin 1805, † 10 avril 1847, fem. 25 mai 1827 d'Henri-Auguste-Etienne Bouverot.

V. Frédéric Soret (f. de François et de Marie Bellamy), b. 16 av. 1735, du CC 1782, juge suppléant à la Cour de Justice 1794, † 18 fév. 1807; ép. 1° 2 av. 1758, Jeanne-Marie, f. de Nicolas Menu; 2° 21 juin 1772, Pernette, f. de Jean-Pierre Pérusset, d'Aubonne, veuve de François Frainet. Il eut de la première :

1. Nicolas, qui suit.
2. Jeanne-Aimée, b. 13 juin 1761, † 12 juin 1842, fem. à Travers (Neuchâtel), 10 av. 1785, de Léonard Bordier, C. G.

VI. Nicolas Soret, b. 31 janv. 1759, † 30 nov. 1830, peintre sur émail, longtemps établi en Russie où il devint peintre ordinaire de l'impératrice Catherine II; D. C. R. 1814. Ep. 20 mai 1792, Jeanne-Louise, f. de Louis-David Duval et de Marie-Louise Dumont.

1. Frédéric, n. 1793, † à St-Pétersbourg.
2. Frédéric-Jacob, n. 12 mai 1795, conseiller aulique de S. A. R. le grand-duc de Saxe-Weimar en 1825, son conseiller intime de légation en 1835, D. C. R. 1836, député à la Diète 1838, 41-45, de la Constituante de 1841, nommé en février 1848 ministre

résident en France des grands-ducs de Saxe, d'Oldenbourg et de Mecklembourg-Schwerin, commandeur de l'ordre du Faucon, chevalier du Lion Néerlandais et de St-Anne; numismate distingué, particulièrement versé dans la numismatique orientale; † 18 déc. 1865; ép. 9 av. 1836, Elisabeth Bertheau, dont il a : Marie, n. 4 août 1837, fem. 12 sept. 1856, d'Adrien Lecointe.

3. Marie-Nicolas, qui suit :

VII. Marie-Nicolas Soret, n. 13 av. 1797, D. C. R. 1825, 1837, D. G. C. 1842, 1844, du Consistoire 1843, † 18 mai 1871; ép. 11 juin 1824, Anne-Louise-Junie, f. de Louis Odier et d'Andrienne Lecointe, † 27 août 1859.

1. Frédéric, n. 4 août 1825, † 31 août 1842.
2. Louis-Jacques, qui suit.
3. Edmond-François, n. 15 janv. 1830, † 17 oct. 1832.

VIII. Louis-Jacques Soret, n. 30 juin 1827, membre du Conseil administratif, professeur de physique à l'Université de Genève, † 3 mai 1890; ép. 22 août 1853, Clémentine, f. de Charles Odier et de Susanne Céard, n. 1831, † 13 juin 1899, dont il eut :

IX. Charles Soret, n. 23 sept. 1854, professeur de physique, recteur de l'Université de Genève, † 4 av. 1904; ép. 9 juin 1880, Madeleine, f. d'Henri Lullin et de Lydie Mallet.

1. Paule-*Valérie*, n. 22 mars 1881, fem. 10 av. 1902, de Jules Micheli.
2. Emile-Marguerite, n. 29 mars 1882, fem. 29 juin 1904, de Paul Naville.

V. Guillaume Soret (f. de François et de Marie Bellamy), b. 1er avril 1738, † 26 fév. 1810. Le 27 décembre 1782, il déclara renoncer à la bourgeoisie genepour ne pas être obligé de prêter serment au nouvel Edit, et demanda la qualité de sujet pour pouvoir encore habiter la banlieue. Sa demande fut repoussée et il fut contraint, sous menace d'expulsion, de prêter le serment. Il fut du Conseil de sûreté en 1793 et du Conseil d'administration en 1794. Ep. 16 av. 1769, Elisabeth, f. de François Fol et d'Elisabeth Dessaux, † 26 mars 1827.

1. Françoise-Elisabeth, b. 21 fév. 1770, † 16 août 1787.
2. Sara, b. 18 août 1771, † 23 janv. 1845.
3. Octavie, b. 26 mai 1773, † 18 juin 1856.
4. Bernard, b. 15 nov. 1774, † 28 juil. 1777.
5. Marie-Louise, b. 5 mai 1776.
6. Françoise-Elisabeth-Sara, b. 21 av. 1780, fem. 5 juil. 1796 de Jacques Reboul.

III. Isaac Soret, maître horloger, (f. de Barthélemy et de Susanne Terroux), b. 15 fév. 1673, † 27 nov. 1750; ép. 10 juil. 1699, Hélène, f. de Michel Definod et de Marie Chouet, 26 déc. 1742).

1. Marie, b. 30 mai 1700, † 7 fév. 1755, testa en 1736 avec son mari Jacques Mercier, C. G., qu'elle avait épousé le 26 av. 1722.
2. Barthélemy, b. 20 fév., † 22 fév. 1702.
3. David, qui suit.
4. Susanne, b. 19 mai 1706, fem. 10 av. 1723, de Jacques Azemar, C. G.
5. Sara, b. 26 juin 1710, † 20 juil. 1714.

IV. David Soret, b. 17 mars 1705, † 9 fév. 1780, ép. 1° 1725, Andrienne, f. d'Antoine Mussard et de Sara Barbier, † s. p. 25 av. 1725; 2° 28 juin 1727, Rose-Elisabeth, f. d'Isaac Affourty, hab., de Sauves en Languedoc, † 20 juil. 1762. Il eut de la seconde :

1. Isaac, b. 8 août, † 16 août 1727.
2. Hélène, b. 18, † 19 sept. 1728.
3. Pierre-Isaac, b. 8 oct. 1729, † 10 sept. 1732.
4. Jean-Robert, qui suit.
5. Pernette-Madeleine, b. 25 janv. 1737, † 15 fév. 1802, fem. 23 oct. 1757, d'Horace-Guillaume-Bénédict Boidard.

V. Jean-Robert Soret, b. 19 déc. 1731, du CC 1770, † 4 nov. 1799; ép. 29 déc. 1755, Susanne, f. d'Henri Dumont et d'Anne-Pauline Mallet, † 10 janv. 1810.

1. Anne-Catherine, b. 15 av. 1757, † 28 oct. 1781.
2. Rose-Elisabeth, b. 7 av. 1759, † mars 1775.
3. David, b. 3 juin 1760, maire du Petit-Saconnex

depuis la Restauration jusqu'en 1832, D. C. R., † 1er janv. 1841; ép. 3 déc. 1792, Charlotte, f. d'Augustin Le Royer et de Marguerite Reguillon, n. 23 nov. 1769, † 21 sept. 1822.

4. Horace-Bénédict, b. 20 av. 1761, † 12 nov. 1804; ép. 1er juin 1789, Françoise, f. d'Augustin Le Royer et de Marguerite Reguillon, n. 23 janv. 1763, † 5 sept. 1827, dont il eut Augustin-David, n. 1790, † 21 nov. 1823.
5. Marie-Marguerite, b. 21 mars 1762, † 28 déc. 1848, fem. 1er juin 1789, de Jacques-Antoine, f. d'Augustin Le Royer et de Marguerite Reguillon.
6. Daniel, b. 6 juil. 1763.
7. Jacques, qui suit.

VI. Jacques Soret, le 23 janv. 1766, † 11 janv. 1852; ép. Marie-Sophie, f. de Jean Durand et de Marie Mesturas, † 3 janv. 1852.

1. *Elisabeth*-Marie, n. à Londres 8 mai 1792, † 29 mars 1864, fem. 20 juin 1820, de Charles-François-Louis Roux, f. de Jacques et de Susanne-Pauline Dassier.
2. Jacques, n. 1804, vivant encore en 1852.
3. Sophie-Susanne, n. 1811, † à Charnex (Vaud), 11 juil. 1864; fem. 17 juin 1835, de Daniel-Charles Bordier.
4. Anne-Charlotte, fem. 19 juil. 1836, d'Alexandre, f. de Thomas Good et d'Elisabeth Good.

Un autre rameau des Soret, de Blois, se réfugia à Genève, mais n'y acquit pas la bourgeoisie.

Paul Soret (Saurais, sur le registre mortuaire), tapissier, originaire de Blois, habitant, † âgé de 57 ans, le 28 av. 1700, laissant de Susanne Massé († à 70 ans, 17 janv. 1715) : *a*) Paul, † 21 oct. 1699 ; *b*) Renée, fem. 8 août 1706, de Jacob, f. de Pierre Rolier, natif ; *c*) Madeleine, † à 68 ans, 8 août 1752, fem. 19 août 1714, de Moïse Du Bois.

De SOVERNIER

(Souvernier, Soupvernouz, Sauvernier).

Cette famille tire incontestablement son nom du village de Sauvernier, situé sur France entre Gex et Versoix, mais nous ne connaissons pas d'acte qui la mentionne comme possessionnée dans cette localité. Dès la fin du XIIIe siècle elle habitait Versoix, elle passa de là à Cossonay, où elle s'est éteinte au XVIe siècle.

Armes : De gueules au sautoir engrelé d'or, accompagné de 3 coquilles du même. *(Pasche, Armorial vaudois).*

1164. Louis de Sovernier, témoin d'une donation faite par Guichard et Bertrannus d'Ornex et Gérold d'Eysins, à l'abbaye de Bonmont.

I. Etienne de Sovernier, de Versoix, vivait à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle. Il est mentionné en 1305 comme garant pour Mermet de

Biolley, neveu par sa mère de feu Pierre de la Cour, de Péron, dans un différend pour sa succession. On le retrouve en 1324 dans une acquisition de Petit-Jean Dupuis, de Versoix, et de Françoise sa femme (Arduin de la Versoye, notaire). Il fut père de :

1. Mermet de Souvernier, bourgeois de Versoix, témoin en 1316, prieur de la confrérie de cette ville en 1332, cité dans une longue reconnaissance de cette date, avec d'autres membres de sa famille dont il sera question plus loin et dans plusieurs autres actes. En 1348, il vendit avec sa femme à Etienne Maillet, bourgeois de Versoix, deux sols de cense annuelle de franc-alleu avec le droit domaine, que celui-ci leur doit pour certains biens qu'il tient en emphytéose. Ep. Léone ....., qui en était veuve en 1351 et dont il eut Sadouz et Marguerite, cités à cette date.
2. Aymon, qui suit.

II. Aymon de Sovernier, cité en 1332 comme possesseur d'une maison à Versoix avec son frère Mermet. Ep. Nichola ....., qui en était veuve en 1351 et dont il eut :

1. François de Sovernier, bourgeois de Versoix, damoiseau, caution en 1380 pour Jean et Mermet de Villette, frères, damoiseaux; châtelain, soit lieutenant du vidomne de Genève, Jean du Vernay, 1385, avec François d'Orsières, damoiseau, et

messire Pierre Blanc. Garant en 1392, avec son frère Henri, de la restitution de la dot de Françoise de Villette, femme de Mermet Maillet, leur neveu. Nommé en 1396 commissaire arbitre avec Girard de Nernier, chevalier, et messire Rodolphe Gavit, jurisconsulte, par le prince-évêque et le vidomne de Genève pour la dispute entre le seigneur de Ternier et les Frères prêcheurs, au sujet des digues de l'Arve (*Galiffe, Matériaux,* I, 94).

2. Henri de Sovernier, vivant avec sa mère en 1351, garant, avec son frère François, en 1392, de la restitution de la dot de Françoise de Villette, femme de Mermet Maillet, leur neveu, avec Amédée du Crest, de Jussy, Berthet Escoffier, de château Gaillard, et Mermet du Saix, notaire.

3. Broysette de Sauvernier, fem. d'Etienne Maillet, bourgeois de Versoix, plus tard seigneur de Livron et de Chalex. L'original du contrat, reçu le 6 sept. 1351 par Sadouz de Montgazel not., est en notre possession; il est arrivé dans notre famille par héritage des Maillet, de Saix, de Fer et Guat. Etienne Maillet eut de Broysette de Sauvernier : *a*) Mermet Maillet, ép. Françoise de Villette (cont. du 27 déc. 1382, en notre possession); *b*) Péronnette, fem. d'Amédée du Crest; *c*) Vénérable messire Aymon Maillet, conseiller 1409, syndic 1418; *d*) Henriette Maillet, fem. de No. et Egr. Mermet du Saix.

Voici maintenant quelques détails sur d'autres membres de la famille de Sovernier qui n'ont pu trouver place dans cette généalogie, mais qui devaient évidemment tenir de très près à ceux que nous avons déjà nommés, puisqu'on les trouve mentionnés dans les mêmes actes et agissant en commun avec eux.

1332. Raymond de Souvernier, damoiseau, Vionier son frère, Mermette Vuycharde, ffeu Girod de Souvernier, veuve en premières noces de Girard de Villette, cités dans la reconnaissance faite cette année par Mermet de Sovernier, mentionné plus haut. (*Terrier de Gex.*)

1386. Raymond de Sovernier, dit Rojoux, habitant Genève, et Marguerite de Rouz sa femme, mentionnée en 1420 avec ses frères, non nommés, aux reconnaissances de la Chapelle d'Ostie, et en 1423 comme propriétaire de biens ayant appartenu à à Etienne de Nyon et comme témoin d'un accord des syndics avec Jean et Aymon Mugnier. Probablement le même que No. Raymond de Sovernier, damoiseau, qui fut châtelain de Genève pour le vidomne Jean du Vernay en 1402 et qui, en 1419, avec la qualification d'écuyer, fut témoin à Chambéry des lettres d'investiture de la seigneurie de Divonne, délivrées en faveur de Jean de Gingins par le comte de Savoie. Il fut père de No. Péronnette de Souvernier, fem. de No. Pierre de Castillon, de Lugrin, qui avait fait donation à Jean de

Saint-Joire, chapelain, de censes sur différents bois à Versoix. Cette donation souleva dans la suite un différend entre No. Jean, f. de No. Guillaume de Sovernier, et Isabelle de Menthon, veuve de Raoul d'Allinges, seigneur de Coudrée, qui avait acheté ces censes du donataire; une transaction intervint à ce sujet, le 1er avril 1460, en présence entre autres, de messire Pierre de Sauvernier, prieur de Cossonay, docteur en droit, protonotaire apostolique. Nous retrouverons ce dernier plus loin. Les biens de Péronnette, f. de No. Raymond de Sovernier et femme de No. Pierre de Castillon, étaient en 1504 entre les mains de Jacques Paquet, B. G., bourgeois de Versoix.

1387. 15 décembre. Jeannette Elémozyne, femme de Pierre Souvernier, habitant Genève. — Même date, transaction reçue par Me Pierre Bonnet, par laquelle Jeanne, femme de Pierre de Sauvernier, reconnaît tenir des révérends seigneurs chanoines Genève sa maison, confinée en icelle, située au vieux bourg de Genève, en emphythéose perpétuelle, sous le service annuelle de 12 deniers et un chapon, payables à la St-Michel (*Inventaire fait par le chanoine Guillot d'Annecy, des titres de l'église cathédrale de St-Pierre de Genève*). C'est très problement la même ou tout au moins une femme du même que l'on retrouve souvent dès cette époque sous le nom de Jeannette Fornerii

(soit Fournier), femme de Pierre de Sovernier, B. G. Elle testa le 14 juillet 1405 devant Jean Du Boule, notaire, et ajouta à ce premier testament un codicille en date du 21 juillet 1407 : Elle veut sa sépulture au cimetière de Sainte-Croix : elle parle de feu Girard de Villette, son premier mari, et nomme pour son héritier Pierre de Sovernier, son mari actuel, pour sa vie, et après lui Pierre de la Fontaine (de Fonte) et Péronnette, sa femme, par égales portions. — Ce Pierre de la Fontaine possédait en effet, en 1425, la maison ayant appartenu jadis à Jeannette Fournier et à Pierre de Sovernier, son mari, située dans la paroisse de Sainte-Croix. Les mêmes époux de Souvernier sont encore cités en 1436 à l'occasion d'une maison qui leur avait appartenu jadis, et dont le propriétaire était alors le chanoine Henri de Sacconnex.

1412. Guillaume de Sovernier, chargé de la procuration de sa sœur Jaquemette, héritière de son fils feu Aymon ....., probablement de Livron, car un acte de 1423 nous apprend que la même Jaquemette de Sovernier était mère de No. Pierre de Livron, Nycolette et autres enfants de Livron, et nous la retrouvons en 1427, veuve de No. Gallois de Livron de Thoiry, héritière pour un quart de No. Etienne d'Agnères et payant pour Romanet Bocquera ; ainsi fait en la maison de Vénérable

Aymon Maillet, jurisconsulte. Elle se maria en secondes noces avec Jean de Genthod, dont elle est dite veuve en 1435, 42, 47 et 54 ; elle était alors propriétaire indivise à Colex avec le frère de son mari, No. Richard de Genthod. Les fils de ce dernier, Jean, Pierre et Girard de Genthod avaient, avant 1474, acheté différents biens de Pierre de Livron, fils du premier lit de la dite Jaquemette. (*Terriers de Gex, terriers de la Seigneurie de Genthod.*) Guillaume de Sauvernier ne paraît pas avoir laissé de postérité, car ses biens se trouvaient en 1488 en mains de son neveu Pierre de Livron, ainsi que ceux provenant de Raymond de Sauvernier. (*Terrier de Bomont.*) Guillaume de Sauvernier qui, en 1426, prit part à la tête de deux lances à l'expédition du comte de Savoie contre le duc de Milan, paraît être le même personnage que le Guillaume cité plus haut.

1423. Bonne, ffeu Nicolas de Bignins, donzel, femme de Guillaume de Sovernier, donzel, de Vevey (peut-être le même dont il est question dans l'article ci-dessus). A la même date et dans la même charte, on trouve encore Reymond de Sovernier (peut-être le même qui fut châtelain de Genève en 1402, voy. plus haut). (*Archives cantonales vaudoises.*)

1430. Aimé de Soupvernouz, cité parmi les vassaux nobles du comte de Savoie dans le pays de Gex. (*Traité de la Chambre des comptes de Savoie.*)

1442. Noble Richard de Genthod, possède à Colex des biens indivis avec D^lle^ Jaquemette de Souvernier, veuve de Noble Jean de Genthod, son frère. Les mêmes sont cités dans des actes de 1436, 1447 et 1454. (*Terriers de Gex*, *Terriers de la Seigneurie de Genthod.*)

1460. Pierre de Sauvernier, camérier du couvent de Romainmotier et prieur du prieuré de Cossonay. En 1424 et 55, il était prieur de Corcelles et amodiateur des biens du couvent de Romainmotier. C'est à cette dernière date qu'on le trouve revêtu de l'office de camérier de ce monastère, où il exerçait le vicariat pour le prieur Jean-Louis de Savoie. (*Titres du bailliage de Romainmotier, aux archives cantonales vaudoises.*) Le 31 mars 1477, Claude de Livron, prieur de Bevex, vicaire général du prieuré de Romaimotier pour Jean-Louis de Savoie, accorde à Pierre de Sauvernier, prieur de Cossonay, la latitude (pour autant qu'il en a le droit) de fonder des messes et des anniversaires et de faire donation de ses biens situés à Bursins, Vinzel, Gilly, Nyon et Begnins, à Jean, fils de feu No. Claude de Sauvernier, son parent. Déjà en 1465, le pape Paul lui avait permis de tester. Le 19 janvier 1478, Pierre de Sauvernier, prieur de Cossonay et camérier de l'insigne prieuré de Romainmotier, dans lequel il réside, fonde quatre messes hebdomadaires à l'autel de la chapelle de

la vierge Marie, dans l'église de Romainmotier; il dota chacune de ces messes de quatre livres de rentes annuelles assignées en partie à Cossonay et dans les environs. (*Titres du bailliage de Romainmotier.*) Le prieur Pierre de Sauvernier était mort en 1486. Ce parent auquel il avait obtenu l'autorisation de donner ses biens était sans doute No. Jean de Sauvernier, notaire, fixé à Cossonay dans la seconde moitié du XVe siècle, où il avait épousé Louise Cohendoz, d'une notable famille de Grandson, héritière par sa mère de la famille Possioux, des Clées, possessionnée à Cossonay. Leur fille, Guillaumaz de Sauvernier, épousa, par contrat du 18 décembre 1502, le noble écuyer Louis, fils de feu noble et puissant Antoine de Gruyère, seigneur d'Aigremont. Cette alliance fut l'occasion de l'établissement de cette branche illégitime de l'illustre maison des comtes de Gruyère à Cossonay. (*Archives de la ville de Cossonay et autres titres.*) — No. Jean de Sauvernier légua en 1500 six livres à l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, dans l'église de Cossonay, pour la fondation de l'anniversaire de feu Antoine Possioux, donzel; la même année, sa femme Louise Cohendoz légua cent florins de capital au clergé de l'église de Saint-Paul de Cossonay, pour la fondation d'une messe hebdomadaire. (*Archives cantonales vaudoises.*) L'autel de Marie-Madeleine avait été cons-

truit et doté par les ancêtres de la famille Possioux. No. Jean de Sauvernier vivait encore en 1515. Sa fille Guillaumaz était veuve de No. Louis de Gruyère en 1530. — On trouve encore, mais sans date, un noble François de Sauvernier, à Cossonay, qui pourrait bien avoir été frère ou fils du susdit Jean de Sauvernier. Mais il n'a pas laissé de traces, et il est positif que Guillaumaz a été l'héritière de sa famille et partant de celle des Possioux.

---

de TRIE

Cette famille, qui nous est venue de Lyon, est par son origine l'une des plus distinguées du refuge protestant à Genève, puisqu'elle est une branche de l'antique maison de Trie, issue de la race historique des comtes de Vermandois.

Armes : d'or à la bande d'azur.

Les laborieux compilateurs des XVIIe et XVIIIe siècles, qui font trop facilement autorité en cette matière très spéciale, ont généralement attribué aux comtes de Vermandois l'origine carlovingienne si chère à certains chroniqueurs, probablement parce qu'elle avait l'avantage de donner une apparence de fondement aux prétentions des rois de France sur les domaines de ceux qui étaient alors leurs pairs. En ce qui concerne la maison de Ver-

mandois, il suffirait pour réfuter cette origine de constater que l'ordre successoral n'y fut jamais régi par la loi salique, laquelle était de règle absolue dans les familles franques. — J.-A. Galiffe, qui a fait une étude très approfondie de la généalogie des familles dynastiques de la France au moyen âge, donne, dans son important travail resté inédit, comme père à Aripert soit Héribert, souche incontestée des comtes de Vermandois, Guillaume issu de la famille des anciens ducs d'Aquitaine dépossédés par Charlemagne. Les motifs développés à l'appui de cette opinion paraissent très probants, mais ce serait trop nous écarter de notre sujet genevois que de les exposer ici, nous nous bornerons à donner un aperçu très résumé de l'histoire de cette race jusqu'au rameau devenu genevois. Les personnes, qu'une généalogie plus complète pourrait intéresser, la trouveront en partie dans le grand dictionnaire de Moreri.

D'après J.-A. Galiffe, Aribert ou Héribert, fils de Guillaume duc *en* Aquitaine, rentra en possession de la partie des biens de ses ancêtres qui était située en Picardie. Son propre fils, le premier comte de Vermandois, fut l'auteur de deux branches : celle des comtes de Vermandois dont sont sortis les comtes d'Amiens, de Rheims, de Roucy, de Senlis, les seigneurs de St-Simon, et qui s'éteignit dans sa ligne aînée au XIe siècle ; et une branche cadette qui, par mariage, hérita du Comté du Vexin en la personne de Waleram dit Garnier, arrière-petit-fils d'Aribert. De cette seconde branche sortirent les sires de Coucy et les

comtes de Warren et de Surrey en Angleterre, où un de ses représentants avait suivi le Conquérant.

Dreux soit Drogo, comte du Vexin, arrière-petit-fils de Waleram et représentant le VIIe degré de génération à partir d'Aribert, fut porte-oriflamme de France; il se qualifiait comte du Vexin « par la grâce de Dieu seul », *nutu solummodo Dominorum Creatoris*, ou *superni Regis nutu Comes*, ce qui signifiait simplement qu'en cette qualité il ne se reconnaissait le feudataire de personne. Vers la fin de juin 1035, il fut empoisonné en Bythinie, avec le duc Robert I de Normandie, son ami inséparable; tous deux furent ensevelis à Nicée le 2 juillet. Sa femme fut Edith dite Goda, fille d'Ethelred II, roi d'Angleterre. Il en eut plusieurs fils, dont l'un continua la lignée des comtes du Vexin et dont trois autres furent les souches des comtes de Chaumont, des seigneurs de la Rocheguyon et des sires de Montfort.

Le fils du premier comte de Chaumont de la dynastie du Vexin, nommé Dreux, comme son grand-père le porte-oriflamme, prit le titre de Seigneur de Trie, localité située dans l'Ile-de-France, entre Chaumont et Gisors. Son descendant Jean II, seigneur de Trie et de Moucy, représentant le XIIIe degré à partir d'Aribert, épousa Alix, fille d'Albert I comte de Dammartin, dont il eut entre autres fils, Mathieu dont nous parlerons plus loin, qui continua la lignée des seigneurs de Trie, et Renaud, souche des seigneurs de Fontenay et Vaumain. Le petit-fils de ce dernier, Mathieu de Trie (XVIe degré depuis Aribert) fut maréchal de

France et exécuteur testamentaire du roi Charles le Bel en 1328. Il mourut le 26 nov. 1344. Il avait une sœur abbesse de Notre-Dame de Port-Royal des Champs, nommée Philippa de Varennes et sur laquelle nous aurons à revenir.

Mathieu, fils de Jean II, indiqué plus haut comme continuateur de la branche aînée, devint comte de Dammartin vers 1258 par la mort sans postérité de sa cousine germaine, Mahaud, comtesse de Dammartin et de Boulogne, femme 1° de Philippe de France, comte de Clermont ; 2° d'Alphonse III, roi de Portugal. Il épousa Marsilie, fille de Mathieu III de Montmorency. L'aîné de ses fils, Philippe, ne lui succéda pas dans le comté de Dammartin, mais fut l'auteur de la lignée des seigneurs de Plessis-Billebaut et de Mareuil éteints vers 1400. Du dernier né de Mathieu, Thibaud, descendent les seigneurs de Sérifontaine, dont le dernier possédait vingt seigneuries ou fiefs dans le Vexin et trente dans les provinces voisines. Le comté de Dammartin échut à Jean, le second fils de Mathieu.

Ce Jean, sire de Trie et de Moucy, comte de Dammartin, fit la guerre en Sicile et en Flandre et fut tué à Mons-en-Puelle, le 18 août 1304. Il avait épousé en premières noces Ermengarde, dont le nom de famille ne nous est pas parvenu, et en secondes Yolande, f. de Jean I comte de Dreux, dame de St-Aubin et de Dun au pays de Caux, veuve d'Amaury seign. de Craon. Il eut de la première plusieurs enfants dont la destinée a, d'après Moreri,

échappé aux généalogistes, mais sur lesquels nous reviendrons ; et de la seconde, Renaud de Trie, comte de Dammartin, armé chevalier par Philippe le Bel en 1313, † en 1319. La dynastie des comtes de Dammartin de sa maison s'éteignit en la personne de son arrière-petite-fille, Blanche, comtesse de Dammartin (XIXe degré), femme de Charles de la Rivière. Le comté passa aux comtes de Porcéan de la maison de Châtillon, à cause du mariage de Jaqueline de Trie, tante de la précédente, avec Jean de Châtillon, comte de Porcéan.

Il est temps d'arriver enfin aux de Trie de Lyon, émigrés à Genève pour la religion. A vrai dire, il nous manque leur point de jonction avec le tronc principal, mais leur descendance de l'ancienne maison de Trie est établie par des preuves qui ne permettent pas de la contester. Outre le nom, qui n'est celui d'aucune localité des environs, ils portaient dès leur apparition à Lyon les armes de Trie, pleines sans aucune brisure ou surcharge, bien que plusieurs des branches énumérées plus haut existassent encore à cette époque. Ils étaient, quoique faisant le commerce, toujours qualifiés de nobles. Ces faits avaient aux XIVe et XVe siècles une toute autre portée que celle qu'ils ont pu avoir plus tard.

Une preuve plus concluante encore résulte du titre de seigneurs de Varennes que portaient les de Trie de Lyon, lesquelles s'appelaient indifféremment de Trie ou de Varennes, comme on le voit dans plusieurs actes du XVIe siècle, tant à Lyon qu'à Genève. Or, on lit dans Anselme

et du Fourni, qui eux-mêmes s'en étonnent, que « Philippa *de Varennes*, abbesse de N.-D. de Port-Royal-des-Champs, morte le 6 décembre 1325, est nommée dans le nécrologue de Port-Royal (page 455), sœur ou tante d'Agnès *de Trie*, abbesse après elle ; et que, dans son épitaphe, elle est dite *sœur de Monsieur Mahi de Trie, maréchaux de France.* » Ce renseignement suffit pour prouver que la seigneurie et le nom de Varennes existaient dans la maison de Trie dès le commencement du XIVe siècle, et qu'ils remontaient probablement au père ou au grand-père du maréchal de France Mathieu de Trie.

Nous avons vu plus haut que Jean de Trie, premier comte de Dammartin de cette famille, cousin germain du maréchal Mathieu et de Philippa de Varennes, avait eu de sa première femme des enfants dont les généalogistes avaient perdu la trace probablement parce que, bien qu'ils fussent les aînés, ils n'héritèrent pas du comté de Dammartin et des principales seigneuries de la famille, dans laquelle le droit de primogéniture n'avait pas force de loi. Sa généalogie présente, en effet, plusieurs cas d'aînés prétérités par leurs cadets, il en était du reste ainsi dans bon nombre d'autres familles dynastiques. C'est bien vraisemblablement dans ce ou ces enfants inconnus du premier comte de Dammartin qu'il faut chercher la souche des de Trie de Lyon. Il y a toute apparence que leur émigration du Nord vers le midi de la France eut lieu dès la première génération après le dit Jean, puisqu'il mourut en 1304, et que déjà en 1312 on trouve à Lyon un Guillaume de

Trie, pelletier, avec sa femme Edeline, recevant à cette date une récompense de 15 livres de rente.

Ici se présente encore une lacune qui pourrait, croyons-nous, être comblée au moins partiellement par des recherches que nos prédécesseurs et nous n'avons pas eu l'occasion de faire dans les archives de Lyon.

A. Claude Trie, Sgr de Varennes, citoyen de Lyon 1516, conseiller de cette ville en 1526, 33, 67 ; reconnut en 1510 au chapitre de St-Jean, à Lyon, pour une maison et jardin jadis de Robert Fère. Ep. Catherine de Laurencin, † 1564, dont il eut :

1. Guillaume, qui suit.
2. Catherin *de* Trie, Sgr de Varennes, conseiller de Lyon 1549-50, mentionné au contrat de mariage de sa nièce Anne.
3. Pierre Trie, dit Castillon, † s. e. à Genève ; apprenti veloutier chez Jean Bresson.

B. Guillaume Trie, Sgr de Varennes, appelé aussi simplement Monsieur de Varennes, citoyen de Lyon, zélé calviniste. Venu à Genève en 1549 avec Claude Le Maystre, son cousin ; reçu habitant 9 sept. 1550, et B. G. 16 av. 1555, pour 60 écus ; du CC 1559 ; † à 37 ans, 27 août 1561. Ce fut lui qui, à l'instigation de Calvin, écrivit à Lyon, pour donner l'éveil au sujet de Servet et de son livre *Christianismi restitutio*, action assurément bien peu digne du descendant d'un porte-oriflamme de France. Ep. Marguerite, f. de No. Guillaume

Budé, S. de Marly-la-Ville, maître des requêtes du roi de France, le fameux helléniste Budeus, et de Roberte Le Lyeur, † à 88 ans, 27 fév. 1618, dans la maison Trie, devant le temple de St-Pierre. Cette dame tenait des pensionnaires; de 1571 à 72, elle en avait trois de Lyon, les frères Gabiano avec leur instituteur.

1. Théodore, † jeune, s. a.
2. Anne, fem. 1° de No. Mathieu de Sève, f. de No. Jean de Sève et de Jeanne de Mousseaux, de Lyon (cont. 29 août 1556); 2°. 14 juin 1574, de No. Joseph du Chesne. Sgr de la Violette, B. G., des LX. Elle vendit avec lui la terre et seigneurie de Morance et Liserable à No. Louis Ferrier, citoyen de Lyon, 12 nov. 1580 (Claude de Pierrafort, notaire à Lyon).
3. Marie, † 1er avril 1632, à 79 ans ; fem. 1575 de No. Jean de Normendie, Sgr du Bouchet, † 13 av. 1616, B. G., des LX.

VERNES, VERGNÈS, VERNEZ

(de Saint-Fortunat, département de l'Ardèche).

Cette famille est venue en Suisse à l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes, vers l'an 1685. Son nom se prononçait plutôt *Vernès* dans le Midi de la France; certains noms de famille terminés par *es* y sont encore pro-

noncés comme s'ils avaient un accent grave sur ces lettres. On sait au reste que la dernière syllabe d'un mot, jusqu'au XVIIIe siècle, ne se prononçait souvent pas d'une manière complète, ou était tenue pour assez indifférente. Un contrat de mariage du notaire Marc Fornet, du 2 avril 1728, indique comme l'épouse Marguerite, fille de sieur Claude Vernel, de Saint-Fortunat en Vivarais, et sœur de Marie Vernel, demeurant à Genève.

Les quatre premiers degrés des Vernes dont nous donnons ici la généalogie sont tirés d'un arbre généalogique dressé par Pierre Vernes (V), aux environ de l'an 1702. Nous aimons à espérer que, rapproché de cette époque, Pierre Vernes n'a pas commis d'erreur dans la suite des degrés. Les passages entre guillemets sont les citations textuelles de l'arbre.

Armes : d'azur au verne d'argent.

I. Claude « de Vernes », marié « au lieu de la Traverse, paroisse de St-Fortunat dans la maison de Sendon ». Il eut trois fils, chefs d'autant de branches, parmi lesquels Antoine, qui suit.

II. Antoine Vernes, « marié vers Le Fay près St-Agrève », dans l'Ardèche. Il eut quatre fils, auteurs d'autant de branches, dont Jean qui suit.

III. Jean Vernes, qui eut de sa femme Jeanne Tessonnier, de Savignac :

1. Paul, † jeune.
2. Claude, † s. e.

3. Charles, marié « au Monteil[1] avec Antoinette Villain, vivant fort vieil en 1702 ».
4. Jacques, « dit le Sire », † s. e. 1688.
5. Antoine, qui suit.

IV. Antoine Vernes, † 5 juil. 1676. Ep. vers 1659 « Marie Gaillard, de la Vallette[2] à la Combe du Pré », dont il eut :

1. Claude, † s. e. en 1700, à l'âge de 40 ans.
2. Pierre, qui suit.
3. Jean, † âgé de trois mois.
4. Alexandre, marié en 1674 avec Marguerite Prailly, dont il eut Antoine, né en mai 1682 à la Traverse et qui fut la tige d'une branche restée dans l'Ardèche. Il est possible qu'ils aient eu aussi une fille Marie. Celle-ci, ayant tenu en 1728 une réunion religieuse dans sa maison de la Traverse, fut condamnée à la prison perpétuelle et jetée dans la tour de Constance, où elle vivait encore en 1741, âgée de 60 ans, et en 1742. Le cousin de son père, Jean-Georges Vernes, fixé à Genève, fit des démarches auprès du Résident français de cette ville, lequel intercéda vainement pour obtenir l'élargissement de Marie Vernes. Le dossier relatif à ces démarches se trouve dans les archives départementales de l'Héraut. (C. 424.)

5 et 6. Jaques et Jean, décédés fort jeunes.

[1] Des quatre localités de ce nom en Ardèche, il s'agit probablement de Monteil dans la commune de Boule-et-Valos.

[2] Peut-être la Valette, commune de Silhac près Vernoux.

V. Pierre Vernes, de Saint-Fortunat en Vivarais, réfugié dans le pays de Vaud lors de la révocation de l'Edit de Nantes, s'établit d'abord à Payerne, où il était « diacre » des réfugiés français de 1685 à 1692. Il se fixa ensuite à Lausanne, où il reçut en 1702 la naturalisation bernoise. Dans l'acte de baptême d'un de ses enfants, il est nommé commissaire et à sa mort, survenue à Lausanne le 3 nov. 1706, commissaire à terriers. Il épousa vers 1690 Marie, fille de Spectable Pierre Cotte, d'Annonay en Vivarais, ministre du saint Evangile à Payerne et de Marie Lambert. Marie Cotte avait pour frère Pierre Cotte, capitaine au service de S. M. le roi de Sardaigne, dont elle hérita par testament clos du dit Cotte, du 5 juin 1736 (testaments en portefeuilles). Dans ce testament, Marie Cotte est dite : veuve de Spectable Pierre Vernes, vivant ministre à Payerne. Elle-même décéda à Genève le 5 juil. 1741, à 78 ans, d'hydropisie de poitrine, à la Cité (probablement chez son fils).

De ce mariage naquirent à Lausanne :

1. Elisabeth, n. 12 nov, 1692, † 21 fév. 1710.
2. Abraham-Philippe, n. 9 fév. 1695.
3. Jean-Georges, qui suit.

4 et 5. Pierre, † à 8 mois, et Elisabeth-Marie, dite Sabine, † 21 nov. 1712, jumeaux, nés 26 juil. 1697.

6. Pierre-Gabriel, n. 27 nov. 1698.

7. Marie-Madeleine, n. 21 nov. 1706, posthume, † 16 av. 1717.

VI. Jean-Georges Vernes, n. à Lausanne 6[1] juin 1696, † à Genève 7 oct. 1763 d'une apoplexie séreuse, au bas de la Cité. Il vint s'établir à Genève, où il acquit la bourgeoisie le 10 fév. 1722, pour 5250 florins, 2 fusils assortis pour l'Arsenal et 10 écus pour la Bibliothèque. Jean-Georges fut du comité de la Société des catéchumènes de 1745 à 1748, et ancien de l'Eglise allemande de Genève en 1757. Son testament olographe est du 28 oct. 1761. Il y fait des dons aux établissements de bienfaisance pour 1200 livres et une assez bonne quantité de legs à ses petits-enfants. Ep. 23 mai 1723 (contrat du 7, J.-P. Charton, not., XX, 707), Françoise-Marguerite, ffeu Matthieu Marin, B. G. et de défunte Françoise Corréard, dont il eut :

1. Pierre, qui suit.
2. Jeanne-Gertrude, n. à Genève 17 av. 1725, † en av. 1790 ; fem. 24 nov. 1748 de Marc-Matthieu-Samuel, f. de Pierre-Isaac-Salomon Blanchenay, bourgeois de Morges, et d'Anne-Catherine Masset.
3. Françoise-Marguerite, n. à Genève 11 mai 1726, † 5 mai 1737.
4. Jacob, qui suivra.
5. Paul, n. 27 déc. 1730 à Genève, † 5 janv. 1731.

[1] Et non le 10, comme le dit par erreur l'arbre généalogique de Pierre Vernes.

6. Antoine, n. 7 juil. 1732, † 14 av. 1751.

7. Jeanne-Louise, n. 5 janv. 1734, † 21 mai 1737.

VII. Pierre Vernes, C. G., n. à Genève 13 mai 1724, † à Morges 19 août 1788. Il résidait à Tours en 1785, où il était alors ancien inspecteur des dépôts de mendicité. Ep. Dorothée, ffeu Egrège-Jaques-François Goy, B. G., notaire, et de Charlotte Grosjean, dont il eut :

1. Jacques-Louis, qui suit.

2. Françoise-Marguerite, n. 27 janv. 1754, † à Genève 25 nov. 1830, fem. 7 août 1785 (cont. du 3, Me E. Masseron, not.) de Jean-Louis Orange, de Nyons en Dauphiné. Pour incompatibilité d'humeur, leur divorce leur fut accordé le 19 mai 1788.

3. Jacob, n. 20 mars 1757. Il s'établit successivement dans les villes de Lorient, Bordeaux, Paris. Marié à Satigny le 26 sept. 1787 avec Angélique-Louise-Jaquette, ffeu François-Marie de Livoys, n. à Rennes en France, dont il eut Théodore, né au commencement de 1788, † jeune.

VIII. Jacques-Louis Vernes, n. à La Sarraz (Vaud), 9 nov. 1751 ; fixé à Lyon. Ep. 31 juil. 1785 à Céligny (cont. du 22, Boin, not., I, 147) Marie-Anne-Philippine, f. de Charles Périer de Damiatte, de Puylaurens en Languedoc (Tarn), et de défunte J. de Gailhard, dont il eut [1] :

[1] Les descendants de Jacques-Louis Vernes ont repris la qualité de Français. Les indications qui suivent, biographiques ou autres, de cette branche, ont été fournies par les Vernes de Paris.

1. Auguste-Charles-Théodore, qui suit.
2. Elise, n. à la fin de 1787.
3. Nancy, n. vers 1789, † s. a. à Paris.
4. Edouard-François-Philippe, qui suivra.
5. Félix, qui suivra.

IX. Auguste-*Charles*-Théodore Vernes, n. à Lyon, 17 juin 1786, † 9 déc. 1758 à Paris, où il était établi depuis 1811. Il fut de 1820 à 1852 membre du Consistoire de Paris et, à cette dernière date, entra dans le conseil central des Eglises réformées de France. Dès 1832, nommé au poste de sous-gouverneur de la Banque de France, il remplit ces fonctions honorables jusqu'en 1857, époque où il donna sa démission, emportant dans sa retraite les regrets unanimes du commerce de Paris, qui avait la plus grande confiance dans ses lumières, comme dans l'intégrité de son caractère; il garda le titre de sous-gouverneur honoraire. En 1845, il fut, à l'occasion d'une importante négociation financière, décoré de l'ordre impérial de Saint-Wladimir de Russie (3me classe); enfin, sous le règne de Louis-Philippe, il fut encore trésorier de la Société Maternelle. Ep. 23 sept. 1811 Anne-Louise, f. d'Isaac-Louis Grivel, d'Aubonne (Vaud), et d'Elisabeth-Philippine Galliard, dont il eut :

1. Philippe-Louis, qui suit.
2. Philippine-*Adèle,* n. en 1812, fem. 20 sept. 1834 de son oncle Félix Vernes.

3. Françoise-Marie, n. à Paris 25 juill. 1824, fem. de Louis-Henri Paumier, de Rouen, pasteur.

X. Philippe-*Louis* Vernes, n. à Paris 25 fév. 1815, † 21 août 1906. Pasteur à Nauroy (Aisne) de 1841 à 1851, ensuite aux Batignolles près Paris de 1851 à 1898, président de mars 1872 à février 1898, puis président honoraire du Consistoire de l'Eglise réformée de Paris; officier de la Légion d'honneur. Ep. 1° 21 juin 1841 Andrienne-*Augusta*-Elisabeth, f. d'Abraham-Emmanuel Sautter, C. G., établi à Paris, et de Jeanne-Elisabeth Rieu; 2° 11 av. 1855 Marguerite-Henriette, f. de Benjamin-Amédée Jauge et de Claire-Charlotte Verdier de la Carbonnière.

Il eut de la première femme :

1. Caroline-Elisabeth, n. à Nauroy 8 sept. 1842, fem. 22 av. 1863 de Gaston Bruneton, ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique à Paris.
2. Félix-Charles, qui suit.
3. *Maurice*-Louis, qui suivra.
4. Emma-Marie, n. à Nauroy 16 août 1847, fem. 12 août 1865 de Guillaume-Théodore de Félice, pasteur à Orthez.
5. Gabrielle-Louise-Julie-Emma, née à Nauroy 13 nov. 1850, fem. 15 nov. 1871 d'Henri Bouffé, f. d'Amédée et de Sophie-Henriette-Cécile Jauge.

Et de la seconde :

6. *Amédée*-Louis-Charles-Arthur, qui suivra.

7. Louis-Charles-Jules-Pierre, n. à Paris 3 juill. 1860, † 14 janv. 1862.

8. Louise-Caroline-Elisabeth-*Helène,* n. à Paris 13 oct. 1862, fem. 27 fév. 1890 de Charles Dupuy, de Bordeaux, avocat.

XI. *Charles*-Félix Vernes, n. à Nauroy 13 mars 1844. Pasteur en juillet 1869 à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne), puis à Celles dans le Poitou, à Poissy près Versailles, puis en dernier lieu aux Batignolles près Paris. Ep. à Paris, 11 sept. 1867 Camille, ffeu Adolphe Monod, prédicateur de talent, pasteur à Paris, et de Hannah Honyman, celle-ci née à Londres d'une famille écossaise, dont il a eu :

1. Adolphe-*Louis,* n. à Paris 25 juin 1868, marié 29 juin 1907 à Edmée-*Dora,* f. de Jacques-*Ivan* Mirabaud, de Genève, et de Blanche-Alice Paccard.

2. *Adèle*-Anna, n. à Celles 6 fév. 1870, † à Cannes 19 janv. 1903, fem. à Paris 8 oct. 1891 de *Charles*-Samuel Jaulmes, pasteur, n. à Lausanne, mais de famille française.

3. *Jacqueline*-Marie, née à Celles 22 mars 1872, fem. 1 mars 1899 de Paul Beuzart, pasteur.

4. *André*-Gaston, n. à Celles 3 août 1874, † à Paris 14 juin 1878.

5. *Etienne*-Jean-Maurice, n. à Poissy 17 fév. 1877, † à Paris 3 av. 1878.

6. *Arthur*-Théodore, n. à Paris 16 juil. 1879.

7. Gabriel-*Jacques*, n. à Paris 18 oct. 1882, marié 31 mai 1906 à *Alice*-Pauline-Emilie, f. de Louis-*Ferdinand* Dobler, de Bâle, et d'Alice-Stéphanie Sengel.

XI. Louis-*Maurice* Vernes, n. à Nauroy 25 sept. 1845. Docteur en théologie, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Ep. 29 mai 1877 *Fanny*-Aline-Henriette, décédée dans sa 44e année 23 mai 1899, f. de Pierre-Félix-*Adrien* Loisel et de Rose-*Pauline* Delarbre, dont il a eu :

1. *Félix*-Maurice, n. 12 juin 1878 ; ép. 3 sept. 1903 Hélène, f. de Jacques Chanforand.
2. *Emile*-Adolphe, n. 10 mai 1880, † 10 fév. 1890.
3. *Aline*-Elise, n. 15 fév. 1883.
4. *Henriette*-Emma, n. 27 juin 1889, † 16 mars 1894.

XI. *Amédée*-Louis-Charles-Arthur Vernes. n. à Paris 10 nov. 1856, ingénieur civil. Ep. 24 oct. 1882 Germaine-Laure, f. de Charles Sautter, de Paris, et d'Albertine Cordès, dont il a eu :

1. *Rachel*-Henriette, n. à Etretat 3 août 1883.
2. *Marcel*-Raoul-Auguste, n. à Saint-Germain 9 août 1886.
3. Robert-Louis, n. à Saint-Germain 13 mai 1890.

IX. *Edouard*-François-Philippe Vernes (f. de Jacques-Louis et de Marie Périer), n. à Lyon 24 oct. 1791, † à Aubonne 1870; ép. à Genève 20 mai 1826 Lucrèce, † 19 mai 1863, f. de Louis-Daniel Covelle, C. G., et de Philippine Roux, dont il a eu :

1. *Eugénie*-Philippine, n. à Genève 19 av. 1827, fem. 1° de Henri Fayod, de Bex; 2° de Henri Rochat, d'Aubonne.
2. Auguste, qui suit.

X. Auguste Vernes, n. à Genève 16 juillet 1828, † à Lyon 30 mai 1899; ép. 19 av. 1864 à Jersey Henriette, n. à Saint-Hélier, f. d'Henry Fuller de Window-Edling et de Jeanne Aylin, de Londres, dont il a eu :

1. Sélina, n. à Alger le 16 janv. 1865, fem. à Nice, 30 mars 1804, de Lucien Horion, de Lyon.
2. William, qui suit.
3. Léon-Frédéric, n. à Lyon 21 déc. 1867 ; établi à Paris.
4. Marguerite-Philis-Emma, n. à Lyon 5 mai 1870.

XI. William Vernes, n. à Lyon 30 août 1866 ; établi à Paris ; ép. 7 sept. 1901 Marguerite-Suzanne, f. de Jean Dietsch, de Liepvre en Alsace, et de Clara Straisguth, de Liepvre en Alsace.

IX. Félix Vernes, (f. de Jacques-Louis et de Marie Périer), n. à Lyon 21 juil. 1801, † 30 déc. 1879 ; fixé à

Paris dès 1832, banquier. Ep. 20 sept. 1834 Philippine-*Adèle,* sa nièce, f. d'Auguste-Charles-Théodore Vernes et de Louise Grivel, dont il a eu :

1. Charles-Adolphe, qui suit.
3. Jules, qui suivra.
3. Gabrielle, n. 9 mai 1842, fem. 1° en 1862 de Francis-C.-C. Waddington, † 20 oct. 1864 ; 2° le 5 av. 1870 d'Auguste Léo, † 14 mai 1900.
4. Théodore, n. 17 août 1845, † 23 déc. 1887, marié 16 mai 1870 à Marie, † en 1895, f. de Cornélis de Witt et de Pauline Guizot. s. e.
5. Mathilde, n. 1 janv. 1852, fem. 5 mars 1872 de Charles Lardy, de Neuchâtel, secrétaire de l'ambassade suisse, puis ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse à Paris.

X. Charles-*Adolphe* Vernes, n. 27 juil. 1836, † à Paris 14 janv. 1907. Régent de la Banque de France, membre du Consistoire de Paris, chevalier de la Légion d'honneur. Ep. 20 sept. 1859 Sophie, ffeu Jean Seguin, banquier à Pétersbourg, et de Sophie de Lobry, dont il a eu Jules-Félix, qui suit.

XI. Jules-*Félix* Vernes, n. 1 août 1872 ; ép. 20 fév. 1899 Hélène, ffeu Edouard Mallet, de Paris, et de Sophie Mallet, dont il a eu :

1. Adolphe-Edouard-Pierre, n. 24 déc. 1899.
2. Charles-Edmond-Gérard, n. 20 juin 1901.
3. Jacques-Edouard, n. 13 août 1904.

X. Jules Vernes, n. 13 sept. 1839, † à Rome 7 av. 1867 ; ép. en mai 1863 Marie, f. du baron Louis Oberkampf et de Laure Chatonay, dont il a eu :

1. Raoul, n. en oct. 1864, † en sept. 1880, s'étant noyé par accident à Trouville.
2. Philippe, qui suit.

XI. Philippe Vernes, n. 14 fév. 1865 ; ép. en 1892 Alice, ffeu Edouard Mallet et de Sophie Mallet, dont il a eu :

1. Sophie-Alberte-*Jacqueline,* n. 7 av. 1894, † 12 août 1902.
2. Jacques-Edmond-*François,* n. 6 mars 1896.
3. Marie-Elisabeth-*Nancy*, n. 27 fev. 1899.
4. Jacqueline-Jeanne-Juliette, n. 22 sept. 1903.

VII. Spectable Jacob Vernes, (fils cadet de Jean-Georges et de Françoise-Marguerite Marin), C. G., n. à Genève 31 mai 1728, † 22 oct. 1791, ayant fait un testament olographe 16 nov. 1790. Etudiant à l'Académie 20 mai 1743, consacré ministre 1751, pasteur de Céligny 1761, de Saconnex 1768 et à la ville 1770. En 1760 diverses vocations, vu son mérite, lui avaient été adressées de l'étranger. Il fit d'excellentes études et annonça de bonne heure du talent qui lui attira la foule. Toutefois, jugé à un siècle de distance, Vernes n'a pas la simplicité désirable dans la prédication et qui amène la con-

viction chez les auditeurs. Il avait de l'invention oratoire, du mouvement, il présentait des tableaux destinés à frapper l'imagination, mais son style était trop chargé d'épithètes et manquait souvent de précision, défauts qui, du reste, ne se retrouvent que trop chez les écrivains de cette époque. En relation avec la plupart des philosophes de son temps, il se laissa influencer par eux jusqu'à un certain point (comme beaucoup de ses collègues), quoiqu'il les combattît, et il se bornait à prêcher une morale philosophique, parlant toujours de ramener le système chrétien à la simplicité primitive, sans insister sur les bienfaits de la Rédemption. Il fut lié avec Voltaire, qu'il chercha à amener au christianisme et avec Rousseau, qu'il n'abandonna qu'après la publication de l'*Emile*. En politique, il soutint le parti des Représentants, et fut pour cette cause exilé par les Puissances médiatrices en 1782. Après la Réconciliation de 1789, il quitta Morges, où il s'était réfugié et rentra à Genève en 1790. De 1755 à 1760, il publia un recueil périodique, intitulé *Choix littéraire,* en 24 volumes, ouvrage qui renferme plus d'un morceau curieux, le tout reflétant bien la tournure d'esprit de cette époque. Il publia encore *Lettres sur le christianisme de Rousseau* et *Dialogues* sur le même sujet, 1763 ; *Confidences philosophiques*, 1772, où il combat les philosophes en mettant en

action leurs propres maximes ; et le *Catéchieme destiné aux jeunes gens qui s'instruisent pour participer à la Sainte-Cène,* 1774. Après sa mort, ses sermons ont été publiés en deux volumes [1]. Ep. 1° 8 janv. 1759 (cont. du 3, J.-L. Delolme, not., XXV, 151), Marie-Françoise, f. de Daniel Clarenc, de Puylaurens en France (Tarn), et de Marie Lavergne. Elle mourut dans sa dix-huitième année 14 déc. 1759. 2° à Céligny 18 mars 1764 (cont. du 15, J.-L. Delolme jeune, not.) Marianne, f. de François Simonde, C. G., capitaine, du CC, et de Marianne Sartoris, tante de l'historien Sismondi. Elle mourut le 12 mai 1773 à 29 ans. 3° 8 janv. 1775 (cont. du 23 déc. 1774, C.-G. Flournois, not.) Jeanne-Rosalie, ffeu Jaques Fenou, de Brest en Bretagne, et de Marie-Jeanne Munier. Elle se remaria, après la mort de son mari, au secrétaire de la ville de Lenzbourg (Argovie), Albrecht.

Il eut du premier mariage :

1. Anne, n. 5 déc. 1759, † 5 juill. 1570.

Du deuxième :

2. François, qui suit.
3. Jeanne-Françoise-*Fanny,* n. à Céligny 10 déc. 1765, † à Genève 2 janv. 1808, fem. 23 juill. 1792 de J.-Jacques-André Chauvet, B. G.
4. *Jenny*-Louise, n. à Céligny 28 av. 1768, fem. 16

[1] Voir la brochure *Jacob Vernes, essai sur sa vie et sa controverse apologétique avec J.-J. Rousseau,* par Edouard Dufour, Genève, 1898.

juin 1788 de François-Isaac Blanchenay, de Morges, son cousin germain.

Et du troisième :

5. Elisabeth, n. à Genève 27 oct. 1775.

6. Un fils, † né 24 oct. 1779.

VIII. François Vernes, C. G., n. à Céligny 10 janv. 1765, † à Versoix près Genève 6 av. 1834. De l'Assemblée nationale et du Conseil d'administration 1793, du Comité législatif 1794, administrateur 1796. Il a publié beaucoup de travaux littéraires pendant cinquante ans, de 1783 à 1833, poésies, fables et contes, pièces de théâtre, voyages sentimentaux à la mode de Sterne, romans de tous genres, traités religieux et philosophiques. Bon nombre d'entre eux ont eu plusieurs éditions et traductions; ils étaient adaptés au goût de l'époque. Ep. 1° 19 juin 1800 (cont. G. Binet, not., XIX, 629). Jeanne-Catherine-*Françoise*, f. de François Lagisse, C. G., du CC 1782, et de Louise-Catherine Prevost, elle mourut le 27 décembre 1804; 2° 28 août 1806 Anne-*Marie*-Isaline, f. de Sp. Pierre Vignier, C. G., Dr médecin, et de Jeanne-Renée Bramerel; elle mourut le 23 av. 1808; 3° 14 mars 1812 *Rose*-Augustine, † à Versoix 21 nov. 1870, f. de Jean-Jacques de Luze, membre du Conseil et major de Neuchâtel, et d'Henriette Osterwald.

Il eut du premier mariage :

1. Louise-Catherine-Françoise, n. 29 août 1803, † 16 sept. de la même année.

2. Jean-François, qui suit.

Du deuxième :

3. Un fils, † né 17 av. 1808.

Et du troisième :

4. *James*-François, n. à Montalègre sous Cologny 26 juill. 1814, † au Hâvre s. a. 1841.

5. Constance, n. 13 av. 1816, † 5 mai 1817 à Montalègre.

6. Charles, n. ..... 1817, † en bas âge.

7. Guillaume-*Théodore*, n. à Montalègre 24 juin 1820, † s. e. 11 déc. 1893 à Cannes en France. Fixé à Paris; membre du Consistoire de l'Eglise réformée de Paris dès 1853, du Comité international de secours pour les militaires blessés; chevalier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre de l'Aigle royal de Prusse. Ep. 1° 8 août 1849, à Gruchet-la-Valasse (Seine-Inférieure) Renée-*Anna*, f. de Pierre-Abraham Fauquet, de Rouen, chevalier de la Légion d'honneur, et d'Adèle Lemaître; elle mourut 13 janv. 1869 à 41 ans, à Villeneuve (Vaud); 2° 20 juin 1870, à Paris, Camille, nièce de sa première femme, feu le comte Philippe du Vivier de Faÿ Solignac, du Dauphiné, et de Laure Fauquet.

8. *Constance*-Marie-Françoise, n. 27 mai 1823, † s. a. à Colombier (Neuchâtel) 24 juin 1847.

IX. Jean-*François* Vernes, n. 17 déc. 1804, † 21 sept. 1890. Homme de lettres, a publié l'*Abbaye des*

Vignerons, quelques articles dans des recueils périodiques et une traduction des *Avis aux jeunes gens,* de Cobbett; membre du Consistoire 1863; propriétaire jusqu'en 1830 du domaine de Montalègre (aujourd'hui Brot), qui lui était venu des Lagisse. Ep. à Bussigny (Vaud), 7 juin 1836, *Idalie*-Elisa, f. de Sir Thomas Prescott, lieutenant-colonel aux Gardes anglaises, et de Victoire-Pauline Davrange de Noiserille, de Metz en Lorraine, dont il a eu :

1. Françoise-Pauline-Amélie, n. 11 août 1839, † b. a.
2. *Amélie*-Constance-Pauline, n. à Lausanne 29 oct. 1841, fem. 22/24 fév. 1862 de *Louis*-Théophile Dufour.

L. D.-V.

VILLARS, de VILLARS, du VILLARD

Ce nom est celui d'une quantité de villages et hameaux, aussi nombreux dans les pays romands que ceux qui, dans les pays allemands, portent le nom correspondant de Wyl ou Weiler. Il peut dériver aussi bien du latin villa (ferme, métairie) que de l'allemand weilen qui signifie demeurer, rester. La même diversité existe chez les familles qui l'ont porté. Il est fort difficile de les distinguer chez nous au delà du milieu du XVIe siècle, époque où l'état civil fut organisé. C'est du reste un des nombreux exemples qui

échappent à cette règle que nous prêtons à nos devanciers de n'avoir mis au génitif, en latin, que les simples noms *propres* qui n'étaient pas, comme les noms de terres, précédés de la particule *de*, et *vice versa*. Ainsi, lorsqu'on trouve divers individus de la même famille, et quelquefois ces individus eux-mêmes, appelés alternativement *Villarii*, *Vilaris* et *de Villario*, et qu'aucun document français ne vient éclaircir la question, on ne sait trop s'il faut traduire par Villars, de Villars ou Du Villard. Au reste, ce doute ne concerne chez nous que les familles de ce nom éteintes avant le XVIe siècle, et dont l'une au moins doit être considérée comme autochtone. Comme la forme génitive prédomine dans les actes où elle est mentionnée, et que l'autre forme ne figure qu'exceptionnellement, nous nous rangeons à l'avis de nos prédécesseurs, de M. E. Mallet et des auteurs du Régeste genevois, qui ont traduit généralement Villarii par Villars; et cela avec d'autant plus de raison que les anciens Villarii qui paraissent se rattacher à une seule et même famille n'ont pas de liaison connue avec les familles plus récentes du nom de Du Villard que l'on désignait plus généralement par de Villario.

VILLARS, de VILLARS
(Villarii)

C'est à cette famille qu'appartient le plus ancien bourgeois de Genève connu, c'est-à-dire le premier individu qui apparaisse dans les actes avec la qualification de

« citoyen de Genève ». Cette qualification n'avait du reste pas la signification qu'elle a acquise depuis la fin du XIIIe siècle, car jusque-là les citoyens, libres de leur personne, ne jouissaient d'aucun droit politique quelconque.

Les Villars jouèrent un rôle honorable dans les événements qui amenèrent l'organisation de la Commune à Genève. Quelques historiens et généalogistes les considèrent comme venus du pays de Gex; cela n'est pas impossible, mais cela n'est pas prouvé; il est de fait qu'on trouve à une époque contemporaine, sur la rive droite du Rhône, plusieurs familles nommées indistinctement en latin Villarii ou de Villario.

Armes. Suivant Galiffe, d'après une pierre tombale de 1270 ou 1290 : une aigle essorante. En 1309, Etienne Villars porte deux demi-aigles accolées. Son fils le notaire, Etienne, scelle un acte en 1372 d'un cachet où l'on voit : écartelé, aux 1 et 4 un sautoir, aux 2 et 3 échiqueté de seize pièces.

Maurice Villars, ou de Villars, citoyen de Genève, est cité en 1181 comme témoin d'un acte de confirmation de donation de l'évêque Arducius à l'abbaye de Bonmont, et en 1188 d'une sentence de l'archevêque de Vienne entre l'évêque Nantelme et le comte Guillaume de Genève; le 19 avril 1196, il avait acquis pour cinquante-deux livres, des nobles de Saconnay, un moulin sur le Rhône, peu au-dessous du pont, l'évêque Nantelme et plusieurs chanoines assistent à l'acte *(Reg. gen. 422, 444, 463)*.

1225. Pierre Villars, clerc, assiste comme prudhomme

le vidomne Aymon d'Orlier dans une sentence entre Hugues de Vandœuvres et l'abbaye de Bonmont *(Reg. gen., 619)*.

I. Anselme Villars, citoyen de Genève, propriétaire de plusieurs maisons et fonds de terre dans la ville et la banlieue, vendit en 1263 une pièce sise à Plainpalais à la comtesse de Savoie; son testament du 12 juillet 1264 a été publié in extenso (*Mém. et Doc. T. XIV, p. 69)*, † avant 1269. Ep. 1° Béatrice; 2° Jeanne, tutrice de ses trois enfants cadets, vivait encore en 1270.

Il eut de la seconde :

1. Pierre Villars, citoyen de Genève, majeur et propriétaire en 1264, passa des actes de vente de terrain avec sa mère en 1269 et 1270; nommé syndic en 1309 lors de l'installation définitive de cette magistrature.
2. Etienne, qui suit.
3. Hugues, mineur en 1264, fut père de Jeannette, fem. d'Hudric du Port, veuve en 1346.
4. Agnès, mineure en 1264; son père lui assigna par son testament une dot de 50 livres, payables par ses frères au moment de son mariage ou de son entrée au couvent; jusque là, ils devaient lui servir une rente annuelle de 60 sous. C'est peut-être elle qui est citée comme femme de Guillaume Allamand dans un acte de vente du seigneur de Fau-

cigny au chapitre de Genève en 1318. (*M. et D. T. XVIII, p. 27.*)

L'orbituaire de St-Pierre mentionne à la date du 3 avril, l'anniversaire d'une fille d'Anselme Villars, dont le nom n'est pas indiqué. Si ce n'est pas Agnès, elle était morte quand son père testa.

II. Etienne Villars, citoyen de Genève 1281, syndic ou procureur de la ville 1289, prit une part active au mouvement d'émancipation de la commune de Genève. Arbitre en 1293 entre Mermet de Veyrier et le prieuré de Satigny, et en 1303 entre ce dernier et Chabert de Villette. Il avait été nommé en 1300 par l'évêque Martin de St-Germain pour présider à la Monnaie et fut témoin de l'acte du 21 février 1309 par lequel l'évêque Aymon du Quart reconnaissait l'organisation de la commune. Il vivait peut-être encore en 1324 et fut père de :

1. Pierre, dit Péronet, père de Michaud, substitué par son oncle Etienne à ses enfants.
2. Girod, dont l'anniversaire était célébré le 24 décembre.
3. Nicolet.
4. Etienne, qui suit.
5. Pierre le jeune.

L'orbituaire de St-Pierre, mentionne, à la date du 13 juillet, une nommée Da, fille d'Etienne Villars, mais qui peut aussi être attribuée au suivant.

III. Etienne soit Stephanod de Villars, notaire et jurisconsulte; transigea en 1369 avec Guillaume de St-Jeoire, damoiseau, au sujet de la sénéchaussée de l'Evêché. Etienne de Vandœuvres, possesseur de cet office héréditaire qu'il avait acquis du chanoine Pierre Amy en 1339, l'avait transmis à son fils Nicolet, auquel il avait substitué Etienne Villars. Ce Nicolet fit alors un double trafic de cette charge; il vendit d'abord ses droits pour 5 florins de rente à Guillaume de St-Jeoire, damoiseau, et ensuite la charge elle-même à Etienne Villars pour 200 florins de capital. Voilà du moins comme nous comprenons, cette double vente qui, sans cela, n'aurait pas eu le sens commun. De là la transaction de 1369 entre les deux acquéreurs, qui fut suivie de la remise de la sénéchaussée à l'évêque par Etienne de Villars, vu l'irrégularité de la chose et l'écheute, c'est-à-dire le retour au seigneur, faute d'hoirs mâles. Etienne Villars mourut avant 1377, ayant testé en 1376. Il fut père de :

1. François, vivant en 1376.
2. Huguette ou Hugonette, propriétaire d'une maison dans la paroisse de Notre-Dame-la-Neuve (Auditoire), où elle testa en 1429, 35, 39; fem. 1° de Jacques du Cret, vivant en 1377; 2° de Pierre Gaillard, C. G., damoiseau.
3. Un fils posthume.

1267. Pierre, ffeu Martin Villars, cité dans le testament de Guillaume dit Travers *(G)*.

1288. 10 mai. Jean de Villars, témoin de la vente faite par Pierre de Pontverre à Amédée, comte de Genève, de ce qu'il possède entre le Fier et le Cheran (*Reg. Gen. 1265*).

1304. 29 janv. Jean de Villars, chanoine de Genève, commissaire du Chapitre pour l'élection de l'évêque Aymon du Quart *(Reg. Gen. 1525)*.

1315. Jean Fol, chanoine de Satigny, achète pour ce prieuré des pièces du fief d'Etienne et Péronet Villars (*G*).

1330. Jean de Faset, citoyen de Genève, prête hommage pour l'office de *bouteiller* qu'il a acquis de Pierre Villars et de son fils Pierre qui le tenaient en fief du Chapitre (*Mém. et Doc. T. XVIII, n° 80*).

1341. Martin Villars, citoyen de Genève, testa en faveur de sa femme Antoina de Jussy, qui reconnut de ce fait à la cure de St-Germain, le 9 juin 1343.

1399. Jean Villars, chanoine de Genève, *magister in sacra pagina*, légataire de Pierre Meygry official, son ami intime (*G*).

1405 à 1406. Vuyfred, ffeu Périssot de Villars, reconnaît au chapitre (*G*).

1420. Les hoirs de Perret Villars sont : Mermet et Pierre de Villars, Pierre et Ansermet fils de Pierre, Mermet et Pierre son frère, Pierre fils de Mermet (*G*).

1425. Marion, veuve de Jean Marchand, reconnaît, rière

St-Victor, des biens jadis possédés par Etienne de Villars et Girarde, sa femme (*G*).

1437. Jaquette, veuve de Girard de Villars, Perret, Vuyfred et Vouchès de Villars, et Etienna, ffeu Jaquemet Favre (ou Fabri), fem. de Jean de Villars qui habite Desingy. Ce dernier était mort en 1459, car Pierre, Jean et Girard de Villars frères, reconnaissent au Chapitre pour la dite Etienna ou Etiennette, veuve de Jean de Villars et habitant toujours Desingy (*G*).

1460. On paie à Alexis de Villars, orfèvre, deux écus de Savoie pour réparation et garniture des bâtons des syndics (*Registre du Conseil*).

1463. Les hoirs de Pierre et de Mermet Villars sont : Pierre f. de Mermet et Rolette f. de Pierre (*G*).

1477. Aymon et François Villars, mentionnés dans l'inventaire des biens immobiliers de 1477, parmi les marchands et industriels habitant la paroisse de St-Gervais, pour une taxe de 50 florins.

Notre prédécesseur dit, dans la première édition de ce volume (*Complément, p. 564*), qu'une branche de cette antique famille était établie à Collonges-la-Cluse (pays de Gex), « qui, surnommée Tissot et alliée aux Raton, se con- « fondait avec la famille pratricienne des Dufour du dit « lieu qui usait de ces deux noms comme surnoms ». La première de ces assertions est, croyons-nous, erronée. Les de Villars ou du Villars de Collonges y étaient venus de Villars-la-Cluse, localité voisine, d'où ils tiraient non seu-

lement leur nom, mais très probablement leur origine. Tandis que, comme on l'a vu, on ne sait duquel des innombrables Villars de la contrée de Genève était sortie la famille détaillée plus haut. Quant à l'identité avec la famille Dufour, sans être bien prouvée, elle n'est cependant pas invraisemblable. Le père du premier Villars qui se fixa à Collonges et qui est connu par divers actes de 1370 à 1401, y est nommé Guichard Villars autrement *Tissot,* — et le père du premier Dufour de Collonges, venu également de Villars-la-Cluse n'est mentionné que sous les noms *d'Anserme Tissot* sans indication de Dufour. Quant au surnom de *Raton* que plusieurs générations de ces Villars prirent à la suite d'une alliance avec les Raton de Collonges, nous ne l'avons trouvé employé par aucun Dufour. Il n'est pas impossible, du reste, que Guichard Villars ait pris aussi le surnom de *Tissot* à cause d'une alliance, ce qui était très fréquent à cette époque. Ajoutons, pour en finir avec ces Villars ou du Villars de Collonges, que l'un d'eux, *Jean de Villario*, *alias Raton,* était propriétaire en 1477 d'une grange au bord du Rhône, hors la porte de la Corraterie.

Dès la fin du XVe siècle, on trouve dans le registre des bourgeois plusieurs familles nommées indiscutablement Villars et non Duvillard. Le 7 mai 1490, fut reçu Hugonin Villaris, de Cluses, escoffier; le 16 février 1524, Guillerme Villaris, fils d'Amédée, de Douvaine; le 15 novembre

1557, Gaspard de Villars, ffeu Jacques, du Bourbonnais ; le 10 mars 1563, François Villars, f. de Claude, également de Douvaine, habitant la ville depuis vingt-trois ans. Enfin, au XVIIIe siècle, Honorable Gaspard Villard, ffeu Henri, maître bridier, de Gap, fut reçu bourgeois avec ses fils Gaspard et Barthélemy le 21 janvier 1726, pour 6000 écus florins, trois assortiments et 10 écus à la bibliothèque. Aucune de ces familles ne paraît avoir le moindre rapport avec les premiers Villars.

La forme du Villars ou Duvillard a, en revanche, plus généralement prévalu pour les bourgeois qui suivent, dont plusieurs ont fait souche et que nous indiquons également dans l'ordre chronologique de leur réception.

1448. Claudius Du Villars.

1460. 4 avril. Jacobus de Villario, de Herchant (Archamp).

1492. 11 déc. Petrus Pellet alias de Villario, de la paroisse de Neydens.

1500. 15 déc. Glaudius de Villario, du Sapey.

1524. 8 janv. Maximus de Villario, ffeu Rodolphe, de Mégève.

1545. 2 janv. Pierre Villars, ffeu Jean, d'Allemogne au pays de Gex, dont les descendants ont porté à Genève presque exclusivement le nom de Du Villars. Il en était de même de ses prédécesseurs d'Allemogne qui sont dits hommes francs et liges. Ce Pierre fut en 1563 fouetté jusqu'au sang par la ville, soi-disant pour avoir parlé avec mépris du

pasteur Corneille, mais en réalité pour s'être moqué, cinq ans auparavant du syndic Claude de la Maisonneuve. Les Du Villars d'Allemogne, très nombreux, eurent d'autres branches admises à l'habitation. Trois d'entre eux furent emprisonnés et poursuivis pour sorcellerie.

1594. 26 fév. Nicolas de Villard, f. de Nicolas, d'Evordes, reçu « parce qu'il a porté les armes pour la Seigneurie et perdu quelques chevaux ».

1635. Honorable Gabriel du Villars, natif, ffeu Jean.

1684. 22 mars. Abraham Duvillard, du Vivarais.

1711. 2 déc. Antoine Duvillard, ffeu Simon, d'Allisas, au baillage de Privas en Vivarais, avec ses trois fils. Leur descendance s'est éteinte tout récemment à Genève. Ils prétendirent à un moment donné descendre de l'ancienne famille patricienne et syndicale dont il sera parlé plus loin et ils en adoptèrent les armes. Quelques anciens généalogistes, entre autres le syndic Naville, ont cru cette prétention fondée, mais il n'en a jamais été rapporté la moindre preuve, quoiqu'il ne se fut guère écoulé que vingt-cinq ans depuis l'extinction des anciens du Villard. Il est probable que s'il avait pu revendiquer cette origine, Antoine Duvillard n'eut pas manqué de la faire plutôt que de payer 7000 florins pour son admission à la bourgeoisie. La généalogie de cette famille publiée dans le *Recueil généalogique suisse (tome I)* ne parle pas de cette prétendue descendance.

1788. 11 déc. Jean-Pierre Duvillard, de Gy (alors sur terre de Savoie).

Parmi les habitants, nous pouvons encore citer les Duvillard de Meysin, ceux de Magny, ceux de Bonne, tous établis au XVIe siècle. Enfin, il y avait dans le mandement de Peney une ancienne famille Duvillard qui y florit encore. Il en est certainement de même de plusieurs de celles qui précèdent et dont la généalogie n'a pas encore été dressée, mais il n'y a guère que celle qui suit qui ait joué un rôle de quelque importance à Genève.

---

du VILLARD
(patriciens)

D'anciennes notes généalogiques donnent comme souche à cette famille, presque invariablement nommée *de Villario*, Jacquemet ou Jaques du Villard (ou du Villars), d'Archamp, que nous avons mentionné plus haut, comme reçu à la bourgeoisie en 1460, mais il n'est rapporté aucune preuve de cette origine. Comme ces du Villard habitaient quelquefois La Sarraz, où il y avait une famille de ce nom qualifiée de damoiseaux, et qu'ils ont contracté plusieurs alliances nobles au Pays de Vaud, J.-A. Galiffe croyait que c'était de là qu'était venu Nycod du Villard, syndic en 1526, et M. de Mülinen le croyait aussi; mais ce n'est pas l'opinion de MM. de Gingins et Louis de Charrière, dont l'autorité en pareille matière doit prévaloir lorsqu'il s'agit du Pays de Vaud. D'ailleurs la famille de ce Nycod du Villard, qui était déjà des L en 1502, devait posséder

avant lui la qualité de citoyen de Genève, puisqu'il ne figure pas lui-même au rôle des bourgeois. En outre, ces du Villard possédaient des biens à Evordes, au pied du Salève, où il y avait une très ancienne famille de ce nom, dont un membre, qui paraît avoir occupé une situation assez en vue, fut, comme il a été dit plus haut, reçu à la bourgeoisie en 1594. Il semblerait donc plus logique de les rattacher à cette famille, qu'il ne faut pas confondre avec les Boivin du Villars, nommés aussi seulement de ou du Villars, du nom d'un fief, aussi au pied du Salève.

Les du Villard dont nous nous occupons ici étaient fort riches, outre leurs domaines d'Evordes et de La Sarraz, ils possédaient à Genève même plusieurs immeubles, entre autres, une maison avec chapelle connue sous le nom de Chapelle de Brandix. Cette maison située à l'angle de la rue de la Croix-d'Or actuelle et du Molard, avait été construite par la famille de Rolle; elle avait passé aux de Pesmes, seigneurs de Brandis, de qui les du Villard l'avaient acquise. Elle a été démolie en 1889. Il paraît que ce fut à la requête du syndic Jean du Villard que l'horloge de la chapelle de Brandix fut transférée en 1591 à l'autre extrémité de la place où l'on construisit un bâtiment entre les halles et l'arcade.

Les du Villard séjournaient probablèment souvent à La Sarraz, c'est ce qui explique non seulement les fréquentes alliances qu'ils ont contractées dans cette contrée, mais aussi les lacunes que présente leur état-civil à Genève.

Armes : Parti ; au premier, de sable au lion d'or ram-

pant ; au second, coupé : au premier du coupé, d'argent à la tête de Maure vue au trois quarts, au second du coupé, de sable à la fasce d'or. *Cimier :* un buste de Maure vu de profil, tortillé d'argent et vêtu d'or. Ces armes, qui se voient sur une carte du lac dressée par le syndic Jean en 1588 et sur les cachets de No. Gabriel du Villard en 1585, étaient aussi peintes sur une girouette et dans une salle de leur maison du Molard, où l'on y avait ajouté neuf P en auréole autour de la tête du Maure, qu'il faut interpréter ainsi : « *Pauvre plaideur, prends patience, porte pistoles pesantes pour plaider.* » On a retrouvé aussi ces armes sur un livre ayant appartenu à No. Etienne du Villard. Elles avaient été adoptées, sans droit, par les Duvillard du Vivarais, et plus récemment par les Duvillard de Coppet qui n'ont aucun rapport avec la famille qui nous occupe.

I. Nycod du Villard ; des L 1502, un des quatre syndics élus dans le fameux conseil général du 4 février 1526, à l'installation de notre indépendance ; conseiller 1527, 28, révoqué avec trois de ses collègues, 1529, pour des causes qui ne nous sont pas connues, du CC 1530. Il était cousin de No. Jean-Gabriel Monachon. On ignore le nom de sa femme.

1. François, qui suit.
2. No. Guillaume du Villard, n. vers 1504, † 8 déc. 1573 ; ép. Claudine, ffeu Vincent Tissot, † à 87 ans. 26 mars 1587. Il en eut Jean, Guillaume et Gabriel connus par le testament de leur cousine

Françoise Tissot, fem. de Pierre du Villard. — Jean, l'aîné, eut deux filles : *a)* Pernette, fem. 3 av. 1625, de Pierre Maistre ; *b)* Gabrielle, † à 54 ans 2 sept. 1661, fem. 1° 9 janv. 1625, de Marc, f. de Nicolas Planche ; 2° de Mathieu Bitto, qui lui fit donation de tous ses biens en 1659. Elle n'eut pas d'enfants et, le 31 mars 1661, elle fit elle-même donation de toute sa fortune à Noble Louis Galiffe, conseiller d'Etat, « pour sa bienveillance et affection », à la charge de payer cent florins à Pernette veuve Maistre, sa sœur, « quoiqu'elle n'ait « aucun sujet de lui donner pour s'être rendue ingrate d'aucun bénéfice ».

3. Guillauma, † avant son père, fem. d'Egrège Claude Bessonnet ; elle testa veuve en 1524.
4. Pernette, fem. de Louis Prélaz, vivant en 1524, connue seulement par le testament de sa sœur.
5. Marguerite, 15 juin 1576, fem. de Burnet Priot.
6. ....., mariée à Hugues Berthier (?).

II. No. François du Villard, du LX 1533, syndic 1534, † 29 av. 1552. Il était resté catholique à une époque où, toute considération religieuse à part, il fallait déjà beaucoup plus de courage pour garder la foi de ses pères que pour embrasser les nouvelles doctrines, aussi sa fidélité fut-elle mise en doute, notamment à l'occasion du complot de 1534 qui devait livrer la ville au parti épiscopal. Ep. Jeanne, f. de No. Jean Philippe, capitaine général

et syndic, et de Péronette ou Sybilline de la Mare, † 30 oct. 1569.

1. Jean, qui suit.
2. Pierre, qui suivra.
3. Gabriel, qui suivra.
4. No. André du Villard, servait en 1575 dans l'armée des réformés français, du CC 1577, cité dans le testament de son frère Gabriel en 1585.

III. No. Jean du Villard, n. 1532, † 27 oct. 1610. Anobli avec ses frères par l'empereur Ferdinand, le 19 janvier 1563, pour faits de guerre à son service; du CC 1565, auditeur 1569, châtelain de Jussy et Céligny 1575, conseiller d'Etat 1582, trésorier général 1584-86, syndic 1587, 91, 95, 99, 1604, 1609; en 1589, il était colonel de l'infanterie de la ville. Il possédait des connaissances scientifiques et techniques étendues et a laissé une carte du lac qui fut, paraît-il, publiée en 1591 et dont l'original se trouve à la Bibliothèque publique *(voir Mém. et Doc. T. XIX, p. 359)*. Il était propriétaire à Evordes. Ep. 23 janv. 1569, Pernette, f. de No. Jean Rosset, trésorier général, et de Pernette Maillard, † 4 mai 1626.

1. Michel, n. et † 6 oct. 1569.
2. Jean, b. 20 déc. 1570, † b. a.
3. Louise, b. 18 nov. 1571, † avant 1649, fem. de No. Samuel de Charrière, cosseigneur de Senarclens, f. de François et de Jeanne-Andrée de Gingins-Divonne.

4. Pernette, b. et † 9 mai 1573.
5. Pernette, b. 5 sept. 1574.
6. Gabrielle, b. 13, † 29 nov. 1575.
7. Jean, le 9 juin 1577, † b. a.
8. No. Etienne du Villard, b. 23 nov. 1578, vivant en 1612 et 1617.
9. Gabrielle, b. 30 juil. 1581, fem. 1° 24 nov. 1605, de Jacques Benna ; 2° d'Alexandre Pernet.
10. Jacques, b. 1 fév. 1582.
11. No. David du Villard, b. 25 juin 1526, vivant en 1612 et 1631.
12. No. Michel du Villard, n. 5 mars 1589, vivant en 1612.
13. Jeanne, † à Genève, âgée de 60 ans, 28 oct. 1650; fem. de No. Georges de Charrière, cosseigneur de Senarclens, frère consanguin du mari de sa sœur Louise, et dont la mère était Susanne d'Asperlin-Bavois.
14. Françoise, b. 11 av. 1594, † s. a. 23 sept. 1643.

III. No. Pierre du Villard (f. de François et de Jeanne Philippe), n. 1535, du CC 1571, † 1576 ; ép. 1° 26 fév. 1570, Marie, f. de No. Amblard Corne, syndic, et de Jeanne Franc; 2° 26 mars 1572, Françoise, f. de No. Pierre Tissot, conseiller, et de Louise Favre, veuve d'Esdras Roset; 3° 16 janv. 1575, Gabrielle, f. de Jean Mérel. Il eut de la première:

1. No. Pierre du Villard, b. 4 juil. 1571, substitué par le testament de son oncle Gabriel en 1585. Il avait hérité de son père une maison à Nyon, devant laquelle fut tué No. Gérard Quizard, Sg^r d'Oleyres, et qui fut saisie par Messieurs de Berne à cause de cet homicide. Jean et Gabriel du Villard, oncles du dit Pierre, demandèrent en 1582 des lettres de faveur pour leur neveu et pupille.

Et de la seconde :

IV. No. Etienne du Villard, nommé le plus souvent *de Villard,* n. 21 juin 1573, † 16 janv., 1654; capitaine dans la garnison, du CC 1603, auditeur 1606. Ep. 8 nov. 1603, Marie, f. de No. Domaine Favre et de Nicolarde Manlich, † âgée de 82 ans, 23 sept. 1662.

1. Pernette, b. 30 nov. 1604.
2. Marie, b. 18 sept. 1606, † 11 mars 1672; ép. 1 fév. 1649, Antoine Noël. Elle avait testé le 21 juil. 1671, à ce moment tous ses frères et sœurs étaient morts.
3. Louis, b. 15 mai 1608.
4. Louise, b. 14 fév., † 17 fév. 1609.
5. No. Etienne du Villard, n. 11 av. 1611, laissa une fille naturelle nommée Françoise, légataire en 1671 de sa tante Marie Noël.
6. Judith, n. 23 mars 1617.

III. No. Gabriel du Villard (f. de François et de Jeanne

Philippe), b. 15 juil. 1550, † 30 av. 1588, ayant testé 20 nov. 1585 (de Monthoux, not.); du CC 1574. Ep. Anne de Sonner, de Nüremberg, remariée à Simon Siret, de La Sarraz. Elle est nommée Souverain dans quelques actes, parce que son nom allemand, Sonnerin au féminin, a été pris par les notaires pour Souverin.

1. Gabriel, n'est connu que par le testament de son père.
2. François, n. 4 av. 1575, vivant en 1585.
3. Philippa, n. 20 oct. 1576, † avant 1585.
4. Louis, qui suit.
5. Pernette-Louise, b. 3 mai 1579, fem. 30 août 1602, de No. Georges-François Thomasset, f. de No. Jacques, majeur d'Arnex.
6. Esther, n. 10 av. 1581, fem. 30 août 1602, de Siméon Exchaquet, de Pompaples, près La Sarraz.

IV. No. Louis du Villard, n. 22 mai 1578, † à Châtelaine, 17 août 1657; du CC 1610. Ep. 17 déc. 1609 (cont. de Monthoux du 10 nov. 1618), Marie, f. de No. Michel Barilliet, premier syndic, et de Domaina Varro, † 10 juin 1650.

1. Michel, b. 1 août 1611.
2. Marie, b. 8 oct. 1613.
3. Gabrielle, b. 2 mars 1617, † 29 mai 1625.
4. Sophie, b. 10 mai 1618, vivante en 1675.
5. Gabriel, † 26 janv. 1640 âgé de 19 ans.
6. Louise, b. 15 av. 1624, † 3 mai 1692.
7. Judith, fem. 6 juin 1659, de Pierre, f. d'Abraham Thomé.

De VISENCIER, VISENTIER

(Vesancy)

Le château de Visentier, actuellement Vesancy, se trouve à peu près à mi-chemin entre Gex et Divonne, à la sortie sud du défilé que forme le mont de Mourex avec le Jura. Cette situation sur la route la plus directe entre le pays de Vaud et la baronnie de Gex lui donnait une certaine importance militaire. Révérend du Mesnil dit, dans son armorial, que ce château sortit de la famille chevalière qui portait le même nom, par la vente qu'en fit vers 1300, au comte de Savoie, Guillaume, ffeu Ponce de Visèncier. Nous n'avons trouvé aucun titre le montrant en mains des nobles de Visencier, qui possédaient en revanche une maison haute distincte dans ce village, dont ils tenaient la mestralie.

Après la conquête du pays de Gex, le château de Vesancy fut acquis par la famille Wurstemberger, de Berne. C'est à ce fait qu'il dut d'être épargné lors de la guerre de 1590, par les Genevois, qui ne laissèrent debout dans tout le Pays de Gex que les manoirs de Farges et de Tournay, protégés aussi par la nationalité de leurs propriétaires. Les Wurstemberger le vendirent en 1642 à Abraham Bocquet, qui le revendit aux frères Rolaz; Jean de Balthazar, baron de Prangins, citoyen de Genève, l'acquit de

ceux-ci en 1681; il était encore en mains de sa famille en 1754. Déclaré bien national, il est, sauf erreur, toujours resté dès lors propriété communale.

L'histoire des nobles de Visencier présente une grande analogie avec celle des de Pitigny et des de Sovernier. Apparus au XIIe siècle, ils s'éteignirent au commencement du XVe. La partie principale de leurs propriétés, en particulier les biens et droits qu'ils avaient à Vesancy, passèrent par héritage aux de Saconnex.

Armes : Palé de 6 pièces, au chef chargé d'un lion issant, sur le tout un bâton brochant. (*Sceau de 1319 d'après Révérend du Mesnil.*)

Bien que nos renseignements sur cette famille soient assez nombreux, il ne nous a pas été possible d'en extraire une généalogie suivie, aussi sommes-nous obligés de nous borner à une simple énumération chronologique.

1177. environ. Ponce de Visencier ou Visency (*de Visencei)* est l'un des témoins de la ratification, faite par Ebal de Grandson, de la donation que Louis de Mont et Amblare, sa femme, avaient faite au couvent de Bonmont, de dîmes à Bougel près Bursins. et dans les environs. (*Terriers de Bonmont.*) Le même est témoin, entre 1180 et 1190, d'une transaction entre Manerius de Marcins et l'abbaye de Bonmont. (*R. G. 452.*)

1212. environ. Guillaume de Visencier, témoin à deux donations faites par Poncia, veuve d'Amédée de Gex, l'une à l'église de Lausanne, l'autre au couvent de Romainmotier. (*R. G. 540, 541.*)

1256. Etienne de Visencier, garant de son neveu Etienne de Sergy, dans un accord avec l'official de Genève et Pierre de Sergy, doyen d'Aubonne, au sujet d'une terre faisant partie de la dot de sa femme. (*G.*)

1277. Rcconnaissance en faveur de l'abbaye de Saint-Claude par Pierre de Visencier, pour la dîme de Visencier. (*Dom Benoît, Hist. de St-Claude.*)

1278. Messire Etienne de Visencier, chevalier, Pierre et Guillaume de Visencier, damoiseaux, cautions pour Girod Tavé (Tavel), citoyen de Lausanne, dans une transaction avec le prieuré de Romainmotier.

1286. mars. Rodolphe de Laboissière (?) (*de Labosseria*), donzel, abandonne librement à Guillaume de Visencier, donzel, tout le fief qu'il tient de lui « *a Ballorio usque ad Buironum* » (c'est-à-dire, probablement, depuis Bel-Air jusqu'au Boiron, petite rivière qui se jette dans le lac au-dessous de Bois-Bougis), moyennant douze livres de Genève qu'il a reçues du dit Guillaume. Fait en présence d'Aymon de Prangins, sire de Nyon, et de Guillaume de Troches, prieur du dit lieu, qui scellent l'instrument de cette remise. (*Archives du château de Vuillerens.*)

1287. Guillaume, ffeu messire Rodolphe de Visencier, chevalier. (*G.*)

1293. Guillaume, ffeu Péronier ou Ponce de Visencier, chevalier, répondant pour Nicolas de Satigny, clerc, ffeu Jacques de Satigny, damoiseau, dans un accord avec le prieuré de Satigny. (*G.*)

1295. Guillaume et Aymon de Visencier, ffeu Etienne, donnent au couvent de Bonmont huit censes de terre. (*R. G. 1403.*)

1298. Arbitrage entre l'abbaye de Bonmont et Guillaume de Visencier, chevalier, agissant au nom de deux hommes à lui, Pierre et Guillaume dit Cannoroz, demeurant à Trélex, relativement à une pièce de terre située à Grens. (*R. G. 1403.*)

1292 à 1300. Le comte de Savoie transfère à Guillaume de Joinville, sire de Gex, l'hommage qui lui est dû par Guillaume de Visencier, ffeu Ponce de Visencier. (*Terriers de Gex.*)

1300. Etienne de Visencier et Guillaume, mestral de Visencier. (*Révérend du Mesnil.*)

1300. 11 avril. Les enfants de Pierre Visencier, Etienne de Visencier et Guillaume, métral de Visencier, sont propriétaires sous Pregny. (*R. G. 1470.*)

1300. Dans l'enquête faite le 2 juillet par Guillaume, sire de Gex, contre Girard et Nicod de Crassier, qui lui refusaient l'hommage pour leur seigneurie de Crassier, Richard des Rippes l'un des témoins, atteste avoir vu jadis le fait suivant : Lorsque Amé, seigneur de Gex, vint avec les hommes de Divonne pour combler les fossés du château de Crassier, trois gentilshommes de la maison de Visencier qui étaient cousins des nobles de Crassier, vinrent à sa rencontre lorsqu'il arriva près du château, descendirent de cheval et mirent genou en terre devant

lui, criant merci de la part des seigneurs de Crassier, promettant en leur nom qu'ils feraient sa volonté. (*Archives de Dijon. Extrait des manuscrits de Poncet des Maladières.*)

1302. 7 oct. Guillelme de Visency se reconnaît homme lige du sire de Faucigny. (*Chevalier. Archives des Dauphins du Viennois, n° 1524.*)

1303. Guillaume de Visencier, damoiseau, ffeu messire Etienne de Visencier, chevalier, et Guillaume Luciet de Visencier, chevalier, vendent des biens à Jean Li Chaz, C. G. (*G.*)

1303. Guillaume de Visencier, ffeu Guillaume Sirvent. (*G.*)

1310. 17 sept. Messire Guillaume de Visencier, chevalier, reconnaît tenir en fief lige de l'abbé de Saint-Claude divers biens, censes, droits à Visencier, à Gex, à Pitigny. (*Dom Benoît, t. II, p. 42.*)

1314. 23 sept. Guillaume de Visencier, chevalier, témoin de l'hommage de Guillaume de Joinville, sire de Gex, à l'évêque de Genève. (*M. et D., t. XVIII, n° 8.*)

1321. Guy de Visencier, religieux de l'abbaye de Saint-Claude. (*Dom Benoît, t. II, p. 23.*)

1336. 16 av. Donation faite à l'abbaye de Bonmont par Mermette, ffeu Jaquet Merset, de Visencier, de l'exprès consentement de Noble Mermet de Visencier, damoiseau, ffeu messire Vuillelme de Visencier, chevalier. Sont cités comme confins : Henri de

Visencier, damoiseau, et messire Rodolphe de Visencier, chevalier. Acte passé à Visencier devant la maison du dit Noble Mermet, Pierre de Rissora, not. (*Terriers de Bonmont.*)

1340. 16 mars. Henri, Mermet, Etienne et Janod de Visencier, témoins d'une sentence arbitrale rendue entre l'évêque de Genève et Hugard de Joinville, sire de Gex ; et le même jour de l'hommage prêté par le second au premier. (*M. et D., XVIII, 99.*)

1343. 12 mars. Investiture accordée par Aymon, comte de Savoie, à Etienne, f. de Rodolphe de Visencier, du fief et des droits féodaux qu'il possède à Visencier, à charge d'hommage. (*Terriers de Gex.*)

1346. Mermet, ffeu Etienne de Visencier, damoiseau; biens jouxte Mermier, f. de messire Guillaume de Visencier (chevalier), et les hoirs de Guillaume de Visencier, damoiseau. (*G.*)

1346. Humbert Alamand, seigneur d'Aubonne, chevalier, reconnaît à la cure d'Aubonne pour un legs de Lyone de Visencier, sœur de messire Guillaume de Visencier, chevalier, qui vivait en 1324. (*de Charrière.*)

1346. Messire François de Visencier, moine de Romainmotier. (*Id.*)

1346. Mermet de Visencier, damoiseau, arbitre pour Vautier de Dardagny dans un différend avec Raymond de la Corbière. (*M. et D. XVIII, n° 122.*)

1355. 13 déc. Compromis arbitral passé à la Tour d'Ou-

chy entre Aymon de Cossonay, évêque de Lausanne, et le donzel Derrious de Vesencier (Jean de Visencier, dit du Rious), pour faire trancher par six chevaliers le différend existant entre eux relativement à des faits concernant les gens de la cité de Lausanne. Les arbitres nommés par l'évêque sont : Pierre de Gruyère, Rodolphe d'Oron et Humbert de Billens ; ceux de Derrious de Visencier : Aymon de Menthonay, Jean de Mont et Guillaume de Visencier. (*de Charrière.*)

1356. Les Terriers de Gex mentionnent cette année-là plusieurs reconnaissances en faveur du comte de Savoie par des membres de la famille de Visencier. La cause de ces reconnaissances est apparemment la reprise de possession par le dit comte du pays de Gex, en exécution du traité conclu par lui en 1355 avec le roi de France, à la suite de la mort du dernier Dauphin du Viennois. Les personnages cités dans ces actes sont :

Guillaume de Visencier, chevalier, pour des héritages à Visencier ;

Jean Derrious de Visencier, homme lige, franc de main et de bouche du comte de Savoie, ffeu messire Rodolphe de Visencier, chevalier ;

Nicolet de Visencier, tant pour lui que pour ses neveux Jean et Berthet de Visencier, damoiseaux, frères, pour des biens à Visencier et autres lieux ;

Le même, en son seul nom, pour des biens qu'il a

par succession de Mermet de Montcellier, sis à Montcellier et Grand-Pré ;

Perret de Visencier ;

1358. 21 juin. Hommage de No. S. Guillaume de Visencier, damoiseau, à l'évêque Alamand. Il y est parlé de feu Henri de Visencier, son père, et d'Etienne de Visencier, son oncle, de sa maison forte de Pregny, en pierre, avec les fossés et l'oche y attenante. Il a pour confins Mermier de Visencier, damoiseau, et le champ de Johannod de Visencier, que tient messire Girard Tavel. Il y est aussi question de Châtel-Morillon. Fait au château de Peney en présence de Perret de Visencier, damoiseau, et autres (Pierre Qui-ne-rit, notaire). (*G.*)

1358. Isabelle de Visencier, femme de Girard, f. d'Henri Tavel. (*Id.*)

1359. Reconnaissance de Mermet de Pitigny, damoiseau, pour des biens qui furent autrefois à Guillaume de Visencier, chevalier. (*Terriers de Gex.*)

1360. Perret de Visencier, damoiseau, exécuteur testamentaire de No. Etienne, vidomne de Satigny, avec No. Mermet de Pitigny, damoiseau, et messire Rodolphe de Postella, jurisconsulte. (*G.*)

1363. 18 déc. Sentence de l'official de Genève dans un différend entre Noble Perret de Visencier, damoiseau, et Isabelle de Saint-Joire, veuve de Noble Willelme de Visencier, remariée à noble et puissant seigneur François de Greysier. Perret de Vi-

sencier y est dit fils du seigneur Rodolphe de Visencier, chevalier. Il s'agit de la dot d'Isabelle de Saint-Joire, ce qui indique que Perret est héritier de Willelme. Au nombre des témoins figure Mermet de Pitigny. L'acte est passé par Péraud de Visencier, clerc, notaire public. (*Hisely.*)

1377. 8 juin. Testament de Jean de Visencier, dit de Rious, damoiseau; héritiers, Jean de Visencier et Mermet de Pitigny, ses neveux; substitué, No. Gallois, seigneur de Viry; fait à Saint-Gervais (Genève), en la maison de Henri Becuel (Jean Dunant, de Saint-Jean-de-Gonville, not.). (*Id.*)

1390. Reconnaissance d'hommes d'Isabelle de Visencier et de No. Mermet de Visencier. (*Terriers de Gex.*)

1401. 22 janv. Isabelle de Saint-Joire, veuve de Guillaume de Visencier, chevalier, teste à cette date : son héritière universelle est Nicolette, ffeu Mermet de Pitigny, donzel, femme d'Aymon, mestral de Divonne, lui substituant les enfants qu'elle a du dit mestral. Elle lègue cinq diverses censes au couvent de Bonmont. (*Archives cantonales de Vaud.*) Le 3 fév. 1406, Jean de Prangins, donzel, en son nom et en celui d'Aymon, son frère, reconnut en faveur du couvent de Bonmont une cense annuelle de trente sols dont Isabelle de Saint-Joire, veuve de Guillaume de Visencier, avait fait don entre vifs à ce couvent. (*Id.*)

1410. Reconnaissance de Nicolette de Pitegnier, faite par

Jean, mestral de Visencier, son fils, damoiseau, pour des biens provenus de l'héritage de Jean Deriouz de Visencier et de la succession d'Isabelle de Saint-Joire, veuve de feu Guillaume de Vicencier, chevalier. (*Terriers de Gex.*)

1410. Reconnaissance de Guillaume, f. de Berthet de Visencier, alias Bornant, damoiseau, pour des biens à Visencier. (*Id.*)

1410. Reconnaissance par Guillaume de Visencier, damoiseau, dit Bornant, avec Jean, f. de Jean de Marval, pour les biens d'Etienne de la Cour, de Saint-Jean-de-Gonville. (*Id.*)

1411. Bertholet de Visencier (de Vissencio), bourgeois de Morges, et sa femme Alexie, ffeu Mermet de Saint-Saphorin, donzel. (*Archives vaudoises, titres du bailliage de Morges.*)

1409-1418. Noble Guillaume de Visentier, châtelain de Sainte-Croix. Sa veuve Jeanne était châtelaine en 1418. (*Dictionnaire du canton de Vaud.*)

1425. Les hoirs de Girard Tavel paient pour l'anniversaire d'Isabelle de Visencier. (*G.*)

1426. Pierre, bâtard de Visencier, accompagne Amédée VIII dans la guerre contre le duc de Milan. (*Costa de Beauregard.*)

1444. Reconnaissance de Jean et Pierre, ffeu Mermier de la Cour, dit Nergaz, pour une maison à Saint-Jean-de-Gonville et d'autres biens à Péron, Mornay, etc, donnés à leur père et à leur oncle Etienne

de la Cour, par Henri de Baumes, tuteur des Nobles Jean et Marie de Marval, et par feu Guillaume de Visencier, dit Barnoz. (*Terriers de Gex.*)

1446. Noble Pierre, f. de Noble Guichard de Saconnex, reconnaît pour une maison haute à Visencier, qu'il a héritée de Noble Jean de Visencier, près de la maison des Nobles Louis et Nicod de Pitignier, frères. (*Id.*)

1486. 24 nov. Reconnaissance en faveur de l'abbaye de Bonmont par Jean, ffeu Mermet du Crest de Visencier, sur l'ordre exprès de Noble Henri de Saconnex de Visencier, ffeu Noble Jean de Saconnex et de dame Antoinette de Rossillion. Le dit Jean de Saconnex comme ayant cause de Noble Jean de Visencier, f. de Noble Mermet, f. lui-même de messire Guillaume de Visencier, chevalier, avait reconnu devoir à Bonmont une cense donnée à ce couvent par Mermette, f. de Jaquet Merset, de Visencier, du consentement exprès du prédit messire Guillaume de Visencier et assignée sur une pièce de terre à Visencier jouxte la terre du confirmant. Noble Louis de Pitigny est cité dans cet acte comme ayant cause d'Henri de Visencier ; les terres du *Culart* indiquées comme ayant été de Jean Pécolat et dernièrement de messire Rodolphe de Visencier. (Voir plus haut, à la date du 16 av. 1336, la donation, cause première de cette reconnaissance.) (*Terriers de Bonmont.*)

1486. 29 nov. Reconnaissance en faveur de l'abbaye de Bonmont par les fils de Jean de Saconnex, pour des biens jadis reconnus par le dit Jean pour lui et ses frères Henri et Guillaume. Ces biens, provenant de messire Etienne de Visencier, chevalier, puis de Noble Aymonet, son fils, consistaient entre autres dans le tiers de la grande dîme de Visencier, donné à Bonmont par Aymonet de Visencier, suivant acte de Pierre de Bissora, not., en 1336 ou 1381. (*Id.*)

1488. 7 janv. Reconnaissance en faveur de Bonmont par Claude de Saint-Martin, de Visencier, pour un pré au territoire de Visencier, légué au dit couvent par Isabelle de Saint-Joire, veuve de messire Guillaume de Visencier, chevalier.

Item pour des biens qui furent d'Ancillie, veuve de Robert Cormet, légués à Bonmont par Noble Henri de Visencier.

Item pour un pré légué par la susdite dame Isabelle. (*Id.*)

1488. Diverses reconnaissances faites par des habitants de Visencier en faveur de Bonmont pour des biens à Visencier ou Gex, donnés au couvent par Isabelle de Saint-Joire, veuve de Guillaume de Visencier. (*Id.*)

1488. *Id.* pour des biens au territoire de Visencier, légués à Bonmont par Noble Henri de Visencier. (*Id.*)

WEBER

« Il en est de ce nom comme des noms Favre, Fabri, « Munier, Chapuis et, en général, comme de tous ceux « qui paraissent se rattacher originairement à une pro- « fession, c'est-à-dire qu'il appartient à quantité de fa- « milles qui n'ont pas d'autre rapport entre elles. Mais de « même que nous avons eu à Genève nos Fabri de la « Roche et de Grailly, nos Favre seigneurs du Lac (en « Auvergne), et d'autres familles nobles et anciennes dont « le nom a une origine analogue, de même aussi dans les « pays allemands, où les noms de cette catégorie sont plus « fréquents que partout ailleurs, on distingue dans le « nombre quelques familles vraiment anciennes et consi- « dérées. Telle est celle, bien connue dans la Suisse primi- « tive, des Weber du canton de Schwytz. » Malgré la fréquence de ce nom elle est la seule, avec son homonyme de Schaffhouse, qui soit citée dans le *Schweizer Lexikon* du bourgmestre Leu, publié de 1747 à 1765. C'est à cette famille que se rattachent les Weber établis à Genève depuis 1740, qui sont les seuls admis à la bourgeoisie avant la chute de l'ancienne République de Genève et aussi, sauf erreur, les seuls bourgeois qui, avant cette date, nous soient venus des cantons forestiers.

Jean-Bénédict Weber, allié de Candolle, admis à l'habitation en 1740 et père du premier bourgeois genevois de ce nom, est dit le plus souvent originaire de Schwytz,

mais dans deux ou trois cas aussi, de Glaris. Ces incertitudes sont fréquentes chez nos familles émigrées pour cause de religion, mais l'inexactitude de la seconde indication est manifeste. En effet, les Weber de Glaris s'appelaient en réalité Wiggisser, nom sous lequel ils étaient le plus généralement désignés et ils étaient protestants depuis la Réforme, tandis que notre Jean-Bénédict était catholique, se convertit peu avant son établissement à Genève et sous l'influence de son père retourna, comme on le verra plus loin, à l'église romaine. En outre, dans tous les actes où il intervient directement, il se donne comme originaire de Schwytz; c'est dans ce canton que son fils aîné se rendit, encore de son vivant, pour renouer des relations de famille et y fut reconnu et accueilli comme parent, entre autres par François-Xavier von Weber, plus tard landamann et député à la diète. Une correspondance s'établit même sur le pied d'une parenté assez rapprochée, entre ce dernier et le pasteur genevois J.-F.-A. Weber, fils cadet de Jean-Bénédict; en particulier au sujet d'une condamnation qui aurait été prononcée à Schwytz, pour cause d'apostasie, contre celui-ci et ses descendants, jusqu'à la troisième ou quatrième génération. Voilà qui est plus que suffisant pour démontrer que c'est bien dans le canton de Schwytz, et non dans celui de Glaris, qu'il faut chercher l'origine des Weber dont il s'agit ici.

Il reste maintenant à déterminer le point de jonction du rameau genevois avec le tronc principal. Les souvenirs conservés dans la famille à ce sujet étaient très vagues,

on savait seulement que Jean-Bénédict Weber de Candolle cité plus haut était fils de Léonard, originaire du canton de Schwytz, qu'il était né à Paris, où son père, officier aux gardes suisses, était établi et marié ; que lui-même, également militaire au service de France, était venu pour la première fois dans notre ville en 1738 avec un Monsieur de Reding, son camarade et son parent rapproché. Elevé entièrement en France par une mère française, il est probable qu'il n'avait jamais habité, ni même visité le canton de Schwytz, que son père avait définitivement quitté avant sa naissance. Sa conversion au protestantisme devait certainement rompre les relations de famille qu'une si longue absence du pays aurait pu laisser subsister, enfin des circonstances dont il sera question plus loin l'ayant presque complètement séparé de ses enfants dès leur plus jeune âge, le seul lien qui aurait pu leur rappeler leurs parents schwytzois se trouva ainsi brisé. Quelque vagues que soient ces renseignements, ils permettent cependant de relier, sans aucune lacune, le rameau genevois à l'antique race schwytzoise.

Lorsque notre prédécesseur, qui était allié à la famille Weber, entreprit d'en dresser la généalogie, il se mit en rapport avec M. le colonel François de Weber, à Schwytz, fils aîné du correspondant du pasteur et professeur J.-F.-A. Weber Lombard dont il a été question plus haut, et renoua avec lui, de manière durable, des relations de parenté interrompues depuis près de quarante ans. Grâce aux bons offices de cet officier, il eut communication de

tout ce qui concernait l'histoire des Weber dans le canton de Schwytz et reçut entre autres le relevé de tous les actes de l'état civil, absolument complet depuis le commencement du XVIIe siècle. Il ne s'agissait dès lors plus que de rechercher s'il s'y trouvait un Léonard remplissant les conditions voulues pour avoir pu être le père de Jean-Bénédict Weber de Candolle.

Armes : D'azur à la bande d'argent chargée de trois trèfles de sinople. *Cimier :* Un buste d'homme, coiffé d'une toque à plumes, tenant dans la dextre un trèfle de sinople. *(Maison Weber à Schwytz; Fasbind, Histoire du canton de Schwytz.)*

La première édition de ce volume signalait la découverte, faite en 1824, dans la chancellerie d'Etat de l'ancien royaume de Pologne, d'un document établissant qu'à la fin du XIIIe siècle un comte Weber émigra, d'abord de Pologne en Hongrie, puis de Hongrie en Suède, et finalement de Suède à Arth, au pays de Schwytz. Notre prédécesseur ignorait que la famille avait conservé le souvenir de cette origine, au moins en ce qui concerne la Suède. Nous avons en effet retrouvé une lettre écrite par le fils aîné de Jean-Bénédict Weber de Candolle, au cours du voyage qu'il fit en 1788 à Schwytz, pour rechercher la parenté de son père, et dans laquelle il raconte à son frère, le pasteur et professeur J.-F.-A. Weber allié Lombard, que d'après l'arbre généalogique qu'il avait vu, la famille serait venue de Suède au XIVe siècle, et qu'on lui avait montré à Arth une grande épée en fer de cette époque

donnée à Nicolas Weber par un roi de Suède, pour les services que ses ancêtres avaient rendus à la couronne, et qui était toujours en dépôt chez l'aîné de la famille. On sait que la tradition la plus reculée des petits cantons, et des Schwytzois en particulier, les fait descendre d'une émigration de *Suèves* ou *Suions*, peuplade scandinave qui la première aurait défriché les vallées vierges de la Suisse primitive. C'est le récit de cette tradition que Schiller met au Grütli dans la bouche de Werner Stauffacher, un ancêtre, comme on le verra plus loin, des Weber de Schwytz.

Disséminés aujourd'hui à Arth, Schwytz, Steinen, Brunnen, Ingenbohl, etc., les Weber sont tous originaires d'Arth, sur le lac de Zoug, où il s'en trouve encore une branche nombreuse. Voici du reste ce qu'en dit le généalogiste-biographe J.-J. Leu, dans son *Schweizer Lexikon*, tome XIX, d'après les renseignements fournis par l'archiviste François-Marie Ab Iberg : « Weber ou Waeber, famille noble du quartier d'Arth, au pays de Schwytz, « dont les membres demeurent pour la plupart au bourg « d'Arth, mais dont quelques-uns se sont établis en pro- « priétaires dans la capitale Schwytz. » Suivent ensuite les nombreuses illustrations civiles, politiques, militaires ou ecclésiastiques de cette famille, non sans quelques confusions bien excusables entre ces diverses branches. Dans le même article, Leu cite encore les Weber de Schaffhouse et ceux de Mulhouse. Ce qu'il y a d'assez remarquable, c'est que J.-J. Holzhab, continuateur (dans le même siècle) du volumineux ouvrage de Leu, en revenant

dans le VIe volume de son *Supplément* sur les Weber de Schwytz, cite encore, comme dignes d'une mention particulière, les Weber de Genève. Il n'y est pas question des nombreuses autres familles suisses de ce nom, qui cependant occupaient une position très honorable dans leurs cantons respectifs.

Prise dans son ensemble, la famille Weber de Schwytz offre plusieurs de ces contrastes de position sociale qui caractérisent d'ancienne date et tout particulièrement les cantons de la Suisse primitive, où il n'était pas rare de voir les premiers magistrats du pays et même des individus de race chevalière, exercer certaines industries, par exemple celle de maître batelier, d'hôtelier. C'est ainsi que l'hôtellerie du *Cheval Blanc (zum Rössli)*, à Schwytz, est tenue depuis plus d'un siècle et demi par les descendants de la branche aînée des Weber, tout à côté de l'hôtel de ville où figurent les portraits des avoyers et bannerets de la même famille, parmi lesquels on distingue des comtes et des chevaliers d'ordres. La famille Weber a naturellement largement participé à la direction des affaires de Schwytz; elle a fourni plusieurs savants et quantité de chanoines, prieurs, nonnes, capucins, voire même une espèce de sainte, Madeleine Weber, † 1720, dont on raconte la vie édifiante. Mais c'est surtout dans le métier des armes qu'elle a brillé, tant sur les champs de bataille de la Suisse qu'aux divers services étrangers, auxquels elle a fourni un nombre considérable de militaires de tous grades. Il n'est pas possible de les nommer tous dans cet article,

car ils se succèdent presque sans interruption depuis la bataille de Saint-Jacques sur la Birse en 1444, où tombèrent deux Weber de Schwytz, jusqu'à la bataille de Vicence en 1848, où le colonel Fr. de Weber commandait une partie de l'armée pontificale. Il convient cependant de rappeler que, lors de la campagne de 1632 contre les Suédois, il n'y avait pas moins de douze Weber à la fois dans les troupes de Schwytz.

Cette famille passait pour une des plus nombreuses du canton de Schwytz, où la race était très prolifique, aussi ne peut-il être question d'en donner ici une généalogie complète. Nous aurions pu nous borner à la branche à laquelle se rattachent les Weber de Genève, mais nous avons estimé qu'il pouvait être intéressant d'avoir une idée, dans un ouvrage semblable, de ce qu'étaient les familles des cantons primitifs, aussi résumerons-nous ci après les renseignements les plus importants concernant les autres branches.

I. Nicolas Weber, vivait à Arth vers la fin du XIVe siècle; ép. 1° Marguerite Wipfli; 2° Véréna Zimpf; il fut père de :

II. Jean, soit Hans Weber, qui de Catherine Walker, sa femme, eut :

III. Jost Weber, ép. Adélaïde Meyer, dont il eut :

IV. Jean, soit Hans Weber, tué le 11 avril 1499 à la bataille du Schwaderloch près Constance, où l'état de Schwytz était représenté par mille hommes, sous le commandement de Rodolphe Reding. Hans We-

ber est mentionné, avec le fait qui le concerne, dans la chronique contemporaine de Steinen. Ep. Anna de Staufach, de la famille de Werner Staufacher ou de Staufach, le seul des trois héros légendaires du Grütli dont la critique historique n'ait pu contester l'existence, puisqu'il est bien établi qu'il fut landamann en 1313 et 1315. Plusieurs de ses ancêtres avaient du reste rempli les mêmes fonctions dans le siècle précédent. Jean Weber eut d'Anne de Staufach :

V. Nicolas, dit Claus Weber, tué ainsi qu'un de ses fils à la bataille de Marignan le 13 sept. 1515 ; ép. Marguerite Ost.

Ces cinq premières générations sont communes à toute la famille Weber, et c'est aux enfants de ce Nicolas que se produisit la première séparation en deux branches principales, qui se subdivisèrent elles-mêmes en branches secondaires, puis en un grand nombre de rameaux. Comme nous ne donnerons la filiation complète que pour la branche dont sortent les Weber de Genève, nous n'observerons pas, comme celà a été le cas jusqu'ici, le rang d'aînesse, de façon à épuiser tout ce qui concerne Schwytz avant d'arriver à ceux-ci.

Nicolas Weber eut de Marguerite Ost :

1. Barbara, fem. de .... Fälklin.
2. Ulrich, ép. Marguerite Bessmer.
3. Michel, qui suivra.
4. Melchior, dit Melk, tué selon les uns à Marignan

avec son père, selon les autres la même année, 1515, devant Milan.

5. Nicolas, qui suit.

VI. Nicolas Weber, auteur de la branche cadette, émigrée d'Arth à Schwytz vers la fin du XVIe siècle. Son petit-fils Jacob (VIII), né en 1588, eut trois fils, François, Jacob et Dominique, qui devinrent les tiges d'autant de sous-branches ou rameaux. La postérité de Jacob (IX) se distingnait en dernier lieu des autres Weber par le nom de Weber *im Acher* ou *vom Acher*, d'une propriété qu'elle possédait à Schwytz. Cette première branche schwytzoise est celle qui, relativement au nombre de ses représentants, a produit le plus de gens distingués. Nous citerons les principaux en indiquant par des chiffres romains le rang qu'ils occupent dans la filiation.

IX. Jacob Weber, n. 1630 (f. de Jacob (VIII) et de Barbe Schreiber), chevalier et docteur-médecin; conseiller; député à la diète de Bade en 1670, 75, 77, 80; landes-statthalter (vice-landammann) 1670; landammann (chef du gouvernement) 1680, 84, 92, député en 1681 pour complimenter S. M. Louis XIV à Ensisheim; † 1697 laissant une grande réputatation, tant comme médecin que comme diplomate. Ep. 1° 5 sept. 1656 Elisabeth Büeler; 2° 13 fév. 1684 Catherine Schorno. Entre ses 15 enfants, nous distinguerons:

1. François-Xavier Weber, n. 1669, † 1731, docteur-médecin, conseiller et *kastenvogt* (soit bailli de l'arche, c'est-à-dire détenteur d'une des douze clefs de la caisse de fer où étaient déposées les contributions obligatoires des magistrats et officiers d'un certain ordre); landes-statthalter 1723 et député à Bellinzona. — Son fils François-Xavier, n. 1714, † à Lucerne 1773, est connu dans l'ordre des capucins, dont il fut l'un des membres les plus distingués par son savoir, sous le nom de père Boniface, et fut *gardien* de plusieurs couvents.
2. Ignace-Aloys, qui suit.
3. Antoine-Marie, n. à Schwytz 1685, capucin très savant, connu dans son ordre sous le nom de père Apollinaire. D'abord missionnaire à Moscou, puis chapelain, confesseur et aumônier à la cour du prince royal de Pologne J. L. Sobiesky; recommandé par ce dernier à sa fille Marie-Clémentine, femme du prétendant Jaques-Edouard Stuart, alors à Rome, il fut nommé, par l'influence de cette princesse, consulteur de la Congrégation des rites, indulgences et reliques; il se retira au couvent des capucins de Schwytz, où il mourut en 1761.
4. Jean-Jaques Weber, lieutenant en Espagne, † 1708 à Escola.
5. Dominique-Bénédict Weber, n. 1689, † 1766; officier au service de France, puis d'Espagne, enfin colonel et conseiller aulique auprès du susdit

prince royal de Pologne qui, ainsi que le czar Pierre-le-Grand, lui octroya des lettres de noblesse; il était aussi membre de l'Institut scientifique de Bologne et fut, croyons-nous, l'*Ajo* du dernier roi de Pologne.

X. Ignace-Aloïs Weber, n. 1675, † 1739, officier au service de France et ensuite de Sardaigne. Ep. 1697 Marie-Madeleine Wüerner, dont il eut huit enfants, entre autres :

1. Werner-Aloïs, qui suit.
2. Joseph-Antoine, n. 1711, † 1790, chanoine à Bischoffszell.
3. Jacob-Sébastien-Dominique, n. 1713 ; se distingua déjà comme lieutenant et comme capitaine au régiment de Tschudi, service de Naples. Major 1756, lieutenant-colonel 1766, colonel 1776, brigadier 1784.

XI. Le comte Werner-Aloïs von Weber im Acher, n. 1703, † 1792. Entré jeune au service d'Espagne, il prit part au siège de Gibraltar, à la prise d'Oran, au débloquement de Ceuta, etc.; lieutenant-colonel au régiment de Tschudi, service de Naples 1742, dont il sortit avec le grade de colonel 1757 ; rentré dans sa patrie, il fut tour à tour capitaine de la Marche inférieure et supérieure ; conseiller 1758, statthalter 1759, landammann 1761, 67, 71 ; banneret (*Pannerherr*) 1765 ; député aux diètes de Frauenfeld 1761, 63, 64, 66, 67, 69, 71, 72, 74,

76 et 80; à Lugano 1760, 61, 70 et 73; à Saint-Gall 1767; Bade 1767, 80; Soleure 1780, et à Sion pour y assister de la part de Schwytz, avec le landammann Michel Schorno, au renouvellement du serment d'alliance avec la république du Valais. Il avait reçu en 1787 de la cour de Rome, pour lui et sa postérité, le titre de comte. Ep. 1741 Marie-Anne-Françoise Fassbind, veuve du capitaine Joseph-Antoine Weber, dont il eut entre autres.

1. Le comte Joseph-François-Dominique-Aloïs von Weber im Acher, n. 23 oct. 1742, capitaine major, n'eut qu'une fille de sa femme née Gasser.
2. Aloïs, qui suit.
3. Marie-Madeleine, femme du landammann François-Xavier Weber, de la troisième branche.

XII. Le comte Jean-François-Dominique-*Aloïs*-Eustache-von Weber im Acher, n. 1744; occupa dès 1768 dans son pays diverses charges militaires importantes; bailli en Thurgovie 1772, 85; juge 1779, 91; major au régiment Schwytz: nommé en 1790 au commandement du corps de 600 hommes destiné par le canton de Schwytz à secourir le Valais contre les tentatives révolutionnaires; élu membre à vie du conseil de guerre à la suite de ses propositions patriotiques à la landsgemeinde de 1791 pour l'amélioration du militaire schwytzois; commandant du contingent de Schwytz envoyé à Bâle en 1792; banneret et *landeshauptmann* (chef de toutes les forces militaires) dans la haute et basse

Marche 1793; représentant à Zurich et à Bâle 1794; statthalter 1795; landammann et député à Lugano 1797. Il fut le dernier landammann sous l'ancien ordre de choses; aucun n'eut de magistrature plus difficile. Comme ses opinions ne cadraient plus avec celles des paysans et qu'il était parmi les premiers dont le général Schauenbourg demandait l'extradition, il fut obligé de fuir. Il revint incognito en 1800, fit vendre sa propriété de l'Acher et acheta ensuite un autre domaine à Feldkirch; il quitta ce dernier lieu en 1805 pour Vienne, où il mourut, pensionné par le gouvernement autrichien, en 1827. Il n'avait conservé de son mariage avec Aloïsia Ulrich qu'une fille qui, après la mort de son premier mari, le conseiller Aloïs Beeler, se remaria à un luthérien.

Avant de quitter cette branche, nous mentionnerons encore :

X. Joseph-Antoine Weber (f. de Dominique, frère du chevalier Jacob Weber, et de Marie-Anne Reding), n. 1685, † 1728; l'un des fondateurs de la chapelle de Römerstalden 1707; *oberstwachtmeister* (major) du pays 1708; député à Uznach et Gaster 1710; du conseil de guerre 1712; juge 1714; landes-statthalter 1715; député à Bellinzona 1716; landammann 1717; député à Frauenfeld 1719 et à Lugano 1720 et 26; derechef député à Frauenfeld 1728, et membre de toutes les autres députa-

tions de cette année, qui fut aussi celle de sa mort. Ep. 1704 Marie-Regina de Reding, dont il eut quatre fils et deux filles, entre autres :

1. Joseph-Antoine, n. 1709, capitaine, qui bâtit la belle maison Weber, dans la Herrengasse ; ép. Marie-Anne-Françoise Fassbind. Leur postérité s'éteignit à la seconde génération.
2. Félix-Louis, qui suit.

XI. Félix-Louis Weber, n. 1713, † à Einsiedeln 1773 ; député honoraire à Bellinzona 1734 ; conseiller 1738; landes-säckelmeister (trésorier cantonal) 1742 à 48; landes-statthalter 1747 ; bailli à Frauenfeld 1750, 56 ; landamman 1759 : chancelier de l'abbaye d'Einsiedeln 1762. Lors des troubles qui éclatèrent en 1765 au sujet d'une capitulation militaire avec la France, et qui furent encore aggravés par une dispute entre les habitants d'Einsiedeln et le couvent, il fut persécuté et emprisonné avec Auf der Mauer, par le parti national dit des *durs,* leur vie fut en danger ; après de vaines tentatives auprès du gouvernement et du peuple, le prince-abbé réussit enfin à prouver leur innocence et à les délivrer. Ep. 1739, Anne-Marie-Madeleine Real, dont il eut 12 enfants, entre autres :

1. Félix-Rodolphe-Antoine, connu sous le nom de père Jean-Népomucène, capitulaire professeur à Einsiedeln, assista le prince-abbé le jour de la

St-Conrad 1774 dans la consécration de la nouvelle église de Schwytz, à l'érection de laquelle la famille Weber avait contribué pour une somme considérable.

2. Joseph-Louis-Dominique-Judas-Thadée, qui suit.
3. Marie-Madeleine-Thérèse-Josèphe-Marguerite-Xavière, fem. de Dominique Gmür, de Murg, banneret dans le Gaster.
4. Marie-Anna-Madeleine-Josèphe-Thérèse-Aloïse, fem. du landamman Joseph-Marie Schmidt d'Uri.
5. Jean-Joseph-François-Nicolas-Thadée, capitaine; ép. une Weber de la branche d'Arth.

XII. Joseph-*Louis*-Dominique-Judas-Thadée Weber, n. 1750; *landes schützenmeister* (chef des tirailleurs ou carabiniers d'un district); bailli dans le Gaster 1776, dans le haut et bas Rheinthal 1780; landesstatthalter 1783; député à Lugano et à Locarno 1784, à Frauenfeld 1786, 87; landamman 1785; député à la conférence d'Aarau 1792; représentant cette même année l'Etat de Schwytz à Bâle. Il était aussi colonel du régiment du Muotathal. En 1798, il fut député à Bonaparte, à Paris, pour les intérêts de son canton; mais le commissaire français à Berne lui refusa. dit-on, des passeports, et le général Schauenbourg le reçut au plus mal, ce qui l'obligea de retourner chez lui. Pendant le gouvernement dit Helvétique, il fut président du Conseil cantonal, fonctions qu'il garda après l'ex-

pulsion du gouvernement français. Les officiers anglais et impériaux voulaient absolument qu'il tînt une landsgeimende, et lui offraient à cet effet une somme considérable; mais il fut inflexible (voy. l'*Histoire de Haller, années 1798, 99*). Lorsque les Français se furent de nouveau emparés du pays, il fut fait prisonnier et conduit au fort d'Aarbourg 1799, d'où il réussit à s'échapper au mois d'août de la même année et à fuir sur territoire impérial. Il rentra en charge sous l'organisation de 1800, et fut réelu au Conseil à la landsgemeinde nationale de 1803. Il mourut en 1835, le dernier de sa branche, sans héritiers de sa femme Marie-Ludovique Peyer, de Rorschach.

VI. Michel Weber [f. de Nicolas et de Marguerite Ost, frère aîné de l'auteur de la branche précédente]. Il était en 1533 *Kirchenwogt* d'Arth, c'est-à-dire administrateur de l'église de cette localité, fonctions très délicates qu'on ne confiait qu'à des gens riches et considérés. Ep. 1° Catherine Zörnli; 2° Ida Zürcher, on ne sait de laquelle il eut, entre autres :

VII. Rodolphe Weber, ép, : Catherine Kungerber.

1. Balthazar qui suivra.
2. Michel qui suit.
3. Paul Weber, conseiller, eut deux fils, Paul et Nico-

las, auteurs de deux branches. Celle de Paul s'éteignit au XVIIe siècle ; celle de Nicolas, plus nombreuse, s'est subdivisée en trois rameaux, dont deux subsistent encore et dont le troisième s'est éteint au XIXe siècle. Les représentants du rameau aîné forment la XVIIe génération à partir de Nicolas (1).

VIII. Michel Weber, ép. Catherine Schindler, dont il eut entre autres :

1. Béat, † 4 janv. 1658, ép. Anna Kalchofen. Il en eut huit enfants, dont quatre fils, tous entrés dans les ordres, et quatre filles : une † b.-a., une nonne à Stanz et deux enfin, mariées à MM. de Reding et Fassbind.
2. Johanes soit Hans, ép. 1° Anna Büeler ; 2° Anna Känel, dont il eut huit enfants, † s. p.
3. Jacob qui suit.

IX. Jacob Weber, † 2 av. 1665 ; ép. Catherine Kamer † 8 av. 1671 ; il en eut six enfants dont nous ne mentionnerons que celui qui a continué la filiation :

X. Dominique Weber, n. 5 juin 1627 †, 6 déc. 1704, *seelenvogt*, c'est-à-dire administrateur de la caisse des fondations de messes pour le salut des âmes. Ep. Marie-Marguerite Gasser, † 12 janv. 1698, dont il eut entre autres :

1. Franz, auteur d'un rameau éteint au XIXe siècle et dont les derniers représentants formaient le XVe degré à partir de Nicolas (1).

2. Michel Weber, docteur en chirurgie, n. 1671, † 1741; ép. Marie-Clara Gungelberg; sa postérité s'éteignit dans la personne de ses petits enfants, à la fin du XVIIIe siècle.
3. Béat-Jacob qui suit.

XI. Béat-Jacob Weber, n. 1678, † 1723, conseiller. Ep. Anne-Flore Zai, dont il eut sept enfants, entre autres :
1. Charles-Jacob Weber, n. 1712, † 1764. Lieutenant-colonel du génie au service de Naples; très habile ingénieur, bien connu et souvent cité comme l'un des premiers directeurs des travaux d'exhumation de Pompéi et d'Herculanum; † s. e. de Louise Salzano de Luna, noble napolitaine.
2. François-Dominique, qui suit.
3. Pierre-Antoine, n. à Arth 1720, †1748, religieux capitulaire à Einsiedeln, connu dans son ordre sous le nom de père Nicolas.

XII. François-Dominique Weber, n. à Arth 1717, † à Naples 1793. Colonel au service de Naples; eut de sa femme Marie-Josèphe-Antoinette-Thérère Weber de la première branche de Schwytz, 1756, un fils unique.

XIII. Joseph-*François-Xavier* Weber ou de Weber, n. à Messine 1766, † 1843 à Schwytz, où il s'était établi à l'occasion de son premier mariage. D'abord enseigne au régiment Tschudi (Naples), puis schützenmeister dans son pays 1791; *landleuten-sæckel-*

meister[1]; député honoraire; juge 1791; bailli dans le Gaster 1792; conseiller 1794; statthalter 1805 ; landmann 1807, 13, 20. 32; banneret 1818; magistrat très distingué; député dix-sept fois à la Diète helvétique; colonel du régiment d'Einsiedeln; décoré par Charles X de l'ordre de la Légion d'honneur. Correspondant du pasteur et professeur J. F. A. Weber Lombard, il connaissait les détails de son origine schwytzoise, tous ses papiers furent malheureusement détruits après sa mort. Ep. 1° 26 av. 1786, Marie-Madeleine de Weber, fille unique du comte Werner-Aloïs de Weber im Acher, de Schwytz, † 1796 ; 2° 15 août 1798, Marie-Josèphe de Reding, † 1802, f. du général Théodore de Reding, vainqueur de Baylen, et de Josèphe de Reding; 3° 26 nov. 1806, Aloïsia Reichlin, † 1836. Il eut de la seconde :

1. François qui suit.

et de la troisième :

2. Aloisia, n. 1807, fem. de Martin Gyr.
3. François-Xavier, dont la postérité subsiste à Schwytz.
4. Charles-Fidèle, n. 1810, landamman de district, entré depuis dans la Société de Jésus.
5. Anne-Catherine-Josèphe, n. 1811, fem. 1837 du ladamman Joseph-André Camenzind, de Gersau.

[1] Fonctions qui datent des anciennes capitulations militaires avec les rois de France, d'Espagne, etc. L'argent envoyé par ceux-ci était distribué entre les anciens habitants ou propriétaires par le *Landleuten-Säckelmeister*.

6. Josèphe-Caroline-Catherine-Amélie, n. 1816, fem. de ... Camenzind, du château de Buonas (lac de Zug).

7. Madeleine, n. 1819, fem. 1845 du Dr J. Zénon Schindler, en Amérique.

XIV. François de Weber, n. 1800, † 25 nov. 1870. Entré à l'âge de 16 ans au 8e régiment des Gardes suisses au service de France, il fit en 1823 dans ce corps en qualité de lieutenant, la campagne d'Espagne; en 1828 il passa, avec le grade de capitaine, au 7e régiment des Gardes suisses. Après le licenciement des troupes suisses, il entra, en 1832, comme commandant de bataillon, au 1er régiment étranger du pape, qu'il commandait à la bataille de Vicence 1848, bien qu'il n'obtînt le diplôme de colonel effectif qu'après cet événement. Décoré en 1825 de la croix de St-Ferdinand d'Espagne, et en 1830 de celle de St-Grégoire (Rome), il fut encore créé commandeur de ce dernier ordre à la suite de la bataille de Vicence, si glorieuse pour les armes suisses. Ce fut lui qui assista notre prédécesseur dans ses recherches sur sa famille. Ep. 21 juil. 1830, Caroline, f. du grand patriote Aloïs de Reding, † 12 av. 1900.

1. Bertha n. 16 juin 1841, † 24 oct. 1902, fem. 1861 de Charles Gemsch, commandant de bataillon, et membre du grand conseil de Schwytz.

2. Théodolinda, n. 23 fév. 1843, † 1863.

3. Marie-Josèphe soit *Joséphine*, n. 15 av. 1854, † 188.; fem. 4 sept. 1876 de Charles Benziger, d'Einsideln.

VIII. Balthazar Weber, dit *le long,* (f. aîné de Rodolphe et de Catherine Kungerber), était propriétaire en 1551 d'une maison sur l'Armiberg, à l'ouest du Righi, auteur de la branche aînée qui fut en même temps la plus nombreuse, et dont un rameau émigra à Schwytz et l'autre à Genève. Ep. Barbara Gungelberg.

1. Martin, qui suit.
2. Rodolphe, säckelmeister, eut de sa femme Catherine Benauer, † 1656, entre autres enfants : *a*) Balthazar, † 1670, auteur d'une branche subdivisée en trois rameaux, dont un, au moins, subsiste à Arth ; *b*) Jean, n. 1616, † 1660, dont la postérité s'éteignit à la seconde génération ; *c*) Rodolphe, n. 1618, † 1672, eut de Barbara Betshart deux filles et un fils, † s p.
3. Paul, n. 1646, ép. Marguerite Kalchofen, † 1646 ; leurs trois petits-fils moururent s. p.

IX. Martin Weber, ép. Anna Büeler.

1. Jean, ép. Elisabeth Heller.
2. Balthazar, qui suit.
3. Nicolas, † 10 juin 1667, ép. Dorothée Känel ; auteur d'une branche nombreuse encore représentée actuellement à Arth.

4. Rodolphe, † 1656, laissa de ses deux femmes, Marie Känel † 1643, et Ottilia Kamenzind, neuf enfants dont quatre fils, † s. p.

X. Balthazar Weber, † 1662, ép. 1° Anna Märchin; 2° Elisabeth Inderbitzin, † 1676. Il eut de la première quatre enfants † s. a., et de la seconde entre autres :

5. Jean, qui suit.

6. Balthazar, souche de la branche dont est sorti le rameau genevois, suivra.

7. Rudolf, n. 1640, † 1710, eut d'Elisabeth Grunder, sa femme, neuf enfants dont deux fils † s. a.

XI. Jean Weber, n. 1635, † 1678, *schützenmeister;* ép. Marie-Anne Horat, † 1694, remariée à ..... In der Bitzin. Il en eut entre autres :

1. Jean-Léonard, n. 1661, † 1702, säckelmeister, auteur d'une branche éteinte à Arth au XIXe siècle et qui était l'aînée de toute la famille.

2. Jean-Balthazar, qui suit.

3. Joseph, n. 1671, n. 1671, † 1742, kirchenvogt, dont la postérité s'éteignit à la génération suivante.

4. Jean-Martin, n. 1678, † 1726, kirchenvogt, sa postérité s'est éteinte dans la première moitié du XIXe siècle, à Arth.

XII. Jean-Balthazar Weber, n. 1663, † 1722, bailli des prébendes, ép. 1° Anne-Marguerite Schreiber, † 1712; 2° Marie-Thérèse Ab Hospenthal. Il eut de la première entre autres :

XIII. Joseph-Joachim Weber, n. à Arth 1701, † 1777 à Schwytz, où il avait émigré en 1732 et où, d'une position très précaire, il sut, par son industrie et sa probité, s'élever à une fortune très considérable pour l'époque et pour le pays ; il posséda le premier à Schwytz l'hôtellerie du *Cheval-Blanc (Zum Rössli)* qui, après 175 ans, appartient encore à ses descendants. Il fut tour à tour kastenvogt, kirchenvogt à Schwytz ; juge 1758, 64, 70 ; directeur du sel 1769 ; landessthatthalter 1773 ; député à Lugano 1774, etc. Ep. Marie-Madeleine Känel, dont il eut douze enfants (5 nés à Art, les autres à Schwytz) ; entre autres :

1. Roman Weber, n. 1725 à Arth, secrétaire d'Etat dès 1747 jusqu'à sa mort ; député à Bellinzona 1767 ; directeur du sel 1765 ; † 1769. « Vir magnæ capacitatis, scientiæ et experientiæ » dit le registre mortuaire de Schwytz. Ep. A.-Elisabeth d'Euw, dont il eut plusieurs enfants.
2. Le père Michel Weber, bénédictin, n. à Arth, conventuel et professeur distingué de philosophie et de théologie à Fischingen, † 1763.
3. Joseph-Frédéric ou Fridolin, n. 1735 à Schwytz, benédictin à Engelberg, connu sous le nom de père Thomas, curé en Argovie, † 1803.
4. Joseph-Thomas, qui suit.
5. Waldburga, religieuse de l'ordre de St-Benoît, † 1820.

XIV. Joseph-Thomas Weber, n. à Schwytz 1744, † 1792. Hôtelier après son père ; capitaine de quartier ; landes-schützenmeister 1767 ; juge 1779, 82, 88, et député à Riveira et à Bellinzona 1773 ; kastenvogt 1773 jusqu'à sa mort. Ep. Madeleine-Rose Schüler, 1767, dont il eut neuf enfants, entre autres :

1. Joseph-Joachim-Thomas-Antoine, qui suit.
2. Joseph-Meinrad-Antoine, n. 1769, capitaine au service d'Espagne.
3. Joseph-Thomas-Dominique-Martin, n. 1779, † 1813, à Séville, en Espagne.

XV. *Joseph*-Joachim-Thomas-*Antoine* Weber, n. 1768, † 1822. Hôtelier ; sous-lieutenant au régiment Tschudi ; capitaine de chasseurs au régiment d'Arth ; kastenvogt 1792 ; député à Uznach et Gaster 1792 ; juge 1794 ; landeshauptmann. Ep. Marie-Anne Gasser. Leur postérité fleurit encore à Schwytz où leur arrière-petit-fils, M. Pius Weber, exploite encore l'hôtel du Rössli. Depuis l'extinction de la branche de Jean-Léonard, il se trouve être l'aîné de toute la famille et ses enfants représentent la dix-neuvième génération depuis Nicolas, le premier Weber d'Arth connu.

XI. Balthazar Weber (second fils de Balthazar et d'Elisabeth Inderbitzin), n. 8 janv. 1637, † 18 janv. 1695; ép. 1° Marie-Marthe Villinger; 2° Marguerite Schuler. Il eut de la première :

1. Bénédict, n. 24 janv. 1676.
2. Georges, n. 16 nov. 1677.
3. Jean-Balthazar, n. 9 fév. 1680.
4. Anne-Elisabeth, n. 27 janv. 1682.
5. Anne-Catherine, n. 9 mars 1685.
6. Jean-Gaspard, qui suit.

et de la seconde :

7. Joseph-Charles, n. 22 oct. 1692, † 1731 en Flandre, au service militaire.
8. Jean-Léonard, suivra.

XII. Jean-Gaspard Weber, n. 1 juin 1686, dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il fut le père légitime du suivant; cela semblerait indiquer qu'il vécut, se maria et mourut hors de son pays natal. Il devait y avoir une très grande différence d'âge entre lui et son fils.

XIII. Franz-Werner Weber, naquit très probablement hors de Schwytz, car il ne figure pas sur les registres des baptêmes, † 12 mai 1805, seelenvogt. Ep. 1° Marie-Catherine Biser; 2° Marie-Anne Metler, † 26 déc. 1814.

1. Franz-Charles, n. 3 juin 1773, † 19 fév. 1798, s. a.
2. Franz-Werner, n. 5 juil. 1784, † 23 mars 1820 à Nancy.

3. Joseph-Thomas, qui suit.
4. Marie-Madeleine, n. 18 janv. 1788, † 13 fév. 1833, ép. ..... de Reding.

XIV. Joseph-Thomas Weber, n. 25 mars 1786, † 16 fév. 1838; ép. 1° Marie-Anne Inderbitzin, † 20 fév. 1808; 2° Marie-Hélène de Rickenbach. Il eut de ses deux femmes onze enfants dont deux seulement contractèrent alliance :

a) Anne-Madeleine, n. 30 juin 1819, fem. d'Auguste Schnüriger.

b) Marie-Anne-Agathe, n. 23 juin 1821, fem. de ..... Bürgi.

XII. Jean-*Léonard* Weber (f. de Balthazar et de Marguerite Schuler), n. à Arth 27 av. 1695. Il ne peut y avoir aucun doute sur son identité avec l'auteur du rameau genevois. Non seulement c'est le seul des Weber schwytzois de ce nom qui, par la date de sa naissance, puisse avoir été le père de Jean-Bénédict, le premier Weber établi à Genève, mais c'est aussi le seul dont, depuis son baptême, on ne retrouve aucune trace dans les registres paroissiaux de son pays natal, ce qui indique qu'il vécut et mourut à l'étranger, comme ses frères Jean-Gaspard et Joseph-Charles. Le prénom de Bénédict, très rare dans cette très nombreuse famille, ne s'y trouve, à une seule exception près, que dans

cette branche où il était porté, entre autres, par le frère aîné de Jean-Léonard; ce fait n'est pas sans importance. Lui-même, né posthume, n'eut qu'un frère germain mort en Flandre au service militaire ; de ses six frères et sœurs consanguins, un seul se maria et encore le fils unique de cette union contractée hors de pays ne revint-il dans le canton de Schwytz que près de quatre-vingt-dix ans après la naissance de son père. Ces circonstances suffiraient à elles seules à expliquer la rupture de toutes relations avec le tronc principal. Quoiqu'il en soit, c'est à ce Jean-Léonard que le rameau genevois fut sans hésitation rattaché par M. le colonel Fr. de Weber et le consciencieux généalogiste Kyd, les deux collaborateurs de notre prédécesseur dans ses recherches à Schwytz. Lui-même partageait cette opinion tout en faisant une réserve sur la portée du terme Schwytz dans l'indication de l'origine de Jean-Bénédict. S'il désignait le bourg de ce nom, il n'était selon lui pas applicable au représentant d'une branche qui n'avait jamais quitté Arth. Nous avons constaté que dans tous les actes où il est partie directe, Bénédict Weber se qualifiait toujours originaire *du canton de Schwytz*. Ces pièces, dont notre prédécesseur n'avait pas eu connaissance, auraient suffi pour faire écarter cette réserve.

Retiré du service, Léonard Weber s'établit

à Paris où il vivait encore en 1755, époque où, comme on le verra plus loin, son fils dut quitter Genève. Il avait épousé Cécile f. de Moïse Martin, de Paris, † avant 1740, et dont il eut :

XIII. Jean-*Bénédict* Weber, n. à Paris, se convertit au protestantisme en 1738 à Berne, probablement en vue de son mariage; il ne devait pas avoir alors plus de vingt ans. Cette conversion, qui l'obligeait à rompre avec tous ses antécédents, en faisait un véritable réfugié pour la religion, et c'est en cette qualité qu'il fut reçu Habitant de Genève, le 8 juil. 1740 « en satisfaisant à la Bourse française et au serment. » Sa conduite ultérieure ne tarda pas à prouver que la réflexion avait eu peu de part dans ces importantes démarches. Il est probable qu'il était déjà retourné depuis quelques temps à la religion romaine, lorsqu'en mars 1754 l'attention du Conseil fut attirée sur les fréquentes absences et sur les relations suivies de cet ancien *prosélyte* avec le clergé catholique des environs. Ce ne fut toutefois qu'en août 1755 que le Conseil se décida à rechercher le coupable personnellement pour ces faits, alors incompatibles avec la qualité d'Habitant de Genève. Jean-Bénédict Weber les avoua franchement, ainsi que son retour à la religion de ses pères; en conséquence il rendit ses lettres d'habitation, et, après avoir obtenu trois mois pour mettre ordre à ses affaires,

quitta sa nouvelle patrie et sa jeune famille pour retourner à Paris, auprès de son père qui, dit-on, avait beaucoup contribué à cette dernière conversion. Il est juste d'ajouter que le pasteur du quartier et les syndics chargés des informations relatives à Jean-Bénédict Weber se plurent à louer ses bonnes mœurs, l'excellente éducation qu'il avait donnée à sa famille, et la franchise dont il avait fait preuve dans cette circonstance. Il continua cependant, autant que la distance le permettait, ses relations avec sa femme et ses enfants, qu'il pouvait rencontrer, pour ainsi dire, aux portes de Genève sans quitter le territoire français. Il parait que son domicile habituel était Auteuil, près Paris, et l'on ne saurait mettre en doute qu'il ne fût affilié à quelque ordre religieux et très probablement aux jésuites, chez lesquels il avait peut-être été élevé. Soit à cause de la suppression de cet ordre en France, soit désir de rejoindre sa famille, soit que les indiscrétions de son fils aîné à Paris, au sujet de cette famille protestante eussent rendu là sa position désagréable, toujours est-il qu'il revint après plusieurs visites se fixer dans les environs de Genève, où il mourut bon catholique après 1797, date de la mort de sa femme, qui lui légua une pension viagère. Ses petits enfants avec qui notre prédécesseur s'était entretenu de lui, ne se souvenaient

guère que de sa haute stature, mais les personnes qui avaient pu le connaître et le juger de plus près en parlaient comme d'un homme remarquablement cultivé, et du reste tout à fait français de ton et de manières. Un fait à rapporter c'est qu'il ne correspondait qu'en latin avec ses fils. Ep. 28 fev. 1740 Marie-Madeleine, f. de No. Jean de Candolle et de Madeleine Girod, n. 1717, † 30 août 1797. C'était une femme de caractère qui, après avoir sacrifié ses affections et son intérêt à ses principes religieux, en refusant de suivre un mari auquel elle reconnaissait n'avoir à reprocher autre chose que son retour au catholicisme, dut se mettre elle-même au travail pour élever ses enfants et faire faire des études supérieures à ses deux fils.

1. Jeanne-Marie, n. 12 juin 1744, † s. a. 30 sept. 1788.
2. Jeanne, n. 6, † 15 oct oct. 1745.
3. Jean-Bénédict, n. 28 oct. 1747, † s. a. à Genève, 2 déc. 1834. Après avoir été percepteur, entre autres à Berne, il fut, paraît-il, quelques temps secrétaire du duc de Glocester. En 1788, il fit un voyage à Schwytz pour retrouver la famille de son père, et son neveu croyait qu'il connaissait en détail l'ascendance de celui-ci, mais ses papiers furent perdus à sa mort. C'était un homme bizarre, qui paraît avoir été atteint de la manie

de la persécution et qui donna beaucoup d'ennuis à sa famille.

4. Marie-Elisabeth, n. 6, † 24 août 1749.
5. Jeanne-Jacqueline, n. 16 juin 1751, † 23 mars 1758.
6. Jacques-François-Abraham, qui suit.
7. Alexandrine-Elisabeth, n. 17 mai, † 10 juin 1766.

XIV. Sp. Jacques-François-Abraham Weber, n. à Genève 13 juil. 1753, † à Jargonnant 24 sept. 1825. Elu B. G. 23 juin 1784; pasteur à Saconnex 1789, et en ville 1790, nommé la même année professeur de Belles Lettres à l'Académie, où il avait précédemment professé le grec; le gouvernement impérial le nomma recteur en 1809 et lui décerna en 1812 le diplôme de *Docteur en théologie honoris causa;* il quitta le professorat en 1819, déjà déchargé depuis plusieurs années de ses fonctions pastorales, mais il remplissait gratuitement depuis 1809 celles de bibliothécaire; enfin il fut aussi président de la Bourse française (fondation destinée à secourir les réfugiés protestants d'origine française). Très attaché à l'ancien régime il fut pillé par les chauffeurs en 1794 dans sa campagne de Jargonnant, suspendu comme professeur lors de la révolution de 1794, malgré une pétition de ses étudiants, réintégré en 1795 il failli être révoqué une seconde fois par le gouvernement impé-

rial, pour avoir refusé de prendre part officiellement à une cérémonie publique célébrée à l'occasion d'une des victoires de Napoléon. Helléniste distingué, il était aussi très versé dans les sciences mathématiques. Ep. 29 juil. 1787, Marie-Anne-Jacqueline, f. de No. Marc-Antoine Lombard (des Lombardi de Tortorella) et de Rénée Du Pan, n. 4 mars 1762, † 19 nov. 1845, héritière de la campagne de Jargonnant qui acquise par son père en 1769 resta dans la famille Weber jusqu'en 1908.

1. Marie-Antoinette, n. 2 juil. 1788, † à Jargonnant 19 fév. 1860, s. a.
2. Jean-Jacques Weber, qui suit.

XV. Sp. Jean-Jacques dit *John* Weber, n. 19 sept. 1790, † à Jargonnant, 15 nov. 1866. Licencié en théologie 1813, pasteur en ville 1822 avec la charge de catéchiste, déchargé en 1835 ; président de la Bourse française de 1828 à 1845; latiniste et helléniste de premier ordre, il a laissé une traduction des Pères grecs et latins restée inédite ; très porté comme son père vers les sciences naturelles, il avait pris comme sujet de sa thèse de licence en théologie : *De Veracitate Mosis Diluvium narrantis*. Ep. 25 juin 1822 Jaqueline-Marie-Andrienne dite *Elisa*, ffeu Isaac Pommier, négociant à Gênes et de feue Marie-Anne des Gouttes, n. 29 mars 1804, † 30 oct. 1838.

1. *Marianne*-Elisabeth-Jaqueline, n. 27 nov. 1825, † 12 nov. 1904, fem. 21 sept. 1853 de Jean-Barthélémy-Gaifre Galiffe, Dr en droit, f. de Jacques-Augustin et d'Elisabeth Claparède, dont elle eut : *a*) *Marie*-Elise-Hugonine, n. 1855, † 1895, fem. 1884 d'Henri Lombard, de Nîmes; *b*) Gustave-Amédée-Gaifre dit *Aymon*, n. 1856, actuellement juge de la Cour de justice et colonel chef d'Etat major du 1er corps d'armée; *c*) Jacques-François-*Léon*, n. 1858, † 1863 ; *d*) Caroline-Théodora-Sophie dite *Lina*, n. 1864.
2. Elise-Amélie, n. 27 fév. 1830, † 23 av. 1861, fem. 4 mars 1850 de Marc Cramer, juge au Tribunal civil, f. d'Auguste et de Joséphine Martin ; elle en eut : *a*) *Marguerite*-Augusta, n. 1851, fem. 1876 d'Albert Rilliet; *b*) Paul-Emile-*Auguste* n. 1853, avocat; *c*) *Louis*-Philibert, n. 1855, ép. 1882 Léonie Micheli; *d*) *Maurice*-Georges, n. 1861, † 1893, avocat, ép. 1890 Alice Bonna.
3. Jean-Théodore, qui suit.

XVI. Jean-*Théodore* Weber, n. 30 juil. 1831, † 12 janv. 1903 à Jargonnant; licencié en droit, avocat, maire de la commune des Eaux-Vives 1858-1866, directeur de la Caisse hypothécaire. Ep. 1° 17 août 1860 Emilie-*Elisabeth* f. de Gabriel Manuel, de Berne et de Sophie-Elise de Wattenwyl, † 26 juil. 1861 ; 2° 9 août 1867 Henriette-Isabelle-*Thérèse* f. de Simon-Louis-Rodolphe de Wurstem-

berg, de Berne, et de Caroline-Elisabeth de Steiger, † à Jargonnant 19 juin 1904. Il eut de la première :

Elisabeth-Amélie, n. 8 juil. 1861.

---

d'AURIOL

Famille originaire de Castres, en Languedoc, et qui serait une branche d'une ancienne famille que les historiens font venir d'Espagne en 1330 en la personne de Charles Auriol, qui passe pour l'auteur de deux branches établies à Toulouse et à Béziers. Mais le nom est plus ancien dans le pays, puisque les annales de la ville de Castres mentionnent en 1139 la terre de *Puech Auriol (Podeo Aurioli)*. Il y a diverses localités du nom d'Auriol entre Castres et Castelnaudary, et plusieurs membres de cette famille possédaient des seigneuries autour de cette dernière ville aux XVe et XVIe siècles.

Armes : d'argent au figuier terrassé de sinople et chargé d'un loriot (soit auriol en languedocien) d'or. Ces armes sont communes aux branches restées en pays castrais et aux Auriol de la Nause, de Lauragel et de Rovignol. On y a quelquefois ajouté deux lacs ou nids d'or suspendus au figuier. *Devise,* spéciale à la branche de Bonnefons : *Je le ferai.*

Jean Auriol, de Castres, est cité dans un acte de 1513 comme commerçant à Villegoudon, et Petrus Aurioli dans une reconnaissance de 1534.

Les annales castraises mentionnent plusieurs membres de cette famille comme s'étant distingués dans les guerres de religion du côté protestant. L'un d'eux coopéra le 7 oct. 1572 à la prise du château de Roquecombe ; le 6 oct. 1573, Jean Auriol figure parmi les assaillants de la ville de Burlats ; en 1574 Nicolas Auriol assiste à la prise de Castres sur les catholiques. Ce dernier, nommé capitaine et enseigne du sieur de La Grange prit part aux guerres de la Ligue en 1589 et 1590 à la tête d'une compagnie de fantassins, sous les ordres du comte de Montmorency. Son fils Pierre, né vers 1580, dénommé « Bourgeois capitaine », avait épousé en 1604 Marguerite de Mont

I. Jacques Auriol, dont on sait seulement qu'il épousa Claire Arcambaillie qui, étant veuve, acquit des vignes pour ses trois fils : Geoffre, Jean, qui suit et Jacques.

II. Jean, 1557, fut père de :

III. Jean, testa 1625 et fut enterré au cimetière de St-Jacques de Villegoudon. Ep. Bernarde Cathelana, dont il eut :

1. Marthe, fem. de .... Camonge.
2. Jean, qui suit.
3. David, ép. Madeleine de Bel.
4. Jeanne.
5. Marthe, ép. juil. 1654 Jean Rebol.

IV. Jean d'Auriol, bourgeois de Castres, domicilié à Villegoudon, reconnut en 1652 pour des vignes provenant de la succession de son père et mentionne à

cette occasion les actes passés par son aïeul Jean en 1557, ancien de l'Eglise réformée de Castres. Ep. Lydie de Bel, dont il eut de 1636 à 1659 douze enfants, entre autres :

1. Elysée, qui suit.
2. David, n. 1639, ép. 1662 Louise, f. de No. Jacques de la Bauve, auteur d'une branche éteinte en 1891 par le décès, à Paris, de Louis-Jules, baron d'Auriol. Ce titre avait été conféré à son père Antoine-Dominique à la Restauration.
3. Marie, n. 1646, fem. 1665 de Josué Lavabre, † 1671.
4. Isaac, n. 1646, † 1726, ép. Thiphaime d'Hugony, dont il eut entre autres : David, n. 1685, ép. 1706 sa cousine Elisabeth d'Auriol, leur fille Isabeau épousa en 1734 .... de Thomas.
9. Jean, n. 1654, † s. a. 1739.
10. Lydie, n. 1656, fem. 1672 de Tristan Malecane. Les autres † b. a. ou s. a.

V. Elisée d'Auriol, n. 1636, † 1693, commerçant à Castres ; il y acquit une grande fortune et s'y construisit, dans le quartier de Villegoudon, un très bel hôtel qui existe encore ; il possédait en outre des métairies aux Burlats, un moulin à papier et un jardin à Mazamet. Ep. 1. 8 août 1659 Anne, f. de No. Jacques de la Baume, Sg^r de la Laugerie, et d'Esther Pelisson ; 2. 1676 Elisabeth de Belloc. Il eut de ses deux femmes dix-sept enfants, entre autres de la première :

1. Jean, n. 1661, quitta Castres en 1681 à la suite d'impiétés et de blasphèmes contre la Vierge Marie ; il fut brûlé en effigie suivant arrêt du Parlement de Toulouse du 22 juin 1683. Il se retira d'abord à Lisbonne, puis en Angleterre, s'y fit naturaliser en 1685, y fonda une maison de banque et y mourut en 1739 s. a.

5. Isaac, n. 1668, rejoignit son frère en Angleterre, naturalisé Anglais 10 oct. 1685, † s. a. 1741, ayant testé 1737.

6. Pierre, n. 1670, † 1752 ; acquit pour 45,000 livres de la comtesse de Poitiers, née de Bourbon, dont il était le principal créancier, la seigneurie de Lasgraïsses en Albigeois. Ep. 1. 1694 Rose de Léonard ; 2. Marthe de Belloc. Son fils Jean-Elisée d'Auriol hérita la seigneurie de Lasgraïsses. Il est l'auteur d'un branche restée protestante au pays castrais et représentée aujourd'hui par : *a*) Maurice d'Auriol, n. 1875, capitaine de dragons, marié en 1905 à Yvonne, f. du baron de Cabrol ; *b*) André son frère, n. 1878.

7. Marie, n. 1673, fem. 1694 d'Antoine de Laeger.

Et de la seconde :

11. Isabeau, n. 1680, † 1750, fem. 1706 de David d'Auriol, son cousin, établi à Lyon.

14. Jean-Louis, qui suivra.

15. Jacques, n. 1685, † s. a. à Marseille, où il avait créé une maison qui fut longtemps la première pour le commerce du corail.

16. Elisée, n. 1691, ép. Marguerite de Fesquet, dont il eut : *a*) Elisée, † s. a.; *b*) Elisabeth, fem. 1756 de Pierre de Vismes ; *c*) Jacques, † s. e.; *d*) Pierre, père de deux filles ; *e*) Jane.

17. Pierre, n. 1693, ép. . . . . Clies, dont il eut : *a*) Elisabeth, † s. a.; *b*) Henriette, fem. 1719 de Très honorable et très révérend Lord Robert Hay, évêque de St-Asaph, puis archevêque de York, f. de Georges Hay, comte de Kinnoul et vicomte Dupplin, et de Lady Abigaïl Harley, des comtes d'Oxford. Il avait joint à son nom celui de Drummont, en exécution du testament de son bisaïeul paternel William Drummont, vicomte de Stratthallan.

VI. Jean-Louis d'Auriol, n. 24 oct. 1684. D'abord banquier à Castres, il se rendit en 1735 à Marseille auprès de son frère Jacques, puis se retira à Genève, où † 24 janv. 1750. Ep. 19 janv. 1719 Olympe, f. de No. Jean-Jacques de Bonnefons, capitaine de dragons et chevalier de St-Louis, qui, né protestant, était retourné au catholicisme. Il en eut dix enfants, entre autres :

4. Jacques, qui suit.

5. Marthe-Marie-Jeanne, n. 1728, † 1783, fem. 1749 de Jacques Beaulacre, du CC.

6. Louise, n. 1730, fem. 1750 d'Abraham Le Fort, du CC.

7. Pierre, n. 1733, † s. a. à Lisbonne 1750.

10. Pierre-Elisée, qui suivra.

VII. Jacques d'Auriol, b. à Castres 25 av. 1724, établi

d'abord à Lisbonne, puis en Angleterre où † 1785, ép. Charlotte Russel, dont il eut :

1. Sophie, fem. de John Prinsep.
2. Amélie, fem. de M. Drummond.
3. Charlotte, fem. de M. Dashwood.
4. Jacques-Pierre, qui suit.
5. Jean-Louis, † s. e.
6. Charles, officier général dans l'armée anglaise.

VIII. Jacques-Pierre d'Auriol, ép. ..... Felt, dont il eut entre autres :

IX. Edouard d'Auriol, pasteur de la paroisse de St-Dunstan, à Londres, † 1880 âgé de 75 ans, le dernier de sa branche. Il avait eu de sa femme, née Morris, un fils unique, Edouard, noyé accidentellement dans le lac de Genève, à l'âge de 18 ans, en 1847.

VII. Pierre-Elisée d'Auriol (f. de Jean-Louis et d'Olympe de Bonnefons), n. à Marseille 19 oct, 1736, † 21 janv. 1790. Naturalisé Anglais, il entra en 1757 comme cadet au service de Sardaigne, démissionna comme colonel en 1769, vint se fixer à Genève avec ses sœurs et y acquit la bourgeoisie 6 fév. 1771, pour 5000 florins, un assortiment et 100 florins pour la bibliothèque. Ep. 16 fév. 1770 Anne-Elisabeth, f. de Pierre-François Turrettini et de Jeanne Sambuc, n. 1750, dont il eut :

1. Charles, qui suit.

2. Antoine, n. 13 fév. 1780, établi à Marseille, † s. a. 15 juil. 1855.

VIII. Charles-Joseph d'Auriol, n. 13 nov. 1778, † à Chouilly 25 mai 1834. Elève de de la Rive et de David, fut l'un de ces derniers représentants de l'ancienne école classique de paysage qui relient cette école avec celle dite genevoise; il fut l'un des premiers à sortir des formes conventionnelles pour aborder la nature par son côté pittoresque. Ep. 11 juil. 1811 Anne-Jeanne-Marguerite, f. de Philippe Dunant et de Clermonde de Pastourel, n. 1790, † 1847, dont il eut :

1. Philippe-Elisée-*Alfred*, n. 8 av. 1814, † 27 juil. 1866.
2. Louis-Philippe-*Gustave*, qui suit.

IX. Louis-Philippe-*Gustave* d'Auriol, n. 31 août 1816, † 9 mars 1882; ép. 27 mai 1847 Anne-Charlotte-*Clara*, ffeu Emmanuel de May, de Berne, et de Sophie Streckeisen, de Bâle, veuve en secondes noces de M. de Wette, † 17 mai 1866, dont il eut :

1. Marguerite, n. 25 mai 1848, † à Naples 1er juin 1853.
2. Henry, qui suit.
3. Charles-*Edouard*, n. 23 juin 1857, † 1859.
4. Louise-Elisabeth-*Marie*, n. 5 janv. 1860, † 20 av. 1894, fem. 27 nov. 1883 d'Henri, f. de Marc Chauvet et de Marie Cramer.

X. Georges-Alfred-*Henry* d'Auriol, n. 5 sept. 1855, chimiste. Ep. à Paris 26 fév. 1892 *Henriette*-Au-

gusta, f. de Charles-Ernest Ledoux et d'Augusta-Louise Levat, dont il eut :

1. *Clara*-Anne-Charlotte, n. 21 mars 1893.
2. Mathilde-Henriette-*Marie*, n. 1er juin 1894.
3. Charles-Albert-*Gustave*, n. 17 juin 1896.
4. *Charles*-Edouard, n. 19 sept. 1899.
5. Alice-*Violette*, n. 28 mars 1901.
6. Madeleine-Olympe, n. 1905.

---

de MARVAL

Marvaz, Marvaux, Malval, Malva et Malvaux.

Le nom de Marval, soit Malval, vient certainement de la situation de ce hameau, qui domine un vallon isolé, inculte et sauvage à l'extrême frontière nord-ouest du canton de Genève. La forme *Malval* prévalut pour la localité et la forme *Marval* pour la famille seigneuriale qu'on y trouve résidant dès le XIe jusqu'à la fin du XIVe siècle et dont la descendance subsiste à Neuchâtel.

Menabrea, dans ses *Origines féodales dans les Alpes*, cite les de Marval au nombre des plus importants feudataires du territoire de l'ancienne seigneurie de Gex. Au moment de leur apparition dans les chartres, ils occupaient en effet une position très brillante dens ce pays. Mais au milieu des orages que traversa la contrée, ils virent leurs antiques privilèges disparaître peu à peu et, dès la fin du XIII siècle, ils n'étaient plus que les châtelains hérédi-

taires de leur ancien manoir patrimonial, pour le compte du souverain. Ce dernier changeait souvent, car du XIIe au XIVe siècle, on voit ce château alternativement en mains des comtes de Genève et de Savoie, du seigneur de Gex et de l'évêque de Genève.

Construit à la limite des terres de ce prince et du sire de Gex, il était une menace perpétuelle pour les domaines de celui des deux qui ne l'occupait pas. C'est ce qui explique les luttes auxquelles sa possession donna lieu, pendant les guerres de suzeraineté féodale qui agitèrent la contrée du XIIe au XIVe siècle, et qui en firent l'arme, tour à tour offensive et défensive, des intérêts les plus opposés. Il fut ainsi pris, repris, détruit et réédifié plusieurs fois et son nom se trouve mêlé à nombre de sanglants faits d'armes. Les circonstances et la date exacte de sa destruction définitive ne sont pas connues; ce fut en tous cas dans le premier quart du XIVe siècle qu'il cessa de jouer un rôle militaire. A vrai dire, il ne semble pas qu'il ait jamais présenté les caractères d'une forteresse dans le sens strict du mot. La facilité avec laquelle nous le voyons détruire, le peu de temps employé à le remettre en état de défense, et aussi les détails donnés par les chroniques contemporaines, en particulier par le *Fasciculum temporis*, démontrent qu'il s'agissait, en tous cas depuis le XIIIe siècle, d'un ouvrage de fortification provisoire, d'une sorte de refuge ou de point d'appui retranché, plutôt que d'un château-fort proprement dit. Il est probable que les de Marval avaient dans la localité quelque autre habitation. Actuellement il n'en reste aucune trace et son emplace-

ment même n'est pas connu. A notre avis, il devait s'élever à la partie ouest du hameau, sur le saillant formé par la jonction du nant du Crêt[1], anciennement Merdasson, avec le vallon de l'Allondon. C'est le point culminant et le plus naturellement fort du plateau ; il s'y trouve actuellement le bâtiment le plus important de la localité, qui domine celle-ci et en est séparé par un espace où les mouvements de terrain paraissent déceler d'anciens fossés. Menabrea et Jules Vuy étaient d'avis qu'au commencement du XIVe siècle, le comte de Savoie avait fait construire un second château bien distinct, que Vuy place vis-à-vis de l'ancien, au lieu dit *le Molard*, sur la rive droite du nant du Crêt. La chose n'est pas invraisemblable. (*Chézery, Chartes du XIIe siècle. Mémoires de l'Institut national genevois, t. XII.*)

La partie principale des domaines des seigneurs de Marval était, à la fin du XIII siècle, comprise entre l'Allondon, le ruisseau d'Allemogne, les crêtes du Jura et la frontière actuelle du canton de Genève à l'ouest de Dardagny, dont les seigneurs leur devaient hommage. Ils avaient également, indépendamment de celles qu'ils y acquirent plus tard par héritage, d'importantes propriétés dans le mandement de Peney, où les nobles de Russin étaient leurs vassaux. Une branche enfin était richement possessionnée dans les environs de Gex. Il est probable cependant que ce n'était là que les débris de la seigneurie primitive.

[1] Voyez, pour les indications topographiques, les cartes du canton de Genève au 25.000^e.

Celles de ces terres qui avoisinaient Gex ont dû être séparées de bonne heure du reste, et nous ne connaissons pas d'actes les montrant en mains des détenteurs du château de Marval. Quant à l'autre partie, beaucoup plus étendue, elle paraît être restée indivise jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Un partage dut avoir lieu à cette époque, tout au moins pour la propriété foncière directe, car on voit dès lors les terres situées dans le mandement de Peney en d'autres mains que le territoire entourant Marval.

Connue à Marval dès la fin du XIe siècle, la famille s'y maintint jusque dans la seconde moitié du XIVe siècle. L'évêque de Genève prit alors possession du château patrimonial et de ce qui restait de ses appartenances et dépendances, situées entre l'Allemogne, l'Allondon et le nant de Roulavaz, en vertu de la cession que lui en avait faite Pierre de Marval, au cas où il décéderait sans postérité. Un accord intervint à ce sujet entre ce prince et les héritiers du dit Pierre, alors établis à Satigny, où ils disparurent à la génération suivante. On verra plus loin comment le fief de Marval devint, nominativement du moins, une annexe de la seigneurie de Dardagny, qui jusque là, dépendait au contraire de lui.

A la fin du XIVe siècle, peu avant l'époque où la branche des de Marval restés en possession du château patrimonial allait s'éteindre, apparurent presque simultanément à Tutigny près de Gex et à Peney, deux familles de Marval complètement distinctes l'une de l'autre. La première s'éteignit bientôt, mais deux familles notables des environs

de Gex en relevèrent toutes deux le nom, ce qui indique bien qu'il était considéré comme illustre ; la seconde émigra de Peney à Genève et de là à Neuchâtel, où elle existe encore.

L'apparition de ces deux familles dans des localités où l'on sait que les seigneurs de Marval étaient possessionnés, la situation dans laquelle elles se trouvaient, ne permettent pas de douter un instant qu'il ne s'agisse de descendants de cette antique race, mais leur point de jonction avec le tronc principal n'a pu être déterminé. Notre prédécesseur, qui le premier s'est occupé de la généalogie des seigneurs de Marval, a émis à ce sujet, dans la première édition de ce volume, des hypothèses que nous sommes obligé de repousser, car nos propres recherches nous ont convaincu qu'il avait été trop optimiste en ce qui concerne la possibilité de rétablir exactement la liaison entre ceux-ci et leurs homonymes de Tutigny et de Peney.

Nous donnerons d'abord, par ordre chronologique, tous les renseignements recueillis sur cette famille jusqu'à l'extinction de sa branche principale de Marval, puis nous traiterons séparément la branche de Tutigny et celle de Peney ou de Neuchâtel.

Armes. On ne connaît pas les armes que portaient les anciens seigneurs de Marval. Jean, fils de François, de la branche de Peney, portait deux tiges de mauve (*malva*) en sautoir. Ses descendants de Neuchâtel portent depuis longtemps : d'azur au senestrochère, armé et gantelé d'argent, mouvant d'un nuage de même, tenant un rameau de

mauves tigé d'argent, feuillé de sinople, chargé de cinq fleurs de gueules. Quelquefois le rameau est entièrement de sinople et le senestrochère de sable. (*Galiffe, Grenus.*) *Cimier :* un torse d'homme vêtu d'un palé d'argent et de gueules, coiffé d'un chapeau d'argent sommé d'une plume d'autruche de gueules; manchot de senestre, il tient dans la dextre le rameau de mauve de l'écu. *Supports :* deux licornes au naturel ou d'argent.

On a quelquefois confondu les de Marval avec les *de Malvenda* qui, venus d'Espagne, étaient inconnus à Genève avant la fin du XVe siècle.

---

de MARVAL à MARVAL

1093 à 1099. Wido, soit Guy de Marval (*de Marvallo*), mentionné avec sa femme et ses enfants dans une donation faite à l'église de St-Victor de Genève par Willelme et Raynold frères, du revenu des églises de St-Jean-de-Gonville et de Dardagny et de terres de l'alleu des donateurs. — La mention de Guy de Marval et de ses proches dans cette donation, comme partie consentante, semble prouver que sa famille avait droit de protection, soit avouerie sur ces églises. (*R. G:, 234.*)

1137. Aymon de Marval, témoin avec d'autres notables à l'acte de renonciation par le comte Amédée de Genève aux réclamations qu'il avait élevées contre Adon, abbé de St-Oyens. (*R. G., 290bis.*)

1155. Noble Willelme (soit Guillaume) de Marval (*de Marvallo*), mentionné dans un accord entre l'évêque Ardutius et le comte de Genève, où le premier réclame, comme étant dû en premier lieu à l'Eglise de Genève, l'hommage que le comte avait reçu mal à propos du dit Guillaume. Toutefois on laisse à celui-ci, en sa qualité de noble, la liberté de se décider personnellement pour l'un ou pour l'autre de ces seigneurs, mais sans préjudice pour les droits de l'évêque. — Il résulte de cette pièce que le château de Marval était du nombre de ceux que le comte de Genève avait récemment élevés sur les domaines épiscopaux, ou du moins sur les terres soumises à la suzeraineté directe de l'évêque et dont la destruction est exigée. (*R. G.*, *344.*)

1157. 12 des calendes de juin. Le même passage relatif à Guillaume de Marval (nommé cette fois aussi *Marvallensis*) est répété textuellement dans la bulle du pape Adrien IV, qui sanctionne l'accord précité. (*R. G.*, *345.*)

1153. Guillaume de Marval, témoin d'un acte par lequel Odet, abbé de St-Oyens, cède à l'abbaye de Bonmont, par l'entremise de l'évêque Ardutius, des dîmes à Chésery et Divonne. (*R. G.*, *373.*)

1180. Wuillerme de Marval, cité comme témoin dans un document relatif au rachat que fait l'abbé de la royale abbaye de Saint-Maurice au Valais, de Guillaume, comte de Genève, de l'avouerie de Com-

mugny qui avait été engagée à Aymé, comte de Genève, par l'un des prédécesseurs du dit abbé. Les autres témoins, parmi lesquels Wullierme de Marval occupe la troisième place, sont Girold de Langin, Pierre des Clés, Wilfrid de Conflans, Turumbert de Lucinge, Aymon de Lully et Pierre et Etienne de Commugny. — Cet acte nous importe surtout en ce sens que les suzerains ecclésiastiques ou laïques prenaient toujours leurs vassaux les plus nobles et les plus influents comme témoins et garants de leurs engagements. (*R. G.*, *421.*)

1285. Pierre de Marval, damoiseau, était en différend avec l'abbé de Bonmont au sujet d'un legs fait par son frère Pierre de Vilars, de partie d'un cens de 16 deniers reposant sur un casal situé à Nyon et occupé par les moines de Bonmont. Il prétendait que, faute de paiement du reste du cens, le casal était tombé en commise. Un accord intervient par l'entremise de Maître Pierre de Satigny, chantre de Genève, et de Pierre Cortheys, clerc, Pierre de Marval renonce à ses prétentions moyennant le paiement de 8 livres genevoises. La transaction est approuvée par Guillaume, moine de Saint-Jean de Genève, frère de Pierre de Marval, et par Isabelle leur mère. (*R. G.*, *1211.*)

1287. Reconnaissance par Jean de Marval à l'évêque au mandement de Peney. (*G.*)

1292. 26 avril. Reconnaissance par Nicolas de Marval,

damoiseau, pour lui et son frère Pierre de Marval, d'être hommes liges de l'évêque et de tenir en fief de lui le château de Marval et tout ce qu'ils tiennent au-delà de l'Allondon, et entre les eaux d'Allemogne et de Chaneyri, à l'exception de quelques acquisitions faites dix ans auparavant. Nicolas ajoute, tant pour lui que pour son frère, qu'il est prêt à remettre à l'évêque comme à son suzerain le château de Marval, qu'il ne peut défendre contre les attaques du seigneur de Gex et d'autres ennemis avec lesquels son frère et lui sont en guerre. L'évêque accepte cette offre et se déclare prêt à remplir à ce sujet son devoir comme seigneur du fief. Cette reconnaissance a lieu dans la cathédrale de St-Pierre en présence de l'évêque Guillaume de Conflans et de plusieurs chanoines, nobles et bourgeois de Genève. (*R. G.*, *1360.*)

1295. Pierre de Marval, dit le Roux ou Rossel de Tartegnin, cité comme débiteur de cens donnés par Guillaume et Aymon de Vesancy à l'abbaye de Bonmont. (*R. G.*, *1403.*) Nous exposerons plus loin les raisons que nous avons de croire que Tartegnin a été lu par erreur pour Tutigny.

1296. Duel en champ clos, à Genève, entre Pierre de Marval (*de Marvaz*) et Guillaume de Livron, gentilhomme du pays de Gex. Quarante hommes d'armes de la ville protégèrent l'arène du duel, et le tout se passa sous la présidence du vidomne châte-

lain de l'Ile, Olivier de Payerne. (*R. G.*, *1431, 1432.*)

1303. Pierre de Marval, damoiseau, est chargé de la garde du château de Marval, que le comte de Savoie Amé V, en guerre avec le comte de Genève, le dauphin du Viennois et le sire de Gex, vient de faire reconstruire. Antelmet Amblard, châtelain de Conteys en Chablais, avait été désigné d'abord, mais il fut remplacé au bout d'un mois par Pierre de Marval. Il avait dix hommes de garde et touchait un traitement de 120 livres du comte de Savoie, dont il était devenu vassal. A peine entré en fonctions, il s'empressa de creuser les fossés et d'achever les fortifications élevées à la hâte. (*Mém. et doc.*, *IX*, *p. 109.*) C'est ce château que quelques historiens croient avoir été distinct de celui des de Marval, et que M. J. Vuy place sur la rive droite du nant du Cret. Le fait est qu'on ne s'explique pas comment le comte de Savoie aurait pu disposer ainsi de ce dernier sans protestation de l'évêque, auquel il avait été cédé dix ans auparavant.

1306. 12 mai. Le sire de Gex, dont les possessions semblaient menacées par le château de Marval, profite de la trêve qui venait d'être ordonnée par le pape entre les parties belligérantes, pour investir le dit château avec ses gens et un certain nombre de vassaux de Louis de Savoie, baron de Vaud, sous pré-

texte d'une querelle avec Pierre de Marval. Celui-ci, qui avait eu connaissance de ce projet, était vainement allé réclamer des secours à Chambéry. Au bout de sept jours le château fut pris et détruit, malgré l'intervention officielle de l'abbé de Filly. (*M. et D., IX, p. 116.*)

1307. 12 mai. Pierre de Marval, cité dans le traité éventuel conclu pour le cas de rentrée du comte de Genève dans la ville, comme un des personnages que le dit comte et le sire de Faucigny s'engagent à ne pas consulter dans les affaires de la ville et de l'église dont ils auront à s'occuper. (*R. G., 1605.*)

1312. 17 mai. Hommage lige de Nicolet de Marvaz, damoiseau, le même que le Nicolas de 1292, tant pour lui que pour les héritiers de son frère Pierre, à l'évêque de Genève, Pierre de Faucigny, pour le château de Marvaz et autres biens situés au-delà de l'Allondon, dénombrés déjà dans l'acte de 1292, qu'il rappelle. (*Droits de l'Evêché, Grosses de Peney.*)

1317. Collation par l'évêque Pierre de Faucigny, sur la présentation de Henri de Pellier, prieur de St-Victor, de l'église de St-Laurent de Russin à messire Henri de Marval, ci-devant recteur de l'autel de Ste-Marie de l'église de Copponay (*M. et D., XVIII, p. 22.*) Peut-être est-ce le même personnage que messire Henri, curé de Russin, qui le 16 fév. 1346, prête hommage lige pour ses biens et son église et dépendance en faveur de l'évêque.

1321. 22 mars. Péronet et Amédée, ffeu Pierre de Marval, damoiseau, cités comme partie consentante, en qualité de seigneurs du fief, dans une cession du 21 janv. 1321 faite par Vautier de Dardagny et sa mère Nicolette, aux communiers de la paroisse de Dardagny, de bois, rives, îles situés entre le nant de Roulavaz, la route de Dardagny à Genève, les hauteurs de Dardagny et l'Allondon. (*M. et D., XVIII, p. 62.*)

1332 et 1336, 8 janv. Reconnaissance et hommage lige envers l'évêque Pierre par Péronet, ffeu Pierre de Malval, damoiseau, pour son bien situé entre l'eau de Roulavaz, celle de Fossa, celle de Thoiry et l'Allondon, pour ce qu'il possède, tant sur les monts que dans la plaine, en hommes, cens, services, hommages, terres, etc., dans les paroisses de Marval, de St-Jean-de-Gonville, de Thoiry et de Poully, et tous ses droits dans les territoires du Mortier, de Russin, de Marval, et depuis l'Allondon jusqu'à l'eau d'Armier (actuellement nant d'Avril). (*Grosses de Peney.*)

1336. le même jour. Péronet de Malval donne tous ses biens à l'Eglise de Genève en considération des bons services qu'il en a reçus, au cas qu'il vienne à mourir sans postérité; s'en réservant toutefois l'usufruit et 50 livres pour ses funérailles. (*Id.*)

1338. 26 août. Prise à fief et hommage lige par les mains et le baiser de bouche en faveur de l'évêque Pierre par Etienne, ffeu Guichard de Marval, damoi-

seau, pour tous ses biens situés au mandement de Peney, à l'exception de sa fidélité au seigneur de Gex. Jacques de Russin y est cité comme son homme lige. (*Id.*)

1339. 27 mai. Péronet, ffeu Pierre de Marval, vend à l'évêque divers hommes taillables de Marval et de Tornay. (*Id.*)

1346. 7 avril. Dans une reconnaissance féodale de plusieurs habitants de St-Gervais envers l'évêque Alamand de St-Joire pour ce qu'ils possèdent à St-Gervais ou dans les confins de la ville de Genève, quelques-uns d'entre eux réservent la fidélité due par eux aux prieurs de St-Jean et de St-Victor, ainsi qu'à Othonet de Marval, damoiseau, à cause du fief épiscopal du château de Peney. (*M. et D., XVIII, p. 197.*)

1352. 26 oct. (le millésime n'a pu être déchiffré qu'approximativement). Dans une reconnaissance féodale de Pierre de Grigny et de Hugues de Dardagny, damoiseaux, en faveur d'André de la Corbière, damoiseau, le premier réserve sa fidélité au seigneur de Gex et Hugues de Dardagny celle qu'il doit à Pierre de Marval. (*G.*)

1357. 21 juin. Dans une reconnaissance de quelques hommes de Fenières et de Thoiry en faveur de l'Eglise de Genève, ils mentionnent dans le dénombrement de leurs biens ceux qu'ils tiennent en fief de B. Tavel, d'Amédée et de François de Marvaz frères et de l'église de Thoiry. (*Id.*)

1360. 3 octobre. Amédée et François de Marval, damoiseaux, mentionnés dans le testament de leur oncle maternel, No. Etienne, vidomne de Satigny, qui les substitue à ses enfants, Alamand et Henriette; ces derniers sont sous la tutelle de sa sœur Lyonnette de Marval. Les exécuteurs testamentaires sont: messire Rodolphe de Postella, jurisconsulte, Perret de Visencier et Mermet de Pitigny. (*G.*)

1361. 19 août. Hommage de Jean, ffeu Othonet de Marval, damoiseau, envers l'évêque Alamand, avant tout autre seigneur, pour ce qu'il tient en fief noble et antique depuis la montagne sur Thoiry et Fenières (ce qui correspond à la partie la plus élevée du Jura), jusqu'à l'Allondon, et de là jusqu'à l'eau de Roulavaz, avec promesse d'en faire avant Carême une reconnaissance en règle avec dénombrement. (*Archives de Genève.*)

1376. Amédée de Marval, damoiseau, ffeu No. Etienne de Marval, fait un accord avec l'évêque pour le vidomnat de Satigny. Feu Amédée de Marval, son oncle et parrain, l'a substitué pour un tiers à Péronet de Marval son frère, autre oncle du dit Amédée et Péronet est mort sans enfants. La femme du contractant se nomme Nycolette. (*G.*)

1377. 17 août. Transaction entre l'évêque Guillaume (de Marcossay) et Amé (soit Amédée), fils d'Etienne de Marval, au sujet de l'héritage de ses oncles Amé et Péronet de Marval, que le dit Amé demandait en vertu d'un testament où il était substitué. L'évê-

que prétendait qu'un des oncles du dit Amé avait avant son décès vendu aux évêques, ses prédécesseurs, tous les biens qu'il possédait, et que d'ailleurs le testament n'était pas dans la forme requise. On élevait encore de part et d'autres certaines réclamations. Enfin les parties conviennent que le dit Amé cédera à l'évêque tous ses droits sur l'héritage de son oncle et que, de son côté, l'évêque confirmera la concession faite à Amé par le prieuré de Satigny des biens d'Ansermet d'Arnay; qu'il lui donnera en outre une pièce de terre en fief et 20 florins d'or. (*Archives de Genève.*)

1377. Amédée et Jean de Marval, damoiseaux. (*G.*)

1379. 2 av. Testament de Lyonnette, ffeu Jaquemet, vidomne de Satigny, fait en sa maison de Satigny (Voucher de Thoiry, notaire) en faveur de ses enfants Amédée et Pernette de Marval. (*Id.*)

1335. Jean de Marval, damoiseau. (*Id.*)

1391. Jean, ffeu Amédée de Marval et Nicolette sa mère, tutrice de Pierre et de Guillet ses autres fils, abergent des biens de l'hoirie de messire Girard de Choully à Jean, fils nourri (naturel) de François de Marval, damoiseau. (*G.*) Peut-être ce bâtard fit-il souche à Choully, car nous trouvons, sous la date du 16 mars 1563, le baptême à Satigny de Suzanne, f. de Jean de Marval, de Choully, et de Françoise Chapuis.

1407. La veuve d'Henri de Marval participe à la contri-

bution de 400 florins pour la duchesse de Savoie. (*G.*)

1410. Reconnaissance de Jean, f. de Jean de Marval, damoiseau, et de Guillaume de Visencier, dit Bornand, damoiseau, pour les biens d'Etienne de la Cour, de St-Jean-de-Gonville, jadis homme lige et franc du comte de Savoie. (*Terriers de Gex.*)

1414. Reconnaissance en faveur du comte de Savoie par Antoinette de Roveno, veuve de Jean de Marval, tant en son nom propre qu'en celui de Jean de Marval, son fils, pour des biens qu'ils tiennent en fief noble du dit comte et qui sont situés à Marval. (*Id.*)

1442. Reconnaissance en faveur du duc de Savoie par No. Marie de Marval, f. de No. Jean de Marval et femme de No. Pierre de Lugrin, pour des biens provenant de la succession de son père et de feu Jean de Marval, frère de la dite Marie, biens qui furent de Noble Etienne de la Cour, dit Nergaz, qui les avait acquis de Girard du Château, dit de Russin. Ils consistent en une maison haute au bourg de St-Jean-de-Gonville, des biens à Ecorans, la mestralie du dit St-Jean-de-Gonville, qu'Estienne de la Cour avait acquis de No. Aymon de Pougny. Le tout ainsi que le dit Etienne le possédait en 1369 et dont la dite Marie a fait hommage au comte de Savoie en 1418. (*Id.*)

1444. Reconnaissance en faveur du duc de Savoie par

Nobles Jean et Pierre, ffeu Mermier de la Cour, dit Nergaz, pour les biens provenant de leur dit père et d'Etienne de la Cour, dit Nergaz, leur oncle, lesquels biens furent donnés au dit Mermier par No. Henri de Beaumie, tuteur des Nobles Jean et Marie de Marval et par Guillaume de Visencier, dit Barnoz, assavoir : une maison haute à St-Jean-de-Gonville et d'autres biens à Peron, Mornay, etc., etc. (*Id.*)

1448. 28 nov. Noble Jean de Marval, cité comme témoin à Evires, au diocèse de Genève, dans un acte d'emprunt ou d'abergement, conservé dans les archives du château de Gorgier. (*Com. du prof. Matile.*)

1460. Marie de Marval, veuve de No. Pierre de Lugrin, vend des biens avec No. Jean, Pierre et Amédée de Lugrin, ses fils, pour payer la dot promise à sa fille Amédéa, fiancée à No. Jean Moine. Louis de Marval est curateur de Pierre de Lugrin. (*G.*)

1464. No. Jean, ffeu Othonet de Marval, No. Marie, f. de No. Jean de Marval. (*G.*)

1470 et 1476. No. André et Jean de Marval, frères, ffeu No. Jean de Marval, ffeu Othonet. (*G.*)

1478. Reconnaissance en faveur du duc de Savoie par Noble Pierre, ffeu No. Pierre de Lugrin et de Marie de Marval pour des biens qui furent à Noble Etienne de la Cour, dit Nergaz, et à François du Château et ensuite à Marie de Marval, assavoir

une maison haute à St-Jean-de-Gonville et plusieurs autres héritages; *item* le droit que No. Jean de Marval avait au cours de l'eau de l'Allondon depuis l'eau de Roulavaz en dessus jusqu'à la fontaine en laquelle court la dite eau de l'Allondon. (*Terrier de Bonmont.*)

1485. Vente, par Jean de Marval, d'un setier et demi de vin à Peicy, mentionné dans les droits de la cure de ce village. (*Droits de l'Evêché, Grosses de Peney.*)

1486. Marie de Marval, veuve de Richard des Chênes, d'Annecy, damoiseau, mère de Louis, Guillaume, Clément, Jeannette, autre Jeannette, Claudia et Colette des Chênes, dont elle a été nommé tutrice par le testament de son mari du 14 juin 1479. (*G.*)

Nous avons essayé de dresser une généalogie d'après les renseignements qui précèdent, mais nous ne pouvons affirmer qu'il y ait eu rapports de filiation directe entre les personnages qui figurent dans les premiers degrés, aussi faut-il considérer cette généalogie comme donnant jusqu'à Pierre (VII), non une ascendance directe, mais une succession de générations, calculées suivant l'usage à la durée moyenne de vingt-cinq ans. Les dates de décès ont pu être précisées quelquefois d'après la date des reconnaissances et hommages. On sait en effet que l'hommage devait être prêté dans l'année qui suivait un changement dans la personnalité, soit du suzerain, soit du feudataire; les dates d'avènement des évêques de Genève étant connues, il est

dès lors facile de déterminer de quel côté s'est produite la modification qui a motivé la reconnaissance.

I. Wido, soit Guy de Marval, mentionné avec sa femme et ses enfants entre 1090 et 1100.

II. Aymon de Marval, témoin en 1137.

III. Guillaume de Marval, mentionné dans l'accord de 1155 au sujet de son hommage et de la reconstruction de son château.

IV. Guillaume de Marval, témoin en 1180.

V. .... de Marval ; reconstruction du château par l'évêque Aymon de Grandson entre 1213 et 1219.

VI. .... de Marval, dont la femme vivait encore en 1285, ayant été mariée avant ou après lui avec un de Villars.

1. Guillaume, moine de St-Jean de Genève en 1285.
2. Pierre, qui suit.

VII. Pierre de Marval, damoiseau, 1285, † 1291 ou 92, père de :

1. Nicolas de Marval, damoiseau, qui prête hommage à l'évêque pour lui et son frère en 1292, remet la même année à ce prince comme à son suzerain son château de Marval qu'il ne peut défendre ; cité encore en 1312.
2. Pierre, qui suit.

VIII. Pierre de Marval, damoiseau, † avant 1312, indivis avec son frère en 1292, châtelain en 1303 pour le comte de Savoie du château de Marval, nouvelle-

ment construit ou reconstruit, mais qui est pris en 1306 par le sire de Gex. C'est probablement à sa mort qu'eut lieu le partage qui sépara, entre autres les terres situées dans le mandement de Peney de celles dépendant directement de Marval, en tous cas est-ce depuis cette époque qu'on trouve ces deux parties de l'ancien fief entre les mains de propriétaires différents. Il fut père de :

1. Pierre, soit Péronet de Marval, damoiseau, 1321, 1336, 1352, indivis avec son frère Amédée ; céda sous réserve d'usufruit en 1336, au mépris des droits de son petit neveu, tous ses biens à l'Eglise de Genève au cas où il mourrait sans postérité, ce qui arriva avant 1376.
2. Amédée de Marval, damoiseau, indivis avec son frère Pierre 1321, † peut-être en 1335 ou 36 ; par son testament, il avait substitué son petit neveu et filleul Amédée pour un tiers à son frère Péronet.
3. Guichard, qui suit.

IX. Guichard de Marval, † 1338 ou peu avant, n'est connu que par l'hommage de son fils Etienne, mais ses petits-enfants sont qualifiés de neveux de Pierre et d'Amédée, qui précèdent. Comme ces derniers sont indiscutablement fils de Pierre, ils ne pouvaient être que les grands-oncles des enfants d'Etienne. Notre prédécesseur ne croyait pas la chose possible eu égard aux dates. Il a supposé que Pierre et Amédée étaient les oncles à la mode de Bre-

tagne de ces enfants, et dans le tableau joint à sa notice, il a fait de Guichard un cousin germain du père des dits Pierre et Amédée, ce qui éloignerait encore leur parenté. Nous ne partageons pas cette opinion. Outre que le terme *avunculus* est très clair et ne nous paraît pas pouvoir désigner ce degré de parenté, nous ne voyons pas pourquoi Pierre et Amédée, qui étaient tous deux majeurs bien avant 1321 et qui n'étaient pas forcément les aînés, n'auraient pas pu avoir un neveu majeur en 1338. On voit par la reconnaissance de son fils que la plus grande partie du fief de ce Guichard était située dans le mandement de Peney et qu'il était suzerain des nobles de Russin. Il fut père de :

1. Etienne, qui suit.
2. Othonet, qui suivra.

X. Etienne de Marval, damoiseau, probablement fixé à Satigny, † avant 1357 ; hommage à l'évêque pour ses biens dans le mandement de Peney 1338, avait aussi conservé des biens et droits dans le pays de Gex, entre autres à Fenières, Thoiry, etc. Ep. Lyonnette, f. de Jaquemet Vidomne, de Satigny (d'une famille qui tirait son nom de l'office de vidomne du prieur de Satigny, qu'elle exerçait héréditairement), testa 1379 dans sa maison de Satigny. Il en eut :

1. Amédée, qui suit.
2. François de Marval, damoiseau, 1357, 1360,

† avant 1379, laissant un fils naturel Jean, assisté en 1391 par les héritiers de son frère Amédée.

3. Pernette, n'est connue que par le testament de sa mère 1379.

XI. Amédée de Marval, damoiseau, fixée à Satigny 1357, 1360, 1379; traita en 1376 et 77 avec l'évêque au sujet de la cession faite à celui-ci par son grand-oncle Pierre, auquel il avait été substitué pour un tiers par son autre grand-oncle Amédée; † avant 1391. Ep. Nicolette ...., citée comme veuve en 1391, dont il eut :

1. Jean de Marval 1391.
2. Pierre } sous la tutelle de leur mère en 1391.
3. Guillet }

X. Othonet de Marval, damoiseau, que nous croyons frère d'Etienne. Leur situation foncière était à peu près identique, comme celui-ci il était possessionné dans le mandement de Peney et au pied du Jura, mais en outre dans le territoire dépendant directement du château de Marval, ce qui indique bien qu'il était descendant de Pierre (VIII). Cité en 1346, † en 1360 ou 61. Il fut père de :

XI. Jean de Marval, damoiseau, possessionné au pied du Jura et dans l'ancien territoire de Marval, tenait dans cette localité des biens en fief noble du comte de Savoie, avait un droit sur le cours de l'Allon-

don, possédait à St-Jean-de-Gonville et Ecorans des biens provenant de No. Etienne de la Cour, dit Nergaz, prêta hommage en 1361, † avant 1410. Ep. Antoinette de Roveno, citée en 1412 et 14, dont il eut :

1. No. Jean de Marval, damoiseau, 1410, 1412, 1414, † avant 1418 s. p.
2. No. André de Marval, n'est connu que par un acte de 1470, mais il devait être mort avant son frère Jean, dont sa sœur hérita.
3. No. Marie de Marval, fem. de No. Pierre de Lugrin, 1418, 42, 60, † avant 1478, hérita de son frère Jean. Nous ignorons quel degré de parenté pouvait exister entre elle et Louis de Marval, curateur de son fils Pierre de Lugrin en 1460.

Voici encore quelques personnages qui nous paraissent se rattacher à la famille de Marval, mais qui ne peuvent l'être aux deux branches qui suivent.

1364. 23 fév. Jean de Marval, reçu bourgeois de Genève; il reconnaît en 1378 au chapitre pour une maison et un jardin situés près du Grand-Mézel. Ses hoirs sont cités en 1385. (*G.*)

1406. Etienne, f. de Jean de Marval, de Coppet. (*G.*)

1412. 26 janv. Dom Guigues Marval, de Genève, et Girard son frère possèdent par indivis une pose de vigne à Sècheron et deux à Cornavin; Girard ha-

bite Chambésy. Le même Guigues, prêtre, est en 1418 exécuteur testamentaire d'Hugonette, veuve de Perret d'Avignon. (*G.*)

1460. Pierre de Marval, ffeu Pierre, habitant Russin, reconnaît au fief d'Allemogne ; Claudia, sa femme, est fille de feu Jean Janot, dit Pinard ; Humbert Marval, alias Pinard, cité dans une vente de 1481, doit être par conséquent leur fils.

Il y avait à Valeyri, au pied du Vuache, une famille Marval ou Marvaz, connue par plusieurs actes de 1329 à 1446. Il est fort possible que ce nom lui vint de ce qu'elle était originaire de Marval, comme çà a été incontestablement le cas d'un grand nombre d'individus.

---

de MARVAL, de TUTIGNY

Tutigny, actuellement Tutegny, est un très petit village à 3 ½ kilomètres à l'est de Gex, où nous trouvons dès la fin du XIIIe siècle une famille que nous croyons issue des seigneurs de Marval. Elle est nommée le plus souvent Marval tout court, mais ce fait n'a aucune importance, car il est bien constaté que, fréquemment, la particule n'était donnée qu'aux individus encore en possession de tout ou partie du fief dont ils portaient le nom, et qu'elle était refusée même à leurs plus proches parents qui ne se trouvaient pas dans ce cas, lors même qu'ils étaient qualifiés nobles. En revanche, la proximité des lieux d'établissement, la tradition qui paraît s'être maintenue, la

situation sociale de cette famille et la considération dans laquelle elle paraît avoir été tenue puisque deux autres familles notables en relevèrent le nom lors qu'elle s'éteignit, toutes ces circonstances militent en faveur de cette origine.

Notre prédécesseur a supposé que ces Marval de Tutigny étaient issus d'Othonet, cité plus haut, parce que la plus grande partie de son fief était situé dans le pays de Gex. Ce motif ne nous paraît pas suffisant, les propriétés d'Othonet n'étaient pas plus rapprochées de Tutigny que la partie principale du fief de Marval auquel elles confinaient; nous les avons retrouvées après l'apparition des Marval de Tutigny en mains de ses descendants qui nous sont parfaitement connus et n'ont aucun rapport avec ces derniers; enfin, nous les avons vus passer après l'extinction de sa descendance mâle en mains de la famille Lugrin.

Nous avons cité plus haut, sous la date de 1295, un Pierre de Marval dit le Roux, indiqué comme originaire de *Tartegnin* dans un acte de donation des nobles de Visencier. Tartegnin est près de Rolle et nous ne trouvons aucun autre Marval non seulement dans la localité, mais dans la contrée. Or le fonds qui fait l'objet de la donation et sur lequel le dit Pierre doit un cens est situé à Mourex, village qui se trouve à un kilomètre seulement de Tutigny et à deux de Vesancy; le lieu d'origine de celui-ci est orthographie *Tertignie* dans la copie de l'acte en question qui a été publiée (*M. et D. XIV*, *p. 475*) tandis que dans d'autres actes contemporains Tartegnin est toujours

nommé *Tertygnens;* les syllabes *Ter* et *Tu* présentent, surtout dans l'écriture de l'époque, une telle ressemblance que nous sommes fondé à nous demander si le paléographe qui a déchiffré ce document n'a pas lu par erreur *Tertignie* pour *Tutignie.*

Quoiqu'il en soit, au moment où elle nous apparaît, cette famille était déjà subdivisée en trois rameaux qui possédaient tous trois, dans la localité, des biens contigus, ce qui laisse supposer une origine commune; mais nous n'avons pu découvrir quel degré de parenté existait entre eux.

I. Discret Guy Marval, de Tutigny, bourgeois de Gex, 1394, 98, 1410, donataire de Jeannette, f. d'Etienne Quiblier veuve d'Hugonet Berthod, et de son fils Aymon; † 1446. Ep. Leta ..... dont il eut :

II. No. et Discret Bertrand Marval, alias de Marval (signait Marvaz), bourgeois de Gex où il était propriétaire ; notaire ; secrétaire du pape Félix V (Amédée de Savoie) et du duc de Savoie, 1446, 1448; possédait à Tutigny des biens relevant du fief des nobles Champion de la Bastie-Beauregard, en acquit d'autres dans les environs de Gex des nobles Lancelot Bourgeois et Jean de Menthon; est qualifié damoiseau dans un acte de 1472; † 1472 ou 73. Ep. Marie de Bruel, remariée à Noble et puissant Robert de Duyn, seigneur de la Val d'Isère et de Châteauvieux, qui fut tuteur des

filles qu'elle avait eues de Bertrand de Marval et qui sont :

1. Jeannette, † en bas âge où en tous cas sans alliance.
2. Etiennette de Marval, fem. de Spect. et généreux Amédée de Duyn, Sg^r de Chateauvieux et en partie de Chalex, Dardagny, *Marval* et Russin, f. du précédent et de sa première femme Jeannette de Duyn. Etiennette était veuve en 1515 et vivait à Gex en 1524.

Les titres de « seigneur pour partie » de Chalex, Dardagny et Russin, provenaient à Amédée de Duyn de sa femme qui les tenait de sa mère Marie de Bruel, dont la famille possédait depuis la fin du XVe siècle la seigneurie de Dardagny. C'est lui qui y joignit celui de seigneur de Marval, sans autre raison que l'origine de son épouse. Ce titre avait en effet complètement disparu depuis près d'un siècle et demi; les de Bruel ne l'avaient jamais porté et ne pouvaient y prétendre du fait de Dardagny, puisque les anciens seigneurs de ce nom relevaient de ceux de Marval à qui ils devaient hommage. Quoiqu'il n'eut plus guère de signification effective, il fut dès lors, et jusqu'en 1794, compris dans la copieuse énumération de titres que prirent les diverses familles qui se succédèrent à la seigneurie de Dardagny. Il en fut de même du titre de Châteauvieux, personnel aux de Duyn et qui se rapportait, non aux ruines de la Corbière sous Chalex comme l'ont affirmé quelques historiens, mais au vieux château de Duyn, au

bord du lac d'Annecy; cette famille le portait bien avant d'avoir possédé aucune parcelle de Dardagny ou Chalex. Ce fut celui qui fut le plus volontiers adopté et conservé par plusieurs des familles qui possédèrent la seigneurie de Dardagny, même après que celle-ci était sortie de leur main; les Lullin de Châteauvieux, aujourd'hui éteints, étaient cependant les seuls à pouvoir invoquer une collation personnelle.

Du second rameau des Marval de Tutigny, nous ne connaissons que deux générations, mais comme le nom fut relevé et adopté par la famille Estier, qui n'en porta pas d'autre à Genève dont elle acquit la bourgeoisie, nous donnerons la filiation complète de ces Estier depuis cette époque.

I. Jean Marval, de Tutigny, paroisse de Gex, n'est connu que par les actes concernant sa fille qui suit.

II. Aymonette Marval, fem. 1401 ou avant, de Pierre Estier, d'Echenevex près Gex, qui prit le nom de sa femme dont il eut :

III. No. et discret Ansermet Estier, dit Marva ou Marval, notaire, reçu bourgeois de Genève en 1447 sous le nom de Marval, nommé *de Marvalle* dans quelques titres; du L 1457, conseiller d'Etat 1458, syndic 1465 à 67 et 1471; testa 7 mai 1471 et 3 fév. 1473; † avant 1477. Il possédait une maison à Rive, une devant l'église de St-Germain, une près

de l'église de Ste-Marie-la-Neuve (Auditoire), une faisant l'angle de la rue d'Enfer et de la place de la Madeleine, deux sur la route tendant de la porte de la Recluse à l'Hermitage du Pont d'Arve (entre St-Léger et le pont de Carouge), une grange avec jardin sous les Crêts St-Aspre (à peu près là où se trouve la promenade des Bastions) ; le tout était évalué 2660 florins en 1477; il avait en outre des terres à Tutigny *jouxtes* celles de Bertrand Marval que nous avons vu plus haut et celles des héritiers de Louis Marval que nous verrons plus loin. Ep. 1° Isabelle, ffeu Jean Fillion, de Pitigny ; 2° Jeanne, ffeu Jean Joly dit Alamand, veuve de Pierre Roux dit Noblet, nommée ordinairement *la Noblette* ; elle testa fort riche, le 27 mai 1469, fondant la chapelle de Saint-Ives à la Madeleine qu'elle dote de 800 florins. Il eut de la première :

1. Pierre, qui suit.
2. Claudia, fem. : 1° de Pierre Lauson ou Lanson, B. G. ; 2° de Jean Roux dit Noblet, des L ; 3° de Visonet de Luysina.
3. Pernette, fem. de Henri Charbonnier dit Serraillon.
4. Hugonette, fem. de Jean Rubin.

IV. Pierre Marval, 1469, 73 ; ép. ..... dont il eut :

1. Jean Marval, sous la tutelle de Pierre Dunant, 1477, mineur en 1488, avait en 1491 une maison à Gex, indivise avec son frère.

2. Claude Marval, demeurant à Lyon, 1496, † vers 1527.

I. Louis Marval, connu par une reconnaissance de son petit-fils, devait être parent assez rapproché d'Ansermet mentionné plus haut, puisqu'ils possédaient tous deux, à Tutegny, des terres leur provenant de Pierre de la Craz, de Tutegny. Il fut père de :

II. Jeanne Marval, fem. de Guidon de Mourex (village à 1 ½ kilomètre au nord de Tutegny), qui prit aussi dès lors le nom de Marva. Ils eurent :

1. Ansermet de Mourex alias Marval, de Tutigny.
2. Nycod de Mourex alias Marval.

---

de MARVAL, de PENEY

Nous avons vu que la famille des seigneurs de Marval était de très ancienne date richement possessionnée dans le mandement de Peney, où plusieurs de ses membres se fixèrent. Déjà en 1287, Jean de Marval reconnaissait en faveur de l'évêque des biens situés dans cette région ; Péronnet ou Pierre y exerçait encore certains droits féodaux en 1336; la plus grande partie du fief d'Etienne y était située en 1338; enfin en 1346 des habitants de St-Gervais réservaient l'hommage qu'ils devaient à Othonet à cause du château de Peney. Il est donc bien certain que la lignée que nous voyons se former à la fin du XIVe siècle à Peney

même, et qui s'est continuée jusqu'à nos jours, était une branche de cette antique race, ce qui en fait la plus ancienne famille originaire du canton de Genève et une des plus anciennes de la Suisse.

Le fief que ces de Marval possédaient autour de Peney était sans doute bien peu de chose en comparaison des anciens domaines de leurs aïeux. Mais la famille entière n'était plus à cette époque ce qu'elle avait été dans les siècles précédents. Elle n'était plus au temps où l'hommage de ses membres avait lieu en grande pompe dans la cathédrale de Genève, en présence des premiers dignitaires du chapitre de St-Pierre et des principaux officiers et vassaux nobles du prince-évêque. Cette déchéance relative est commune à toutes les familles chevalières du pays, elle correspond au moment où la bourgeoisie grandit en richesses et en importance politique et sociale.

Nous n'avons pu vérifier si les biens détenus par les Marval de Peney correspondaient à ceux mentionnés dans les reconnaissances plus anciennes. En tous cas, ils relevaient directement du même suzerain, étaient tenus aux mêmes services et au même hommage lige que ceux-ci. A de très rares exceptions près, les représentants de cette branche sont toujours nommés *de* Marval, jusqu'au moment où ils quittèrent Peney après avoir vendu leurs terres. Dès lors la particule n'est employée qu'exceptionnellement pendant trois générations.

Notre prédécesseur avait commencé la généalogie des Marval de Peney à Perret qui vivait à la fin du XIVe et

au commencement du XVe siècle. Il le supposait fils de Jacquemet et petit-fils d'Amédée, parce que dans une reconnaissance de son fils figuraient des biens provenant de celui-ci et qu'il rapprochait ce prénom de celui de Jaquemet Vidomne, grand-père de l'Amédée de Marval que nous avons vu possessionné aussi dans le mandement de Peney et domicilié à Satigny au milieu du XIVe siècle. Ayant retrouvé les noms des enfants d'Amédée et du père de Péronet, nous avons pu nous convaincre que cette hypothèse devait être repoussée.

A notre avis, la séparation de cette branche est plus ancienne ; nous pensons qu'elle se rattache à Johannod de Marval, bourgeois de Peney en 1344, ou à Jean qui passa la reconnaissance de 1287, et dont le précédent pouvait du reste être le descendant. Pour n'omettre aucune des possibilités relativement à cette origine, nous devons encore observer que le fief qu'Othonet de Marval possédait en 1346 à Peney même, ne passa pas à Jean, le seul fils que nous lui connaissions et qui, pas plus que ses descendants, ne paraît pas avoir jamais été propriétaire dans le mandement ; il n'est donc pas hasardé d'admettre qu'Othonet a pu avoir un autre fils qui aurait recueilli cette partie de son héritage. Comme il mourut avant 1361, rien au point de vue des dates ne s'opposerait à ce qu'il ait eu un petit-fils majeur en 1408, année où fut passé par le fils de l'auteur connu de cette branche l'acte le plus ancien la concernant sans contestation.

Avant d'aborder la filiation suivie des de Marval de

Peney, nous citerons quelques individus qui n'ont pu être rattachés de manière certaine à cette branche à laquelle ils semblent bien appartenir.

La plus ancienne grosse des titres de Peney allant de 1344 à 1359 mentionne une reconnaissance de Jean de Marval et une de Mermet de Marval.

1393. 28 janv. Contrat de mariage de Perret, f. de Rolet de Marval, de Peney, et d'Aymonette, f. de Michaud du Port, de Satigny. Perret de Marval et Jean Marval *(sic)*, tous deux de Peney, cautionnent l'époux. *(Minutes du notaire Bally aux archives de Genève.)* Les deux cautions nous paraissent être les deux fils de Guillaume qu'on trouvera ci-après.

I. Guillaume de Marval, connu par un acte de son fils passé en 1408, il ne peut donc être le même que Guillet, f. d'Amédée de Marval Vidomne, qui étant encore mineur en 1391, ne pouvait avoir un fils majeur dix-sept ans plus tard. Ep. Antoina, f. de Jean Berthet, mentionnée dans des actes de 1434, 47, 61 ; † av. 1447. Il en eut :

1. Perret, qui suit.
2. Jean de Marval, eut une fille Pernette; ils sont connus tous deux par une reconnaissance faite par leur neveu et cousin Pierre en 1447, et dans laquelle figurent des biens provenant de tous deux.

II. Perret soit Pierre de Marval, dit *Coutellery* soit *Coutelier*, agit en 1408 comme mandataire de Pierre, feu Nycod Berthet; il est connu en outre par divers actes de son fils; † avant 1447. Il fut père de :

1. Pierre, qui suit.
2. Jaquemet de Marval, connu par la reconnaissance précitée de son frère (1447), † avant 1434, laissant deux filles : *a)* Rolette, connue par le même acte que son père : *b)* Nicolette, sous la tutelle de Pierre de Marval en 1434. Ce Pierre est évidemment son oncle, qui était en 1447 en possession de biens provenant de son oncle Jaquemet et de sa cousine Rolette.

III. Pierre de Marval, dit *Coutellery* soit *Coutelier*, connu par divers actes de 1434, 35, 61, et surtout par la reconnaissance qu'il fit le 2 mai 1447 en faveur du pape Félix V Amédée de Savoie comme évêque de Genève. Une expédition contemporaine de cet acte, dont la grosse se trouve aux archives de Genève, a été conservée par ses descendants. D'après ce document, le fief de Pierre de Marval était subdivisé en un grand nombre de petites parcelles situées aux abords de Peney : le tout ne représenterait pas à l'heure qu'il est l'étendue d'un des domaines de moyenne grandeur de la commune de Satigny. Parmi les fonds énumérés, il en est qui proviennent de Jean de Marval, grand

oncle du confessant et de sa fille Pernette, d'autres de son oncle Jaquemet et de sa fille Rolette, ceux-ci acquis par échange avec Guillaume Sautier. Plusieurs des confins portent des noms qui existent toujours dans la commune de Satigny, entre autres les Chaillot, de Peney, qui possèdent encore actuellement les mêmes fonds dont ils sont mentionnés comme propriétaires dans cet acte. Le nom de la femme de Pierre n'est pas connu, il fut père de :

IV. Nicod ou Nicolas de Marvaz, ainsi nommé et dit fils de Pierre à sa réception à la bourgeoisie genevoise le 14 janv. 1505. Il est mentionné dans plusieurs actes relatifs à son fils qui suit.

V. No. François Malva *(sic)*, presque toujours nommé ainsi, f. de Nicod ; d'après les papiers de Marval, il aurait été capitaine en Piémont ; cette même année il fut élu du CC. Les registres du Conseil disent aussi qu'il avait été soudan ou geôlier, charge qui à cette époque était ordinairement occupée par un membre du Grand Conseil. On le trouve qualifié de noble dans quelques actes, entre autres dans celui de son premier mariage, ainsi que dans un acte de 1598 relatif à sa veuve et à son fils ; cette qualification, donnée ainsi à des dates éloignées et par des notaires différents, équivaut à une preuve de noblesse réelle quand on réfléchit que François Malva n'avait occupé aucun

emploi auquel ce titre est attaché de droit. Il testa le 13 octobre 1573 (Pierre De la Rue, notaire) en faveur de ses trois fils, et mourut dans le courant de la même année. Il avait épousé : 1° Rolette, f. de No. Jacques Roset, † âgée de 45 ans, 27 mars 1562; 2° 29 av. 1565, au temple de la Madeleine, Antoina, f. de No. Claude Du Pan, syndic et lieutenant, et d'Antoina Aubier. Six ans après la mort de son mari, 21 oct. 1579, elle épousa en secondes noces, au temple de St-Pierre, No. Jean Boulard, des LX dont elle n'eut point d'enfants. Elle mourut vers 1614, instituant pour son héritier (testament du 14 déc. 1600, Michel Try, notaire) honorable Jean Malva, son fils, domicilié à Neuchâtel, auquel elle recommande très instamment de revenir à Genève et de ne pas abandonner sa patrie. Il eut de la première :

1. Amblarde, b. 14 août 1562.

et de la seconde :

2. Jean, qui suit.
3. Pierre, ou Jean-Pierre, b. 15 déc. 1568, étudiant, tué à la bataille de Châtelaine 7 juil. 1590.
4. Louis, b. 17 juil. 1571, † en 1592 au service d'un seigneur de Bohême.
5. François, † à 15 ans, 8 juin 1587.

Tous ces enfants, ainsi que leurs père et mère, sont toujours nommés Marva ou Malva dans tous les registres paroissiaux.

VI. No. Jean Malva ou Marvaz (*Marvasius*), n. en 1565, † le 9 juil. 1630. Il est qualifié de noble dans un accord fait avec sa mère (7 mars 1598, Michel Try, notaire), après la mort de ses deux frères. Jean Malva fit d'abord à Strassbourg des études médicales et pharmaceutiques, mais bientôt il se décida pour le commerce et s'établit à Neuchâtel, où il acquit la bourgeoisie (1594) et amassa une jolie fortune. Il n'abandonna point cependant sa qualité de citoyen genevois, qui lui fut confirmée le 1er août 1608 par une attestation très honorable du Conseil d'Etat. Il l'avait bien mérité : le 20 déc. 1602, peu de jours après l'*Escalade*, il était venu à Genève « pour rendre son devoir et offrir de la part de Messieurs de Neuchâtel tous les secours qui seraient en leur pouvoir ». Le 12 fév. suivant, 1603, on rapporta au Conseil « qu'il envoyait à Messeigneurs un mousquetaire qu'il voulait entretenir à ses frais. » On voit qu'il n'avait pas attendu les recommandations de sa mère pour se souvenir de sa patrie d'origine. Il vint encore en janv. 1618, de la part des Srs. Ministraux et du Conseil de Neuchâtel, prier le Conseil de Genève de lui permettre d'emmener avec lui quelque personnage de cette ville capable en matière d'état et de droit, pour les assister dans leur cause avec M. le prince de Longueville ; on leur indique d'abord le sieur Foissia du Pont de Vesle, puis Spect. Etienne

Girard. Jean Malva ép. 1° Marie, f. d'Antoine Legoulx, d'une famille de Besançon réfugiée à Neuchâtel pour la religion; 2° Marie Petit-Pierre, veuve de Jonas Pury.

1. Magdeleine, fem. d'Abraham, f. de Daniel Rosselet, conseiller et banderet.
2. Susanne, fem. de Louis, f. de Blaise Rosselet, conseiller.
3. Esabeau, fem. de David, f. de No. Daniel Hory.
4. Antoina, fem. de Sp. Jonas Favargier, ministre du Saint Evangile.
5. François, qui suit.
6. Rose, fem. de Jehan Pury, secrétaire de ville.
7. Anne, fem. de Bénédict, f. de No. François Treytorrens, châtelain de Cudrefin.
8. Jean Marval, qui ép. 23 fév. 1621 Etienna, f. de Jonas Pury, conseiller de ville, dont il eut entre autres : *a)* Marie, fem. de Benoît de La Tour ; *b)* Félix, capitaine d'une compagnie suisse au service de France, qui de Marie Chaillet eut Marguerite, fem. de David de Montmollin, receveur, et Susanne Marie, fem. d'Emer de Montmollin, conseiller d'Etat et chancelier; ce Félix de Marval est cité dans l'histoire des capitulations militaires suisses, pour avoir refusé de garder avec ses soldats son souverain Henri de Longueville, prince de Neuchâtel, détenu à Vincennes comme frondeur.

VII. No. François de Marval, n. 1596, † 1665, capitaine

d'une compagnie suisse au service de Savoie; puis successivement maître-bourgeois de la ville de Neuchâtel, châtelain de Boudry, trésorier général et conseiller d'Etat. A l'occasion de sa nomination aux fonctions de juge (au premier état) du tribunal des Trois Etats, il obtint du prince Henri de Longueville, le 28 août 1648, des lettres de reconfirmation de noblesse, « vu que depuis longues années ses prédécesseurs, sous princes étrangers, ont possédé fiefs et titres de noblesse ». Ep. Marie, f. de No. Jean Chambrier et de Susanne Merveilleux.

1. No. Louis de Marval, capitaine aux gardes suisses en France, gentilhomme ordinaire du prince Henri II de Longueville; se distingua au siège de Ste-Menehould et fut à cette occasion présenté à la reine mère. Il fut tué en duel au sacre de Rheims le 10 juin 1654.
2. Susanne, 1636, fem. 1° de No. Rodolphe Chambrier; 2° de No. Samuel Chambrier.
3. Samuel, qui suit.

Et huit autres enfants, dont six garçons et deux filles, † jeunes.

VIII. No. Samuel de Marval, n. 1643, † 1733; capitaine aux gardes suisses en France, puis maître-bourgeois, maire de Neuchâtel, conseiller d'Etat. Ep. 1666 Jeanne-Louise, f. de No. Jean-Henri Thellung de Courtelary, châtelain d'Erguel pour l'évêque de Bâle.

1. Marie, fem. de No. Petit-Pierre, châtelain du Val de Travers.
2. François, n. 1669, † 1691 à Louvain, officier au service de Hollande.
3. Jean-Henri, n. 1672, † 1741.
4. Susanne-Louise, fem. de David-François Rognon, maître-bourgeois de Neuchâtel.
5. Louis qui suit.
6. Isabeau.
7. Anne-Catherine.
8. François, qui suivra.

Et quatre autres enfants † sans alliances.

IX. No. Louis de Marval, n. 1675, † 1752; capitaine au service des Etats Généraux; régisseur de Fontaine-André. Ep. 1704 Ursule, f. de No. Henri Chambrier, banneret de Neuchâtel, et de Susanne Chambrier.

1. Jeanne-Louise, † 1798.
2. Susanne, † 1798.
3. Marie-Ursule, † 1731.
4. Marianne, † 1796.
5. Salomé, † 1799.
6. Henriette, † 1789.
7. Samuel, qui suit.
8. Anne-Catherine, † 1810.

X. No. Samuel de Marval, n. 1707, † 1797; maire de Cortaillod 1735, conseiller d'Etat 1740, directeur des forêts 1749, membre perpétuel de la Chambre

des comptes 1751, roi et prévôt de la Compagnie des marchands 1752, enfin l'un des quatre présidents alternants du Conseil d'Etat, dès 1768 jusqu'à sa mort. Ep. Marguerite, f. de Jean-Henri de Montmollin, major au service des Etats Généraux, puis conseiller d'Etat, et de Barbe Osterwald ; ce mariage fut béni par le célèbre Jean-Frédéric Osterwald, traducteur de la Bible, grand-père maternel de l'épouse.

1. Susanne, † s. a.
2. Ursule, † s. a. 1785.
3. Louis, qui suit.

XI. No. Louis de Marval, n. 1745, † 1803 ; conseiller de ville, puis châtelain du Landeron, conseiller d'Etat, chanoine de Magdebourg (1788) et chambellan du roi de Prusse, son ministre plénipotentiaire près la Confédération helvétique, de 1792 à 1795. Ep. Marianne, f. de François Sandoz, Sgr de Rosières, conseiller d'Etat, et de Marie Rognon.

1. Samuel, qui suit.
2. Louise-Marguerite, n. 1769, † 1829 s. a.

XII. No. Samuel de Marval, n. 1768, † 1839 ; officier aux gardes suisses à Paris 1786 à 1791 ; lieutenant-colonel des milices, conseiller d'Etat. Il commandait en 1815 le second bataillon d'élite des troupes fédérales. On la chargea la même année du commandement d'un bataillon composé de quatre compagnies (Neuchâtel, Genève, Valais et Tessin) qui

était en garnison à Genève. A cette occasion, notre Conseil d'Etat lui confirma officiellement (ainsi qu'à ses fils) sa qualité de citoyen de Genève, ajoutant « qu'il s'y est attiré l'estime et la considération de tous les habitants, et qu'il a donné en maintes occasions à notre gouvernement des témoignages particuliers de son affection et de son intérêt pour la République ». Ep. oct. 1792, Sophie, f. de Louis-Henri Borel et de Marie-Esther Borel, n. 5 mars 1772, † 1834.

1. Sophie, n. 10 août 1793, fem. le 26 sept. 1814 de Paul-Etienne, f. de Paul Coulon et d'Anne Viala; † 21 mars 1878.
2. Marie-*Louise*, n. 24 mars 1795, † s. a. 11 déc. 1863.
3. *Cécile*-Augustine, n. 1796, † s. a. 8 juil. 1890.
4. *Louis*-Frédéric, qui suit.
5. Marianne-*Françoise*, n. 1799, † 14 juin 1888; fem. 13 oct. 1847 d'Edouard, ffeu David Robert, n. 12 nov. 1792, † 30 déc. 1881.
6. Charles-François, qui suivra.
7. Rose-Isabelle, n. 1804, † 21 fév. 1867.

XIII. No. *Louis*-Frédéric de Marval, n. 11 juin 1798, commissaire général et conseiller d'Etat, démissionnaire en 1848, † 7 mai 1883. Ep. 4 fév. 1833 Rose-Frédérique, f. de Georges de Rougemont, président du Conseil d'Etat, et de Charlotte d'Ostervald; † 16 mars 1880.

1. Louis Samuel, n. 13 mai, † 23 août 1836.
2. Jean, n. 23 janv. 1838, habite depuis 1887 Confederacion (République Argentine). Ep. 15 sept. 1870, à Niegin, arrondissement de Kiev (Russie), Adolphine, f. de Jean Lipitzki et de Domiella Krzewkowska, dont il eut plusieurs enfants tous morts en bas-âge.
3. Henri-Samuel, qui suit.

XIV. *Henri*-Samuel de Marval, n. 18 oct. 1840; ép. 16 nov. 1875 *Cécile*-Lucy, f. d'Alphonse de Rougemont et d'Henriette Warnod, n. 17 janv. 1853.

1. *Jeanne*-Elisabeth, n. 12 juil. 1877, fem. 6 av. 1904 de Marcel Godet, bibliothécaire du roi de Roumanie (Bucarest).
2. *Louis*-Alphonse, n. 20 oct. 1879, docteur ès sciences.

XIII. No. *Charles*-François de Marval (fils de Samuel et de Sophie Borel), n. 29 sept. 1802, conseiller de ville 1825, châtelain de Thièle 1831, juge au Tribunal souverain 1833, démissionnaire en 1848, † 23 mai 1880. Ep. 25 av. 1825 Uranie, f. d'Auguste-François de Meuron et d'Anna Coulon, n. 1803, † 1866.

1. François-Louis, qui suit.
2. Rose, n. 2 déc. 1827, † 18 déc. 1888; fem. 1 mai 1851 d'*Edouard*-François, f. d'*Edouard*-Charles-

Alexandre baron de Pury et de Louise de Montmollin, président du Conseil administratif de Neuchâtel, n. 28 août 1822, † 9 sept. 1904.

3. Frédéric, qui suivra.

XIV. *François*-Louis de Marval, Dr méd., n. 9 juil. 1826, † 22 août 1859, pleuré des pauvres, dont il était l'ami et le bienfaiteur; vivement regretté de ses concitoyens, qui tous avaient su apprécier son activité éclairée et son dévouement infatigable pour le bien sous toutes ses formes. Il est peu de cas où les regrets du public se soient trouvés aussi sincèrement d'accord avec ceux des proches et des intimes du défunt. Une souscription populaire à 10 centimes par tête, destinée à ériger un modeste monument sur la tombe du jeune docteur, fut promptement couverte par plus de six mille signatures, et les organes de tous les partis, alors très divisés, n'eurent qu'une voix pour rendre justice à cette carrière si courte, mais si noblement consacrée, on peut dire sacrifiée, au service de l'humanité. Ep. 9 oct. 1850 Rose, f. de James Du Pasquier, pasteur à Neuchâtel, et de Sophie Bovet, n. 16 mai 1828.

1. Sophie-*Uranie*-Augustine, n. 11 mai 1852, † 1 mars 1884; fem. : 1° 1 juil. 1875, de *Paul*-Frédéric, f. de Paul Carbonnier, lieutenant d'artillerie, † 14 nov. 1876; 2° 1 juin 1881, d'*Edmond*-Charles, f. d'Alphonse baron de Pury et d'Uranie de Muralt.

2. Charles-*James*, n. 8 nov. 1853, † à Colombier, 20 août 1877.

XV. Frédéric de Marval (fils de Charles-François et d'Uranie de Meuron), n. 4 av. 1834, † 9 déc. 1901; ép. à Stuttgart, 25 oct. 1860, Agathe, f. de Wilhelm de Seybold et d'Amélie Von den Velden, n. 8 fév. 1836.

1. Guillaume, qui suit.
2. Agathe, n. 27 av. 1863; fem. le 14 août 1884 de James, f. d'Alexandre de Dardel et de Cécile de Perregaux, n. 1859, banquier.
3. Sophie-*Cécile*, n. 20 déc. 1867; fem. 27 janv. 1897 de Frédéric, f. de Frédéric Von den Velden et d'Emilie Engelmann, Dr méd. à Francfort-sur-le-Mein, n. 1867.
4. *Esther*-Rose, n. 20 déc. 1867; fem. 19 nov. 1889 de Paul, f. d'Henri Robert-Tissot et de Louise Secretan, député au Grand Conseil, n. 11 oct. 1863.
5. Frédéric-*Karl*-Rheinhardt, n. 7 av. 1871, Dr méd., major dans les troupes sanitaires; ép. 18 oct. 1897, à Bâle, Jenny, f. de Fritz Kern et de Pauline Stähelin, n. 9 janv. 1874. Il en a : *a) Madeleine*-Adélaïde, n. à Neuchâtel 27 déc. 1898; *b*) Jenny-*Uranie*-Paulette, n. 3 oct. 1903 à Neuchâtel.

XV. Guillaume de Marval, n. 10 déc. 1861, chef d'esca-

dron au régiment de uhlans « Roi Charles de Würtemberg », puis au 25e régiment de dragons « Reine Olga de Würtemberg » ; major, aide de camp du Roi de Würtemberg. Ep. à Stuttgart, 24 janv. 1887, Edith, f. de Wilhelm Storr et d'Ottilie Schott, n. 24 juil. 1866.

1. Curt, n. à Stuttgart, 13 mars 1889.
2. Gabrielle, n. à Stuttgart, 18 oct. 1891.

Si on attribue à Guillaume, auteur des Marval de Peney, le même degré dans la généalogie qu'à ses contemporains de la branche de Marval, ces enfants représenteraient la XXVIe génération à partir de Wido, vivant à la fin du XIe siècle.

IX. No. François de Marval (f. de Samuel et de Jeanne-Louise Thellung), n. 1692, † 1772 ; colonel d'un régiment suisse, brigadier des armées du roi de France. Ep. Marie, f. de No. Jean-Pierre de la Hire, brigadier des armées du même roi.

1. Samuel de Marval, n. 1726, † s. a. 1804, capitaine au service de France.
2. Marianne.
3. François-Louis, qui suit.
4. Louise.
5. Marie-Esther.
6. Françoise, fem. du marquis de Tulmont, émigré français.

X. No. François-Louis de Marval, n. 1744, † 1804 ; capitaine au service de France, chevalier de l'Ordre du Mérite. Ep. Catherine Cannel.

1. Catherine, † 1856, fem. de M. Droher, à Moscou.
2. Marianne, fixée en Hollande.
3. Julie, † 1856 à Neuchâtel.

PLAN

anciennement del Piano.

« Les Genevois ont toujours eu un talent tout particu-
« lier pour estropier les noms étrangers à leur pays. Sous
« ce rapport, ils n'ont rien eu à apprendre des innombra-
« bles réfugiés qui sont venus renforcer à Genève l'élément
« français. Les citoyens qui, déjà depuis bien des années
« avant la Réforme et à une époque où la langue alle-
« mande était très en vogue chez nous, avaient su changer
« les noms ou termes parfaitement intelligibles de Hof-
« fischer, Bütschelbach, Guglenberg et Hindersassen en
« *Officier*, *Pisselbac*, *Gouquelibert* et *Zinzerlinze*, ceux-là,
« disons-nous, n'eurent certes pas besoin des leçons des
« fugitifs du Vivarais ou des Cévennes pour transformer
« les noms italiens non moins clairs de Cenami, Quagliato,
« Bentivoglio, Spinola et tutti quanti en *Sunamy*, *Cailliate*,
« *Beddevole*, *Pignolet*, etc. Cette tendance irrésistible cou-
« lait de source, comme tout ce qui tient de cette remar-

« quable faculté d'absorption et d'assimilation de l'élément « genevois, de ce type singulier que l'étranger s'approprie « si difficilement, mais qui n'en laisse pas moins des traces « irrécusables sur tous les individus, n'importe leur ori- « gine, que notre état civil ou nos établissements d'éduca- « tion ont pu marquer de leur sceau indélébile.

Dans le cas présent, l'altération est d'autant plus grave, qu'elle induit à confondre un nom des plus italiens avec plusieurs noms autochtones ou purement français, tels que Des Plans, Duplan, Plan et autres, connus parmi nous, avec lesquels les Plan d'Asti n'ont rien de commun, pas plus qu'avec les Plan du Dauphiné, ou (croyons-nous) avec les descendants d'un David Plan, natif, ffeu Adam Plan, horloger, et qui fut reçu B. G. le 9 février 1734, pour 3000 fl., un assortiment à l'arsenal et dix écus à la bibliothèque. Les del Piano figuraient entre les premières maisons de la ville d'Asti (en Piémont), qui avait été république au moyen âge. Ils étaient sur le pied le plus brillant pendant les premiers temps de leur séjour à Genève; l'illustre Théodore de Bèze avait épousé la sœur du premier bourgeois de ce nom, déjà veuve d'un premier mari, et pendant plusieurs générations toutes les alliances de cette famille semblaient de nature à consolider sa position sociale. Mais retenus ensuite à Russin et au mandement de Peney par les propriétés qu'ils y avaient acquises, les Plan se vouèrent presque exclusivement à l'agriculture, s'allièrent aux familles de leur voisinage immédiat, et cessèrent bien-

tôt d'entrer au CC ; ceci dès la moitié du XVIIe jusqu'au XIXe siècle. Quelques-uns d'entre eux, qui se fixèrent de nouveau en ville au XVIIIe pour faire le commerce de l'horlogerie, n'y retrouvèrent pas la situation qu'ils y avaient occupée cent cinquante ans plus tôt. De nos jours, cette famille a été représentée à diverses reprises et très honorablement au Grand Conseil. Très nombreuse au XVIIIe siècle, elle est réduite actuellement à deux branches, l'aînée établie à Satigny depuis quatre générations et dont la continuation est assurée par quatre frères, la cadette, restée à Russin, n'a plus qu'un seul représentant célibataire. »

Armes : d'azur à trois fasces d'argent. (*Naville, Galiffe, Grenus.*)

I. Sébastien ou Bastian del Piano, d'Asti en Piémont, ép. Marguerite, ffeu Barthélemy Ferrier, de Turin. Elle mourut de peste à Genève (St-Gervais) 28 août 1571; elle est dite « mère des *Delpiane* à St-Gervais ».

1. Alexandre, qui suit.
2. Catherine del Piano, † 9 av. 1616 âgée de 69 ans; fem. 1. de Franc Taruffo, de Gênes, qui avait été reçu B. G. le 24 juin 1568 pour 10 écus et le seillot; 2. 18 août 1588 de Théodore de Bèze (cont. 2 août 1588, Jovenon, not.). Elle n'eut pas d'enfants du célèbre réformateur, qui était presque septuagénaire lorsqu'il l'épousa ; mais sa fille unique du premier lit était communément appelée « Ma-

demoiselle de Besze » jusqu'à son mariage, 1 déc. 1586 avec No. Jean-Baptiste Rocca.

3. Etienne
4. Jérôme } † s. a, avant 1585 ou cette année.
5. Anne

II. Alexandre del Piano, ainsi nommé sur le registre italien, mais presque partout ailleurs *Delpiane,* puis *Pian*, nom qu'on ne tarda pas à franciser complètement en celui de *Plan*, et qui depuis lors n'a plus varié. Reçu B. G. 4 déc. 1582, pour 6 écus et le seillot, † avant le 9 sept. 1605, ayant testé le 3 de ce mois, laissant $^1/_8$ de sa fortune à la Bourse italienne. Ep. 28 oct. 1593 Jaquette, ffeu Philippe-Henry et de Jaquette de la Faye, de Châteaudun en Dunois, nièce de Sp. Antoine de la Faye, B. G., ministre, l'époux assisté de No. et Sp. Théodore de Besze, son beau-frère. Elle mourut le 26 av. 1617. âgée de 42 ans.

1. Théodore del Piano, présenté au baptême 2 mai 1596 par Théodore de Bèze, † 7 juin 1597.
2. Antoine, qui suit.
3. Pierre, b. 27 nov. 1603, † avant son père.
4. Alexandre del Piano, b. 27 déc. 1604, † 1667, du CC 1654. Propriétaire à Russin, il prêta en 1642 aux communiers 35 florins pour refaire le pont de l'Allondon. Ep. 1. 29 av. 1627 Andrée, f. de Jean Godet, ministre, et de Marie Perrot. 2. à Saconnex, 13 juin 1639, Marguerite, f. de No.

Jean Sarasin, 1er syndic, auteur du *Citadin genevois*, et d'Anne Bitto; 11 mars 1661. Il eut de la première : *a)* Jean, b. et † 21 déc. 1639; et de la seconde : *b)* Ami, n. 24 mai 1642, ép. 23 juin 1684 Elisabeth, f. de Jean-Jacques Flournois, † 24 déc. 1685; *c)* Marie, b. 19, † 28 mai 1643; *d)* Catherine, n. 19 juil. 1644, fem. au Petit-Saconnex, 18 av. 1669, de No. Pierre, f. de Jean Blondel, C. G.; *e)* Alexandre, n. 22 nov. 1645, † 17 août 1646; *f)* Raymond, n. 3 nov. 1647, † 26 nov. 1648; *g)* Théodora, † 15 nov. 1688 âgée de 39 ans, fem. 1. 7 juin 1763 de Jean-Christophe, f. de Daniel Wolf, d'Augsburg; 2. 20 août 1685 de Louis, f. de Jaques Bluet ou Bleuvet, de de St-Jean-de-Losne.

III. Antoine Plan, nommé encore del Piano sur le registre des baptêmes, b. 29 av. 1599, † 31 janv. 1640 à Genève, du CC 1622. Ep. 21 déc. 1617 (cont. du 23, de Monthouz, not.) Marie, f. de No. Pierre Fabri, Sgr d'Aire-la-Ville, syndic, et de Judith Magistri.

1. Théodore, n. 29 av. 1620.
2. Léa, n. 21 fév. 1622, fem. 1643 de No. Jean de Chalis, Sgr de Franqueville, de Tourqueville en Normandie, fieu No. Robert de Chalis, Sgr de Franqueville, et de Dlle Anne Constantin. Elle fit en 1655 une donation à son mari pour sa bonne amitié et pour le soin qu'il prend de son bien à Russin et en ville (B. Grosjean, not.).

3. Jaquette, n. 5 fév. 1624.
4. Pierre, n. 22 juin 1625.
5. Judith, † 10 nov. 1680, fem. 17 oct. 1647, à Bossey, de Nicolas Mérienne, praticien.
6. David, qui suit.
7. Ami, n. 16 av. 1628, propriétaire à Russin. En mars 1653, il partit pour la guerre avec son beau-frère de Chalis-de Franqueville, laissant le soin de leurs biens à la femme de celui-ci, sa sœur Léa, à qui le dit Ami laisse sa part pour le cas où il serait tué. Mais il revint sain et sauf et épousa Catherine, f. de Sp. Pierre Chavannes, ministre à Russin et à Dardagny. dont il eut : *a)* Catherine, † âgée de 19 ans, 9 janv. 1692 ; *b)* Elisabeth, fem. 1. 14 fév. 1704 d'Antoine, f. de Jean Vignier, † 17 juil. 1705; 2. 1er déc. 1709 de Nicolas, f. de Bénédict Henry ; *c)* Alexandre, ép. 6 oct. 1708 Anne, f. de Bernard Gavilliet, B. G., † 20 av. 1714.
8. Marie, n. 14 mars 1630, † 19 av. 1632.
9. Marguerite, b. 5 juin 1631, fem. 18 av. 1656 de Jean-Antoine, f. de Denis Favre dit Coulavin, d'Avully, notaire royal à Chalex, au pays de Gex.
10. Marie, n. juil. 1632, † 19 août 1634.
11. Alexandre, n. 17 juin 1637, † 10 mai 1684, maître horloger ; ép. 29 av. 1664 Sara, f. de Pierre Levrat, † 12 mars 1686. Il en eut de 1665 à 1683 neuf enfants, tous † b. a., sauf Louise, n. 22 fév. 1665, † 28 juil. 1689.

IV. David Plan, † 24 janv. 1705 âgé de 80 ans, se fixa définitivement vers la fin du XVIIe siècle à Russin; ép. 1er mai 1678 Marie, f. de Jacques Chavannes.

1. Noé, qui suit.
2. Louis, † âgé de 45 ans 29 av. 1713, ép. Marguerite Canet, † âgée de 75 ans, 28 mars 1728; il en eut : *a*) Antoinette-Catherine, n. 16 mai 1703, fem. 16 mars 1726 de Jean-Pierre, f. de Louis Courtet, de Genthod; *b*) Jean, ép. 29 av. 1734 Susanne, f. de Claude Janton, d'Oron.
3. Bernard, suivra.
4. Pierre, suivra.
4. Susanne-Catherine, fem. 4 fév. 1714 d'Alexandre, f. de Pierre Gros, de Cologny.

V. Noé Plan, † 6 janv. 1728 âgé de 60 ans; ép. 3 fév. 1704 Jeanne-Pernette; f. de Jean Desbaillets, du dit lieu, † âgée de 80 ans 28 av. 1760.

1. Jeanne, n. 16 janv. 1706, † 19 fév. 1782, fem. 26 av. 1730 de François, f. de François Vieux, de Russin.
2. Susanne, n. 19 octobre 1711.
3. Françoise, n. 19 oct. 1711, † 8 oct. 1763, fem. 12 fév. 1736 de Jean-Pierre, f. d'Etienne Ramu, de Dardagny.
4. Judith, b. 30 mars 1709, † 24 av. 1782, fem. 16 mars 1735 de Jacques, f. de Jean-Louis Desbaillets.
5. Abraham } n. 9 sept. 1714 { † 16 av. 1715.
6. Jeanne-Marie } n. 9 sept. 1714 { † 11 oct. 1718.

7. Jean, qui suit.

VI. Jean Plan, n. 8 fév. 1719, † 3 juin 1789, ép. 23 av. 1741 Dorothée, f. de Jean-François-David Penay. † 7 nov. 1793.

1. Jeanne-Pernette, n. 14 mars 1743; † 1er fév. 1759.
2. Jean-Antoine, n. 28 nov. 1745, † 24 juin 1813, ép. 29 av. 1770 Françoise-Marceline, f. de François Monnard, † 1er sept. 1822, dont il eut : *a*) Jacques-François, n. 18 janv. 1771, † 7 août 1803 ; *b*) Marie, n. 31 déc. 1773, † 4 av. 1844, fem. 7 déc. 1804 de Jean, f. de Jean-Antoine Péchaubeys et d'Albertine du Péril.
3. Marc, qui suit.
4. Jean, n. 24 nov. 1752, † 24 fév. 1768.
5. Jacques, n, 28 juin 1756.
6. Jaqueline-Marie, n. 4 juin 1758, † à Dardagny 18 oct. 1804, fem. 27 av. 1781 de Jean-François Gros, f. de Philippe.
7. Antoinette, n. 20 déc. 1761, † 16 fév. 1803, fem. 27 av. 1782 de Jean-Marc, f. de Jean-Pierre Delacreaux.

VII. Marc Plan, n. 28 juil. 1748, † 28 déc. 1804 à Satigny; membre de l'assemblée nationale 1793 et du Conseil législatif 1796. Ep. 30 av. 1775 Pernette, f. de Marc Deleyderrier et de Jeanne Joux, † à Russin 1er av. 1801.

1. Jacques-François, n. 14 août 1776; ép. à Satigny 20 août 1797 Françoise, f. de Pierre Bâtard et

d'Henriette Rey, † 26 sept. 1830 : Il en eut : *a*) Jean-François, n. 17, † 22 janv. 1801 ; *b*) Jean-Laurent, n. 20 juil. 1803, † 17 fév. 1804 ; *c*) Pernette-Etiennette-Marie, † 24 oct. 1887, fem. 30 sept. 1819 de Joseph, f. de Marc-Antoine Penet et de Pernette Dugerdil.

2. Jean-François, qui suit.

VIII. Jean-François Plan, n. à Russin 21 nov. 1782, † 14 mars 1811 ; ép. à Russin 3 juin 1804 Andrienne, f. de François-Louis Bâtard et de Jeanne-Françoise Pellegrin, † à Satigny 7 fév. 1809.

1. Louise-Marie-Françoise, n. 4 déc. 1805 à Satigny, † 15 janv. 1871 ; fem. 1er oct. 1829 de Jacques-Louis-Gabriel Lapalud.

2. Marc-Antoine, qui suit.

IX. Marc-Antoine Plan, n. à Satigny 26 mars 1808, † 2 fév. 1889 ; maire de Satigny, D. C. R. 1836, membre des Constituantes de 1842, 46 et 62, D. G. C. 1842, 46, 62 ; ép. 13 av. 1830 Elisabeth-Louise-Henriette, f. de Marc-Antoine Penet et de Pernette Dugerdil, † 16 nov. 1864.

1. Jules-Pierre-Antoine, n. 11 av. 1831, D. G. C. 1866 à 76, le vice-présida en 1873 et 74, † à Genève 6 déc. 1905 ; ép. 21 juin 1859 Fanny-Jeanne Mercier, f. de Sigismond-François et de Susanne-Marie Michaud.

2. Pierre-Joseph-Etienne, n. 4 juin 1833, † 22 sept. 1834.

3. *Joséphine*-Pernette, n. 21 juin 1836, fem. 16 août 1856 de Jean-François Constantin.
4. François-*Louis*, qui suit.

.. François-*Louis* Plan, n. 14 oct. 1842, adjoint au maire de Satigny, D. G. C. dès 1888 jusqu'à sa mort, le vice-présida en 1892; juge assesseur à la cour de justice, † 15 juin 1900. Ep. 25 av. 1867 Jenny-Françoise, f. de Thomas-Louis-André Pellegrin et de Fanny Jordan.

1. Andrienne-Fanny, n. 20 mars 1868, fem. 17 août 1889 de Louis-Désiré Sulliger.
2. Marc-François-Jules, qui suit.
3. *Joseph*-Louis-François, n. 27 sept. 1871, pharmacien; ép. 26 sept. 1901 Adèle-Joséphine, f. de Jules-Pierre Dugerdil et de Marie-Adeline Addor, dont il a : *a*) Elisabeth-Marie, n. 28 juil. 1902; *b*) Louis-Paul, n. 21 déc. 1903.
4. Aline-Elisabeth-Louise, n. 2 nov. 1873, fem. 20 juil. 1893 d'Henri, f. de Siméon-Charles Turian et de Candide-Amélie Cougnard.
5. *Marc*-Eugène, n. 9 juil. 1875, ép. à Dardagny, 1er mai 1897, Alice-Adèle, f. de Jules-François Bellevaux et de Jeanne Desbaillets, dont il a Charles-Jules, n. 5 mai 1898.
6. Marie-Hélène, n. 10 juil. 1878, fem. 18 nov. 1899 de Marc-Louis-Gabriel, f. de John-Marc Penay et de Joséphine-Marie Rey.
7. Thomas-Henri, n. 20 août 1887.

XI. Marc-François-*Jules*, n. 29 juil. 1869, ép. à Pregny, 20 av. 1903, Françoise-Louise-Lydie, f. de Charles Charbonnier et d'Aimée-Marie Christin.

1. Marc-Robert, n. à Satigny 24 fév. 1904.
2. Edouard-Charles-Louis, n. 23 mars 1905.

V. Bernard Plan (f. de David et de Marie Chavannes), † 30 mai 1736 âgé de 57 ans; ép. 25 oct. 1710 Jaqueline, f. de Charles Vuaillat, de Fégères (pays de Gex), † 27 juil. 1760.

1. Alphonse, n. 8 janv 1711, † 23 août 1720.
2. Noé, n. 18 juin 1713.
3. Jean, qui suit.
4. Marc-Théodore, n. 9 av. 1717, † 1739.
5. Georges, n. 9 sept. 1717, † 21 fév. 1763 s. a.
6. Judith, n. 17 oct. 1721.
7. Jean-François, n. 4 fév. 1724.
8. Françoise, n. 19 déc. 1725, † « sur Turretin » 17 nov. 1765, fem. à Satigny, 28 nov. 1752, de Jean-André Tauville, de Dieu-le-fit.
9. Jean, n. 8 fév. 1728, † 15 fév. 1733.
10. Jean-Joseph, qui suivra.
11. Marguerite, n. 23, † 31 août 1732.

VI. Jean Plan, maître horloger, n. 21 sept. 1714, † 5 déc. 1753; ép. 9 oct. 1740 Anne-Catherine-Olympe-Rose, f. d'Alexandre Gros, de Cologny, † 16 août 1795.

1. Jacqueline, n. 10 janv. 1742, fem. 17 av. 1776 de Théophile, f. d'André Charles.
2. Jean, qui suit.
3. Jeanne-Pernette, n. 21 déc. 1745.
4. Jacques-Gabriel, n. 11 mars 1748.
5. Antoinette-Jacqueline, n. 11 déc. 1750, † 2 oct. 1826; fem. 21 fév. 1774 de Pierre, f. de Jacques Céret, natif.

VII. Jean Plan, maître horloger, n. 29 août 1743, † 27 juil. 1780; ép. 1. 18 oct. 1773 Marianne, f. de Jacques Guyopin; 2. 22 oct. 1775 Marguerite, f. Justin Castagnet, † 29 mai 1800. Il eut de la première :

1. Jacques-Augustin (appelé aussi Justin), n. 4 juil. 1774, † 5 oct. 1828; ép. 29 mars 1801 Donzaline, f. d'Henri Amy et de Catherine Steffe, dont il eut : *a*) Henriette-Catherine, n. 25 déc. 1801, † 2 juil. 1873, fem. 21 juin 1826 de Louis-Victor Michelin; *b*) Jean, n. 9 déc. 1802, † 27 août 1835.

   Et de la seconde :

2. Jean l'aîné, † 21 sept. 1840; ép. 1. 24 août 1807 Louise-Françoise, f. de J.-Henri Bally et de Susanne Maillet, † 25 av. 1816; 2. 22 oct. 1818 Jeanne-Susanne, f. d'Antoine Chauvet et de Marie Siever, † à Russin 25 janv. 1891, dont il eut Jeanne-Henriette, n. 12 mars 1819, fem. 2 déc. 1839 de François-Elie Foos.
3. Jean le jeune, † 24 mai 1805.

4. Paul-Jean, † 31 mai 1804, ép. 9 août 1802 Susanne, f. de Chrétien Lüdy et de Jeanne Duperret, dont il eut Anne-Rose-Françoise, n. 11 juin 1803, † 7 sept. 1807.

VI. Jean-Joseph Plan (f. de Bernard et de Jaqueline Vuaillat), n. 13 av. 1730, † 4 mars 1803; ép. 12 av. 1761 Marie, f. de Bernard Cartier, † 20 sept. 1822.

1. Pernette-Gabrielle, n. 22 juin 1764.
2. Jeanne-Alexandrine, n. 21 janv. 1767, † 28 oct. 1792, fem. 2 juin 1787 de Jean-Pierre Ritter, f. de Jacob et de Jeanne Fontana.
3. Jean-François, n. 20 déc. 1769.
4. Jeanne-Pernette, n. 17 sept. 1772, † 6 oct. 1824, fem. 17 juin 1785 de Jean-Pierre Dumonthay.
5. Jean, n. 24 janv. 1776, † 23 janv. 1854, ép. 12 av. 1795 Pernette-Catherine, f. d'Isaac Gaillard, de Cartigny, dont il eut Isabelle-Marie, † 14 av. 1800.
6. Jeanne-Gabrielle, n. 17 déc. 1778, † 8 fév. 1824, fem. 11 déc. 1811 de Marc-Alexandre Pelletier, f. de Jean.
7. Jeanne-Jacqueline, n. 16 juil. 1782, † 4 mars 1838, fem. 30 déc. 1792 de Jacques-Louis Durand.
8. Jeanne-Philippine, n. 14 mai 1785, † 15 sept. 1854, fem. 20 mai 1812 de Jean-Louis Chouet.

V. Pierre Plan (f. de David et de Marie Chavannes), † âgé de 80 ans 8 mai 1771; ép. 1. 6 fév. 1719 Marguerite, f. de Jean Godet et d'Anne-Jaqueline Du Cros, † 19 mai 1750; 2. Louise Goy, † 18 oct. 1772. Il eut de la première :

1. Jean, qui suit.
2. Jean-Antoine, n. 1er juin 1722, † 3 déc. 1795; ép. 11 juin 1747 Françoise, f. de Pierre Sautier, d'Avully, † à 66 ans 29 oct. 1782, et dont il eut: *a*) Jacques-François, n. 1er fév. 1748, ép. 4 mars 1770 Jeanne-Françoise, f. d'Elie Moilliet; *b*) Jean-François, n. 12 fév., † 5 mars 1749; *c*) Jeanne-Marie, n. 3 juin 1750, † 17 juin 1791, fem. 10 nov. 1776 de Jacques, f. de Pierre Ponsson, natif.
3. Jeanne-Marie-Françoise, n. 4 av. 1724.
4. Marc-Michel, n. 11 nov. 1726, † 29 mars 1749.
5. Jean-Paul-*Alexandre*, n. 23 nov. 1733, maître horloger, se fixa à Cadix; ép. 8 mars 1756 Marie, f. de Pierre Chiron, † 1795, dont il eut : *a*) Jean-Bernard, n. 21 fév. 1757, † avant 1791, maître horloger; *b*) Jean-Pierre, n. 17 juil. 1758; *c*) Louise-Pernette, n. 25 janv. 1760; † 10 janv. 1819, fem. 14 nov. 1790 de Jean-Paul Trautmann; *d*) Marie, b. 15 mars 1762; *e*) Jeanne-Catherine, b. 8 oct. 1763; *f*) Etienne, ép. Françoise Nadales, qui vivait veuve à Cadix en 1834 avec ses fils Louis et Joseph, ce dernier marié à Vincenta de Serva; *g*) Elisabeth, n. 7 déc. 1770.

6. Jeanne, n. 30 juil. 1737, † 24 janv. 1826.

7. Jeanne-Françoise, n. 8 nov. 1739, † 1er mars 1809, fem. 28 déc. 1762 de Jacques-Philippe, f. d'Abraham Lossier.

VI. Jean Plan, n. 30 déc. 1719, était fixé à Genève en 1754, mais retourna à Russin, où † 3 juin 1789; ép. 23 av. 1741 Marie-Anne, f. d'Abraham Rojoux, de Cologny.

1. Jeanne-Pernette-Barthélemie, n. à Russin 2 av. 1742, † 31 mai 1833, fem. 1. 29 janv. 1762 de Jacques-Jules, f. de Denis Chapuis; 2. 10 juil. 1781 de Pierre, f. d'Abraham Faizan, C. G.; 3. 29 juin 1796 de Pierre Fine, maître en chirurgie, f. de Jean-Louis.

2. Pierre-André, n. à Russin 29 août 1743, † 16 janv. 1818, ép. 9 juin 1785 Jeanne-Marie, f. de David Lacoste et d'Anne Vulliod, † 15 janv. 1829; il en eut : *a*) Jean-Marc, † à Russin 12 sept. 1846; *b*) Sébastienne, † 24 fév. 1853.

3. Sébastien, qui suit.

4. Pernette-Philippine, n. à Genève 4 août 1754.

5. Jeanne-Pernette, n. à Genève 22 av. 1759.

VII. Sébastien Plan, n. 13 août 1745, † 22 août 1806, ép. 31 oct. 1769 Susanne Barnier.

1. Jean-Léonard, qui suit.

2. Guillaume-Pierre-Emile, n. 9 août 1772.

3. Pierre-André, b. 18 av. 1774.

VIII. Jean-Léonard Plan, n. 14 oct. 1470; ép. Marie, f.

d'Alexandre Vieux et de Jeanne Jaqueline Deleyderrier, † à Russin 20 oct. 1807.

1. Jean-Antoine-Alexandre, n. 2 fév. 1799, † à Russin 17 fév. 1820.
2. Jean-Pierre, qui suit.
3. Jeanne-Gabrielle-Antoinette, n. 23 sept. 1804, † à Dardagny 29 août 1884, fem. 20 fév. 1833 de Charles-L.-Fr. Ramu, f. de Laurent-Charles et de Marie Desbaillets.

IX. Jean-Pierre Plan, n. 20 juil. 1801, † à Russin 29 mars 1844; ép. 8 déc. 1835 Jeannette-Pernette, f. de Jean-Guillaume Bâtard et de Jeanne-Marguerite Demonthay.

1. Eugène-Jean, n. 17 oct. 1837.
2. Jean-Louis, n. 2 janv. 1839, † 28 oct. 1858.
3. Jeanne-Etiennette, n. 23 av. 1842, fem. 7 déc. 1863 de Jean-Pierre, f. de Joseph Stocker et de Jeanne-Marie Failletaz, de Satigny.

THELLUSSON

(Supplément)

L'article concernant la famille Thellusson se trouve dans le IIe volume de cet ouvrage, mais lors de la publication en 1892 de sa deuxième édition, nous avions été dans l'impossibilité de compléter et de contrôler les ren-

seignements assez succincts que la première (1830) donnait sur la branche redevenue française. Depuis lors nous avons pu, grâce à l'obligeance d'un amateur de ce genre d'études, consulter une notice provenant de feue madame la comtesse des Nos, née de Thellusson, l'une des dernières représentantes de cette branche. Cela nous a permis non seulement de combler les nombreuses lacunes de cet article et de rétablir les noms de quelques alliances, altérés au point de les rendre méconnaissables, mais aussi d'ajouter quelques nouvelles données relativement aux générations antérieures.

La postérité féminine de messire Isaac de Thellusson, le très distingué ministre de la République de Genève auprès de la Cour de France, étant extrêmement nombreuse à Genève, cet article complémentaire et rectificatif intéresse beaucoup de familles.

Nous donnerons d'abord, en renvoyant au tome II (2e édition) de cet ouvrage, les renseignements concernant les générations antérieures à la séparation de la branche redevenue française.

Page 551, ajoutez avant Paul Thellusson : 1350 : Jean Thellusson, habitant de Saint-Symphorien, mentionné comme témoin.

et rétablissez les premiers degrés comme suit :

I. Jean Thellusson, vivant en 1396, testa en 1450 ; ép. 1. Guillemette de Leschère, vivant déjà mariée en 1396 ; 2. 1415 Françoise de Whighe ; 3. Marguerite Dardelly. Il aurait eu de la dernière :

1. Paul, qui suit.
2. Guillaume.
3. Catherine.

II. Paul Thellusson, de Saint-Symphorien-le-Châtel (par lequel nous avions commencé la généalogie), était au service de la cité de Metz, qui lui donna quittance de ses gages pendant la guerre en 1474 ; il est mentionné comme se trouvant encore dans cette ville avec son fils en 1504. Ep. Marguerite de Messonneux (ou Messimieux ?) dont il eut :

1. Noël, qui suit.
2. Jean, Sgr de Thunes (?); † s p.

III. Noël, soit Noé Thellusson, n. à Saint-Symphorien-le-Châtel en 1480, devenu protestant en 1550, † âgé de 75 ans.

Page 552, ligne 6, après : 4. Jean Thellusson, chef des protestants de Lyon, ajoutez : réussit à rentrer en France et à récupérer une partie de sa fortune ; il s'établit de nouveau à Saint-Symphorien, où l'on croit que sa descendance masculine ne s'est éteinte que récemment. Il épousa 1560 Marguerite Bouchard, de Lyon. Le journal de Jérôme des Gouttes, cousin germain de Jean Thellusson, écrit en 1586, la fait fille de Philibert Bourcart, marchand, établi à Lyon. Il en eut : Elie, Jacob, Jean, Pierre, Anne et Marie.

Page 552, ligne 14, après : Symphorien Thellusson, ajoutez : Sgr de Thunes du fait de son oncle Jean, qui lui aurait fait donation du château de ce nom vers 155[illegible],

r de Fleschières (et non de la Fléchère) du fait de sa ame. Cette dernière seigneurie aurait été vendue à la aille de Sève en 1602.

Page 556, ligne 13, ajoutez à l'article concernant mes-e Isaac de Thellusson: D'abord apprenti dans la mai-ı de banque de ses oncles Guiguer et Tourton, il devint .r associé en 1715. Légataire universel du dernier, il déclaré inapte à hériter comme étranger et protestant, fut ce qui le décida à quitter en 1744 Paris, où il était micilié depuis son mariage. Rentré à Genève, il acquit e maison à la rue de l'Hôtel-de-Ville, le domaine de la .ra près Jussy et une campagne à Champel, où il mourut. Voici maintenant la généalogie détaillée de la branche nçaise à partir de son auteur Georges Tobie, deuxième ı d'Isaac (p. 559), formant la neuvième génération de-is Jean, par lequel doit commencer la filiation.

. No. Georges-Tobie de Thellusson, baron de Coppet, Sgr de Bière, n. 18 janv. 1728; d'abord associé à Amsterdam avec ses cousins (van der Hulst), fixé ensuite à Paris comme successeur de son père, laissa sa maison de banque à M. Necker, plus tard ministre des finances de Louis XVI, avait acquis une fortune considérable. Ep. Marie-Jeanne, f. de David Girardot de Vermenoux et de Marie-Marguerite Jallot. C'est elle qui fit construire l'hôtel Thellusson, rue de Provence, à Paris.

1. No. Paul-Louis de Thellusson, baron puis marquis de Thellusson, prit ce dernier titre à la suite de

l'acquisition de la terre et marquisat de Franco[illegible]u-ville ; n. 1758, colonel au régiment de Nassa[illegible]u, † 1800, enterré au château de Dornans. Ep. 1. 17[illegible]0 Amélie de la Ferté ; 2. 1795 Amélie-Augusti[illegible]e, f. de Gabriel-Louis, marquis de Caulaincourt, et [illegible]de Marie-Joséphine-Augustine de Barandier de [illegible]la Chaussée d'Eu, n. 8 juin 1776, remariée au co[illegible]te Nicolas-Auguste-Marie Rousseau de Saint-Aign[illegible]n, sœur du duc de Vicence, grand écuyer de Na[illegible]o-léon Ier. Il en eut deux enfants morts en bas â[illegible]e, mais l'un d'eux après lui, ce qui fit passer toute [illegible]sa fortune dans la famille de sa femme et motiva, [illegible]a-raît-il, une modification des dispositions léga[illegible]es sur la succession des enfants mineurs.

2. Jean-Isaac, qui suit.

3. No. Pierre-Germain de Thellusson, baron de Co[illegible]p-pet, Sgr de Bière, n. 1767 ; ép. 1794 ..... [illegible]le Reja, veuve de Vintimille, dont il eut trois fill[illegible]s, entre autres : Jenny-Hersilie, n. 1801, † 188[illegible] ; fem. 1818 du comte Dyonisius-Marie de Roug[illegible]e-mont, de Löwenberg (près Morat).

X. No. Jean-Isaac de Thellusson, Sgr de Bérolles et [illegible]de Dullit, comte de Sorcy, n. 2 av. 1764 à Par[illegible]is, lieutenant-colonel aux Gardes suisses, colonel ho[illegible]o-noraire 1817, créé comte de Thellusson pa[illegible]r Louis XVIII en 1821, chevalier du Mérite mil[illegible]i-taire, † en 1828 dans sa terre de Sorcy en Picar[illegible]-die. Ep. 1787 Aimée-Marie-Louise, f. de N[illegible]. Jacques Rilliet et d'Antoinette-Marguerite Julien[illegible].

1. Jenny, fem. de No. Casimir Perrin de Cypierre.
2. Aymée, fem. d'Emmanuel, marquis de Trémauville.
3. Amable-Robert-Germain, qui suit.
4. Agathe-Lydia, † en b. a.

XI. Amable-Robert-Germain, comte de Thellusson, n. 17 juil. 1793 au château de Moranges, près Paris, lieutenant aux Gardes suisses, † à Paris 19 mars 1843. Ep. 18 janv. 1821 Gabrielle-Ernestine-Hélène, f. de Gabriel Baguenault et d'Antoinette Rousseau d'Etelonne.

1. Antoinette-Jeanne-*Laurence*, n. 19 mars 1822, † au château de la Molière 26 fév. 1900; fem. 1842 d'Anatole-Charles, comte des Nos.
2. Berthe, n. 6 juil. 1823, fem. 1841 de Gabriel, marquis de la Roche-Lambert-Montfort.
3. Joséphine-Ernestine-*Henriette*, n. 3 août 1825, † à Paris 16 mars 1903 ; fem. 1845 de Symphorien Le Normand, baron de Flageac (soit Flaghac).
4. Hélène, n. janv. 1829, fem. 1847 de Francisque de Corbel de Corbeau, marquis de Vaulserre.

BARTHOLONI

de Bartolone, Bartoloni, Bartholony.

Cette famille est originaire de Florence et non de Bologne, comme on l'a dit mal à propos, en la confondant avec

la famille Bertoloni. L'auteur de la branche genevoise nous est venu de Lyon, où le nom était représenté dès 1554, aussi est-ce dans les archives de cette dernière ville, plutôt qu'à Florence, qu'on trouverait, croyons-nous, les renseignements voulus pour relier exactement nos Bartholoni avec leurs ancêtres florentins. Leur apparition à Lyon est, en effet, contemporaine de la disparition à Florence de plusieurs personnages de ce nom, qu'on croit avoir émigré pour cause de religion.

A Genève, les Bartholoni restèrent étrangers aux affaires publiques et ne participèrent point au gouvernement, l'un d'eux fut cependant compromis dans le mouvement populaire de 1696 et poursuivi. Ils se livrèrent pendant plusieurs générations à l'industrie du moulinage de la soie, qu'ils avaient peut-être apportée de Lyon. Dès le commencement du XIXe siècle, cette famille conquit une très haute situation, tant à Genève qu'en France, où elle s'est établie et a été naturalisée.

M. François Bartholoni, le restaurateur de sa maison, s'est acquis des titres imprescriptibles à la reconnaissance de tous les Genevois par la fondation, en 1835, du Conservatoire de musique, pour lequel il a fait construire en 1855 l'élégant palais de la Place Neuve, qui abrite actuellement 1500 élèves et 60 professeurs.

Le nom, quoique d'une prononciation très facile, n'échappa pas à l'influence déformatrice qui caractérise Genève, et nous le trouvons souvent écrit *Bertholoni, Bertholone*, même *Berthologne;* dès le commencement du XVIIIe siècle, l'or-

thographe *Bartholony* prévalut. Par jugement du 25 février 1896, le tribunal de Ire instance de Genève a ordonné le rétablissement de l'*i* à la place de l'y final; il est regrettable qu'il n'ait pas été appelé à statuer par la même occasion sur la suppression de l'*h*, qui n'a pas plus de raison d'être.

Armes : sur ce chapitre, les recherches faites tant à Florence qu'à Genève, ont été vaines. La génération actuelle porte : parti, au 1er d'argent à la demi-aigle de sable; au 2me de gueules à deux pals d'argent. Ces armes lui ont été indiquées comme celles d'une ancienne famille italienne de même nom.

I. Bartolo di Bartolone, originaire de Saint-Quirico à Montelupo (oriundo del popolo di S. Quirico à Montelupo), vint à Florence vers l'an 1500 pour y exercer l'industrie de la laine (« l'arte della lana »); il fut père de :

II. Andrea B., qui eut quatre fils :

1. Mariotto, qui fut père de Piero.
2. Michele-Angiolo, qui suit.
3. Francesco, qui fut père de Lorenzo, Banco et Giuliano.
4. Spigliato, qui fut père d'Amostante.

III. Michele-Angiolo B. eut à son tour les quatre fils suivants :

1. Niccolò.
2. Domenico, qui suit.
3. Giovanni.

4. Agostino, qui suivra.

IV. Domenico B. engendra :

V. Giuseppe B., père de :

XI. Giovanni B., qui, comme nous le verrons plus loin, reprit la bourgeoisie de Florence, perdue par son grand-père. Il fut père de :

1. Giuseppe, n. 20 sept. 1619, capitaine.

3. Piero, qui suit.

VII. Piero B. fut père de :

1. Vincenzio, qui suit.

2. Pier-Domenico, n. 8 août 1651.

VIII. Vincezio B., n. 25 janv. 1637, fut père de :

1. Giovanni-Agostino.

2. Lorenzo.

IV. Agostino B. (fils de Michele-Angiolo), fut père de :

V. Michelangiolo B., père de :

VI. Ser Gabbriello B., n. 2 nov. 1622, notaire.

Dès l'an 1564, on voit disparaître des rôles des citoyens florentins du quartier de S. Spirito, auquel les Bartholoni appartenaient, les individus suivants : Piero, fils de Mariotto; Niccolò, Domenico, Giovanni et Agostino, fils de Michele-Angiolo; Amostante, fils de Spigliato; Lorenzo, Banco et Giuliano, fils de Francesco. On voit que ces neuf Bartoloni avaient tous vendu leurs biens, et cela très probablemement pour émigrer pour cause de religion, comme

tant d'autres ; car ils perdirent leur droit de bourgeoisie, si bien que lorsque deux de leurs descendants, Giovanni, fils de Giuseppe, et ser Gabbriello, notaire, fils de Michele-Angiolo, se présentèrent dans le courant du XVIIe siècle pour jouir derechef des droits et privilèges attachés à la qualité de bourgeois de Florence, qu'ils croyaient pouvoir revendiquer par droit d'héritage, ils ne purent arriver à leurs fins que « par voie de supplique et de grâce ».

C'est tout ce qu'on connaît sur les Bartoloni à Florence. Si ces renseignements sont un peu maigres, on peut du moins compter sur leur authenticité, car ils ont été fournis à notre prédécesseur par un savant d'une compétence officielle, pour ainsi dire, en pareille matière. Pour trouver plus, il faudrait pouvoir explorer les archives de l'inquisition, conservées à l'Archevêché de Florence ; mais c'était chose impossible sous l'ancien gouvernement. Peut-être verrait-on là auquel des neuf émigrés susnommés il faut rattacher la branche genevoise, qui appartient en tous cas à cette famille, puisqu'il n'y en avait pas d'autres de ce nom à Florence. Notre prédécesseur penchait en faveur de Nicolo, fils aîné de Michele-Angiolo, tant par rapport aux dates qu'à cause de la répétition du même nom de baptême, suivant l'usage de l'époque ; mais il ignorait qu'il y avait, dès le milieu du XVIe siècle, des Bartholoni à Lyon. On trouve en effet en 1554, dans cette ville, un Jean-Baptiste Bertoloni, facteur de la banque Serviati, qui proteste de dommages-intérêts pour retard d'une somme

de 2000 écus qu'il envoyait au cardinal de Ferrare et qui avait été arrêtés à la poste pendant deux heures « avec « grand bruit, de sorte qu'il les a repris, craignant qu'ils « ne fussent volés ». Ce personnage est probablement le même que Baptiste Bartoloni, marchand florentin qui, en 1574-76, légua mille livres tournois aux pauvres de l'Aumônerie générale de Lyon. (*Archives de la Charité, E 3*).

Dans l'incertitude, nous recommencerons la numérotation des générations à partir de l'auteur incontesté des Bartoloni de Genève.

I. No. Antoine, soit Antonio Bartoloni, dit « de Florence », appelé aussi *de Bartolone*, comme le premier qui vint s'établir dans cette ville. Il exerçait la profession de changeur à Lyon, où il y avait alors une banque florentine ; † avant 1692. Ep. Elisabeth, f. d'André Cenami et de Catherine Buonvisi, deux des plus anciennes familles patriciennes de Lucques. Etablie à Genève depuis 1592, celle-ci était créancière de 8000 florins sur les forges du lac de Joux, appartenant à son parent No. Manfredo Balbani, de Lucques. Son testament contient un certain nombre de legs en faveur d'italiens réfugiés. Elle mourut à Genève le 23 mai 1599, laissant un fils :

II. Nicolas Bartoloni, appelé aussi *Bartolone*, dit « de Florence », natif, reçu bourgeois de Genève, 24 septembre 1606, pour 20 écus et 2 seillots ; il ne il ne tarda pas à retourner au catholicisme et devint moine à l'abbaye de Vissy. Ep. 2 août 1599

Judith, f. de François Gayano, de Bagna Cavallo, dans les Etats de l'Eglise, et de Lucie Ferlingha. En oct. 1613 elle obtint son divorce, auquel son mari devenu prêtre consentait, lui laissant toute liberté de se remarier. Elle se hâta d'en profiter en épousant, 13 déc. 1613, Pierre David, d'Embrun ; † 2 août 1638, âgée de 55 ans. Elle eut de Nicolas Bartoloni :

1. Deodato, qui suit.
2. Marie, b. 16 nov. 1606, † 2 déc. 1660, fem. 26 juin 1631 d'Etinne, f. de Louis Maupeau.
3. Vincent, b. 3 fév. 1611, † 21 mars 1612.
4. Antoine, qui suivra.
5. François, moulinier de soie, b. 23 mai 1613, † 30 janv. 1660. Ep. 1. 21 juin 1635 Anne, f. d'Emmanuel Messy et d'Etienna Dentand, † de peste 26 mai 1640; 2. 12 sept. 1640 Anne, f. de Jean Raby, ingénieur de la Seigneurie, et d'Elisabeth Scanavin, † 19 juin 1650 ; 3. 27 nov. 1650, Anne, f. de Thomas Gaillard, † à 25 ans 23 nov. 1656. Il eut de la première quatre enfants † b. a., dont deux de la peste à la même époque que leur mère, et Etienne, b. 26 mars 1639, vivant en 1689 ; de la seconde, cinq enfants † b. a.; de la troisième : Esther, b. 26 fév. 1652, † 29 mars 1668, et Deodato, b. 3 janv. 1656, vivant encore en 1658.

III. Deodato Bartolone, présenté au baptême par Deodato Diodati 27 nov. 1603, maître moulinier de soie.

Ep. 1. 11 oct. 1627, Michée, f. de Pierre Ribaud, † de peste 8 juin 1640; 2. 22 sept. 1640 Jeanne, f. de David Scanavin et d'Elisabeth Durand, † 21 janv. 1673. Il eut de la première :

1. Pierre, b. 24 juin 1628, † de peste 25 mai 1640.
2. Jeanne, b. 8 nov. 1630.
3. François, qui suit.
4. Jacques, b. 22 août 1634.
5. Ulysse, b. 26 fév. 1636.
6. Marie, b. 4 sept. 1638.

} dont on ne sait rien d'autre.

Et de la seconde onze enfants, dont quatre seulement atteignirent l'âge adulte, savoir :

7. Marie, b. 1er juin 1643, † 9 av. 1693, fem. 23 oct. 1674 de Philippe, f, de Jean Raby.

13. Judith, b. 2 av. 1654, † 31 janv. 1723, fem. 14 nov. 1676 de Nicolas, f. d'André Zobi.

14. Louis, b. 21 juin 1655; ép. 4 sept. 1684 Judith, f. de Jacob Fabri et de Judith Gradelle, † 23 mai 1692.

15. Jean, se trouvait en 1683 à Rocroy, où il consentit une cession à messire Etienne Bertin, plus tard aumônier du Résident de France à Genève ; † hors du pays.

IV. François Bartholoni, b. 6 déc. 1632, † à Jussy 9 août 1688; ép. 1. Marie, f. de No. Etienne Chabrey et de Madeleine Varro, † 5 juin 1662; 2. 31 oct. 1662 Marie, f. de Benjamin Pepin et de Jaquemine Testuz; 3. Theodora Chapuis. Il eut de la première :

1. Anna, b. 30 juin 1661.

De la seconde :

2. Benjamin, b. 27 juin 1663, † 6 nov. 1704 ; ép. 4 juil. 1686 Andrienne, f. de Jacques Emery, † 1er nov. 1704, dont il eut : Anne, b. 10 oct. 1686, fem. 13 août 1709 de Pierre, f. de Jean Rougissard, et quatre enfants, † b. a.

4. Elisabeth, b. 10 sept. 1665, † 8 mars 1724, fem. 30 nov. 1710 de Philippe, f. de Jules Planche, et quatre enfants † b. a.

Et de la troisième :

5. Jean, b. 24 av. 1687.

III. Antoine Bartoloni, ainsi signé (f. de Nicolas et de Judith Gayano), b. 26 mars 1609, † 22 janv. 1678. Ep. 1. 21 sept. 1634 Susanne, f. de Gabrielle Desmarins et de Françoise Rully, † 4 août 1667 ; 2. 21 janv. 1668 Anne, f. d'André de Croso et d'Anne Ferra, veuve de No. Gédéon Larchevêque et de David Duval. Il eut de la première :

1. Jacques, b. 2 août 1635, ép. 15 av. 1660 Gabrielle, f. de Noël Romilly, dont il eut : *a*) Jeanne, b. 25 mai 1661, † 22 mars 1662 ; *b*) Antoine, b. 4 juin 1663 ; *c*) André, b. 19 mars 1664.

3. Charles, qui suit.

6. Gédéon, b. 20 sept. 1646, orfèvre, † 3 nov. 1730 ; ép. 1. 13 déc. 1684 Judith, f. de Gaspard Eyraud

et de Rachel Legris, † 17 août 1695; 2, 1er mars 1696 Jane, f. de Louis Poncet, de Gex-la-Ville.

9. Jacob, qui suivra.

11. Susanne, b. 2 oct. 1653, † 3 juil. 1724, fem. 1. 29 juin 1686 de Mauris, f. de Jérémie Grillet et de Pernette Gras; 2. 28 août 1698 d'Etienne, f. de François Dubois.

12. Judith, b. 2 av. 1656, † 3 juin 1723; fem. 1. 26 oct. 1705 d'Etienne, f. de Jean Chenevière et de Marguerite Rousseau, † 20 juillet 1718; 2. 24 sept. 1719 de Philippe, f. de Sp. Melchisédec Pinault et de Claudine Armet.

13. Marie, b. 30 janv. 1658, † 30 janv. 1704, fem. 7 août 1699 de Barthélemy, f. de Michel Garrigues.

14. Jérémie, b. 8 janv. 1660, † 19 sept. 1714, s. a.

IV. Charles Bartholoni, b. 15 nov. 1638, † 1er juin 1687; ép. 31 janv. 1668 Anne, f. de No. Jacob Fabri et de Judith Gradelle, † 4 mars 1726, dont il eut dix enfants, entre autres :

1. Pierre, b. 29 déc. 1668; ép. 25 av. 1699 Jeanne-Susanne, f. de Claude de la Rue, curial de Rolle, et de Gasparde Dupuy, † 28 déc. 1724.

2. Barthélemy, b. 11 août 1670, † 26 août 1711.

6. Jeanne, b. 10 juil. 1675, † 29 mai 1736, fem. 30 mars 1794 d'Antoine, f. de Jean Babault, de Gien sur Loire.

7. Antoine, b. 10 mai 1677, † 14 mai 1695.

8. Pernette, b. 10 août 1679, fem. de Denis de Saint-Ours.
9. Jean, qui suit.

V. Jean Bartholoni, b. 22 août 1681, † 20 août 1743; ép. 1. 24 nov. 1709 Antoinette, f. de Jean Badolet, † 13 déc. 1725, 2. 14 av. 1726 Susanne-Marie, f. de Louis Gautier, natif, † âgée de 73 ans 12 sept. 1777. Il eut de la première :

1. Pierre, n. 9 sept. 1711, † 6 déc. 1717.

Et de la seconde :

1. Marguerite, n. 18 juin 1727, † 7 fév. 1785, fem. 24 av. 1757 de Jacques, f. de Pierre Dupias.
2. Marie-Elisabeth, n. 16 déc. 1728, † 29 juil. 1734.
3. Pierre, n. 26 mars 1730, † 22 mai 1739.
4. Jeanne-Marie, n. 9 mai 1731, † 10 fév. 1743.
5. Marie, n. 27 mars 1732, † 8 fév. 1753.
6. Jean-Henri, qui suit.
7. Jacques, n. 30 nov. 1742.

VI. Jean-Henri Bartholoni, né 20 janv. 1736, † 13 nov. 1790; ép. 1er juil. 1764 Jeanne Pernette, f. de Pierre Voullaire.

1. Marguerite-Pernette-Elisabeth, n. 31 août 1765, † 31 mai 1786.
2. Jacques, qui suit.

VII. Jacques Bartholoni, n. 14 mars 1767, † 24 août 1801 (6 fructidor an IX); ép. 23 juin 1793 Marie-Charlotte, f. d'Abraham Petit-Pierre, C. G.

1. Bernard-Ami-Constant, n. 20 av. 1794, † 1873 s. a.

2. Jean-François, qui suit.
3. Jeanne-Françoise, n. 26 fév. 1798, fem. de David-Marc Paccard.
4. Florentine. fem. 7 août 1828 de Jean-Jude, dit Jules Charton.

VIII. Jean-François Bartholoni, né 2 mars 1796, † 1881. Etabli fort jeune à Paris, il s'y fit remarquer par des aptitudes financières qui le placèrent bientôt au premier rang et lui permirent d'acquérir de la manière la plus honorable une fortune considérable, dont il fit toujours l'usage le plus noble. Il avait nettement prévu l'avenir réservé aux chemins de fer, aussi joua-t-il un rôle prépondérant dans la création des premières lignes françaises. En 1844 déjà, il avait attiré l'attention des syndics de Genève sur l'avantage qu'il y aurait pour cette ville à être reliée avec Lyon et la ligne du Midi. Le conseil préavisa favorablement et adressa des remerciements officiels à M. Bartholoni pour son initiative et les offres qu'il avait faites pour faciliter l'exécution du projet. Celui-ci échoua alors par suite du refus des autorités françaises d'imposer à la compagnie Paris-Marseille l'embranchement sur Genève; repris dix ans plus tard, il fut enfin mis à exécution et J.-F. Bartholoni fut président de la compagnie Lyon-Genève. Il présida également la compagnie d'Orléans, la Caisse d'Epargne de Paris et nombre d'autres entreprises

industrielles et financières; officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Christ. Devenu citoyen français, il n'en resta pas moins vivement attaché à sa ville natale, qu'il dota d'un Conservatoire de musique et dont une rue porte son nom. Ep. 27 av. 1820 Denise-Palmyre, f. de Frédéric-Louis Tattet, chevalier de la Légion d'honneur, blessé en défendant Louis XVI le 10 août 1792, et de Denise-Françoise Lucas.

1. Caroline, n, 1821, † s. a. 22 août 1839.
2. César-Alexandre-*Anatole* Bartholoni, n. à Versailles 22 août 1823, † dans son domaine de Coudrée (Haute-Savoie) 10 nov. 1902; député de la Haute-Savoie au corps législatif depuis l'annexion jusqu'en 1870, conseiller général d'Abondance, conseiller municipal de Paris, maire de Sciez, chevalier de la Légion d'honneur. Ep. 1854 *Marie-Thérèse*-Elisabeth Fraser Frisell, qui fut dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, f. de John et de Louise de Courteille. Il en eut : *a*) Jeanne-Françoise, n. 1857 ; *b*) *Marie*-Constance, n. 1858, fem. du comte Jehan de la Bédoyère, f. du chambellan de l'empereur Napoléon III, et de Clotilde de la Roche-Lambert; *c*) Louise-Fernande-*Eugénie,* n. 1875, filleule de l'impératrice Eugénie, fem. 1901 d'Octave Deschamps.
3. Fernand, qui suit.
4. Charles, n. à Paris 16 oct. 1841, ép. 5 sept. 1866

Eugénie, f. du comte de Croismare et de Victorin de Déservilliers. Il en a : *a*) Pauline, n. 1867, fem. 1888 de Fernand, marquis de Pierres ; *b*) Caroline, n. 1868, fem. 1888 de Charles, f. de Gaston de Salverte et de Marie Pastré ; *c*) Marie, n. 1873, fem. 1896 de François, comte de La Forest-Divonne. f. de Louis-Marie-François, comte de Divonne, et de Claire Maillé de la Tour Landry ; *d*) Blanche, n. 1874, fem. 1898 d'Olivier, comte de Rougé, f. de Fernand et de Marie de Nicolaï.

IX. Jean-François-Constant-*Fernand* Bartholoni, n. à Versailles 28 juil. 1824, † 1904 ; maître des requêtes au Conseil d'Etat sous l'empire, vice-président de la Compagnie d'Orléans, de la Caisse d'Epargne de Paris, président du Conservatoire de musique de Genève, chevalier de la Légion d'honneur. Ep. 1879 Jeanne, f. de Gustave-Ernest de Beaufort et de Françoise-Emmeline Cooper.

1. *Jean*-François-Denis Bartholoni, n. 1880, président du Conservatoire de musique de Genève. Ep. 1904 Marie-Thérèse, f. du vicomte Etienne Gastaldi et de Cécile Dumont de Borssat, † 21 sept. 1907. Il en a eu : *a*) Christiane, n. 1904 ; *b*) Renée, n. 1906.
2. René, qui suit.
3. Marthe, n. 1883, fem. 1904 du vicomte Paul Le Compasseur Créquy Montfort de Courtivron, f. d'Aimé de Courtivron et de Marguerite-Marie

d'Auray de Saint-Pois, officier de cavalerie dans l'armée française.

X. René Bartholoni, n. 1881, officier de cavalerie; ép. 1904 Louise, f. du commandant Alban Gastaldi et de Louise de Montfort.

1. Maurice, n. 1905.
2. Alain. } n. 1906. † 1907.
3. Fernand. }

IV. Jacob Bartholoni (f. d'Antoine et de Susanne Desmarins), † 1er juin 1714 âgé de 63 ans; ép. à Cologny Etiennette, f. de Jacques Fine et d'Etiennette Jaquerod, † 4 oct. 1711. Ils eurent dix enfants, entre autres :

2. Pierre, qui suit.
7. Andrienne, † âgée de 68 ans 5 juil. 1747, fem. 26 janv. 1710 de Guillaume, f. de Pierre Vallet.
8. Jeanne-Antoinette, † âgée de 70 ans 27 nov. 1750, fem. 17 mai 1712 de Louis, f. d'Antoine Bonna et Pernette Font.
9. Abraham, b. 31 déc. 1683; ép. 10 fév. 1710 Jeanne-Marie, f. de Pierre Archimbaud, C. G., et de Jeanne Flournois, dont il eut, outre trois enfants † b. a.: *a*) Pernette-Susanne, n. 8 mai 1711, † 3 av. 1764, fem. 1. 27 av. 1732 d'Henry, f. de Barthélemy Guarrigues; 2. de Pierre-François, f. de Jean-Philippe Flournois et d'Adrienne Flournois; *b*) Amed,

n. 10 août 1714, ép. 21 déc. 1748, dans la chapelle de l'ambassade des Etats-Généraux des Pays-Bas à Paris, Geneviève Mitoire, de Paris, veuve de Laurent Favre, † veuve à Genève 14 déc. 1752; *c*) Marie-Françoise, n. 17 sept. 1714, fem. 8 oct. 1736 de François, f. de François Gervais et de Claudine Laloue.

V. Pierre Bartholoni, b. 13 fév. 1677, † avant 1755; ép. 1. 1714, Catherine Gallot; 2. Jeanne Pernette, f. de Louis Patry et de Françoise Jaquenoud, † 19 juil. 1755. Il eut de la première :

VI. Pierre Bartholoni, † âgé de 58 ans 24 nov. 1772; ép. Suzanne-Catherine Imer, de la Neuveville, dont il eut, outre cinq enfants † en bas âge :

VII. François Bartholoni, n. 25 av. 1750; ép. 26 av. 1778 Jeanne-Françoise, f. de Samuel Mellaret.

1. Jeanne-Pernette, n. 14 mars 1773, † 19 av. 1774.
2. Jean-Joseph-Henri, n. 27 fév. 1774.

ERRATA ET ADDENDA

Pages	Lignes	
		AUDEOUD
		Tous les Audeoud de Genève, orthographient actuellement leur nom sans accent sur l'e, ce fait nous avait échappé.
25	6	Ajoutez aux enfants de Mr Théophile-Henry Audeoud, 4. Guy-Paul-Frédéric, n. 11 avril 1908.
36	22	Ajoutez : colonel divisionnaire, commandant de la 1re division.
37	16	Mr William Audeoud est mort à Maculane le 24 janv. 1908.
		DUFOUR, de Cartigny
105	23	Mlle Jeanne-Louise-Eugénie Dufour, † à Genève, 13 av. 1908.
		DUNANT
129	19	Lisez 31 au lieu de 17 mars.
»	22	Ajoutez après remariée, 16 août.
»	26	Lisez 16 au lieu de 21 janv. 1607.
130	6	Lisez 25 août au lieu de 30 sept.
»	19	Lisez 1641 au lieu de 1648.
131	1	Ajoutez 27 entre † et oct.
»	2	Ajoutez 22 entre 1° et janv.
»	5	Lisez † nov. 1706, au lieu de † avant 1707.
»	8	Mettez 3 au lieu de 1 avant Jean-Antoine.
»	9	Mettez 1 au lieu de 2 avant Jacques, et ajoutez après ce nom, † 15 juin 1688.
»	16	Mettez 2 au lieu de 3 avant Gédéon et ajoutez après ce nom, n. 22 fév. 1690.
»		Ajoutez entre les lignes 13 et 14, et de la seconde.
132	24	Ajoutez, † 31 oct. 1781.
133	13	Lisez Françoise au lieu de François.
135	21	Ajoutez après 2. Robert etc., 3. *Clermonde*-Marguerite, n. à Berne, 29 mars 1908.

Pages	Lignes	
129	27	Lisez Quible au lieu de Quebli et ajoutez, † 16 déc. 1628.
136	8	Lisez 1890 au lieu de 1900.
139	17	Ajoutez : Emma.

FAZY

200	10	Supprimez le tiret entre Jacques et Michel.
213	2	Lisez Boué au lieu de Béné.
215	19	Ajoutez après Bollag, dont il a *Jean*-Lucien-Marc, n. 18 av. 1908.

GENOD

227	3	Mettez une virgule entre Johanod et de Thou.

MASSÉ

251	4	Pierre f. de Pierre Massé et de Françoise Corbet, ép. 11 mars 1689, Pernette, f. d'Odet Couronne, dont il eut quatre enfants † b.a.

De PITIGNY

267		Avant-dernière ligne, lisez : trouvés dans les notes de, au lieu de trouvés des notes de

De VISENCIER

402	9	Lisez Rissora au lieu de Bissora.

WEBER

432	21	Lisez précepteur au lieu de percepteur.

De MARVAL

470	5	Lisez leurs mains au lieu de leur main.

PLAN

492	13	Effacez le tiret entre Philippe et Henry.

TABLE DES NOMS DE FAMILLE

CITÉS DANS CE VOLUME

Les caractères gras indiquent les articles généalogiques.

Ab Hospitalis, 424.
Acier (d'), 221.
Addor, 496.
Adhemar (d'), 74.
Adur, 140.
Affortis, Affinus, 337.
Agasse, 21, 31.
Agerus, 190.
Agnières (d'), 244.
Agoult (d'), 44.
Aigue (de l'), 304.
Aiguenoire (d'), 1, 246.
Aillé (d'), 8.
Aillod, 114.
Aimard, 44.
Aissé, 317.
Alamand, 2, 396.
Alamand d'Esery, 3.
Alamand de l'Isle, 6.
Alamand, dit Joly, 5, 471.
Alamands (des), 7.
Alamand de St-Jeoire, 2, 3.
Alamand d'Arbent, 2, 3.
Alard, 308.
Alary, 286.
Albis, 72.
Albrecht, 369.
Aleman, 2, 3.
Alexandre, 137, 144, 165.
Alexius, Alexis, Alesch, 7.
Alamat, 22, 37.
Alart, 238, 1.
Alegre, 324.
Allemand, 11.
Allent, 214, 292.
Allet, 7.
Allinges (d'), 343.
Alric, 67, 204.
Amard, 18, 12.
Amat, 138.
Ambiard, 452.
Amblar, Emilet, 14.
Ameaux, Amyault, Amyot, 11.
Amiens, comtes (d'), 349.
Amiot, 12.
Amirault, l'Amirault, 130.
Amyault, *voy.* Ameaux.
Amonatzi, 178.
Amy, 250, 377, 500.
André, 28, 77.
Angleterre (d'), 350.
Anjorrant, 293.
Aquitaine, ducs (d'), 349.

Arbigny, (Le page d'), 277.
Arcambaillie, 437.
Archer, 237.
Archimbaud, 133, 523.
Ardin, 258.
Arenthon (d'), 264.
Argand, 330.
Argonne (d'), Dargonne, 14.
Armand, 149.
Armet, 518.
Arnal (d'), 75.
Arnaud, 19.
Arnay (d'), 457.
Arpin, 130.
Artamale (d'), 46.
Artog, 211.
Arwen, 158.
Asperlin (d'), 388.
Astrevigne (d'), 19.
Atre (de l'), 228.
Aubanel, 78.
Auberson, 33.
Aubert, 69, **142**, 166, 304.
Aubert du Bayet, 210.
Aubertinaz, 222.
Aubier, 478.
Audeoud, 16, 525, 141, **204**.
Auesley, 70.
Auray de St-Pois, 523.
Auriol (d'), 436, 134.
Auzers (d'), 328.
Avennes (d'), 316.
Avignon (d'), 466.
Avril, **34**.
Avrillia (d'), 60.
Aylin, **365**.
Ayme, Aymo, 11, 284.
Azemar, 337.

Babault, 518.
Babel, 92.
Bachelier, 173, 250.
Bachod, 258.
Bacle, 97.
Badollet, 53, 173, 519.
Baeler, 415.
Baguenault, 509.
Bairns, 80.
Balbani, 514.
Ballet, 39, 201.
Ballié, 142.
Bally, 500.
Balme, 281.
Balmes (des), 4, 269.
Balthazar (de), 391.
Bandières, 231.
Bandillon, 95.
Banquet, 40.
Baraban, 41.
Barandier de La Chaussée d'l 508.
Barbauld, 194.
Barbey, 187, **300**.
Barbier, 337.
Barbille, 96.
Bardelle, 192.
Bardet, 234.
Barilliet, 390.
Barnier, 503.
Barnoz, 401, 459.
Barral, **144**.
Bartholoni, 509, 148.

320.
497, 504.
, 96.
, 438.
, 401.
39.
.
438.
rlin.
0.
, 316.
smes, 157.
522.
).
voy. Marion.
459.
Bouthilier.
, 246.
3, 235. 258.
a), 521.
s.
438.
.
131 bis, 141, 142,
251, 332.

Bellegarde (de), 5, 148.
Bellevaux, 498.
Belliard, Billiard, 310.
Belloc (de), 438, 439.
Bellot, 227.
Benauer, 423.
Bendner, 24.
Béné, 42, 213, 526.
Benedict, 43.
Beneis, 42.
Beney, 42.
Benit, 42.
Benna, 383.
Benoit, de Champrond, 41.
Benoit, 42, 92, 331, 333.
Benso de Cavour, 327.
Benson, 323.
Bentivoglio.
Benz, 24.
Benziger, 423.
Beraud, 95.
Berenger, 141.
Berger, 112.
Bermond, 31.
Bernard, 98, 143, 170.
Bernard de Montbrison, 30, 31.
Bernice (de), 265.
Bernier, 104.
Berryman, 70.
Bertheau, 335.
Berthet, 94, 228, 475, 476.
Berthier, 386.
Berthod, 468.
Bertholet, 35.
Bertholus, 108.
Bertin, 516.

Bertoloni, 510, 513.
Bertrand, 175, 212, 298.
Bessmer, 410.
Bessonet, 68, 313, 386.
Besze, Bèze (de), 490, 491, 492.
Betshardt, 423.
Bettens (de), 274.
Beuzart, 363.
Biandra voy. Blandrate.
Bideleux, 192.
Bidle Shepard, 69.
Bienvenu, 78.
Biez (du), 220.
Beffart, 221.
Bignins (de), 345.
Bilage (de), 66.
Billens (de), 274, 397.
Billiard, 207.
Binet, 39, 41, 213, 302.
Biolley, 340.
Biser, 427.
Bissora, 402, 526.
Bitry, 309.
Bitto, 386, 493.
Blache, 157.
Blanc, 102, 341.
Blancardi de la Turbie, 327.
Blanchenay, 359, 370.
Blandin, 251.
Blandrate (de), 54.
Blaquière, 71.
Blécheret, 176, 221, 222.
Bleuvet, Bluet, 95, 493.
Bloch, 215.
Blonay (de), 108.
Blondel, 493.
Bluet, *voy.* Bleuvet.
Boccard, 14, 150.
Bocquera, 344.
Bocquet, 391.
Boége (de), 246.
Boqueret, 223, 251.
Boidard, 337
Bois de Chesne, 300.
Boissier, 189, 297, 304, 325 bis, 326.
Boissière, 74.
Boisson, 96.
Boivin du Villard, 384.
Bolinghrocke, 317.
Bollag, 215, 526.
Bolomier, 58.
Bolsec, 15.
Bombaron, 225.
Bondeli, 195.
Bonet, 293, 313.
Bonivard, 262.
Bonna 40, 435, 523.
Bonnefous (de), 440.
Bonnet, 103, 155, 181, 280.
Bonneton 22.
Bontoux (de), 18.
Bonvard, 93.
Bonvillard *voy.* Fatio.
Bordier, 109, 110, 334, 338.
Borel, 484 bis.
Bornand, 220, 400 bis, 458.
Bornod, 7.
Borssat (de), 522.
Both, 234, 237.
Bouchard, 506.
Boué, 526.

Bouer, 297.
Bouffé, 362.
Bougy (de), 262.
Bouillé (de), 64.
Boulanger, 27, 31.
Boulard, 478.
Boulay *voy.* d'Houssemagne.
Boully, 330.
Bouquet, 171, 172.
Bourcart, 506.
Bourdeille, 216.
Bourdigny de), 217.
Bourdillon, 36, 158, 251.
Bourdon, 106.
Bourgeois, 68, 102, 468.
Bourguet, 65.
Bourne, 38.
Bourrelier, 253.
Bourrit, 140.
Boussu, 322.
Bouthillier de Beaumont, 166, 169, 187, 301.
Bouthier de Borgard, 166.
Boutin, 150.
Bouverot, 201, 334 bis.
Bouvier, 105, 146, 151.
Bovet, 486.
Bovy-Lisberg, 206.
Boyne 290
Bracoran, 241.
Bradley, 210.
Bramerel, 133, 370.
Branchu, 94.
Brechtel, 67, 77, 306.
Breitmeyer, 38.
Bresson, 354.
Breul (de), 58.
Brèveville (de), 96.
Bridel, 334.
Brière, 147.
Brigand, 92.
Brillon, 101.
Brocher, 109, 140.
Brochet, 252.
Bröleman, 75.
Bron, 290.
Bruel (de), 468, 469.
Brun, 144.
Brunes (de), 305.
Bruneton, 360.
Bruyère *voy.* Brière.
Bryon (de), 146.
Buchaillet, 185.
Budé (de), 184, 300, 303, 328, 355.
Büeler, 411, 419, 423.
Buffe, 250.
Bugnet, 261.
Bulet, 171.
Buonvisi, 514.
Burdet, 217.
Bürgi, 428.
Burnat, 169.
Butin, 290.
Butini, 307.
Bütschelbach, 489.

Cabrol, 253, 439.
Caillatte, 119, 120, 130, 132.
Caille, 120 bis, 258 bis.
Calandrini, 181, 194, 195, 317.
Calkoen, 155.

Calviac *voy*. des Hours.
Calvin, 12 bis, 13 ter, 15, 173, 250.
Camenzind, 421, 422, 424.
Camonge, 437.
Camp, 112.
Candolle (de), 38, 403, 406 bis, 432.
Canet, 495.
Cannel, 489.
Cannoroz, 394.
Cantalupa, 65.
Carante (de), 65.
Carbonier, 311, 486.
Carmel, 15.
Carrier, 261.
Carro (de), 143, 297, 331, 332.
Cartelier, 116.
Cartier, 70, 201, 501.
Casal, 205, 215.
Casanova. 62, 63.
Casaubon, 46.
Castagnet, 500.
Castillon (de), 342, 343, 354.
Cathala, 154.
Cathelana, 437.
Caulaincourt (de), 508.
Cavour, 327.
Cavussin, 251.
Cazenove, 63, 159, 211.
Céard, 254, 335 bis.
Cellérier, 134.
Cenami, 489, 514.
Cèret, 500.
Cerisier dit de Seyssel, 80, 231.
Chabel, 2, 246.
Chabert, 41 bis, 326.
Chabrey, 250, 330, 516.
Chaillet, 480.
Chaillot, 285, 477.
Chaix, 137, 141, 142, 144 bis.
Chalis (de), 493, 494.
Chambaz, 8.
Chambeis, 79.
Chambet, 287.
Chambord, 64.
Chambrier, 232, 481 ter, 482 bis.
Champion de la Bastie, 468.
Chapeaurouge (de), 170, 228, 297. 327.
Chaponnière, 95.
Chapuis, 11, 175, 252, 314, 457, 503, 516.
Chapuisat, 25.
Charbonnier dit Seraillon, 471.
Charbonnier, 264, 499.
Charles, 500.
Charpentier du Bayet, 210.
Charrière (de), 387, 388.
Charton, 520.
Chastel, 238.
Chateau (du), 459.
Chateauneuf, 47, 48 bis.
Chateauvieux (de), 470, 471.
Châtel, 229, 314.
Chatelain, 117, 118, 225, 312.
Chatillon (de), 137.
Chatillon de Porcéan, 352.
Chatonay, 367.
Chaumont (de), 350, 351.
Chauvet, 369, 442, 500.

Chavannes, 332, 494, 495.
Chellar (de), 62.
Chenaud, 147, 224.
Chenelat, 223.
Chênes (des), 460.
Cheneval, 286.
Chenevière, 35, 36, 97, 108, 518.
Cheradame, 37.
Cheriot, 103, 117.
Chevalier, 5 bis, 78, 244, 250.
Chevandier, 104.
Chevrier 33, 204.
Chicaud, 222.
Chides, dit de Coquina, 241.
Chiron, 502.
Choisy, 148.
Cholet, 325.
Cholex, 222.
Chomel, 20.
Choudens (de), 144, 180, 221, 306, 333 bis.
Chouet, 185, 336, 501.
Choully (de), 457.
Christin, 499.
Claparède, 435.
Clarenc, 163, 369.
Clavel, 175.
Claveson (de), 62.
Clerc, 25.
Clermont (de), 351.
Clermont-Tonnerre, 63, 327.
Clerc, 111.
Clés (des), 60, 450.
Clies, 440.
Cloquemin, 190.
Cloye, 102.
Cluses (de), 282.
Cochet, 83, 287.
Cohendoz, 347 bis.
Coitoux, 90.
Coldbold, 80.
Colestrin, 273.
Colladon, 15, 137, 140 bis, 142, 165, 213, 305.
Collet, 173.
Collombet, 252.
Collomby, Collombier, 121.
Collonges (de), 2.
Colo, 261.
Colomby, 121.
Combe, 81.
Commugny (de), 450.
Comparet, 285.
Comte, 171, 332.
Confignon (de), 235.
Conflans (de), 450, 451.
Constant-Rebecque (de), 71, 256.
Constantin, 24, 493, 498.
Constantini, 201.
Conzié (de), 58, 60.
Cooper 522.
Cop, Le Cop, 82, 45 bis.
Coquina *voy.* de Chides.
Corajoux, 283.
Corbel de Corbeau, 509.
Corbet, 250, 526.
Corbière (de la), 396, 455.
Cordès, 364.
Cormet, 402.
Corne, 57, 388.
Corneille, 382.
Corréard, 359.

Cortheys, 450.
Cossonay (de), 397.
Costa Machado, 160.
Coste, 149, 199.
Cotte, 358.
Cottens (de), *voy.* Garcin.
Cotton, 132, 326.
Coucy (de), 349.
Cougnard, 101, 111, 498.
Coulavin, Favre dit, 494.
Coulin, 32, 107, 204.
Coulon, 63, 484, 485.
Counis, 166.
Cour (de la), 458 bis, 459 bis, 465.
Courant, 251.
Courcelles (de), 83.
Courlet, 133.
Cour, Curt, 53 bis, 265.
Couronne, 526.
Courteilles (de), 521.
Coutellery, Coutelier, *voy.* Marval de Peney.
Courtenay (de), 63.
Courtet, 495.
Courtivron (de), 522.
Courvoisier, 22.
Covelle, 365.
Crachaz, Crache, 7.
Cramer, 26, 143, 315, 435, 442.
Crans (de), 5.
Crassier (de), 394.
Craven, 160.
Crémieux, 143.
Créquy, 522.
Crest (du), 265, 341 bis, 377.
Croismare (de), 522.
Cromarty, 79.
Cronch, 161.
Croppet, 82, 180, 294.
Croso (de), 148, 292, 517.
Crottet, 98.
Cronch, 238.
Cuénod, 25, 238, 332.
Cullington, 210.
Curia (de), *voy.* de la Cour.
Curchod, 136.
Curt, *voy.* Court.
Curte, 117.
Curtet *voy.* de la Motte.
Cusin, 129, 172.
Cuvat, 90.
Cypierre (de), 509.

Dacier, d'Acier, 221.
Daix, 141.
Dalbiac, 157.
Dambmann, 77.
Dammartin, comtes de, 350, 351, 352.
Damville (de), 65.
Danaide, 333.
Dancet, 96.
Danel, 95, 102.
Dangers, 15, 171, 331.
Dansse, 67 bis, 152.
Danvers, 159.
Dardagny (de), 271, 396, 445, 454, 455.
Darckelmann, 316.
Dardel, 487.
Dardelly, 505.

Darny, 173.
Dasch, 154.
Dashwood, 441.
Dassier, 131, 136, 295, 338.
David, 241, 515.
Davin, 19.
Davrange, 372.
Debolo, de Bolo, 93.
Debrit, 142.
Decarro, de Carro, 331, 332.
Déclé, 212.
Decombes, 224.
Decroso, de Croso, 148, 292.
Decroux, 97, 173.
Definod, 336.
De Harsu, 131 bis.
Dejean, 321.
de la Baume, 438.
de la Bauve, 437, 498.
de la Bière, 102.
de la Carbonière *voy.* Verdier.
de la Chana, 305.
de la Cour, 29, 340, 400 bis, 401.
de la Courtine, 330.
de la Craz, 472.
Delachaux, 496.
de la Cuisine, *voy.* de Coquina.
de la Fare, 62, 65.
de la Faye, 492.
de la Feuille, 121, 130, 208.
de la Féchère, 109.
de la Fontaine, 313.
de la Fontaine de Rougemont, 220.
de l'Aigue, 269.
de la Maison, 92.
de la Mare, 56, 387.
de la Morte, 203.
de la Noue, 47.
de la Pasle, 57, 246.
de l'Arbre, 364.
de la Rive, 155, 187, 220, 297, 302, 326.
de la Rue, 10, 11 bis, 115, 116, 119, 256, 284, 518.
de l'Atre, 228.
Déléamont, 224.
Delessert, de Lessert, 301.
Deleyderrier, 496, 504.
Delisle, 214.
Della Vida, 167.
Delor, de Lor, 78, 157, 158.
Delorme, de Lorme, 152, 153.
Delouze, 119, 131.
Del Piano voy. Plan.
De Luc, 300.
De Maffey, 154.
De Marin, 116, 132.
Demelleyer, 120.
Demiville, 88.
Demole, 91, 111, 112 bis.
Demonthay, 504.
Dentand, 152, 284, 295, 314, 515.
De Rabours, 308.
Derrious, de Rious, 272, 397, 400.
Des Alemands, 7.
Desales, 99.
Des Arts, 29.
Desbaillets, des Baillets, 495 bis, 498, 504.
Deschamps, 94, 151, 521.

Deservilliers (de), 522.
Des Gouttes, 434.
Des Hours, 75.
Des Loges, 146.
Desmarins, 517.
Des Netz, *voy.* d'Esnay.
Des Nos, 505.
Des Plans, 490.
Des Prés, 252, 295, 308.
Dessaux, 336.
Desvignes, 206, 264.
Deusnap, 79.
De Villas, 75.
Deville, 89.
Dietrich, *voy.* Tiedry.
Dietsch, 365.
Dietz, 191.
Dimier, 103, 185.
Diodati, 254, 515.
Divonne (de), 387, 522.
Dobler, 364.
Dolens, 228.
Domergue, 110.
Dominicé, 91.
Domps (de), 59.
Dony, d'Ogny, 252.
Doret, *voy.* Mathey.
Dorieu, 259.
Dortenc, 59, 230, 274.
Donet, 328.
Doxat, 77, 181.
Dracke, 154, 164.
Dreux, comtes de, 351.
Drilholle, 255.
Droher, 489.
Drouin, *voy.* de Rouyn.
Drummond, 440, 441.
Dubois, 148, 149, 259, 339, 518.
Dubosson, 221.
Duboule, 99.
Duchesne, 355.
Ducrest, 377.
Ducret, 100, 401.
Ducros, 562.
Dufour, de Bourdigny, 113, 131, 208.
Dufour, de Cartigny, 84, 525.
Dufour, de Choully, 113.
Dufour, de Collonges, 85, 113.
Dufour, 100, 102, 111 ter, 114, 297, 272, 379, 380.
Du Gerdil, 262, 497 bis, 498.
Du Haut, 106.
Dumas, 66.
Dumas de Marveille, 75.
Dumeurier, 330.
Du Molard, 221, 262.
Dumont, 84, 163, 168, 334, 337, 522.
Dumont, dit Jaquet, 243.
Dumonthay, 501.
Dumont, dit Jaquet, 243.
Dumonthay, 501.
Dumoulin, 148.
Dunant, 23, 119, 120, 125, 126, 165, 168, 169, 265, 266, 294, 471.
Dunant, de Bellossier, 125.
Dunant, de Collonges Bellerive, 124, 525, 23, 165, 211, 254, 442.
Dunant, dit Guynet, 125.

Dunant, du Mont de Sion, 125.
Dunant, de Pralies, 125.
Dunant, de Saconnex, 126.
Dunant, de St-Cergues, 125.
Dunant, de St-Didier, 125.
Dunant, de St-Jean de Gonville, 125.
Dunant, de Soleure, 128.
Dupan, du Pan, 28, 83, 195, 294, 300, 315, 434, 478.
Dupanloup, 106.
Duparc, 330.
Du Pasquier, 486.
Dupéril, 496.
Duperret, 501.
Dupias, 519.
Duplan, 490.
Duplin, 440.
Dupont, 146.
Dupontet, 92.
Duport, 375.
Dupouy, 201.
Dupré, 151.
Dupuis, 146, 195, 340.
Dupuy, 149, 363, 518.
Durand, 151, 338, 501, 516.
Durant, 295.
Duroveray, 154.
Du Saix, 281, 341 bis.
Dutron, 28.
Duval, 78, 135 bis, 139, 156, 157, 164, 165, 168, 320, 332, 334.
Duval-Foulc, 169.
Duval, de Gex, 145.
Duval de Rouen, 145, 166, 168, 517.
Duval, de Sallanche, 145.
Du Villard, voy. Villard.
Du Villard, d'Archamp, 381.
Du Villard, de Douvaine, 384.
Duvillard, de Satigny, 383.
Duvillard, du Vivarais, 382.
Du Villard, 35, 36.

Eckström, 121, 207.
Edwards, 322.
Elemozyne, 343.
Embler, *voy.* Ambler.
Emery d'Espagny, 230.
Emery, 118, 517.
Emin, dit Guerre, 245.
Engel, 152.
Engelhardt, 192.
Engelmann, 487.
Epaule, 93.
Erard, 19.
Escoffier, 91, 92, 281, 341.
Escuyer, 149.
Esnay (d'), 269.
Espagny (d'), *voy.* Emery, 230.
Estier, dit Marval, 470.
Estrang, 41, 326.
Euw (von), 425.
Evans, 79.
Exchaquet, 322, 390.
Eynard, 15, 68, 190.
Eyraud, 517.
Eysins (d'), 339.

Fabius, 58, 59.
Fabri, 10, 83, 143, 189, 229, 304, 305, 332, 493, 516, 518.

Fæsch, 169, 300.
Fagier, 196.
Faguillon, 314.
Faillettaz, 504.
Faisan, 95, 100, 101.
Faizan, 503.
Fālklin, 410.
Fallot, 139.
Falquet, 284.
Faset (de), 378.
Fassbind, 414, 416, 419.
Fatio, 176, 184, 293.
Faugères (de), 64.
Fauquet, 371 bis.
Faure, 77, 159, 190, 211.
Favargier, 480.
Favon, 148.
Favre, 22, 39, 152, 212, 239, 254, 269, 315, 379, 388, 389, 494, 524.
Favre de Chateauvieux, 186.
Favre, dit Coulavin, 221.
Fayod, 365.
Fayolle, 325.
Fazy, 196, 526, 32, 78, 121, 124, 198, 200, 205, 216.
Feichtweg, 233.
Felice (de), 362.
Felt, 441.
Fenou, 369.
Fer (de), 62, 245, 341.
Fère, 354.
Ferlingha, 515.
Ferlitte, 250.
Fernex (de), 238.
Ferra, 148, 292, 517.
Ferrier, 355, 491.
Ferrière (de la), 317.
Ferrini, 301.
Ferwer, 273.
Fesquet, 440.
Festi, 242, 266, 275, 276 bis, 277.
Feyre-Foulc, 169.
Feyso, 261.
Filliol, 23, 25, 141.
Fillion, 471.
Fiori, 177.
Fine, 503, 523.
Fischer (von), 326.
Flageac, Flaghac (de), 509.
Flavigny (de), 308.
Fléchère (de la), 66, 140.
Fleyer, Flie (de), 274.
Flournois, Flournoy 151, 493, 523 bis.
Foa, 167.
Fol, 336, 376.
Font, 523.
Fontaine, 101.
Fontaine (de la), 344.
Fontana, 501.
Fontbonne, 147.
Fontbonne du Vernet, 69.
Fontenay, 350.
Fontenay-Mareuil, 145.
Foos, 500.
Forbes, 162.
Forel, 134, 330.
Forens (de), 230.
Forest-Divonne (de la), 522.

Forget, 41, 136.
Fornerii, 343.
Fornet, 130.
Forrer, 239.
Forrier, 81.
Fosson, 83.
Fournier, 29, 286, 344.
Fournier, dit Lathom, 218.
Fowles, 69.
Franiet, 324.
Franc, 285, 286, 388.
France (de), 351.
Francillon, 38.
François, 234.
Franconis, 116, 179, 223.
Fraser-Frisell, 521.
Frêlon, 191.
Frey, 191.
Frigoulières, 66.
Frossard de Saugy, 170.
Fuller, 365.
Fullerton, 30.

Gabiano, 355.
Gage, 173.
Gailhard, 360.
Gaillard, 231, 319, 357, 360, 377, 501, 515.
Galiffe, 241, 242, 245, 289 n., 295, 386, 435.
Galinière, 29.
Gallatin, 38, 134, 135, 168, 180, 295, 326.
Gallay, 107.
Galley, 92, 100 bis.
Galliard, 361.
Galline, 331.
Gallot, 524.
Galopin, 108.
Galtier de Montaigu, 133.
Gampert, 302.
Garcin de Cottens, 72.
Gardelle, 293, 296, 311.
Gardner, 69.
Garmaise, 99.
Garnier, 53, 133.
Garon, 146.
Garrigues, 518, 523.
Garrod, 79.
Gasc, 68.
Gassaud, 194.
Gasser, 414, 417, 426.
Gastaldi, 522, 523.
Gaudin, *voy.* Levis.
Gaudissard, 199.
Gaudy, 21, 26, 100 bis, 141, 332.
Gaussen, 320.
Gaussargues, 66.
Gauthier, 120.
Gautier, 174, 251, 286, 295, 519.
Gavilliet, 494.
Gavit, 318, 341.
Gay, de Mornex, 225.
Gay, Guays, Guex, 217.
Gay, Guaict, de Mies, 219.
Gay, familles diverses, 225.
Gay, 272, 311.
Gayano, 515.
Geer (de), 167.
Gemsch, 422.
Genin de Pennes, 57.

Genod, Ginod, Johanod, **226**, **526**.
Genoud, **184**.
Genoux, **117**.
Genthod (de), 275, 345, **346** bis.
Gentil, **119**, **130**, **218**.
Gerber, 137.
Germain, **172**, **251**, 293.
Gervais, 317, **524**.
Gevrain, **130**.
Gex (de), **225**, 392.
Gibilin (de), 65.
Gibson, 79.
Gille, 137.
Gilliers (de), **131**.
Gingins (de), **276**, 342, 387.
Ginod, 257, *voy*. aussi Genod.
Girard, 149, **174**.
Girard des Bergeries, 332.
Girardot de Vermenoux, 327, 507.
Girod, 120, 159, 172, 188, 432.
Giustiniani, 129.
Glardon, 206.
Glizy-Bertangles (de), 63.
Gmür, 417.
Godet, 139, **485**, 492, 502.
Gœtz, 142 bis.
Gonteret, **231**, 81.
Good, 338.
Goudart, 246.
Goudet, 155, 157, 302.
Goudon, 93.
Goulet, 259.
Goy, 111, 360, 502.
Gradelle, 149, 516, 518.
Graffenried (de), 51.
Gramont (de), 61.
Grand d'Hauteville, 52.
Grandson (de), 8, 392.
Grandvaux, 185.
Granon, 112.
Gras, 518.
Gravernel (de), **242**.
Gravier, 312.
Gravière, 137.
Greanleaf, 69.
Greceano, 209.
Greci, 209.
Green, 158.
Grégoire, 108.
Grenet, **259**.
Grenus, 134, 213, 297.
Grevet, **259**.
Greyerz (de), 50.
Greysier (de), **399**.
Gribaldi, 148.
Guglenberg, 489.
Gribaud, *voy*. Gribaldi.
Griffolière, **40**.
Grigny (de), 455.
Grillet, 518.
Grilliet, 147.
Grillon, 221.
Grimaudet, 47.
Grimault, 15.
Grimod de la Reynière, 27.
Gringalet, **220**, **223**.
Grisdale, **52**.
Grivel, 361, 366.
Groff, 120.
Gros, 125, 131, 495, **499**.
Grosjean, 39, 360.

Grunder, 424.
Gruyères (de), 347, 348, 397.
Guat, 242, 245, 266, 277 bis, 341.
Guaict, 219.
Guaymasson, 217.
Guect, 225.
Guerre, Emyn dit, 245.
Gugelberg, *voy.* Gungelberg.
Guiccioli, 79.
Guichard, 174, 318.
Guidonet, 258.
Guigonat, 221.
Guiguer, 255, 316, 507.
Guillaumin, 213.
Guillermet, 131.
Guilliet, 255.
Guincestre, 259.
Guizot, 366.
Gungelberg, 420, 423.
Gurin, 83.
Guynet, 125, 277.
Guyopin, 500.
Gyr, 421.

Hall, 158, 161.
Haller, 51, 52.
Handerson, 69.
Hangenhouck (van), 182.
Harlay, 440.
Harsu (de), *voy.* De Harsu.
Hartmann, 135, 169.
Hay, 144, 440.
Hebert, 10 bis.
Heller, 423.
Henney, 80 bis.
Henry, 492, 526.
Herbenstein, 56.
Herrenkirchen (von), 170.
Herwagen, 193.
Heut (van), 182.
Heyer, 108.
Hibner ou Sibner, 310.
Hilditsch, 137.
Hills, 323.
Hindersassen, 489.
Hire (de la), 488.
Hisgen, 322 bis.
Hoffischer, 489.
Hofmann, 37.
Hogan, 68, 69.
Honyman, 36, 363.
Hope Wilson, 303.
Horat, 424.
Hordsmann, 160.
Horion, 365.
Horngacher, 232.
Hortin, 50.
Hory, 480.
Hostun (d'), 62.
Hours de Calviac (des), 75.
Houssemagne de Boulay, 78, 80.
Huber, 106.
Hugonot, 171.
Hugony (d'), 438.
Huguenin, 98.
Humbert, 97, 295, 310.
Hummel, 192.
Hunziker, 29.

Iever (van), 73.
Illens (d'), 73, 163.

Imbert, 19.
Imer, 524.
Im Hof, 51.
Inderbitzin, 424, 427, 428.
Isaac, 172.
Iselin, 31, 187, 192.

Jaccon, 13, 87.
Jacob, 263.
Jaillet, 99.
Jaïn, 250.
Jallot, 507.
Janot, 466.
Janton, 495.
Jaquemin, 21.
Jaquenod, 524.
Jaquerod, 523.
Jaquet, 34, 243.
Jaquillard, 185.
Jaquin, 202.
Jauges, 362 bis.
Jaulmes, 363.
Jean, 10.
Jeanneret, 182.
Jeanrenaud, 207.
Jenke, 106.
Jennevaux, Lemède de, 144.
Joanin, 32, 204, 216.
Johanot, voy. Genod.
Johanot, 144.
Joly, 264, 471, *voy.* aussi Alamand.
Joly, 66, 157, 234, 242, 313.
Joly de Marval, 115.
Jonzier (de), 1.
Jordan, 498.
Jossaud, 19.
Joubert, 190.
Joux, 496.
Juges (de), 293, 294, 307, 310.
Julien, 508.
Jussy (de), 378.
Jutigninge (de), 240.

Kalchofen, 419, 423.
Kamenzind *voy.* Camenzind.
Kamer, 419.
Känel, 419, 423, 424, 425.
Karcher, 144.
Kasman, 207.
Kern, 290, 487.
Keyner, 290.
Kilchenberg, 147.
Kinnoul, 440.
Kitzinger, 249.
Klott, 25.
Knecht, 49, 51.
König, 311.
Krieg, 124, 212.
Krzewkowski, 485.
Kungerber, 418, 423.
Kunz, 37.

La Bédoyère (de), 521.
Laboissière, 393.
Labory, 199.
Labouchère, 165.
Laburthe, 66.
Lacoste, 29, 503.
Lacroix, 142.
Ladvisé, 292.
Laeger (de), 439.

Lafontaine, 237.
Laforest-Divonne, (de), 522.
Lagier, 39.
Lagisse, 159, 370.
Lallemand, 179.
Laloue, 524.
Lamande, 131.
Lamar, 69.
Lambert, 251, 358.
Lamirault, 130.
Lamy, 105.
Langalerie (de), 73.
Langin (de), 4, 6, 450.
Langin, 96.
Lanson ou Lauson, 471.
Lapalud, 497.
Lapierre 190.
Laquiante, 30.
L'Archevêque, 148, 517.
Lardy, 366.
Lascaris, 327.
Lassalle, 67.
Lasserre, 154, 211, 321.
Laurencyn, 354.
Laurent, 144.
Lauson, 265, 471.
Lavabre, 438.
Lavergne, 369.
Lawford, 79.
Leaval, 224.
Lebet, 107.
Leclerc, 83, 130, 135, 224.
Lecointe, 40, 335 bis.
Le Compasseur, 522.
Lecop, voy. Cop.
Lect, 180, 223, 312.
Ledoux, 135, 443.
Le Fort, 68, 182, 185, 304, 440.
Le Fourbeur, 259.
Le Goulx, 480.
Legrand, 131.
Legrandroy, 149.
Legris, 518.
Le Lyeur, 355.
Le Maire, 41, 181.
Le Maistre, 118, 119, 356, 371.
Lémède de Jennevaux, 144.
Lenoir, 104, 107.
Lenormand de Flageac, 509.
Leo, 366.
Léonard, 439.
Lepage d'Arbigny, 214.
Le Royer, 77, 141, 300, 338 ter.
Lesbras, 199.
Leschère (de), 505.
Lesdiguières (de), 53.
Lessert (de), 301.
Le Tourneur, 192.
Levat, 134 bis, 135, 169, 443.
Levis-Gaudin (de), 27.
Levis-Lugny (de), 27.
Levrat, 48, 101, 295, 494.
Lévrier, 171.
Leyrison (de), 64.
L'Hardy, 124.
Li Chaz, 395.
Lichtenstein 134.
Liga (de), 276.
Lile 282.
Lionard, Lyonardi, 243.
Lipitzki, 485.
Liquier, 71, 77.

Livache, 67.
Livoys (de), 360.
Livron (de), 150, 219, 272, 344, 345, 346, 451.
Lobry (de). 366.
Loges (des), 146.
Lorsel, 364.
Lombard, de Nismes, 435.
Lombard, Lombardo, de Tortorella, 188, 293, 294, 321, 405 bis, 421, 434.
Long, 36.
Lornay (de), 48.
Loriol (de), 303, 324.
Lossier, 231, 503.
Loubier, 156.
Loys (de), 56.
Lucas, 521.
Lucinge (de), 450.
Lüdy, 501.
Lugny, *voy*. Levis.
Lugrin (de), 458, 459 bis, 465.
Lullin, 41, 143, 179, 181, 187, 194, 261, 295, 469.
Lully (de), 450.
Lurbigny, 52.
Luter, 160.
Luysina (de), 265, 471.
Luya, 305.
Luze (de), 370.
Lyanna, 132, 141, 252, 253, 254.
Lyra (de), 242.

Mabile, 121.
Macaire, 311.
Macé, *voy*. Massé.
Machon, 137.
Magistri, 493.
Magniley, 112.
Maillard, 387.
Maillardoz, 311.
Mailleboux, 66.
Maillé de la Tour Landry, 522.
Maillet, de Versoix, 57, 340, 341 bis, 435.
Maillet, 560.
Maillet, dit Guido, du Dauphiné, 245, 2.
Mailly (de), 63.
Main, 313.
Maisonneuve (de la), 285, bis, 309, 382.
Maissonier, 15.
Maistre, 11, 118, 386.
Malan, 144, 322.
Malbuisson, 244.
Malcontent, 171.
Malecana, 438.
Malègue, 25.
Malherbe, 39.
Mallet, 41, 78, 184, 215, 222, 242. 335, 337, 366, 367.
Malvenda, 448.
Mandrot (de), 303.
Mandy ou Maney (de), 285.
Maniglier, 137.
Manlich, 233, 389.
Mantellier, 262.
Manteutel, *voy*. Schlauch.
Manuel, 49, 435.
Marcet, 166, 295, 331.
Marchand, 14, 251, 333, 378.

Marchiand, **244**.
Märchin, **424**.
Marcins (de), **267**, 392.
Marcleys (de), 241, **242**.
Marcuard, 136.
Maréchal, **21**.
Mareschal, 272, **274**, 275 bis.
Mareuil (de), **351**.
Margaritesco, **209**.
Marigny (de), 241.
Marin, 359.
Marion de Beaulieu, 74.
Marque, **246**.
Martignier, **324**.
Martin, 18, 22, 68, 165, **182**, 187, 211, 224, 239, 252, 302, 430, 435.
Martin, de Sionnex, 115, 116, 117.
Martinges, 242.
Marval (de), **443**. 6, 264, 265, 400, 401.
Marval, à Marval, **448**.
Marval, de Peney, **472**.
Marval, de Tutigny, **466**.
Marveille, *voy.* Dumas.
Masbou, **35**, 36.
Massé, **247**, 339.
Masset, 171, 359.
Massie, 70.
Massonier, 15.
Mathieu, 154.
Mathey, 137.
Mathey-Doret, 35, 36, 140 bis, 143.
Maud'huy (de), 28.
Maudry, 141.
Maupain, **286**.
Maupeau, **292**, 515.
Maurice, **141**, 187, 328.
Mauris, **97**, 285.
Mauvillain (de), 317.
May (de), **442**.
Mayer, 193.
Mayor de Montricher, 33.
Maysonnet, 67.
Mazel, 68.
Mazet, 68, **119**.
Mégevand, 191.
Meissonnier, Massonnier, 15.
Melais (de), **224**.
Mellaret, **524**.
Mellet (de), 311.
Melly, 32, 33, 333.
Menet, 78.
Menous, 179.
Menthon, **219**, 343, **468**.
Menthonay (de), 397.
Menu, **163**, **334**.
Mercier, 38, **120**, 174, 337, **497**.
Mérel, 388.
Mérode (de), 307.
Mermilliod, **118**.
Merset, 395, **401**.
Merveilleux, **481**.
Messier (ez), **229**.
Messimieux, 506.
Messoneux, 506.
Messy, 515.
Mestral, **222**, 250, 272, 309.
Mestrezat, **119**, **229**, **285**.
Mesturas, 338.
Metler, 427.

Meuron (de), 485.
Meyer, 19, 208, 409.
Meygry, 378.
Meynadier, 300.
Mezeria, 61.
Michaels, 24.
Michaud, 497.
Michel, 200.
Michel, Micheli, 201.
Micheli, 107, 168, 304, 336, 435.
Michelin, 500.
Michell, 160.
Midré, 306.
Milford, 157.
Millenet, 34, 152.
Milt, 162.
Miol, 11.
Mirabaud, 363.
Miribel (de), 175.
Mitoire, 524.
Miville, 192.
Moilliet, 131, 136, 137, 285, 286, 502.
Moine, 459.
Moissonier, 15.
Mollet, 146.
Mollius (de), 76.
Molot, 245.
Monachon, 385.
Moncéard, 39.
Mongréaz, 9.
Monicat, 66.
Monnard, 496.
Monnet, 25, 215.
Monnier, 33, 112.
Monod, 36, 363.
Monspey, (de), 61.
Mont (de), 392, 397, 437.
Montbrison, *voy.* Bernard.
Montcellier (de), 398.
Montex, 33.
Montferrat, 54.
Montfort (de), 350, 522, 523.
Montillon, 20, 31, 34 bis.
Montmollin (de), 480 bis, 483, 486.
Montmorency (de), 63, 351.
Montricher, *voy.* Mayor.
Montz, 327.
Moré, 118, 119, 120.
Morel, 184, 202, 230.
Morel de la Pize, 118.
Morel-Fatio, 215.
Morgues (de), 145.
Morhardt, 104.
Morier-Lafontaine, 237.
Morin, 170.
Morine, 56.
Morris, 441.
Morsier (de), 188.
Mortier, 6.
Mot, 93.
Molte, 104.
Mouchillon, 119.
Mouchon, 35.
Moucy-le-Châtel (de), 350.
Moulière, 65.
Mounicat, 66.
Mourex (de), 472 bis.
Mousseaux (de), 355.
Mugnier, 13, 342.
Müller (von), 52.

Munier, 96, 97, 251, 369.
Muralt, 303, 484.
Musnier, 176.
Mussard, 151, 153, 337.
Muthiod, 256, 229.
Mutin, 257, 261.
Muyden (van), 166.
Muzy, 207.

Nadal, 68, 151.
Nadales, 502.
Narfin, 284.
Nassau (de), 16.
Natural, 54.
Navi (de), 219.
Naville, 188, 336.
Naville, d'Anduze, 324.
Navis (de), 271.
Necker, 507.
Nergaz, 400, 458, 459 bis, 465.
Nernier (de), 341.
Netz, *voy.* d'Esnay.
Neyrod, 260, 258.
Nicolaï (de), 522.
Nicolas, 281.
Nigris (de), 178.
Noblet, Roux dit, 263, 471.
Noel, 389 bis.
Normandie (de), 296.
Normendie (de), 56, 355.
Nos (des), 505, 509.
Noue (de la), 47.
Novelli, 6.
Nufer, 33.
Nyon (de), 342.

Oberjoux, 262.
Oberkampf, 367.
Oberkirch (d'), 30.
Obry, 28.
Odier, 69, 78, 136, 189, 238, 334, 335 bis.
Ogny, *voy.* Dogny.
O'Hara, 70,
Olivier, 15, 84, 206.
Oltramare, 154.
Oncieux (d'), 242.
Orange, 360.
Orjollet, 257.
Orlier (d'), 218, 219, 375.
Oron (d'), 397.
Orr, 79.
Ornex (d'), 339.
Orsières (d'), 341.
Ost, 410, 418.
Osterwald, 370, 483, 484.
Oxford (d'), 440.

Paccard, 170, 363, 520.
Pache, 41 bis, 207.
Page, 221.
Palle, Pasle (de la), 57.
Panchaud, 190.
Paquelet, 129.
Paquet, 207, 343.
Parbury, 80.
Paris, 26.
Parran, 76.
Passavant, 67, 133, 300, 313.
Passerat, 131.
Pasteur, 155, 186, 212.
Pastourel (de), 132, 442.

Pastré, 522.
Patry, 24, 25, 524.
Paumier, 362.
Payerne (de), 452.
Peachey, 161.
Péchaubeis, 253, 496.
Pécolat, 401.
Peel, 80.
Peilliex, 90.
Pelisson, 438.
Pellagru, 33.
Pellegrin, 497.
Pellet, 94, 381.
Pelletier, 501.
Pellier (de), 453.
Pelligot, 283.
Pellissari, 186, 233, 234, 317, 318.
Pelou, 36.
Peney, Penet, 130, 496, 497 bis, 498.
Penin, 67.
Pepin, 516.
Perdriau, 41.
Périer, 204, 253, 313.
Périer de Damiatte, 360.
Périsse, 184, 191.
Périssod, Perussod, 276.
Pernet, 388.
Perregaux, 487.
Perret, 180, 239.
Perrin de Cypierre, 509.
Perrot, 83, 303, 492.
Personne, 175.
Perusset, 334.
Peschier, 27, 204.
Pesmes (de), 220, 384.
Pestalozzi, 57.
Pétieu, 31.
Pétigny, *voy*. Pitigny.
Petitpierre, 480, 482, 519.
Petri, 193.
Peyer, 418.
Peyrolier, 232.
Peyrot, 238, 386.
Philippe, 220.
Philippin, 222.
Piano (del), *voy*. Plan.
Picard, 143.
Pictet, 73 bis, 183, 184, 188, 304.
Pieron, 316, 317.
Pierres (de), 522.
Pimparé, 208.
Pinard, 228, 257, 466.
Pinault, 223, 518.
Pinget, 89, 227.
Pinsart, 238.
Pissard, 203.
Pitigny (de), 266, 526, 242, 398, 399 bis, 401 bis, 456.
Pittard, 110.
Pize (de la), *voy*. Morel.
Plan, du Dauphiné, 490.
Plan, anciennement Del Piano, 489, 526, 24.
Planchamp, 11.
Planche, 386, 517.
Plantamour, 21, 67, 77, 135, 168, 302.
Plessis Billebaut, 351.
Poignant, 90.

Pollot, Pollotto, 57.
Pommier, 434.
Poncet, 273, 518.
Ponse (de), 44.
Ponsson 502
Pontverre (de), 378.
Porséan (de), 352.
Port, 375, 475.
Portalès, 169, 188.
Porte, 184, 191.
Portes (de), 186.
Portier, 261.
Portugal (de), 351.
Possioux, 347 bis.
Postella (de), 306, 498.
Pougny (de), 306, 458.
Poulain de la Barre, 34.
Pournas, 292.
Poyte, 285.
Pradines de), 64.
Prailly, 357.
Prangins (de), 267, 393, 399.
Prélaz, 386
Prescott, 109, 372.
Prevost, 67, 215, 228. 272, 308, 371.
Prevost de la Tremoille, 330.
Prieur, 250.
Priot, 386.
Prinsep, 441.
Privessin (de), 269.
Puerari, 172.
Puineuf, v. Savoye.
Pury (de), 480 ter, 486 bis.
Puthod, 67.
Putot, 224.
Quagliato, 487, *voy.* aussi Caillatte.
Quebli, 129.
Quible, 525.
Quinzon, 53.
Quizard, 195, 275, 389.

Rabours (de), *voy.* De Rabours.
Raby, 184, 515, 516.
Rages (de), 14.
Ramier, 259, 294.
Ramiro, 250.
Ramu, 97, 103, 108, 121, 495, 504.
Rapin Thoyras, 70.
Rastel, 227.
Raton, 379, 380.
Ravoud, 227.
Real, 416.
Reave, 158.
Rebol, 437.
Reboul, 336.
Reding (de), 405, 409, 415, 416, 419, 421, 422, 428.
Regard-Pellagru, 33.
Regis, 8, 305.
Reguillon, 233, 252, 338 bis.
Reichlin, 421.
Reja (de), 508.
Reuchlin, 82.
Reusser, 37.
Revilliod, 278.
Revilliod de Cessel, 287, 324, 329.
Revilliod, de Cornières, 282.
Rey, 101, 299, 333, 497, 498.
Reybet, 6.

Reynard, 62.
Reynière (de la), *voy.* Grimod.
Rheims (comtes de), 349.
Rhené, 93.
Ribaud, 516.
Richard, 35, 110, 325.
Rickenbach, 428.
Rieu, Rieux, 315, 362.
Rigaud, 187, 189, 227, 305, 321.
Rigny (de), 268, 271.
Rigot, 257, 301.
Rihiner, 49.
Rilliet, 23, 68, 181, 184, 254, 256, 297, 302 bis, 315, 435, 508.
Rious (de), 272, 397, 399, 400.
Rippes (des), 394.
Rissora (de), 526.
Ritter, 34, 51, 105, 501.
Rivinaz, 175.
Robert, 89, 484.
Robert-Tissot, 487.
Robin, 6, 222, 317.
Rocca, 250, 492.
Roch, 119.
Rochat, 142, 365.
Rocheguyon (de la), 350.
Roche-Lambert Montfort (de la), 509, 521.
Rochemont (de), 73 bis.
Roche (de la), 65.
Rochette, 238.
Rochonnet, 174.
Rœhrich, 300.
Rognon, 482, 483.
Roguet, 14.
Roguin, 73, 77, 195.
Rojoux, 342, 503.
Roland, 76.
Rolaz, 194, 328, 391.
Rolier, 339.
Rolland, 23.
Rolle (de), 384.
Romagnac, 21, 31, 34.
Romelin, 192.
Romilly, 517.
Roon (de), 110.
Roque, 298.
Roquette, 65.
Ros, Roux, Rufi, voy. Noblet.
Roset, Rozet, 41, 293, 306, 388, 478.
Rosey (du), 328.
Rossel, 451.
Rosselet, 480 bis.
Rosselin, 305.
Rosset, 72, 387.
Rossier, 256.
Rossillon (de), 58, 219, 268 bis, 401.
Roucy (comtes de), 349.
Rougé (de), 522.
Rougemont (de), 484, 485, 508.
Rougissard, 517.
Roure, 65.
Rousseau, 201, 518.
Rousseau de Saint-Aignan, 508.
Rousseau d'Etelonne, 509.
Roux, voy. Noblet.
Roux, 29, 133, 144, 204, 205, 286, 338, 365.
Rouyn (de), 27, 31.

Rouz (de), 342.
Roveno (de), 458, 469.
Rovero de la Turbie, 327.
Royaume, 119.
Royer, 110.
Rubat, 269.
Rubati, 185.
Rubei de Wufflens, 269.
Rubin, Ruby, 264.
Rueix (de), 62.
Ruffi, 217.
Ruffi, voy. Noblet.
Rully, 517.
Rumpler, 30.
Russel, 441.
Russin (de), 445, 455, 463.
Ruyne ou Rivinaz, 175.

Sabouroff, 214.
Sacconay (de), 269, 274, 344, 374, 401 bis, 402.
Sacc, 146.
Sachins (de), 61.
Sadoz, 118.
Sage, 172.
Saint-Aignan, *voy*. Rousseau.
Saint-Amour (de), 259.
Saint-André (de), 222.
Saint-Aspre (de), 268.
Saint-Aubyn (de), 223.
Saint-Georges (de), en Canavès, 54, 55.
Saint-Germain (de), 218
Saint-John (de), 317, 318.
Saint-Joire (de), 272, 343, 377, 399 bis, 400, 402 bis.
Saint-Julien (de), 58.
Saint-Michel (de), 230.
Saint-Ours (de), 519.
Saint-Pois (de), *voy*. d'Auray.
Saint-Ravy (de), 65.
Saint-Saphorin (de), 400.
Saint-Simon (de), 349.
Saix (du), 58, 245, 341 bis.
Sala, 137.
Saladin, 73, 168, 319.
Salanches (de), 232.
Sales, 202.
Salette, 45, 52.
Salomon, 22.
Salverte (de), 522.
Salzano de Luna, 420.
Sambuc, 441.
Sandoz, 483.
Sanson, 169.
Santa, 147.
Santoux, 34, 284.
Sarasin, 15, 55, 57, 152, 189, 493.
Sartoris, 369.
Sassenage (de), 44.
Satigny (de), 267, 393, 398, 450.
Saunex, 94, 173.
Saussure (de), 169, 315.
Sauthier, 261, 477, 502.
Sautter, 78, 320, 360, 364.
Sauvernier, voy. Sovernier.
Savion, 55, 57.
Savoye de Puineuf, 76.
Sayous, 123.
Scanavin, 179, 515, 516.
Schindler, 419, 422.

Schlauch de Manteufel, 215.
Schlumpf, 323.
Schmidt, d'Uri, 417.
Schmidtmeyer, 187.
Schnüriger, 428.
Schœn, 316.
Schœnauer, 193.
Schorno, 411.
Schott, 488.
Schregl, 233.
Schreiber, 80, 411, 424.
Schüler, 426, 427, 428.
Schwartz, 32.
Secretan, 487.
Seguin, 164, 168, 366.
Seigneux (de), 72, 212, 239, 255.
Seignoret, 194.
Sellon (de), 323, 303.
Selon ou Celon, de Tours, 324.
Selon ou Schlumpf, 323.
Semery (de), 93.
Sengel, 364.
Senlis (comtes de), 349.
Senones (de), 316.
Sepibus (de), 167.
Sergy (de), 268, 393.
Serifontaine (de), 351.
Serment, 21.
Serraillon, *voy*. Charbonnier.
Serra, 204.
Serre, 32, 204.
Serva (de), 502.
Servaud, 90.
Servand, 249.
Serve, 190.
Servet, 15.
Serviati, 513.
Sève (de), 15, 355.
Seybold (de), 487.
Seyne, 76.
Seyssel, *voy*. Cerisier.
Sheperd, 69.
Shute, 80.
Sibner ou Hibner, 310.
Siccard, 184.
Sickes, 500.
Siever, 500.
Sigoret, 157.
Simon, 100.
Simonde, Sismondi, 369.
Sion, 333.
Siret, 390.
Sirvent, 395.
Smith, 161.
Sollier (du), 65.
Sollier, 289.
Sonner, 390.
Soret, 329. 163, 171.
Sovernier (de), 339.
Speitel, 142.
Spinola, 489.
Sprenger, 206.
Stähelin, 487.
Stauffach, Stauffacher, 407, 410.
Steffe, 500.
Steiger (de), 50, 436.
Steinheil, 139.
Stewart, 70.
Stickel, 37.
Stocher, 504.
Stoer, 224, 310.
Stoppa, 189.
Storr, 488.
Stoutz (de), 170.

Straisguth, 365.
Stratthallan, 440.
Streckeisen, 442.
Strolz, 52.
Stuart, 70.
Stürler, 152.
Subilia, 38.
Suès, 22, 38, 39.
Sulliger, 498.
Surrey (de), 350.
Sypestein (van), 73.

Talleyrand, 72.
Tanner, 52.
Taravel, 173, 175, 286.
Tardy, 119.
Taruffo, 491.
Tattet, 521.
Tauville, 499.
Tavel, 393, 398 bis, 400, 455.
Tavernier, 193.
Ternier (de), 275.
Terroux, 171, 330.
Tessonier, 356.
Testard, 71.
Testaz, 222.
Testu, 223.
Testuz, 516.
Thellung, 481.
Thellusson, 504, 238.
Théremin, 163.
Thibaud, 64.
Thiébault, 249.
Thierry, 319.
Thoire (de), 95.
Thoire et Villars (de), 60.
Thomas, 438.
Thomasset, 390.
Thomeguex, 149, 159.
Thomson, 80 bis.
Thoyras, *voy.* Rapin.
Thy (de), 210.
Tidswell, 159.
Tiedry ou Dietrich, 249.
Tilly ou Tillier, 117.
Tingeron (de), 228.
Tisoun, 208.
Tissot, 88, 227, 379, 380 bis, 385, 386, 388.
Tockerle, 2, 246.
Tœpfer, 166.
Tour (de la), 480.
Tour Landry (de la), 522.
Tournes (de), 234, 326 bis.
Tournier, 110, 281.
Tournon (de), 46.
Tourton, 507.
Trautmann, 502.
Travers, 378.
Trémauville (de), 509.
Trembley, 10, 15, 188, 202, 254, 295, 297, 306, 331.
Trémolière, 68.
Treytorens, 480.
Tridon, 310.
Trie (de), 348.
Troches (de), 393.
Tronchin, 252.
Trossières, 172.
Trot, 149.
Tscheluskine, 214.
Tschiffely, 49.
Tulleken van Hagenhouck, 182.
Tulmont (de), 488.

Turbie (de la), 326.
Turian, 498.
Turrettini, 133, 189, 214, 319, 441.
Tyon, 46.
Tyrrel, 326.

Ulrich, 415.

Valentin, 121.
Vallet, 523.
Vandel, 258, 261, 262.
Van der Hulst, 507.
Vandœuvres (de), 375, 377.
Vanier, 10 bis.
Van Heut, 182.
Van Jewer, 73.
Van Muyden, 166.
Van Sypestein, 73.
Varembon (de), 59.
Varennes (de), 351, 352, 353.
Varnery, 182, 195.
Varro, 83, 150, 391, 516.
Vasserot, 199, 200, 233, 235.
Vaucher, 104, 139, 143.
Vaulserre (de), 509.
Vaumain (de), 350.
Vautier, 149, 213, 255, 286.
Vedel, 85.
Vedrine (de), 76.
Veitey (de), 243.
Velden (von der), 487 bis.
Verdel, 214.
Verdier de la Carbonière, 362.
Vérenet, 106.
Vermaas, 322.
Vermandois (comtes de), 348, 349.
Vermenoux (de), 327, 507.
Vernais (du), 317, 341, 342.
Vernes, 355, 109, 320.
Vernet, 132.
Vesancy, voy. Visencier.
Versonnex (de), 277.
Versoye (de la), 281.
Vertier, 40.
Vexin (comtes du), 349, 350.
Veyrier (de), 376.
Viala, 66, 484.
Viande, 24 bis, 25.
Vicaire, 260.
Vidomne, de Satigny, 272, 456, 457, 463, 474.
Vidompne, 5.
Viège, 55.
Vieux, 234, 495, 504.
Vignier, 26, 28, 29, 259, 314, 370.
Vigniet, 231, 494.
Vignolles (de), 65.
Villain, 357.
Villard (du), 363.
Villars, du Villard, 372.
Villars (de), 373.
Villars, 450, 461.
Villas (de), 74, 75.
Ville (de), 275.
Villegomblin, 317.
Villette (de), 60, 340, 341 bis, 342, 344, 376.
Villettes (de), 325.
Villiet, 132, 253.
Villinger, 427.
Vintimille (de), 508.

Violette (de la), 355.
Viollier, 149. 251.
Viry (de), 272.
Visencier (de), 391, 526, 272 bis, 274, 451, 456, 458, 459, 467.
Vismes (de), 440.
Vismes (Beaufils de), 157.
Vogel, 239.
Vivier de Fay Solignac, (du), 371.
Voisin, 97 bis, 262, 285.
Vondesi, 228.
Voseyrier (de), 4 ter.
Vougueux, 78.
Voullaire, 149, 151, 519.
Vuaillat, 499.
Vuerle, 228.
Vuflens (de), 268.
Vulliemin, 319.
Vulliod, 232, 503.

Waddington, 366.
Walke, 160.
Walker, 409.
Waller, 70.
Walther, 233.
Waremberg, Warembert (de), 45, 46, 83, 229.
Warnod, 485.
Warren, 350.
Wassermann, 193.
Wattenwyll (de), 49, 301, 435.
Weber, de Glaris, 404.
Weber, de Mulhouse, 407.
Weber, de Schaffhouse, 407.
Weber, de Schwytz, 403, 526.
Wenner, 188.
Wendt (de), 50.
Werra (de), 167.
Westlowski, 26.
West, 162.
Wette (de), 442.
Wheatcroft, 37.
Whigke, 505.
Widmer, 143.
Wiggisser, 404.
Wildprecht, 233.
Winchester, *voy.* Guincestre.
Wipfli, 409.
Witt (de), 73, 366.
Wolf, 158, 493.
Wood, 162.
Wrougthon, 80.
Wuerner, 413.
Wurstemberger (de), 391, 435.
Wyss, 139 bis.

Yenasch, 156.
Yersin, 24.
Yse (d'), 242.
Yvonet, 33.

Zai, 420.
Zerleeder, 301.
Zimpf, 409.
Zobi, 296, 516.
Zollikofer, Zollicofre, 23, 38.
Zörnli, 418.
Zumbrunnen, 33.
Zürcher, 418.

GENÈVE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE
Pélisserie, 18